



**HAL**  
open science

# L'humour pour écrire l'Histoire: le dessinateur Forges face aux paradoxes de l'Espagne franquiste.

Olivier Ruaud

► **To cite this version:**

Olivier Ruaud. L'humour pour écrire l'Histoire: le dessinateur Forges face aux paradoxes de l'Espagne franquiste.. Littératures. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT: 2017MON30091 . tel-01864868

**HAL Id: tel-01864868**

**<https://theses.hal.science/tel-01864868>**

Submitted on 30 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

**Délivré par l'Université Paul Valéry**

**Préparée au sein de l'école doctorale 58  
Et de l'unité de recherche Langues, Littératures,  
Arts et Cultures des Suds**

**Spécialité : Etudes hispaniques**

**Présentée par Olivier Ruaud**

**L'HUMOUR POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE :  
LE DESSINATEUR FORGES FACE AUX  
PARADOXES DE L'ESPAGNE FRANQUISTE**

**Soutenue le 13 décembre 2017 devant le jury composé de**

Mme ALARY Viviane, Professeure des Universités

Présidente

M. AUBERT Jean-Paul, Professeur des Universités

Rapporteur

Mme BELMONTE Florence, Professeure des  
Universités

Directrice

Mme PELOILLE Manuelle, Professeure des  
Universités

Rapporteur







En 1977, deux ans après la mort du général Franco, le dessinateur Forges publie les *Historiciclos*, une histoire de l'Espagne franquiste en bandes dessinées. Adoptant en apparence les procédés de publication de la presse de l'époque, à savoir la diffusion de non information quand il ne s'agissait pas de désinformation, et ce dans un cadre formel qui pourrait sembler rigide, le dessinateur joue ironiquement avec les aspects officiels et officieux de l'histoire qu'il questionne. Au-delà de l'aspect historique, ce travail est également l'occasion d'explorer les différents recours, graphiques et textuels, visant à la gageure que fut cette représentation humoristique du franquisme.

In 1977, two years after General Franco has died, Forges, a drawer, published comics in *Los Historiciclos*, a story of Spain under Franco's regime. Mocking the process of publication under the dictatorship of that time -that is to say releasing a lack of information or simply disinformation. In formal frames that could look austere, the drawer ironically plays with official and non-official aspects of the history he relentlessly questions. Beyond the historical aspects he emphasises, his work is also the opportunity to explore different narrative technics, either graphic or textual so as to challenge, with humour, Spain under Franco's dictatorship.

Mots clefs :

Forges, newspaper, drawing, Franco, Humour, History.

Ecole Doctorale 58  
LLACS (Langues, Littératures, Arts et Cultures des Suds)  
Université Paul-Valéry  
Site Saint-Charles  
34199 Montpellier Cedex 5

Pour mes parents, Madeleine et Jean-Noël Ruaud  
Pour mes enfants, Maë, Aël et Lohan.  
Pour mes filleuls, Clara et Paul.

## Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord au Professeur Florence Belmonte qui, outre son regard universitaire précieux ainsi que la proposition de ce très beau sujet de thèse, a su me guider durant toutes ces années jusqu'à la réalisation de ce projet. Je la remercie pour la rigueur de sa démarche scientifique et ses conseils d'écriture ainsi que pour sa présence lorsque je traversais des moments difficiles.

Je remercie également M. Philippe Vieulès, Professeur Agrégé de français, pour la précieuse relecture de ce volume.

Merci à Dimitri Stauss, docteur en civilisation italienne et spécialiste du Caravage, pour ses lumières sur la culture italienne et ses traductions.

Merci à Abdellatif Idrissi, enseignant chercheur à l'Université Paul Valéry pour ses lumières en langue arabe.

Merci à Marina Guibert, professeure agrégée d'anglais, pour son aide dans la langue de Shakespeare.

Merci à Sandra Lasne, docteur en épistémologie anglaise, pour son aide dans la traduction anglaise du résumé de cette thèse.

Un grand merci à mes amis pour leur soutien et leur aide indéfectible dans ces années de recherche.

Merci à mes enfants pour leur amour et leur patience.

Merci au temps que Julio Peñas, proche de Forges, a bien voulu m'accorder au cours de nos entretiens.

Merci enfin à Antonio Fraguas de Pablo, *Forges*, pour les *Historiciclos* et pour lumières qu'il a voulu et pu amener à la réalisation de ce travail.





# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>10</b>
<b>PREMIERE PARTIE</b>	<b>24</b>
<b>LES ORIGINES DES <i>HISTORICICLOS</i></b>	<b>24</b>
I. A. FORGES, « L'HOMME QUI N'AVAIT PAS DE CURRICULUM VITAE »	25
I. B. GENESE D'UNE HISTOIRE SINGULIERE DU FRANQUISME.	43
I. B. 1. FORGES : UN HISTORIEN AMATEUR ECLAIRE.	43
I. B. 2. <i>Los HISTORICICLOS</i> , PRESENTATION EXTERNE.	46
I. B. 2. A. DES COUVERTURES A DESSEINS	52
I. B. 2. B. L'ART DE « CONTRAINDRE » LA BULLE	58
I. B. 2. C. LE CARCAN SIGNIFIANT DES COUVERTURES	60
I. B. 2. D. UNE PERIODISATION SAVAMMENT MILLIMETREE	61
II. C. <i>FORGESOUND</i> : LES ORIGINES DE LA SOCIETE FORGIENNE	69
II. C.1. MARIANO, UN PERSONNAGE PROTEIFORME ET METONYMIQUE	73
I. C. 1. A. MARIANO, HOMOSEXUEL	74
I. C. 1. B. MARIANO : ENTRE IMPUISSANCE ET ADULTERE	76
I. C. 1. C. MARIANO : UN FONCTIONNAIRE DANS TOUS SES ETATS	80
I. C.1.D. MARIANO : DELINQUANT EN GANTS BLANCS	85
I. C.2. LES ESPAGNOLS : PRISONNIERS ET NAUFRAGES D'UNE ESPAGNE INSULAIRE	86
I. C.3. BLASILLO, ANTITHESE DE MARIANO	91
<b>DEUXIEME PARTIE</b>	<b>95</b>
<b>« ESPAÑA, UNA, GRANDE Y LIBRE », SOCIETE, ECONOMIE ET CONTRADICTIONS</b>	<b>95</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>95</b>
II. A. LA VIE QUOTIDIENNE SOUS LE FRANQUISME (1939-1951)	100
II. A. 1. LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS	101
II.A.2. RESTRICTIONS ET RATIONNEMENT	112
II. A. 3. MARIANO ET CONCHA, LA « PAIX » DES FOYERS	124
II. A. 4. CONTROLE ET MANIPULATION DES ESPRITS : INFORMATION, EDUCATION, CINEMA ET CORRIDA	139
II. B. LES ETAPES ECONOMIQUES (1939-1975)	149
II. B. 1. LES PARADOXES DE L'AUTARCIE	152
II. B. 1. A. LA « REFORME » DE L'AGRICULTURE : « NE RIEN CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE »	162
II. B. 1. B. LA POLITIQUE INDUSTRIELLE : INTERET NATIONAL ET INTERETS PARTICULIERS	176
II. B. 1. C. « GESTION » FINANCIERE DE L'ÉTAT : INFLATION GALOPANTE ET « CONTROLE » DU COMMERCE	182
II. B. 1. D. POLITIQUE SOCIALE : UN SYNDICAT VERTICAL INOPERANT	200
II. B. 2. NOUVELLES PERSPECTIVES ECONOMIQUES (1951-1959)	206

II. B. 2. A. L'AIDE ET LES INVESTISSEMENTS AMERICAINS	214
II. B. 2. B. 1959. LE PLAN DE STABILISATION	220
II. B. 3. LE « MIRACLE » ECONOMIQUE : « L'ERE » DU DEVELOPPEMENT ET SES LIMITES	225
II. B. 4. UN REVERS DE FORTUNE: L'AFFAIRE MATEA.	231
II. C. L'ESPAGNE SOUS CONTROLE POLITICO-GRAPHIQUE	<b>241</b>
II. C. 1. LES CARICATURES POLITIQUES	241
II. C. 1. A. LE GENERAL FRANCO	241
II. C. 1. A. 1. ENTRE DICTATEURS	242
II. C. 1. A. 2. DISCOURS, CEREMONIES ET INAUGURATIONS: LE DENI D'INFORMATION	249
II. C. 1. B. LES « FAMILLES » POLITIQUES : ACTIVER LES RELATIONS, JOUER DES COUDES ET DU PISTON	261
II. C. 2. L'OPPOSITION	289
II. C. 3. L'EXPRESSION GRAPHIQUE DES NON DITS HISTORIQUES	318
<b>TROISIEME PARTIE</b>	<b>325</b>
<hr/>	
<b>REECRITURES IRONIQUES</b>	<b>325</b>
<hr/>	
<b>INTRODUCTION</b>	<b>325</b>
<hr/>	
III. A. DE L'IRONIE	<b>326</b>
III. A. 1. LE COMPLIMENT IRONIQUE	328
III. A. 1. A. DETOURNEMENTS : RHETORIQUE, SLOGANS ET « HEROS DE LA GESTE »	331
III. A. 1. B. LES LAUDATIFS	339
III. A. 1. C. LE COMPLIMENT MACHISTE ET LES DECONVENUES DE LA MISOGYNIE	341
III. A. 1. D. FEMINISTES FRONDEUSES ET NARQUOISES	345
III. B. L'INSULTE FORGIENNE	350
III. B. 1. LES EMPRUNTS AU LANGAGE POPULAIRE	353
III. B. 2. LES INSULTES A CARACTERE POLITIQUES	357
III. B. 2. LES TROUVAILLES ET CREATIONS FORGIENNES	364
III. C. ETRANGES LANGUES ETRANGERES	368
<b>CONCLUSION</b>	<b>397</b>
<hr/>	
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>401</b>
<hr/>	
<b>SOURCES</b>	<b>408</b>
<hr/>	
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>432</b>
<hr/>	

## INTRODUCTION

Lorsque dans les années soixante-dix, le philologue Rafael Lapesa se penche sur la relation particulière qu'entretient le peuple espagnol avec l'humour à travers l'Histoire, il brosse le panorama d'un comique ibérique particulier défini par des spécificités spatiales et diachroniques. Outre le caractère géographique enclavé de l'Espagne, le pays a connu une histoire ponctuée aussi bien de moments de gloire que de sérieux revers. Au fil de son histoire, on voit en effet l'Espagne passer du rang de territoire de second plan au Moyen-Âge à celui, suite à la découverte du continent américain en 1492, d'empire le plus puissant du monde occidental. On la voit aussi décliner progressivement pour revenir à une situation de second. Au tournant du XXème siècle, le pays présente une très grande pauvreté, un retard économique, politique et industriel important ainsi que la persistance de superstitions et de schémas sociétaux archaïsants encore sous le coup de la féodalité. Il ne connaît réellement un début de redressement économique qu'au cours de la dernière phase du franquisme, dans les années soixante, et n'entame sa construction démocratique qu'à partir de 1975.

Cela étant, malgré de nombreux « revers de fortune », -peut-être n'y sont-ils pas pour rien-, l'Espagne est un pays dans lequel l'humour a toujours été extrêmement présent. Le pays a toujours su garder une grandeur allant bien au-delà d'autres pays plus prospères, transcendé sans doute par un désespoir savamment sublimé dans des œuvres artistiques et littéraires inégalées et enviées par le monde entier. Très certainement plus à même de percevoir l'éphémère derrière toute apparence, le peuple espagnol semble avoir atteint l'envergure spirituelle ainsi que la maturité nécessaires à la perception de tout humour authentique<sup>1</sup>. Mais avant d'aller plus loin dans la spécificité du rire espagnol, observons la définition générique de l'humour proposée par *Le Petit Robert*: « Forme d'esprit qui consiste à présenter la

---

<sup>1</sup> BEINHAEUER Werner. *El humorismo en el español hablado*. Biblioteca Románica Hispánica. Editorial Gredos. Madrid. 1973. Introduction de Rafael Lapesa, pp.19-20.

réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites ».<sup>2</sup> Ainsi donc, dans la relation qu'il établit avec le monde, l'humour permet de s'en détacher pour mieux en rire. L'étymologie s'avère également fort précieuse : elle nous rappelle que le terme vient de l'anglais, emprunté lui même au français «humeur». Or, l'humeur est un mot polysémique dont l'étymologie latine *humor* désigne un liquide organique influant sur l'état d'esprit et donc l'humeur proprement dite, définie comme un « ensemble des dispositions, des tendances dominantes qui forment le tempérament, le caractère » (que l'on attribuait à la composition, au rapport des humeurs du corps)<sup>3</sup>. Ce concept, s'il prend ses sources dans l'Antiquité, est largement relayé au Moyen Age et perdure jusqu'au XVIIIème siècle avec quatre grandes notions : la bile (la colère), la bile noire (la tristesse), le flegme (le calme) et le sang (les passions). L'étymologie est donc opérante en ce qu'elle implique une forme d'esprit en relation avec les évènements, ce que l'on peut voir parfois dessiné dans la presse sous le titre *d'humeur du jour* ou de *billet d'humeur*, souvent davantage en lien avec l'écrit qu'avec le dessin d'humour. Mais l'humour, cependant, se différencie singulièrement de l'humeur car il est acteur et non subi aussi bien lorsqu'il tend vers son premier objectif, faire rire, son aspect plaisant, que lorsqu'il interroge par sa dimension critique, tantôt insolite, tantôt agressive ou encore désabusée. Car sans doute s'agit-il de rire pour ne pas pleurer, comme le souligne Gérard Genette, en rappelant que l'humour tendrait à insister sur la réception du comique au niveau affectif tout en amenuisant : « Le caractère douloureux de la nature humaine »<sup>4</sup>.

Concernant plus spécifiquement l'Espagne, Ramón Gómez de la Serna corrobore cette définition tout en apportant un point de vue plus espagnol du fait de l'extravagance de sa conception de l'humour castillan :

L'attitude la plus juste face au caractère éphémère de la vie, c'est l'humour. Il s'agit du devoir rationnel le plus indispensable [...] Grâce à l'humour, on dépasse cette attitude selon laquelle nous ne sommes que des professionnels de la vie, avec toute la soumission que cela implique. [...] L'humour est une forme d'anticipation, c'est tout jeter

---

<sup>2</sup> Robert Paul, Rey-DEBOVE Josette, Rey Alain. *Le Petit Robert de la Langue Française*. Le Robert. Paris. 2011, p. 1258.

<sup>3</sup> Robert Paul, Rey-DEBOVE Josette, Rey Alain. *Le Petit Robert de la Langue Française*. *Ibid.* p. 1257.

<sup>4</sup> GENETTE Gérard. *Morts de rire. Figures V*. Seuil. Poétique. Paris. 2002, pp. 135-235.

dans le mortier du monde, et c'est rendre au cosmos un ensemble un peu dissocié, macéré dans le paradoxe, confus, sens dessus dessous.<sup>5</sup>

Face à cette perspective d'irrationalité, du caractère rédempteur de l'humour mais également de posture face à la mort, la définition de l'humour espagnol que donne la Professeure Viviane Alary est sans doute la plus à même de circonscrire la notion en ce qu'elle considère que le regard humoristique n'est ni plus ni moins qu'une « parade face à la mort »<sup>6</sup>.

Ainsi vu, l'humour, manifestation vaine de la conscience face à l'inéluctabilité de la finitude humaine, n'est, finalement, qu'une lutte acharnée contre la perplexité de l'être et sa peur primale, expliquant que le divertissement et le recours à l'absurde<sup>7</sup> soient des appels et des refuges idoines face à une Histoire parfois difficile à assumer.

Dans la longue liste des différents vecteurs de l'humour, mots d'esprits, films comiques, chansons drôles, sketches, émissions de divertissement, etc., l'illustration occupe une place d'importance et dans ce domaine la bande dessinée revêt un caractère particulier. Outre le rire ou le sourire qu'elle peut provoquer, elle peut parfois se charger aussi d'un caractère informatif du plus haut intérêt. Ainsi, pour l'historien américain Gabriel Jackson, spécialiste de l'Espagne de la Seconde République et de la Guerre Civile, le dessin humoristique peut s'avérer un outil précieux à l'heure d'éclairer un fait historique. Il s'en ouvre avec ces mots :

L'idée de divulguer la connaissance historique, ou tout autre type de connaissance par le biais des dessins humoristiques offre d'excellentes possibilités. Avec une étincelle d'humour et d'imagination, le lecteur peut être amené à s'identifier avec le passé de l'humanité.<sup>8</sup>

---

<sup>5</sup> DE LA SERNA Ramón Gómez. *Ismos*. Biblioteca Nueva. Madrid. 1931, p. 199. « La actitud más cierta ante la efimidad de la vida es el humor. Es el deber racional más indispensable [...] Se sobrepasa gracias al humor esa actitud en que sólo se es profesional del vivir, en toda la sumisión que presenta ese profesionalismo [...] El humorismo es una anticipación, es echarlo todo en el mortero del mundo, es devolvérselo todo al cosmos un poco disociado, macerado por la paradoja, confuso, patas arriba. »

<sup>6</sup> ALARY Viviane. Pulgarcito, un humour adulte. *Figures, genre et stratégie de l'humour en Espagne et en Amérique latine*. Presses universitaires de Bordeaux. Bordeaux. 2007, p. 42.

<sup>7</sup> MAINER José Carlos. El humor en España : del romanticismo a la Vanguardia. *Los humoristas del 27*. Catalogue d'exposition. Madrid. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Sin sentido. 2002, p. 31.

<sup>8</sup> JACKSON Gabriel, préface à l'ouvrage de FORGES. *Historia de aquí*. Bruguera. Madrid. 1980. Dos de la première de couverture. N° 1 à 42. « La idea de divulgar el conocimiento histórico, o cualquier otro tipo de conocimiento mediante los dibujos humorísticos, ofrece excelentes posibilidades. Con una chispa de humor e imaginación, el lector puede ser llevado a identificarse con el pasado de la humanidad. »

Qu'une personnalité comme Gabriel Jackson puisse exprimer un point de vue sur l'efficacité d'un dessin d'humour dans la représentation de l'Histoire, voilà qui peut sembler étonnant, tant les modèles académiques semblent accorder la primauté scientifique à l'écrit, l'illustration demeurant généralement marginale, voire anecdotique. Pourtant, le dessin s'avère précieux lorsqu'il s'agit de faire ressurgir le fait historique -surtout dans les situations de censure- sans doute parce qu'il permet de convoquer deux catégories sensorielles. D'une part, les catégories verbales dans ce qu'on appelle le comité des mots avec, par exemple, car la liste serait longue, les calembours, les mots d'esprit, les devinettes, etc., et d'autre part, avec la représentation graphique par les catégories non verbales visuelles dont la caricature et le dessin humoristique font partie.

Devenue un art narratif dans notre société de l'image, il y occupe une place désormais indéniable. Adaptable à une pluralité de supports, forme numérique ou papier, albums souples ou cartonnés, nombreux formats, la bande dessinée permet une grande variation de tons narratifs adaptés à des publics très hétérogènes. Dès 1840 d'ailleurs, Rodolphe Töpffer, pédagogue suisse, écrivain, politicien et précurseur du récit dessiné, annonçait en ces termes l'essor de cet alors nouvel art narratif :

Il est certain que le genre est susceptible de donner des livres, des drames, des poèmes tout comme un autre, à quelques égards mieux qu'un autre...<sup>9</sup>

Initialement donc, ce pionnier du genre, qui a inscrit lui-même ses premières illustrations dans un dessin au scénario bouffon, avait pleinement conscience de l'essor postérieur qu'il allait connaître. Outre Atlantique, aux États-Unis, le genre, apparu principalement sous le nom de *comics*, ne souffrait pas d'ambiguïté, pas plus que son synonyme *funnies*, et les *cartoonists*, dessinateurs de bande dessinées dans les journaux, devaient avant tout réaliser des planches ayant vocation à faire rire. Il semblerait que ce constat soit universel puisqu'au Japon, le *manga*<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> TÖPFFER Rodolphe. *Un bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer*. Lettre à Sainte-Beuve, Genève, le 29 décembre 1840. Payot. Lausanne. 1974, p. 107.

<sup>10</sup> Le manga (漫画) revêt une étymologie très parlante puisque le kanji « ga » renvoie au dessin et l'autre kanji « man » à un caractère dérisoire, qui évoque le divertissement. Au XVIIIème siècle, le

traditionnel, entendu comme bande dessinée humoristique, ne devait ensuite revêtir un caractère plus sérieux qu'avec l'avènement des *gekiga*<sup>11</sup>. Voilà qui corrobore sans doute l'inclination initiale de la catégorie pour l'humour, une spécificité certainement explicable par le format de la bande dessinée, tenue pour cocasse, la succession de cases faisant moins « sérieux » que celle de l'organisation plus abstraite, et considérée donc plus noble, des mots. Outre cette caractéristique initiale fondée sur l'apparente simplicité du genre et autres caricatures lui étant assimilées, les rythmes de production que la presse imposait tendaient également à simplifier les graphismes, ce qui permettait un accès au sens beaucoup plus rapide en fonction du gag proposé.

Nous le voyons, la tonalité humoristique a donc déterminé dès le départ la bande dessinée, ce qui explique que longtemps l'auteur de bande dessinée ait été assimilé à un humoriste. L'influence des *serials* américains à partir des années trente insuffle cependant une plus grande variation au genre, permettant de convoquer le rêve, l'irréel et le merveilleux, des catégories qui existaient aux origines du genre mais qui n'apparaissaient qu'en seconde instance et après le trait humoristique. Naissent alors les bandes dessinées d'aventure mêlant tour à tour le western, la science fiction, l'aviation, ce qui permet aux auteurs, sous couvert d'un simple divertissement, de procéder à une possible réécriture d'une certaine Histoire, celle de l'aventure humaine et des aventuriers. Un tel projet, qu'il soit volontaire ou non, n'est pas sans équivoque cependant en ce qu'il ne saurait gommer la subjectivité des dessinateurs et scénaristes, qui mettaient et mettent en œuvre, sciemment ou non, un pan de l'Histoire au service de l'intrigue.

Plus paradoxale encore est la question du traitement de l'événement ou d'une période historique sous couvert d'humour, un projet qui conduit, si l'on revient à la définition de Gomez de la Serna, à la restituer sous une forme parfaitement incohérente et désordonnée. Or, pareille démarche va à l'encontre du travail de l'historien, dont le dictionnaire rappelle essentiellement que son travail consiste à

---

célèbre peintre Hokusai (北斎) lui donna ses lettres de noblesses avec un recueil d'illustrations caricaturales dont le nom était Hokusai manga (北斎漫画) – les bandes dessinées d'Hokusai-.

<sup>11</sup> Contrairement au manga, le *gekiga* (劇画) ciblait davantage les adultes, le kanji *geki* s'entendant davantage comme « drame » et intensité. Il apparut dans les années soixante au Japon. GROENSTEEN Thierry. Le comique de la bande. CAHEN Gérard. *L'humour. Un état d'esprit*. Editions Autrement. Paris. 1995, pp. 135-136.

raconter tout comme à analyser des aspects du passé<sup>12</sup>, ce qui implique nécessairement une démarche scientifique fondée sur des preuves et des documents d'archives débouchant sur une reconstruction cohérente des faits. On pourrait croire par conséquent que le fossé entre le dessinateur d'humour et l'historien semble a priori abyssal. En effet, avec la bande dessinée, les pistes peuvent être brouillées car on est proche d'un travail de fiction et les obstacles à la transmission de la connaissance historique et à sa compréhension peuvent être nombreux : la langue, la précision du contexte, la tonalité humoristique ou encore l'intention graphique du dessinateur, pour ne citer que les plus récurrents. De nombreux dessins de presse peuvent s'avérer difficiles à décoder en l'absence de définition du contexte historique précis auquel le dessinateur aura préféré souvent l'allusion, la suggestion, car l'humoriste doit aller vite. Mais, dans ce projet funambulesque d'écriture de l'Histoire, l'alchimie impérative entre elle et l'humour ne saurait être altérée par quelque approximation que ce soit. Que la représentation graphique soit bâclée, c'est le dessin qui est fichu car il n'est pas attractif, voire peu lisible. Que la bulle ou le cartouche soient inadéquats, c'est le message qui pâtit. L'équilibre est donc fragile, le projet ambitieux, et il ne saurait tolérer l'amateurisme, l'humour ayant en commun avec l'Histoire d'être, on le sait, une chose sérieuse, sans parler de la précision scientifique requise car le legs historique peut toucher à un sujet sensible. Et si à ces premiers obstacles nous rajoutons la sensibilité humoristique propre à chacun et à chaque nationalité, le pari d'écrire l'Histoire en amusant peut finalement s'avérer un défi difficile à relever. En outre, si l'exercice est loin d'être aisé pour l'auteur, le lecteur, lui, se voit sollicité par une lecture divertissante mais qui n'en est pas pour autant moins exigeante, ce qui implique une complicité, une espèce de pacte de lisibilité entre une partie et l'autre. Cependant, la grande variété des possibilités graphiques et diégétiques qu'elle offre fait de la bande dessinée un matériau riche à l'heure de proposer un récit de l'Histoire, comme tendent à le prouver les nombreuses séries historiques existantes, initialement à l'intention des enfants ou de la jeunesse, mais aussi par la suite, à celle des adultes.

---

<sup>12</sup> Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/historien>



Genre s'appuyant sur un épisode de l'Histoire, la bande dessinée historique y mêle évènements et personnages réels et fictifs. Très présente dans l'illustration franco-belge après la Seconde Guerre Mondiale, avec, notamment, *Les belles histoires de l'Oncle Paul* du magazine *Spirou*, elle s'impose également aux États-Unis dans la même période sous l'égide de *EC Comics* qui publie des récits guerriers. Mais l'un des fers de lance de la catégorie de ce domaine est très certainement le dessinateur américain Art Spiegelman et sa série *Maus*<sup>13</sup>. Réalisée entre 1972 et 1980, à New York, elle a l'audace de traiter des persécutions des Juifs dans les années 1930 et 1940, et, en particulier, elle aborde la difficile question de la Shoah. S'appuyant sur le récit autobiographique de son père, l'auteur crée un univers animalier dans lequel les nazis, des chats, sont les prédateurs des Juifs, des souris, d'où le titre, *maus* qui signifie *souris* en allemand. Le terme évoque également le mot allemand *Mauscheln* dont le sens *parler comme un Juif* est une référence aux Juifs de l'Europe de l'Est qui parlaient allemand, ce qui, phonétiquement, faisait écho à Moïse en anglais.<sup>14</sup> Œuvre au retentissement international et récompensée par un prix Pulitzer spécial en 1992, elle s'avère particulièrement porteuse. Tout d'abord, l'iconographie emblématique du nazisme, dont la croix gammée, est largement reprise afin de signifier la menace allemande qui pèse aussi bien sur la vie quotidienne des pays attaqués que sur l'inconscient des victimes et de leurs enfants. La déshumanisation de tous consécutive aux atrocités, aux déportations dans un contexte de total égoïsme doublé d'un manque de solidarité et de cohésion est une autre thématique récurrente de cette magistrale bande dessinée historique. Mais sans doute la notion la plus importante est-elle celle de la mémoire transmise par les parents à leurs enfants qu'ils font les récipiendaires d'épisodes qu'ils n'ont pas connus mais qui les marqueront à vie. La question de la culpabilité est également présente, par exemple Spiegelman se sent coupable d'avoir une vie meilleure que ses parents. Le racisme est aussi l'un des thèmes traités, qu'il soit allemand ou juif, et l'on y voit, entre autres, le père de l'auteur manifestant son aversion envers les personnes de couleur. La langue, enfin, est une autre thématique d'importance, le père, Vladek, s'exprimant dans un français fautif, ce qui n'est pas le cas de son fils qui, lui, le maîtrise. Comme s'il s'agissait d'un

---

<sup>13</sup> SPIEGELMAN Art. *Maus. Mon père saigne l'histoire*. Tome 1. Flammarion. Paris. 1987. SPIEGELMAN Art. *Maus. Et c'est là que mes ennuis ont commencé*. Tome 2. Flammarion. Paris. 1994.

<sup>14</sup> ALTHAUS Hans Peter. *Mauscheln: Ein Wort Als Waffe*. Walter De Gruyter Inc. Brême. 2002.

paravent ou d'une protection, la langue véhiculaire de l'aspect mémoriel est ici le français, au détriment de la langue maternelle. La barrière linguistique formerait donc un obstacle au travail mémoriel et peut-être, par ses amusantes approximations, une atténuation de la violence des faits évoqués. Cette difficulté à transmettre la mémoire, Spiegelman la relate au cours d'un entretien<sup>15</sup> consacré à la sortie de *Metamaus*<sup>16</sup>, ouvrage commentant le processus de création avec, notamment, de larges reprises d'entretiens avec son père sous format dvd. Cet exemple est emblématique de ce que le genre de la bande dessinée historique est une voie d'interrogation de la mémoire parce qu'il véhicule à la fois une réflexion autour de la culture, de la politique, de la société, mais également du contexte de réception de la production, des notions, on le comprend, essentielles à l'appréhension affinée des *Historiciclos*.

Si nous opérons maintenant un retour vers le franquisme, rappelons que malgré le haut degré de censure et l'imposition de consignes idéologiques très strictes, la bande dessinée, comme tout ce qui touche à la communication, y est bien présente et mise efficacement à profit par l'appareil de propagande. Les leçons de Goebbels mises en application par les camarades du Commissariat à la Presse et à la Propagande de *Falange Española* avaient été bien comprises et bien mises en application<sup>17</sup>, il n'est qu'à voir l'exemple des publications enfantines autorisées lors de la Guerre Civile qui les met en évidence comme outil idéal de manipulation de l'opinion des plus jeunes. L'Espagne de Franco le sait : il s'agit d'inonder la péninsule de bandes dessinées, et qu'elles soient graphiquement parlant de mauvaise qualité importe peu : elles doivent être le réceptacle d'un idéal en terme d'efficacité dans un contexte de propagande, de « guerre du papier ». L'une des plus connues est très certainement *TBO* (acronyme dont la phonétique évoque le *tebeo*, c'est-à-dire la bande dessinée), revue pour les enfants fondée en 1917, interrompue lors de la Guerre Civile, qui renaît après, de façon sporadique, du fait des nombreuses entraves qu'impose le Régime, mais également par manque de papier. Entre 1941 et 1952, le contenu de publications irrégulières est

---

<sup>15</sup> JOHNSON Howard. Art Spiegelman discusses Maus & MetaMaus. Entretien. *BBC News*. 2011.

<sup>16</sup> SPIEGELMAN Art. *MetaMaus, un nouveau regard sur Maus, un classique des temps modernes*. Flammarion. Paris. 2012.

<sup>17</sup> BELMONTE Florence. *Aux origines de la Presse du Mouvement. (Espagne, 1936-1946)*. ETILAL. Espagne contemporaine. Presses de l'Université Paul Valéry. Montpellier. 2004.

essentiellement fondé sur le comique de répétition ainsi que sur les solutions à mettre en œuvre pour vivre au quotidien dans une Espagne autarcique.

Concernant la censure, les normes successives des Lois de presse de 1938 et de 1966 ont fait disparaître les publications connotées politiquement comme *Pionero rojo* (1937), républicain, mais également par la suite les importations américaines comme *Superman* qui, du fait de ses super pouvoirs, allait à l'encontre du discours et de la foi catholiques. Les personnages types utilisés par le Régime sont alors des aventuriers orphelins ou bien des personnages masqués à la double vie dans les publications initiales telles *Flechas y Pelayos* (1938-1949), *Chicos* (1938-1955), ou encore *El Guerrero del antifaz* (1941) de Manuel Gago. 1941 correspond également à la création de la revue *La Codorniz* de Enrique Herreros. Véritable modèle de la revue satirique, elle est reprise trois ans plus tard par l'écrivain et humoriste Alvaro de Laiglesia qui réussit le tour de force consistant à agréger à la publication des humoristes phares<sup>18</sup> à partir de 1946 et consécutivement au refus de l'ONU d'intégrer le Régime franquiste, l'Espagne n'a d'autre choix que de compter sur elle-même, ce que traduisent les publications de l'époque : *Asta* (1946), *Rayo Kit* (1949-1950) et en 1947 la création du journal pour enfants *Pulgarcito*. Plus tard, réintégrée dans le concert des nations, la dictature franquiste favorise les publications contre le communisme international avec des titres comme *Tony y Anita* (1952-1960), *Pacho Dinamita* (1951), etc. A partir de 1952, le national catholicisme s'ingénie à censurer tout contenu érotique<sup>19</sup> puis, sans doute du fait de l'influence des États-Unis, les bandes dessinées postérieures s'orientent-elles vers le Far-West ainsi que les histoires policières et spatiales avec *Policía del espacio* (1956) entre autres. Il faut attendre la fin des années soixante pour que les bandes dessinées pour adultes ainsi que la presse satirique commencent doucement à émerger de trente-six années de contrôle et de censure.

Les noms les plus marquants des dessinateurs sous le franquisme sont ceux de *La Codorniz* : Tono, Mihura, Neville ou encore Julio Camba sont les premiers<sup>20</sup>. A partir des années soixante-dix, dans le contexte du franquisme tardif, des dessinateurs de

---

<sup>18</sup> DOMINGO Javier. *150 años de prensa satírica española*. Mairie de Madrid. 1991, p. 26.

<sup>19</sup> DUARTE VILLANUEVA Eloi. *La censura durante el franquismo. El tebeo durante el franquismo : apuntes históricos*. 2015. Disponible sur : <http://tebeoyfranquismo.blogspot.fr/p/la-censura.html>

<sup>20</sup> DUARTE VILLANUEVA Eloi. *El tebeo durante el franquismo. El tebeo durante el franquismo : apuntes históricos. Op. Cit.* Disponible sur : <http://tebeoyfranquismo.blogspot.fr/p/tbo.html>

la nouvelle génération se font connaître, et non des moindres : Chumi Chumez, fondateur de la revue *Hermano Lobo* (1972-1976), Mingote, Maximo, Serafin, Perich, aisément identifiable par son chat philosophe, Ops, rebaptisé plus tard El Roto dont les dessins revêtent une certaine causticité, Summers, lui aussi très mordant ou encore le catalan Cesc et enfin Forges dont les *Historiciclos*, publiés en 1977, proposent une relecture humoristique et historique de l'Espagne franquiste.

Choisir de faire le récit du franquisme en bandes dessinées et de surcroît en 1977 quand l'Espagne est en recherche de consensus, voilà qui relève de la gageure. Se pose également la question de la tonalité humoristique, car si les Espagnols dans leur grande majorité cherchent alors la conciliation, l'humour n'est pas nécessairement propice à l'engendrer, d'autant que la période ciblée est caractérisée par une noirceur qu'on répugne alors à faire revivre : dictature du Général Franco, parti unique, très haut niveau de répression qui ne recule ni devant la torture ni devant la peine de mort , emprisonnement politique, répression de toute velléité de demande de démocratie, corruption endémique à toutes les strates de la société, misère, état sanitaire pitoyable, infrastructures routières calamiteuses, etc. Le bilan est désolant. Concernant l'information, l'appareil d'État a verrouillé la communication à tous les niveaux : censure de la presse, de la radio, des actualités cinématographiques, manipulation de l'information et aussi de l'Histoire, comme en attestent les manuels scolaires de l'époque. Toucher à cette histoire en 1977 requiert de la subtilité, une forme de stratégie. En faisant préfacier la série par Gabriel Jackson, le dessinateur espagnol Antonio Fraguas de Pablo, plus connu sous le nom de *Forges*, donne une orientation claire à son lecteur. Il s'appuiera systématiquement sur un travail précis de recherche historique.

On ne présente plus Forges, mais qui est-il ? Son œuvre extrêmement prolifique a suscité des travaux multiples dont de nombreux articles de presse ainsi que des entretiens télévisés se penchant sur la carrière du dessinateur. Cela étant, leur portée demeure limitée parce qu'elle est anecdotique et les témoignages recueillis souvent répétitifs. Tenant à garder la main sur ce travail colossal, Forges est systématiquement à la manœuvre lorsqu'il s'agit de publier sur lui, comme c'est le

cas, par exemple, dans l'album *El libro (de los 50 años) de Forges*, publié en 2014, compilation des meilleurs dessins de cinquante ans de carrière. Il n'existe en réalité à ce jour aucune biographie sur le dessinateur, si ce n'est des informations fragmentaires mises en ligne sur son site tenant à peine en une page.<sup>21</sup>

Pareille production ne pouvait cependant échapper à l'appétit d'analyse de chercheurs et il existe des travaux de doctorat qui font une place à des caractéristiques particulières de l'œuvre de Forges mais dont ni lui, ni un secteur précis de son œuvre ne sont le centre d'intérêt. Ainsi, il apparaît avec d'autres dessinateurs dans deux thèses : une sur le genre caricatural réalisée à l'Université Complutense de Madrid<sup>22</sup> : *Los valores de la caricatura como género periodístico en España y Colombia (a través de la obra de Forges, Peridis, El Roto, Pepón y Osuna)*, de David Rafael Navarro Mejia, l'autre sur l'humour graphique dans le journal *El País* au cours de la transition démocratique : *El humor gráfico en el diario EL PAÍS durante la Transición política española (1976-1978)*<sup>23</sup> de Natalia Melendez Malave. Selon le journaliste Alex Grijelmo, trois autres travaux auraient été rédigés en Espagne dans les Universités Autonomes de Madrid, Barcelone et Valladolid dans les champs d'études de la linguistique et de l'enseignement de l'Histoire pour l'ouvrage *Historia de aquí*. Il cite également deux thèses à l'étranger : une à Louvain et l'autre à Prague, mais nous n'avons trouvé aucune trace des travaux cités par ce chroniqueur.<sup>24</sup> A ce jour, aucune synthèse biographique n'a été réalisée sur l'auteur et aucune thèse, à notre connaissance, ne s'est proposée une réflexion sur sa réécriture de l'Histoire et son récit humoristique de l'histoire du franquisme.

Au regard de la profusion des publications de l'illustrateur tournant autour de cette problématique, plusieurs pistes se dessinaient à l'heure de la délimitation du corpus d'étude. Au terme du dépouillement d'un matériau extrêmement divers et

---

<sup>21</sup> FORGES, Antonio Fraguas « Forges ». Humorista Gráfico. Escritor, Director de Cine y Televisión, Colaborador Radiofónico. *Forges.com*. disponible sur : <https://www.forges.com/>

<sup>22</sup> La thèse référencée à l'Université Complutense de Madrid est une réflexion menée sur le genre caricatural de dessinateurs espagnols et colombiens : NAVARRO MEJÍA David Rafael. *Los valores de la caricatura como género periodístico en España y Colombia (a través de la obra de Forges, Peridis, El Roto, Pepón y Osuna)* : Thèse : journalisme : Madrid : Universidad Complutense : 2008.

<sup>23</sup> MELÉNDEZ MALAVÉ Natalia. *El humor gráfico en el diario EL PAÍS durante la Transición política española (1976-1978)* : 526 p. :Thèse : Journalismes : Málaga. 2005.

<sup>24</sup> GRIJELMO Alex. Las viñetas que se reconocen. *El País*. 10 mars 2014.

étendu sur un temps relativement long, entre 1964 et 1995, la première question à se poser était de savoir quelle était, parmi ces milliers de dessins et ces thématiques récurrentes, la problématique la plus pertinente à retenir de cette production gigantesque.

La première série réalisée en 1974, *Comiciclo*, outre son traitement graphique limité en terme de dessin mais également de colorisation, ne revêt que peu d'intérêt du fait de l'extrême simplicité de l'histoire et des ficelles humoristiques courantes, ne prêtant que très peu le flanc à une analyse porteuse. Par ailleurs cette série, pleine d'acrimonie revancharde, ne ressemble que peu au *Forges* ultérieur versant davantage dans le consensus. Sa publication suivante, en 1975, *La historia, la gente y la silla*, du fait de son caractère extrêmement minimaliste en terme de pages et de traitement graphique, n'offrait pas davantage d'intérêt malgré une évolution positive, un enrichissement, aussi bien sur le plan graphique que sur le fond. *Historia de aquí*, en 1980, pouvait certes sembler plus intéressante du fait du volume de vignettes à analyser, cependant, le caractère réducteur du contenu du cartouche se cantonnant à une relecture humoristique d'une Histoire trop extensive, depuis la préhistoire jusqu'à la Guerre d'Indépendance de 1808, ne devait pas davantage retenir notre attention, malgré la drôlerie des nombreux anachronismes susceptibles d'ouvrir une réflexion sur leur lien avec l'actualité et leur usage. Enfin, la série *Grande e general historia de la transición*, de 1995, s'avérait, certes intéressante mais difficilement exploitable en terme de suivi chronologique. L'ouvrage s'ouvrait sur deux pages qui reprenaient, tout en les commentant, des images d'archives. Ensuite, chaque page était organisée autour de dessin de presse commentés, eux-aussi, parallèlement à des chronologies en marge qui rappelaient les évènements marquants mois par mois. Cette organisation conférait à l'ensemble un aspect syncopé à notre sens difficilement exploitable en terme d'étude suivie. De plus, *Forges* lui-même avoue parfois avoir oublié l'environnement historique de certaines vignettes<sup>25</sup>, ce qui peut par conséquent entraver très sérieusement la lecture hors contexte et contraint donc à un travail de préparation pédagogique de la part du dessinateur à l'aide de récitatifs hors champ. Cette technique un peu artificielle, si elle ne corrobore que partiellement la théorie de Lakoff et Johnson établissant que c'est au lecteur qu'il incombe

---

<sup>25</sup> FRAGUAS DE PABLO Antonio. Facebook. 08/08/2014.

d'identifier le contexte pictural au regard de l'information du moment<sup>26</sup>, n'en demeure pas moins réductrice du fait du peu d'espace alloué au texte, ce qui en limite la portée sémantique et stylistique. Historiquement parlant, la série des *Historiciclos* nous est apparue comme la plus porteuse en termes d'analyse et de traitement d'une période historique de la plus haute importance pour la société espagnole au moment de sa publication : le récit du franquisme élaboré en 1977, en pleine période de démantèlement de ses institutions.

C'est essentiellement donc sur la série des *Historiciclos*, en couleurs, éditée par Sedmay en 1977 et qui compte dix numéros<sup>27</sup> que nous fonderons notre étude. C'est l'angle d'approche choisi par Forges pour construire son récit qui intéresse, en particulier pour la symbiose à laquelle il parvient entre ironie et nostalgie qui, au-delà de l'intérêt historique, rend le contenu tout aussi vivant que passionnant. Le style de Forges est graphiquement et verbalement foisonnant. Au moment où la série paraît, l'époque ciblée vient d'être subie, le régime franquiste n'est pas encore démantelé, même si la classe politique s'y applique, bien des aspects, surtout les plus noirs, ont été gardés sous silence, l'héritage historique est d'une très grande complexité et la période de transition ne l'est pas moins. C'est le croisement de toutes ces caractéristiques qui nous amène à nous interroger sur le *modus operandi* de l'écriture de l'Histoire sous la forme d'une bande dessinée humoristique sur une période qui ne prête pas à rire dans une période d'une grande fragilité politique. La question est d'autant plus intéressante que le franquisme a longtemps contrôlé les travaux sur l'histoire récente et interdit l'évocation même de la Guerre Civile, sans parler de celle des responsabilités de cette guerre et des fonctionnements politiques de son régime, ainsi qu'il nomme et fait nommer sa dictature personnelle. En 1977, si la démocratie en construction est

---

<sup>26</sup> AGÜERO GUERRA Marta. Análisis semántico-cognitivo del discurso humorístico multimodal de las viñetas de Forges. *Repositorio Institucional de la Universidad de Alicante. Estudios de Lingüística*. Université d'Alicante. N° 27. Alicante. 2013, Disponible sur : [https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/36621/1/ELUA\\_27\\_01.pdf](https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/36621/1/ELUA_27_01.pdf)

<sup>27</sup> FORGES, *Los historiciclos de Forges*. Sedmay. Madrid. 1977. Format d'un album, 23 x 30. 24 pages par fascicule, couverture incluse, dont 19 consacrées exclusivement à la bande dessinée. Les 10 numéros sont intitulés comme suit : n° 1, *La «paz» (1939)*, n° 2. *De cuando la blue división(1940-1942)*, n° 3. *De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946*, n° 4. *De cuando la soledad y los pantanos,(1947-1951)*, n° 5 *de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*, n° 6. *De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*, n° 7. *De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*, n° 8. *De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*, n° 9. *De cuando «Matesa Cañi», 1969 - junio de 1973*, n° 10. *Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

friande de récits sur la mémoire, elle fait toutefois le pari du consensus social et politique supposément apte à permettre au pays de surmonter définitivement la dictature. Comment Forges résout-il l'équation qu'impose son projet? En quoi son « histoire du franquisme » est-elle singulière ? Est-elle le reflet de l'esprit d'une époque ? Cherche-t-elle, elle aussi, le consensus ? Outrepasse-t-elle ce qu'il a été convenu d'appeler postérieurement « le pacte de l'oubli » ?



## Première partie

### Les origines des *Historiciclos*

Avant d'évoquer cette collection en elle-même, il est essentiel de rappeler brièvement le contexte de création et de réception de ce début de Transition Démocratique, consécutive à la mort du Général Franco le vingt novembre 1975, puis l'accession au trône, deux jours plus tard du roi Juan Carlos I, successeur désigné par Franco. Les réformes visant à démanteler progressivement le régime furent mises en place, accompagnées notamment par des décisions d'amnisties. Le 30 juillet 1976, une amnistie politique, à l'exclusion toutefois des « crimes de sang », fut décidée et 287 prisonniers politiques purent ainsi être libérés. Le gouvernement décida, par la suite d'une nouvelle amnistie partielle le 14 mars 1977, elle avait pour spécificité de concerner aussi cette fois les délits de terrorisme, exception faite des actes ayant entraîné la mort, et elle permit la libération de 1940 personnes. Enfin, consécutivement au succès des élections de juin 1977, une amnistie politique totale fut finalement décidée le 14 octobre de la même année. Elle impliquait tous les délits politiques, y compris les actes sanglants du terrorisme et libéra 89 personnes, pour la plupart membres de l'ETA. Par ailleurs, l'autorisation des partis politiques en décembre 1976, à l'exception du Parti Communiste d'Espagne, légalisé, lui, seulement en avril de la même année, fut un autre signal fort de volonté démocratique. L'accès à la démocratie ne se fit d'ailleurs pas sans heurts, pas plus qu'elle ne s'opéra de façon linéaire, comme le rappelle l'assassinat d'avocats communistes de la rue Atocha qui vint ouvrir l'année 1977. Dans ce processus d'avancée politique à vue, d'autres événements furent à verser au compte de la construction démocratique recherchée dont la reconnaissance du droit de grève en avril ou encore les Pactes de la Moncloa du 25 octobre 1977. A ce propos, si ces accords prétendaient essentiellement apporter une solution aux problèmes économiques que traversait l'Espagne avec la décision de mesures phares comme le contrôle de l'inflation, la réduction de la dépense publique, l'assouplissement du marché du travail, l'atténuation des effets économiques sur le pouvoir d'achat des salariés, la réforme fiscale visant à mieux distribuer l'impôt, la réforme de la Sécurité Sociale et l'extension du taux de

couverture de l'assurance chômage, l'objectif n'était pas qu'économique. En effet, la volonté de consensus politique au-delà des clivages existants fut réellement ce qui l'emporta.

Ces premiers pas sur la voie de la démocratisation se firent sous la houlette d'un artisan majeur de la Transition, Adolfo Suarez, Secrétaire Général du Mouvement, le *Movimiento*, ainsi que le franquisme désignait le parti unique *FET y de las JONS*. Auxiliaire de justice, haut fonctionnaire, Directeur Général de la radio-télévision publique entre 1969 et 1973, député, préfet de Ségovie, à la surprise générale, le Roi Juan Carlos I lui confia la formation d'un gouvernement. Assez rapidement, Suarez se désolidarisa de la « famille » franquiste pour créer l'Union du Centre Démocratique (*Unión del Centro Democrático*) en mai 1977, parti « archipel » composé de différentes tendances (démocrates-chrétiens, libéraux, sociaux-démocrates et anciens franquistes) et qui disparut en 1982, un an après la démission de Suarez, éreinté par les pressions diverses qu'il avait subies. Enfin, cette année 77 se clôt par l'adhésion de l'Espagne au Conseil de l'Europe, un signal fort envoyé aux pays européens, d'une nation en quête de démocratisation. C'est dans ce contexte très particulier, essentiel pour la trajectoire historique de l'Espagne, que paraissent les *Historiciclos*, une série réalisée par un jeune dessinateur autodidacte présent dans le panorama médiatique de la presse espagnole depuis plus d'une dizaine d'années.

### **I. A. Forges, « l'homme qui n'avait pas de curriculum vitae »**

Ce titre, s'il se veut un clin d'œil au premier ouvrage dont Forges dessina la couverture, en l'occurrence un roman de son père, *El hombre que no tenía «curriculum vitae»*<sup>28</sup>, est paradoxalement définitoire d'une réalité surprenante : à ce jour, il n'existe pas d'ouvrage retraçant sa trajectoire professionnelle pourtant considérable, raison pour laquelle nous proposons un temps d'arrêt sur cet aspect éclairant à l'heure de d'envisager l'analyse d'une de ses œuvres les plus populaires. Contrairement à de nombreux illustrateurs rompus à l'exercice par des années de formation en écoles des métiers d'Arts, Forges fait ses armes seul, tout comme il se forme en autodidacte à l'exercice exigeant du travail graphique et de la bande

---

<sup>28</sup> FRAGUAS SAAVEDRA Antonio. *El hombre que no tenía «curriculum vitae»*. L. Martínez Breton. Madrid. 1966.

dessinée en particulier. En effet, après des études courtes, il travaille dès l'âge de quatorze ans, dans un premier temps à la RTVE, d'abord au montage des images, puis à la coordination d'un studio de télévision de cette même chaîne à partir de 1963. Il la quitte définitivement en 1973, -il a alors trente-et-un ans-, afin de se consacrer pleinement à l'humour graphique. Ces expériences lui font acquérir peu à peu un style propre ainsi qu'une signature aisément identifiable.

On pourrait s'attendre à ce que cette vie tournée vers le dessin de presse ait appelé de nombreux biographes à se pencher sur ce « grand » de l'illustration espagnole. Étonnamment, il n'en n'est rien. Antonio Fraguas Saavedra est né à Madrid le 17 janvier 1942 dans une famille nombreuse, d'une mère catalane, María Ascension De Pablo Lopez, et d'un père galicien, Antonio Fraguas Saavedra. Le père de notre dessinateur était Licencié en Droit, pharmacien de formation, Sous-lieutenant de réserve lors de la Guerre Civile, journaliste d'honneur, un titre<sup>29</sup> accordé à ceux qui servaient la dictature franquiste, Inspecteur général de l'Administration d'État, décoré de nombreux titres dont la Médaille de la Souffrance pour la Patrie et le titre de Chevalier de l'Ordre de Cisneros<sup>30</sup>, c'était avant tout un homme de lettres à la carrière tout aussi prolifique que d'une qualité certaine. Pour revenir à son fils dessinateur, dès le début de sa trajectoire d'humoriste graphique, il prend le pseudonyme de Forges, traduction catalane de son premier nom, Fraguas, en hommage à ses parents mais également pour que son nom officiel n'apparaisse pas, un fonctionnaire étant tenu à un devoir de réserve à l'époque<sup>31</sup>.

Les premières illustrations de presse de Forges paraissent dans le journal *Pueblo*, le 14 mai 1964, et sont suivies, trois années plus tard, par la création d'une série de quatre vignettes par numéro sous le nom de *Comics del oso y del madroño*, en référence aux emblèmes madrilènes, l'ours et l'arbousier. Parallèlement à cette

---

<sup>29</sup> Distinction accordée aux journalistes par le Bureau Officiel des Journalistes (*Registro Oficial de Periodistas*) sous la loi de censure du 22 avril 1938. Le bureau fut supprimé en 1982. La collusion régnait dans l'institution puisque le Général Franco était le journaliste d'honneur numéro un depuis le 20 juillet 1949, et son beau-frère, Ramón Serrano Suñer le numéro deux. SINOVA Justino. *La censura de prensa durante el franquismo*. Debolsillo. Madrid. 2006, p. 33.

<sup>30</sup> Distinction civile créée en 1944 pour services rendus à l'état

<sup>31</sup> LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo* (reportage). 2013.

première expérience de presse, Forges collabore, toujours en 1964, à diverses parutions dont la revue taurine *El Burladero*, le journal *Arriba*, la revue satirique *la Codorniz*, sous l'égide du dessinateur Chumy Chumez, la revue *Sábado Gráfico*, la revue ferroviaire *Vía libre* ou encore *Tiempo libre* en 1965. Un an plus tard, il commence à dessiner pour la revue *Diez minutos*. Puis, en 1967, il intègre le journal *Informaciones*. L'une des expériences les plus significatives de l'époque, avec celle de *La Codorniz*, est très certainement *Hermano Lobo* à partir de 1972, revue satirique dans laquelle ses dessins figurent dès le premier numéro, et jusqu'en 1976, date où la revue cesse de paraître. Il collabore ainsi à 203 numéros sur 215, soit quatre années quasiment sans interruption<sup>32</sup>. C'est en 1972 aussi qu'il fait une brève incursion en France et publie un dessin pour *Le monde libertaire*.<sup>33</sup> L'année 1973, marquée politiquement par l'assassinat du bras droit du Général Franco, l'Amiral Carrero Blanco, correspond pour Forges à une courte carrière en tant que photographe de presse. Parallèlement à cette activité, il commence à donner ses premières conférences. 1974 est une année clé car c'est un tournant dans la trajectoire du dessinateur, en effet, suite à la scission survenue au sein de *Hermano Lobo*, il fonde la revue *Por Favor*<sup>34</sup> en 1974 avec deux personnalités de renom : le dessinateur Perich et l'écrivain Manuel Vazquez Montalban. L'aventure allait durer quatre ans. En 1984, il collabore à un almanach spécial pour le dixième anniversaire du magazine *Por Favor*<sup>35</sup> qui compte au total 219 numéros. En 1977, il participe à la publication du numéro un de *Los profesionales de la historieta, el humor y la ilustración en solidaridad con el Popus*<sup>36</sup> dont le sous-titre « revue

---

32 Il a collaboré précisément aux numéros : 1, 4, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212 et 213 sur les 215 numéros que compta la publication. *Hermano Lobo*. Pleyades. Madrid. 1972-1993.

<sup>33</sup> FORGES. *Le Monde Libertaire*. n° 181. Mai 1972.

<sup>34</sup> Forges publia dans les numéros 1, 2, 7, 8, 29, 64, 94, 169, 192, 206, 218 et 219.

<sup>35</sup> OPS, CESC, FORGES, MÁXIMO, NÚRIA POMPEIA, PERICH, ROMEU, MEDIAVILLA, GALLARDO sous la direction de M. VÁZQUEZ MONTALBÁN. *Por favor. Almanaque. 10 aniversario*. Buenas ediciones. Barcelone. 1984.

<sup>36</sup> FORGES, MARTINMORALES, OPS, SIR CÁMARA, RUBIALES, ALFONSO FONT, GALLARDO, JOSEP M. BEÀ, MADORELL, MANEL, MAX, MONTSE CLAVÉ, NÚRIA POMPEIA, PICANYOL, SUSO. *Los profesionales*

satirique et neurasthénique » (« Revista satírica y neurasténica ») laisse clairement deviner le contenu. Parue le 20 octobre 1973, ses trente-deux pages sont caractérisées par un humour direct qui recrée le langage de la rue en lien avec la société de l'époque. Du fait du caractère corrosif de certains dessins, la revue connaît les foudres de la censure franquiste avec deux suspensions de quatre mois, soit le maximum qu'autorisait la Loi de presse (*Ley de prensa*), ainsi que la saisie des numéros 2, 80 et 81. Consécutivement à un attentat à la bombe ayant coûté la vie au gardien des locaux, la revue, éreintée par les sanctions de censure, cesse définitivement de paraître en 1987.<sup>37</sup> Toujours la même année, Forges poursuit sa collaboration avec une autre revue : *Interviú*, parution osée pour l'époque, et dont la couverture, entre subversive et raccrocheuse, présentait souvent des femmes en tenue légère. En 1979, le dessinateur participe au magazine catholique catalan par correspondance *L'infantil tretzevents*<sup>38</sup>, revue hebdomadaire de 48 pages fondée en 1963 dont le titre fait référence au pic du Canigou qui porte le même nom. En 2011, au terme de 823 numéros, la revue cesse d'être publiée. Le nom de Forges qui lui est associé mérite plusieurs interprétations : d'une part, il s'agit sans doute de rendre hommage à ses origines catalanes mais également de se positionner par rapport à la normalisation linguistique que connaît alors le pays et, ce faisant, d'être le dessinateur des Espagnols de la démocratie naissante. En 1981, il collabore avec le journal *Diario 16*, puis à la publication *Titanic*<sup>39</sup> éditée par *El Jueves* en compagnie de Lluísot, dessinateur barcelonais ainsi que de Perich et du scénariste Gin, publiant aussi bien dans des revues satiriques pour adultes que pour des enfants. *Titanic*, revue de 72 pages, compte au total vingt-cinq numéros publiés jusqu'en 2012. Il participe aussi en 1989 à la création du journal *El Mundo*, de tendance libérale qu'il quittera six ans plus tard, puis revient à ses publications initiales et collabore à une série de dix-huit numéros de la revue hebdomadaire *El Jueves*. Toujours publiée à Barcelone et créée en 1977, aisément identifiable par son logotype, un dessin de bouffon, sa particularité est de paraître un mercredi,

---

*de la historieta, el humor y la ilustración en solidaridad con el Papsu*. Iniciativas Editoriales. Barcelone. 1977.

<sup>37</sup> CONDE MARTÍN Luis. *El humor gráfico en España. La distorsión intencional*. Memoria (Asociación de la Prensa de Madrid). Madrid. 2005, pp. 275-276.

<sup>38</sup> TÍSNER, PAÑELLA, GIN, PICANYOL, CESC, FORGES, COCO, HOVIV, MINGOTE, CORNET, J. LLAVERIAS, JUNCEDA, OPISSO Y OTROS. *L'infantil tretzevents*. Seminari de Solsona. Abbatia de Montserrat. 1979.

<sup>39</sup> LLUÍSOT, FORGES, PERICH. *Titanic*. *El Jueves*. Barcelone. 1983. N° 1, 2, 4, 5, 8, 9, 10.

comme le rappelle son sous-titre, (« la revue qui sort les mercredis »<sup>40</sup>). Toujours en 1984, il participe à sept numéros de *Putá mili*<sup>41</sup>, série de bandes dessinées créées en 1986 par le dessinateur catalan Iva, décédé en 1993, connu essentiellement pour la création du personnage loubard *Makinavaja*. La revue est toujours publiée et comptait déjà 284 numéros en 2015. Il se tourne ensuite en 1994 vers un magazine auquel il apporte sa collaboration pour ses six numéros, publiés la même année, consacrés à la télévision : *Telele*<sup>42</sup>, revue de 32 pages en noir et blanc, à l'exception de la couverture. Forges consacre à partir de 1995 l'essentiel de ses dessins quotidiens au journal *El País* jusqu'à aujourd'hui dans la rubrique *Opini3n*. Il collabore en 1998 à une revue de 24 pages en couleurs publiée en supplément de *Interviú* mais qui a fait un passage éclair dans le panorama de la presse espagnole puisque seuls six numéros sont publiés la même année<sup>43</sup>, sans doute parce que la publication faisait doublon avec *Interviú*, la revue initiale. Désireuse de publier des ouvrages de poche, la maison d'édition de *El Jueves* lance en 2005 un ouvrage dans lequel on retrouve une anthologie humoristique de vignettes déjà publiées dans *El Jueves*<sup>44</sup> et réitère l'opération en 2007<sup>45</sup>. C'est dans ce contexte éditorial que le journal fait publier une série de dix livres, *La neurona feliz*, en supplément du journal, auquel Forges participe avec Calpurnio et Romeu<sup>46</sup>, dont le premier est connu pour son œuvre minimaliste *El Bueno de Cuttlas*, et le second pour son personnage *Miguelito* qui apparaît de nombreuses années dans *El País* ainsi que dans des publications enfantines. Il participe aux numéros de *El Virus mutante* en 2004, du mois de mai au mois d'octobre sur ce qui représente un total de 21 numéros<sup>47</sup>, jusqu'à la fermeture de la revue du fait d'une gestion

---

<sup>40</sup> « *La revista que sale los mi3rcoles* ».

<sup>41</sup> *El Jueves*. El Jueves, S. A. Barcelone. 1992 puis *Putá mili*. El Jueves, S. A. Barcelone. 1993.

<sup>42</sup> EL PERICH, FORGES, IDÍGORAS, OSCAR, PACHI, PERICH, NIETO, VENTURA Y OTROS. *Telele*. El Jueves S. A. Barcelone. 1994. Numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6.

<sup>43</sup> ALFONSO, CARLOS GIMÉNEZ, MARÍA COLINO, MAURO ENTRIALGO, ROMEU, CALPURNIO, FORGES, MADRIGAL, MÁXIMO. *A las barricadas. Primera revista europea de autodefensa para dem3cratas*. Ediciones Zeta. Barcelone. 1998. 8 numéros.

<sup>44</sup> FORGES, MANEL F., MONTEYS, MARTÍN J. L. VERGARA Bernardo, ENRIQUECARLOS. *Puzzle*. Ediciones el Jueves, S. A. Barcelone. 2005-2006. 6 numéros.

<sup>45</sup> CESC, FORGES, GALLEGRO, GIN, IDÍGORAS, J. L. MARTÍN, JULIO REY, KIM, MARTINMORALES, MAURO ENTRIALGO, PACHI, PERICH, VIZCARRA Y OTROS. *El Jueves de cabo a rabo (1977-2007)*. Ediciones El Jueves S. A. Barcelone. 2007, puis: FORGES, MARTÍN J. L., ÓSCAR, PERICH, LALO KUBALA, MANEL F., FER, PEDRO VERA, CARL3S, MONTEYS, KIM Y OTROS. *El Jueves*. Ediciones El Jueves S. A. Barcelone. 2007. 14 numéros et FORGES. *Forges story. Los inéditos de El Jueves*. . Ediciones El Jueves S. A. Barcelone. 2007.

<sup>46</sup> FORGES, CALPURNIO, ROMEU. *La neurona feliz*. El país-Aguilar. Madrid. 1996-1997. 10 numéros.

<sup>47</sup> *El virus mutante*. Compañía editora de publicaciones de humor. Madrid. 2004.

manquant de professionnalisme et sans doute pour avoir voulu affronter le géant *Jueves* tout en se revendiquant à la fois d'un élitisme certain et de la filiation de *La Codorniz*<sup>48</sup>.

Outre la table à dessins, Forges s'est intéressé à la table de montage en travaillant également à des émissions mais cette fois devant la caméra en tant que collaborateur de *El Muliñandupelicascarabajo* en 1968, série d'humour suivie d'une autre intitulée *Nosotros* en 1969. Il quitte provisoirement les studios de télévision et passe à la table de mixage avec son premier film : *País S. A* en 1975 dont l'intrigue tourne autour d'un expert agronome apprenti gangster qui organise l'enlèvement d'un riche industriel, ce qui donne lieu à une série de situations certes cocasses mais aux ficelles humoristiques plus que laborieuses . Cette année est également l'occasion d'une nouvelle expérience, musicale cette fois, avec l'enregistrement d'un disque, *Forgesound*<sup>49</sup>, en collaboration avec Jesús Munarriz et Luis Eduardo Aute, dans lequel sont déclinés les personnages essentiels de l'univers du dessinateur. Revenant aux émissions d'humour télévisuelles, il collabore à *24 horas aquí* en 1976, sur la chaîne TVE, puis réalise son deuxième et dernier film, *El bengador gusticiero y su pastelera madre* en 1977, l'histoire d'un enfant abandonné qui, une fois adulte, part à la recherche de sa mère, habillé en none, l'occasion de présenter un humour décalé dans un contexte politique en pleine mutation mais également quelques scènes de nu dans une Espagne également en pleine transition des mœurs. Ce film, pas plus que le premier, ne brille par le succès remporté, et Forges délaisse définitivement le monde de la réalisation cinématographique pour se consacrer de nouveau à la télévision. 3+2, pour Canal Sur en 1989 et *Deformese-manal* sur *Telemadrid* en 1991 avec son frère José María Fraguas, sont, contrairement au cinéma, des expériences plus heureuses<sup>50</sup>. Plus tard, il réalise *Pecadores impequébols* en juin 2014 pour la 2<sup>ème</sup> chaîne espagnole, un programme de sept émissions au cours desquelles chaque

---

<sup>48</sup> CAPDEVILA Jaume. El virus mutante. *Tebeosfera*. 2005. Disponible sur : <http://www.tebeosfera.com/1/Obra/Revista/ElVirus/Mutante.htm>

<sup>49</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, AUTE Luis Eduardo. *Forgesound*. 1976.

<sup>50</sup> HIJONOSA TORRES, J. M. *Tebeosfera*, *Forges*. 2005. Disponible sur <http://www.tebeosfera.com/1/Autor/Humorista/Forges/AntonioFraguas.htm>.

invité était convié à évoquer un péché capital<sup>51</sup>. Enfin, il a collaboré aussi à des émissions radiophoniques en 1993 sur la SER et travaille actuellement avec Pepa Fernandez à l'émission *No es un Día cualquiera* diffusée le samedi et le dimanche matin sur RNE (*Radio Nacional de España*).

Homme aux multiples talents, il s'essaie au genre littéraire avec le roman *Doce de Babilonia* en 1995, au théâtre avec *Montgó Gogó*<sup>52</sup> en 2004, puis comme scénariste de trois volumes d'une bande dessinée d'horreur : *Horreibols and terrifics books*<sup>53</sup>. La même année, il collabore à l'écriture et à l'illustration d'un ouvrage avec le romancier et essayiste Juan José Millas<sup>54</sup>. Du fait de sa notoriété mais également d'un plan de carrière extrêmement étudié en terme de collaborations aussi diverses que variées, il est également appelé à rédiger quelques préfaces<sup>55</sup>. Ainsi, en 2001, il exprime son amitié envers le juriste José María Corral Gijón<sup>56</sup> et, huit ans plus tard, envers Miguel Gila, humoriste de radio<sup>57</sup>. Enfin, il est l'auteur d'un pamphlet, *Malagón*, ouvrage à la Stéphane Hessel, invitant les gens non pas à s'indigner mais à s'insurger contre la crise, la société et ses travers capitalistes grâce au rire et à la dérision<sup>58</sup>.

Forges travaille le plus souvent seul mais parfois aussi en collaboration avec d'autres dessinateurs, ou encore comme illustrateur exclusif de publications. Cette particularité professionnelle l'a d'ailleurs conduit à l'illustration d'ouvrages commandés par diverses instances, à se faire connaître et certainement à être rémunéré en conséquence. Outre la composition et l'illustration des couvertures de

---

<sup>51</sup> L'ensemble des émissions est visible sur <http://www.rtve.es/television/pecadores-impequeibols/>

<sup>52</sup> FRAGUAS FORGES Antonio, FORNES I PEREZ-COSTA Lluís, *Montgó Gogó, (Mons noster)... nostra nostrum, Auto sacramental moderno, multilingüe, coral y en este plan*, Palmart, 2004.

<sup>53</sup> FORGES, AZIPIRI. *Horreibols and terrifics books*. Ediciones B, S. A. Barcelone. 2013.

<sup>54</sup> FORGES, MILLÁS Juan José. *Números pares, impares e idiotas*. Bestseller. Barcelone. 2004.

<sup>55</sup> Il rédige l'un des premiers en 1994 dans un ouvrage consacré aux noms des villages de la communauté de Madrid DOTÚ Javier. *Origen y significado de los nombres de los pueblos de la Comunidad de Madrid*. Madrid. 1994.

<sup>56</sup> CORRAL GIJÓN José María. *Animus Iocandi*. J. M. Corral. Madrid. 2001.

<sup>57</sup> ORTEGA Juan Carlos, LOBATO Marc. *Miguel Gila. Vida y obra de un genio*. Libros del silencio. Barcelone. 2009.

<sup>58</sup> MALAGÓN, FORGES. *¡Cabreaos! Se ríen por encima de nuestras posibilidades*. Ediciones Deusto. Barcelone. 2013.



trois ouvrages de son père entre 1966 et 1976<sup>59</sup>, il illustre celle d'une revue catholique : *Propaganda popular católica*<sup>60</sup>, puis, en 1976, *Los terrícolas*<sup>61</sup> de l'auteur Juan Pablo Ortega, œuvre à la frontière entre le théâtre, le roman et le conte et dont le récit se base sur l'observation des habitants de la planète terre. Dix ans plus tard, s'appuyant sur la recette éprouvée de la personnification des instances, comme cela a pu être le cas avec son livre sur la Constitution, il réalise une bande dessinée destinée à célébrer le centième anniversaire des Chambres de Commerce, d'Industrie et de Navigation sous l'égide des Chambres de Commerce madrilènes sous le titre de *Gloriosa historia de don Comercio, doña Industria y doña Navegación*<sup>62</sup>. Il consacre en 1987 un volume orienté cette fois vers l'histoire de l'entreprise d'aviation *Iberia* et dont les vignettes illustrent le parcours de la compagnie aérienne expliqué en texte<sup>63</sup>. Approché par la suite par l'organisme de protection des malvoyants espagnols, l'Organisation Nationale des Aveugles Espagnols, la *ONCE (Organización Nacional de los Ciegos Españoles)*, il publie *Los ciegos y tú*<sup>64</sup> en 1988, un petit ouvrage didactique destiné à expliquer comment se comporter avec des malvoyants. La même année, le groupe électrique *Medex* le sollicite pour publier deux livres rendant hommage aux électriciens et reprenant des normes de bon sens<sup>65</sup>, puis un autre en 1992, toujours sur la prudence à respecter face à l'utilisation de l'électricité<sup>66</sup>. Dans un domaine connexe, celui de l'électronique, l'édition Anaya lui commande des illustrations relatives à la navigation sur internet<sup>67</sup>. Plus tard, la mairie de Santander le sollicite en 1991 pour réaliser un ouvrage sur la protection de l'environnement<sup>68</sup>. En 1998, approché par le grand groupe pharmaceutique allemand *Bayer*, il participe à la publication d'un ouvrage de 150 pages destiné à fêter les 100 ans de l'aspirine, pour

---

<sup>59</sup> FRAGUAS SAAVEDRA Antonio. *El hombre que no tenía «curriculum vitae»*. Op. Cit. 1966, puis FRAGUAS SAAVEDRA Antonio. *Memorias de un Ford T o los nietos de Dios*. Sedmay. Madrid. 1976 et enfin FRAGUAS SAAVEDRA Antonio *¡Cielo santo, los tecnócratas!* Sedmay. Madrid. 1976.

<sup>60</sup> FORGES. *Propaganda popular católica*. Recopilación. Couverture. 1971.

<sup>61</sup> ORTEGA Juan Pablo. *Los terrícolas*. Sedmay. Madrid. 1976.

<sup>62</sup> FORGES. *Gloriosa historia de don Comercio, doña industria y doña navegación*. Consejo superior de cámaras de comercio, industria y navegación. Madrid. 1986.

<sup>63</sup> FORGES. *60 años de anécdotas*. Iberia. Madrid. 1987.

<sup>64</sup> FORGES. *Los ciegos y tú*. ONCE. Madrid. 1988.

<sup>65</sup> FORGES. *Manual del «manitas» astuto*. Medex. Biscaye. 1988.

<sup>66</sup> FORGES. *Curso master europeo-cañí de voltioss*. Medex. Biscaye. 1992.

<sup>67</sup> PARRA PÉREZ Beatriz. *Cómo buscar información en internet para torpes*. Anaya Multimedia. 1998. Madrid.

<sup>68</sup> FORGES. *Santander y tú...¡Amigos!* Ayuntamiento de Santander. 1991.

l'occasion, ses vignettes du troisième tome de *Historia de aquí* sont reprises<sup>69</sup>. Boulimique de travail et curieux de tout, il s'intéresse en 1994<sup>70</sup> à la santé et fait la couverture d'un ouvrage traitant de l'importance de se soigner ici ou ailleurs. La même année, la revue *Jano*, spécialisée dans les médecines et les sciences humaines, publie *Pupas crónicas*, un livre humoristique sur les « bobos »<sup>71</sup>. En 1997, la même maison d'édition publie une compilation de quelques dessins avec le sponsoring, cette fois, des Laboratoires *Normon*<sup>72</sup> et, désireux peut-être de participer à la formation d'une conscience citoyenne, le dessinateur collabore également à un livre sur la sécurité routière sponsorisé, lui, par les assurances *Mapfre*<sup>73</sup>. Revenant au monde médical, il illustre un ouvrage consacré à l'histoire de la psychiatrie en 2000<sup>74</sup>. Inventeur de néologismes propres à son univers graphique, Forges n'en est pas moins un défenseur de la langue espagnole et de certains abus qu'il dénonce, notamment dans un ouvrage en collaboration avec Mariano de la Banda, *Escafurcios y palabros. Diccionario de abuso de la lengua castellana*, publié la même année<sup>75</sup>. Il illustre par la suite *Oficios del periodista* en 2004<sup>76</sup>, puis, en 2005 s'engage contre le tabagisme au cours d'un congrès à Salamanque<sup>77</sup>. L'année suivante, financé par la banque *Caja Madrid*, il réalise un ouvrage destiné à sensibiliser sur la question de l'environnement<sup>78</sup>. En 2009, il illustre un ouvrage de son épouse consacré à l'après Guerre Civile, *La posguerra vista por una particular*<sup>79</sup>, puis, en 2010, un guide destiné aux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle<sup>80</sup> et il apporte aussi son concours à des

---

<sup>69</sup> IBÁÑEZ, FORGES, ÓSCAR, OSKI, RAMIS Y OTROS. *100 comics con aspirina*. Química farmacéutica Bayer. Madrid. 1988.

<sup>70</sup> FERNÁNDEZ DE NAVARRETE-GARCÍA Emilia. *La salud también viaja*. Ministerio de Sanidad y Consumo, Secretaría General Técnica. Madrid. 1994

<sup>71</sup> FORGES. *Pupas crónicas*. Doyma. Barcelone. 1994.

<sup>72</sup> FORGES. *Recopilación de los chistes de la revista JANO*. Normon. Madrid. 1997.

<sup>73</sup> FORGES. *Ciudad sin prisas, ciudad de sonrisas*. Instituto Mapfre de Seguridad Vial. Madrid. 1997.

<sup>74</sup> MARTOS RUBIOS Ana. *Historia de la psiquiatría*. Illustrations de Forges. Temis Pharma. Barcelone. 2000.

<sup>75</sup> DE LA BANDA Mariano, FORGES. *Escafurcios y palabros. Diccionario de abuso de la lengua castellana*. Temas de Hoy. 2000.

<sup>76</sup> ALCALDE Jorge, ANTOLÍN Matias, DELCLÓS Tomás, ESPADA Arcadi, IBARZ Joaquín, GARCÍA Fernando, GISTAÍN Mariano, SIERRA Gustavo. Dessin de FORGES. *Los oficios del periodista*. Asociación de la prensa de Aragón. 2004.

<sup>77</sup> FORGES. *Deja de fumar triunfador*. V Congreso Nacional de Prevención y Tratamiento del Tabaquismo. Madrid. 2005.

<sup>78</sup> ARAÚJO Joaquín, FORGES. *El ambiente siempre está en medio*. Caja Madrid, Obra Social. Madrid. 2006.

<sup>79</sup> GARRIDO CENDOYA Pilar. *La posguerra vista por una particular*. Planeta. Madrid. 2010.

<sup>80</sup> VÁZQUEZ GALLEGUO Jesús y otros. *Guía sanitaria para el peregrino de las rutas jacobeanas*. Naural. Madrid. 2010.

publications artistiques sur la céramique<sup>81</sup>. En 2012, il collabore à un petit opuscule d'une cinquantaine de pages consacré à l'informatique et au traitement des données<sup>82</sup> et en 2013, il illustre à nouveau un ouvrage de son épouse, Pilar Garrido, traitant avec humour et tendresse la question des relations amoureuses après la Guerre Civile espagnole, *Del guateque al altar*.<sup>83</sup>

Outre ce travail collaboratif comme seul dessinateur des publications précitées, Forges travaille également avec d'autres illustrateurs sur des albums composés en commun. Cela ne saurait surprendre, il enregistre de nombreuses expériences de travail collaboratif dans le monde de la presse, qu'il s'agisse de « simple » illustrateur à cofondateur de journaux et revues. Les premiers ouvrages signés avec Nuria, Pompeia et Valles, *Historia de España (vista con buenos ojos)*<sup>84</sup>, sont consacrés à l'Histoire. Ce sont des albums de 320 pages imprimés en bichromie qui reprenaient des épisodes historiques de la péninsule traités par les auteurs en dix numéros parus en 1974. La même année, il illustre un livre de vulgarisation historique et socio-politique, *La política española entre el rumor y el humor*, avec d'autres signatures de l'époque<sup>85</sup>. Ensuite, vient la publication, de 392 pages en noir et blanc, de José Manuel Girones, journaliste et Docteur en Communication de l'Université Complutense de Madrid, un ouvrage de vulgarisation historique et socio-politique illustré par plus de 300 vignettes d'humoristes espagnols dont Forges. La même année, en 1974, il collabore à deux recueils d'humour avec les grands noms du moment : *Cinco humoristas de hoy*, Cesc, Chumy Chúmez, Forges, Perich, Summers<sup>86</sup> et *Humor se escribe con [dibujo de hacha]*<sup>87</sup>. Deux ans plus tard, en 1976, il dessine avec d'autres auteurs dans une publication pornographique, *Play-lady*, une publication de 76 pages.<sup>88</sup>

---

<sup>81</sup> SCIAMMARELLA Agustín. *Por amor al arte*. Fundación General de la Universidad de Alcalá. 2010.

<sup>82</sup> GARCERÁN ROJAS, FORGES. *El centro de proceso de datos*. PQC. Bilbao. 2012.

<sup>83</sup> GARRIDO CENDOYA Pilar. FORGES. *Del guateque al altar*. Editorial Planeta. S. A. Barcelone. 2013.

<sup>84</sup> FORGES, NÚRIA POMPEIA, VALLÉS, BELLMUNT, CESC. *Historia de España (vista con buenos ojos)*. N° 1 à 10. Punch ediciones. Madrid. 1975.

<sup>85</sup> GIRONÉS José Manuel, CESC, CHUMY CHÚMEZ, FORGES, MINGOTE, MUNTAÑOLA, ÓSCAR. *La política española entre el rumor y el humor*. Ediciones Nauta. Barcelone. 1974.

<sup>86</sup> CESC, FORGES, PERICH, SUMMERS, CHUMY CHÚMEZ. *Cinco humoristas de hoy*. Edicions 62. Barcelone. 1974.

<sup>87</sup> CESC, CHUMY CHÚMEZ, FORGES, MÁXIMO, MINGOTE, OPS, PERICH, SUMMERS. *Humor se escribe con [dibujo de hacha]*. Editorial Laia. Barcelone. 1974.

<sup>88</sup> AZPIRI, CHUMY CHÚMEZ, EDUARDO, FORGES, GILA, NEBOT, PABLO, PERICH, ROMEU, SUMMERS. *Play-lady. Humor. Extra*. Sedmay. Madrid. 1976. Au total, 94 numéros ont été publiés.

L'année suivante, sans doute désireux d'afficher un positionnement critique face à l'évolution politique de l'Espagne de la transition démocratique, Forges participe à la réalisation de l'album *Urnarela. La guía indiscutible para unas elecciones calientes*.<sup>89</sup> La publication est lancée la veille des premières élections démocratiques espagnoles en juin 1977, après trois ans de guerre civile, 36 ans de franquisme et plus de deux ans de débats. Le titre est une allusion à l'héroïne de la bande dessinée de Jean-Claude Forest, *Barbarella*, œuvre portée à l'écran en 1968 par Roger Vadim avec Jane Fonda dans le rôle titre. La publication d'un livre mêlant deux aspects en apparence aussi éloignés que sont le vote politique et le sexe s'inscrit dans la logique d'une Espagne en quête tout à la fois de la démocratie citoyenne et des libertés individuelles dont le franquisme l'avait privée, d'ailleurs, l'insolence du propos était révélatrice d'une parole de plus en plus libérée. En 1985, il cosigne avec deux scénaristes la série *Crisp y Son*<sup>90</sup> qui, sur une tonalité humoristique, porte un regard critique et philosophique sur la société contemporaine à l'aube du deuxième millénaire. C'est l'occasion de croiser deux visions, d'une part celle de Crisp qui représente l'Espagnol lambda des années 80, d'autre part la vision de Son, qui vient du futur et dont le regard, plus distancié, est sage. En 1992, il collabore avec d'autres dessinateurs à la réalisation d'un ouvrage pour la prévention routière destiné à présenter les nouvelles normes de circulation<sup>91</sup>. Trois ans plus tard, il rejoint un collectif destiné à lutter contre le racisme envers les gitans<sup>92</sup>, puis, la même année, à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire du héros gaulois Astérix, il lui rend hommage dans un album franco-espagnol aux côtés d'autres auteurs<sup>93</sup>. Approché en 2005 par le monde de l'agronomie à l'occasion d'une exposition organisée par l'Association Nationale d'Ingénieurs Agronomes sous l'égide

---

<sup>89</sup> E. SANTANA, FEDERICO DELICADO, FORGES, GAYEYRA, J. C. EGUILLOR, OPS, PERIDIS, MÁXIMO. *Urnarela. La guía indiscutible para unas elecciones calientes*. J. Llorca. Madrid. 1977.

<sup>90</sup> FORGES, SOLER Rafael et SUMMERS Toma. *Los manuales de Crisp y Son*. Libros y presentación periódica. Madrid. 1984. 17 numéros.

<sup>91</sup> FORGES, IVÀ, MINGOTE, ÓSCAR, PERICH. *Nuevas normas de circulación. Información de interés para Vd.* Dirección General del Tráfico. Madrid. 1992.

<sup>92</sup> OLVEIRA, ABELANDA, ALEX, ALFREDO, ALFREDO, ALMARZA, AMPARO, BERNÁRDEZ, CABAÑAS, CALROS SILVAR, CARLOS, CESC, CHIPOLA, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, EDUARDO, EL ANGEL, EL ROTO, ELGAR, FANDIÑO, FERRERO, FORGES, GILA, GIN, HARCA, HORTAS, J. BALLESTA, JON ZABALETA, JULIO CEBRIAN, JUNCO, KALIKATRES, KIM, LALO, LÓPEZ Y PÉREZ, M. FRAGOSO, MADRIGAL, MAIKEL, MARIEL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, MORDILLO, NÚRIA POMPEIA, OLMO, ORTUÑO, PABLO, PEDRO EUGENIO DELGADO, PERICH, QUESADA, QUINO, R, RAMÓN, RIOJA, SALTÉS, SERAFÍN, SIR CÁMARA, SIRO, SUMMERS, TASIO, TONI, VÁZQUEZ DE SOLA, X. MARÍN, XOSÉ LOIS, ZULET, YON ZABALETA. *Sat a golí e averés (con la voz de otros)*. Editorial Presencia Gitana. Madrid. 1995.

<sup>93</sup> FORGES, BERNET, MAROTO Esteban, MIQUE, F. IBÁÑEZ, MARTIN Antonio. *Asterix. Revista extraordinaria*. Planeta Junior. Barcelone. 1995.

du Ministère de l'Agriculture, il réalise avec d'autres auteurs un ouvrage de 262 pages d'anthologie humoristique en lien avec le monde rural<sup>94</sup>. En 2002, un ouvrage collectif aux côtés de nombreux dessinateurs de presse le sollicite<sup>95</sup> pour un recueil de 256 pages consacré à une modeste anthologie desdits dessinateurs. L'année suivante, toujours dans cet esprit de présentation collégiale, à l'occasion de l'exposition de l'Association des Journalistes Européens à Madrid, il collabore à un volume de 88 pages publié par le Congrès des Députés<sup>96</sup>. Il apparaît ensuite dans une anthologie d'humour graphique et de lectures s'étendant de 1978 à 2003<sup>97</sup>, puis en 2006 il cosigne un ouvrage en galicien rendant hommage à la région et dénonçant le racisme en général<sup>98</sup>. À l'occasion d'une exposition sur l'humour social, il participe par la suite avec de nombreux dessinateurs à un recueil sur cette question en 2013<sup>99</sup>. Dans le même temps, la Bibliothèque Nationale d'Espagne organise du 28 mai aux 25 août 2013 une exposition consacrée au dessin de presse lors de la Transition Démocratique dont a été édité un catalogue des œuvres exposées<sup>100</sup>. Enfin, sous

---

<sup>94</sup> ABELANDA, ALFREDO, ALMARZA, AMENOFIS, CABAÑAS, CAIN, CARLOS MÉNDEZ, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, EL ROTO, ENRIQUE, ESTEBAN, FERRERES, FORGES, GALLEGO Y REY, GILA, GUILLERMO, GUILLERMO SUMMERS, HARCA, ISMAEL, ORCAJO José, JP., CEBRIAN Julio, KAP, MADRIGAL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, NACHORTAS, NANO, PERICH, PERIDIS, PINTO Y CHINTO, REBOREDO SAÑUDO, RIPA, SIR CÁMARA, SIRO, SUMMERS, TRIS, TURCIOS, UBALDO, ULISES, X. MARÍN, YOLDI, ZULET, ABELANDA, ALFREDO, ALMARZA, AMENOFIS, CABAÑAS, CAIN, VENTURA, KRAHN, ROMEU, COROMINA Toni. *El medio rural en el humor gráfico español. 1855-2005. Sesquicentenario ingenieros agrónomos*. Blake y Eusey España, S. L. Madrid. 2005.

<sup>95</sup> BATLLORI JOFRE, AJUBEL, CABAÑAS, CAIN, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, EL ROTO, ENEKO, FER, FERRERES, FORGES, GALLEGO, HORTAS, IDÍGORAS, J. BALLESTA, J. L. MARTÍN, JULIO CEBRIAN, JULIO REY, KRAHN, MADRIGAL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, MOLLEDA, PACHI, PERIDIS, PINTO Y CHINTO, RAMÓN, REBOREDO, ROMEU, SIR CÁMARA, SIRO, THARRATS. *De buena tinta*. Círculos de lectores, S. A. Barcelone. 2002.

<sup>96</sup> AJUBEL, ALFREDO, AMENOFIS, CABAÑAS, CAIN, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, FER, FORGES, GILA, GUILLERMO, IDÍGORAS, CEBRIAN Julio, REY Julio, KRAHN, MADRIGAL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, MORDILLO, NACHO, PACHI, PERICH, PERIDIS, PINTO Y CHINTO, RICARDO, ROMEU, SIR CÁMARA, SIRO, SUMMERS, TONI, TONI COROMINA, TURCIOS, ULISES, VENTURA, ZULET. *La democracia en viñetas*. Congreso de los Diputados. Madrid. 2003.

<sup>97</sup> DÍAZ-PACHE Carlos, CHUMY CHÚMEZ, EL ROTO, FERRERES, FORGES, GILA, GOGUE, IDÍGORAS, IDÍGORAS Y PACHI, IVÀ, MARTINMORALES, MÁXIMO, MEL, MINGOTE, OLI, PERICH, PINTO Y CHINTO, QUESADA, QUINO, QUIQUE, REBOREDO SAÑUDO, ROMEU, SUMMERS, TOM, UBÚ, X. MARÍN. *Días de libros. Antología de humor gráfico y lectura. 1978-2003*. Fundación Germán Sánchez Ruipérez. Salamanca. 2004.

<sup>98</sup> ARES, CALROS SILVAR, FORGES, HORTAS, JUAN ACEVEDO, OKI, PEPE CARREIRO, PEREIRO, PERICH, VALERIU KURTU, X. MARÍN, CARREIRO Abraham. *Xo ! Ao racismo. A nosa terra*. Vigo. 2006.

<sup>99</sup> ENRIQUE, ALMARZA, ART MOLERO, CHÉ (VARONA José María), FCO. CARREÑO, FORGES, HARCA, JOSÉ ORCAJO, JUNCO, KAP, MALAGÓN, MARTIRENA, NAPI, NERJA, ORTIFUS, PUIG ROSADO, UBALDO, X. MARÍN, ZULET. *Humor social*. Universidad de Alicante. 2014.

<sup>100</sup> FORGES, FRANCISCO JAVIER BOBILLO DE LA PEÑA, JAIME GONZÁLEZ CELA, JOSÉ MARÍA GARCÍA SOMBRÍA, JOSEP MARIA CADENA, JUAN GARCÍA CERRADA, PERIDIS. *La Transición en tinta china*. Biblioteca Nacional de España. Madrid. 2013.

l'égide de l'Institut Universitaire d'Intégration à la Communauté (INICO), il participe en 2015 à une anthologie portant sur le handicap<sup>101</sup>.

On le voit, Forges est au cœur de la vie de l'humour graphique, il est capable de s'intégrer à de nombreux projets en tant que dessinateur humoristique incontournable. Sa volonté d'être extrêmement présent sur le champ éditorial, que ce soit en tant qu'illustrateur ou en collaboration avec d'autres auteurs ou des entités administratives, commerciales ou autres, est une évidence et témoigne tout à la fois de son énergie sans limites, de l'engouement qu'il suscite et d'une gestion de la publication et des droits d'auteur millimétrée.

Mais Forges demeure avant tout un dessinateur dont l'œuvre est caractérisée par la composition d'albums qu'il signe seul. Il entreprend l'expérience avec *El libro de Forges*<sup>102</sup> en 1972, puis *N°2 Forges* en 1974 qu'il déclinera jusqu'au numéro 5<sup>103</sup>. On relève déjà l'apparition de personnages postérieurement récurrents dans les *Historiciclos*, dont Blasillo, l'archétype de l'Espagne rurale et pauvre, et Mariano, cadre du franquisme systématiquement moqué. Ces ouvrages ont pour particularité de fonctionner très souvent par unités thématiques propres à la société espagnole de l'époque. Ainsi le numéro un se décline selon les thèmes suivants : « dialogues en fauteuil » (*diálogo de sillón*) entre membres du Régime franquiste, « Animaux » (*Animales*), « Forgendres » (*Forgendros*), « Parfaitement muets » (*Mudísimos*), « Parlementaires » (*Parlamentarios*), une caricature des hauts fonctionnaires, « Soliloques » (*Soliloquios*), réflexions sur la société, « Panneaux et notes » (*Rótulos y letras*), aphorismes sur le manque de démocratie, « Machines » (*Máquinas*), inventions insolites assorties de légendes, « Politico-économico-administratif » (*Político-Económico-Administrativo*), sur la complexité de l'administration espagnole, « En général » (*En general*), un panorama global de la société espagnole et enfin « Blasillo, un habitant des plateaux » (Blasillo-

---

<sup>101</sup> VERDUGO Miguel Ángel, De Borja Francisco, De URRÍES Jordán, ALMARZA, AMORIM, ART MOLERO, CHÉ (VARONA José María), ELCHICOTRISTE, FORGES, GATOTO, MANEL CRUZ, MARTIRENA, ROMEU. *Mirando a la discapacidad con humor. INICO. Instituto Universitario de Integración en la Comunidad. Salamanca. 2015.*

<sup>102</sup> FORGES. *El libro del Forges*. Ediciones 99. Madrid. 1972.

<sup>103</sup> FORGES. *N° 2*. Sedmay. Madrid. 1974, FORGES. *N° 3*. Sedmay. Madrid. 1975, FORGES. *N° 4*. Sedmay. Madrid. 1974, FORGES. *N° 5*. Sedmay. Madrid. 1982.

Mesetario), pour ses réflexions sur l'Espagne rurale. Les sujets changent quelque peu pour *N°2 Forges* : « La Croisade magique » (*A Cruzada mágica*), « Contraste de points de vue » (*Contraste de pareceres*), « Cela fait des années... » (*Años ha...*), « Érotisme for you » (*Erotismo for you*), « Grande et générale histoire de la chaise » (*Grande y general historia de la silla*), préfigurant son premier album consacré à l'Histoire en 1975, *La historia, la gente y la silla*, « Brûlant des octanes » (*Quemando octanos*), « Foyer, foyer de merde » (*Hogar, caca hogar*), « Flowers » (*Flowers*), « Black c'est noir » (*Black is negro*), « Le lit, oui (mais dans un certain ordre) » (*Cama sí, pero dentro de un orden*), avec un Mariano, militaire du Régime impuissant et Concha, son épouse insatisfaite, « US. Air Forges » (*US. Air Forges*), sur la présence ainsi que l'influence américaine sur la société espagnole, « Du fric, du fric! » (*¡Pasta !; Pasta !*) sur le rôle de l'argent et la corruption, « Miscellanées variées » (*Variada miscelánea*), « Naufragés en général » (*Náufragos en general*), sur les naufragés, symboles des Espagnols sous l'autarcie franquiste, « Comble sonore » (*Sonoro colofón*). Le troisième album se décline avec « The Retro boys » (*The Retro boys*), opposant les démocrates aux franquistes, « Ceux du futur » (*Los del futuro*), anticipant le point de vue d'Espagnols en démocratie, « Le guichet mou » (*¡La ventanilla flácida !*), sur les difficultés administratives, « Le Ministère noir » (*El Ministerio negro*), sur un haut fonctionnaire dans son bureau, « Analystes économiques (snif!) » (*Económicos (snif !)*), point de vue sur l'économie d'acteurs divers et variés, « Deux Seigneuries » (*Dos Señorías*), sur les discours des haut fonctionnaires, « A la bande dessinée subtile! » (*¡Al fino cómic !*), reprenant en quatre cases les aventures de Blasillo, « Deux politiciens (?) » (*Dos políticos (?)*), sur les hommes politiques en voiture, en fauteuil, naufragés, en discours et en famille, « Eux und elles » (*Ellos und Ellas*), sur le couple Mariano/Concha, « Notes, panneaux et pays silencieux » (*Letras, rótulos y país silencioso*), sur des affichages ou des camelots écrivant ce qui ne pouvait se dire tout haut en cette fin de dictature, « Ciel, la presse! » (*¡Cielos, la prensa*) dont le titre parle de lui-même « Divers et variés » (*Los « varios »*) puis « ... Et le Blasillo » (*... Y el Blasillo*). Plus curieux est cet ouvrage relatif à la tauromachie, du reste très peu présente dans l'iconographie du dessinateur : *Les taureaux de Forges* (*Los toros de Forges*<sup>104</sup>) en 1975. L'intérêt de cette publication réside dans le traitement d'une galerie de

---

<sup>104</sup> FORGES. *Los toros de Forges*. Mirasierra. Madrid. 1975.

portraits semblable aux premiers albums mais cette fois-ci systématiquement représentés avec des taureaux, ce qui permet de prolonger une critique de la fin de la dictature amorcée dans les parutions précédentes.

Désireux de varier son trait et ses thématiques, Forges publie aussi sous l'égide de la revue *Por favor* un opuscule sur les cow-boys<sup>105</sup>, personnages qu'il ne reprendra par la suite que très sporadiquement. En 1976, il poursuit la publication de compilations de dessins dans une première anthologie personnelle de 408 pages<sup>106</sup>. Le dessinateur évolue et avec lui la technique graphique. En effet, l'ouvrage *La Constitution (La Constitución)*<sup>107</sup> reprend le schéma de la Charte et ses 169 articles. En contrepoint d'une *voix off* qui s'exprime dans le récitatif, Forges se propose d'illustrer les articles fondamentaux sans en omettre un seul. Soulignons également que cet ouvrage fut publié à compte d'auteur, le seul à notre connaissance. L'année suivante, il réalise une série de 10 volumes d'un abécédaire personnel qu'il consacre à des tranches de vie contemporaine : le *Forgescédair* (*Forgescedario*)<sup>108</sup>. La tenue du Mondial de football en 1982 en Espagne, crée l'occasion pour lui de réaliser une série d'opuscules consacrés en partie à l'événement sous le nom de *Avec vous tous... Forges'82, (Con ustedes... Forges'82)*<sup>109</sup>. En mars 1984, suite à l'attaque par l'armée française de deux embarcations de pêche espagnoles, il publie un nouvel opuscule caustique de 12 pages en noir et blanc visant à dénoncer cet abus de pouvoir français à l'endroit des Espagnols : *La crevette justicière. Sus aux Français ! (La gamba justiciera. Ataca a los franceses)*<sup>110</sup>. La même année, il se consacre à des clichés propres à la société espagnole de l'époque et, en l'occurrence, aux vacances<sup>111</sup>, en mettant en scène ses héros récurrents, Mariano et son épouse Concha, dans des situations estivales ubuesques. Il publie deux ans après, en 1986, un album composé de reprises de certains dessins mais aussi de nouveautés sous le titre *L'humour ne t'aveugle pas, (El humor no ciega tus ojos)*<sup>112</sup>. 1988 est l'année de la réalisation d'un livre d'une centaine de pages consacré à des situations humoristiques de visites chez le

---

<sup>105</sup> FORGES. *Forges en el oeste*. Punch ediciones. Madrid. 1975.

<sup>106</sup> FORGES. *Antología de Forges*. Sedmay Bruguera. Madrid. 1976.

<sup>107</sup> FORGES. *La Constitución*. Forges. Madrid. 1978.

<sup>108</sup> FORGES. *Forgescedario*. Bruguera. Barcelone. 1979. Numéros de A à J.

<sup>109</sup> FORGES. *Con ustedes... Forges'82*. UVE. Barcelone. 1982. 16 numéros.

<sup>110</sup> FORGES. *La gamba justiciera. Ataca a los franceses*. Cumbre. Barcelone. 1984.

<sup>111</sup> FORGES. *Vidaésta. Vacaciones*. Zinco. Barcelone. 1984.

<sup>112</sup> FORGES. *El humor no ciega tus ojos*. El Jueves. Barcelone. 1986.



médecin<sup>113</sup>. Douze ans plus tard, en 1998, il reviendra à un volume sur les médecins<sup>114</sup>, puis il s'attaque à nouveau aux travers de la société espagnole avec *État gitan (Estado cañí*<sup>115</sup>). En 2000, le magazine *Por Favor* consacre une anthologie de 190 pages à la transition démocratique en reprenant nombre de ses dessins<sup>116</sup>. *El Jueves* lui consacre en 2005 le premier fascicule de la série *Humour du jour (Humor del día*<sup>117</sup>) dont la particularité était de reprendre les dessinateurs en vogue de l'époque dans de petits albums exclusifs d'une centaine de pages. Par la suite, il délaisse neuf ans durant la publication d'albums pour réaliser un livre ludique dans lequel il propose au lecteur un exercice de coloriage de ses propres dessins<sup>118</sup>. En 2014, il recense également ses meilleurs dessins de 50 ans de carrière dans un ouvrage magistral de 309 pages fourmillant d'informations à la fois sur l'évolution de la société contemporaine espagnole et sur la vision qu'il en a.<sup>119</sup>

Ce panorama serait toutefois incomplet sans les séries historiques auxquelles Forges a consacré une grande partie de sa prolifique carrière. Tout d'abord dans la revue *Comicycle (Comiciclo*<sup>120</sup>) en 1974, avec un Petit Chaperon rouge subversif clairement opposé à la dictature, puis *L'histoire, les gens et la chaise (La historia, la gente y la silla*<sup>121</sup>) qui s'inspire d'épisodes napoléonien, *Les Historicycles (Los Historiciclos*<sup>122</sup>) qui reprennent une histoire singulière du franquisme, *Histoire d'ici (Historia de aquí*<sup>123</sup>) qui retrace l'histoire de l'Espagne des origines préhistoriques jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, *Ton histoire d'aujourd'hui (Tu historia de hoy*<sup>124</sup>) puis *Grande et générale histoire de la transition, (Grande e general historia de la*

---

<sup>113</sup> FORGES. *¿Qué le pasa, Doctor ?¿Eh ?* Doyma. Barcelone. 1988.

<sup>114</sup> FORGES. *Guías prodigiosas. Médicos. La neurona feliz.* El país-Aguilar. Madrid. 1997-1998.

<sup>115</sup> FORGES. *Guías prodigiosas. Estado cañí.* El país-Aguilar. Madrid. 1997-1998.

<sup>116</sup> FORGES. *Por favor. Una historia de la Transición.* Editorial EDAF. S. A. Madrid. 2000.

<sup>117</sup> FORGES. *Humor del día. Arte de amar.* Ediciones El Jueves, S. A. Barcelone. 2005.

<sup>118</sup> FORGES. *Coloréitor. El libro antiestrés de Forges.* Espasa libros, S. L. Barcelone. 2014.

<sup>119</sup> FORGES. *El libro (de los 50 años) de Forges.* Madrid, Espasa, 2014.

<sup>120</sup> FORGES, CHUMY CHÚMEZ, PABLO, MINGOTE, SERAFÍN, EL CUBRI. *Comiciclo.* Sedmay. Madrid. N° 1, 2, 3, 4, 7, 8, 11, 12, 13, 17, 18, 19. 1974.

<sup>121</sup> FORGES. *La historia, la gente y la silla.* Opepa. Saint Sébastien. 1975.

<sup>122</sup> FORGES. *Los historiciclos de Forges.* Sedmay. 1977.

<sup>123</sup> FORGES. *Historia de aquí.* Bruguera. Madrid. 1980. N° 1 à 42.

<sup>124</sup> FORGES. *Tu historia de hoy.* Ediciones B. Barcelone. 1988.

*transición*<sup>125</sup>) qui concluent en portant respectivement un regard sur l'Espagne contemporaine démocratique puis sur la transition démocratique.

Travailleur infatigable à la carrière prolifique et de qualité, il est unanimement reconnu et reçoit de nombreux hommages en conséquence. On lui décerne en 2000 le Prix d'Humour International Gat Perich (*Premio de Humor Internacional Gat Perich*), récompense créée en 1996 à l'initiative de Fer, un autre dessinateur, en mémoire de Jaume Perich décédé en 1995. Un an plus tard, on lui attribue le Prix éponyme Antonio de Sancha, considéré comme le premier éditeur espagnol et décerné par l'Association des Éditeurs de Madrid (*Asociación de Editores de Madrid*). On lui attribue la médaille d'or du Mérite en 2007 (*Medalla de Oro al Mérito en el Trabajo*), et le titre de Docteur Honoris Causa à l'Université d'Alcalá de Henares. Un an plus tard, il reçoit le Prix de la Liberté d'Expression de l'Union des Journalistes d'Espagne (*Premio de la Libertad de Expresión de la Unión de Periodistas*), dépendante de la Fédération des Associations de Journalistes en Espagne (*Federación de Asociaciones de Periodistas en España*) créée en 2008. Il est également membre d'honneur du Collège des Journalistes de Catalogne (*Colegiado de Honor del Colegio de Periodistas de Cataluña*) et titulaire de la Croix de Saint Georges (*Creu de Sant Jordi*), la plus haute distinction honorifique catalane. En 2009, l'Association des Libraires lui remet le Prix Légende (*Premio Leyenda*) en récompense de sa défense permanente de la lecture par le biais de ses dessins, puis on le décore en 2011 de la Médaille d'Or du Mérite des Beaux Arts (*Medalla de Oro al Mérito en las Bellas Artes*). Toujours la même année, on lui décerne le prix Emilio Castelar, récompense créée en 2010 reconnaissant le travail mis au service du progrès de la société et de la défense des libertés. Année faste que 2011 puisque lui est remis également les Prix Ondes Méditerranéennes (*Premios Ondas Mediterráneas*) qui récompense depuis 1995 les défenseurs de l'environnement et de la culture solidaire. En 2012, la Reine Sophie d'Espagne lui accorde le prix FAO, créé par les Nations Unies en 1968 et décerné aux personnes luttant contre la pauvreté et la faim. La même année, en 2012, il est nommé membre d'honneur de l'Orphéon de Burgos (*Socio de Honor del Orfeón burgalés*), un groupe de chorale

---

<sup>125</sup> FORGES. *Grande e general historia de la transición*. Ediciones Z, S. A. Barcelone. 1995. 17 numéros.

souvent cité dans ses illustrations. En 2012 toujours, l'Université d'Alicante lui décerne le Prix Notaire de l'Humour (*Premio Notario del Humor*) reconnaissant depuis 2003 les acteurs de l'humour graphique. Il reçoit en 2013 le Prix *LiberPress* à Gérone, créé en 1999 et récompensant la culture de la solidarité et, la même année, le Prix National de Journalisme Pedro Antonio de Alarcón de Guadix (*Premio Nacional de Periodismo Pedro Antonio de Alarcón*), créé en 2001 et qui consacre son travail journalistique. En 2013 encore, la fondation Rodolfo Benito Samaniego, de Alcalá de Henares, lui remet le Prix de la Convivialité, de la Paix et de la Liberté (*Premio a la Convivencia, Paz y Libertad*), dont la particularité est de récompenser, depuis 2005, les personnes aux trajectoires exemplaires. En 2014, l'organisation Greenpeace lui décerne le Prix *Artemio Precioso* qui existe depuis 2011, pour sa lutte pour l'environnement. Cette même année 2014, il est nommé par l'Université Miguel Hernandez, d'Elche, Docteur *Honoris Causa*, puis, en novembre de la même année, il reçoit à l'unanimité le Prix Ibéro-américain d'Humour Graphique Quevedos (*Premio Iberoamericano de Humor Gráfico Quevedos*). Enfin, en 2016, il est nommé Docteur *Honoris Causa* de l'Université d'Alcalá de Henares. Ces marques de reconnaissance unanimes sont le fruit du travail tout aussi régulier qu'à plusieurs titres remarquable d'un homme dont le curriculum vitae semble ne pas avoir de limites.

## I. B. Genèse d'une Histoire singulière du franquisme.

### I. B. 1. Forges : un historien amateur éclairé.

Comme nous l'avons évoqué, la carrière du dessinateur est toute aussi longue que complexe en matière de collaboration comme de productions personnelles. On a pu remarquer aussi que l'intérêt de Forges pour l'Histoire est une caractéristique majeure de son travail tant les publications dans ce domaine sont variées et le travail publié fouillé. Il publie dans la revue *Comiciclo*<sup>126</sup> son premier feuilleton, *Le petit Chaperon rouge (si vous me permettez)*, *Caperucita roja (con perdón)*, revue à laquelle participaient parallèlement d'autres dessinateurs auxquels la publication consacrait au moins un numéro exclusif par auteur<sup>127</sup>.

S'il présente des maladresses, des couleurs grossières et un trait, on peut le dire, aussi épais que le message délivré, ce premier essai s'avère extrêmement intéressant et révélateur de ce qui peut être évalué comme le début d'une charge en bonne et due forme contre le franquisme. Dans ce premier essai, Forges reprend donc un personnage de conte en apparence anodin et inoffensif, le Petit chaperon rouge, décliné sur quatre numéros. Les couleurs des personnages, rouge pour le Petit Chaperon et bleu pour le loup, sont d'autant moins anodines dans le contexte de publication que la bande-dessinée raconte l'histoire d'une petite fille rebelle dont le père est cadre du régime, créant ainsi un écho évident avec des thèmes d'actualité en relation avec les crises récurrentes du monde étudiant en ébullition depuis les années soixante. Bien que la norme de censure de 1966 soit encore opérante en 1974, époque de la publication et un an avant la mort du Général Franco, le lecteur peut être surpris par l'acrimonie, voire par la violence des propos tenus par l'héroïne. Cela étant, dans le cadre de contestation croissante de la fin de franquisme et au regard du ton irrévérencieux de ses acolytes dessinateurs dans d'autres numéros de la revue, on peut ne pas être totalement surpris par cette charge initiale qui se fera plus policée et plus fine dans les

---

<sup>126</sup> FORGES, CHUMY CHÚMEZ, PABLO, MINGOTE, SERAFÍN, EL CUBRI. *Comiciclo. Op. Cit.*

<sup>127</sup> Forges participa également à d'autres numéros avec des personnages éclairés peu en lien avec l'histoire : *Simplemente Rodríguez* pour les numéros sept et huit reprenant le célibat provisoire d'un homme marié, *Blash Gordon* pour les numéros Onze, douze, treize, parodie de Flash Gordon et *Alma española* pour les numéros dix-sept, dix-huit et dix-neuf. Chumy Chúmez fut en charge des numéros cinq, six, dix, quatorze, vingt et vingt-trois, Pablo des numéros neuf, quinze, seize, vingt-et-un, vingt-deux et vingt-sept, et enfin, les trois auteurs suivants d'un album unique : Mingote pour le vingt-quatre, Serafín pour le vingt-cinq et El Cubri pour le vingt-six.

publications ultérieures, Forges percevant sans doute ou partageant peut-être l'opinion que le consensus valait mieux que l'affrontement. Concernant l'aspect formel de la présentation, en faisant abstraction des contenus, *Le petit Chaperon rouge (si vous me permettez)* préfigure clairement la série ultérieure des *Historiciclos*. D'abord, l'organisation des vignettes est la même, c'est-à-dire trois par page ; ensuite, Forges prend le parti de la présence d'un récitatif qui, dans ce cas précis, dénonce davantage la dictature finissante qu'il ne produit un discours historique renseigné.

Une fois cette première série réalisée, il publie un petit opuscule de 24 pages dans une édition marginale: *L'histoire, les gens et la chaise (La historia, la gente y la silla)*<sup>128</sup>. On pourrait certes objecter le peu d'importance de ce travail du fait de son caractère minimaliste dans la trajectoire professionnelle de Forges, mais cela reviendrait à laisser échapper l'intérêt qu'il porte au traitement de l'Histoire, comme le rappelle l'exemple suivant qui met en scène, dans une superproduction à la 20th Century Fox-, un Napoléon au pied des pyramides de Gizeh, le 21 juillet 1798, qui s'embrouille dans ses phrases historiques, commettant au passage un amusant anachronisme.



FORGES. *La historia, la gente y la silla*. Opea. Saint Sébastien. 1975.

<sup>128</sup> FORGES. *La historia, la gente y la silla*. Op. Cit.

On voit se dessiner ici un humour en évolution, et, seconde évolution aussi par rapport aux *Comiciclos*, ici le récitatif rapporte un fait historique renseigné et s'associe à une illustration en décalage qui le moque autant qu'il le met en doute. L'adoption de cette composition que l'on retrouvera dans les séries historiques postérieures revêt donc un caractère fondateur d'un traitement singulier de l'Histoire. La seule différence se trouve dans la dimension manuscrite du récitatif qui conduit le lecteur à en associer implicitement le texte avec le travail d'un chroniqueur d'antan, en lui donnant de la patine, en quelque sorte, le rendant ainsi plus supposément crédible dans un pacte de complicité implicite avec le lecteur. Il est vrai que la différence est infime, il ne s'agit que d'un jeu ponctuel, toutefois, malgré le caractère discret de cette publication, elle nous apparaît comme fondatrice des ouvrages postérieurs consacrés à l'Histoire dont les *Historiciclos*<sup>129</sup> de 1977.

Trois ans après leur publication, en 1980, Forges réalise les 41 fascicules consacrés cette fois à l'histoire de l'Espagne : *Historia de aquí*<sup>130</sup>. Le travail est fouillé sur le plan historique et affiche ou feint d'afficher une méthodologie de l'écriture de l'Histoire, en tous cas une claire volonté d'apporter des preuves. Ainsi, le dessinateur insère ponctuellement des photos personnelles de sites, d'objets ou encore d'archives. Par la suite, en 1983, il entreprend d'illustrer l'histoire espagnole contemporaine en trois volumes, couvrant la période qui va de 1814 à 1984<sup>131</sup>, puis il revient au projet *Historia de aquí* qu'il conclut en publiant cinq ans plus tard, en 1988, une série de douze ouvrages de quatre-vingts pages chacun, *Tu historia de hoy*<sup>132</sup> qu'il reprendra encore dans une synthèse de ses nombreux fascicules en 2015<sup>133</sup>. La répartition spatiale des vignettes reste la même ; on remarque une différence cependant, le foisonnement, pour ne pas dire le poids écrasant du récitatif, tant Forges semble désireux de faire partager son goût pour l'érudition historique. Autre particularité, au lieu d'être placé au-dessus du dessin afin d'informer le lecteur sur l'événement traité, le récitatif figure

---

<sup>129</sup> FORGES. *Los historiciclos de Forges*. Op. Cit.

<sup>130</sup> FORGES. *Historia de aquí*. Op. Cit.

<sup>131</sup> FORGES. *Historia de España forgesporánea*. Zinco. Barcelone. 1983. 3 volumes.

<sup>132</sup> FORGES. *Tu historia de hoy*. Op. Cit.

<sup>133</sup> FORGES. *Lo más de historia de aquí*. Espasa Libros, S. L. Barcelone. 2015. 3 tomes.

systématiquement à gauche dans une présentation en regard. Toutefois, cela n'ôte pas à ce foisonnement d'informations son aspect désordonné dont l'impact sur la fluidité de la lecture est négatif. Dans les albums suivants, Forges se penche sur deux décennies de l'histoire contemporaine espagnole, depuis la transition démocratique jusqu'en 1995, avec les 17 numéros de *Grande e general historia de la transición*, republiés un an plus tard sous le titre de *Los veintena*<sup>134</sup>.

### **I. B. 2. Los Historiciclos, présentation externe.**

Un arrêt sur les caractéristiques formelles des *Historiciclos*, est loin d'être inutile tant elles semblent avoir une incidence décisive sur le fond. Série en couleurs, elle est éditée par Sedmay en 1977, immatriculée 1215/74 par le *Ministerio de Información y Turismo*, spécialisée dans la publication d'ouvrages d'information générale, didactiques, humoristiques mais aussi érotiques.<sup>135</sup> Cette maison d'édition a disparu en 1981<sup>136</sup>. Le document compte dix numéros<sup>137</sup> sous forme de fascicules, chacun au format de 23 x 30. La première parution a commencé à compter de septembre 1977 et s'est étendue sur dix semaines<sup>138</sup>. Chaque fascicule compte 24 pages, couvertures souples incluses, dont 20 sont consacrées exclusivement à la série, ce qui fait un total de 200 pages de bande dessinée. Le prix unitaire de l'album, spécifié en bas à droite de la couverture, était de soixante pesetas. Aucun des numéros ne comporte de pages publicitaires, hormis la deuxième de couverture de chaque numéro consacrée à un appel à s'abonner à des publications de Forges ou d'autres dessinateurs. La stratégie est opportune en ce qu'elle permet d'enranger une recette supplémentaire grâce à l'acquisition d'autres albums et de produits dérivés, exclusivement du même auteur pour les

---

<sup>134</sup> FORGES. *Los veintena*. Ediciones B, S. A. Barcelone. 1996.

<sup>135</sup> BOSQUE Sendra J. M. Sedmay Ediciones. *Tebeosfera*. 2008. Disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/924386471035525/members/>

<sup>136</sup> Information corroborée par une recherche de l'ensemble des publications sur le portail de la Bibliothèque Nationale d'Espagne (*Biblioteca Nacional de España*). Disponible sur : <http://catalogo.bne.es/uhtbin/cgisirsi/?ps=9IIE2oqA01/BNMADRID/92440580/123>

<sup>137</sup> FORGES. *Los historiciclos de Forges*. Sedmay. Madrid. 1977. Les 10 numéros sont intitulés comme suit : n° 1. *La «paz» (1939)*, n° 2. *De cuando la blue división (1940-1942)*, n° 3. *De cuando el complot judeo-masónico internacional (1943-1946)*, n° 4. *De cuando la soledad y los pantanos (1947-1951)*, n° 5. *De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*, n° 6. *De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*, n° 7. *De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*, n° 8. *De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*, n° 9. *De cuando «Matesa Cañi», 1969 - junio de 1973*, n° 10. *Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

<sup>138</sup> ANONYME. "Este es un país muy difícil de engañar". *El País*. 30/09/1977.

deux derniers numéros. Seront ainsi mis à la vente, par abonnement, trois ouvrages de Forges réalisés entre 1974 et 1975<sup>139</sup>, ainsi que d'autres de Summers, Gila, Romeu, Manolo el Empecinado, Perich, Chumy Chumez et Alvarez Solís. A partir des numéros cinq à huit, ces auteurs sont relégués à la troisième de couverture, puis disparaissent, cet espace n'étant désormais consacré qu'à la publicité exclusive des publications de Forges. Quant à la quatrième de couverture, elle est consacrée initialement à la reproduction de photographies d'archives pour les numéros un et deux, par exemple des images pieuses, l'avis de décès d'Alphonse XIII, des coupures de presse sur l'aide allemande, des ouvrages moralisateurs célèbres publiés sous le premier franquisme et jusqu'aux années cinquante: *La muchacha y la pureza*<sup>140</sup>, ou encore l'affiche du film de 1940 *El famoso Carballeira*, de Fernando Mignoni, une intrigue située dans les années quarante mettant en scène une aristocrate et un conservateur dont le mariage arrangé finira en histoire d'amour contre vents et marées<sup>141</sup>. Cependant, ces reproductions d'images disparaissent rapidement, peut-être occupaient-elles un espace qui pouvait être dévolu à un encart publicitaire plus rémunérateur. Elles cessent donc à partir du numéro trois, qui, avec le numéro quatre, fait l'auto-publicité des *Historiciclos*<sup>142</sup>. Du numéro cinq au numéro huit, figurent, sur la demi-page supérieure, des publicités pour des autocollants dessinés par Forges et, sur la demi-page inférieure, les publicités pour les ouvrages vendus par correspondance précités. Le même procédé concernant les autocollants est repris pour les deux derniers numéros avec une variante sur le bas de la page permettant, cette fois, l'acquisition de numéros individuels des *Historiciclos*. Quant à la quatrième de couverture, elle fait systématiquement l'annonce du numéro suivant en donnant en avant première tout simplement la couverture du numéro à venir, avec une

---

<sup>139</sup> FORGES. N° 2. Sedmay. Madrid. 1974, FORGES. N° 3. Sedmay. Madrid. 1975, FORGES. N° 4. *Op. Cit.*

<sup>140</sup> ENCISO VIANA Emilio. *La muchacha y la pureza*. Studium. Madrid. 1954. Ce titre, que l'on pourrait traduire par *La jeune fille et la pureté*, fait partie d'une plus ample collection dirigée par Emilio Enciso Viana, prêtre puis Conseiller de l'Action Catholique Féminine (*Acción Católica Femenina*) entre 1950 et 1963. Il s'agissait de conseils prodigués aux jeunes filles dans la collection *Jeune fille chrétienne* (*Muchacha Cristiana*) afin qu'elles correspondent aux canons de la jeune fille bien sous tous rapports. A titre d'exemple, il publia également *La jeune fille au foyer* (*La muchacha en el hogar*), *La jeune fille et les fiançailles* (*La muchacha en el noviazgo*), *Pour tes 15 ans* (*Para tus 15 años*), etc. SAENZ DEL CASTILLO VELASCO Aritza. *Las damas de hierro. Las mujeres durante el franquismo. La Voz de la República*. 05/11/2016. Disponible sur : <http://banderasrepublicanas.blogspot.nl/2016/11/las-damas-de-hierro-las-mujeres-durante.html>

<sup>141</sup> MIGNONI Fernando. *El famoso Carballeira*. 1940.

<sup>142</sup> FORGES. *Los forrenta años*. Sedmay. *Op. Cit.*



variante imposée pour le dixième et dernier numéro, le dictateur étant décédé. Pour cette dernière couverture, Forges représente en effet le Général Franco arrivant au paradis, sous l'aspect, comme le remarque Florence Belmonte, d'un : « ... ange impayable qui cloue Dieu le père sur son fauteuil de nuages par un « Bonjour mon fils » plein de détachement et de suffisance. »<sup>143</sup>

Pour en terminer avec cette présentation externe, il existe une version reliée des *Historiciclos* sous le titre de *Los forrenta años*<sup>144</sup> et dont la publicité exclusive est faite au verso de la couverture des *Historiciclos* des numéros cinq à dix, ce qui exclut ainsi tout autre auteur que Forges sur ces dernières entrées de volumes. Il ressort de l'analyse de ce procédé publicitaire l'existence d'une stratégie de vente par correspondance aux rouages bien huilés et toujours plus circonscrite au dessinateur et donc à l'exploitation de ses droits d'auteurs. A ce propos, Julio Peñas, collaborateur de la série, rappelle la difficulté initiale d'imposer les *Historiciclos*, puis, par la suite, le succès que connut la bande dessinée :

L'accueil a été discret. Ce n'était pas un succès extraordinaire mais les *Historiciclos* ont reçu un accueil acceptable. A cette époque, il y avait régulièrement des centaines de fascicules dans les kiosques et la concurrence était féroce... Le succès fut plus important quand on a publié *Los forrenta años* réunis sous forme de livre.<sup>145</sup>

Pour ce qui est maintenant de l'organisation interne de chaque album, la mise en page de l'ensemble de la production est invariable, fixée dans un canevas répétitif et rigide : presque systématiquement trois vignettes par feuille, surmontées d'un récitatif. Ce cadre formel est repris ensuite jusqu'au dernier numéro. On pourrait craindre, du fait de cette répétition structurelle, une certaine lassitude chez le lecteur. Cela serait sans compter l'inventivité du contenu, chaque récitatif rapportant une information officielle, souvent commentée avec ironie, puis relayée, dans la partie basse de la vignette, par un dessin prenant humoristiquement le

---

<sup>143</sup> BELMONTE Florence. L'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme. *Les figures du mal au XXème siècle. Op. Cit.* p. 479. La phrase originale est « Hola, hijo mío ». FORGES, *Los historiciclos de Forges. n° 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!* Op. Cit. Quatrième de couverture.

<sup>144</sup> FORGES. *Los forrenta años*. Sedmay. Madrid. 1978. Il est à noter que cette édition de 200 pages fut réduite à 30X21 cm.

<sup>145</sup> PEÑAS Julio. Facebook. 30/07/2017. « Fue una acogida discreta. No fue un super éxito pero tuvieron una acogida aceptable. En aquella época había periódicamente cientos de fascículos en los kioscos y la competencia era feroz... Fue mayor el éxito cuando se publicaron reunidos en libro "Los forrenta años". »

contre-pied de ce qui est supposément énoncé comme officiel. Les seules exceptions à cette rigidité signifiante apparaissent aux pages 1, 4, 15, 20, 21, 29, 37, 56, 60, 180, 199 et 200, soit sur 6% de l'ensemble qui correspondent toujours à des dates ou à des faits historiques importants.

La composition de chaque vignette, -le commentaire du récit illustré par son traitement graphique-, fait immédiatement écho dans l'esprit du lecteur, à un moyen de désinformation qui était une pièce maîtresse de l'appareil de propagande, le No-Do. Acronyme de NOTiciarios y DOcumentales, il s'agissait de reportages d'actualités qui furent diffusés dans les cinémas espagnols de 1943 à 1981 et dont l'orientation idéologique était tout entière acquise à la dictature<sup>146</sup>. Le spécialiste du cinéma espagnol Antonio Bello Cuevas en rappelle l'ennui mortifère:

Tout historien ayant la patience de mettre sa mémoire à l'épreuve et de visionner périodiquement et avec ténacité les nombreuses heures du journal arrivera rapidement à la surprenante conclusion selon laquelle le No-Do ne l'informe pratiquement de rien. Ni les grands événements politiques du franquisme, ni les changements de gouvernement ou alors à peine, ni les décisions importantes de l'État ni la législation n'apparaissent si ce n'est succinctement dans ses éditions et sans jamais apporter de données substantielles.<sup>147</sup>

Forges singe ainsi le cadre empesé du Régime pour délivrer son message, son histoire du franquisme. Ce faisant, il piège la désinformation officielle à son propre jeu par l'utilisation de ses propres codes pour produire un message qui met en exergue l'absurdité de nombreuses informations, disant tout et parfois n'importe quoi, sauf l'essentiel. Forges prend littéralement le contre-pied du No-Do : l'information qu'il apporte est essentiellement fondée sur la presse de l'époque franquiste et son cortège de faits divers entre insipides et parfaitement saugrenus

---

<sup>146</sup> BELLO CUEVAS José Antonio. El No-Do hoy. *Cuadernos de documentación multimedia*. Novembre 1999, p. 1. Disponible sur :

<http://pendientedemigracion.ucm.es/info/multidoc/multidoc/revista/num9/cine/nodo.htm#Ponencia>

<sup>147</sup> SÁNCHEZ-BIOSCA Vicente. Los lugares de memoria franquistas en el NO-DO. *ArtCultura*. n° 18. Uberlândia (Brésil). 2009, p. 97. « Cualquier historiador que tenga la paciencia de poner a prueba su memoria y revisar con periodicidad y tesón varias horas del noticiario llegará pronto a la sorprendente conclusión de que NO-DO no le informa prácticamente de nada. Ni los grandes acontecimientos políticos del franquismo, ni apenas los cambios de gobierno, ni las decisiones relevantes del Estado ni la legislación aparecen sino muy livianamente por sus ediciones y jamás aportando datos sustanciales.»

car il fallait détourner l'attention de l'opinion publique des multiples privations de sa vie quotidienne ; Forges copie le No-Do dans les emprunts d'entrefilets de presse mais c'est pour les transformer en récitatifs humoristiques dont la mise en scène en images rappelle celle des actualités filmées. Cette technique, entre informations textuelles absurdes et mises en scènes graphiques humoristiques, si elle n'aboutit elle aussi qu'à créer l'illusion de vraies actualités cinématographiques de politique et de société, n'en questionne pas moins la réalité historique, ce qui n'était jamais le cas du court-métrage franquiste. Du fait de la tonalité distanciée, critique et très souvent mordante, la technique adoptée ici en fait une sorte de négatif du NO-DO, un « No-Do à l'envers »<sup>148</sup>.

Bien que seul dessinateur de la série, Forges ne s'entoure pas moins de précieux collaborateurs dès le départ. Ainsi, sa femme l'aida dans un travail de documentation historique pour la série *Historia de aquí*, comme le rappelle le dessinateur lui-même :

Grâce à elle, et surtout son application à l'heure d'explicitier l'Histoire et surtout sa façon absolument impartiale de la présenter, je pouvais par la suite faire les blagues que j'ai faites. Non seulement dans mes dessins, mais également dans le texte sérieux que j'ai rédigé grâce à la documentation qu'elle m'avait fournie.<sup>149</sup>

Pour en revenir aux *Historiciclos*, le premier assistant nommé sur la deuxième de couverture, Alfonso Azpari Mejia, auteur de bande dessinée aujourd'hui reconnu, était le coloriste de la série<sup>150</sup>. Antonio Gonzalez Betrunquen, était quant à lui l'un des artistes en charge de passer les dessins de Forges à l'encre de chine<sup>151</sup> avec l'aide d'Alfonso Zuñiga, illustrateur professionnel de la maison d'Édition Sedmay<sup>152</sup>.

---

<sup>148</sup> BELMONTE Florence. L'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme. *Les figures du mal au XXème siècle. Op. Cit.* p. 485.

<sup>149</sup> MARTÍN Pilar. Forges y su afán por dar a conocer la Historia. *EFE*. Madrid. 11/05/2015. Disponible sur : <https://www.efecultura.com/efe/espana/cultura/forges-y-su-afan-por-dar-a-conocer-la-historia/10005-2583581> « Gracias a ella, y sobre todo a su pulcritud a la hora de explicitar la Historia, y de su forma absolutamente ecuánime de presentarla, yo podía hacer luego las bromas que hice. No sólo en mi dibujo, sino en el texto serio que escribí con la documentación que Pilar me había facilitado. »

<sup>150</sup> PLATEL Dionisio. Azpiri. *Tebeosfera*. 2009. Disponible sur : [https://www.tebeosfera.com/autores/azpiri\\_mejia\\_alfonso.html](https://www.tebeosfera.com/autores/azpiri_mejia_alfonso.html)

<sup>151</sup> L.C.M. La fragua de Forges. *Leer, la revista decana de libros y cultura*. 23/06/2014. Disponible sur : <http://revistaleer.com/2014/03/la-fragua-de-forges/>

<sup>152</sup> PEÑAS Julio. *Facebook*. 30/07/2017.

Le frère de Forges, Enrique Fraguas de Pablo<sup>153</sup>, était, pour sa part, en quelque sorte, la caution scientifique de ce travail puisqu'il était historien, diplômé de l'Université Autonome de Madrid, spécialiste de l'histoire de la Maison d'Autriche.<sup>154</sup> Toutefois, il fut contraint de quitter la publication pour raisons de santé<sup>155</sup>. Quant à ses deux sœurs, María José et Paloma Fraguas de Pablo<sup>156</sup>, elles étaient responsables de la partie documentaire du travail<sup>157</sup>. Au neuvième numéro, l'équipe fut renforcée dans le secteur documentaire par Julio Peñas, les sœurs du dessinateur et lui recensaient des données ainsi que des « curiosités » sur la dictature. Il s'agissait d'un travail préparatoire fondamental sur lequel reposent en grande partie les contenus des *Historiciclos*. Toute personne ayant lu les best-sellers de Rafael Abella qui figurent dans la majorité des bibliographies concernant le franquisme serait surprise de constater qu'en 1977, Forges s'appuie déjà dans les *Historiciclos* sur nombre des anecdotes analysées plus tard par ce célèbre auteur. Concrètement, ils se rendaient à la Bibliothèque Nationale afin d'y rechercher dans la presse des informations et des rubriques singulières ainsi que les miscellanées prêtant le flanc à un traitement aussi humoristique qu'original<sup>158</sup>. Précisons enfin que la série publiée que nous connaissons est la deuxième réalisée, Forges ayant perdu la version initiale dans un taxi<sup>159</sup>. Le titre original diffusé par le quotidien *El País* et qui ensuite a été modifié, présentait la série comme étant la « vraie histoire de l'Espagne des dernières années où on s'en est mis plein les fouilles »<sup>160</sup>, à savoir l'histoire du Régime franquiste. Enfin, bien qu'il n'existe pas de sources concernant l'accueil du public des *Historiciclos*, le témoignage précédent de Julio Peñas nous informe du succès important remporté par la publication reliée.

---

<sup>153</sup> Il décède en 1990 à l'âge de 46 ans.

<sup>154</sup> ANONYME. Enrique Fraguas de Pablo, historiador. *Necrológicas*. *El País*. 31/05/1990.

<sup>155</sup> PEÑAS Julio. *Facebook*. *Op. Cit.*

<sup>156</sup> Elle décède en 2011.

<sup>157</sup> Connue postérieurement pour son engagement politique auprès du Partido Socialista Obrero Español (PSOE) en tant que Conseillère Municipale dans la localité de Los Molinos de la Communauté de Madrid, elle décède en 2014. CRIADO Emilio. Fallece Paloma Fraguas de Pablo. *Izquierda Unida. Los Molinos*. 01/09/2014. Disponible sur : <http://izquierdaunidalosmolinos.blogspot.fr/2014/09/fallece-paloma-fraguas-de-pablo.html>

<sup>158</sup> PEÑAS Julio. *Facebook*. *Op. Cit.*

<sup>159</sup> ANONYME. Este es un país muy difícil de engañar. *El País*. *Op. Cit.*

<sup>160</sup> ANONYME. Este es un país muy difícil de engañar. *El País*. *Ibid.* La verdadera historia de los últimos forrenta años.

### I. B. 2. a. Des couvertures à desseins

Si l'on se penche maintenant sur les couvertures de la série, qui ouvrent la porte de l'analyse intrinsèque à venir, plusieurs éléments sont à souligner. L'ensemble s'organise de la façon suivante : tout d'abord le titre, bien sûr : « *Los historiciclos de Forges* », puis une bulle sortant de la bouche du dictateur : « *Los forrenta años* » qui ne saurait laisser place à l'équivoque. L'adjectif numéral cardinal *cuarenta* est ici placé en écho du verbe argotique *forrarse*, « s'en mettre plein les fouilles », donnant lieu au néologisme *forrenta*, en référence à la fois à la longévité du franquisme et à l'opulence pour les uns – fruit du marché noir et autres stratégies politiques clientélistes concomitantes d'une corruption endémique – et « la souffrance et la disette pour les autres »<sup>161</sup>, représentés par Blasillo, le personnage qui sur l'ensemble des couvertures fait face au Général Franco. A chaque numéro, le titre est décliné à l'envi, au rythme du vieillissement d'un despote présenté dans des tenues vestimentaires changeantes significatives de sa longévité politique gagnée au prix d'une capacité d'adaptation politique désormais bien analysée par l'historiographie. Enfin, outre le dessin légèrement différent selon le numéro et la thématique abordée, le titre intercalé systématiquement entre le général Franco et Blasillo a vocation pédagogique, il vient apporter des éclaircissements sur la période traitée dans le fascicule.

Fin connaisseur de l'histoire de son pays, le dessinateur opère un découpage historique précis de l'ensemble de la dictature. Florence Belmonte souligne le caractère scientifique de ces bornes historiques en ces termes :

La structure de la publication atteste d'ailleurs d'un choix de découpage chronologique du franquisme en dix phases historiques – qui correspondent aux dix numéros – judicieusement délimitées et montrent, ne serait-ce que par les dates retenues et même si l'on fait abstraction des sous-titres qui les illustrent, un auteur parfaitement maître du matériau historique sur lequel il travaille<sup>162</sup>.

En effet, le premier opuscule reprend la fin de la Guerre Civile, 1939, le second évoque l'intervalle 1940-1942 au cours duquel le dictateur assoit son pouvoir exécutif, ensuite, 1943-1946 correspond tout à la fois à la fin de non recevoir de la

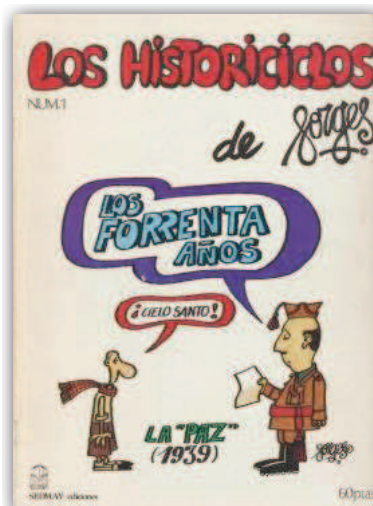
---

<sup>161</sup> BELMONTE Florence. L'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme. *Les figures du mal au XXème siècle*. Centre d'Etudes et de Recherches hispaniques du XXème siècle. Université de Bourgogne. Dijon. 2005, pp. 476-477.

<sup>162</sup> BELMONTE Florence. L'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme. *Les figures du mal au XXème siècle*. *Ibid.* p. 476.

candidature de l'Espagne à l'ONU et au début de l'autarcie espagnole. Entre 1947 et 1951, l'isolement perdure jusqu'aux premières grèves générales en Catalogne et au Pays Basque, puis la parenthèse 1952-1955 évoque le retour discret de l'Espagne dans le concert des nations avec, notamment, l'aide appuyée des États-Unis. Les trois années qui vont de 1956 à 1959 évoquent à la fois le désir de contrôle économique de l'Espagne sous la férule de l'Opus Dei, les revendications d'ouverture démocratique des étudiants et des communistes ainsi que l'état d'exception qui en découla. De 1960 à 1964, l'Espagne franquiste commence à faire eau, ce que traduisent les nombreux mouvements étudiants, les grèves des mineurs ou encore les exécutions sommaires dont celle du militant communiste Julián Grimau, longuement torturé lors de sa détention et condamné à mort le 20 avril 1963 pour des crimes supposément commis durant la Guerre Civile espagnole. De 1965 à 1968, les revendications persistent dans une société ayant de plus en plus accès aux informations extérieures grâce à l'arrivée du tourisme et à la présence militaire américaine. De 1969 à 1973, les revendications multisectorielles perdurent et s'intensifient et l'attentat mortel contre l'amiral Carrero Blanco perpétré par l'organisme séparatiste basque ETA porte un nouveau coup au général Franco qui disparaîtra deux ans plus tard, après des hospitalisations répétées et dans le contexte d'une gestion du pays partagée entre deux hommes aux conceptions antinomiques : le Roi Juan Carlos, partisan de la construction démocratique, et Arias Navarro, stratégiquement congédié car fidèle à la continuité du régime.

Dans la composition des couvertures, Forges ordonne les apparitions d'une caricature du général Franco en correspondance avec trois aspects de sa trajectoire: tout d'abord sa carrière militaire ; le dessin du dictateur arbore les uniformes, symboles et emblèmes qui seront à l'origine de l'instauration de son pouvoir pour les trois premiers opuscules : un militaire pour *La paz*, un Phalangiste « *Camisa vieja* » pour le n°2 , *L'époque de la blue division (1940-1942)*, *De cuando la blue división (1940-1942)*, une tenue officielle symbole de l'Unification des forces qui ont soutenu le coup d'État, pour le numéro 3, *L'époque du complot judéo-maçonnique 1943-1946*, *De cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946*.



FORGES, *Los historiáticos de Forges. Los forrenta años*, n° 1. *La "paz" (1939)*. Op. Cit.

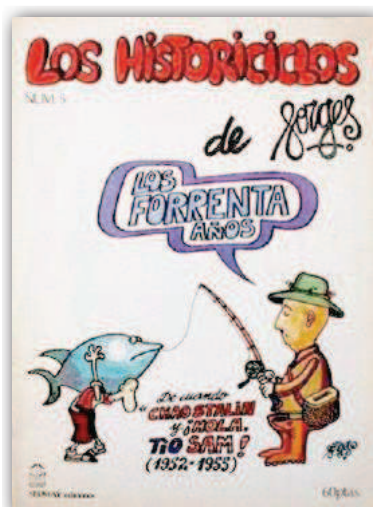


FORGES, *Los historiáticos de Forges. Los forrenta años*, n° 2. *De cuando la blue división(1940-1942)*. Op. Cit.



FORGES. *Los historiáticos de Forges. Los forrenta años*, n° 3. *De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946*. Op. Cit.

Puis, après la phase d'instauration, lorsque la dictature s'installe et que le Généralissime devenu dictateur tente d'intégrer le concert des nations et d'afficher une certaine « normalité » politique, Forges troque désormais ses habits militaires ou idéologiquement trop connotés contre ceux d'un civil « plus démocratiquement parlant fréquentable » s'adonnant à ses loisirs favoris, en pleine partie de pêche, *L'époque de « chao Staline et salut oncle Sam ! (1952-1955), De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*, de chasse, *L'époque de Fraga et Fabiola (1960-1964), De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*, ou de golf, *L'époque de Palomares et de la mini-jupe (1965-1968), De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*.



FORGES. *Los historiáticos de Forges. Los forrenta años*, n° 5. *De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*. Op. Cit.



FORGES. *Los historiáticos de Forges. Los forrenta años*, n° 7. *De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*. Op. Cit.



FORGES. *Los historiáticos de Forges. Los forrenta años*, n° 8. *De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*. Op. Cit.

Les deux couvertures suivantes reprennent cette quête de respectabilité en représentant le *Caudillo* en vêtements civils lors d'apparitions au cours d'inaugurations de barrages, *L'époque de la solitude et des barrages (1947-1951)*, *De cuando la soledad y los pantanos*, (1947-1951) ou encore lorsqu'il reçoit le titre de Docteur *Honoris Causa* en 1954 de l'Université de Salamanque, une des plus prestigieuse du monde du fait de son passé médiéval, *L'époque des étudiants et de l'Opus (1956-1959)*, *De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*.



FORGES. *Los historiциlos de Forges. Los forrenta años*, n° 4. *De cuando la soledad y los pantanos*, (1947-1951). *Op. Cit.*



FORGES. *Los historiциlos de Forges. Los forrenta años*, n° 6. *De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*. *Op. Cit.*

Enfin, pour sa dernière apparition, dans *L'époque de « Matesa Cañi »*, 1969, juin 1973, *De cuando «Matesa Cañi»*, 1969, junio de 1973, Franco est en vêtements sacerdotaux. Le dictateur arbore le béret rouge carliste qui renvoie à sa collusion systématique avec les secteurs de l'Église catholique les plus intégristes et réactionnaires, qui a valu à son régime la qualification de National Catholicisme. Entre soutane et uniforme militaire, son vêtement signifie, entre autre, l'alliance établie entre cette Église et le pouvoir exécutif dès les premières heures du coup d'État et jusqu'aux dernières années de la dictature.





FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit.*

Le dernier numéro, *Au-revoir, Franco, au-revoir!* (*¡Adiós, Franco, adiós!*) enfin, fait l'économie d'un dessin du général Franco qui vient de décéder, le 20 novembre 1975:



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 10. Los foren... ¡Adiós, Franco, adiós! Op. Cit.*

Ce choix des représentations est, c'est une évidence, loin d'être fortuit. En effet, un retour sur les publications de la presse des rebelles à la République au cours de la Guerre Civile et de la presse de propagande des années d'instauration de la dictature, corrobore la réalité de l'évolution vestimentaire retenue par le dessinateur. Si le despote apparaît tout d'abord en habits d'apparat, dans une iconographie savamment orchestrée, sa présentation vestimentaire cède peu à peu le pas à une apparence

moins solennelle, par exemple on le montre parfois en tenue militaire d'intérieur. C'est cette modification dans la gestion de l'image du chef de l'État, que Florence Belmonte souligne en ces termes dans son analyse de la revue illustrée *Vértice*, fleuron culturel de la *Presse du Mouvement*, publié de 1937 à 1946 :

On a voulu donner de Franco l'image de l'homme dans sa vie quotidienne, un homme responsable qui pense et pèse ses actes. La modification que l'on observe ici tend à atténuer le côté martial de sa personnalité pour rapprocher Franco de l'image d'hommes cultivés et responsables que se font d'eux-mêmes les lecteurs de *Vértice*<sup>163</sup>.

Il est enfin logique de procéder à la présentation des couvertures en préambule de toute analyse intrinsèque, tout d'abord parce que c'est le premier élément visuel que le lecteur a sous les yeux et ensuite parce que chaque illustration donne à voir le contenu du numéro<sup>164</sup>.

Sur l'ensemble des couvertures, le dessinateur met systématiquement face à face le dictateur et un jeune homme familier de l'univers forgien, Blasillo, métonymie de l'Espagne. Symbole, entre autres, de la ruralité et du sous-développement, il est parfois mis en scène dans son village de la province de Matalascarrillas. Blasillo est aisément reconnaissable aussi car systématiquement affublé d'une écharpe élimée et de vêtements simples, en écho à son rang social extrêmement modeste : chandail, pantalons de velours côtelé, aussi amples que courts, chaussures rudimentaires. Le fait qu'il ait la tête rasée est une référence immédiate aux difficultés sanitaires que traversait l'Espagne du début du franquisme. Comme le rappelle Florence Belmonte :

Le jeune homme, emblème de la population espagnole, a la tête rasée et fait ressurgir le souvenir des orphelins de guerre éduqués au sein de l'organisme phalangiste *Auxilio Social* ainsi que l'habitude de raser la tête des enfants pour éviter la propagation des poux<sup>165</sup>.

Victime expiatoire du franquisme, Blasillo subit les caprices du général Franco sur l'ensemble des couvertures et, à l'exception du dernier numéro préfigurant la mort du Généralissime, les autres le mettent en scène en train d'assujettir un Blasillo réduit à

---

<sup>163</sup> BELMONTE Florence. *Aux origines de la Presse du Mouvement. (Espagne, 1936-1946)*. ETILAL. Espagne contemporaine. Presses de l'Université Paul Valéry. Montpellier. 2004, p. 187.

<sup>164</sup> BELMONTE Florence. *Aux origines de la Presse du Mouvement. (Espagne, 1936-1946)*. *Ibid.* p. 127.

<sup>165</sup> BELMONTE Florence, «l'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme», *Les figures du mal au XXème siècle, Op. Cit.* Note de bas de page. p. 479.

l'état d'objet tout le temps qu'a duré la dictature. L'organisation des couvertures est invariable : Le Général Franco se trouve systématiquement à droite du numéro un à neuf –un hasard ?- et fait face à Blasillo qu'il dépasse en taille. Le despote apparaît systématiquement de profil, les yeux fermés. D'ailleurs, les deux personnages ont toujours les yeux fermés, mais pour des raisons bien différentes : il s'agit pour le dictateur d'afficher une attitude faussement paternaliste et, partant, une autorité suprême qui se substitue à celle de Dieu le Père, comme le rappelle la quatrième de couverture du dernier album. Blasillo, en revanche, n'a d'autre option que de subir et donc, littéralement, de « fermer les yeux » sur ces années de répressions et de corruption. Il est très révélateur, enfin, de constater que le seul numéro sur lequel Blasillo ose enfin affronter le présent et surtout l'avenir, c'est-à-dire quand il ouvre les yeux au sens propre comme au figuré, c'est dans le dernier album de la série, lorsque le dictateur est bien mort et qu'il va s'agir désormais d'ouvrir l'œil pour que la transition ne se fasse en aucun cas sur le lit d'une immobilité franquiste désireuse de prolonger son œuvre.

### **I. B. 2. b. L'art de « contraindre » la bulle**

Élément fondamental de la bande dessinée, la bulle arbore une forme variable qui contient les paroles ou les pensées des personnages au style direct, selon qu'elle soit prolongée respectivement par un appendice ou de petits ronds. Également appelée phylactère, cette deuxième acception tire ses origines de l'histoire de l'art qui nous rappelle qu'il s'agissait d'une « Banderole, aux extrémités enroulées, portant les paroles prononcées par un personnage ou la légende du sujet représenté, surtout utilisée par les artistes du Moyen Âge et de la Renaissance. »<sup>166</sup> Très tôt, Forges, en quête d'un signe distinctif, s'efforce de donner à l'appendice de ses phylactères ainsi qu'au contour de ceux-ci une touche particulière caractérisée par un trait épais lorsqu'ils sont noirs ou un cerné noir lorsque les contours sont en couleurs, ce qui permet à la fois de mettre l'emphasis sur le message délivré mais également de savoir d'emblée qu'il s'agit de Forges. Sur l'ensemble des couvertures, le phylactère écrase littéralement le peu de propos de Blasillo du fait à la fois de son positionnement spatial, puisqu'il fait jeu avec l'autre titre, *Los Historiciclos*, mais également par sa

---

<sup>166</sup> Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

taille largement supérieure, pour le phylactère comme pour l'appendice. Fait remarquable dans le dernier titre et signe précurseur de ce qui allait suivre, le dictateur n'a pas le temps de proclamer la fin du franquisme, rattrapé par l'inéluctabilité biologique de sa disparition. Ne demeure qu'un genre d'écho de *Los forren...* à l'heure d'une transition politique déjà en marche. Le dessinateur n'a recours qu'à un code de couleurs très réduit : le rouge, le noir et le bleu. Ainsi, c'est le rouge qui est retenu à la fois pour le titre, *Los Historiciclos*, mais également dans les phylactères, les rares fois où Blasillo s'exprime. Rien d'étonnant à cela et pour plusieurs raisons : d'une part, la couleur rouge désignait, on le sait, l'un des ennemis séculaires du franquisme : le communisme. On sait aussi que dans la rhétorique du Régime, le terme *les Rouges (los Rojos)* s'appliquait à tout ce qui, politiquement parlant, était opposé à la dictature. Le personnage de Blasillo est tout à la fois victime expiatoire et porteur d'une forme de contestation silencieuse que seul le rouge qui s'échappe de son phylactère exprime et seulement sur les couvertures des numéros un, deux et dix. La contestation est initialement présente, et, pour les deux premiers opus, il laisse échapper en rouge *Mon Dieu ! (¡Cielo Santo !)*, puis un *Quel pays ! (¡País !)*. On relève aussi que sur la couverture du dernier numéro, un Blasillo, étranger à toute esprit revanchard, salue le dictateur décédé avec un *Au-revoir, Franco, au-revoir ! (¡Adiós, Franco, adiós !)*, en écho au titre du film de Summers *Adiós cigüeña, adiós* et que pour l'occasion, le rouge est de retour. La référence à ce succès en salle sorti en 1971 et resté un an à l'affiche prend une partie de son sens lorsqu'on sait que l'intrigue du film tournait autour de l'histoire d'un groupe d'adolescents sans aucune éducation sexuelle dont une jeune fille de treize ans tombait enceinte d'un garçon de quinze ans, et des stratagèmes mis en place à la fois pour cacher l'événement aux parents mais également pour préparer la naissance du nourrisson. Si l'on peut voir dans cet emprunt cinématographique une référence à une certaine forme de transgression sexuelle et de la volonté paternelle, il faut sans doute surtout y lire la fin du franquisme, assimilé inconsciemment à la fin d'une époque nostalgique avec la révérence faite au monde de l'enfance, de ses cigognes et d'une certaine forme de douceur. Certes, la couleur rouge indique au lecteur que le garçon n'oublie pas que l'Espagne devra, par la suite, s'engager sur une autre voie politique, toutefois l'apparente neutralité du ton, l'immobilisme de Blasillo pour cette dernière

couverture interrogent le lecteur quant aux contenus intrinsèques dont une série d'éléments laisse entrevoir la complexité et les contradictions.

Le bleu acquiert également un symbolisme tout particulier sur les phylactères de ces couvertures avec la figure du Général Franco qui proclame à l'envi, et de façon péremptoire, le titre cynique qu'il est censé donner lui-même à cette série : *Los forrenta años*, « Les années où on s'en est mis plein les fouilles »<sup>167</sup>. Ce choix s'explique par la référence aux *Azules*, les *Bleus*, bleu comme la chemise des membres de la Phalange de José Antonio Primo de Rivera fondée en 1933 et venue en soutien des soldats *Nationaux* qui combattaient sous les ordres du généralissime pendant la Guerre Civile et que l'on opposait donc aux *Rouges* dans un code de couleur simpliste à l'extrême.

Enfin, très peu présent sur les phylactères des couvertures, le noir adopte le code mortifère traditionnel qui lui est associé. Il n'apparaît qu'une fois, sur la septième qui montre la consternation de Blasillo demandant pardon à une colombe de la paix qu'il va lâcher pour la distraction du *Caudillo* qui s'entraîne à la chasse. Ici pas de contestation ni de révolte mais un triste constat d'impuissance, d'où le choix du noir pour ce phylactère.

### **I. B. 2. c. Le carcan signifiant des couvertures**

Outre le code extrêmement restreint des couleurs, le traitement particulier des couvertures est également particulièrement signifiant de la période traitée. Tout d'abord la composition est immuable pour ne pas dire contrainte : Franco, à droite des illustrations, domine systématiquement : avec son phylactère assène le titre de la série, par la symbolique de ses vêtements, de sa taille et de son faux air bonhomme qui ferme les yeux sur une Espagne lui étant acquise. Si cela ne suffisait pas à qualifier une nation prisonnière d'une gangue autocratique, le caractère tout aussi empesé qu'immobile des protagonistes vient rappeler la rigidité de presque quarante années de dictature. A l'instar d'un document administratif aux codes immuables, Forges répète tout au long de ces dix opuscules le même parcours visuel qui impose une certaine lecture : le titre général, la signature démesurée du dessinateur, le sous-titre de la série dont l'appendice amène à Franco qui la prononce, ce qui renvoie à son

---

<sup>167</sup> « Los forrenta años ».

interlocuteur contrit et enfin, sous les deux personnages, le titre de l'album et encore, en petit cette fois, l'autographe de Forges.

Le choix du titre positionné tout en haut de chaque couverture, en rouge pour *Los historiciclos* et en noir pour le nom *de Forges* trouve deux explications : d'une part, cette séquence historique revisitée adopte le ton de la critique, même si elle semble au premier abord policée, certainement par l'économie de moyens et la retenue mises en œuvre au regard de l'étendue de la critique que mérite ce régime. D'autre part, si le dessinateur laisse son nom en noir, c'est d'abord parce que c'est ainsi qu'il signe depuis de nombreuses publications et que le lecteur doit le reconnaître. En outre, il y a la rotondité immédiatement identifiable du trait de ses personnages allié à la spécificité des phylactères et appendices ainsi que la taille surdimensionnée de son nom sur chaque couverture. Le pari de Forges est complexe, difficile à tenir, toujours est-il qu'il annonce la couleur.

#### **I. B. 2. d. Une périodisation savamment millimétrée**

Si l'on se penche maintenant sur l'analyse intrinsèque de chacune des couvertures, nous pouvons poursuivre cette symbolique des couleurs des titres en lien avec le caractère historiographique des *Historiciclos* qui mettent en scène les épisodes de la dictature franquiste par séquences correspondant aux bornes chronologiques de chaque parution.

Couleur de l'espoir, le bas de la première couverture vient annoncer La paix, 1939 (*La paz, 1939*) en vert. Couleur de l'espoir ? Pas forcément : le médiéviste et spécialiste des couleurs, Michel Pastoureau, rappelle que la tonalité revêt également une connotation méphitique qui renvoie au bestiaire vert de Satan<sup>168</sup>, et pour ce qui concerne cette couverture, aux années de dictature à venir. Quant à cette supposée paix annoncée, qui aurait été consécutive à la Guerre Civile, il s'agit bien ici de la fausse nouvelle relayée sans relâche par la propagande du franquisme, comme viennent le souligner les guillemets encadrant le terme, entre précaution oratoire et ironie. Et il n'est qu'à observer Blasillo et l'expression de son visage, tout à la fois triste et consternée pour comprendre le malheur qui s'abat sur l'Espagne : ses yeux sont plissés, comme s'il ne pouvait affronter cette nouvelle réalité et ne voulait pas la

---

<sup>168</sup> PASTOUREAU Michel. *Vert, histoire d'une couleur*. Seuil. Paris. 2013, pp. 87-97.

voir, ses bras, comme sur la quasi totalité des couvertures, à l'exception de la troisième, la cinquième et la septième, pendent ballants le long de son corps, en signe, d'impuissance et de soumission face à ce nouvel ordre. La position de son corps, enfin, est révélatrice de cette absence d'agressivité : légèrement voûté, il n'a d'autre choix que d'accepter le sort de son pays.

Sur la seconde couverture intitulée *L'époque de la blue división (1940-1942)*, (*De cuando la blue división(1940-1942)*), Blasillo se tient cette fois-ci très droit, il est affublé d'un casque de soldat trop grand pour sa tête et aux couleurs du drapeau de l'Espagne franquiste, comme s'il se présentait pour une revue d'inspection passée par le Généralissime, lui aussi droit comme un « i » et affublé de l'uniforme de la FET y de las JONS. On retrouve d'ailleurs le code de couleur du drapeau espagnol, rouge et jaune, sur le substantif *división*, qui martèle la nouvelle de l'intervention espagnole, la seule, dans la Seconde Guerre mondiale. Blasillo, s'il se comporte comme la victime idéale, n'en pense pas moins en son for intérieur, « *Quel pays !* » (*¡País !*). Sans doute pour singer les années hippies dans l'air du temps des Beatles et autres groupes à la mode à l'époque de la composition de la série à l'américaine, Forges donne à cet opus un nom en *spanglisch* et inverse la place de l'adjectif et du sujet, celui-ci demeure toutefois espagnol, ce qui provoque un humour fondé à la fois sur la diglossie, une maîtrise aléatoire de l'anglais, voire de l'allemand puisqu'eux-mêmes, les Allemands, nommaient ce groupe militaire *Blaue division*. La couleur renvoie directement aux titres, le bleu pour la division militaro-politique du même nom. Le numéro cible l'épisode historique de l'engagement de la *División Azul* aux côtés de l'armée nazie entre 1940 et 1942. L'unité espagnole avait été spécialement créée pour soutenir l'Allemagne dans le conflit armé, puisque l'Espagne était le débiteur de l'Allemagne bien avant l'opération Condor à Guernica en 1937.<sup>169</sup>

Le troisième opus, *L'époque du complot judéo-maçonnique international, 1943-1946*, (*De cuando el complot judeo-masónico internacional, 1943-1946*), renvoie au discours de propagande franquiste orienté à l'encontre des ennemis fantasmés de l'Espagne : les Juifs et les Francs-maçons. Préfigurant la représentation de l'isolement international que dut subir le pays, Forges reprend la rhétorique franquiste du complot judéo-maçonnique comme justification de tous ses maux, prétexte à la

---

<sup>169</sup>VILLATORO Manuel P. Las 6 grandes batallas de la División Azul, los soldados españoles de Hitler. *ABC*. 21/12/2013.

création des Tribunaux Spéciaux pour la répression des francs-maçons et du communisme, le 11 septembre 1940<sup>170</sup>. La couleur jaune renvoie, elle, à la judaïcité que l'on retrouve à la fois dans le titre mais également sur les cordes qui enserrant le corps de Blasillo et plus globalement, elle renvoie à la trahison<sup>171</sup>. L'assujettissement est double ici et n'est pas sans rappeler les épisodes moins glorieux de l'Espagne en lien avec les autodafés et l'Inquisition puisque, à l'instar d'un hérétique ou du moins d'un Juif ou d'un Franc-maçon, Blasillo arbore une pancarte sur laquelle le lecteur peut lire *Si eux ils ont l'ONU, nous, nous en avons deux (Si ellos tienen ONU, nosotros tenemos DOS)*, un jeu de mot qui se veut à la fois l'anagramme de l'ONU qui devient implicitement *Uno*, l'adjectif numéral espagnol dans le jeu de mots convoqué. Par ailleurs, le jeu de mots invite à « l'appréciation » de la toute puissance machiste franquiste qui affirme la supériorité de sa virilité par l'opposition du numéral deux, au sens qu'il n'est pas vraiment utile d'éclairer, et, partant, du courage du général Franco qui, suggère-t-on ici, était un homme qui « en avait », seul contre tous quand l'ONU avait donné une fin de non recevoir à la demande d'entrée de l'Espagne dans l'organisation, le 12 décembre 1946. Quand on sait que le dictateur aurait été monorchide suite à une blessure à l'abdomen en 1916 dans la localité de El Biutz, près de Ceuta<sup>172</sup>, on ne peut que savourer le sel de cette couverture.

Le fascicule suivant, le quatrième, présente Blasillo légèrement penché vers l'avant. Il sert cette fois-ci de point d'attache pour une banderole qui part de son imposant appendice nasal. Face à lui, le général Franco, feutre mou vissé sur la tête, arbore pour la première fois des vêtements civils bleu-gris, comme c'était la mode en ces années-là<sup>173</sup>. Toujours très hiératique, il s'apprête à couper un ruban aux couleurs de l'Espagne à l'aide de ciseaux symboliquement très pointus. La couleur grise du titre en écho au béton, met l'emphasis sur les inaugurations de barrages, pharaoniques et répétées, dans une Espagne autarcique, misérable, consécutivement à son isolement international annoncé dans le numéro titré : *L'époque de la solitude et des barrages (1947-1951), De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951)* .

---

<sup>170</sup> JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad*. Marcial Pons. Historia. Madrid. 1999, p. 294.

<sup>171</sup> PASTOUREAU Michel, SIMONET Dominique. *Couleurs. Le grand livre*. Editions du Panama. Paris. 2008, p. 80.

<sup>172</sup> PLANAS BOU Carles. Dictadores de un solo testículo. *El Periódico*. 22/12/2015. Disponible sur : <http://www.elperiodico.com/es/internacional/20151222/hitler-franco-napoleon-un-solo-testiculo-4773038>

<sup>173</sup> PASTOUREAU Michel, SIMONET Dominique. *Couleurs. Le grand livre*. *Ibid.* p. 81.



Sur la couverture du cinquième album, Blasillo porte à dos d'homme et à grand peine un thon aussi gros que lui, comme montrent ses jambes chancelant sous la charge et ses doigts qui agrippent tant bien que mal la peau visqueuse du poisson. Son pendant habituel, le *Caudillo*, porte une tenue de pêche savamment étudiée : chapeau vert de circonstance, canne à pêche au moulinet sophistiqué, besace luxueuse mais trop petite pour sa prise et bottes montantes idoines pour parcourir les milieux aquatiques. Ce n'est pas lui qui semble avoir pêché le poisson qui, de son côté, prend à partie le lecteur d'un regard dubitatif et avec une moue d'où sort la ligne hameçonnée artificiellement reliée à la canne du dictateur. Ce faisant, Forges, en fin connaisseur de la petite Histoire, rappelle le fort engouement du dictateur pour cette paisible activité. Le fascicule évoque dans le titre les ennemis du contexte de la Guerre Froide, l'URSS et les États-Unis et en particulier la mort de Staline le 5 mars 1953, et la fin de l'isolement international du régime, notamment avec la signature de pactes militaires avec les États-Unis, le « péril rouge » devant désormais être contenu à l'Est de l'Europe. Le titre, d'ailleurs, souligne *L'époque de « chao Stalin et salut Oncle Sam ! (1952-1955), De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*, et peint en bandes rouges les termes *Chao, hola, Sam* en harmonie avec les étoiles du *Tío*, ce qui permet de recomposer le drapeau américain, alors que Staline demeure, quant à lui, communiste et rouge jusque dans son tombeau.

Le sixième opuscule, *L'époque des étudiants et de l'Opus (1956-1959), De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*, aborde les tensions du Régime avec les universités. Le code de couleurs du titre est, là encore, révélateur : le « rouge communiste » pour les étudiants, vision réductrice du régime, et le bleu des Nationaux et par extension de l'Opus Dei pour le côté franquiste. On retrouve d'ailleurs la couleur bleue sur le costume du dictateur, affublé des décorations du Docteur d'Université : le bonnet, la toge et la *beca*, bande de tissu distinctive de chaque faculté. Il tient dans sa main une seule feuille pour prononcer un discours, ce qui peut sembler un peu léger et, d'ailleurs, le papier semble immaculé. Face à lui, Blasillo apparaît muselé, symbole de la censure franquiste, et tient dans sa bouche sa carte d'étudiant, en bon chien qui ramènerait une proie à son maître. C'est le seul numéro sur lequel Blasillo arbore un petit sourire narquois, très certainement parce qu'il se doute que le franquisme commence à être fragilisé par

la réorganisation et le soulèvement de certains secteurs sociaux et politiques. L'image présentée est en fait parfaitement contradictoire puisque le Généralissime se fait décorer par la hiérarchie du système qui commence à lui opposer une résistance préoccupante. La parenthèse historique, enfin, relaye les sévères affrontements qui eurent lieu entre étudiants, universitaires et phalangistes au cours du mois de février 1956.

L'une des rares couvertures sur laquelle Blasillo n'est pas assujéti physiquement est la septième, encore que cette assertion mérite d'être précisée. En effet, il demande pardon à un pigeon qu'il va lâcher pour que le général s'exerce au tir, exercice qu'il prise. On passe ainsi de la contrainte physique à la servitude morale, et malgré tout, Blasillo n'a d'autre choix que d'obtempérer et de collaborer. C'est également l'occasion pour le dessinateur de mettre en scène la violence dictatoriale, facile sur des proies impuissantes. Tout comme pour les numéros cinq et huit, le *Caudillo* revêt une tenue de loisirs très étudiée : chapeau vert pour se fondre dans la forêt, en harmonie avec son treillis. La cartouchière nouée à la taille est aussi imposante que le fusil qu'il tient de sa main gauche par le canon, la crosse reposant sur le sol. Si cette mise en scène évoque l'image d'un chasseur aguerri à la tenue étudiée dont le pantalon bouffe sur des chaussures *Rangers* ocre, elle n'en rappelle pas moins l'incident de chasse dont avait été victime le dictateur le 24 décembre 1961<sup>174</sup>. Une incongruité cependant : cette feuille dans sa main droite, comme s'il allait encore prononcer un discours, une marque sans doute de sénilité de quelqu'un qui ne pourrait s'empêcher de faire des discours à tout moment. C'est d'ailleurs le dernier numéro sur lequel le dictateur apparaît avec un papier à la main, les autres étant consacrés aux loisirs, puis à l'inéluctabilité biologique de la mort. Le titre, *L'époque de Fraga et Fabiola (1960-1964), De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*, évoque à la fois le nom du ministre de l'information et du tourisme en 1962, Manuel Fraga Iribarne, associé chronologiquement à Fabiola de Mora y Aragón, aristocrate d'origine espagnole devenue, par son mariage avec le roi Baudouin de Belgique, la cinquième reine des Belges de 1960 à 1993, date du décès de son époux. Quant à la couleur bleue du Ministre qui se pique pourtant d'ouverture, elle renvoie, là encore, aux Nationaux, quand le rose de la princesse verse davantage dans le conte de fées. Sans doute et, concurremment aux

---

<sup>174</sup> GARCÍA LEÓN José María. Hace 52 años: ¿accidente o atentado? *Diario de Cádiz*. 10/12/2013.

techniques de désinformation de l'époque, Forges joue-t-il volontairement la carte glamour de ce mariage hispano-belge et de la recrudescence des prénoms donnés aux petites filles espagnoles, suite à cette belle histoire d'amour.

Le huitième recueil revient au thème de l'assujettissement et présente le nez de Blasillo en guise de tee de golf, sport dont le despote était aussi un fervent amateur vers la fin de sa vie. On ne peut que ressentir, une fois encore, la violence intérieure de la représentation : Blasillo est ramené à la condition d'objet, il est étendu par terre, raide comme la mort, les mains tendues le long de son corps, un rictus d'inquiétude sur son visage. On n'ose pas imaginer ce qui se produirait si le Généralissime venait à manquer son coup... A l'instar des autres numéros qui relaient sa vie de loisirs, Franco apparaît encore en tenue soignée : casquette de golf de circonstance, club fermement tenu des deux mains avec toutefois l'index de la main gauche qui ferait penser que le général Franco se désigne encore et toujours comme celui qui s'en est mis plein les poches. Une veste marron sur une chemise à carreaux ainsi qu'un pantalon de golf rentré dans des chaussettes assorties à sa chemise et des chaussures de golf ocre viennent compléter le tableau. Quant au visage du dictateur, des pattes d'oies viennent marquer ses yeux et annoncent son vieillissement progressif. Le titre, *L'époque de Palomares et de la mini-jupe (1965-1968)*, *De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*, relate à la fois l'incident radioactif de Palomares en 1966 – deux avions américains laissèrent tomber une bombe sur le littoral à proximité d'Almeria suite à une collision - et l'arrivée de la mini-jupe. D'une certaine façon, le titre semble être un raccourci abrupt relatif aux apports d'une société américaine, et ce dans tous ses excès, à un pays encore en proie à la dictature, à la désinformation et au contrôle des corps en général, comme vient le rappeler *Blasillo*. Les couleurs soulignent d'ailleurs ce contraste : le toponyme Palomares est représenté aux couleurs du drapeau américain quand le substantif mini-jupes est rouge, pas d'un rouge communiste mais cette fois d'un rouge transgressif et symbole d'érotisme et donc de mœurs dissolues<sup>175</sup> inacceptables pour le Régime.

Sur la couverture de l'avant-dernier numéro, le dictateur est désormais vieux et habillé en uniforme noir, épaulettes, galons et bottes. La tenue peut également

---

<sup>175</sup> BRÉHAUT Frédérique. Grâce à Michel Pastoreau, le rouge en voit de toutes les couleurs. *Lemainelivre*. Blog. 20/10/2016. Disponible sur : <http://lemainelivres.blogs.lemainelibre.fr/grace-michel-pastoreau-le-rouge-en-voit-de-toutes-les-couleurs-20-10-2016-753>

s'entendre comme le symbole de la fin d'un régime. Seule fausse note : le béret rouge qui rappelle la dictature des premières heures et vient boucler la boucle des couvre-chefs des premières couvertures. Le général tend péniblement le bras dans un salut fasciste qu'il adresse à un Blasillo encore et toujours dominé et cette fois, ramené au rang de porte-bobine, métaphore personnalisée d'une Espagne pressurée et qui vient opportunément composer le titre de ce numéro, rappelant encore la métaphore « filée » de la servitude : *L'époque de « Matesa Cañi », 1969, juin 1973, De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973*. L'adjectif *cañi* est repris en gage ironique d'authenticité folklorique espagnole, mais aussi comme allusion à la musique célèbre de corrida connue dans le monde entier.<sup>176</sup> Le ton est donné dès le titre : malgré ce qui semblerait être un geste d'absolution, ou d'adieu franquiste du Généralissime, le peuple, symbolisé par le jeune garçon, n'en est pas moins contrit par la corruption chronique du système. L'affaire Matesa, fut en effet l'un des scandales politiques liés au secteur entrepreneurial relatifs à de fausses commandes à l'étranger.<sup>177</sup> Quant aux couleurs du titre, le bleu du nom de l'entreprise, rappelle encore la couleur du Régime quand l'adjectif *cañi* aux couleurs de l'Espagne souligne le caractère endémique d'une corruption généralisée.

Sur la dernière parution enfin, *Plein les... Au-revoir Franco, au-revoir ! Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*, Blasillo est seul et salue le Général Franco qui n'a pas le temps d'achever de prononcer le titre, il a déjà disparu. Cela étant, en écho à un legs autocratique qui devait perdurer dans certaines strates politiques de l'Espagne de l'époque, le fait que le titre soit déclamé malgré la mort du Général prend tout son sens. Le code des couleurs demeure inchangé : le bleu pour l'appendice et le phylactère du franquisme, le rouge de l'opposition politique pour Blasillo et son *Au-revoir, Franco, au-revoir ! (¡Adiós Franco, adiós !)*. Florence Belmonte analyse l'attitude de Blasillo en ces termes :

Le jeune homme, qui au fil des numéros a subi toutes les mortifications que le Caudillo lui a imposées, agite, sur la dernière couverture, un mouchoir blanc, en signe d'adieu. Pour la première fois, le dessinateur le fait bouger, il n'est ni plus ni moins grave que

---

<sup>176</sup> *España Cañi* est le pasodoble le plus connu au cours des corridas et fut créée en 1925 par Pascual Marquina Narro. L'adjectif signifie gitane.

<sup>177</sup> ANONYME. El polémico empresario del « caso Matesa ». *ABC*. 20/01/2007.

sur les couvertures précédentes mais il a pour la première fois les yeux ouverts<sup>178</sup>.

La disparition du dictateur, dont le contenu inachevé de la bulle confirme le décès, autorise désormais à la fois l'action, fût-ce au travers d'un geste d'au revoir, et à avoir les yeux grands ouverts sur la séquence démocratique à suivre, à l'instar du personnage fétiche de Forges.

En conclusion de cette partie, Forges met systématiquement en présence les Espagnes antagonistes, le dominant et le/s dominé/s et parvient à l'improbable : la création d'un message humoristique sur la base de cette alliance imposée. Alors que le *Caudillo* vieillit progressivement, Blasillo, lui, ne change pas. Il reste le symbole d'une Espagne prise dans un système despotique, subissant la dictature et entendue comme faire valoir du franquisme. Quant aux séquences historiographiques savamment découpées, elles obéissent à des titres ironiques qui, symboliquement, annoncent une lecture certes précise mais néanmoins bouffonne de l'Histoire. Et c'est sans doute là le tour de force du dessinateur qui, avec une immense économie de moyens, utilise les codes de la création forgienne qu'il met adroitement au service de l'extrême complexité de la période pointée.

---

<sup>178</sup> BELMONTE Florence, «l'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme», *Les figures du mal au XXème siècle. Op. Cit.* p. 479.

## II. C. *Forgesound* : les origines de la société forgienne

Maîtriser les codes relatifs à la représentation des personnages de l'univers forgien peut sembler de prime abord chose facile, tant le trait du dessin paraît accessible au lecteur. Rien n'est moins vrai : de nombreuses vignettes sorties de leur contexte peuvent s'avérer résistantes, d'une part parce que la charge historique nécessite parfois un décodage averti, d'autre part parce que le dessinateur a souvent recours à des jeux de mots ou à un langage propre ponctué de néologismes, enfin parce que les personnages sont protéiformes et que Forges adapte leurs attitudes en fonction des situations. Ainsi, si lire les *Historiciclos* au sortir de presque quarante années de dictature pouvait s'avérer relativement aisé du fait d'une mémoire collective récente, il fallait toutefois connaître les codes repris sur 200 pages afin d'appréhender avec finesse cette réécriture particulière du franquisme. En effet, dans toute écriture d'une histoire illustrée, une démarche de type pédagogique est essentielle afin que les protagonistes et les acteurs secondaires puissent être clairement identifiés et l'action comprise jusqu'à son dénouement. Ce travail s'opère essentiellement au fil du déroulement du temps diégétique : la récurrence des protagonistes est fixée en relation avec les personnages secondaires que le lecteur n'aura pas de peine à identifier du fait des réemplois. Opérer par série ou feuilleton peut faciliter cette appropriation. Face à la complexité des représentations que pouvaient impliquer le projet des *Historiciclos* de par l'aspect politiquement délicat de l'opération au moment de la publication de la série, Forges a recours à un procédé double puisqu'il déploie dans le feuilleton des héros déjà mis en scène dans ses albums précédents. L'objectif permet à la fois de faire entrer rapidement le lecteur assidu de Forges dans l'Histoire mais également « d'instruire » celui qui découvrirait, à l'occasion de cette lecture, les codes du dessinateur. Loin d'être fortuit, ce temps d'arrêt sur la communication avec les destinataires est fondamental en ce que le message délivré se devait d'être clair pour être recevable, compris et apprécié à sa juste valeur par le lectorat de l'époque dont les réactions comportaient une part d'imprévisible.

Techniquement parlant, Forges convoque deux types de personnages : ceux identifiables sur le plan historique car ils représentent une personnalité ayant existé, et ceux qu'il invente et fixe dans un type sociologique et politique signifiant du

moment historique recréé. De son côté, le récitatif permet également de rappeler, sans forcément les nommer, les personnages et les situations historiques mis en scène dans les vignettes. Mais que les lecteurs connaissent ou non les dessins de l'illustrateur avant la publication des *Historiciclos*, ils y avaient été néanmoins sensibilisés, ainsi qu'à ses personnages, par le lancement de *Forgesound*<sup>179</sup>, un album de chansons enregistré en 1976. Le disque réalisé autour des personnages du dessinateur est en effet un matériau précieux car il permet une approche déjà fine des caractéristiques essentielles des héros que nous retrouverons un an plus tard, en 1977, dans la série historique.

Anticipant donc l'univers des *Historiciclos*, ce disque -sur des paroles de Luis Eduardo Aute, qu'il interprétait avec Jesus Munarriz, Julia et Rosa Leon ainsi que Teddy Bautista-, permet de décoder les spécificités propres à chaque protagoniste. Ce groupe de musiciens chante avec talent et humour la galerie du monde de Forges et apporte à son égard un éclairage intéressant. La pochette de l'album est très proche de celle d'un ouvrage du dessinateur publié en 1972: le fond est similaire, Blasillo et son comparse déambulent dans la plaine, sur fond bleu ciel :



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, AUTE Luis Eduardo, LEÓN Julia, LEÓN Rosa, BAUTISTA Teddy. *Forgesound*. 1976.



FORGES. *El libro del Forges*. Ediciones 99. 1972.

<sup>179</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, AUTE Luis Eduardo, LEÓN Julia, LEÓN Rosa, BAUTISTA Teddy. *Forgesound*. 1976.

Les seules différences détectables se trouvent dans l'intervention parlée de Blas, puisque dans la version livresque il fait seulement l'annonce du titre de l'album graphique, *Le livre du Forges (El libro del Forges)*, et son compagnon se contente d'un simple *oui* d'assentiment dans une atmosphère on ne peut plus ascétique qui peut évoquer le plateau castillan. La couleur de fond du disque est identique à celle de la publication de 1972, seuls les contenus des bulles diffèrent, créant une ironie de ton qui fait évoluer l'atmosphère. En effet, la pochette du disque émet des doutes sur la qualité du produit et sur le talent de l'auteur dont on fait l'annonce : « *C'est bien ce que je craignais* »<sup>180</sup>, ce que vient corroborer l'escargot qui suit les protagonistes en rajoutant: « Pas de chance, Hortense »<sup>181</sup>. D'ailleurs, le gastéropode est doté d'un visage étrangement humain et à y regarder de plus près, il s'agit des traits du futur Mariano que le dessinateur a déjà circonscrit, par certains éléments, au cercle phalangiste. Ainsi, pour des raisons différentes, chacun doute ou redoute ce nouvel opus des amis de Forges. Plus que verser dans la facilité d'une intertextualité auto-référencée, il s'agit ici de proposer une couverture immédiatement reconnaissable par le lecteur-auditeur et de proposer un travail tout aussi drôle que didactique, avec la complicité des co-auteurs, par la création d'une galerie de portraits brossés, prétexte d'une description d'ordre sociologique de l'Espagne de la Transition Démocratique.

Le verso de la pochette donne le ton : cinq photographies représentent les artistes détendus dans le studio ; on peut deviner, au sérieux et tout à la fois aux mines réjouies, que le disque a été conçu par des professionnels mais dans l'atmosphère de complicité d'un bon tour que l'on prépare. Forges apparaît sur la dernière photo centrée, contre une table de mixage, la tête appuyée sur sa main gauche. L'intérêt de ce positionnement est sans doute explicable par le fait que c'est la dernière image que retiendra le lecteur « mélomane ». Sur les côtés droit et gauche de la jaquette, le titre de l'album, entre parenthèses, encadre les images et le texte sur deux bandeaux blancs.

---

<sup>180</sup> « Me lo temía ».

<sup>181</sup> «La jibamos, tía María». Nous soulignons ici le barbarisme dans la graphie de «la jibamos» quand la RAE nous propose pour «Gibar»: «Fastidiar, molestar, vejar.» Cette erreur volontaire du dessinateur suggère très certainement le caractère approximatif de la bonne maîtrise de l'orthographe dans les zones rurales de la péninsule.





FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Forgesound*. Op. Cit.

Encadrant la photo finale de Forges, la partie de gauche poursuit cette présentation humoristique des auteurs en ces termes :

Forgendres musico-littéraires originaux des maîtres Jesus Munarriz et Luis Eduardo Aute aux multiples talents, à partir de la royale inspiration d'Antonio Fraguas de Pablo « Forges » et de ses bouffons universellement connus.

Arrangements et direction musicale du maître Fernando García Morcillo, avec une queue de cheval en hommage final free-dixie-vache-band.

Et complétée de l'autre côté par des remerciements non moins drôles :

Cette galette n'aurait pas été possible sans la très chère collaboration laryngée des super vedettes de la chanson originaires des plateaux insulaires Rosa Leon, Teddy Bautista, Julia Leon ainsi que du dynamique duo de compositeurs interprètes : Luis Eduardo Aute et Jesus Munarriz. Chœur de trafiquants au marché noir, danseurs de rumba, effets spéciaux, cris, etc. : « Les enfants de leurs parents ».

Mixage et cocktails sonores : Antonio Morales.

Studios : Audiofilm, dites donc.

Madrid, 1976.

Couverture et illustrations : un sac de graines de tournesol à qui le devinera !

En haut à droite, figurent les titres des chansons thématiques que nous reprenons ci-dessous :

1. Los cabras locas
2. Mariano

3. Carselero, carselero
4. Salón de mis entretelas
5. Antonio Fraguas, « El Forges »
6. Tía Mollar
7. Ay Suiza, patria querida
8. La ventanilla
9. Yo no me voy
10. La vaca lechera

Loin d'être anodins, ces titres donnent une idée de la configuration de la société par le choix d'archétypes symboliques. Les paroles des chansons sont reproduites dans l'album et illustrées par des dessins de Forges. Les titres s'éclairent alors avec l'apparition graphique d'une série de personnages : des homosexuels, un certain Mariano, mari impuissant, des prisonniers, l'homme politique jaloux de ses avantages, un portrait du dessinateur, une « bombe sexuelle », la Suisse, paradis fiscal, les rouages inextricables de l'administration et des naufragés. Quant à l'air de musique sans paroles, *La vaca lechera*, il s'agit d'une création originale des auteurs en référence à la chanson de 1946 du même nom mais qui chantait l'histoire d'une vache miraculeuse qui donnait du lait meringué<sup>182</sup>, ce qui, on l'imagine, était censé faire rêver de nombreux Espagnols alors en proie à la famine.

### II. C.1. Mariano, un personnage protéiforme et métonymique

Parmi les nombreux personnages inventés par l'illustrateur, le plus emblématique est sans conteste Mariano. Trouvant ses origines dans les premières ébauches du journal *Pueblo* à partir de 1964, ce personnage ne cesse d'évoluer et parvient à sa version définitive assez rapidement en 1967, dans le journal *Informaciones* où il est alors désigné nommément.<sup>183</sup> Le premier album dans lequel le personnage apparaît est publié, lui, en 1972, sous le titre *El libro del Forges*<sup>184</sup>. Bien que Blasillo, un autre personnage, y figure en couverture, Mariano, symbole des cadres du Régime, est bien présent dans les thématiques que nous avons déjà évoquées précédemment : « dialogues en fauteuil » (*diálogo de sillón*, « Parlementaires » (*Parlamentarios*) ou encore « Politico-économico-administratif » (*Político-Económico-Administrativo*). Dans l'album publié deux ans plus tard, en 1974, le personnage est graphiquement

<sup>182</sup> MURCILLO UCEDA Jacobo. *La vaca lechera*. 1946.

<sup>183</sup> FORGES. *El libro (de los 50 años) de Forges*. Op. Cit. p. 69.

<sup>184</sup> FORGES. *El libro del Forges*. Op. Cit

plus travaillé et proche de la version définitive du Mariano des *Historiciclos*.<sup>185</sup> Représentation culte de l'iconographie forgiennne, il est aisément identifiable par le lecteur habitué aux vignettes du dessinateur et se pose en héros de la série, ce qui permet à Forges d'user et d'abuser de ce Mariano-Janus au comportement bien souvent détestable, mais que son créateur se contente aussi parfois de seulement égratigner avec un humour qui n'est pas dénué d'une certaine bienveillance, voire d'une certaine tendresse.

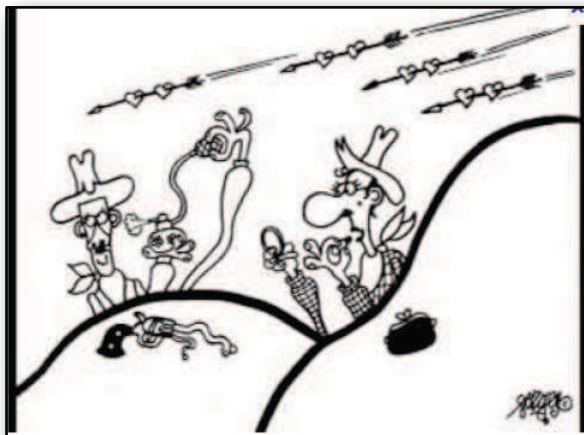
Le personnage obéit à une représentation aux traits assez simples : chauve et fort myope, il est doté d'un appendice nasal proéminent et tout en rotondité, comme, d'ailleurs, la majorité des protagonistes forgiens. Il a parfois trois cheveux désordonnés sur la tête lorsqu'il est pris de panique. Souvent acquis au régime, il est tour à tour, entre autres, haut fonctionnaire, scout, militaire, citoyen de base, macho, coureur de jupons tout aussi impénitent que ridicule, etc. Cela étant, en dépit de cette image publique qu'il s'évertue à afficher, le personnage de Mariano s'avère être en privé un don Juan de pacotille, ainsi qu'en attestent ses nombreuses entreprises de séductions avortées auprès de sa secrétaire et son impuissance que son épouse ne se prive pas de lui reprocher. Bien qu'aisément identifiable, la particularité du personnage consiste à être aussi bien reconnaissable que parfaitement anonyme et quelconque, ce qui en fait un vecteur de sens essentiel dans la composition des albums et de l'œuvre de Forges en général en ce qu'il est « passe-partout » et, *in fine*, figure métonymique. C'est un avatar modelable dans la société dessinée par Forges, et, s'il représente avant tout le cadre moyen franquiste des villes, il incarne aussi d'autres profils sociaux plus nuancés, mais toujours symboles d'un type ou d'un stéréotype de la société espagnole d'alors. Toutefois, ce qui malgré ces changements de « casquettes » fait le ciment du personnage, c'est son physique immuable allié, dans la grande majorité des situations, à une cécité mentale qui en fait la dupe des circonstances mises en scène, ce qui permet de moquer encore et encore le franquisme.

#### **I. C. 1. a. Mariano, homosexuel**

---

<sup>185</sup> FRAGUAS Antonio. *Forges n°2. Op. Cit.*

Ce personnage central dans l'iconographie du dessinateur est repris par le premier titre de l'album *Los cabras locas*<sup>186</sup> dont la vignette ci-dessous illustre les paroles :



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Los cabras locas. Forgesound. Ibid.*

Elle représente deux cow-boys en train de se maquiller et de se parfumer, en caricature du transgenre, et induit un raccourci, certes facile, mais compréhensible, dans la représentation de l'homosexuel tel qu'il était alors perçu dans la société espagnole et au-delà. Détail amusant : les flèches transpercées de cœurs en second plan, évoquent davantage Cupidon qu'un danger réel, de même qu'elles induisent un code opposé à ceux de la virilité. Même chose pour le pistolet au canon ondulé. Les paroles sont révélatrices et assimilent vulgairement les homosexuels à des chèvres, le comportement sexuel du caprin étant connu <sup>187</sup> :

Oh là là, regarde ce qui nous arrive Flanagan!  
 Les voilà, quelle joie, je les ai vues les chèvres folles derrière ces Rochers,  
 elles sont plus de mille.  
 Qu'ils sont beaux ces garçons avec ces cheveux.  
 Et ne soit pas jaloux, il y en a pour tous les deux.  
 Ce petit blond à la peau rose, il est pour moi.  
 Et celui qui a des cornes de bison, il est pour toi.  
 Regarde Smith, ceux en cache-sexe  
 Mon Dieu qu'ils sont courageux et bien faits avec ça !

<sup>186</sup> Forges insiste ici à la fois sur l'homosexualité et le travestissement rendu par l'aspect générique de l'article défini pluriel contrairement au Français. Il n'est donc point de traduction fidèle au titre *les chèvres folles*.

<sup>187</sup> FABRE C. Le comportement sexuel des caprins : contrôle hormonal et facteurs sociaux. *INRA Prod. Anim.* 13, 11-23. 2000, p. 16. Disponible sur : <http://prodinra.inra.fr/ft?id=A2F8A6F1-7045-47EF-8492-BE42FC653B58>

Rien qu'à penser qu'ils vont me couper la queue de cheval  
 Avec des ciseaux ou un tomahawk, j'en suis tout retourné !  
 Je suis heureux et mon cœur bat la chamade.  
 C'est dommage que je n'aie pas raccommo   mon jean,  
 Parfume-moi avec ce Chanel s'il te plaît !  
 Quelle plaie ce Far-West, purée quelle odeur !  
 Leur blush montre qu'ils vont entrer en lice  
 Mon Dieu, ils vont voir ce qu'ils vont voir.  
 Les chèvres folles sont comme   a,  
 Elles fument la pipe de la paix,  
 Et pour une bonne pipe  
 Elles finiraient    Alcatraz.<sup>188</sup>

Le thème de cette chanson fait émerger qu'à partir des années soixante, une homosexualité jusqu'alors cachée apparaît dans les centres urbains et tout particulièrement, comme l'illustre la chanson, dans les villes touristiques avec les flux de garçons étrangers que l'Espagne a pu attirer. Plus que la question du droit des homosexuels, Forges interroge surtout certainement la masculinité espagnole. Dans les *Historiciclos*, le thème est présent en filigrane, peut-être parce qu'il n'est qu'émergeant dans la jeune démocratie espagnole et a été soigneusement escamoté et/ou sévèrement réprimé sous la Dictature<sup>189</sup>, la loi n'y étant pas la même pour tous.

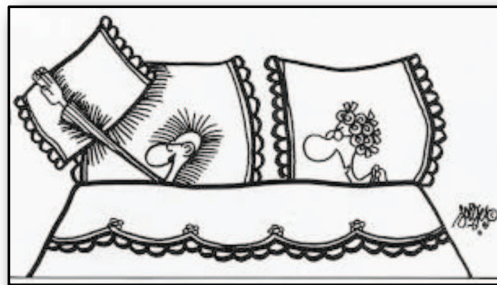
### I. C. 1. b. Mariano : entre impuissance et adultère

---

<sup>188</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jes  s, et al. *Los cabras locas. Forgesound. Op. Cit.* 1976. « Ay Flanagan, la que se nos viene encima! /Ya est  n aquí que ilusión, ya los vi /Los cabras locas /Tras esas rocas son más de mil /Y como están esos chicos y yo con estos pelos no tengas celos que hay p' a los dos /Aquel rubito de piel fuxia me lo pido para mí y el de los cuernos de bisonte te lo quedas para ti. /Fíjate Smith como son los que van en taparrabos Jesús que bravos uy como están /Solo pensar que me van a cortar la cabellera con la tijera o el Tomahawk /Me hace feliz, me pone a cien y el corazón me hace til  n /la pena es que no me he zurcido las carreras del blue jean /Perf  mame con Chanel por favor menuda peste /la del oeste jol  n que olor /Sus coloretos indican que van a entrar en liza /j   que paliza les voy a dar /Los cabras locas son así fuman la pipa de la paz Yo por una buena pipa acabar  an en Alcatraz ».

<sup>189</sup> Le régime du général Franco était particulièrement dur avec l'homosexualité et s'  st appliqué à éliminer toute ses manifestations, en particulier avec la Loi des vagabonds et des malfrats (*Ley de Vagos y Maleantes*), publiée le 17 juillet 1954 dans le bulletin officiel de l'état numéro 198 qui disait en substance qu'au même titre que les mendiants et que les malades mentaux, les homosexuels devaient être internés dans des institutions spécialisées, être séparés des autres. Jusque dans les années 60, les homosexuels ont été internés dans des camps de concentration dont le plus connu était celui de Tefia dans l'  le de Fuerteventura. En 1970, le Régime fit passer la Loi de Dangerosité et de Réhabilitation sociale (*Ley de Peligrosidad y Rehabilitaci  n Social*) qui perdura jusqu'en 1980 et qui visait à soigner les homosexuels et    les répartir dans des prisons, selon le caractère actif ou passif de ce que l'on appelait alors leur « déviance ». On créa même des structures où l'on appliquait des pseudo thérapies à base de décharges électriques. En 1970, le Mouvement Espagnol de Libération Homosexuelle (*Movimiento Espa  ol de Liberación Homosexual*) fut crée, puis dissout en 1974 suite à la persécution constante de la police. Il fallut attendre la mort du dictateur pour qu'éclosent ça et là divers mouvements régionaux, et 1990 pour qu'à l'international l'Organisation Mondiale de la Santé retire l'homosexualité de son classement des maladies mentales.

La seconde chanson de l'album est dédiée à Mariano, un mari impuissant qui repousse les avances de sa femme en quête de plaisir. La chanson porte simplement son prénom, et le dessin l'illustre le dos tourné à son épouse, celle-ci le fixant avec mépris, un trait de caractère récurrent dans l'ensemble des dessins de Forges quand il s'agit d'évoquer ce couple en particulier, ce qui introduit le personnage de l'épouse rouée et acerbe. Mariano dort donc et, trait d'humour supplémentaire, un oreiller est placé à sa gauche afin qu'il puisse laisser reposer son bras tendu dans un salut fasciste adopté par les franquistes, attitude qu'il conserve même endormi :



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Mariano. Forgesound. Ibid.*

Quant aux paroles, elles relèguent ce prototype ibérique au simple rang de dormeur dont l'impuissance et l'inappétence sexuelle n'ont d'égaux que les ronflements, au grand dam de l'épouse délaissée :

C'est incroyable à quel point tu n'aimes pas le mouvement,  
 Ça fait une paye que j'ai l'impression que tu te la racontes,  
 Tu me racontes constamment tes guerres,  
 Mais ici tu n'attaques même pas une fois par mois.  
 Mariano, Mariano, Mariano?  
 Depuis cet été, tu ne marques plus aucun but.  
 Mariano, Mariano, Mariano ?  
 Tu vas voir, je vais aller m'installer dans un bar américain.  
 Puisque tu te vends très cher, voyons si je ne vaudrais pas mille empires,  
 Il est étrange, oui bien étrange, que tu ne dénudes jamais mes mystères,  
 Tu ne me dis plus que je suis une déesse.  
 Quoi? Je ne t'excite pas avec mes bigoudis?  
 Mariano, Mariano, Mariano?  
 Tu es d'une constance rare, Mariano, Mariano ?  
 Tu es devenu un Tarzan bien peu engageant.  
 J'en ai vraiment mais vraiment marre d'être toujours  
 Le repos du guerrier  
 Et je regrette beaucoup que tu ne dégaines pas l'épée.  
 Moi je ne me suis pas mariée avec ton association,  
 Si tu ne t'associes pas ici, il y aura de la démission.  
 Mariano, Mariano, Mariano?

Quand vas-tu enfin marquer un but?  
Mariano, Mariano ?  
Puisque c'est comme ça, je pars draguer un milicien.<sup>190</sup>

Au-delà de la drôlerie, ce que soulignent texte et dessin, c'est la revendication du droit au plaisir pour les femmes de cette Espagne en attente de démocratie. Comme le rappelle l'historienne spécialiste du féminisme, Pilar Folguera, le phénomène le plus important qui s'est produit durant ces années postérieures au franquisme est celui du courant d'opinion parmi les femmes revendiquant ouvertement la rupture d'avec les vieilles règles patriarcales. Cette attitude de rupture étendue à toutes les couches de la société s'accompagne d'un désir croissant d'accès à une indépendance tant économique qu'affective, personnelle ou professionnelle<sup>191</sup>, des critères que Mariano n'est capable d'intégrer ni durant le franquisme, ni après, comme cela est rappelé ici.

Le Mariano coureur de jupons et grand perdant devant la femme n'est pas en reste dans cet inventaire sociologique. Ce parti pris du dessinateur ne saurait toutefois masquer la réalité postérieure à la libération sexuelle des années soixante qui s'était propagée sur une bonne partie du monde occidental, avec plus de bémols en Espagne qu'ailleurs. Un des changements les plus significatifs des années soixante s'est en effet manifesté au travers d'attitudes sexuellement plus libérées<sup>192</sup>. Toutefois, si l'on se place dans une optique plus actuelle, on observe que les avantages acquis par les femmes lors de la révolution sexuelle des années soixante méritent un questionnement. De nouvelles définitions oppressantes masculines de la sexualité féminine ont vu le jour : ainsi, la femme libérée devait répondre positivement à toutes les demandes sexuelles sans condition aucune. Quant à celle qui n'était pas libérée,

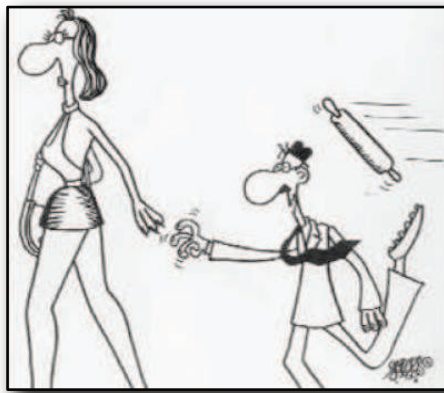
---

<sup>190</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Mariano. Forgesound. Ibid.* « Parece mentira/ lo poco que te gusta el movimiento desde hace la tira/me huelo yo que tienes mucho cuento me cuentas tus guerras cada dos por tres/pero aquí no atacas ni una vez al mes Mariano, Mariano/¿Mariano?/no te marcas un gol desde el verano/Mariano, Mariano/que me instalo en un bar americano/Te vendes muy caro/a ver si yo no valgo mil imperios/que raro, que raro/que no desveles nunca mis misterios/Ya nunca me dices que soy una odí/¿es que no te excito con los bigudís?/Mariano, Mariano ¿Mariano?/Tienes tú más moral que el alcoyano/Mariano, Mariano/Estás hecho un Tarzán de quitamano/Me tienes muy pero que muy harta/de ser siempre el reposo del guerrero/Y echo mucho en farta/que ya no desenvaines el acero/Yo no me he casado con tu asociación/Si aquí no te asocias habrá dimisión/Mariano, Mariano/¿Mariano?/Cuando vas a marcarte un feliciano/Mariano, Mariano/que me voy a ligar a un miliciano ».

<sup>191</sup> FOLGUERA PILAR. *El feminismo en España, dos siglos de historia*. Pablo Iglesias, Madrid. 2007, p. 181.

<sup>192</sup> C'est ce qu'on a appelé l'ère de la «permissive society»- la société qui autorise tout-. Cette ambiance générale, doublée d'un accès plus aisé à la contraception, a contribué à encourager une attitude critique envers les vieilles orthodoxies relatives à la sexualité féminine.

c'était une « coincée ».<sup>193</sup> C'est sans doute ce que veut exprimer Forges dans le dessin suivant, avec une particularité supplémentaire: l'écart d'âge existant entre l'homme, d'un certain âge, et la jeune personne subissant ses assauts maladroits. Le schéma est toujours le même : un homme d'âge mûr - un cadre du régime ? - yeux exorbités, sourire béat aux lèvres, court, plein de frénésie, après une belle jeune femme si élancée qu'elle le dépasse de deux têtes. Elle, légère et court-vêtue, ne semble pas consciente des émois qu'elle provoque. Et c'est lorsque ce Mariano est sur le point de lui saisir la main qu'un rouleau à pâtisserie, témoin de la vigilance de sa femme, vient conclure ce projet d'idylle aussi courte qu'invraisemblable.



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Tía molar. Forgesound. Ibid.*

Les paroles donnent à entendre tous les propos les plus maladroits que pourrait prononcer ce chétif séducteur dans son entreprise vouée à l'échec :

Baby, Baby, Baby,  
 Baby Petite Bombe,  
 Baby, Baby, Baby que tu es bonne !  
 Oh Baby tu me plais trop !  
 Baby, lorsque je vois passer ta cuissarde,  
 Mes neuneuils se mettent à trembler,  
 Et je vois danser des étincelles.  
 Dubi dubi dubi dubi dubi dua,  
 Petite Bombe, Petite Bombe !  
 Dubi dubi dubi dubi dubi dua,  
 Tu vas voir ce que je vais te mettre !  
 Tu me rends fou avec ta formule explosive mouvement moléculaire.  
 Quand tu marches, tu me tues,  
 Je suis comme deux ronds de flan.

<sup>193</sup> M. SCANLON GERALDINE. *Orígenes y evolución del movimiento feminista contemporáneo* in FOLEGUERA PILAR. *El feminismo en España, dos siglos de historia*. Ed. Pablo Iglesias. Madrid, 2007, p. 225.



Je vais dire à Moreno Galvan  
 Qu'il te donne le titre de monument national.  
 Tu es belle comme une cathédrale.  
 Viens chez moi, je veux te faire voir  
 ma femme, un boudin, que tu devras domestiquer.  
 Ma femme, la reine de mon foyer,  
 Je n'en peux plus de ses jambons,  
 Et, quoi, on n'est pas de bois!  
 Bon sang, tu es un sacré morceau !  
 Quand tu passes, tu fais se dresser tout le monde.<sup>194</sup>

On le voit, le lexique de ce dragueur de pacotille demeure extrêmement limité. Ainsi, outre les compliments ridicules et offensants qu'il adresse à la jeune femme, apparaît le terme *muslamen* que Forges utilise parfois dans la série, un terme décalé dans la bouche d'un homme d'âge mûr perdant ses moyens devant cette nouvelle féminité. Ce suffixe trouve son origine dans le langage *pasota* ou *cheli*, tendance argotique jeune des années soixante-dix. Ce qui est extrêmement intéressant dans ce contre-emploi, c'est qu'il tranche avec Mariano. En effet, sans doute sous le coup d'une vision fantasmée et d'une réalité inédite, il rajeunit.<sup>195</sup> Par ailleurs, la deuxième remarque que soulèvent les paroles de cet homme mûr est sans doute explicable par le fait que lorsque ce nouveau registre langagier était en vogue, Forges avait 37 ans et pouvait sans doute demeurer relativement proche du cercle étudiantin.

### I. C. 1. c. Mariano : un fonctionnaire dans tous ses états

Pléthore de hauts-fonctionnaires et de fonctionnaires lambda, c'est l'occasion rêvée de brocarder les mécanismes complexes, incohérents et empesés de l'administration espagnole. Pour ce faire, Forges croque l'employé zélé appliquant à la lettre un règlement ubuesque et s'offusquant de la réaction d'un plaignant. Le dessin proposé

---

<sup>194</sup> AUTE Luis Eduardo et al. *Tía mollar. Forgesound. Op. Cit.* « Baby Baby Baby Baby Tía Mollar/Baby Baby Baby que maciza estas/ oh Baby me molas cantidad/Baby cuando veo tu muslamen pasar/mis ojibiris se ponen a vacilar/y veo chiribitas bailar./Dubi dubi dubi dubi dubi dua/Tía Mollar, Tía Mollar/Dubi dubi dubi dubi dubi dua/Paliza la que te voy a dar./Me sacas de quicio con tu molecular/formula explosiva de moverte al andar/me breas, me dejas hecho un flan/Voy a sugerirle a Moreno Galván/que te nombre monumento nacional/Tu eres como una catedral./Ven conmigo a casa que te voy a enseñar/a una foca que tienes que amaestrar/mi señora, la reina de mi hogar/Cosa tan jamona no se puede aguantar/que uno no es de piedra jo que rica estás/que polvo levantas al pasar ».

<sup>195</sup> Ce langage étant essentiellement une manifestation étudiantine de l'Espagne de la Transition. Essentiellement parlé dans le milieu bourgeois, il est également utilisé par certains groupes à l'idéologie à la fois anarchiste et contre la culture officielle. Il emprunte volontiers des vocables du gitan espagnol ainsi que des termes spécifiques au monde de la drogue et de la marginalité. BEAUMONT José F. El lenguaje «pasota» busca recursos en el mundo de la marginación urbana. *El País*, 09/03/1979.

pour illustrer la chanson *Le guichet (La ventanilla)* représente l'agent absorbé dans la lecture de *Playboy*.<sup>196</sup>



FORGES, AUTE Luis Eduardo et al. *La ventanilla*. Forgesound. Ibid.

Son regard fixe et la petite goutte de bave tombant de sa bouche émue suffisent à traduire son trouble. Outre l'incongruité d'une telle publication dans les mains du préposé dans l'exercice de ses fonctions, l'attitude du requérant est toute aussi surprenante puisque, singeant une strip-teaseuse, il met en valeur sa poitrine en croisant ses mains derrière sa nuque, il expose aussi sa jambe -dénudée, décharnée et poilue- sur le comptoir du guichet -il a retroussé son pantalon-. Cette position le contraint à maintenir ses documents administratifs entre ses dents. L'employé de bureau n'en a cure. Le dessin pose plusieurs questions dont celles, fondamentales lorsqu'on aborde l'étude du franquisme, du refoulement sexuel, mais également des efforts du requérant qui n'a d'autre option que d'attirer l'attention du guichetier qui ne s'intéresse qu'à une chose : les filles aux positions suggestives. L'illustration interroge enfin sur la corruption du fonctionnaire planqué. La chanson à laquelle l'illustration est associée donne un aperçu très caustique des rouages administratifs de l'époque:

Si tu n'es pas prêt à tout gober devant le guichet,  
Le guichet te met en bouillie même si tu es le plus malin.  
Le guichet, quel cauchemar,  
Le guichet anéantit le plus malin.  
Bonjour aimable fonctionnaire,

---

<sup>196</sup> La revue érotique est apparue en Espagne en 1978 après les publications que furent *Boccaccio, Lui, Viva 75, Siesta, Bazaar* ou *Penthouse*.

Votre serviteur a un service à vous demander,  
 Je vous prie de bien vouloir me procurer un formulaire  
 Celui avec la petite bande bicolore,  
 J'ai sur moi tout le nécessaire,  
 Mon permis de conduire, quatre timbres et un jambon,  
 Un extrait de casier judiciaire aux relents d'encensoir,  
 Et les certificats d'adhésion.  
 C'est au guichet 24 que vous devez les remettre,  
 Convenablement retourné avec une garantie prévôtale,  
 Et puis il vous manque encore sept timbres,  
 Deux de trois, trois de cinq et deux de dix,  
 Le précepte pascal de votre paroisse et l'empreinte d'un orteil.  
 Mon Dieu, je m'en doutais, ne me dites pas que je dois revenir,  
 Comment puis-je vivre sans certificat de vie ?  
 Ah là là, quand je vais raconter ça à ma femme,  
 Cela fait déjà quatre mois que je n'existe plus,  
 Tout cela parce qu'il me manque ce papier.  
 S'il vous plaît je veux parler avec le Ministre,  
 Qu'on en finisse une fois pour toutes.  
 Et voilà ça recommence, où vous croyez-vous donc ?  
 Allez, le voilà pris de delirium tremens,  
 Et c'est comme ça qu'ils disent dialoguer,  
 Ils pensent que nous sommes en Europe.  
 Faites la queue, sortez ou taisez-vous.  
 Mercredi, purée d'abruti!  
 Doucement, l'autorité, c'est moi! <sup>197</sup>

La chanson dénonce avec une verve indéniable la complexité administrative de l'époque et souligne la corruption présente à toutes les strates de la société. En outre, elle questionne la place de la religion dans le franquisme et sous la Transition, la collusion, héritée du franquisme, entre administration et religion<sup>198</sup>. On trouve en effet des références à l'Espagne encore très catholique de l'époque, dont la garantie prévôtale, certificat supposément dépendant du prévôt et inventé pour la circonstance, ou encore le précepte pascal consistant à communier au moins une fois

---

<sup>197</sup> AUTE Luis Eduardo et al. *La ventanilla. Forgesound. Ibid.* « Si no te pilla la ventanilla confesao/la ventanilla le hace papilla al más pintao/la ventanilla, que pesadilla,/la ventanilla da la puntilla al más pintao./Buenos días amable funcionario/servidor solicita su favor/ruego a usted me procure un formulario/aquel de la franjita bicolor./Traigo encima todo lo necesario/el carnet, cuatro timbres y un jamón,/los penales con tufo de incensario/y los certificados de adhesión./Es en la ventanilla veinticuatro/allí es donde lo debe de entregar/convenientemente reintegrado/con una garantía prebostal/además aún le faltan siete pólizas/dos de tres, tres de cinco y dos de diez/el precepto pascual de su parroquia/y la huella de un dígito del pie./Santo cielo, yo ya me lo temía/no me diga que tengo que volver/como puedo vivir sin fe de vida/ay cuando se lo cuente a mi mujer/hace ya cuatro meses que no existo/todo porque me falta ese papel/por favor quiero hablar con el ministro/a ver si esto se aclara de una vez./Ya empezamos con la historia de siempre/dónde se habrá creído usted que está/a este le ha dado ya el delirium tremens/así es como pretenden dialogar/ya se creen que estamos en Europa/a la cola, a la calle, o a callar./Jopelines, jopestes, filijoyas/¡Más respeto que soy la autoridad! »

<sup>198</sup> BOX VARELA Zira. *La fundación de un régimen. La construcción simbólica del franquismo*. Thèse: Histoire : Université Complutense de Madrid : Madrid : 2008, p. 197.

pendant le temps entre Pâques et Pentecôte<sup>199</sup>. Concluant avec humour sur l'absence d'appartenance de l'Espagne à l'Europe, la chanson rappelle, si besoin est, qu'au moment de la rédaction du texte, l'Espagne était toujours sous le coup d'un reliquat autocratie n'ayant pas encore accès à la reconnaissance des nations européennes. Quelques éléments sont toutefois à nuancer dans ces paroles qui, sous couvert d'humour, ne sont pas dénués des poncifs contre le fonctionariat. Il faut en effet garder à l'esprit que Forges connaît bien ce statut puisque son père était Inspecteur Général de l'Administration d'État et que lui-même fait alors partie de la fonction publique. D'ailleurs, en réponse à une question que lui posait le dessinateur Peridis, Forges précise qu'il n'attaque qu'un petit nombre de personnes, ainsi, la majorité des fonctionnaires comprend que l'attaque ne leur est pas directement destinée. De surcroît, Forges ajoute que cette grande majorité apprécie et rit de ses dessins. Il le précise d'ailleurs expliquant que chez les fonctionnaires, il y a un petit groupe qui est très pénible parce qu'il gêne les gens qui veulent travailler.<sup>200</sup> D'ailleurs, dans les *Historiciclos*, les ronds de cuir apparaissent à la marge, les hauts-fonctionnaires étant largement les plus maltraités car ils sont les relais symboliques du franquisme, la cible qui intéresse Forges.

Une autre figure, celle du haut fonctionnaire déchu, est évoquée dans la chanson suivante *Sillón de mis entretelas*. Le titre de la chanson pourrait être en partie traduit par *Le siège cher à mon cœur*. Le terme *entretelas* désigne le renforcement utilisé sur les sièges des hauts fonctionnaires du régime et, par extension, un poste brigué et très confortable aussi bien sur le plan physique que social et dont il était évidemment cruel de se défaire. Le dessin représente un Mariano dans une position impossible même pour un contorsionniste, emmêlé dans son siège, une jambe faisant le tour de son bureau et solidement amarrée à celui-ci afin qu'on ne lui retire ni sa charge ni sa chaise, qui en est le symbole. Il apparaît de face, les yeux exorbités et l'air très inquiet à l'idée de perdre son assise :

---

<sup>199</sup> On trouve trace de ce précepte dans un ouvrage rédigé au XVIIe siècle. MARÍA DE LIGORI Alfonso. *Oeuvres complètes*, volume 25. Parent-Desbarres. Paris. 1837, p. 52.

<sup>200</sup> LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo* (reportage). *Op. Cit.*



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Sillón de mis entretelas. Ibid.*

Les paroles confirment d'ailleurs l'angoisse de ce Mariano :

On veut me virer de mon poste,  
 Mais moi je ne me barre pas,  
 Ce bon plan je me le garde,  
 Je l'ai gagné en disant oui et même j'ai applaudi tant d'années,  
 Et voilà qu'aujourd'hui on vient me dire que je suis viré.  
 Siège de mon cœur, mon petit bureau officiel,  
 On veut me mettre sur la paille, moi un Directeur Général,  
 On veut me mettre dehors, me reléguer en banlieue.  
 Un coup de poignard dans le dos, ce papelard officiel,  
 Accroché à mon fauteuil comme un vrai pot de colle.  
 Personne ne me décollera de ce fauteuil,  
 Pas même ma mère, pas même mon épouse,  
 Il sera ma pierre tombale,  
 Parce que mon derrière est oint de colle synthétique.  
 Moi, on m'a nommé et je reste là pour les siècles des siècles,  
 Amen Jésus, personne ne me fait partir de ce trône.  
 J'ai mon abonnement jusqu'au jour où je crèverai, d'un coup !<sup>201</sup>

La situation est également reprise dans les *Historiciclos*, en exposant régulièrement les cadres du franquisme, mais plus précisément avec des exemples de hauts-

---

<sup>201</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Sillón de mis entretelas. Ibid.* . Me quieren quitar el cargo/yo no me largo/Que este chollo no lo suelto/me lo he ganao/Tantos años asintiendo/y hasta aplaudiendo/y ahora vienen a decirme que me han cesao/Sillón de mis entretelas/Mi despachito oficial/Quieren dejarme a dos velas/a un director general/Me quieren echar afuera/arrojarme al arrabal/Que puñal a la traperera/el papelín oficial/Aferrao a mi butaca/como una lapa/A mi nadie me despega/de este sillón/Que es mi madre, que es mi esposa/será mi losa/ya me he untado en el trasero/Sinteticón/A mi me han nombrao a dedo/y aquí me quedo/por los siglos de los siglos/Amen Jesús/No me mueven de este trono/que tengo abono/hasta el día en que la espiche/de un patatús.

fonctionnaires refusant de quitter leur fonction, comme cela a été le cas notamment du Ministre José Solís Ruiz remercié en 1969 consécutivement au scandale Matesa<sup>202</sup>.

#### I. C.1.d. Mariano : délinquant en gants blancs

Le personnage suivant, le Mariano riche et malhonnête, adepte de la Suisse et de ses avantages fiscaux, est tout aussi intéressant en ce qu'il évoque le havre de paix que se sont construit des cadres du Régime hautement corrompus. On ne traite pas ici du voleur à la sauvette ni du trafiquant du marché noir des premières années du franquisme mais bien de délinquants en col blanc s'étant engraisés des années durant sur le dos d'une Espagne famélique, comme le rappelle le dessin illustrant la chanson :



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Ay Suiza, patria querida*. Forgesound. *Ibid.*

Pour signifier de façon synthétique ces pratiques, Forges représente une fourgonnette officielle précédée d'un motard de la *Guardia Civil*. Sur le véhicule transportant les devises qui s'évadent du pays, on peut lire *Direction Supérieure des Evasions Madrid-Suisse* (*Dirección Superior de Evasiones Madrid-Suiza*). Les paroles traduisent l'impunité qui a entouré nombre d'hommes d'affaires et d'hommes politiques, habitués alors à expatrier leurs revenus à l'étranger afin d'échapper à la relative pression fiscale espagnole:

Les valises bien remplies de pesetas,  
Je file à Lausanne une fois par semaine,

---

<sup>202</sup> FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años. n° 9, de cuando «Matesa Cañi», Op. Cit. p. 165.*

Pour que les devises, fruit de mes petits larcins,  
 Puissent voyager.  
 Car le capital est toujours international.  
 Être patriote, ce n'est pas être idiot,  
 Moi, le drapeau, je l'ai dans mon portefeuille,  
 Quand il y a des déprogrammations de vol, ça me fout la pétoche,  
 Et je déteste la réforme fiscale.  
 Ah, Suisse, Patrie Chérie,  
 Ah, Suisse de mon cœur,  
 Moi j'ai un compte en Suisse avec plein de millions.  
 Vive les comptes numérotés, la fuite des capitaux, le trafic de devises,  
 Vive la Suisse neutre, vive la Suisse neutre, refuge de mon chéquier,  
 Vive la banque étrangère au capital national.  
 Moi, l'avenir va me laisser sans un rond.  
 Ce que j'ai gagné, je l'ai bien planqué et en cas de coup de Trafalgar,  
 On ne m'attrapera pas, une main devant, une main derrière.  
 Moi j'ai un compte en Suisse et un compte balaise,  
 J'ai de l'oseille, je ne suis plus fauché  
 Vive le pays «d'où l'on ne revient pas». <sup>203</sup>

Bien qu'au courant de ces manœuvres délictueuses, le Général Franco fermait les yeux, ce qui permettait à la *vox populi* de l'excuser. Il préférerait feindre de traiter des affaires plus importantes, se plaçant ainsi au-dessus de la mêlée des corrompus et évitant de déclencher la colère du peuple. Par ailleurs, en laissant courir ces bruits, le général Franco assurait la pérennité de son pouvoir face à la duplicité de ses collaborateurs : d'une certaine façon, dans la politique du pire il apparaissait comme le moindre mal.<sup>204</sup>

## I. C.2. Les Espagnols : prisonniers et naufragés d'une Espagne insulaire

La figure suivante qui illustre la chanson, *Prizonnier, prizonnier, Carselero, carselero*<sup>205</sup> rappelle les emprisonnements arbitraires pratiqués sous le franquisme. La musique

---

<sup>203</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. «Ay Suiza, patria querida. Forgesound. *Ibid.* « Con las maletas bien repletas de pesetas/Vuelo a Lausanne una vez a la semana/pequeñas sisas pa que viajen mis divisas/que siempre el capital es internacional/Ser patriota no es sinónimo de idiota/yo la bandera la llevo en la billetera/me da canguelo si me huelo algún revuelo/y me sienta fatal la reforma fiscal/Ay Suiza Patria Querida/Ay Suiza de mis amores/Yo tengo una cuenta en Suiza/con muchísimos millones/Vivan las cuentas en clave/la fuga de capital/el tráfico de divisas/viva la Suiza neutral/viva la Suiza neutral/refugio de mi chequera/viva la banca extranjera/con capital nacional/A mí el futuro no me deja sin un duro/lo que he afanado ya lo tengo bien guardado/si la tortilla da la vuelta no me pillá/con una mano alante y con la otra detrás/Yo tengo en Suiza una cuenta muy maciza/es la vacuna que protege mi fortuna/Teniendo pelas no me quedo yo a dos velas/Viva el país de "iras y nunca volverás.».

<sup>204</sup>ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Argos Vergara. Barcelona. 1985, pp. 132 et 207.

<sup>205</sup>Nous commençons l'erreur à dessein comme Forges afin de respecter la faute d'orthographe que nous imputons au bourreau inculte.

s'ouvre sur un bruit de porte de cellule grinçante et le cri effroyable d'une femme qu'on imagine subissant la torture, puis vient une musique entraînante dont voici les paroles :

Et allez, c'est reparti !  
Punaise, que tu es lourd,  
Si tu veux une viande au grill,  
Trouve-toi un prisonnier plus gras !  
Ah là là, ne commence pas,  
Laisse mes os tranquilles,  
Ne souffle pas sur les braises,  
Je ne suis pas un boudin.  
Prisonnier, prisonnier,  
Je vois bien où tu veux en venir,  
Prisonnier, prisonnier,  
Fils de... l'Inquisition.

Laisse cette chaîne tranquille,  
Ou tu vas me filer la gangrène,  
Ne serre pas si fort les fers,  
Tu vas me faire une marque.  
Ne me torture pas avec cette télé,  
Où je te file un coup de pied.  
Tout sauf le calvaire  
De supporter le journal télévisé

Prisonnier, prisonnier...  
Je ne sais rien,  
Je n'ai rien vu,  
Je n'ai rien fait, camarade.  
Je veux parler avec mon avocat,  
Si vous ne l'avez pas encore serré.  
Mon ventre se révolte  
Quand le Père Sobrino est à la télé,  
Donne-moi un peu d'amnistie  
Pour « Simplement Marie »<sup>206</sup>

Prisonnier, prisonnier...

Quelle trempe, c'est insupportable,  
Sale bête,  
Arrête de te planquer,  
Je sais comment tu t'appelles,  
Vas y mollo avec le four,  
Parce que moi je ne suis pas pour la réforme.  
Ouverture, fermeture,  
Tout ça va mal finir.

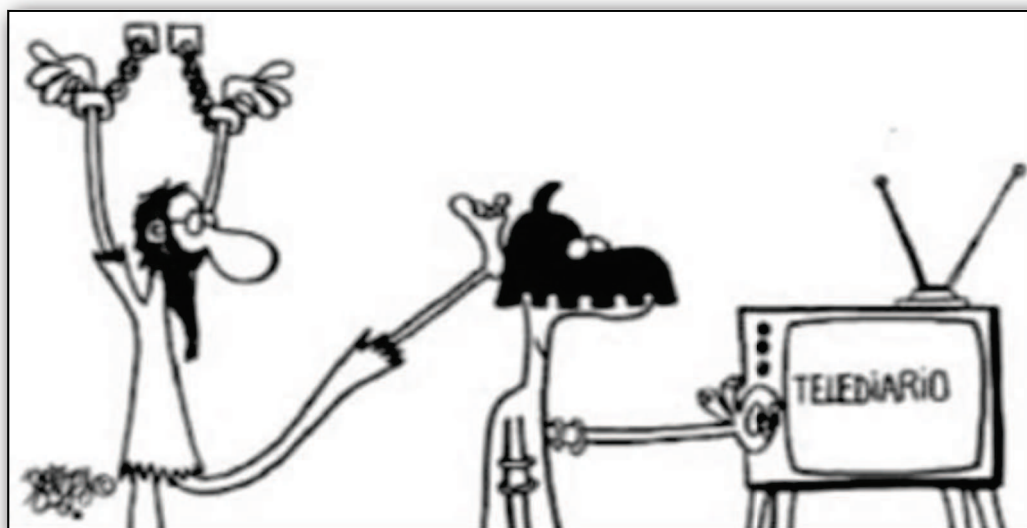
Prisonnier, prisonnier<sup>207</sup>...

---

<sup>206</sup> Série argentine des années soixante dont la protagoniste était Irma Roy, actrice argentine également.



Ces prisonniers politiques sont des personnages des *Historiciclos*. Le personnage prisonnier est barbu et chevelu suite à sa captivité mais aussi car c'était un signe distinctif de rébellion personnelle et politique, à l'instar des Hippies et de la jeunesse occidentale des années soixante et soixante-dix. Dans un tour de passe-passe digne des plus grands maîtres de la dialectique, Forges fait du captif le maître de son maître, de son bourreau, qu'il dépasse largement en esprit. Sur l'illustration des paroles de cette chanson, le prisonnier dont les mains sont attachées avec des chaînes fait les « oreilles de lapin » à son bourreau avec ses pieds pendant que celui-ci allume la télévision pour se repaître d'informations sans intérêt ou du feuilleton à l'eau de rose cité dans la chanson, claire allusion à la désinformation orchestrée par le régime et à la pauvreté du programme culturel proposé aux Espagnols.



FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Carselero*. *Forgesound*. *Ibid*.

En effet, la chanson dénonce l'aliénation du peuple espagnol par des programmes télévisés insipides et l'influence de la religion catholique. A l'époque, il y avait une

---

<sup>207</sup> FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, et al. *Prizionero, prizionero*. *Forgesound*. *Ibid*. « Ya empezamos con la tea/ que pesao, maldita sea/ si quieres carne a la brasa/ búscate otro con mas grasa/ ay no me aprietes los tornillos/ deja en paz mis huesecillos/ no me enchufes la parrilla/ que no soy una morcilla/ Carselero, carselero/ que te estoy viendo el plumero/ Carselero, carselero/ hijo de.. la Inquisición/ Deja quieta la cadena/ que me va a dar la gangrena/ no me ajustes el grillete/ que me vas a hacer un siete/ no tortures por la tele que te doy con los pinreles/ todo menos el calvario/ de aguantar el telediario./ Carselero, carselero.../ No se nada/ no vi nada/ no he hecho nada, camarada/ Quiero hablar con mi abogado/ si es que no lo habéis trincado/ Se me suelta el intestino/ cuando pones al Sobrino, dame un poco de amnistía/ por "Simplemente María"/ Carselero, carselero.../ Que paliza, que molestia/ que eres una mala bestia/ No te pongas salvavidas/ que sé como te apellidas/ No te pases con la horma/ que no estoy con la reforma/ Apertura, cerradura,/ esto acabará en ruptura/ Carselero, carselero...

chaîne unique, donc pas de choix de programme. Elle cite le Père Sobrino, un habitué de la télévision qui venait régulièrement présenter des thématiques liées à la famille. Comme l'homme avait un certain charisme, il devint un incontournable de la chaîne sur laquelle il délivrait des messages œcuméniques qui « passaient » mieux que ceux certains de ses confrères parce que plus pédagogue<sup>208</sup>.

Le personnage suivant sur le disque étant Forges lui-même, chanté par Rosa Leon, nous ne l'abordons pas dans la mesure où la chanson est un hommage au dessinateur et qu'elle ne recèle pas d'informations essentielles dans cet état des lieux des protagonistes des *Historiciclos*.

L'avant-dernière chanson de l'album, *Moi, je reste là (Yo no me voy<sup>209</sup>)*, est une rumba endiablée et présente de façon décalée les personnages des naufragés :

On est naufragés,  
Ici sur l'île.  
Écoute Manolo,  
Sur cet îlot,  
On est seuls.  
On est côte à côte, Manolo,  
Et on est seuls,  
Plus seuls que Robinson.

Regarde Manolo,  
Comme je me retourne,  
La tête en bas,  
En faisant le poirier,  
En faisant le poirier, Manolo, en faisant le poirier,  
Les pattes en l'air comme un vrai Philippin.

Moi, je reste là,

---

<sup>208</sup> MACÍAS Alejandro. Reivindicando a los pioneros televisivos. *Curas en la tele. Carta de ajuste. Otra tele es posible*. 28/03/2010. Disponible sur : <http://carta-de-ajuste.blogspot.fr/2010/03/curas-en-la-tele.html> Information communiquée par Julio Peñas. *Facebook*. 18/08/2017.

<sup>209</sup> AUTE Luis Eduardo et al. *Yo no me voy. Forgesound. Op. Cit.* « Naufraguitos somos.../Aquí en la isla, mira Manolo/En este islote/estamos solos/ahí al ladito estamos Manolo y estamos solos/mas solos que el agujero en la flauta de Bartolo./Mira Manolo/como me empino/cabeza abajo/haciendo el pino/haciendo el pino, Manolo/haciendo el pino/patas arriba mismito mismito que un filipino/Yo no me voy/Yo no me voy/Yo no me largo Manuel/Que aquí lo paso/Que aquí lo paso/Lo paso muy very well/Estamos solos y muy lozanos/nadie nos tiene que echar una mano/que echar una mano, Manolo, que echar una mano/que aquí no plantan sus bases los americanos/Aquí votamos, aquí hay sufragio/y todo gracias a un naufragio/aquí hay sufragio, Manolo, para hacer leyes/como estamos los dos solos, mi arma, somos los reyes/Yo no me voy/Yo no me voy/Esta isla es un filón/Aquí me siento/Aquí me siento/mas feliz que Robinson/Con estas playas/con este clima/con estos precios/quien no se anima/nuestra balanza de pagos nos da lo mismo/que aquí no estamos como en España con el turismo/Que aquí no hay fútbol/Que aquí no hay toros/que a veinte millas, no están los moros/Dame una piedra Manolo/ dame un pedrusco/Que a mi un pedrusco me sabe, mi arma, mejor que un chusco/Yo no me voy/Yo no me voy/Yo no me largo de aquí/No hay en el mundo/No hay en el mundo/Un islote mas cañí. »

Moi, je reste là,  
Je ne me tire pas, Manuel,  
Parce qu'ici c'est,  
Parce qu'ici c'est,  
Too much!

On est seuls et pleins de vigueur,  
Personne ne doit nous aider,  
Nous aider, Manolo, nous aider,  
Parce qu'ici les Américains ne plantent pas leurs bases.

Ici, on vote, ici, il y a un suffrage,  
Tout ça grâce à un naufrage,  
Ici, il y a un suffrage, Manolo, pour faire des lois,  
Et comme toi et moi on est seuls, mon poussin,  
On est les rois du pétrole.

Moi, je reste là,  
Moi, je reste là,  
Cette île est un vrai filon.  
Ici, je me sens,  
Ici, je me sens,  
Plus heureux que Robinson.

Avec ces plages,  
Avec ce climat,  
Avec ces prix,  
Qui ne craquerait pas ?  
On se moque de notre balance des paiements,  
Parce qu'ici, on n'est pas comme en Espagne avec le tourisme.

Ici, pas de football,  
Ici, pas de taureaux,  
Pas d'arabe à vingt milles à la ronde.  
Donne-moi une pierre, Manolo,  
Donne-moi une grosse pierre,  
Parce qu'une grosse pierre, pour moi, mon poussin,  
C'est meilleur qu'un quignon de pain.

Moi, je reste là,  
Moi, je reste là,  
Moi, je ne me tire pas.  
Il n'y a pas au monde,  
Il n'y a pas au monde,  
Un îlot plus gitan que celui-ci.

La chanson plante le décor hautement signifiant des naufragés : solitude et promiscuité sur un îlot minuscule qui est, sans la nommer, l'Espagne. Les prises de becs entre les deux comparses sont révélatrices de la fracture entre Espagnols, de leurs débats, de leurs incertitudes, leurs désirs et leurs contradictions. C'est également l'occasion d'évoquer des aspects politiques tels que les bases américaines

sur le sol hispanique, le tourisme, la démocratie, le football, les corridas, le racisme ordinaire, l'authenticité gitane mais aussi la famine en écho lointain sans doute aux années de disette immédiatement postérieures à la Guerre Civile. Ici aussi le dessinateur joue sur les situations impossibles, comme la position de l'un des comparses se mettant à faire le poirier, sur l'index, pour tuer le temps et dans l'indifférence totale de son camarade :



FORGES, AUTE Luis Eduardo et al. *La ventanilla. Forgesound. Ibid.*

Cela étant, bien que les naufragés s'avèrent un matériau tout aussi précieux que pratique à l'heure d'interroger la nouvelle Espagne ou d'opérer un examen de conscience sur le franquisme, les occasions de revenir vers eux seront plutôt rares, dans la mesure où, tout comme les prisonniers, ils constituent une catégorie à part, ne sont pas centraux. Cependant les références attachées à ces deux personnages, extrêmement fines dans leur questionnement, constituent un corpus étroit mais digne d'analyse.

### **I. C.3. Blasillo, antithèse de Mariano**

Le dernier personnage de l'album est loin d'être le moindre puisqu'il s'agit de Blasillo, incarnation tout à la fois de l'ensemble de l'Espagne subissant le franquisme et de la ruralité qui persiste. La Chanson du Blasillo (*Romance del Blasillo*)<sup>210</sup> en offre un portrait très précis, sur un air de musique traditionnelle espagnole :

---

<sup>210</sup> FORGES, AUTE Luis Eduardo et al. *Romance del Blasillo. Forgesound. Ibid.* « Por la estepa castellana/va caminando el Blasillo/con la cabeza rapada/las manos en los bolsillos/y las ideas muy

Par la steppe castillane,  
Chemine Blasillo.  
La tête rasée,  
Mains dans les poches,  
Les idées bien claires,  
Bien qu'il ne soit qu'un petit garçon

Chaque fois qu'il ouvre la bouche,  
Il assène des vérités premières,  
Bien qu'à en juger par son visage,  
Tout lui semble indifférent.  
Le maire du village,  
Lui, n'est pas dupe.

Eh, Blasillo, tu me plais et olé,  
Eh Blasillo for president et olé.

Par champs et par vaux,  
Vas y que je marche,  
Le Blasillo connaît  
Tout Matalascarrillas  
Ses vices et sa vertus,  
Et même sa philosophie.

Quand il va aux champs,  
Faire paître les moutons,  
Il les regarde fixement dans les yeux,  
Constata leur calme et leur sérieux,  
Et dit qu'ils ressemblent  
Aux garçons du village.

Eh Blasillo, tu me plais et olé

Il évoque le problème agraire  
De réforme, de structure  
Et se plaint que la campagne  
Reçoive bien peu d'aide  
Et dit que la campagne est bien seule  
Plus seule que jamais.

---

claras/aunque solo es un chiquillo/Cada vez que abre la boca/dice verdades tremendas/aunque a juzgar por su gesto/parece que esta en la higuera/pero el alcalde del pueblo/ese allá si se entera/Ay Blasillo y ole me caes bien/Ay Blasillo y ole for president/Por los campos y los montes/camina que te camina/el Blasillo se conoce/todo Matalascarrillas/sus vicios y sus virtudes/y hasta su filosofia/Cuando se pa la era/a apacentar los borregos/les mira fijo a los ojos/los ve callados y serios y dice que se parecen/a los mozos de su pueblo/Ay Blasillo y ole me caes bien.../Habla del problema agrario/de reforma de estructura/y se queja de que el campo/recibe muy poca ayuda/dice que el campo esta solo/mas solito que la una/Les ha pedido a los Reyes/que le traigan una urna/para llevarla a la escuela/y aprender como se usa/Don Blas que es su señor padre/no le ve gracia ninguna/Ay Blasillo y ole me caes bien.../Sabe quien fue Joaquín Costa dice que le duele España/lee cuadernos y cambio/y entiende de democracia/si hubiera muchos blasillos/otro gallo nos cantaba/Ahora que estamos llegando al final de esta canción/te deseamos Blasillo/con la mejor intención/que una de las dos Españas/no te hiele el corazón. »

Il a demandé au Père Noël  
De lui apporter une urne  
Pour l'amener à l'école  
Et apprendre à s'en servir  
Blas, Monsieur son père  
Ne trouve pas ça drôle du tout.  
Eh Blasillo, tu me plais et olé

Il sait qui était Joaquin Costa<sup>211</sup>  
Il dit que l'Espagne lui fait mal  
Il lit *Cuadernos* et *Cambio*  
Et s'y connaît en démocratie.  
S'il y avait plus de Blasillos  
On aurait plus de chance.

Maintenant que nous arrivons  
Au terme de cette chanson  
Nous souhaitons, Blasillo,  
Avec nos meilleures intentions  
Qu'aucune des deux Espagnes  
Ne te glace le cœur.<sup>212</sup>

La chanson définit les caractéristiques du personnage : jamais en mal d'un aphorisme ou d'une réflexion toute aussi caustique que pointue sur la dictature, Blasillo est la voix de la conscience espagnole qui s'interroge réellement sur tous les travers du système. Il a le crâne rasé comme les enfants sur les photos du début du franquisme afin que les poux ne se répandent pas ; originaire de Castille, il en arpente souvent les paysages avec son complice qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Son ennemi juré, le maire du village, acquis au Régime, ne manque pas une occasion de rabrouer toute velléité démocratique ou toute réflexion philosophique. Le dessin qui accompagne la chanson représente les tristes et laconiques promenades de Blasillo et de son compère, tous deux vêtus modestement : chaussures grossières, pantalons en velours côtelé, chandail, écharpe au vent, mains dans les poches et en bras de chemise, les jeunes garçons ne sourient pas. Ils fixent le sol d'un air résigné. D'ailleurs, gênés sans doute par l'espace médiatique leur étant consacré dans le disque, ils s'expriment par un très modeste : « -Punaise, quelle honte. - Oui. »

---

<sup>211</sup> Joaquín Costa Martínez, (1846-1911), homme politique et un des représentants du mouvement intellectuel de la fin du XIXe siècle connu sous le nom de Régénérationnisme (*Regeneracionismo*).

<sup>212</sup> Il s'agit d'une référence à un célèbre poème d'Antonio Machado.



FORGES, AUTE Luis Eduardo et al. *Romance del Blasillo*. Forgesound. *Ibid.*

C'est donc avec Forgesound que s'ouvrent les pages des *Historiciclos*<sup>213</sup>. On a vu que le disque en définit les figures incontournables. C'est en quelque sorte le « galop d'essai » du dessinateur qui se prépare à s'atteler à une écriture humoristique de l'Histoire récente des Espagnols en plein contexte de transition démocratique.

---

<sup>213</sup> Le dernier morceau étant strictement musical, nous ne proposons pas d'étude ici.

## Deuxième partie

### « ESPAÑA, UNA, GRANDE y LIBRE », société, économie et contradictions

#### Introduction

Le 1er avril 1939, c'est en ces termes que les micros de *Radio Nacional* de Burgos, annoncèrent la fin de la Guerre civile:

L'Armée Rouge est désormais captive et désarmée, les troupes Nationales ont atteint leurs derniers objectifs militaires. LA GUERRE EST TERMINÉE.

Burgos, 1er avril 1939

Année de la Victoire

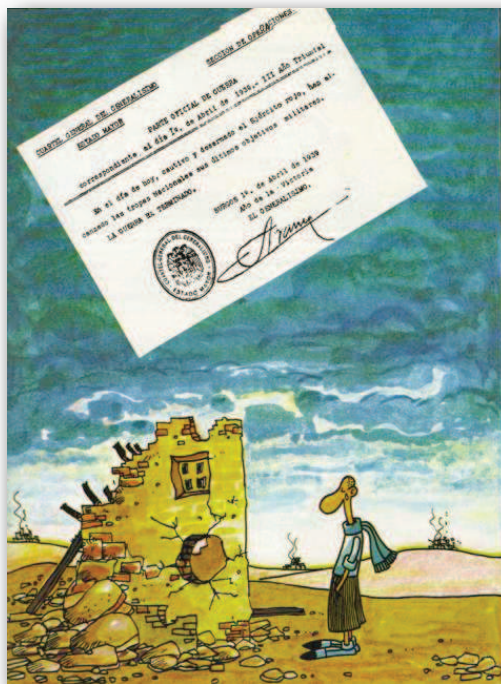
Le Généralissime Franco<sup>214</sup>

L'annonce ouvre la série des *Historiciclos* de Forges qui a choisi d'y faire figurer une reproduction exacte de la lettre rédigée par le général Franco. Afin d'en illustrer le propos, le premier dessin montre une maison en ruines avec, en arrière plan, d'autres maisons calcinées et encore fumantes, métaphores d'une Espagne détruite, tout comme est métaphorique le personnage de Blasillo apitoyé, symbole plein de retenue d'un peuple espagnol épuisé et à genoux.

---

<sup>214</sup> FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz» (1939), Op. Cit.* p. 1. Citation également présente dans l'ouvrage suivant: ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Argos Vergara. Barcelona. 1985, p. 15.





*Los historiciclos de Forgas. Los forrenta años, n° 1, La «paz» (1939). p. 1.*

C'est en effet à une Espagne exsangue et divisée que le nouveau régime imposa à la fois sa conception toute particulière d'une paix sous état de guerre et qui, de ce fait, demeura le théâtre de nombreuses tragédies humaines. Sous prétexte de défendre le pays contre ses ennemis, « la franc-maçonnerie, les communistes et le capitalisme juif international », les services de propagande du franquisme mirent à disposition du Caudillo une iconographie propre dont la croix et l'épée symbolisaient l'union de l'Armée et de l'Église visant à l'instauration unipersonnelle d'un Empire dont un des slogans fétiches fut *ESPAÑA, UNA, GRANDE Y LIBRE*. Afin d'asseoir son pouvoir, le Régime fit en sorte de neutraliser toute velléité d'opposition, en usant de tous les moyens répressifs dont il disposait : rejet, discrimination, travaux forcés, emprisonnements, tortures, jugements expéditifs prononcés par des tribunaux militaires et des tribunaux spéciaux, peines de mort appliquées au moyen du garrot, exécutions sommaires, terreur. Les conséquences sociales pour les Vaincus furent dramatiques, on le sait, sur le plan humain et familial, précipitant des milliers de personne vers l'exil, dans l'indigence totale, la prostitution, la délinquance et une mendicité endémique. Les pensions d'anciens combattants ou de victimes de guerre n'étaient accordées qu'aux Vainqueurs. Les conditions sanitaires déplorables dues aux nombreuses privations

et à la prostitution furent à l'origine de la réapparition de maladies que l'on croyait disparues depuis longtemps, favorisant des épidémies comme celle du typhus, connu populairement en Espagne sous le nom de « pou vert ». Les difficultés se traduisirent également dans le fonctionnement des infrastructures du quotidien dont les transports onéreux qui étaient en outre de véritables dangers, leur vétusté étant telle qu'il occasionnèrent des morts. Quant aux restrictions, elles ne se limitaient pas au domaine alimentaire et le pays dut faire face à des coupures volontaires d'eau et d'électricité, ce qui vint aggraver les conditions sanitaires déjà très détériorées par les années de guerre, et plongea le pays dans une profonde précarité jusqu'en 1952.

Au cours de ces années sombres, L'Espagne traversa de surcroît une crise identitaire sévère du fait de l'imposition à tous des valeurs d'une élite ultraconservatrice et d'un catholicisme réactionnaire s'infiltrant dans les moindres recoins de la vie quotidienne. La censure, répondant aux diktats tout à la fois du nouveau régime et de l'Église qui s'était rangée à ses côtés, imposa à l'ensemble des Espagnols un contrôle « politique » et un contrôle comportemental en accord avec une conception rétrograde de la reconstruction du pays et son cortège d'aberrations, entre autres : suppression de la mixité dans les écoles, châtiments corporels, imposition des peignoirs de bain lors des sorties à la plage, surveillance morale, censure des films espagnols comme étrangers, fermeture des bars à une heure du matin.

Ce premier franquisme fut aussi celui du déclenchement de l'exode rural qui ne devait cesser de croître jusqu'aux années soixante-dix et engendra dans les villes des conditions de vie très difficiles, faites de travaux les plus ingrats, rétribués de façon inégale et souvent injuste en l'absence de réglementation du salaire minimum, de vie dans des baraquements de fortune, de déclassement. La délinquance citadine s'aggrava rapidement et certaines affaires durement réprimées furent largement médiatisées afin d'asseoir plus encore le pouvoir dictatorial en place.

Ainsi, face aux Espagnols, qu'ils fussent perdants ou non, se dressait l'Espagne « catholique, verticale et autarcique »<sup>215</sup> dont la caractéristique pyramidale plaçait le *Caudillo* au sommet du système, l'armée n'étant que sa garde rapprochée. Sur le

---

<sup>215</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit.* p. 38.

plan économique, obsédé par sa volonté de balayer toute trace de la période républicaine, le général Franco n'hésita pas à prendre des mesures radicales quant à la valeur fiduciaire des billets de banque émis sous le gouvernement précédent, rendant obsolètes certaines séries et ruinant dans l'opération bon nombre d'Espagnols, en particulier parmi les Vaincus. Concomitamment à l'indexation des prix, les cartes de rationnement firent leur apparition, elles devaient perdurer de 1940 à 1952 ; et avec elles se développa tout un système de marché noir qui, tout critiquable qu'il fût, permit tout de même la survie de tout un peuple qui ne pouvait décentement vivre au quotidien des maigres rations octroyées par le régime. C'est ainsi que proliféra pendant de nombreuses années la pratique de l'*estraperlo*, c'est-à-dire le commerce illégal d'articles taxés par l'état, *Comercio ilegal de artículos intervenidos por el Estado o sujetos a tasa*<sup>216</sup>, le terme tirant son nom du jeu de hasard *Straperlo* introduit en Espagne en 1935. Mais il ne s'agissait que de l'un des nombreux paradoxes d'une politique économique caractérisée par une pratique parallèle et révélatrice d'un régime capable de n'imposer sa discipline de fer qu'en politique.

Par ailleurs, l'Église, pierre angulaire du système, et le parti unique, FET y de las JONS, se virent confier la mission de multiplier obligations bureaucratiques et religieuses en vue d'anéantir toute trace de l'Espagne libérale et moderne de la République par l'imposition de pratiques d'une rigidité sans discernement : ainsi, les divorces prononcés avant l'instauration du régime furent annulés et seul le mariage canonique fut reconnu comme acte officiel. Le baptême fut déclaré obligatoire, les réunions et les couples étaient étroitement surveillés, que ce soit dans l'espace public ou privé. Les Phalangistes contrôlèrent tous les secteurs professionnels. Quant aux identités régionales, les statuts d'autonomie accordés par la République à la Catalogne, au Pays basque et à la Galice furent abrogés, l'usage des langues vernaculaires proscrit afin de ne pas « contaminer » la pureté du castillan, pompeusement désigné « langue de l'Empire » dans la rhétorique officielle . Tous les fonctionnaires furent soumis à une sévère épuration.

Il fallut par la suite assurer la pérennité du régime, imposer sa doctrine et l'afficher. Propagande directe et indirecte furent mises à contribution : presse

---

<sup>216</sup> RAE.

écrite, radio, intellectuels, artistes, toute personne susceptible d'apporter ses compétences à la construction de la vie culturelle. Des intellectuels se chargèrent de l'hagiographie du général Franco, on se souviendra, entre autres, d'Ernesto Gimenez Caballero et de sa publication *Arte y Estado, Art et État*, fruit de l'union de la nouvelle mentalité fasciste et de l'ancien nationalisme catholique. Eugenio d'Ors, adhérait également aux idées du Régime, tout comme José María Peman dans son *Poema de la Bestia y el Ángel, Poème de la Bête et de l'Ange* de 1938 qui présentait la franc-maçonnerie et le judaïsme comme des ennemis diaboliques<sup>217</sup>. Quant à Carlos Saenz de Tejada, il oeuvrait dans le secteur iconographique de la Phalange. Dans ce domaine, le gigantisme du mausolée du *Valle de los Caídos* ne peut être passé sous silence, une réalisation officiellement peu coûteuse, si l'on fait abstraction, bien entendu, à l'instar du franquisme, des vies humaines qui furent englouties dans sa construction.

Toutefois, contrairement à l'image longtemps véhiculée d'un pays qui, sous Franco, n'aurait été qu'un désert culturel, certains collaborateurs du Régime étaient parfois des intellectuels de qualité, il arrivait aussi que l'on forçât la main à certains, comme le peintre et décorateur Caballero qui avait été de l'expérience des Missions Pédagogiques de la Seconde République aux côtés de Federico Garcia Lorca ; par ailleurs, de nombreux acteurs de la vie culturelle n'étaient pas nécessairement tout acquis au régime<sup>218</sup>. La littérature nationale put aussi produire quelques œuvres remarquables comme *La familia de Pascal Duarte* de Camilo José Cela publiée en 1941, et le régime sut très tôt repérer et capter, sans avoir l'air d'y toucher, l'œuvre de jeunes gens dont on verrait éclater le talent postérieurement, Carmen Laforet, Alvaro Cunqueiro, Gonzalo Torrente Ballester. On remarque aussi des œuvres étrangères lues sur le territoire espagnol dont celles de Stefan Zweig. Lorsque l'on connaît les origines juives du célèbre romancier et biographe, on peut légitimement pointer à nouveau le paradoxe de cette présence dans une Espagne dont le discours officiel mettait au rang de ses pires ennemis précisément le « judaïsme capitaliste ». A cet égard, on se souvient

---

<sup>217</sup> CIRICI Alexandre. *La estética del franquismo*. Gustavo Gili. Barcelone. 1977, pp. 76-84.

<sup>218</sup> On lira à ce propos avec profit la biographie de Ricardo Muñoz Suay ainsi que l'article relevant la particularité de la participation de ce réalisateur de cinéma au régime. BELMONTE Florence. Le paradoxe Ricardo Muñoz Suay, un paria politique producteur sous le franquisme in AMY DE LA BRETEQUE François et BOULANGER Guillaume. *Archives* n° 105-106-107. Montpellier. 2015, p. 8.

que lorsque Forges composa *Los Historiciclos*, il avait mis à contribution une petite équipe attachée au travail de documentation – principalement Julio Peñas et les sœurs du dessinateur – chargés de glaner pour lui des données historiques concernant le franquisme ainsi que des informations singulières ou saugrenues parues dans la presse jalousement contrôlée. N'oublions pas non plus qu'à la même période, la société espagnole se montra très friande des ouvrages de Vizcaino Casas<sup>219</sup>, comme *Los años de la posguerra*, publié en 1975, qui proposait un panorama d'anecdotes « amusantes » et de faits divers survenus dans l'immédiate après-guerre. Ces publications, des best-sellers, à n'en pas douter, ont également nourri le travail de Forges en exemples de situations paradoxales et incompréhensibles si l'on ne détient pas les codes de lecture politique d'une époque où une dictature qui disait imposer un ordre nouveau mettait en réalité le pays à sac et sens dessus dessous.

## **II. A. La vie quotidienne sous le franquisme (1939-1951)**

L'étude et la reconstitution de la vie quotidienne sous le franquisme, et particulièrement dans sa phase d'instauration, figurent certainement, avec, plus tardivement, la question du décompte des victimes et de la récupération de la mémoire, parmi les thématiques qui ont le plus fortement occupé le monde historiographique, mais pas seulement. Forges, lui, pose sur la vie quotidienne un regard inhabituel. La traduction graphique du récit historique, le croisement de données avérées avec une infinité d'anecdotes donne à sa version une part de son charme original. En effet, le panorama de l'Espagne sortie d'une Guerre Civile éprouvante, n'augurant rien de bon sur le plan des libertés, on pourrait s'attendre à ce que Forges recoure à la représentation d'une société triste et sans espoir. Mais ce serait oublier qu'il décide d'adopter pour méthode la traque de tout type de situations qui interrogent. Il parvient à relater des événements graves sans jamais céder aux sirènes de l'apitoiement sur les Vaincus ou à celles du lynchage de la dictature.

---

<sup>219</sup> VIZCAÍNO CASAS Fernando. *Contando los cuarenta*. Altamira-Rotopress. Madrid, 1972.

## II. A. 1. La faim justifie les moyens

La famine constitua l'une des réalités les plus cruelles de l'après-guerre. Elle soumit assez rapidement la population à un rationnement imposé, à partir du 10 août 1940. Les autorités en vinrent jusqu'à imposer un «jour du plat unique» à l'ensemble de la population. Cette idée était née dans la zone nationale le 30 octobre 1936 et fut reprise tous les jeudis de l'année dans les hôtels, les auberges, les restaurants et les établissements qui servaient de la nourriture. Le système était simple: il y avait un plat de légumes, un autre de viande et un troisième de poisson. Le client ne pouvait opter que pour l'un d'eux, accompagné d'un dessert, et, en échange, il devait payer le prix habituel du menu, c'est-à-dire la moitié du prix d'un plat à la carte ou 40% de celui de la pension complète. Bref, il ne mangeait qu'un plat mais payait comme s'il en avait consommé deux. Lorsqu'ils réglèrent leur addition, les clients recevaient un ticket démontrant que le restaurateur avait payé au préalable la somme compensatoire au bureau de bienfaisance<sup>220</sup>. Le procédé, on le comprend, était complexe et coercitif pour les propriétaires des restaurants, un article d'ABC du 30 juillet 1939 précise que :

Tous les propriétaires ou représentants d'auberges, d'hôtels, de restaurants et autres établissements où des repas seront servis dans la capitale, passeront par le Bureau Provincial de Bienfaisance (Amor de Dios, n° 6) les dix prochains jours du mois d'août, de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, afin de récupérer, *en contrepartie du paiement du montant*, les tickets que chaque établissement considérera nécessaire...<sup>221</sup>

Forges recrée cette surprenante pratique par une vignette dont le récitatif fait, sur un ton ironique, un état des lieux dramatique de l'Espagne mais qu'il accompagne d'un dessin « plein de sel » pour rappeler cette mesure visant à faire payer plus pour manger moins une population déjà affamée. Une restriction cependant : Forges met en scène la nouvelle chez un couple de particuliers, ce qui n'était pas le cas car la

---

<sup>220</sup> MONTOLIÚ CAMPS Pedro. *Madrid en la posguerra, 1939-1946: los años de la represión*. Sílex Ediciones. Madrid. 2005, p. 34.

<sup>221</sup> ANONYME. Informations y noticias de Madrid, Junta Provincial de Beneficencia. *ABC*. 30/07/1939, p. 19. « Todos los dueños o representantes de fondas, hoteles, restaurantes y demás establecimientos donde se sirvan comidas en la capital, se pasarán por el domicilio de la Junta Provincial de Beneficencia (Amor de Dios, 6), en los diez primeros días del próximo mes de agosto, de nueve de la mañana a dos de la tarde, a fin de recoger, *mediante abono de su importe*, los tickets que cada establecimiento considere necesario... »

mesure ne s'appliquait qu'aux restaurants, cela permet de forcer le trait d'une mesure pour le moins discutable.

Dans le premier opus des *Historiciclos*, le dessinateur met régulièrement en scène Mariano, époux acquis au régime, loin d'être atterré par la nouvelle, il surgit chez lui, journal à la main, annonçant triomphant que lui et sa femme pourront manger un plat par semaine, -ce qui laisse entendre que ce n'était pas le cas jusque-là-, comme le rappelle Concha, l'épouse de Mariano. A cet instant, elle saute à la poêle une semelle de pantoufle dont la connotation, comme en français, renvoie à celle de la viande trop dure pour être mâchée, et de mauvaise qualité, ce qui permet à Forges d'opérer un glissement sémantique entre l'image et ce qu'elle signifie. Le dessinateur ne s'arrête pas à ce détournement de l'information et, par l'usage décalé du lexique, Concha prenant le terme « plat » dans son sens concret, demande s'il s'agira d'un plat en terre ou en porcelaine. Le dessinateur tourne donc en ridicule une information qui, en soi, ne prête pas à rire. Cela étant, ce travail atteint un double objectif : d'une part il fait sourire de ce qui, initialement n'est pas drôle, mais surtout, il met en scène une information qui ne devait inquiéter que la population, les politiciens étant, quant à eux, peu inquiétés par la famine.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). Sedmay. 1977, p.

Le gouvernement dut aussi intervenir en créant dans le même temps le Commissariat à l'Approvisionnement et au Transport<sup>222</sup>, en charge de répartir les denrées du rationnement. Il multiplia par la suite les instances administratives<sup>223</sup> afin d'en contrôler les prix. Rappelons aussi que les journaux relayaient la situation en publiant des publicités pour le moins discutables, pour aider non pas à mincir mais à prendre du poids.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). *Ibid.* p. 7

Forges s'inspire ici d'une réclame cruelle mais bien réelle invitant les personnes affamées à acheter tel ou tel produit alimentaire, en l'occurrence le *Gofio* des Canaries *El Molino*, une spécialité culinaire locale composée de farine de maïs grossièrement moulue, de blé ou d'orge grillés parfois sucrée<sup>224</sup>. Il est en effet connu que cet aliment des Canaries était extrêmement populaire dans la mesure où, durant la Guerre Civile espagnole mais également après, le mélange céréaliier avait permis de lutter contre la faim présente aussi sur l'île<sup>225</sup>. Sur le dessin, des gens de diverses origines sociales font la queue près d'une poubelle comme ils le feraient devant un magasin

<sup>222</sup> Comisaría de Abastecimientos y Transportes

<sup>223</sup> Fiscalía de Tasas, chargé de collecter l'impôt.

<sup>224</sup> La RAE précise bien cette composition culinaire entre autres aux Canaries, Argentine, Costa Rica, Uruguay: «Harina gruesa de maíz, trigo o cebada tostados, a veces azucarada».

<sup>225</sup> LUTZARDO Rafael. La crisis y el gofio de la supervivencia. *Eldiario.es*. 07/12/2008. Disponible sur [http://www.eldiario.es/canariasahora/canariasopina/crisis-gofio-supervivencia\\_6\\_286331430.html](http://www.eldiario.es/canariasahora/canariasopina/crisis-gofio-supervivencia_6_286331430.html)



d'alimentation ou un guichet de rationnement. Forges a recours à l'hyperbole en montrant la première personne qui se délecte des reliefs peu ragoûtants d'un repas, fourchette prête à piquer, assiette tenue de l'autre main, elle ressemble presque à un toréador. L'impassible Blasillo est présent, attendant patiemment son tour. Mariano est le dernier de la file, exception faite du grand père auquel il ne cédera pas son tour bien qu'il lui morde le mollet... Si le dessin prête à sourire, il n'en relate pas moins la réalité historique d'un manque dramatique d'alimentation. Forges renchérit en déclinant le thème de la famine en divers lieux et dans diverses classes sociales. Ainsi, sur un autre dessin, il met en scène un couple commémorant le premier anniversaire du soulèvement national. On est le 18 juillet 1940, le décor est ascétique: peu de fioritures dans cet appartement de classe moyenne; l'homme attend son repas, fourchette en l'air, le visage résigné, il ne se départit en rien d'un humour caustique, inspiré certainement par les coulevres idéologiques que le régime tente de faire passer :



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). *Ibid.* p. 10.

Florence Belmonte, insistant sur le contenu du cartouche de Forges qui fait écho au NO-DO, dans une version ironique et une perspective historique forcément supérieure, propose la traduction suivante :

« C'est dans un climat de joie et d'espoir que l'Espagne commémore aujourd'hui l'Année de la Victoire, l'anniversaire du Soulèvement National». En illustration, un couple maussade, assis devant un plat presque vide, partage une soupe en échangeant quelques mots: «- Encore un peu de croquettes à la joie?- Non, je me suis gavé jusqu'aux yeux de ragoût d'espoir.- Je dis et proclame qu'aujourd'hui est un jour de gloire ».226

Cette image ramène à nouveau à des préoccupations vitales, bien loin des commémorations nationales à la gloire du franquisme qui se nourrissait de mots, ce qui, une fois de plus, souligne le décalage entre l'action politique, le discours officiel et l'expérience de vie du peuple. Car l'instauration de cartes de rationnement, contrairement à l'effet attendu, fit tout sauf servir les personnes dans le besoin et ce que fait Forges, c'est rappeler le manque cruel de nourriture parmi la population espagnole en écorchant au passage la rhétorique pompeuse du franquisme et la politique bien involontaire de l'assiette vide. A titre indicatif, exception faite des marchandises obtenues par le marché noir, voici un exemple des denrées hebdomadaires délivrées officiellement dans les villes de Barcelone et de Madrid entre 1940 et 1943:

Aliment	Sucre	Huile	Pois chiches	Oeufs	Riz	Jambon	Viande
Barcelone, mars 1940	300 grammes	1/4 de litre	400 grammes	1 par personne	-	-	-
Madrid, janvier 1943	-	1/4 de litre	-	(2 par personne)	1/4 de kilos	1/4 de kilo	(100 grammes)

Tableau réalisé à partir des données de ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit.* pp. 49-50.

Les rations pouvaient varier selon les régions et il était strictement impossible de vivre dans ces conditions sans avoir recours au marché noir, les quantités proposées

<sup>226</sup> BELMONTE Florence. L'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme. *Les figures du mal au XXème siècle. Op. Cit.* pp. 485-486.

de protéines et d'hydrates de carbone, essentiels au fonctionnement du corps humain s'avérant parfaitement insuffisantes et souvent déséquilibrées.

Par ailleurs, comme dans toute situation de disette comparable, les intérêts privés, les tentations d'accaparement et une gestion mal contrôlée furent à l'origine de la recrudescence du marché noir, en particulier autour de l'huile et de la farine, avec la bénédiction de la Garde Civile qui n'entravait en rien les ventes ni les dépôts clandestins<sup>227</sup>, ce qui ne fit que creuser davantage encore les inégalités sociales. Globalement, les prix pratiqués sous le manteau étaient multipliés par dix par rapport à ce qui était proposé dans les magasins de rationnement. Quant au pain, base de l'alimentation européenne, il faut savoir que le mélange de la farine avec des matériaux divers et (a)variés en fit un objet de consommation bien peu appétissant et bien éloigné du pain tel qu'on le connaissait avant la pénurie. Un rapport de la préfecture d'Alicante Rédigé par la Phalange en décembre 1940 rappelle à quel point se nourrir correctement était devenu une gageure :

La situation est épouvantable, la province entière se trouve sans pain, dans l'impossibilité et sans perspective aucune d'en acquérir. Cela fait plus de quatre mois qu'aucune ration d'huile n'a été livrée, et je ne parle même pas des autres produits. Dans la province, nous serions pratiquement tous des cadavres si nous avions dû nous nourrir seulement des livraisons de la Délégation à l'Approvisionnement.<sup>228</sup>

Bien souvent, outre le marché noir, les Espagnols citadins avaient recours à leurs propres familles restées dans les villages qui leur envoyaient de la nourriture afin d'améliorer l'ordinaire, même s'il fallait déjouer les éventuelles fouilles de colis par les Gardes Civils. C'est ce que décrit le dessin suivant qui s'appuie sur l'excès de précautions prises pour jouir de l'usufruit de l'envoi. Comme l'indique le récitatif de la vignette :

L'hiver revient. Le mot « froid » est, après « faim », le plus craint par l'ensemble des Espagnols. Nous qui n'avons pas connu ces années, nous

---

<sup>227</sup> FUENSANTA ESCUDERO Andújar. *Dictadura y oposición al franquismo en Murcia. De las cárceles de posguerra a las primeras elecciones*. Murcia. Editora Regional. 2007. p. 168.

<sup>228</sup> VIANA Israel. *Los «cadáveres» del racionamiento español*. ABC. 11/08/2013. «La situación es pavorosa, tenemos toda la provincia sin pan y sin la posibilidad ni la perspectiva de adquirirlo. Aceite hace más de cuatro meses que no se ha racionado, y de otros productos no digamos. En la provincia, prácticamente todos seríamos cadáveres si tuviéramos que comer de los racionamientos de la Delegación de Abastos» Disponible sur <http://www.abc.es/archivo/20130617/abci-cartillas-racionamiento-franco-201306131429.html>

ne saurons pas avec certitude ce que pouvaient signifier ces deux mots. Les citoyens espagnols n'avaient pas à manger et dépendaient des envois des familles dans le village, qui (petites vergers familiaux, que de faims avez-vous calmées !) arrivaient dans les villes par les moyens et des systèmes les plus originaux afin d'éviter la Délégation à l'approvisionnement et les inspections officielles.



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 49.*

L'idée de ce dessin s'appuie sur le système de codage en vigueur à l'époque pour contourner les contrôles. Forges grossit le trait, car dans la scène créée, pour bien comprendre le message envoyé, il faut utiliser de façon impérative le livre de codes. La femme de Mariano présente à son mari une lettre de leur tante Evarista qui, depuis Matalascabrillas, leur village d'origine, leur envoie : « une douzaine de *firloyos* mâles pour snafrole vitupélique ». Le lecteur, à l'instar de Mariano, ne comprend goutte au contenu énigmatique de la missive, raison pour laquelle le protagoniste, depuis son fauteuil, enjoint son épouse de prendre le livre des codes et de déchiffrer le message. Mais la réponse est toute aussi inattendue que la situation saugrenue, car l'épouse répond entre deux sanglots que la daube juteuse consommée la veille n'était ni plus ni moins que ce livre des codes. Une fois encore, le dessinateur joue sur deux ressorts : d'une part le décalage, d'autre part, la dénonciation bouffonne d'une situation proprement inacceptable, celle d'une population poussée à manger sans discernement tout ce qui se présentait.

Toujours en lien avec la thématique du ravitaillement, Forges s'arrête sur un épisode qui fit les grands titres des journaux et le bonheur des services de propagande : la

visite d'Isabel Perón arrivée dans un avion chargé de blé. Ce moment d'importance, largement relayé par le No-Do, outre l'aide inestimable apportée à l'Espagne, était également l'occasion de mettre en avant la première visite d'une personnalité éminente étrangère depuis l'instauration du régime, comme le rappelle la vignette suivante.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951)*, Sedmay, 1977, Op. Cit. p. 63.

L'Argentine péroniste envoya du grain afin de fabriquer du pain, comme le met en scène le dessin suivant :



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951)*. Op. Cit. p. 61.

Le récitatif nous éclaire quant à l'incohérence de la situation présentée :

Bien sûr, il faut reconnaître que sans les envois d'aliments argentins dans ce pays, nous serions morts de faim et de misère : 600 000 tonnes de grains pour faire du pain furent envoyées au cours de l'année 1947, parmi d'autres envois faits par l'Argentine. Et du pain, on n'en a pas eu beaucoup, mais il on en a eu. Il manquait tout le reste.

Forges met en scène une situation parfaitement impossible mais dont la portée sémantique est extrêmement révélatrice: le pain ayant été fabriqué avec de la farine argentine se met à chanter un célèbre tango: *Mi Buenos Aires querido*, créé en 1934 par le non moins célèbre Carlos Gardel. Il s'agit d'une chanson aux accents nostalgique d'une personne éloignée de la capitale argentine<sup>229</sup>. Mariano, modeste icône du franquisme, simple père de famille respectable, relève le défi ridicule et «surréaliste» en entonnant la chanson *Que no quiere ser francesa*, un texte anonyme du XIXe siècle intitulé *Coplas a la Virgen del Pilar*<sup>230</sup> dont est extraite une célèbre Jota qui marqua la fin de la présence napoléonienne en Espagne.

La vierge du Pilar dit  
qu'elle ne veut pas être française  
qu'elle veut être capitaine  
de la troupe aragonaise<sup>231</sup>

Gardel contre la Vierge du Pilar, vénérée par les franquistes, Mariano n'est pas au bout de ses peines. L'illustrateur fait ici une référence au culte marial réactivé par le général Franco qui, comme chacun sait, était très catholique. La Vierge du Pilar était considérée comme symbole prestigieux de «l'hispanité» depuis des siècles. Objet de vénération et de visites de la part de nombreux souverains ainsi que de privilèges concédés par les papes, le sanctuaire de la Vierge du Pilar était devenu le bastion contre toute forme d'hérésie religieuse ou politique ainsi que contre toute forme de discrédit de l'unité catholique- hispanique, à tel point que sa mémoire est restée gravée dans les fameuses «jotas». <sup>232</sup> Au sortir de la Guerre Civile, la victoire

---

<sup>229</sup> LE PERA Alfredo. *Mi Buenos Aires querido*. 1934.

<sup>230</sup> GARCÍA José, *La Virgen del Pilar dice, que no quiere ser francesa ...*, *Pinceladas de cultura y arte*, 11/10/2012. Blog disponible : [sur http://pinceladasdeculturayarte.blogspot.fr/2012/10/la-virgen-del-pilar-dice-que-no-quiere.html](http://pinceladasdeculturayarte.blogspot.fr/2012/10/la-virgen-del-pilar-dice-que-no-quiere.html)

<sup>231</sup> ANONYME. *Que no quiere ser francesa*. XIXème siècle.

<sup>232</sup> DI FEBO Guiliana. *Ritos de guerra y de victoria en la España franquista*. Universidad de Valencia. 2012, pp. 42-43.

franquiste permit au régime la récupération du symbole, et les bulletins épiscopaux ne manquèrent pas d'encourager les Espagnols à des pèlerinages pour remercier la Vierge d'avoir soutenu le général Franco : une grande partie de l'Espagne allait se mettre en marche vers la capitale de l'ancien royaume d'Aragon pour lui rendre un hommage.<sup>233</sup>

Le dessin présente une scène parfaitement fantasque : un père de famille en proie avec un morceau de pain résistant qu'il souhaite épuiser pour ensuite le partager avec sa famille. Celui-ci a été confectionné avec de la farine argentine, d'où sa résistance et sa faconde musicale à l'heure d'être dévoré. Ainsi, fort d'un succès qu'il pense assuré, le morceau de pain se propose ensuite d'entonner *La cumparsita*<sup>234</sup>, air de tango mondialement connu chanté entre autres par Carlos Gardel, ce qui plonge Mariano dans le désespoir, car il va devoir supporter une autre chanson. Quant à la mère rouée, les oreilles bouchées pour résister à la cacophonie, elle envoie ses enfants dans la rue, en usant de nombreuses métaphores ou euphémismes. Il s'agit là d'un leitmotiv utilisé par le dessinateur pour souligner le faux héroïsme dont est paré Mariano, héroïsme dont l'épouse n'est pas dupe, d'où les nombreuses antiphrases utilisées ici. Mais les enfants refusent de sortir car, signe des temps et de la moralité qui flanche, ils craignent que leurs parents ne mangent tout le pain et ne croient pas aux paroles rassurantes de leur mère qui leur dit : « Allez jouer dans la rue, quand votre héroïque père aura terminé de fatiguer le savoureux petit pain, je vous appellerai. »

Ce que suggère surtout ce dessin, c'est que dans le cadre des relations entre l'Espagne et l'Argentine et du protocole signé en 1948, les prix que celle-ci imposait sur les viandes et des céréales étaient très au-dessus du marché<sup>235</sup>. La référence est tout sauf gratuite, et s'avère extrêmement intéressante car elle questionne les relations hispano-argentes neuf années durant, de 1946 à 1955. De son côté, bien qu'impuissant face au problème du manque de nourriture, le régime franquiste n'en essaya pas moins de pallier le problème en organisant des événements en vue de collecter des fonds pour en acheter et en distribuer aux plus pauvres, bref, faute de

---

<sup>233</sup> ANONYME. *Boletín del Obispado de León*. 12/04/1940, p. 265, cité par DI FEBO Guiliana. *Ritos de guerra y de victoria en la España franquista*. *Ibid.* p. 47.

<sup>234</sup> MATOS RODRÍGUEZ Gerardo. *La cumparsita*. 1916.

<sup>235</sup> BONARDI Laurent. L'image de l'Argentine péroniste dans la presse espagnole (1946-1955). *El Argonauta español*. Juin 2004. Disponible sur : <http://argonauta.revues.org/1166#ftn6>

prise de décision politique et économique efficace, il s'en remettait à la charité. Le monde du spectacle fut mis à contribution. Ce fut notamment le cas du cirque :

Les artistes du Price, aidés par d'autres artistes venant d'autres théâtres, montaient un spectacle qui – dûment autorisé – durait assez tard dans la nuit. De grandes personnalités de la politique y assistaient ce qui permettait d'obtenir de l'argent afin d'organiser le lendemain la nourriture des pauvres.<sup>236</sup>

Des dames de la haute société, dont Carmen Polo de Franco, servaient ainsi les pauvres sur de grandes tables comme le représente le dessin suivant, une façon sans doute d'acheter la conscience des « clowns » dénoncés par Forges dans le récitatif du dessin, à savoir les hommes politiques qui se gobegeaient alors même que les vrais clowns de cirque travaillaient gratuitement afin que leurs frères espagnols puissent manger. Une fois encore, l'illustrateur part d'une situation réelle pour la tourner en dérision et en atténuer le contenu dramatique. En effet, ici, un nécessiteux se plaint à juste titre du goût de singe de sa soupe, et pour cause, monsieur Loyal avoue que son animal a été sacrifié au repas. En contrepoint et à droite du dessin, un autre nécessiteux plante ses dents dans l'appétissante patte d'un éléphant.



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrencia años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos,(1947-1951). Op. Cit. p. 62.*

<sup>236</sup> « Los artistas del Price, reforzados por otros procedentes de otros teatros,, montaban un espectáculo que - debidamente autorizado- duraba hasta altas horas de la madrugada. Asistían las grandes personalidades de la política y se conseguía un dinero para organizar, días después la comida de los pobres ». ARMERO José Mario. El circo en el franquismo II. *Loc Clown*. 09/06/2015. Disponible sur : <http://locclown.blogspot.fr/2015/06/el-circo-en-el-franquismo-iii.html>



Ce qu'on peut retenir de cette série de vignettes consacrées à la famine, indépendamment de la mise en scène systématiquement décalée des dessins donnant lieu à des situations parfois ridicules ou surréalistes, c'est que si le discours officiel du régime s'évertuait à cacher la famine qui sévissait en Espagne, cela ne suffisait pas à la faire disparaître. Forges en donne une vision certes drôle mais qui n'est pas exempte d'une subtile évocation de la dureté de ces temps, qui ne la masque pas.

## II.A.2. Restrictions et rationnement

Il n'est donc pas anodin qu'un grand nombre des évocations de la première décennie du franquisme se soient polarisées, -en particulier les premières publiées après la mort du dictateur-, sur le souvenir de la faim et des restrictions. Une donnée suffit à le comprendre : dans l'Espagne autarcique, la faim persista jusqu'au début des années cinquante et les carnets de rationnement ne disparurent qu'en 1952. De plus, les années qui suivirent la guerre, les Espagnols durent affronter aussi un redoutable ennemi naturel, le froid, qui se fit fortement ressentir plusieurs hivers consécutifs et fut d'autant plus dur à supporter que les restrictions se faisaient cruellement présentes dans de nombreux foyers. Les hivers 1940 et 1941 furent très rigoureux : le manque de charbon congelait les foyers et les gens avaient recours au brasero ou aux chauffages électriques pour ceux qui en avaient. Les nuits citadines offraient quant à elle le spectacle déprimant d'une misère qui se massait à la sortie des locaux nocturnes, en quête d'une quelconque aumône<sup>237</sup>. Pour les familles modestes n'ayant pas les moyens de se chauffer, il existait quelques pis aller pour se prémunir des morsures de l'hiver. Le cinéma, par exemple, au regard du prix modique des entrées, était le spectacle le plus fréquenté. Outre la distraction que les programmes des salles des faubourgs offraient, la température chaude était un argument plus que suffisant pour fuir le gel. Ceux qui restaient chez eux devaient user de mille expédients pour se réchauffer, ou alors subir les conséquences du froid. Un article, daté du 26 janvier 1946, relate une vague de froid qui atteignit des maximales de - 0,5° pour Madrid en proie à sa quatrième chute de neige depuis le début de l'année<sup>238</sup>.

---

<sup>237</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit.* pp. 67-68, 114.

<sup>238</sup> ANONYME. *Estado del tiempo, ABC.* 26/01/1946. p. 14.

La vignette représente cet épisode climatique resté dans les mémoires. Le récitatif du dessin en informe en ces termes :

1946 commence avec une terrible vague de froid qui, ajoutée aux restrictions nécessaires liées au manque de produits énergétiques, plonge notre vieille peau de taureau dans une espèce d'Apocalypse touchant l'ensemble des Espagnols. Enfin presque tous. À Madrid, on enregistre la température la plus basse du siècle : -10,1°.

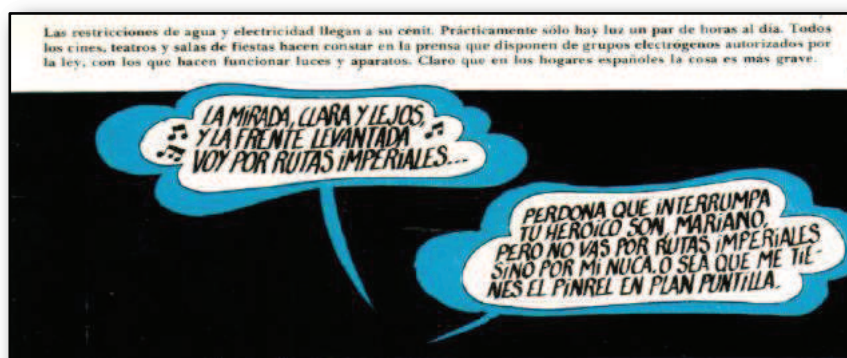


FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 58*

Une femme - bigoudis, robe de chambre ingrate- téléphone en urgence à son docteur car son époux a voulu lui sauter dessus dans la position du tigre mais a été pris par les glaces en plein saut. Inquiète, car les premiers secours, - les slogans nationalistes -, n'ont rien donné, elle avoue au médecin, qui vient de le lui préconiser, qu'il lui est parfaitement impossible de frotter les «parties molles de son mari» car le papier de verre qui aurait été dévolu à cet usage a été consommé en sandwich pour le dîner. La situation est déjà extrêmement tendue par le ton de l'épouse et le graphisme en rajoute avec la couleur verte et la rigidité du mari congelé en plein vol : on remarque que les vêtements de nuit arborés par le couple sont strictement fonctionnels et qu'un Christ veille au-dessus du lit dont la partie supérieure se trouve couverte de neige. Cette scène comique ressuscite la situation énergétique de l'Espagne qui, depuis le début des années quarante, présentait une inadéquation entre les ressources

présentes et la capacité de distribution du réseau électrique du fait, en outre, de la sécheresse alarmante de 1943. Mais auparavant, la mauvaise gestion des ressources électriques avait déjà plongé le pays dans une situation énergétique grave. En effet, au cours des années 1941 et 1942, en pleine guerre mondiale, face au manque de combustibles liquides, une grande campagne d'électrification domestique avait été orchestrée. Mais la consommation augmenta dans des proportions considérables et la capacité hydroélectrique espagnole demeurait identique. La baisse des niveaux des barrages devint alarmante et une régulation relative de la consommation dut être prononcée. D'un jour de coupures, on passa à deux et, plus tard, à trois jours de régulation. Il fallait donner la priorité aux industries face à la menace d'une banqueroute totale. Fut interdite aussi l'illumination des vitrines et des enseignes lumineuses. Forges reprend d'ailleurs ce sujet en pointant la différence existante entre lieux publics et espace privé, les premiers disposant de ressources électriques que le second n'avait pas. Pendant ce temps, les hérauts de la propagande, dans un déni complet de la réalité, poursuivaient imperturbables leur œuvre d'endoctrinement comme l'analyse l'intellectuel Manuel Vazquez Montalban :

l'Espagne avait la vocation d'un Empire, c'est-à-dire qu'elle avait été appelée à avoir un Empire et qu'elle disposait d'une bonne poignée de théologiens médiévaux disposés à unir métaphysiquement ce qui était impérial avec ce qui était divin. Les faits sont toutefois plus têtus que les idées, et cette Espagne tuberculeuse et pauvre des années quarante n'était que peu encline aux audaces impériales.<sup>239</sup>



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional, 1943-1946. Ibid. p. 58.*

<sup>239</sup> « España tenía *vocación de Imperio*, es decir, había sido llamada a tener Imperio y disponía de un buen puñado de teólogos medievales dispuestos a unir metafísicamente lo imperial y lo divino. Los hechos son más tozudos que las ideas, y aquella España tuberculosa y pobre de los años cuarenta no estaba para audacias imperiales. »VAZQUEZ MONTALBÁN Manuel. Con el Imperio, hacia Dios. *El País*. 10/01/1984.

La vignette ci-dessus rappelle avec une grande économie de moyens les coupures d'électricité imposées par le régime au cours de ces années noires. Sur ce fond totalement épuré, deux bulles se détachent pour ne retenir que l'écart abyssal entre le discours impérial et les préoccupations des Espagnols : depuis, certainement, leur lit conjugal -détail qui ajoute à la saveur comique de la vignette-, Mariano s'égosille sur l'hymne phalangiste du *Frente de Juventudes, Montañas nevadas*<sup>240</sup>, qui s'inscrit dans le projet franquiste d'inculquer l'existence historique d'une Espagne impériale dont il aurait été la résurrection, dans les esprits d'une nation en proie à toutes sortes de difficultés très immédiates. La malhonnêteté intellectuelle et l'indécence sociale du procédé n'empêchaient pas, paradoxe supplémentaire, qu'il y eût de fervents partisans du régime perméables à ce discours auquel il était pourtant bien difficile de souscrire, et dont Mariano est ici la représentation métonymique. Forges surenchérit sur le ridicule du personnage et du discours en les faisant buter sur les limites qu'impose son épouse lorsqu'elle coupe son mari dans son élan patriotique pour le ramener à une réalité plus prosaïque : « Excuse-moi d'interrompre ton chant héroïque, Mariano, mais tu n'es pas sur des routes impériales, tu es sur ma nuque, bref, tu me files le coup de grâce avec tes pieds. » Le lecteur se trouve devant un double décalage à l'origine du comique de situation : le premier se construit entre l'évocation d'une population frigorifiée et la volonté de domination d'un régime qui la méprise, appuyé sur une caste égoïste et autoritaire, et le second se joue dans l'affrontement des genres, l'épouse de Mariano n'étant dupe ni du ridicule de son époux ni de celui du discours qu'il relaie.

Toujours en lien avec la question des restrictions, la vignette qui suit évoque la situation de pauvreté des jeunes Espagnols, cette fois-ci au moment des fêtes de fin d'année : Forges cite un article, un marronnier de la propagande de la dictature, qui énumérait les cadeaux que certains jeunes enfants, -une minorité, du fait de la position sociale bien assise de leurs parents-, reçurent, alors même que la majorité ne recevait strictement rien. On laisse juge de l'indécence de la propagande du régime qui faisait étalage de ce bonheur au lendemain du jour des Rois Mages, comme le souligne le récitatif de l'illustration qui suit :

---

<sup>240</sup> La chanson a été écrite par Pilar García Noreña et la musique était de Enrique Franco Manera, la chanson fut éditée pour la première fois dans le *Cancionero falangista* en 1945. GARCÍA NOREÑA Pilar, *Montañas nevadas*, 1945. Disponible sur : [http://www.rumbos.net/cancionero/3942\\_020.htm](http://www.rumbos.net/cancionero/3942_020.htm)

Le journal «Ya » du 7 janvier souligne : « c'est dans une atmosphère d'extraordinaire animation qu'on célèbre dans toute l'Espagne la traditionnelle fête des Rois Mages. La ville de Madrid a investi environ 5 millions de pesetas dans des jouets. La moyenne des ventes quotidiennes dans les magasins s'est élevée à 10 000 pesetas. » Un cheval en carton d'un quart de hauteur ou une poupée de « Chine », tous deux en carton verni, faisaient partie des jouets dont rêvaient le plus les petits Espagnols. Il furent bien peu nombreux à les recevoir.<sup>241</sup>

Forges campe un homme alité souffrant d'une digestion difficile alors même que sa femme couvre stratégiquement le forfait de son mari devant leurs enfants en expliquant que leur père a des problèmes gastriques. Ces derniers n'en ont cure et se plaignent des Rois Mages qui ne leur ont apporté aucun cadeau et, de surcroît, leur ont volé leurs chaussures. On appréciera l'hyperbole de ces Rois Mages espagnols tombés eux aussi dans la délinquance sous l'effet des restrictions et de la corruption ambiante.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos*,(1947-1951). *Op. Cit.* p. 61.

Le garçon de la famille qui de toute évidence ne croit plus au Père Noël, a parfaitement compris que c'est son père, mort de faim, qui a mangé les chaussures : la présence d'une chaussure dans le « o » de l'interjection du père souffrant ne laisse d'ailleurs pas d'équivoque. Comble du ridicule pour ce père infantilisé par sa femme

<sup>241</sup> Il s'agit du 7 janvier 1947.

et son fils, ce dernier, pourtant petit, reconnaît parfaitement la spécificité médicale de ces gaz qu'il nomme flatulence «Segarra», en référence à un médecin du XIXe siècle spécialiste dans les fonctions de l'appareil digestif.<sup>242</sup> Le dessinateur reprend ici le thème de la famine en la reliant cette fois à la paupérisation du peuple espagnol dont les enfants mesuraient l'ampleur plus encore en période de fêtes. C'était un moment de l'année où le No-Do ne s'économisait pas en images et en commentaires amènes sur la beauté et la profondeur de Noël. Pour l'occasion, Forges offre au lecteur l'image piteuse d'un père qui ne digère pas d'avoir englouti les rêves de ses enfants, lesquels, situation difficile aidant, montrent une combativité pour la fillette, et une maturité pour le garçon, supérieures à celle que l'on attend d'ordinaire d'enfants de leur âge supposé. On assiste ici à une double inversion, celle du rôle père/enfants et celle du rôle discours officiel/message de Forges.

Santé et rationnement se rejoignent lorsqu'on aborde l'importante question du tabac. On était alors loin de l'époque des campagnes d'éducation à la santé visant à l'abandon de sa consommation. Bien au contraire, c'était le temps où elle était massive, incessante et valorisante pour les hommes dans toutes nos sociétés, comme en témoignent d'ailleurs les films de fiction ou d'archives, réalité qui, en période de restriction, fit du tabac une denrée tout aussi recherchée que la nourriture. Dans l'Espagne du rationnement, la dépendance des fumeurs est un thème spécialement révélateur du traitement des citoyens par le régime. La sensation de manque créée par l'accoutumance s'était déjà fait ressentir pendant la guerre, particulièrement dans la zone républicaine, poussant les fumeurs à mettre leur vie en péril par la consommation de dangereux succédanés. Par exemple, la pénurie de tabac dans la zone républicaine avait poussé les fumeurs à consommer des herbes combustibles d'origines diverses préparées chez les herboristes. Les pharmaciens liquidèrent ainsi tout leur stock de cigarettes balsamiques acheté par des fumeurs en état de manque. Une fois la Guerre Civile terminée, pour les fumeurs espagnols ayant consommé toutes sortes d'ersatz, l'organisme officiel en charge de la vente du tabac décida de la distribution d'une ration hebdomadaire, qui en novembre 1940, passa à dix jours. Le rationnement se renforça ensuite avec l'implantation de la «Carte du fumeur», plus équitable, et qui imposa des cigarettes plus proches des attentes des consommateurs

---

<sup>242</sup> CHINCHILLA Antonio. *Anales históricos de la medicina en General y biográfico-bibliográfico de las española en particular*. Valence. Imprenta de López y Compañía. 1841, pp. 474-475.

jusqu'en 1943. Parmi l'offre relativement restreinte des cigarettes, il y avait une marque appelée «Triton», dont la commercialisation commença quatre ans après la guerre, et dont la production fut rapidement épuisée<sup>243</sup>.



Un emballage d'un paquet de cigarettes Tritón, 1943<sup>244</sup>.

Forges propose au lecteur la représentation d'un bureau de tabac -sous contrôle de l'État- et, au passage, dénonce à sa façon la mauvaise qualité des composants des cigarettes. Le récitatif rappelle que le peuple espagnol, loin de toute naïveté, inventa quelques slogans irrévérencieux afin de pointer l'empoisonnement auquel les autorités se livraient sciemment :

La Tabacalera, qui s'appelait alors *Compañía Arrendataria de Tabacos* essaya de faire plaisir aux millions de fumeurs espagnols en manque en sortant un produit [...]: Triton. Rapidement, le pays inventa les slogans en lien avec le produit [...]: «Pour enquiquiner votre poumon, fumez ce qu'il y a de mieux ! Fumez Triton !».

Mariano rapporte un soi-disant pieu qu'il aurait trouvé la veille dans un paquet. Il s'agit d'un poteau télégraphique, mais, comme indiqué par la fonctionnaire que rien n'étonne, -pas même le décalage de taille entre le paquet et le poteau-, ils ne sont récupérés que le lundi, petit coup de griffe, en supplément, à la rigidité de l'administration franquiste. En lien avec les slogans de l'époque, Forges place au mur du bureau de tabac le slogan imaginaire : « Fumez aisselles de singe, fin et puant » ; et il joue la surenchère avec l'annonce de produits aux qualificatifs évocateurs qui sont

---

<sup>243</sup> CHAMORRO RUFÍAN Eva María. *Triangulación teórica en el análisis de la información contable: la gestión del monopolio del tabaco en España (1887-1986)*. Thèse: histoire : Université de Jaén : 23/07/2011, pp. 360-361.

<sup>244</sup> PINTO IGLESIAS María Jesús, *Dones de tabacalera. Uns temps i uns espais de memòria*. Tarragona. 2008. Disponible sur <http://www.donestabacalera.com/>

un détournement de la rhétorique des publicités réelles qui se complaisaient à abuser d'adjectifs élogieux : «Idylliques», «Fins au toucher », etc.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeomasónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 45.*

Forges traduit graphiquement cette situation par cette scène dans laquelle Leur emploi visait plus prosaïquement à dissimuler la composition des cigarettes qui pouvaient s'enflammer en réalité en se consumant, le fumeur n'étant pas à l'abri d'une sorte de « feu d'artifice ».<sup>245</sup> Forges donne à comprendre aussi le mépris témoigné à la population, mépris lisible dans l'absence de précaution prise dans l'élaboration des produits dérivés du tabac.

C'est en première page du numéro cinq des *Historiciclos* qu'il annonce la disparition de la carte de rationnement qu'il met adroitement en lien avec les carences du système de santé :

<sup>245</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit. p. 46.*





FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» Op. Cit. p. 81.*

Comme le rappelle le récitatif, il s'est agi sans doute de la nouvelle la plus importante de l'année, et qui fit la une de nombreux journaux de l'époque. Cette décision s'inscrivait dans une politique de premières mesures libérales promulguées entre 1950 et 1952. La réaction à cette ouverture ne se fit pas attendre, et, assez rapidement, on vit fleurir dans les vitrines, des produits alimentaires que jamais on ne voyait auparavant. Conséquence immédiate, si le rationnement disparaissait, il entraînait dans sa chute le marché noir qui avait tenu l'Espagne à sa botte de bien nombreuses années.<sup>246</sup> Le dessin convoque à nouveau plusieurs lectures. La première, tout aussi comique que cruelle, représente deux Mariano frères ennemis : sur le trottoir le frère acquis à la Phalange, -en témoignent son uniforme blanc assorti du béret rouge-, sur le balcon, le frère opposant. A la fois heureux de la nouvelle de la fin du rationnement mais rendu amer par tant d'années de privations, ce dernier, dans un accès d'humeur, jette son portefeuille à la tête de son frère phalangiste, portefeuille qui malencontreusement contenait justement une somme d'argent vraiment élevée pour l'époque, prévue pour réparer son dentier. Deux éléments sont à souligner : d'abord le caractère onéreux de cette réparation qui a de surcroît nécessité un emprunt, comme le rappelle le terme *empeño*, et, en filigrane, les carences du système de santé; ensuite, le défaut de prononciation du Mariano qui se

<sup>246</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit. p. 124.*

trouve sur le balcon, souligne à n'en pas douter les années de privations dont la dentition du protagoniste a fait les frais. Forges fait ici une allusion aux déficiences du système de santé par la voie détournée d'une vignette qui aborde le caractère onéreux des odontologues dont on se doute que seule une minorité très favorisée put fréquenter les cabinets à l'époque. Pour mémoire, la loi visant à la création d'une assurance maladie obligatoire (*Seguro Obligatorio de Enfermedad*) fut approuvée en 1942 et mise en œuvre en 1944. L'intention du Régime était de s'attirer l'adhésion politique des travailleurs espagnols, secteur qui abritait, à juste titre, hostilité et rancœur à son égard, suite à la violence avec laquelle il avait traité et continuait à traiter son opposition politique. C'est le Ministère du Travail, confié aux Phalangistes, qui était en charge de l'application de cette loi dont l'initiative, un effet d'annonce en réalité, s'avéra finalement plus politique que technique. En outre, le secteur de la Santé n'ayant été que peu consulté, il y eut des erreurs à l'heure de la mise en application, sans compter que, pensé en dehors de toute réflexion économique, le système s'avéra à terme onéreux. En effet, si la population espagnole était jeune dans les années quarante (9,83% avait entre 15 et 19 ans en 1940) et ne nécessitait que peu de soins, la réalité avait changé trente ans plus tard (7,95% en 1970) : le pourcentage de personnes de plus de soixante ans s'élevait en effet à 14, 11% en 1970 contre 10,15% en 1940<sup>247</sup>. La conséquence se traduisit en terme de dépenses de santé pour l'État et ce qui représentait 8,75% du Produit national net en 1960 passa à 11,5% en 1972. Enfin, cette même année, l'absence de production scientifique situait l'Espagne très loin dans le classement des pays terme de santé<sup>248</sup>.

Le second niveau de lecture concerne le personnage du phalangiste qui, ne comprenant pas ce qui lui tombe sur la tête, mécaniquement s'exclame : « Ciel, les maquisards ! ». Pour ce personnage et le secteur qu'il représente, toute attaque ne pouvait trouver d'autre explication que la présence des maquisards, un mouvement de Guérilla antifranquiste réfugié dans les zones de montagne qui s'était constitué au sortir de la Guerre Civile espagnole dans l'espoir d'un renversement du général Franco. Ces partisans d'un retour à la République faisaient partie des « bêtes noires »

---

<sup>247</sup> Calcul personnel réalisé à partir des données Excel de l'Institut National de Statistiques espagnol. ANONYME. Tabla 3. Población según grupos de edad y sexo (1900-1991). *Datos censales 1900-2001*. Disponible sur : [www.ine.es/censos2011/censos2011\\_serie\\_hi.xls](http://www.ine.es/censos2011/censos2011_serie_hi.xls)

<sup>248</sup> MARSET CAMPOS Pedro, SAÉZ GÓMEZ José Miguel, MARTÍNEZ NAVARRO Fernando. La salud pública durante el franquismo. *Recerca*. Barcelona. 1995. pp. 236-238.

du franquisme – raison pour laquelle, le phalangiste de Forges, abreuvé de propagande n’interprète pas autrement l’agression dont il est l’objet<sup>249</sup>.

Pour terminer cette évocation de l’époque des restrictions, un petit temps d’arrêt s’impose sur la question de la corruption dans laquelle le régime laissa s’engluer la société, car, autre paradoxe bien connu dans ce genre de situation politique, pendant que la majorité des Espagnols étaient à la peine, les soutiens du régime se constituaient, c’est un euphémisme, des situations plus que confortables. Voici l’exemple d’une affaire qui fit grand bruit, d’autant que les médias ne manquèrent pas de la relayer. Si l’on s’étonne d’une telle prise de liberté de leur part, on peut émettre l’hypothèse que dans le contexte particulier des grèves minières de 1962 et de l’exécution de l’anarchiste Julian Grimau, la dictature avait besoin de boucs émissaires pour en détourner l’attention. Voici l’information, somme toute banale, qui défraya alors la chronique : le 17 mars, Antonio Llobet Torrente, Antonio Barber y Jacova et Francisco Corbella Hernandez furent jugés pour une escroquerie immobilière. Le secteur étant l’un des plus corrompus de la dictature, les affaires allaient « bon train », dans un pays à reconstruire, qui voyait un flux incessant de migrants de l’intérieur former d’énormes ceintures de bidonvilles autour des capitales industrielles et sur lesquelles l’administration en charge de l’urbanisme préférait fermer les yeux pour des raisons politiques d’une part, et aussi parce qu’elle était dépassée à la fois par la masse des besoins en logement, la puissance économique et la volonté d’enrichissement rapide des promoteurs. Le contemporain Alexandre Fernandez explique que cette pratique « s’apparenta tout bonnement à de pures aventures spéculatives, outrepassant trop souvent les limites de la loi »<sup>250</sup>. L’information sur laquelle Forges compose cette vignette est annoncée dans un article donnant de nombreux détails relatifs au procès et aux diverses peines prononcées à l’encontre des escrocs.<sup>251</sup> Il rend compte de l’événement avec le dessin suivant dont le récitatif rappelle les faits : « *Arriba* de Madrid (17 mars 1965) : « condamné à 5951 années de

---

<sup>249</sup> Ces « maquis » ne mirent finalement jamais véritablement en péril le régime de Franco, l’épisode du Vall d’Aran en 1944 mis à part. La dictature, d’ailleurs, se gardait bien de publier des informations sur leur existence et leurs agissements et, les rares fois où l’information était relayée, c’était, bien sûr, pour stigmatiser les maquisards, présentés comme des criminels de droit commun, des « bandoleros » ; le plus souvent, c’était le bouche à oreille qui propageait leurs coups d’éclats, avec les limites que ce système pouvait impliquer. La décision de dissolution de ces groupes d’opposants coïncide justement avec la date ciblée ici par Forges, 1952.

<sup>250</sup> FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l’Europe*. Op. Cit. p. 83.

<sup>251</sup> ANONYME. Sentencia por una estafa de pisos. *ABC*. 18/3/1965, p. 74.

prison et à payer plus de 50 millions de pesetas [...] Sentence du procès pour escroquerie d'appartements à Barcelone. » Ce qui de prime abord semblerait participer d'une hyperbole forgienne s'avère bien être la réalité, la source journalistique du dessin le corroborant, tout comme le numéro d'ABC précité :



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 143.*

L'action se situe dans un bureau officiel, – la *Direction Générale de l'Arnaque* – bureau où manifestement la corruption est la règle, comme le prouvent le nom de l'organisme, l'écriteau sur la porte et l'affiche du voleur masqué prétendant au poste de Président. Un fonctionnaire affolé fait irruption dans le bureau :

- Romerales ! Garcigómez s'est fait choper !
- Mon Dieu, on a tout découvert ?
- Non, ce sont les acheteurs qui l'ont chopé.
- Ah bon ! tu m'as fait peur. Ça m'étonnait quand même.

Cette illustration invite à plusieurs analyses: d'abord le manque de scrupule du Directeur Général, plus inquiet de la réaction de sa hiérarchie que du sort de son employé, « heureusement », pour lui, aux mains des acheteurs qui n'avaient aucun pouvoir – on voit qu'il est de mise ici qu'ils soient « pigeonnés »-, et non de la justice

de l'État franquiste. Il n'était pas rare, en effet, que la spéculation se retourne contre l'épargnant moyen. Il arrivait que des acheteurs s'engagent sur des plans fictifs et se retrouvent dépouillés de leur argent du jour au lendemain.<sup>252</sup> Enfin, on peut légitimement se questionner quant à l'importance des peines prononcées à l'encontre des pseudo agents immobiliers alors même que dans le fonctionnement de l'appareil étatique il n'était pas rare de constater des cas avérés de délits financiers que la presse passait sous silence car c'était l'occasion pour le général Franco de tenir ses troupes et d'avoir des leviers de pression en cas d'attitude récalcitrante de certains ministres.<sup>253</sup>

### II. A. 3. Mariano et Concha, la « paix » des foyers

Parmi la galerie de portraits riches de symboles et de références, il en est un qui investit l'espace privé en questionnant très directement les relations de genres, il s'agit du double portrait de Mariano et sa femme au lit. Cette série présente une épouse, parfois rouée, face à un mari ridiculement fidèle au Régime, un duo récurrent dans les *Historiciclos*<sup>254</sup> mais également dans d'autres albums, ce qui en fait un couple de personnages familier pour le lecteur assidu de Forges et au-delà puisque le couple est devenu très populaire. Cette mise en scène décline le thème de la nymphomanie, -une épouse systématiquement insatisfaite -, versus l'impuissance, -un époux obnubilé par le discours de propagande et/donc sexuellement absent-. C'est à nouveau l'occasion pour Forges d'insérer des anecdotes de l'époque. Ainsi, à la page 8 du premier fascicule des *Historiciclos*, s'il écorne en premier lieu le comportement masculin, il dresse également un état des lieux de l'Espagne au sortir de la Guerre Civile. Dans le contexte de privations et de clientélisme déjà évoqué, de nombreuses exactions et filouteries se multiplièrent,

---

<sup>252</sup> Le film *Un franco, catorce pesetas* narrant la vie d'une famille espagnole des années cinquante dont le père est forcé à l'exil économique en Suisse pour gagner sa vie, raconte aussi comment certaines familles étaient dépouillées de leurs économies par des faux promoteurs immobiliers peu scrupuleux, à l'instar de l'exemple présenté par Forges. IGLESIAS Carlos. *Un franco, catorce pesetas*. Film. 28/03/2006.

<sup>253</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. pp. 19 et 24 et 207. On trouve également un reportage très documenté notamment sur la corruption généralisée du régime franquiste sur le site de la RTVE. ANONYME. Escándalos económicos del franquismo. Paisajes de la Historia. RTVE. 02/07/2006. Disponible sur : <http://www.rtve.es/alacarta/videos/paisajes-de-la-historia/paisajes-historia-escandalos-economicos-del-franquismo/635655/>

<sup>254</sup> A titre indicatif, dans l'ensemble des 200 pages que constitue le corpus des *Historiciclos*, on retrouve ce couple 17 fois aux pages 8, 39, 45, 53, 59, 79, 123, 130, 137, 147, 160, 166, 173, 174, 187, 189 et 190.

dont le « truc » de l'uniforme. Il avait en effet bien des avantages, comme l'explique l'auteur Pedro Gonzalez Juarranz dans ses mémoires:

L'individu portant un uniforme jouit d'un tas de privilèges, même celui de ne pas faire la queue devant tous types d'établissements ou à la porte des spectacles publics. De sorte que jamais on ne vit autant d'uniformes sur la place publique, de Phalangistes de la Vieille Garde, de la Section Féminine [...]. Personne parmi la classe des vainqueurs ne se départ jamais de son uniforme, même s'il n'est pas en service, conscient de l'énorme supériorité et des privilèges infinis que son usage garantit au quotidien sur le reste des citoyens discriminés...<sup>255</sup>

Toutefois, la présence massive d'uniformes de la Phalange dans l'espace public commençait à être dérangeante pour le gouvernement car son utilisation frauduleuse laissait la porte ouverte à plus de dérives qu'il n'était prêt à en supporter. Elle en vint à être si massive qu'à la mi-mars de l'année 1937 déjà, le chef provincial de la Phalange de Madrid, Manuel Valdes Larrañaga, fondateur de la Phalange et ami intime de José Antonio Primo de Rivera, interdit l'utilisation de l'uniforme phalangiste dans les cafés, les bars, les dancings et autres lieux de divertissement. De son côté, le 23 juin, le Préfet de Madrid décida d'interdire la vente de buffleteries<sup>256</sup>, bérets, insignes, emblèmes et autres articles appartenant à l'uniforme de la Phalange dans n'importe quel magasin afin d'éviter que des personnes étrangères au parti ne l'utilisent à leur propres desseins.<sup>257</sup> En effet, il n'était pas rare que des formes de chantages soient pratiquées par de faux militaires auprès de familles crédules, ce qui fit les choux gras de nombreux quotidiens. Le *modus operandi* reposait sur une usurpation d'autorité sous couvert de l'uniforme militaire. Concrètement, lorsque le membre d'une famille se retrouvait, par exemple, dans l'attente d'un jugement du Conseil de Guerre, c'est à dire d'une sentence qui pouvait s'avérer des plus sévères, de faux militaires offraient cyniquement leurs services aux familles affligées en leur

---

<sup>255</sup> « ... el individuo uniformado se hace merecedor de toda clase de prebendas; incluso para no guardar cola ante cualquier establecimiento o espectáculo público. Así que nunca se han visto tantos uniformes en la vía pública, falangistas de la Vieja Guardia, Sección Femenina, [...] Nadie del estamento vencedor se quita el uniforme en ningún momento, aunque esté fuera de servicio; consciente de la enorme superioridad, y del sinfín de privilegios que garantiza su uso en la vida cotidiana, sobre el resto de los ciudadanos discriminados. » GONZALEZ JUARANZ Pedro. *Testimonio. Madrid. 1936. Arbúcies. 1937. Madrid. 2000. Santa Marta de Tormes. 2004.*

<sup>256</sup> Ce terme désigne « tout ce qui dans l'équipement du soldat était confectionné dans de la peau de buffle ou de bœuf, en particulier les courroies pour porter les armes. » Par extension, « tout ce qui sert de décoration à un habit militaire ». *Trésor de la Langue française.*

<sup>257</sup> MONTOLIU CAMPS Pedro. *Madrid en la posguerra, 1939-1946: los años de represión.* Silex. Madrid. 2005, p. 47.

promettant, contre de l'argent, une réduction de peine. Les journaux de l'époque fourmillent de mises en garde contre l'existence de faux inspecteurs et relatent même parfois l'exécution d'individus qui avaient usurpé la personnalité d'un officier de l'armée.<sup>258</sup>



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). *Op. Cit.* p.8

Forges reprend dans cette vignette le décret relatif au port des uniformes et traite en parallèle la question de la sexualité sous le franquisme. L'épouse négligée enjoint son mari de garder son uniforme alors même qu'avec une désinvolture qui jure avec sa tenue et le rôle qu'elle induit, il est en train de retirer ses bottes et de se glisser dans leur lit tout habillé. Pour elle, de toute évidence, la chambre n'est pas un endroit de distraction ni de plaisir -le terme *diversión* étant pris à double sens ici- et, partant, son mari peut bien garder ses attributs militaires. La vignette se ferme sur une des nombreuses interjections empreintes d'ironie qui parsèment l'œuvre de Forges, la femme réduisant son mari à la fonction d'un objet d'usage basique dans le monde militaire, en l'occurrence un «héroïque porte-étendard». Cette caustique représentation propose un questionnement sur la pertinence et l'efficacité toute relative des mécanismes de contrôle d'une dictature servie par des officiers ridicules

<sup>258</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit.* p. 86.

et impuissants à l'image d'un Régime incapable d'endiguer l'usurpation de ses symboles, donc, par association, tout aussi ridicule.

Un peu plus loin, c'est le machisme des phalangistes espagnols des années d'après guerre que le dessinateur brocarde. La première représentation de Mariano en tant que mari apparaît à la page 5 du premier fascicule. Elle fait suite à l'information délivrée par le récitatif selon laquelle, d'après le journal *Arriba*, le premier juillet 1939, la commission permanente de la mairie de Madrid aurait décidé d'investir 200 000 pesetas afin d'éradiquer les parasites engendrés par, selon la rhétorique en vogue, la «crasse marxiste». Pour l'occasion Mariano arbore l'uniforme de la Phalange, il est bien déterminé à en finir - au pistolet! - avec les insectes importuns qui se sont approprié sa maison.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Ibid. p. 5.*

Mais, on l'a vu, les prouesses de ce Mariano ne sont que d'opérette, et s'il semble pour une fois briller devant sa Dulcinée, il s'avère n'être qu'un piètre chasseur. Son épouse, ou plutôt, l'épouse que Forges lui associe chaque fois qu'il veut signifier que c'est une femme intelligente, en apparence soumise et conquise, lui distille les compliments féminins supposément de rigueur à l'époque, à base de rhétorique officielle, que ce pitoyable mari aveuglé par le discours du régime attend d'elle. C'est ainsi que dans ce dessin, on peut lire l'absence de jugement d'un membre de la Phalange, aussi violent que stupide, utilisant la grosse artillerie pour liquider un simple insecte qui de



surcroît lui échappe, car les balles de son arme sont à « portée molle », allusion on ne peut plus évidente à une virilité défaillante. Quant aux dommages collatéraux, ils sont apparents sur le mur, littéralement transformé en gruyère pour un résultat négatif, puisque l'insecte poursuit sa trajectoire avec une arrogance indéniable; ces images de destruction sont précisément, par contraste avec l'admiration que l'épouse simule, l'élément qui confère toute leur ironie aux propos de la maîtresse de maison : « Tu es merveilleux Mariano. Aujourd'hui au dîner nous aurons des sandwiches gruyère-brique. Quel immense héros ! ». Quant à l'objet de tant de tintouin, l'insecte, plus vivant que jamais comme en attestent ses antennes dressées, il est si peu ému par la situation qu'il envoie mentalement son agresseur se « faire voir », ce qui ajoute à la dimension dérisoire des rodomontades obsessionnelles du phalangiste.

Ce Mariano anti-héros politico-militaire apparaît de nouveau un peu plus loin, dans le second opuscle des *Historiciclos*. Toujours obnubilé par les victoires de guerre du camp des Nationaux, il est représenté en plein combat, seul contre Paris. L'image fait écho en la déformant - comme la réalité déformée dans l'esprit de Mariano - à la participation discrète de l'Espagne à la seconde guerre mondiale via la *Division Azul* qui servit l'Allemagne lors de batailles, non pas contre Paris mais contre l'Union Soviétique.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942). Op. Cit. p. 22.*

La vignette reprend l'argument du « péril rouge », matraqué par les franquistes, avec cette caricature du militant phalangiste d'avant l'Unification qui recrée une bataille des grandes heures « de la geste nationale », avec les ustensiles de cuisine de son épouse, une chaise renversée et une table. L'homme porte la chemise bleue de la

Phalange, celle des « *camisas viejas* » -ainsi que l'on désignait les militants ayant appartenu à la Phalange Espagnole, le parti fasciste fondé en 1933-un faitout en guise de casque et une écumoire pour toute épée, il bondit par dessus la chaise, prétendant conquérir un Paris fictif dont le nom est fiché sur la table à l'aide d'un petit drapeau de fortune. Ce personnage touchant tant il est ridicule ne peut être qu'une allégorie d'une Espagne forte en discours mais restée, par la force des choses, très en marge de la seconde guerre mondiale. La légende informe en effet que:

La guerre mondiale suit son cours. Chaque jour les journaux donnent une nouvelle de la victoire allemande. Comme au cours de la grande guerre de 1914, le pays se divise en deux: les germanophiles et les partisans des Alliés, à la seule différence qu'on remarque beaucoup plus les germanophiles, étant donné que quasiment tous les partisans des Alliés sont exilés ou en prison.

Cet homme grotesque d'un infantilisme bouffon donne en spectacle un combat perdu d'avance. Cette fois, l'astucieuse épouse de ce pauvre héros vient le tirer de son délire en entrant dans son jeu et en l'exhortant à franchir la ligne Maginot, matérialisée par la chaise, car elle a besoin du « matériel de guerre » pour préparer la soupe de « succédané de singe ». Le message est triple : d'une part, il y a le clin d'œil historique à la célèbre ligne Maginot, des fortifications construites sur la frontière nord-est de la France de 1927 à 1936 mais dont l'édification se traduisit par un fiasco. Le choix de la ligne française opposée aux Allemands est judicieux, cette ligne ayant été pensée et présentée comme une défense inviolable mais qui s'avéra finalement parfaitement inefficace<sup>259</sup>. Ensuite, cette phrase apporte une nouvelle preuve de la présence obsédante des conditions de vie liées à l'approvisionnement en nourriture. Enfin, l'attitude contenue de l'épouse rappelle qu'infantile, poltron, impuissant ou sot -voire le tout en un seul homme- dans l'Espagne franquiste, l'homme était officiellement le maître incontesté du foyer, réalité qui trouve sa parfaite illustration dans la vignette qui suit :

---

<sup>259</sup> HALTER Marc. *Histoire de la ligne Maginot*. Strasbourg. Moselle River. 2011.



*FORGES. Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942).Ibid. p. 24.*

Le récitatif du dessin explique en substance que dans le contexte d'essor de la carte de rationnement, le gouvernement franquiste avait décidé d'inventer la carte du fumeur permettant précisément aux Espagnols de fumer, une affirmation tautologique suggérant qu'ils le faisaient déjà sans elle. Cette mesure s'appliquait strictement aux hommes, les « femmes de l'Empire » n'étant pas, quant à elles, supposé fumer et devant se consacrer corps et âme au service et au repos du guerrier. Forges traduit la violence de cet impératif en représentant Mariano, en chemise bleue de circonstance, assis confortablement dans un fauteuil et faisant tomber négligemment la cendre de sa cigarette dans un cendrier que lui tend avec zèle son épouse dans une position complexe et douloureuse de danseuse classique. Elle a d'ailleurs revêtu pour l'occasion le costume de ballerine et se tient imperturbable, immobile, en grand écart vertical sur une seule pointe. A la question de l'épouse relative à un possible changement de jambe explicable par la fatigue, Mariano tranche par un « non » sans appel, ce qui déclenche en guise de réponse de sa femme, le célèbre slogan à la gloire du Généralissime : « Franco, Franco, Franco, vive l'Espagne ». N'ayant droit ni à la parole ni à la réflexion ni à la compassion, on comprend qu'elle se réfugie dans ce discours mécanique – on ne sait si ironique ou désespéré – aux accents de litanie qui aide à supporter la dureté de la vie. Par ailleurs, lorsqu'on s'arrête à associer ce slogan à l'image proposée, on est conduit à l'interpréter dans le

sens que lui donnait la propagande : une preuve d'esprit de sacrifice et de loyauté envers un mari phalangiste dont le supérieur suprême était le Caudillo qui semblait, lui, estimer n'avoir de comptes à rendre qu'à Dieu.

A côté du tandem formé par Mariano avec cette Concha mince, parfois malingre, et intelligente, à l'occasion manipulatrice, il en existe un autre que Mariano forme cette fois avec une Concha aussi ronde que son mari est mauvais avec elle, en se livrant à son égard à toutes les humiliations verbales possibles pour moquer essentiellement son excès pondéral. Dans le franquisme où le machisme, comme le souligne Forges, est à son comble, elle ne « passe » pas, ce que confirment les représentations des *Historiciclos* légèrement plus favorables à la femme mince et rusée<sup>260</sup>, très certainement du fait de l'évolution de la condition de la femme à l'époque de la publication. Les deux vignettes suivantes en sont l'illustration. Nous en rappelons le contexte.

Outre l'instauration d'un très paradoxal « Gouvernement de la paix » et l'édiction de lois et décrets autocrates dans tous les domaines, l'Église constitua un pilier fondamental de la dictature, notamment dans le contrôle de l'enseignement, des comportements en général et, plus particulièrement, de la vie sexuelle et maritale. Dans le but de forger la même Espagne politique pour tous, confessionnelle et dans laquelle l'Église apposait son seing en contrepartie de la restauration de ses privilèges et de la reconstruction de ses bâtiments abîmés durant la Guerre Civile, le régime lui concéda une série de prérogatives qui ne furent pas exemptes de graves conséquences. La question du divorce ne fut pas des moindres puisque l'ensemble des divorces prononcés sous la Seconde République furent annulés, le mariage étant indissoluble chez les catholiques. Le Régime publia sa décision d'abrogation de la Loi de Divorce du deux mars 1932 dans le Bulletin Officiel de l'État du cinq octobre 1939. Pour lui, la norme républicaine était: « radicalement opposée au profond sens religieux de la société espagnole».<sup>261</sup> C'est ainsi que le régime déclara nulles et non avenues toutes les séparations légales et, dans le pire des cas, annula toutes les

---

<sup>260</sup> A titre indicatif, Mariano et la Concha « dodue » apparaissent au total 34 fois aux pages 16, 19, 35, 38, 67, 68, 69, 75, 80, 83, 84, 89, 90, 91, 93, 95, 98, 99, 105, 108, 115, 117, 119, 121, 123, 133, 140, 152, 158, 173, 175, 178, 181, 185 des *Historiciclos* alors que Mariano et la Concha malingre et rouée apparaissent à 46 reprises aux pages 5, 8, 10, 13, 16, 22, 24, 26, 28, 34, 35, 39, 41, 44, 45, 49, 51, 53, 55, 59, 61, 62, 72, 79, 80, 98, 103, 123, 130, 131, 135, 137, 138, 147, 160, 162, 166, 167, 169, 174, 176, 187, 189, 190, 194 et 195.

<sup>261</sup> *Boletín Oficial del Estado*. 05/10/1939, p. 5574. « ... radicalmente opuesta al profundo sentido religioso de la sociedad española. »

unions civiles contractées suite à l'obtention du divorce. De nombreux couples se retrouvèrent remariés à leurs premiers conjoints, après de longues années de séparation et après avoir refait leurs vies, engendré d'autres enfants. Outre le caractère humain dramatique de ces situations, le mariage canonique fut déclaré le seul à jouir d'un statut officiel, ce qui provoqua l'afflux auprès des instances administratives de nombreux couples qui s'étaient tout à coup retrouvés dans l'illégalité et qui venaient demander une régularisation. C'est l'occasion pour Forges de représenter une situation dans laquelle l'épouse n'est pas celle que Mariano désire.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 16*

Forges inverse ici les rôles à double titre : il met en présence Mariano, ou plutôt une sorte de « Super Mariano », entouré de trois créatures de rêve, une bouteille de champagne ou de Cava trônant sur la table de chevet. Cette fois, il n'est pas présenté comme impuissant, c'est même plutôt le contraire, en tout cas, la jeunesse et la séduction des femmes qui l'entourent peuvent en être l'indicateur. Toutefois, cette parenthèse d'insouciance masculine est de courte durée puisque Concha, son ex-épouse, surgit annonçant son retour, suite à l'abrogation de la Loi sur le Divorce. Elle apparaît sur le seuil de la porte, triomphante, bras ouverts, et valise posée à ses pieds. Mariano, fort mécontent de cette irruption et en réponse aux propos de son ex-épouse : « nous sommes à nouveau mariés! N'est-ce-pas merveilleux, Mariano? »,

exprime sa soumission aux nouvelles règles en se réfugiant dans un amer «Franco, Franco, Franco! Vive l'Espagne!» assorti d'un très agressif «Boudin!» à l'encontre de Concha. Si son acrimonie se porte sur son ex et future épouse, c'est parce Mariano n'a d'autre alternative que d'obtempérer face au régime, et il se retrouve, une fois de plus, dans la position du perdant. Sous le verni de l'humour, Forges conduit donc une réflexion sur l'aspect autoritaire d'une décision rétrograde, qui contentait la frange la plus réactionnaire de l'Église mais condamnait l'ensemble de la société à se priver d'une liberté fondamentale.

Le couple Mariano et Concha donne l'occasion, dans une autre scène, d'évoquer les persécutions dont furent victimes les artistes et les intellectuels qui n'adhéraient pas aux idées de la nouvelle Espagne. Ici, il prend l'exemple d'Angelillo, Angel San Pedro Montero de son vrai nom, un chanteur de flamenco et de fandangos extrêmement populaire, qui affichait des sympathies républicaines pendant la Guerre Civile dans des films folkloristes andalous, comme le rappelle ce détail d'une couverture de la revue cinématographique *Cinelandia*.



*Cinelandia*. Octobre 1936. p. 61.

Angelillo fut contraint de s'exiler, d'abord en Algérie à Oran, puis en Argentine.<sup>262</sup> Les journaux n'avaient pas le droit de citer son nom et, en 1940, année de la sortie de *La canción que tú cantabas*<sup>263</sup>, film réalisé en Argentine, pays d'exil du chanteur, le

<sup>262</sup> CANTALAPIEDRA Ricardo. Angelillo, el exilio de la copa. *El País*. 16/01/1994.

<sup>263</sup> Il semble qu'une petite coquille se soit glissée dans la légende du dessin de Forges, celui-ci indiquant que le nom du film était *La chanson que je t'ai chantée* (*La canción que te canté*) alors qu'il s'agissait en

secrétaire technique du gouvernement communiqua une résolution de Censure dans la presse afin que toute référence au chanteur Angelillo soit supprimée dans les journaux en Espagne tant qu'il n'aurait pas racheté sa conduite auprès du Mouvement National. Soucieuse de punir l'acteur rebelle, la dictature prit un soin particulier à ne pas le faire apparaître nommément sur les affiches, et le présenta métonymiquement comme le « Rossignol d'Andalousie »<sup>264</sup> pour ce film mais également pour *El centinela alerta* en 1936. Dans les *Historiciclos*, Forges met au premier plan de son dessin une affiche de cinéma censurée s'interdisant de nommer les acteurs qui s'étaient opposés d'une façon ou d'une autre au franquisme, entreprise qui donne lieu à une véritable foire aux euphémismes :



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 19.*

Voici une traduction des titres que Forges fait figurer sur l'affiche qui annonce les projections :

Cinéma facho  
Aujourd'hui, grand succès de  
«C'est mon armoire»  
avec

fait de La chanson que tu chantais (*La canción que tú cantabas*), film réalisé par Miguel Mileo en 1939 sur un scénario de Carlos Arniches.

<sup>264</sup> « El Ruiseñor de Andalucía ». ANONYME. *Un tiempo bruno y umbrío. El exilio y el cine español. Cinepastor.es*. Disponible sur <http://www.cinepastor.es/Untiempobrunoam.htm>

La belle sœur de la fille du film:  
«Le pus, la culotte et la colère»  
et le gentil du western:  
«Merci d'être venu Mister Porter, oh, oui»  
et le méchant de:  
«Rosario la fermière »

De nombreuses références cinématographiques sont présentes dans ce pastiche d'affiche franquiste, tout d'abord, «le pus, la culotte et la colère» font sans doute écho au film sorti en Espagne sous le titre, *El bueno, el feo y el malo*, en France, *Le bon, la brute et le truand*, film de Sergio Leone de 1966 et tourné dans le désert de Tabernas en Andalousie. Plus loin, un autre titre travesti se trouve être *Oh! Mister Porter*, comédie musicale anglaise sortie en 1937. Quant à *Rosario y la cortijera*, c'était un film sorti en 1935, dirigé par Leon Artola. Parodiant la stratégie franquiste ridicule de dissimulation du nom d'Angelillo, Forges surenchérit quand il fait dire à une Concha déçue qui s'exprime oralement dans le respect de la loi de censure en vigueur : « Le cousin du Sergent King de la Police montée du Canada n'apparaît pas dans le film ». Ce qui, pour essayer de parler clair, fait référence à une bande dessinée de la maison d'édition Novaro<sup>265</sup> dans laquelle on pouvait suivre les aventures palpitantes du Sergent King de la police montée. La série, traduite de l'anglais, fut créée en février 1935 par Allen Dean<sup>266</sup>. La stratégie volontaire de désigner une personnalité par surnom ou métonymie est encore rappelée sur l'affiche puisqu'aucun nom d'acteur n'apparaît, comme dans l'exemple de la série de compléments de noms enchaînés : « la belle sœur de la fille de » untel. Comme souvent, Forges offre ici plusieurs sujets d'interprétation critique dans une même vignette. Le couple sert de tremplin pour évoquer les interdits : d'une part la répression des artistes par le régime, d'autre part, et en filigrane, l'attitude méprisante du Mariano machiste envers son épouse qu'il traite rien moins que de vache.

Par ailleurs, le national-catholicisme condamnait aussi les corps légers et court vêtus dans l'espace public afin de réguler au moins les aspects externes de la morale. Dans ce contexte, l'Église cibra dans un premier temps, à partir de 1939, les bains publics,

---

<sup>265</sup> Il s'agissait d'une maison d'édition mexicaine ayant publié entre 1954 et 1980 des bandes dessinées américaines en couleur de format 25X17 cm dont le Sergent King de la police montée canadienne. RODRÍGUEZ HUMANES José Manuel, BARRERO Manuel, GRACIAS Adolfo. Aventura. Editorial Novaro/sea. Serie águila. *Tebeosfera*. 2008. Disponible sur :

[https://www.tebeosfera.com/publicaciones/aventura\\_1954\\_sea\\_novaro.html](https://www.tebeosfera.com/publicaciones/aventura_1954_sea_novaro.html)

<sup>266</sup> URBERAGUA Emilio. *El pequeño País. El País*. Madrid. 22/10/1989, couverture.



pourtant très utilisés dans l'Espagne d'alors dont les logements n'offraient que rarement des commodités<sup>267</sup>. Un recensement des logements en Espagne à partir de 1950 révèle que cette année-là, 66% de la population espagnole n'avaient pas d'eau courante et que 48% n'avaient pas de toilettes<sup>268</sup>. Il n'empêche, l'Église obtint la fermeture pure et simple de nombreux bains, alléguant qu'ils étaient incompatibles avec la décence publique, ce qui était loin d'arranger les Espagnols modestes, comme le rappelle cette vignette qui épingle l'esprit de compétition et les rêves de prouesses encouragés par l'idéologie dominante en même temps que la misère hygiénique d'une Espagne où le pou était à ce point roi que le dessinateur en fait le dérisoire fidèle compagnon de ses concitoyens :



*Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 12*

Dans le même ordre d'idée, l'arrivée de l'été attisait l'obsession cléricale visant à voiler toute partie du corps ou presque. Dans cette entreprise, les secteurs, les plus

<sup>267</sup> Loin d'être un effet de mode, la popularité des bains en Espagne s'explique par la création tardive d'un réseau hydraulique. En effet, au cours des premières décennies du XXème siècle, l'Espagne n'était que peu développée en terme de réseaux de distribution d'eau potable et il fallut attendre les années cinquante pour généraliser l'offre à l'ensemble des villes espagnoles. BARTOLOMÉ PINA Antonio. *Las dinámicas ecogeográficas en España: orientación teórica y praxis didáctica*, Nau Llibres (Ediciones Culturals Valencianes, S. A.). 2000, pp. 63-64.

<sup>268</sup> ROBLES GONZÁLEZ Elena, GARCÍA BENAVIDES Fernando, BERNABEU MESTRE Josep. La transición sanitaria en España desde 1900 a 1990. *Revista Española de Salud Pública*. Volume 70. número 2. 1996, p. 228.

intransigeants n'hésitèrent pas à condamner la mixité sur les plages. On imposa ainsi l'utilisation du peignoir au sortir du bain et de nombreuses associations de famille défendirent la séparation radicale des sexes, lors du bain comme sur la plage où l'usage d'une palissade fut préconisé. Le clergé arriva finalement à ses fins et une directive de 1941 émanant de la Direction Générale de la Sécurité précisa les modalités de baignade des Espagnols. L'utilisation de costumes de bain considérés licencieux était prohibée, la poitrine et le dos devaient être recouverts, les femmes devaient porter des jupes, les hommes des pantalons de sport. Par ailleurs, il était interdit de rester sur les plages, les clubs, les bars, les pistes de danses et d'aller en excursion en costume de bain, interdit aussi qu'hommes et femmes se déshabillent ou s'habillent sur la plage, des cabines fermées étant prévues à cet effet. La pratique du nudisme était, bien sûr, condamnée, ainsi que les bains de mer sans peignoir, exception faite de ceux pris dans des solariums dont l'extérieur était dissimulé à la vue<sup>269</sup>. Ainsi donc, sous couvert de morale, l'Espagne était tombée dans les travers d'une sévère séparation des sexes. Forges rappelle cette privation de droits individuels dans un dessin évoquant la partition voulue de l'espace public, il moque le ridicule des peignoirs que même les enfants jouant sur le sable devaient revêtir.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942). Ibid. p. 38.*

<sup>269</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Ibid. p.78.*

Sur la plage, il ne s'agit plus de Mariano et de Concha mais d'un avatar de Mariano en compagnie cette fois de Jacoba, un prénom en référence, sans doute, à la difficulté d'accès à la terre promise. L'homme a revêtu la tenue réglementaire des maillots de l'époque, et Jacoba, telle un éléphant de mer, se trouve allongée sur le dos et peine à atteindre l'eau. Elle est vêtue d'au moins six couches de vêtements. Son mari l'encourage comme peut le faire un Mariano toujours irrespectueux envers son épouse à divers titres « enrobée »: « Courage, Jacoba; il ne reste plus que huit mètres jusqu'au rivage. Boudin de mon cœur. » Le maillot féminin, semble fait de vêtements de fortune. Pour mémoire, au sortir de la guerre, c'est en effet, le recyclage de vêtements qui permettait d'aller à la mer dans un costume en adéquation avec les canons du national-catholicisme. Ajoutons qu'au cours des années d'après-guerre, où la pauvreté frappa une grande partie de la population, les maillots de bain n'étaient que bien peu utilisés et ceux qui en avaient les confectionnaient chez eux ou les commandaient, pour les plus aisés, chez une couturière. Ils étaient faits de coton, blanc ou bleu marine, bien qu'il y en eût également de fabriqués dans une espèce de laine.<sup>270</sup> Enfin, clin d'œil au lecteur qui a connu le franquisme: le petit crabe qui passe sur la plage, à gauche de Jacoba est bleu. Sa couleur est un rappel de celle de la chemise des phalangistes, il tend d'ailleurs une pince dans une sorte de salut à la romaine. Quant au personnage vêtu d'un sambenito qui passe derrière le couple, on pourrait penser que le dessinateur, par capillarité, évoque avec cette représentation une légende noire à la Julian Juderías<sup>271</sup>, historien espagnol créateur du concept de légende noire espagnole qui brossait un portrait négatif de l'histoire du pays, l'associant de façon manichéenne à l'intolérance, au fanatisme religieux et à l'obscurantisme. Toutefois, la charge symbolique des personnages et des couleurs va plus loin : le couple se retrouve en effet entre les doubles feux d'une Église redevenue inquisitoriale, symbolisée par le personnage au sambenito violet, et du Syndicat unique dont le crabe bleu exécutant laborieusement le salut franquiste est le symbole. Concernant ce crabe, il semble qu'il puisse s'agir d'un *Liocarcinus depurator*, un petit crustacé sans grand intérêt commercial mais dont la particularité réside dans son agressivité et des coups de pinces qu'il est susceptible de donner, d'où les dégâts qu'il

---

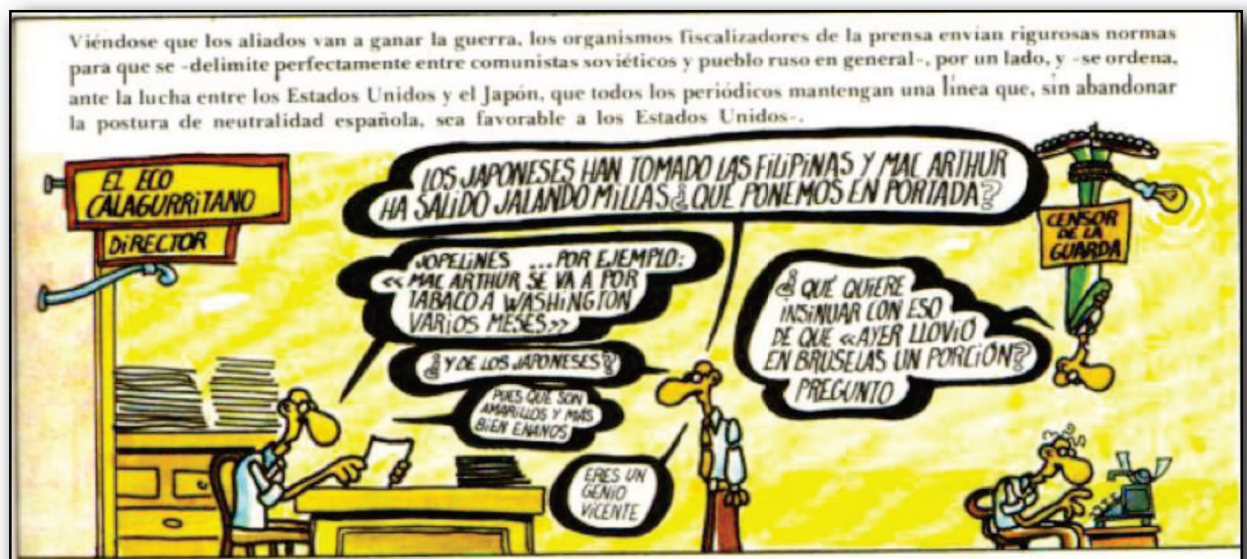
<sup>270</sup> IGLESIAS HERNÁNDEZ María Luisa. *Una moral poco práctica para disfrutar la playa: las buenas costumbres durante el franquismo*. XVIII Coloquio de Historia Canario-Americana. Ouvrage coordonné par Francisco Morales Padrón. Edition Cabildo de Gran Canaria. 2008, p. 1358.

<sup>271</sup> Julián Juderías y Loyot (1877- 1918).

peut provoquer dans les filets et qui justifia son surnom populaire de « crabe phalangiste »<sup>272</sup>. Le dessinateur synthétise ici magistralement la réalité politique de l'union redoutable de l'Église et du parti unique en matière de contrôle d'une population décidément privée de tout.

#### II. A. 4. Contrôle et manipulation des esprits : information, éducation, cinéma et corrida

Cela étant, il existait bien des moyens de contrôler la pensée des Espagnols. A ce titre, la Presse du Mouvement fut un des supports essentiels de la propagande du régime qui disposait d'un parterre informatif complet sur lequel la censure exerçait un contrôle sévère de l'ensemble des publications, ce que rappelle avec humour la vignette suivante.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeomasónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 49.*

L'action a lieu dans la rédaction d'un petit journal de province, ce que corrobore le nom du quotidien, l'écho de Calahorra, au cours de la fin de la seconde guerre

<sup>272</sup> En espagnol, « cangrejo falangista ». ARIAS Y MERCEDES DE LA TORRE Alberto. El « cangrejo falangista » y otros nombres del mar. *Eldiario.es*. 31/05/2014. Disponible sur [http://www.eldiario.es/andalucia/lacuadraturadelcirculo/cangrejo-falangista-nombres-peces\\_6\\_265333466.html](http://www.eldiario.es/andalucia/lacuadraturadelcirculo/cangrejo-falangista-nombres-peces_6_265333466.html)

mondiale. Tout d'abord, Forges s'amuse en rappelant les manies de la rhétorique franquiste qui, dans la logique de son rêve de reconstruction d'un empire, empruntait volontiers les noms de la glorieuse époque romaine. L'adjectif *calagurritano* est en effet la version latine de calahurritano, petite ville de la province de la Rioja. Il crée avec le nom du journal un décalage qui en renvoie tout le ridicule. Ensuite, avec le récitatif, il rappelle la ligne de conduite qui était imposée à la presse:

Voyant que les Alliés vont gagner la guerre, les organismes de contrôle de la presse diffusent des normes rigoureuses afin que, d'une part, l'on sépare strictement les communistes soviétiques du peuple russe en général, et d'autre part, on ordonne, face à la lutte entre les États-Unis et le Japon, que l'ensemble des journaux maintiennent une ligne de conduite qui, sans pour autant abandonner la position de neutralité espagnole, n'en demeure pas moins favorable aux États-Unis.

Observée de l'extérieur, cette décision de neutralité est pour le moins paradoxale. L'occasion est belle pour Forges qui imagine une conversation entre un rédacteur en chef et son éditorialiste qu'il aide à travestir l'information relative aux combats entre le Japon et les États-Unis, ce qui donne lieu à un échange verbal qui met en évidence des pratiques grossières de désinformation, en les tournant au passage en dérision :

- Les Japonais se sont emparés des Philippines et Mac Arthur est parti la queue entre les jambes. On met quoi sur la couverture ?
- Punaise... Eh bien, par exemple : « Mac Arthur va acheter du tabac à Washington pour quelques mois.
- Et pour les Japonais ?
- Eh bien, qu'ils sont jaunes et plutôt nains.
- Vicente, tu es un génie.

A droite des deux personnages et pour souligner que ce contrôle jaloux des médias passait aussi par l'exercice de pressions, un censeur, pendu par les pieds et faisant symboliquement office d'éclairage, analyse de près la progression d'un article que rédige un troisième journaliste en proie à un niveau de stress très élevé, si l'on en croit la nervosité qu'expriment ses trois pauvres cheveux et l'application fébrile qu'il met à son travail.

Outre la presse, la propagande parvenait de façon plus massive encore et à qui ne lisait pas, par l'écran, grâce au No-Do, acronyme de Noticiarios y Documentales, des

informations cinématographiques créées en 1942 et diffusées jusqu'en 1981. Rappelons que dans la mesure où les informations étaient diffusées systématiquement avant le film, il était difficile d'y échapper. Le premier No-Do date du premier janvier 1943<sup>273</sup>, il s'ouvrait sur l'éloge du Général Franco travaillant d'arrache-pied pour la patrie, comme veut le prouver l'image du dirigeant à son bureau, signant solennellement de nombreux documents, une image aujourd'hui surannée tant la mise en scène est convenue et le général Franco un piètre acteur. La consigne de ce premier numéro était claire: «unité et travail». Le ton emphatique du message - fort bien rédigé - déclamé par la *voix off* rompue au maniement pontifiant de glorieux concepts attire l'attention : « service et sacrifice », « une jeunesse, porteuse d'une idée religieuse et militaire rédemptrice », ou encore « l'Espagne se dressant comme pays défenseur de la civilisation occidentale ». Un an plus tard, à quelques jours près et en date du 3 janvier 1943, le numéro 53A fut diffusé afin de célébrer le premier anniversaire de ce service. Forges ressuscite l'instant en dessinant une jeune sportive dont on peut apercevoir l'aisselle, comble de l'érotisme pour des Espagnols brimés et qui, semble-t-il, peupla, aux dires du dessinateur, les rêves « impurs » de bien de jeunes ibériques.<sup>274</sup>



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 43.*

Sur la vignette, à son apparition, les hommes ne peuvent retenir de clamer haut et fort le désir que cette célèbre aisselle suscite, ce qui n'est pas du goût d'une dévote, qui invective ces « pécheurs » en les menaçant de l'enfer. Forges prend ici plaisir à caricaturer la réaction tout à fait vulgaire et déplacée d'Espagnols frustrés

<sup>273</sup> L'intégralité des NODO est disponible en ligne sur le site de la RTVE. Le premier numéro est accessible sur le lien <http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-1-introduccion-primer-noticiario-espanol/1465256/>

<sup>274</sup> Après visionnage du numéro concerné, il semble que la jeune fille n'apparut pas dans ce numéro anniversaire mais dans un des nombreux No-Do.

sexuellement et en émoi devant la simple image de l'aisselle d'une jeune fille. Sous couvert de la mise en scène d'une jeunesse saine et prétendument représentative de l'Empire espagnol, le dessinateur en profite pour détourner le No-Do de sa fonction première et donne à interpréter un message contraire à celui officiellement désiré. Comme nous l'avons dit en introduction, ces actualités de propagande n'offrant que peu de prise à une analyse qui ne soit pas paraphrastique, l'intérêt de cette vignette et de son détournement réside dans les réactions qu'étaient susceptible de produire les images de cette actualité falsifiée dans une reconstruction. Ce que soulignent les réactions excessives et grotesques de ces hommes spectateurs, c'est la misère sexuelle et la chape de plomb que l'Église avait posée sur ces relations. Il n'échappe pas au lecteur de Forges qu'il place ses personnages de dos : obéissant ironiquement, au moins en partie, aux consignes de la propagande, il se limite à une expression verbale d'un désir que, dans le contexte donné, on ne saurait montrer. Bien que s'agissant d'un support différent caractérisé par une image fixe, une absence de son et un message écrit, Forges, en s'inspirant du No-Do, réussit le tour de force de reprendre des nouvelles glanées dans des miscellanées de la presse de l'époque franquiste avec une différence notoire : il propose une vision en creux toute aussi humoristique qu'ironique de faits, pour la plupart, aussi décalés qu'insipides, qui permet un retour amusé sur une réalité pourtant triste et navrante, sans pour autant verser dans la rancœur ou dans la nostalgie gratuite.

Le régime franquiste, on le sait, avait fait du contrôle des couples et de la vie sexuelle en général un de ses fers de lance car l'unité familiale, l'éducation et l'enseignement devaient être le cœur des principes les plus ultramontains. L'enseignement était le lieu où les mesures de contrôle des comportements de genre étaient drastiques, par exemple, tout principe de mixité dans les écoles fut proscrit, comme le rappelle cette note émise par l'Inspection Provinciale de l'Enseignement Primaire de Barcelone :

Certains inspecteurs ont pu observer que dans certaines écoles privées, des garçons et des filles assistent en même temps au cours dans les mêmes locaux. Au regard de cela, et la décision judiciaire ayant déjà été prise dans ce cas précis, il est rappelé au corps

enseignant l'obligation incontournable de supprimer radicalement toute coéducation...<sup>275</sup>

Compte tenu de ce carcan culturel imposé dès le plus jeune âge, les conséquences désastreuses en terme de sexualité postérieure étaient prévisibles chez ces jeunes Espagnols, garçons et filles confondus qui, du fait d'une puberté bridée, voyaient l'âge du début des relations sexuelles arbitrairement retardé. Par ailleurs, la surveillance de l'État et de l'Église ne s'arrêtait pas aux portes des édifices publics et religieux et l'espace public, on l'a vu, était particulièrement contrôlé : tenues et comportements, dans la rue, au spectacle, sur la plage, au bal. Tous les moyens de contrôle étaient bons, comme cette célèbre affiche - que Forges reprend dans une vignette - qui mettait en garde la jeunesse contre toute tentation qui ne fût pas du goût de l'Église :



CIRICI Alexandre. *La estética del franquismo*. Op. Cit. p. 42.

Le slogan est assez clair : *Danses modernes. Jeunes gens... amusez-vous autrement !*, le dessin représente deux couples : un jeune homme dansant avec une diablesse et une jeune fille dansant avec le diable en personne. L'image se passe d'un commentaire détaillé quant au message envoyé à la population et elle dit tout aussi clairement les procédés faciles de manipulation des esprits en vigueur. Forges

---

<sup>275</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Ibid. p. 74. « Algunos inspectores han observado que en algunas escuelas privadas asisten niños y niñas simultáneamente y en el mismo local. En vista de ello, y tomadas ya las necesarias providencias en los casos observados se pone en conocimiento de cuantos se dediquen a la enseñanza, la obligación ineludible de suprimir radicalmente toda coeducación ...»



s'inspire de l'affiche qu'il reprend partiellement. Sur son dessin, elle est collée sur un mur près duquel un jeune homme désireux de franchir les limites autorisées en matière de relations amoureuse, « entreprend » une jeune fille qui feint de résister à la hardiesse de ses assauts. Mais la transgression s'arrête là et le dessinateur met en scène un torride péché plus que vénial de ce jeune homme dont le fantasme ultime est de titiller le nez de sa conquête qui se pâme dans une résistance jouée : « S'il te plaît, Vicencito, non... Ne fais pas ça ! Vicencito, on va brûler en enfer ! Vicencito, on peut nous voir ! Aaahhhh ! »



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años*, n° 2. *De cuando la blue división* (1940-1942). *Op. Cit.* p. 38.

On le voit, le dessinateur s'amuse volontiers des codes d'une situation décalée dont le message est plus que limpide. Petit détail, la réécriture à la main du slogan de l'affiche qui change le substantif « manera » en « forma ». Le terme revêt certes la même signification mais une allusion à la forme quasi pornographique de ces nez protubérants n'est pas exclue. Le récitatif, enfin, rappelle à quel point le message de terreur de l'Église était fermement ancré dans les jeunes esprits.

En matière de loisir, on l'a vu, le cinéma remportait l'adhésion d'une grande partie de la population. Au sortir de la Guerre Civile et après la défaite de l'Allemagne, l'industrie cinématographique espagnole n'eut d'autre choix que de restreindre la production de films puisque c'était l'Allemagne nazie qui jusqu'alors fournissait les pellicules vierges. Par ailleurs, les films étrangers - doublés en castillan sous le prétexte de protéger la langue espagnole -, s'avéraient être les fossoyeurs des films locaux qui ne pouvaient supporter la comparaison ni en terme de budget ni en terme de qualité artistique. L'État décida de « protéger » les réalisations de films

privées. Précisons que seuls étaient vraiment encouragés financièrement parlant, ceux qui recevaient la qualification de « film d'intérêt national ». Au chapitre des réalisateurs les plus reconnus sous le franquisme, Saenz de Heredia, cousin de José Antonio Primo de Rivera, le fondateur de la Phalange, fit des bénéfices énormes avec des films acquis au Régime dont *Raza* en 1941, qui portait à l'écran sous un pseudonyme la vie du Généralissime sur la base d'un scénario écrit par Franco en personne. Apologie de la « Croisade », du devoir, de l'honneur, du héros et de son sacrifice au service de sa patrie, on peut se douter que les critiques furent dithyrambiques. Cela étant, si d'autres films exaltant la thématique militaire suivirent l'exemple de *Raza*, l'année 1943 marqua le début du traitement de thématiques nouvelles qui s'inspiraient désormais de la religion et de la famille. Puis, le cinéma franquiste s'orienta vers l'exaltation de la culture et de l'histoire du Siècle d'Or ainsi que l'adaptation de romans du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>276</sup>. Le récitatif de la vignette suivante rappelle le film *Pequeñeces* (1950) basé sur l'œuvre de Luis Coloma<sup>277</sup>, ainsi que les autres productions cinématographiques que furent *El santuario no se rinde* (1949) et *Currito de la Cruz* (1949), qui racontaient respectivement la résistance d'un sanctuaire face à l'ennemi républicain pendant la Guerre Civile et les amours d'un toréador. Au cœur de l'industrie cinématographique sous haute surveillance franquiste, le dessinateur représente un cameraman aux côtés d'un réalisateur qui donne de complexes consignes à un jeune couple d'acteurs. Ils sont jeunes et beaux, dans un décor idyllique, une statue baroque en fond, rappel du patrimoine culturel de l'Espagne impériale. Conscients des conséquences que pouvait engendrer le moindre faux-pas et craignant que les foudres du franquisme ne s'abattent sur eux et sur la production, les acteurs s'inquiètent de la bienséance de leurs propos et de faire en sorte qu'en aucun cas le ton donné aux répliques ne soit susceptible d'être source de problème, ce qui donne une certaine idée de l'atmosphère des tournages même si tout cela est décliné sur le mode de la surenchère humoristique.

---

<sup>276</sup> CIRICI Alexandre. *La estética del franquismo. Op. Cit.* pp. 172-175.

<sup>277</sup> Luis Coloma Roldán (1851-1915) était un écrivain, journaliste et jésuite espagnol auteur de littérature pour enfants.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años. n° 4. De cuando la soledad y los pantanos,(1947-1951). Op. Cit. p. 72.*

Enfin, au titre des grands spectacles que le Régime sut utiliser au cours des années quarante, figure la corrida. Malgré les prix prohibitifs de certaines places, les gens n'hésitaient pas à se déplacer afin d'assister au spectacle taurin et les arènes étaient très souvent bondées. Même certains parmi les plus modestes assistaient au spectacle, désireux de voir *Manolete* qui, on le sait, et comme le souligne Rafael Abella, était un véritable mythe aux yeux des Espagnols :

Manuel Rodriguez surnommé «Manolete», un homme qui avait ressenti au cours de son enfance la morsure de la misère et qui incarnait aux yeux du peuple espagnol le mythe qui, depuis les cendres de la pauvreté, ouvrait aux plus audacieux le chemin de l'opulence, fût-ce au prix de sa propre vie.<sup>278</sup>

Nous l'avons dit en introduction de cette partie, *Manolete* fut un phénomène social dans l'Espagne du début du franquisme, désireuse de se trouver une icône à même de l'extraire des années noires de la famine, ou du moins de les lui faire oublier. Les intellectuels du régime - José María Alfaro, Adriano del Valle ou Melchor

<sup>278</sup> «Manuel Rodríguez, llamado «Manolete», hombre que había sentido en su infancia la mordedura de la miseria y a los ojos del pueblo español encarnaba el mito del que, desde las cenizas de la pobreza, enseñaba a los más audaces el camino para alcanzar la opulencia, aunque fuera con riesgo de la propia vida» ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit. p. 115.*

Fernandez Almagro – le portaient aux nues<sup>279</sup> jusqu'à ce jour fatal du 29 août 1947 où il fut encorné et que Forges commémore avec pudeur.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 65.*

Le récitatif reprend les circonstances de la mort du toréador que le dessinateur met en perspective avec son itinéraire personnel d'enfant:

Sur la place de Linares, alors que le soleil était au firmament, un petit taureau de Miura a tué «Manolete». Au cours de la matinée du 29 août, l'avant-dernière idole taurine des Espagnes, suite à un coup de corne infligé par «Islero», abandonnait ses peurs ainsi que sa tristesse habituelle. Nombre de jeunes Espagnols qui commençaient à lire à cette époque se souviennent des unes des journaux. L'un d'eux avait cinq ans, il venait d'avoir le typhus et avait lu la nouvelle sur un journal qu'il avait trouvé dans le parc du Retiro à Madrid. Ce jour-là, il prit conscience de deux choses : qu'il savait lire et de la relation entre la vie et la mort. Cet enfant, c'était moi.

L'impression de cet événement sur le peuple espagnol fut terrible : l'Espagne entière porta le deuil et Manolete entra dans la légende. Deux éléments sont à porter à l'extraordinaire popularité du toréador auprès du peuple espagnol : d'une part, la bravoure dont il fit systématiquement preuve, associée à un art maîtrisé parfaitement. D'autre part, l'ascension sociale d'un Espagnol modeste jusqu'à une

<sup>279</sup> MONTOLIÚ CAMPS Pedro. *Madrid en la posguerra, 1939-1946: los años de la represión*. Sílex Ediciones. Madrid. 2005, p. 402.

situation financière très élevée. À titre d'exemple, il passa d'une rémunération de 30 000 pesetas au début de sa carrière pour arriver à la somme, exorbitante pour l'époque, d'un demi-million en 1947. Lutte contre l'adversité, sens du sacrifice, courage et passion pour un métier tout aussi artistique que dangereux, telles furent les qualités de Manolete, qualités qui ne manquèrent pas d'inspirer l'admiration d'une couche sociale bien peu favorisée et firent le lit d'un franquisme avide de contrôler la population dans ses moindres inclinations.

L'aspect conclusif de cette partie ne saurait faire l'économie d'un temps d'arrêt sur une thématique qui apparaît en filigrane dans l'ensemble de ces représentations, à savoir la sexualité, dont l'effort visant à la dissimuler s'avère si important que son absence, voire sa castration, saute aux yeux dans ces vignettes. Savamment passée sous un silence criant dans les publications de presse, escamotée dans le No-Do par l'information officielle, accélérateur de dysfonctionnement psychiques à l'heure des premiers ébats physiques, ou encore représentée de façon si idéalisée dans les films que la réalité ne pouvait réserver que des déconvenues aux amoureux en herbe et aux autres, la relation sexuelle, sous emprise du National Catholicisme, fut caractérisée au cours de ces longues années de dictature par un déni et une condamnation du plaisir que Forges à l'instar du franquisme s'amuse à suggérer surtout par l'humour, car la simple suggestion peut en dire long.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3, de cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 53.*

## II. B. Les étapes économiques (1939-1975)

Au sortir de la guerre civile, dans un contexte de guerre mondiale et sur un territoire exsangue, le régime franquiste se heurta à une situation économique dramatique qui explique que les années comprises entre 1939 et 1951 aient constitué certainement une des périodes les plus noires de l'histoire du pays, que les Espagnols appellent d'ailleurs, les années de la faim, *los años del hambre*. Si les destructions survenues lors de la guerre civile avaient leur part de responsabilité dans cette situation, il faut toutefois rappeler qu'elle était venue aggraver un retard de développement déjà remarquable au début des années trente quand la Seconde République tenta d'y apporter des solutions politiques<sup>280</sup>. A l'instauration de la dictature, la situation économique était donc catastrophique : les zones rurales avaient sombré dans la plus grande pauvreté et les régions les plus développées, Madrid, le Levant et la Catalogne - tombées les dernières sous la coupe des Nationaux -, souffraient, elles aussi, des conséquences des combats destructeurs, de l'arrêt des activités économiques et de la chute de la production agricole et industrielle. Au quotidien, les Espagnols vécurent dans un pays jonché de décombres, où voies de chemins de fer et réseau routier étaient détruits, où la perte de nombreux chevaux, dans un pays où la traction animale était essentielle, aggravait les difficultés de déplacement et entravait la reprise des travaux agricoles. Sans les hommes partis au combat, sans engrais, sans mode de traction, la production diminua. Sur le plan industriel, la pénurie générale de matières premières avait eu également de lourdes conséquences sur la production.<sup>281</sup> Malgré ce contexte de grave récession, le général Franco qui voulait, à l'instar des autres régimes autoritaires alors au pouvoir en Europe, prouver que l'Espagne en

---

<sup>280</sup> A la fin du XIXe siècle, les grands propriétaires n'investissant pas dans la modernisation de leurs exploitations, l'agriculture espagnole se caractérisait par un retard de mécanisation et un dynamisme démographique insuffisant, accentué par des migrations vers la France ou l'Amérique latine en vue d'échapper à un niveau de vie misérable. La désorganisation du secteur commercial desservait aussi l'agriculture espagnole. Des déséquilibres régionaux s'accroissaient, la prospérité demeurant locale, comme dans le Levant, avec sa production et ses exportations d'oranges et de fruits secs. Dans le secteur minier, seuls le mercure d'Almaden, le plomb et, dans une moindre mesure, le fer basque furent l'objet d'une exploitation régulière mais qui s'essouffla au tournant du XXe siècle. Du fait de son retard technologique et malgré la richesse de son sous-sol, l'Espagne ne put profiter de la valeur de ses minerais. Quant à l'industrie, elle pouvait se résumer en quatre points : croissance modérée des industries textiles et sidérurgiques, faiblesse des industries de biens de consommation, émergence tardive d'entreprises porteuses de modernité et, enfin, concentration des foyers d'industrie sur la côte cantabrique et la Catalogne.

<sup>281</sup> BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*. Collection économies et sociétés contemporaines. Economica. Paris. 1998, pp. 94-175.

était capable, fit le choix d'une économie autarcique. Mais le grandiloquent discours impérial qui accompagnait les décisions politiques de la dictature ne suffisait pas à masquer la réalité, plus prosaïque, qui faisait que l'Espagne à l'éclatement de la seconde guerre mondiale s'était retrouvée politiquement et économiquement isolée quand elle avait plus que jamais besoin de recourir à l'aide extérieure<sup>282</sup>. Pis encore, le fait de ne pas s'engager dans le conflit mondial aux côtés des Alliés ne fit qu'accentuer l'isolement du pays. A son instauration, le régime franquiste n'avait d'autre option que la solution national-syndicaliste. Or, en fait de solution national-syndicaliste qu'il n'avait ni les moyens ni l'intention réelle de mettre en place, le général Franco adhéra à un système vertical qui permettait, après épuration politique, un contrôle étatique de l'économie et de l'administration mais qui ne s'y apparentait que dans sa dimension répressive et dans la forme. Dans la pratique, et pour garantir la fidélité des groupes réactionnaires dominants qui avaient soutenu le coup d'État, si l'on ne prend que l'exemple du secteur agricole - le plus important encore dans la structure sociale de l'Espagne de ces années -, il laissa rapidement revenir à leurs habitudes les grands propriétaires terriens qui récupérèrent leurs biens au sortir de la Guerre Civile et, avec eux, les modes de vies archaïques qui avaient été ceux imposés à la paysannerie espagnole jusqu'à la tentative de réforme de la Seconde République. Sous couvert d'une proposition novatrice avec le *Servicio Nacional de Reforma Económica y Social de la Tierra*<sup>283</sup>, on revint en matière de répartition des richesses et de modernisation des moyens de production aux pesanteurs et aux injustices de l'époque qui l'avait précédée. A ce moment, donc, le régime du général Franco ne fut pas capable d'opérer des changements essentiels, pire encore, il s'entêta dans son isolement, dans le déni de la faiblesse économique du pays dont il venait de s'emparer et celui de l'influence de ses « amis » politiques du moment.

Pourtant, en 1939, l'Espagne reçoit bien de l'Allemagne nazie, entre autres, une aide alimentaire consistant essentiellement dans l'envoi de marchandises à teneur protéinée. À ce titre, il est intéressant de rappeler l'existence de *el Auxilio Social*<sup>284</sup>

---

<sup>282</sup> BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine. Ibid.* p. 175.

<sup>283</sup> Créé en 1938, le Service Social de Réforme Économique admit entre autres et en accord avec les propriétaires terriens, le maintien de certains avantages octroyés aux métayers.

<sup>284</sup> Organisation de secours humanitaire née au cours de la Guerre Civile espagnole, à l'origine *Auxilio de invierno*, elle eut un rôle important dans les premières années de la dictature franquiste notamment en ce qui concerne la propagande politique du régime. Elle perdura durant l'intégralité de la dictature.

dans la mesure où sa création répond à la fois à une tactique de contrôle et de propagande, mais se trouve également être l'héritier d'une aide sociale calquée sur le modèle nazi.

Forges fait ressurgir du passé cet aspect historique sous forme de chiffres dans le récitatif de la vignette suivante qui rapporte un extrait de commentaire de la presse de l'époque :

6200 kilos de boeuf, 6200 kilos de porc, 348 boîtes de lait concentré en provenance d'Allemagne... Ce service systématique de l'Allemagne que l'*Aide Sociale* reçoit est émouvant et, nous, au nom de l'Espagne la remercions du fond du cœur.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939), Sedmay. 1977, p.

5.

Le dessinateur sait à nouveau faire finement preuve de discernement, et, s'il rapporte les remerciements pleins de gratitude à l'intention de l'aide allemande, soulignant que l'*Aide Sociale* lui sait tout aussi gré, l'ironie reste sous-jacente. Par le truchement de la citation, la reconnaissance n'est que l'expression d'une gratitude que le dessinateur ne partage pas et sa causticité reprend le dessus : le dessin rejoint le ton de la citation avec un panneau situé directement sous le récitatif et insistant sur la « Grande répartition de la généreuse aide allemande ». Une jeune femme postée derrière un bureau est en charge de faire la répartition des papiers d'emballage de nourriture. Voilà qui tourne en dérision le contenu du récitatif. En effet, l'aide



alimentaire se réduit à recevoir ce qui a servi à l'envelopper. Du contenant au contenu, la marge est grande et Forges, par ce procédé, induit trois réflexions : en premier lieu, en ce qui concerne la pénurie alimentaire, ensuite sur le fait que l'aide de l'Allemagne était plus que chiche et surtout qu'elle ne contenait aucune démarche humanitaire mais était le fruit d'une stratégie politique, puisqu'il s'agissait d'obtenir le soutien de l'Espagne dans le conflit mondial. Enfin Forges enchâsse à nouveau la question de la collusion au cœur des pratiques de la société franquiste. Le lecteur est en effet en droit de se demander ce que sont devenus les denrées enveloppées par cette montagne de papiers d'emballage. La corruption apparaît doublement dans ce dessin. A la demande de la vieille femme : « Est-ce que vous ne pourriez pas me donner un papier ayant enveloppé du veau plutôt que du porc, parce que voyez-vous, j'ai la vésicule un peu délicate », la responsable de la distribution oppose une réponse négative, celle du discours officiel : « Pas question camarade, avec l'État Nouveau, il n'y a pas de favoritisme ». Le personnage à droite tenant en sa main une lettre de recommandation rappelle les pratiques. Il se sait pistonné et pense en son for intérieur :

Avec la lettre de recommandation de don Mariano Afane que j'apporte, ce qui est sûr, c'est qu'on va même me donner un clou de caisse de beurre. Et un clou, c'est des milliers de soupes grasses et nutritives !

Espagne famélique, absence de considération des personnes âgées, instauration de façade d'un régime supposément incorruptible dénoncé par l'attitude du personnage de droite, voilà ce que suggère ce dessin au travers de la gouaille d'un peuple consommant des papiers d'emballage à défaut de mieux, ce qui n'était pas si éloigné que cela de la réalité.

## **II. B. 1. Les paradoxes de l'autarcie**

A l'instauration du franquisme, donc, interventionnisme d'État et autarcie furent les choix imposés par l'idéologie nationaliste des vainqueurs de la guerre civile et les circonstances économiques et politiques induites par la seconde guerre mondiale. Le général Franco, on le voit, se trouvait pris entre le marteau et l'enclume dans la mesure où, d'un côté, il était impératif de faire évoluer une agriculture archaïque

incapable de produire les quantités nécessaires à satisfaire le marché espagnol - il fallut entre 1941 et 1945 importer cinq fois plus de blé qu'entre 1931 et 1935 -, de l'autre, il ne pouvait adopter les solutions de modernisation qui seules auraient pu faire rattraper le retard de développement dont il était en partie responsable, car c'étaient justement celles que lui et son groupe avaient combattues. Enfin l'interventionnisme d'État eut pour conséquence la création d'un appareil bureaucratique étouffant, pratiquement inefficace et presque toujours enclin à favoriser les plus fidèles soutiens politiques du régime.

Forges retrace l'aide de l'Allemagne nazie en s'appuyant sur très peu d'éléments mais aisément identifiables : une caricature d'Adolf Hitler et la représentation de la soldatesque aryenne reconnaissable à des aspects physiques, - bien entendu de taille supérieure à la moyenne -, ainsi que des éléments d'une langue inventée et imprononçable systématiquement suffixée en « mpf ». La première image arrive assez vite dans la série, en seconde page, en lien historique avec l'aide matérielle effective apportée alors par l'Allemagne. Le récit rappelle les débuts de la « paix » déclarée par le général Franco, ainsi que les félicitations qui suivirent de la part du Vatican et de la Rome de l'Italie fasciste ; les États-Unis, la France ou l'Angleterre avaient eux reconnu le premier gouvernement franquiste en février/mars 1939.<sup>285</sup> Les deux nations européennes de l'Axe apparaissent fortes de ce succès, représentées par leurs dictateurs respectifs, Hitler et Mussolini. Le premier s'enquiert du vêtement ostentatoire de l'Italien dont le chapeau laisse ondoyer de nombreuses plumes tout autant colorées qu'extravagantes. Réponse du Duce : il ne s'agit pas d'un uniforme de gala mais du costume de la Scala de Milan reconnaissable à son plumet et ses cloches, ce qui reviendrait à dire que politique et théâtre ne font qu'un et ajoute à la

---

<sup>285</sup> Au cours de la Guerre Civile espagnole, la position de non-intervention de la part de l'Angleterre et la France fut sans doute déterminante quant à l'issue du combat. En effet, très rapidement, le Général Franco avait perçu l'impérieuse nécessité de faire entrer dans le bal des puissances à même de l'appuyer militairement, comme ce fut le cas de l'Allemagne et de l'Italie. La France, désireuse de ne pas froisser l'Angleterre dans ses relations avec l'Espagne rebelle, annula la vente de matériel de guerre au gouvernement Giral le 25 juillet 1936. C'est ainsi que l'initiative française relative à une politique de non intervention proposée au mois d'août fut amplement saluée par l'Angleterre, peu désireuse d'entrer dans le conflit espagnol. Le fait d'adhérer interdisait toute exportation et transit vers l'Espagne de tous types de matériel militaire, mais le comité en charge de la conformité de l'application de l'accord n'eut jamais les pouvoirs suffisants pour l'appliquer. C'est la raison pour laquelle la République reçut un appui militaire de la part du Mexique. Quant au matériel qui devait transiter par l'Europe et en provenance de l'Union Soviétique et payé sur les réserves d'or de la Banque d'Espagne, il passait la frontière selon le bon vouloir des autorités françaises. JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad*. Marcial Pons. Historia. Madrid. 1999.

représentation ridicule du dictateur italien. Quant au Juif réifié placé à gauche du dessin qui fait office de télégraphe sur lequel Hitler se défoule à l'aide d'un marteau, il introduit dès le début de cette réécriture de l'Histoire celle de la judaïté à la trajectoire expiatoire qui fut aussi l'un des boucs émissaires récurrents du discours de propagande franquiste.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz» (1939). Op. Cit. p. 2.*

La reconnaissance officielle du Régime par ces deux inquiétantes entités posée, le dessinateur s'attaque au « menu fretin » à la page suivante, avec les militaires nazis dont ceux de la tristement célèbre Légion Condor, qui quittèrent le sol espagnol au mois de mai 1939 :



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 3.*

Il représente avec humour un officier invectivant vertement ses soldats pour ne pas avoir suivi la discipline militaire, l'un d'eux ayant cligné des yeux et souri. Au delà de l'allusion faite au cliché de la « rigueur » germanique, c'est surtout l'occasion de rappeler à mots couverts la brutalité du bombardement de Guernica du 26 avril 1937. Une fois les Nazis partis d'Espagne, cette dernière dut toutefois s'acquitter de la dette contractée envers ce pesant allié, ce que le dessinateur rappelle en mettant en scène Hitler qui reçoit des dignitaires de la Phalange venus lui faire cadeau rien moins que de trois tableaux de Zuloaga, une allusion malicieuse certainement à l'intérêt très personnel que le Führer portait à la peinture, allusion matinée de deux petits coups de griffes : ses connaissances en la matière sont suggérées approximatives puisque Forges lui fait demander s'il s'agit du *Trois mai* de Goya, un tableau aux dimensions monumentales qui aurait nécessité pour son transport la présence de plusieurs individus ; en outre, le célèbre *Fusilamiento de la Moncloa* est une scène de répression qui a marqué et marque encore au-delà de la conscience collective espagnole, la conscience universelle.



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 6.*

C'est également l'occasion de rappeler que l'Allemagne ne fut pas en reste à l'heure de faite main basse sur des chefs-d'œuvre européens.

Si le futur Caudillo d'Espagne devait en partie sa victoire aux dictatures européennes, en aucun cas il ne revendiquait l'influence pleine de l'Allemagne ou de l'Italie. Tout au

plus s'inspira-t-il du modèle italien pour la création d'un code du travail et du syndicat vertical.<sup>286</sup> Cela étant, le général Franco, du fait de l'aide perçue était redevable envers ses pairs, et parmi ces derniers, l'Argentine de Domingo Peron qui lui avait apporté de l'aide alimentaire. A ce titre, la vignette suivante relaie un épisode de l'histoire des relations entre l'Espagne et le régime péroniste qui envoya de la farine pour faire du pain. Par la suite, Eva Peron fut reçue en grande pompe par le général Franco du 9 au 26 juin 1947. Forges illustre ce qui fut largement diffusé par les organes médiatiques de l'époque, comme le montre cette étude comparative entre la une du quotidien *ABC* et la vignette du dessinateur.



La señora de Perón habla a los madrileños. *ABC*. Couverture. 10/06/1947.

<sup>286</sup> FRASER Ronald, THOMAS Hugh, TUSELL Javier, *La Guerra Civil Española. Capítulo 4. Franco y los nacionalistas*. Série télévisée. Grenade. 1988.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos,(1947-1951)*, Sedmay, 1977, Op. Cit. p. 63.

La photo extraite du journal représente le général Franco aux côtés d'Eva Peron, très en beauté, prononçant un discours devant une foule massée sur la place d'Orient. Elle est habillée d'un coûteux manteau en fourrure, détail repris dans le dessin. Par la suite, elle entreprit un grand voyage en Espagne dans les villes les plus représentatives de la Castille d'abord, du sud de la péninsule ensuite, pour terminer par les zones du nord, le but étant que la première dame argentine ait une vision la plus complète possible de l'Espagne<sup>287</sup>. Toutefois, l'analyse serait incomplète si elle n'était pas placée dans une perspective plus large relative aux relations hispano-argentines entre 1946 et 1955. Ce voyage de la première dame argentine n'était donc que le point culminant des échanges hispano-argents au-delà du champ diplomatique, le gouvernement de Peron ayant appuyé le régime franquiste dans des organisations internationales aussi diverses que l'Union Postale Universelle (UPU)<sup>288</sup>, l'Union Internationale des Communications<sup>289</sup> en plus d'échanges culturels,

<sup>287</sup> GÓMEZ FERRER MORANT Guadalupe. *El viaje de Eva Perón a España, La Aljaba*. Volume 16. Universidad Complutense de Madrid. Décembre 2012.

<sup>288</sup> «Créée en 1874, l'Union postale universelle (UPU), dont le siège se trouve à Berne (Suisse), est la seconde plus ancienne organisation internationale après l'Union internationale des télécommunications.», <http://www.upu.int/fr/lupu/lupu.html>

<sup>289</sup> «L'UIT a été fondée à Paris en 1865 sous le nom d'Union télégraphique internationale. Elle porte son nom actuel depuis 1934. En 1947, elle est devenue l'une des institutions spécialisées des Nations Unies.» <http://www.itu.int/fr/about/Pages/default.aspx>

cinématographiques et universitaires<sup>290</sup>. Le dessin représente donc l'arrivée de cette première dame descendant de la passerelle de l'avion de la compagnie espagnole Iberia, une entreprise fondée et gérée par le récent *Instituto Nacional de Industrias*. Elle est accueillie par le général Franco en personne, accompagné de son épouse Pilar dont Forges fait une caricature peu flatteuse, de sa fille, du président du Conseil Général madrilène arborant le grand uniforme du parti unique, l'emblème de la Phalange. En reprenant les archives de l'époque, les unes des journaux, on peut constater à quel point le dessinateur s'appuie sur un corpus qui lui permet de reproduire les tenues et les coiffures des acteurs de cet événement. La légende informe des circonstances de cette visite :

Le 9 juin arrive à l'aéroport de Barajas (Madrid) Eva Duarte de Peron. Franco la reçoit. Pour la deuxième fois, la place d'Orient se remplit d'Espagnols, cette fois-ci pour remercier à grands renfort de cris et d'applaudissements pour le pain quotidien apportés par la meneuse des «sans chemises» argentins. La faim et les remerciements forment décidément une combinaison bien étrange.

Le commentaire est aigrelet, et au crayon Forges égratigne tous les dignitaires présents. Tout d'abord, rien, si ce ne sont les personnages caricaturés qui ont fait cet événement, ne renvoie véritablement à une réception officielle, à commencer par la réaction décalée d'Eva Peron comparant l'avion à un «coffre pourri». L'assaut d'amabilité des deux acteurs centraux, chacun faisant l'effort de s'adresser à l'autre dans sa particularité linguistique, ramène cependant aux usages de la diplomatie. Si Eva Peron semble nommer avec dédain le moyen de transport emprunté, elle utilise en fait un vocable dérivé du galicien, langue de la patrie du Caudillo. En effet le terme galicien *reseso* désigne quelque chose de dur<sup>291</sup>, et, accolé à l'autre substantif latino-américain *cajuela* utilisé pour le coffre d'un véhicule, il souligne l'inconfort de l'avion. Le général Franco l'accueille via la parodie de locutions argentines, notamment l'interjection «che», utilisée pour appeler des personnes, des animaux ou encore pour manifester l'étonnement ou la surprise. Le recours au galicien s'explique certainement par la présence importante de cette communauté en Argentine. Le

---

<sup>290</sup> DELGADO GÓMEZ ESCALONILLA, Lorenzo, *Acción cultural y política exterior : la configuración de la diplomacia cultural durante el régimen franquista (1936-1945)*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Complutense, Madrid, 1992, cité par BONARDI Laurent, *L'image de l'Argentine péroniste dans la presse espagnole (1946-1955)*, Op. Cit.

<sup>291</sup> PINOL CUVERIRO Juan. *Diccionario gallego*. Establecimiento Tipográfico de N. Ramírez y Cía. 1876. Barcelone.

message est donc clair: le régime, prodigue en symboles forts, mit tout en œuvre afin de mettre en exergue cet accord hispano-argentin. C'est sans doute la raison pour laquelle Forges, très ironiquement, prend le contre-pied de ce qui fut relayé par la presse officielle qui rappelle que lorsque l'illustre visiteuse descendit de l'avion, le Caudillo, « visiblement ému », lui baisa la main et lui souhaita la bienvenue. Doña Eva le remercia de son accueil « avec des paroles émues » et ensuite, après l'avoir présentée à son épouse et à sa fille, ils saluèrent chacun des membres du gouvernement, en même temps que le président du Conseil Général madrilène lui offrait « un monumental bouquet de fleurs ».<sup>292</sup> Enfin, à droite de l'image et au second plan, Forges présente des militaires portant une banderole : « Franco-Peron, Truman ducon, oh pardon ». Ce clin d'œil fait référence à l'année 1948 au cours de laquelle l'Espagne allait apprendre qu'elle ne ferait pas partie des bénéficiaires du plan Marshall. La presse ne manqua pas de fustiger le gouvernement américain mais dans le même temps un traité commercial fut signé avec l'Argentine connu sous le nom de protocole Peron-Franco. À titre indicatif, le journal *ABC* publia : « Ce que Truman nous refuse, Peron nous le donne. ».<sup>293</sup>

Cependant le début des années cinquante, avec notamment l'aide américaine, vit la fin de cette relation privilégiée entre l'Espagne et l'Argentine, un désamour qui fut largement repris par la presse franquiste et qui marqua le début de la réintégration de l'Espagne dans le concert des nations.

Avide de reconnaissance internationale, le Général Franco n'eut de cesse de multiplier les rencontres ainsi que les tentatives d'accords. Ce revirement se traduit entre autres dans les relations commerciales avec l'Angleterre, élément qui ne laisse pas d'étonner quand on sait les nombreuses entraves économiques que celle-ci imposa au régime franquiste afin de contrer toute participation à la seconde guerre mondiale. Cette incongruité doctrinaire n'échappe pas à Forges qui publie un dessin dans lequel il aborde ce virage historique.

---

<sup>292</sup> GÓMEZ FERRER MORANT Guadalupe. El viaje de Eva Perón a España. *Op Cit.* Les citations entre parenthèses sont extraites du journal *ABC* du 10 juin 1947.

<sup>293</sup> ANONYME. *ABC*, 04/04/1948. Cité par BONARDI Laurent. *L'image de l'Argentine péroniste dans la presse espagnole (1946-1955)*. *El Argonauta español*, juin 2004, *Op. Cit.*





FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 59.*

Le récitatif se fait l'écho de la particularité de ce revirement, soulignant que les services de propagande matraquent sans relâche leurs discours sur l'Empire :

... Mais on commence également à adopter des postures « naturelles » en ce qui concerne les nouvelles en lien avec les Alliés: « l'Espagne a toujours soutenu les Alliés. » On semble vouloir dire : « nous avons aidé et nous aidons par nos efforts la cause alliée ». C'est ainsi que cette nouvelle de l'Agence Cifra revêt une importance particulière: « plus de cinq mille tonnes d'abricots au sirop vont être exportées en Angleterre. »

Un entrefilet publié par le journal *ABC* en date du 20 mai 1945 confirme cette exportation qui ne fut pas limitée à l'Angleterre puisque les États-Unis furent aussi les bénéficiaires de ce nouveau marché : le ministère de l'Alimentation de la Grande-Bretagne avait acheté à l'Espagne 185 000 caisses (environ 9250 tonnes) de pulpe d'abricots de la récolte de cette année-là et l'avait mise en conserve et à disposition du Ministère. Le Syndicat Vertical des Fruits et des Produits Horticoles et la Commission d'Achats du Gouvernement des États-Unis, avec l'autorisation du Ministère de l'Industrie et du Commerce, avaient convenu d'élargir à 100 000 caisses

d'oranges le contrat initialement prévu<sup>294</sup>. Le Régime s'enorgueillit de l'opération en termes dithyrambiques :

Le Syndicat Vertical des Fruits et des Produits Horticoles fait montre de sa satisfaction pour cet élargissement, révélateur de l'excellence des fruits espagnols ainsi que du magnifique accueil dont ils jouissent de la part des consommateurs étrangers.<sup>295</sup>

Outre le ton et la fonction de cet article, le changement de comportement politique vis-à-vis des Alliés qui représentaient un marché d'exportation des produits agricoles espagnols s'avère également intéressant. Cela étant, ce geste économique demeure plus qu'anecdotique au regard de la position des démocraties occidentales. Rappelons en effet qu'à aucun moment l'Espagne ne fut présente aux rendez-vous fondateurs du nouvel ordre mondial, qu'il soit économique, militaire ou européen. Elle rata ainsi en 1947 le train de l'aide du Plan Marshall, et elle n'intégra pas non plus l'Organisation Européenne de Coopération Économique en 1948<sup>296</sup> ni l'Organisation du Traité d'Atlantique Nord en 1949 ni la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier en 1951<sup>297</sup> ni l'Union Européenne Occidentale en 1956<sup>298</sup> pas plus que la Communauté Économique Européenne ou l'Euratom en 1957, consécutifs au Traité de Rome et piliers fondateurs de l'actuelle Union Européenne.<sup>299</sup> Le régime omet donc toute allusion à la famine qui ravageait l'Espagne qui allait devoir attendre la deuxième moitié des années cinquante pour voir son niveau de vie s'améliorer. Forges manie plusieurs formes d'humour dans cette vignette. L'endroit est plutôt cossu, il s'agit du Club de la Fédération Nationale des Sourds comme en atteste le personnage de droite arborant un cornet pour corriger sa surdité, un objet révélateur d'une condition sociale enviable. On y retrouve Mariano assis dans un fauteuil décoré d'une passementerie, symbole sans doute d'une certaine aisance, scandalisé par la nouvelle d'exportation massive de conserves d'abricots alors qu'eux doivent se serrer la

---

<sup>294</sup> EFE. *Venta de frutos a Estados Unidos e Inglaterra*. ABC. 20/05/1945. p. 34.

<sup>295</sup> "El Sindicato Vertical de Frutos y Productos Hortícolas hace constar su satisfacción por esta ampliación, reveladora de la excelencia de los frutos españoles y de la magnífica acogida que tienen por parte de los consumidores extranjeros" EFE, *Venta de frutos a Estados Unidos e Inglaterra*. ABC. *Op. Cit.*

<sup>296</sup> L'organisme visait à institutionnaliser l'aide américaine en Europe.

<sup>297</sup> Cette association fut fondamentale en ce qu'elle constitua le premier pas vers l'unité européenne et se trouve être l'ancêtre de l'Union Européenne actuelle.

<sup>298</sup> Il s'agissait d'une alliance politico-militaire européenne.

<sup>299</sup> BASSOLS JACAS Raimundo (ambassadeur d'Espagne). *España y Europa durante el franquismo. Historia Contemporánea*. 30. Universidad del País Vasco. Argitalpen Zerbitzua. 2005, p. 119.

ceinture. Le jeu de mots est à tiroirs : tout d'abord, il se fonde sur la locution argotique «Darle morcilla a alguien» qui signifie « aller se faire voir »<sup>300</sup>, le terme seul désigne une sorte de boudin<sup>301</sup>. Mais si l'humour repose sur ce double jeu de mots renvoyant à un État qui exporte en quantité industrielle des abricots alors qu'il ne donnerait à ses ressortissants floués que la métaphore de pas grand chose, il joue également sur la proximité du terme *orejones* avec le substantif *oreja* qui désigne une personne aux grandes oreilles et, partant, la plaisanterie joue aussi avec la surdité des personnages. Au regard de la difficulté de traduction de ce jeu de mots, nous proposons : « Et voilà, on exporte des abricots au sirop et nous il n'y a personne pour nous entendre. »

L'autre ressort de l'humour de ce dessin, bien qu'aux ficelles assez grossières, n'en n'est pas moins drôle et n'est pas sans évoquer les situations burlesques du capitaine Haddock en butte à la surdité du savant Tryphon Tournesol. Ce recours au dialogue de sourds peut également s'entendre au sens figuré dans une Espagne clivée entre ceux qui possédaient, ceux qui profitaient du marché noir pour s'enrichir et les autres.

#### **II. B. 1. a. La « réforme » de l'agriculture : « ne rien changer pour que rien ne change »**

En réponse à la réforme agraire de l'époque républicaine, la dictature proposa un programme visant à améliorer les exploitations, sans procéder à une redistribution des terres, bien au contraire. En clair, le travail du *Servicio Nacional de Reforma Económica y Social de la Tierra*<sup>302</sup> n'apporta pas grand-chose. En fait, la meilleure initiative de l'époque fut certainement la fondation de l'INC, *Instituto Nacional de Colonización* qui se chargeait d'acheter des terres et d'aider à leur acquisition ainsi qu'à leur entretien annexe. La mesure relative au contrôle du blé n'apportait cependant pas de solution immédiate dans la mesure où il fallait du temps afin que cette entreprise soit rentable, par ailleurs, elle ne donnait qu'une réponse limitée aux problèmes agraires. A titre d'exemple, les régions les plus pauvres qu'étaient

---

<sup>300</sup> «para expresar vehementemente rechazo, desprecio o desinterés hacia la persona o cosa aludidas.» RAE.

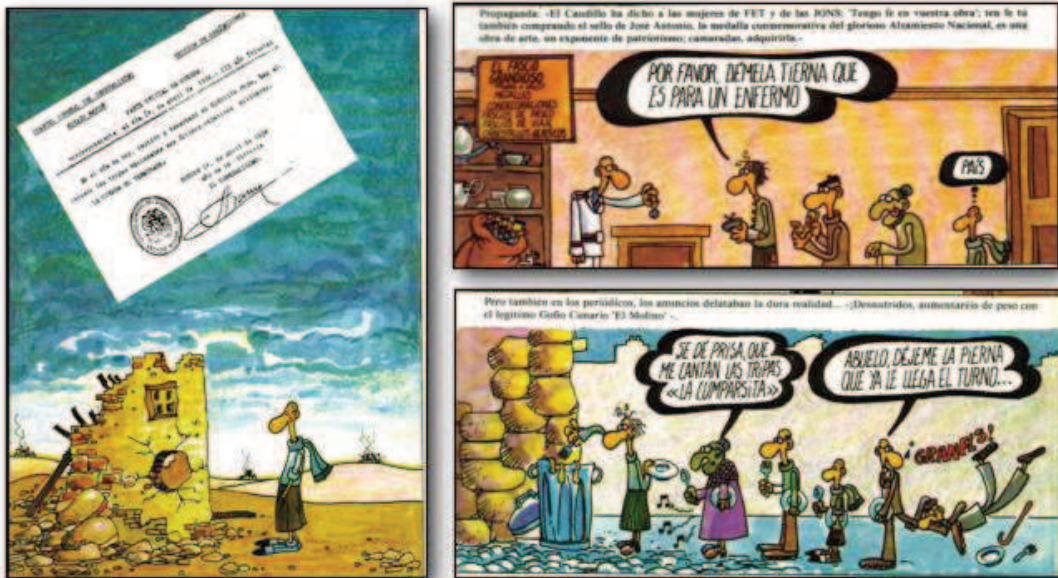
<sup>301</sup> «Trozo de tripa de cerdo, carnero o vaca, o materia análoga, rellena de sangre cocida, que se condimenta con especias y, frecuentemente, cebolla, y a la que suelen añadirse otros ingredientes como arroz, piñones, miga de pan» RAE.

<sup>302</sup> Créé en 1938, le Service Social de Réforme Économique admit entre autres et en accord avec les propriétaires terriens, le maintien de certains avantages octroyés aux métayers.



Blasillo, au fil des *Historiciclos*, c'est une autre façon de questionner le franquisme et ses travers, qu'il s'agisse de sa politique nationale ou internationale. Parfois, le personnage est aussi le tremplin d'un questionnement philosophique.

Pour revenir à l'économie chronologique des *Historiciclos*, Blasillo apparaît tout d'abord en page 1, dans une campagne en ruines, puis, conséquence de la guerre, en page 2, dans une vignette évoquant la famine. En écho à cette page, il reparait dans une situation similaire en page 7, faisant la queue pour s'alimenter des reliefs d'une poubelle.



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. pp. 1, 2, 7.*

Lorsqu'on réfléchit au statut de Blasillo, on constate que Forges en fait si ce n'est son personnage principal, son personnage préféré. Certes, Mariano occupe bien plus d'espace, mais c'est Blasillo qui se trouve face au dictateur sur l'ensemble des couvertures, c'est lui aussi qui apparaît dès la première page comme le symbole d'une Espagne rurale, famélique et malheureuse, qui doit se relever d'une Guerre Civile. Mariano s'agite et obéit, il est en proie à mille contradictions. Blasillo observe, juge et attend.

L'illustration suivante fait partie d'une série qui recrée la persistance du froid des hivers d'après-guerre et met en scène Blasillo et son camarade, dans une Espagne enneigée, prémices d'une époque glaciale aussi dans le paysage politique espagnol.



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división*(1940-1942). *Op. Cit.* p. 21.

Postérieurement à la naïveté de la conversation recréée ci-dessus, le positionnement politique de Blasillo se fait plus explicite lorsqu'on le voit se faire traiter de « nain rouge » par un cadre du régime. Blasillo est un opposant pas forcément toujours silencieux, à l'image de certains Espagnols de l'époque car, il faut le rappeler, jamais la dictature malgré la violence qu'elle y a mise, n'est parvenue à faire s'éteindre totalement la dissidence, comme l'illustre ce détail.<sup>303</sup>

<sup>303</sup> MANGINI Shirley. *Rojos y rebeldes. La cultura de la disidencia durante el Franquismo.* Anthropos. Editorial del Hombre. Barcelona. 1987.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942). Ibid. p. 21. Détail.*

On en trouve une autre preuve à la page 31, lorsque Blasillo explique à son ami que le maire phalangiste du village l'oblige à chanter le *Cara al sol* qui était l'hymne de la Phalange, un des hymnes fétiches du franquisme.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división(1940-1942). Op. Cit. p. 31.*

Le commentaire en récitatif citant le Ministre de l'Industrie et du Commerce est symptomatique de l'Espagne étranglée par le fonctionnement des rouages de contrôle et de censure des comportements de la dictature : « Il n'y a pas d'autre choix en politique : Ou on est avec la Phalange, ou on n'existe pas. » Blasillo et son compère en

font le commentaire apparemment naïf d'un maire qui s'interrogerait philosophiquement sur la question « être ou ne pas être ». La voix de Forges intervient et lève l'ambiguïté contenue dans le « no somos » dont le sens profond est qu'ils risquent leurs vies, « il disait vrai ; nombreux furent ceux qui l'apprirent dans leur chair. » ; L'obéissance ou les sanctions, l'emprisonnement, la torture, les disparitions forcées, les exécutions sommaires, les condamnations à mort.<sup>304</sup> Ici, l'arrière plan exempt de toute vie suggère un univers rural endormi, mis sous cloche à l'image d'un pays entier dirigé par une main de fer.

Blasillo fustige à nouveau le maire franquiste de son village, en mettant en exergue le manque de capacité de lecture politique d'une part des habitants des zones rurales. Cette fois, Blasillo et son comparse commentent l'actualité nationale, la formation d'un nouveau gouvernement, dont la nouvelle leur parvient par le petit bout de la lorgnette :



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 55.*

On pourrait être tenté de croire que les quinze adhésions à la cause se sont exprimées depuis le secteur géographique où Forges situe la vie des deux personnages si les villages de Jabugo et de Montánchez se trouvaient dans la même communauté

<sup>304</sup> CASANOVA Julián, ESPINOSA Francisco, MIR Contxita, MORENO Gómez Francisco. *Morir Matar, sobrevivir. La violencia en la dictadura de Franco*. Crítica. Barcelona. 2004.



autonome mais ce n'est pas le cas, d'où la confirmation que les adhésions à la cause se sont exprimées en jambon, les deux villages étant très réputés pour cette spécialité. Le lecteur sourit, bien entendu, à ce jeu de mots, mais le message est plus profond. Il rappelle en effet, que le franquisme, loin de créer un État nouveau, comme il se plaisait à le dire, ne faisait que restaurer d'anciennes pratiques de domination et de dépendance sociales et politiques. L'on sait aussi que les grands propriétaires terriens avaient soutenu le coup d'État et soutenaient le régime dans la mesure où celui-ci assurait, au début pour le moins, la pérennité des schémas féodaux sur lesquels ils avaient bâti leurs fortunes. Dans cette vignette, on ne sait trancher si Blasillo est naïf où malicieux.

Par contre, ses intentions et son ton peuvent se faire plus ouvertement graves et/ou critiques. On le retrouve dans la chambre d'une maison paysanne où une femme vient de mettre un enfant au monde, paradoxalement, il pleure de tristesse à cet heureux événement.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942). Op. Cit. p. 33.*

Si les autres personnages sous le coup de l'émotion semblent oublier le contexte d'extrême pauvreté dans lequel cet enfant arrive, il inspire à Blasillo le souvenir des célèbres vers du poète Antonio Machado qui avait mis sa plume au service de la

République : *Españolito que vienes al mundo, te guarde Dios, una de las dos Españas ha de helarte el corazón*<sup>305</sup>, que nous pouvons traduire ainsi : « Petit Espagnol qui vient au monde, Dieu te garde car l'une des deux Espagnes te brisera le cœur. », et que Forges change en : *Españolito que vienes al mundo, te guarde Dios, esta de las dos Españas te ha de helar el corazón*. La version que propose Forges dans sa vignette est formellement légèrement différente mais politiquement chargée de sens car il change « l'une des deux Espagnes » pour un démonstratif qui en implique une seule, celle des vainqueurs, « cette Espagne », ce qui met l'accent sur le moment même de cette naissance. Par ailleurs, le fait d'antéposer le pronom complément « te » dans l'obligation faible « haber de » renforce l'idée de destin tracé ainsi que le caractère coercitif de l'Espagne rurale du franquisme.

En parallèle à ce moment d'émotion, la légende déroule des données historiques éclairantes et alarmantes sur la mortalité infantile des années quarante :

La mortalité infantile atteint des records qu'on ne connaissait pas dans ce pays depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Les nouveau-nés, sans aliments spécifiques et avec des mères dénutries, cessaient rapidement d'être de petits Espagnols. La propagande officielle s'efforçait de cacher l'absence de bouillie et de lait en poudre. Par exemple : mère, en allaitant ton enfant, tu accomplis un devoir sacré et tu le protèges de bien des dangers.

Et en effet, la mortalité infantile atteint des niveaux équivalents à ceux du tiers-monde. A titre indicatif, le taux dans la province rurale de Jaén s'élevait à 347 pour 1000 en 1942<sup>306</sup>.

En page 37, Blasillo, toujours grave, rend hommage cette fois au poète Miguel Hernández. Originaire d'un petit village de la province d'Alicante, berger autodidacte, il s'était lui aussi engagé aux côtés de la République et avait participé dans les rangs du Parti Communiste d'Espagne à la défense de Madrid. Condamné à mort à la fin de

---

<sup>305</sup> Ce poème, le numéro 53, ferme le recueil *Campos de Castilla*. En voici l'intégralité :

« Ya hay un español que quiere  
vivir y a vivir empieza,  
entre una España que muere  
y otra España que bosteza.  
Españolito que vienes  
Al mundo, te guarde Dios.  
Una de las dos Españas

Ha de helarte el corazón. » MACHADO Antonio. *Campos de Castilla*. Renacimiento. Madrid. 1912.

<sup>306</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. p. 51.

la guerre, il avait croupi en prison à Alicante jusqu'à son décès survenu le 28 mars 1942. Pour l'occasion, Blasillo et son comparse accomplissent le souhait du poète : l'un serre dans ses bras pour une dernière étreinte une gerbe d'épis de blé qui montent de la terre, l'autre salue le soleil, ils semblent réciter les derniers mots laissés par le poète dans sa cellule<sup>307</sup>.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división(1940-1942). Op. Cit. p. 37.*

La représentation est en partie funèbre, Blasillo et son comparse apparaissant ici en ombres chinoises, ce qui tranche avec la blondeur des champs de blé. Pour les vainqueurs, qu'importait la beauté bucolique de la campagne espagnole ? Du moment que la brutalité de leur répression avait fait taire les opposants, tout leur semblait en ordre.

Toujours depuis son désert rural, le personnage de Blasillo subit une évolution et se met à commenter la politique internationale et en particulier l'amitié avec la France. Dans la vignette ci-dessous, il pointe en effet les apparentes contradictions politiques

---

<sup>307</sup> La phrase exacte était : « Adiós, hermanos, camaradas, amigos, despedidme del sol y de los trigos ». « Au revoir, frères, camarades, amis, saluez pour moi le soleil et le blé. »

du Général de Gaulle qui avait en même temps suspendu des publications de l'opposition espagnole exilée en France et fait extraditer par Franco le collaborateur Pierre Laval ; l'attaque portée aux vaincus en exil avait peut-être été un des prix à payer pour récupérer ce sinistre personnage.

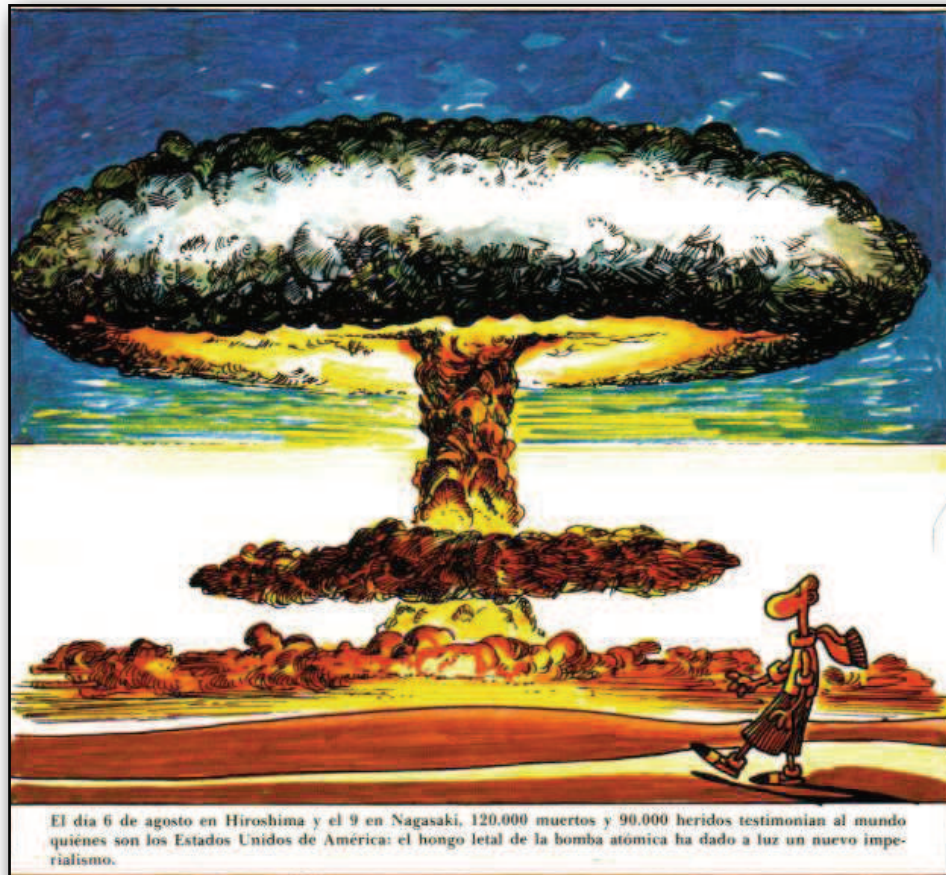


FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 54.*

Si Blasillo reste dans son univers immuable, on observe cependant une évolution du personnage car c'est la première fois que Forges le fait se prononcer sur une question ne touchant pas directement à la ruralité ou à des questions internes à l'Espagne. Ce ne sera pas la dernière, les informations les plus retentissantes atteignant tout de même les coins les plus reculés de l'Espagne la plus archaïque.

Ce dessin pourrait sembler inapproprié dans le contexte de problèmes internes au pays dont souffre le personnage. Mais Blasillo reste coi et ouvre les yeux sur le monde, sur le nouvel ordre mondial, celui de la domination du capitalisme américain exprimée ici dans sa dimension militaire et qui devait s'appliquer peu après dans sa dimension économique. Pour l'Espagne, on sait l'aide dont put bénéficier le général Franco pour entreprendre la reconstruction de son pays et assurer la pérennité de son régime, comme le rappelle Francisco Campuzano :

Le 12 mars 1947 est énoncée la Doctrine Truman, qui promet l'aide des États-Unis à tout pays qui s'opposerait à l'avancée du communisme. Dans un contexte international désormais marqué par la guerre froide, Franco s'empressa de faire valoir que le soulèvement militaire dont il avait pris la tête n'était rien d'autre qu'une réaction de défense contre la révolution communiste, qu'il fut le premier à avoir combattue. Le bannissement de l'Espagne franquiste n'est plus à l'ordre du jour pour l'administration américaine qui nomme un ambassadeur à Madrid le 2 mars 1950<sup>308</sup>.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 56.*

La page 100 continue à filer la trame de la politique étrangère avec l'accession de l'Espagne à l'ONU le 14 décembre 1955. Une vignette prolonge la thématique de la réintégration de l'Espagne dans le concert des nations, un « succès » diplomatique de Franco obtenu en réalité dans un arrangement entre grandes puissances. Blasillo et

<sup>308</sup> CAMPUZANO Francisco. *La transition espagnole entre réforme et rupture (1975 - 1986). Op. Cit. p. 28.*

son compagnon commentent cette actualité dans une autre tempête de neige, symbolique du fait que le monde et que la situation de l'Espagne évoluent mais pas pour eux dont seul le changement de saison rythme la vie.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). Op. Cit. p. 100.*

Contrairement à ce qu'il pourrait ressortir du commentaire que nous avons conduit jusqu'à maintenant, Blasillo et son comparse ne sont pas les seuls personnages représentants du monde rural. Ils sont entourés de villageois dans des vignettes qui n'impliquent pas nécessairement leur présence. Il s'agit de principalement de vieilles femmes et de Blas, le père de Blasillo. Ils apparaissent pour la première fois en écho à une bonne nouvelle concernant la production de légumes.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 10.*

Légende et dessin, propagande et réalité, ne concordent pas : les uns dithyrambiques et mensongers désinforment : « Les récoltes de légumes s'annoncent splendides » ; les autres, dans le dessin, constatent dépités qu'ils peuvent faire une croix sur la pauvre promesse de récolte -un pois-chiche pour un champ-. Ici gouaille et bon sens populaire l'emportent, les paysans n'étant pas dupes de la situation alimentaire ni des pratiques de leur hiérarchie politique :

- Allons bon, qui a mangé mon pois chiche ?
- C'est cet âne de M. le Maire.
- M. le Maire ou l'âne à proprement parler ?
- Ben ça dépend<sup>309</sup>.

Plus significative encore parce que plus politique, une vignette évoque le retard de mécanisation criant. Car, contrairement aux démocraties occidentales environnantes, la crise affectant alors le monde rural ne fut pas en Espagne une crise de transformation, symptôme d'une transition vers une amélioration économique. Bien au contraire, les historiens J. L. Garcia Delgado et J. C. Jimenez soulignent :

Un réel retour en arrière dans le timide processus de croissance de l'agriculture au cours du premier tiers du XXème siècle. Et il ne faut pas chercher les causes de ce recul dans les destructions de la Guerre Civile, qui ne furent pas catastrophiques, mais bien dans les carences que l'isolement imposait et dans la politique agraire même.<sup>310</sup>

Et en effet, en pleine crise agraire et en situation de famine, une vieille femme et son âne peinent à faire avancer une charrue. Pour l'occasion, Forges donne la parole à la nature et enrichit par ce biais l'analyse économique d'une dimension humaine. Aux oisillons affamés qui s'inquiètent de la disparition de celui qui leur donnait des miettes de pain, leur mère embarrassée répond par un mensonge que la légende éclaire car, outre le retard technologique, dans cette période : « un espagnol sur neuf était en prison » pour raisons politiques.

---

<sup>309</sup> BELMONTE Florence, «l'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme», *Les figures du mal au XXème siècle. Op. Cit.* p. 487.

<sup>310</sup> « ... una auténtica contramarcha en el tímido proceso de crecimiento de la agricultura durante el primer tercio del siglo XX. Y las causas de ir hacia atrás no hay que buscarlas en los destrozos de la guerra civil, que no fueron catastróficos, sino más bien, en mas carencias que imponía el aislamiento, y en la política agraria. » GARCÍA DELGADO José Luis, JIMÉNEZ Juan Carlos. *Un siglo de España. La economía.* Marcial Pons Historia. Madrid. 1999. P. 128.



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). *Op. Cit.* p. 19.

Enfin, autre vicissitude du monde rural, le loup était toujours présent, s'ajoutant au froid et à la faim. Mais cette vieille dame menacée par un canidé somme toute plutôt policé, le laisse ébahi par sa pugnacité. Il faut dire que les campagnes espagnoles avaient connu pendant et après la guerre des agression physiques d'un tel degré de violence qu'on peut estimer fondé que Forges ne fasse de ce loup qu'un gentil toutou.



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 4, de cuando la soledad y los pantanos*,(1947-1951). *Op. Cit.* p. 71.



## II. B. 1. b. La politique industrielle : Intérêt National et intérêts particuliers

Le secteur industriel méritait aussi d'être modernisé et renforcé. Mais là encore, la tâche était ardue et ce pour au moins deux raisons : d'un côté, historiquement, l'Espagne s'était développée assez tardivement et sur un territoire réduit à quelques régions dont la Catalogne, le Pays Basque et Madrid. D'autre part, outre les conséquences des destructions matérielles produites par la Guerre Civile, l'industrie était à la fois inféodée au grand capital mais également et fort logiquement au commerce extérieur. Nous l'avons dit, la seconde guerre mondiale lui fut défavorable car elle avait empêché toute aide extérieure, et ce ne sont pas les maigres productions minières ou encore celles des territoires du Maroc que la péninsule octroya de surcroît à des tarifs très avantageux à l'Allemagne, qui purent réellement favoriser un essor industriel. A titre d'exemple, la production d'acier en 1945 était inférieure à celle de 1935, quant à l'industrie textile, elle n'était guère en meilleure santé, les infrastructures de transport étaient en très mauvais état et nombreux furent les accidents qui émaillèrent malheureusement les rubriques des faits divers de l'époque, comme ce fut le cas en 1944 à Madrid où se produisirent deux accidents dont le plus important fit quatorze morts. Les tramways étaient pris d'assaut dans les grandes villes, et, signe révélateur d'un pays en régression, le matériel était vétuste et les chaussées dans un état lamentable. Face à ce panorama désastreux, le régime réagit sur plusieurs fronts : tout d'abord avec les lois de 1939 dont celle pour la protection et l'encouragement de l'industrie nationale et la loi d'ordre et de défense de l'industrie nationale<sup>311</sup> qui visèrent à mettre de l'ordre dans le secteur industriel soumis aux règles économiques de l'autarcie. La mise en application des mesures dépendit ensuite de l'*Instituto Nacional de Industria*, un organisme créé en 1941 d'inspiration italienne.<sup>312</sup> En Espagne, le rôle de l'INI revêtit un caractère protéiforme: au départ en lien avec les industries de défense nationale, il essaima ensuite pour satisfaire les besoins élémentaires de l'économie espagnole désireuse d'attirer les investissements. Il intervenait également pour sauver les entreprises privées en faillite. L'importation de charbon était interdite et l'on construisit des centrales thermiques pour brûler le minerai. Mais en réalité, l'industrie minière était

---

<sup>311</sup> *Ley de protección y fomento de la industria nacional, ley de ordenación y defensa de la industria nacional.*

<sup>312</sup> L'Institut National de l'Industrie trouve en effet son pendant dans l'IRI du fascisme italien.

un gouffre financier.<sup>313</sup> Ainsi, en dépit des efforts de manipulation des chiffres par l'*Instituto Nacional de Estadística* et ceux consentis par le gouvernement pour soutenir la production, le taux de production industrielle en 1945 n'excédait pas celui de 1929. L'intervention gouvernementale était frileuse et se gardait bien d'innover, si ce n'est, et comme l'a repris Forges à l'envi, dans l'inauguration obsessionnelle de barrages hydrauliques. Enfin, fiduciairement parlant, par le truchement de l'*Instituto Español de Moneda Extranjera*, l'Institut Espagnol de Monnaie Etrangère, le régime s'évertua à maintenir un niveau artificiel de la peseta, symptôme d'une économie caractérisée par un protectionnisme traditionnel, ce qui n'apportait pas de réponse à la crise que traversait alors le pays.

Dans les années quarante des *Historiciclos*, Forges ne s'arrête pas à la question industrielle. Toutefois, passée la première décennie de la dictature, le pays commença à ressentir les premiers signes d'un redressement économique. Donc, à partir des années cinquante, le dessinateur met en scène des « prouesses » technologiques. Plus précisément, chez Forges, l'industrie se réduit à l'industrie automobile et pour commencer, il ressuscite un « exploit technologique », tout relatif, resté dans la mémoire collective, le célèbre- pour l'Espagne – Biscuter. En effet, dans le milieu des années cinquante, de nombreuses expériences avaient été conduites afin de produire des voitures dont certaines étaient à pédales ou encore électriques. Mais c'est le constructeur français Voisin, en manque de commandes en France, qui exporta le modèle Biscooter en Espagne. Le No-Do en fit l'article en janvier 1956. Le voici dans une capture d'écran, qui, par comparaison avec une voiture courante de l'époque, donne une idée des proportions du véhicule.



No-Do n° 680A du 16/01/1956. Coche en miniatura. Disponible sur :

<http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-680/1486715/>

---

<sup>313</sup> NOCEDA Miguel Ángel. La necesaria conversión silenciosa. *El País*. 10/05/2006.

Les actualités cinématographiques rappellent sa particularité : son poids n'excédait pas deux-cent quarante kilogrammes et sa vitesse soixante-quinze kilomètres à l'heure pour quatre à cinq litres aux cent. Forges ne manque pas d'épingler ce « sympathique benjamin des routes<sup>314</sup> » :



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!»* (1952-1955), Sedmay, 1977, p. 83.

Le récitatif précise que :

Durant un certain temps, nous, les Espagnols, nous étions habitués à une espèce de chausson en aluminium que l'on démarrait à l'aide d'un grand levier. Le véhicule ne disposait pas de marche arrière et on le garait manuellement. Il y entrait facilement deux personnes, et douze à la grâce de Dieu.

Plaçant le véhicule derrière la fontaine de la place de Cibeles, au cœur de Madrid, le dessinateur adresse un clin d'œil de complicité au lecteur concernant ce pseudo progrès technologique. Le fait que la France ait refusé la licence de l'inventeur n'est d'ailleurs pas fortuit : certes le commentaire du No-Do était dithyrambique, certes le véhicule était bon marché, mais il était dangereux. En rappel du machisme ambiant, Mariano invite Concha à descendre, le Biscuter ne pouvant résister à son poids :

<sup>314</sup>No-Do n° 680A du 16/01/1956. Coche en miniatura. Disponible sur : <http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-680/1486715/>

« Face : tu descends et tu pousse. Pile : tu descends et tu te jettes dans le métro. »  
Jouant aussi avec la morphologie de ce « chausson en aluminium », Forges dessine à droite de l'image un vieil homme exhortant le couple à lui rendre son chausson, symbole métonymique d'un ersatz de véhicule obsolète dès sa sortie.

Cette métaphore d'une industrie automobile tout aussi poussive que peu adaptée s'avère porteuse de sens quant au retard qu'avait pris par l'Espagne dans le secteur. Toutefois, c'était en 1950 aussi que fut créée la Société Espagnole d'Automobiles de Tourisme, la SEAT, consécutivement à un accord entre l'INI et FIAT dont l'usine fut implantée dans le delta du Llobregat à côté de Barcelone. Le marché allait en effet s'avérer exponentiel et, très rapidement, d'autres groupes étrangers commencèrent à affluer dans le pays : la FASA, filiale de Renault à Valladolid, Citroën du groupe PSA à Vigo.<sup>315</sup> Ainsi, la production de véhicules de tourisme passa de zéro unité à 900.000 entre 1955 et 1975<sup>316</sup>. Forges met en scène la firme SEAT. Le récitatif rappelle que l'on fabriquait entre huit et dix voitures par jour, ce qui inquiétait les dirigeants dans la mesure où le marché espagnol était loin d'être à même d'absorber une quantité aussi importante de véhicules, Forges donne donc un repère concret du niveau de vie général.



FORGES, *Los historicielos de Forges, Los forrenta años, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!»* (1952-1955), Sedmay, 1977, p. 84.

<sup>315</sup> Les géants américains Ford et General Motors ne devaient s'installer qu'à partir des années soixante-dix respectivement près de Valence et en Aragon.

<sup>316</sup> HUETZ DE LEMPS Alain. *L'économie de l'Espagne. Op. Cit.* pp. 223-224.

Toutefois, ce calcul semble erroné puisque au total 2114 unités furent fabriquées pour la 1400, et 31.000 pour la 1400A<sup>317</sup>, ce qui entraîna des retards de livraison et fit écrire au dessinateur que : « Si on n'avait pas de recommandation prévôtale<sup>318</sup>, on mettait plus d'un an à pouvoir emmener promener Mari Puri à la Cuesta de las Perdices ou à Castelldefells. » Enfin, insistant sur l'inadéquation de l'offre à la demande, l'illustrateur surenchérit et représente un client dépité devant attendre 33 ans pour recevoir sa voiture d'une couleur différente de celle commandée initialement.

L'intérêt personnel que Forges semble porter à la question automobile ne lui fait pas perdre de vue que les petits symptômes révélateurs d'une reprise économique, bien plus qu'à la politique du général Franco, étaient dus essentiellement au travail épuisant fourni par les Espagnols. Si, à titre indicatif, les pays les plus touchés par la seconde guerre mondiale accédaient déjà à une situation économique satisfaisante, c'était loin d'être le cas de l'Espagne. Le constat était clair : si le général Franco commençait à jouir d'une reconnaissance relative à l'international, le système économique, en revanche, était à revoir de fond en comble. Et les changements libéraux apportés par le ministre Manuel Abarua, au Commerce entre 1951 et 1957, puis président de la Banque Extérieure d'Espagne, pilier de l'autarcie espagnole depuis la Guerre Civile, jusqu'au Plan de Stabilisation et de Libéralisation de 1959, ne suffirent pas à relever une structure appesantie de surcroît par des barrières douanières excessives et un interventionnisme persistant au point qu'en 1953, quatorze ans après la fin de la guerre civile, le niveau de revenu du pays était le même qu'en 1935. Forges montre qu'au centre du système, comme toujours, se trouvaient le citoyen lambda et sa force de travail et le privilégié et ses passe-droits:

---

<sup>317</sup> Deux restrictions sont à apporter à ce que rapporte Forges dans la légende : le premier modèle ne fut pas la 1400A mais la 1400, et l'année concernée n'est pas 1951 mais 1953, grâce à l'appui de quelques banques espagnoles. Le premier modèle, le modèle 1400, sorti le 13 novembre 1953 d'une usine à Barcelone, était identique à la Fiat 1400 dont les pièces provenaient d'Italie pour être assemblées en Espagne. En ce qui concerne le modèle 1400A, il sortit un an plus tard en 1954. GALVÁN VEGA Jesús. Historia modelos Seat Cap. I: Seat 1400 el primer Seat de la historia. *Seatfansclub*. 30/03/2000. Disponible sur : <http://www.seatfansclub.com/2010/03/seat-1400-el-primer-seat-de-la-historia.html>

<sup>318</sup> Le dessinateur égratigne la complexité et la lenteur administrative de l'administration franquiste. L'adjectif fait également référence à une recommandation du prévôt, soulignant l'importance du poids de l'Église. Dans l'iconographie forgiennne, on retrouve d'ailleurs cette notion de « recommandation prévôtale » dans la chanson *La Ventanilla* de l'album *Forgesound de 1976* dénonçant l'incompétence et l'antipathie des « ronds de cuir ».



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!»* (1952-1955), Sedmay, 1977, p. 87.

C'est un fait avéré qu'à l'époque la société espagnole commence à manifester quelques menus symptômes de prospérité. [...] (Personnellement, nous pensons que l'une des obsesiones de Franco était que l'Espagnol moyen ait tellement à travailler pour vivre décentement qu'il ne puisse avoir une seule minute par jour pour penser à autre chose qu'à son travail). Il y avait du travail, mais si mal payé que les petits boulots isolèrent et isolent les Espagnols. Il y avait même quelques privilégiés qui pouvaient avoir une licence d'importation de machines ou de véhicules industriels grâce à une connaissance « Arburuique », vous comprenez ?

Le néologisme « Arburuique » est une référence évidente aux agissements du ministre connu pour aider ses amis à obtenir les licences propres à l'importation d'automobiles<sup>319</sup>. L'illustration fait référence à la corruption, une constante du régime. Chacun présente ses doléances au bureau des concessions de licences d'importation, les bras chargés de «cadeaux», des pots de vin, pour accélérer la procédure. La vignette représente un dialogue entre le responsable de ces licences d'importation et un demandeur muni d'un jambon en guise de bakchich. Le fonctionnariat étant corrompu et plaçant la barre très haut si l'on pense au revenu moyen de l'époque, avec beaucoup d'argent, un peu de chance et beaucoup de piston, le premier requérant, après avoir remis huit jambons, pourra sans doute obtenir sa licence au bout de vingt mois. Les suivants dans la file ne sont pas épargnés : le

<sup>319</sup> MARTÍN FERRAND Manuel. Anacrónico Zapatero. *ABC*. 30/11/2007.

deuxième quémandeur s'inquiète de l'oubli de la police d'assurance pour son poulet quand le troisième, efféminé, tout en se passant du rouge à lèvres, se demande si cette fois il subira le supplice des gifles ou celui du tournevis du fait des condamnations par l'Église et le franquisme de cette orientation sexuelle. Le troisième ne dit rien, occupé à garder ses lingots d'or en équilibre. Par cette galerie ubuesque, Forges rappelle donc, indépendamment de la particularité économique du moment, qu'il était de mise de mettre régulièrement la main à la poche pour graisser la patte de fonctionnaires véreux, triste caractéristique de la dictature franquiste dès son instauration.

#### **II. B. 1. c. « Gestion » financière de l'État : inflation galopante et « contrôle » du commerce**

L'une des caractéristique économique du franquisme résida dans le profond divorce qui existait entre politique des finances et politique commerciale. La dette publique qui se trouvait aux mains de banques privées provoquait une montée de l'inflation qui n'était contrôlée par aucun organisme supérieur. Par contre, ce qui caractérisait la politique commerciale, c'était l'application de mesures visant à un contrôle sévère des opérations, aussi bien sur le marché interne que dans les échanges avec l'extérieur. Cela étant, la multiplicité d'organismes de contrôle du marché interne ne put éviter qu'une grande partie de la production finisse dans le circuit parallèle du marché noir. Le terme « estraperlo » vint se substituer, pour le désigner, à celui de « corrupción » en usage sous la Seconde République, ce qui fut le signe d'une profonde dérive. Cette situation, couplée à une absence de gestion rationnelle du secteur rural et s'ajoutant à la famine, entraîna une flambée des prix qui se prolongea assez tardivement dans l'Espagne franquiste. Par ailleurs, certains marchands de la propagande au service de l'état ne manquèrent par d'inventivité à l'heure de tirer un double bénéfice idéologique et financier fondé sur le contrôle des esprits et des corps, avec par exemple des ventes de reliques dûment estampillées par le régime. Enfin, La culture économique des vainqueurs s'imposait comme modèle incontournable de l'ensemble des transactions financières, qu'elles soient légales ou non. La pratique s'étendit largement.

Ci-dessous, une mère de famille, une dame âgée, une religieuse et un cadre du régime se transforment en vendeurs à la sauvette et font l'article de leurs marchandises. La présence d'un Mariano en uniforme de la Phalange délivre un message clair : le

régime ferme les yeux, voire encourage la corruption, y compris de la part d'un membre de l'Église, son essentiel pilier idéologique. Par contre, il réagit négativement à l'analyse politique et humaine très juste de Blasillo, immédiatement perçu de ce fait comme un rouge. Avec ce Mariano, lui-même trafiquant en uniforme, Forges parvient à une magnifique synthèse des pratiques de domination du franquisme : répression, corruption.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forreños años, nº 2. De cuando la blue división (1940-1942). Op. Cit. p. 21.*

Outre les mouvements qui commencèrent à s'exprimer depuis la société espagnole dans la deuxième moitié des années 50, la fragilité financière de la croissance du pays expliquait la situation trouble de l'époque. En effet, l'Espagne, faute d'une politique monétaire en adéquation avec l'exportation et du fait des niveaux de prix élevés des produits agricoles, n'attirait guère les investissements étrangers qui auraient pu stimuler sa modernisation. Le régime était encore réticent à ouvrir le pays au tourisme et il n'y avait que peu d'alternatives, même si le nombre de touristes doubla



entre 1955 et 1959, passant de 1, 4 million à 2, 9 millions. Quant à la balance des paiements, son déficit s'aggrava jusqu'à produire un solde négatif en 1959.

L'Espagne de la deuxième moitié des années 50 n'avait donc d'autre choix que de s'adapter au contexte économique international. Elle avança à pas feutrés dans ce qui était nouveau pour elle et, disons-le, caractérisait l'échec flagrant du choix initial de la politique autarcique. Mais la modernisation s'avérait donc difficile : déséquilibres entre importation et exportation, fluctuations inquiétantes de la peseta et manque total de diversification. Tout cela explique en partie les événements de 1956<sup>320</sup> ainsi que la flambée des prix qui marqua cette période. Comme le rappelle le spécialiste José Antonio Miranda Encarnacion:

... l'évolution des prix relatifs à l'industrie par rapport à l'agriculture n'aida pas à l'attractivité du secteur secondaire en termes d'investissements, pas plus qu'il n'encouragea l'expansion industrielle des années 50 ; au contraire, le retard de l'agriculture constitua un frein continu et important de l'industrialisation dans la mesure où les prix élevés des aliments réduisirent la capacité de consommation des biens industriels de la population espagnole et contribuèrent à élever le coût du travail.<sup>321</sup>

Le Gouvernement, peu désireux que la situation économique catastrophique de l'Espagne fût connue, publiait des informations et des statistiques bien éloignées de la réalité. Ainsi, le dessinateur souligne dans le récitatif de la vignette suivante que le journal *ABC* informait que les madrilènes étaient les Espagnols qui dépensaient le plus en spectacle, Sabadell figurant en deuxième place<sup>322</sup>. Prenant l'information au pied de la lettre et en l'absence de données précises –et volontaires ?- sur le genre de spectacles évoqué par la statistique, Forges choisit de mettre en scène des spectateurs assistant à une représentation inédite : un marchand de fruits et légumes proposant sa marchandise à des prix prohibitifs.

---

<sup>320</sup> GARCÍA DELGADO José Luis, JIMÉNEZ Juan Carlos. *Un siglo de España. La economía. Op. Cit.* p. 137.

<sup>321</sup> «... la evolución de los precios relativos de la industria respecto a la agricultura no ayudó a atraer inversiones hacia el sector secundario ni constituyó ningún incentivo para la expansión industrial de los años 50; al contrario, el atraso de la agricultura continuó siendo un freno importante de la industrialización, ya que los altos precios de los alimentos mermaron la capacidad de consumo de bienes industriales de la población española y contribuyeron a elevar el coste del trabajo. » MIRANDA ENCARNACIÓN Antonio. *El fracaso de la industrialización autárquica. VII Congreso Internacional de la Asociación Española de Historia Económica.* Université de Saragosse. Saragosse. 2001, p. 30.

<sup>322</sup> L'information figure dans un article de l'époque: ANONYME. *Los madrileños son los españoles que más gastan en espectáculos.* *ABC*, 3/03/1957, p. 61.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 107.

Le ressort de l'humour est double ici : il s'agit d'une part de payer pour regarder, d'autre part il ne s'agit que de payer pour regarder, les prix étant, comme nous l'avons dit, hors d'atteinte de toute bourse modeste. Le dessin, quant à lui, campe de simples Espagnols se léchant les babines devant les produits inaccessibles. Dans ce supplice de Tantale, Forges saisit le cynisme ambiant dans ce court dialogue entre l'ouvreur du spectacle et le couple représenté à droite du dessin : « -Que préférez-vous : la première rangée ou la dernière ? - Plutôt celle de ceux qui ne sont pas manchots. »

En effet, l'hiver 1956 avait été particulièrement rigoureux, les gelées compromettant grandement la récolte des agrumes. Ce dessin montre un peuple tombant de Charybde en Scylla, c'est-à-dire passant d'une époque caractérisée par le rationnement et le marché noir à une impossibilité notoire de se nourrir du fait de l'augmentation exponentielle des prix des aliments.<sup>323</sup> Pendant ce temps, le régime mit en avant le recours au don de lait maternel afin de pallier la mortalité infantile. Cet article, publié le 12 mars 1957, souligne l'importance de ce lait maternel payé 110 pesetas le litre, preuve d'une situation sanitaire tendue.

<sup>323</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Op. Cit.* p. 139.



SEMPRÚN Alfredo. *A ciento diez pesetas de paga el litro de leche... de madre*. ABC. 12/03/1957. Se fondant sur l'article précité, Forges relève l'information qu'il met en scène au cours d'un échange verbal dans le salon de Mariano et de son épouse bien en chair.



FORGES. *Los historicclos de Forges. Los forrenta años, nº 6. De cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 108.

Fort de l'information et avec une cruauté machiste pleine de cynisme, il lui assène :

- on va s'en mettre plein les fouilles, María Lorenza : si le lait maternel coûte 110 pesetas, le lait de phoque doit atteindre les 3000. Ma source généreuse.
- Et je ne te dis pas celui de chauve.

Fait particulier, l'épouse représentée ici regimbe et, traitée de phoque, attaque son époux sur sa calvitie – sans compter que le caractère sexuel de la réplique accentue le niveau de rébellion de sa réponse- et le ridiculise aux yeux du lecteur, car, de son côté Mariano, inaccessible au doute, semble content de lui. Mais, question générique mise à part car elle sert seulement de tremplin humoristique, ce qui est souligné ici, c'est d'abord la question sanitaire liée à la démographie de cette fin des années cinquante et, en particulier, la piteuse lutte contre la mortalité infantile amorcée par le régime. Les causes de ces décès étaient nombreuses, comme le rappelle le tableau suivant relatif à une étude menée sur les inégalités de la mortalité infantile en Espagne. Le lecteur appréciera la dimension toute relative de certains des critères retenus :

Prédispositions	Causes immédiates
<p>A. Environnementales</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- climatiques</li> <li>- logement</li> <li>- alimentaires</li> </ul> <p>B. Socioculturelles</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- éducatives (incapacité maternelle, ignorance, analphabétisme, absence d'éducation sanitaire, etc.)</li> <li>- sanitaires (organisation insuffisante, déficience dans les contrôles périodiques, etc.)</li> <li>- sociologiques (morales, civiques, illégitimités, marginalités, etc.)</li> <li>- économiques (pauvreté, indigence, etc.)</li> </ul>	<p>A. Congénitales (génétiques, héréditaires, anomalies, immaturité, dommage cérébral, insuffisance respiratoire etc)</p> <p>B. Infectieuses</p> <p>C. Alimentaires ( gastro-entérite, processus digesto-nutritifs)</p> <p>D. Accidents ou traumatismes</p> <p>E. Iatrogéniques ( non-assistance du coefficient d'aide, erreur du personnel sanitaire)</p>

Traduction du tableau de CURBELO ARBELO A., AREBLO LÓPEZ DE LETONA. *Demografía sanitaria infantil*. Madrid. Dirección General de Sanidad, 1975. pp. 385-387.

Comment pouvait-on avoir l'indécence de proposer à la vente du lait maternel à des prix inaccessibles dans la situation de dénuement et de délaissement de la population espagnole de l'époque ! Sans entrer dans une analyse détaillée de ce tableau, on comprend que ce lait était utilisé par les élites, ce qui ramène à conclure, une fois de plus, à la légitimation par le franquisme d'une société polarisée, les élites traditionnelles ayant retrouvé leur pouvoir et le faisant peser de toute leur arrogance

sur une grande majorité d'Espagnols. Rappelons en effet qu'au cours de la décennie s'étendant entre 1940 et 1950, en Europe occidentale, l'Espagne détenait le triste record de la mortalité infantile juste après le Portugal. Malgré le décret du 12 juillet 1941 relatif à la protection maternelle et infantile<sup>324</sup>, la répartition inégale des ressources provoqua aussi des déséquilibres notoires entre les régions.<sup>325</sup>

Cette publicité est d'autant plus choquante lorsqu'on sait que de manière fort maladroite, déjà en septembre 1939, on publiait dans la presse que les enfants du régime, à savoir Carmencita Franco et les deux fils de son beau-frère, le ministre de l'intérieur germanophile, Ramon Serrano Suñer remettaient 50 kilos d'or et de bijoux au Trésor National, une fortune constituée par les différents dons remis au général Franco. Là encore, le dessinateur épingle ce décalage flagrant en s'inspirant d'une publication d'un article du journal *ABC*, en date du premier septembre 1939 que nous plaçons en regard avec la vignette afin de souligner qu'une fois encore, Forges se positionne en historien de la périodisation du franquisme :



<sup>324</sup> Ley de Sanidad Maternal e Infantil.

<sup>325</sup> BERNABEU-MESTRE Josep, CABALLERO PÉREZ Pablo, GALIANA SÁNCHEZ María Eugenia, NOLASCO BONMATÍ Andreu. Niveles de vida y salud en la España del primer franquismo: las desigualdades en la mortalidad infantil. *VIII Congreso de la Asociación de Historia Económica. Sección A1: El nivel de vida en la España contemporánea*. Santiago de Compostela. 2005. pp. 8-11. Ce problème, soulevé par la vignette, demeura bien présent dans le pays des années 60, les régions les plus touchées étant les deux Castille, Léon et l'Estrémadure, du fait d'une situation économique déprimée en décalage avec les provinces industrialisées

Malgré la qualité médiocre de la photographie, nous pouvons constater que les vêtements des enfants sont à la hauteur de leur condition sociale, en particulier la fille du général Franco. La mise en scène a été parfaitement orchestrée : au premier plan on a étalé une profusion de richesses, les enfants instrumentalisés sont au centre de l'image, entourés de représentants franquistes, pour la plupart affichant un sourire et une bienveillance communicatives de circonstance. Le lecteur averti de l'époque n'aura pas manqué de percevoir l'ironie sous-jacente dans l'encadré à droite de l'image évoquant « l'or d'Espagne » en référence à la fois au geste du général Franco contribuant à restaurer le Trésor espagnol, mais aussi pour dénoncer la décision des Républicains contraints d'utiliser l'or de la Banque d'Espagne afin de soutenir leur effort de résistance contre les artisans du coup d'État. Le Régime du général Franco ne manqua jamais une occasion de rappeler que la réserve d'or espagnole était désormais aux mains des soviétiques, omettant qu'en termes de dépenses de guerre, les franquistes avaient dû payer en liquide, en produits alimentaires ou en matériel<sup>326</sup> celles qu'ils avaient contractées auprès de l'Allemagne nazie. Le dessinateur caricature l'événement.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). *Op. Cit.* p. 14.

<sup>326</sup> GARCÍA DELGADO José Luis, JIMÉNEZ Juan Carlos. *Un siglo de España. La economía.* Marcial Pons Historia. Madrid. 1999. p. 106.

Le récitatif rappelle le contraste qui existait entre dominants et dominés :

Et tandis que la fin tenaille le petit peuple, on publie des nouvelles comme celle-ci : « Remise de 50 kilos d'or et de bijoux par Carmencita Franco et les enfants du ministre du Gouvernement, Serrano Suñer. Ces objets viennent d'une donation remise à Son Excellence, le chef de l'État, à destination du Trésor National.

Les tenues des enfants dénotent comme dans la photo leurs conditions de fils de hauts cadres du Régime. Le Mariano en charge de la comptabilité du Trésor s'interroge sur l'absence de colliers de perles, un petit coup de griffe en direction de Carmen Polo de Franco, l'épouse du dictateur qui avait une faiblesse certaine pour ce bijou et en portait toujours de magnifiques. Il devint d'ailleurs à l'époque plus que jamais un signe distinctif du bon goût, de l'élégance et de la haute bourgeoisie franquiste. Où sont passés les colliers que nécessairement les généreux donateurs n'avaient pas manqué de sacrifier à l'effort de reconstitution du Trésor National ? Le fait est qu'il n'y en a pas et que la cupidité de la famille Franco -alors que le caudillo était une personne sobre et austère- n'était un secret pour personne en 1977 lorsque Forges publie les *Historiciclos*. Des rumeurs couraient d'ailleurs qui ne furent jamais prouvées selon lesquelles la première dame du pays n'aurait jamais payé les bijoux qu'elle allait choisir dans les bijouteries madrilènes. En revanche, il est avéré qu'elle sortait systématiquement parée de ses plus belles perles.<sup>327</sup> Forges convoque également un autre symbole avec ce crucifix qui dépasse du sac, référence évidente à la collaboration de l'Église avec le régime dont elle fut un des principaux atouts. Dans l'escalade de ces références irrévérencieuse, l'illustrateur commet à dessein une faute dans l'orthographe de l'adjectif « national », ce qui questionne directement le niveau de compétences de certains collaborateurs du régime. Enfin en arrière-plan de la vignette, un autre Mariano semble fort tenté par le travestissement. En effet, le personnage essaye un diadème et se contemple dans un miroir, son déhanchement féminin ne laissant aucune équivoque quant à ses tendances. D'ailleurs, il se trouve superbe, comme le souligne la bulle où est écrit « preciosa » avec deux « s », prononcé à l'andalouse afin de jouer sur cette exagération. Mais l'appel à de généreux

---

<sup>327</sup> NARANJO Carmen. Los collares de "doña Carmen". *Diariovasco.com*. 22/10/2014. Disponible sur : [http://www.diariovasco.com/agencias/20121202/mas-actualidad/sociedad/collares-dona-carmen\\_201212021059.html](http://www.diariovasco.com/agencias/20121202/mas-actualidad/sociedad/collares-dona-carmen_201212021059.html)

et riches donateurs n'était pas la seule façon de collecter des fonds, on assista aussi à la mise en place de pratiques de propagande visant à restaurer les deniers de l'État. Forges évoque le marché noir avec la représentation d'un cadre de la Phalange de l'univers bureaucratique nouvellement instauré qu'il assimile à un vulgaire camelot. Cette association du marchand et du pompeux attirail propagandiste franquiste crée un effet de parodie burlesque du pouvoir.



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 2.*

Ici il prend pour prétexte la célébration de l'anniversaire de la mort du fondateur de la Phalange, José Antonio Primo de Rivera, icône du régime. La presse s'en faisait l'écho en ces termes:

Camarade, la médaille commémorative du 18 juillet, sur ta chemise bleue, sera une preuve supplémentaire de ton adhésion au Glorieux Soulèvement National. La médaille commémorative du 18 juillet, c'est toute une chaîne de faits glorieux, elle honore celui qui l'arbore sur sa poitrine. La médaille commémorative du 18 juillet représente une des pages les plus glorieuses de l'Histoire d'Espagne. [...] Épingles sur ta poitrine la Médaille du Glorieux Soulèvement National. Tu prouves ainsi ton adhésion au Caudillo et ta confiance dans les destins impériaux de la Patrie.<sup>328</sup>

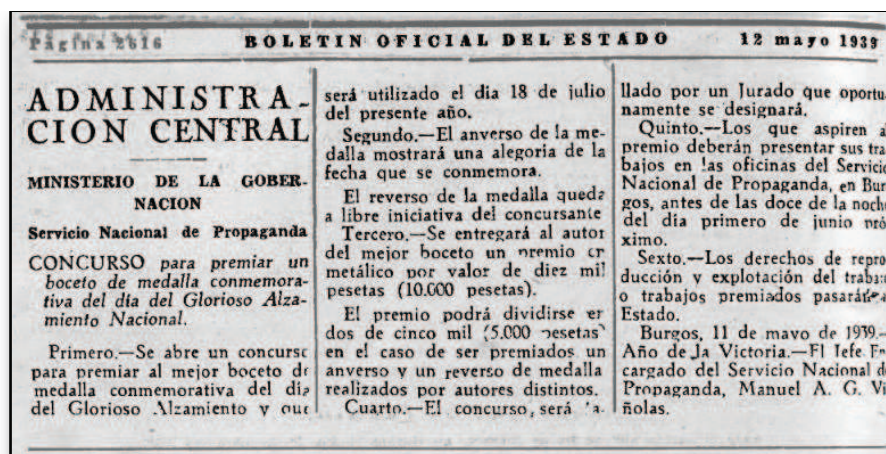
<sup>328</sup> « Camarada : La Medalla Conmemorativa del 18 de Julio, sobre tu camisa azul, será una prueba mas de tu adhesión al Glorioso Alzamiento Nacional. Toda una cadena de hechos gloriosos significa la Medalla Conmemorativa del 18 de Julio y honra al que la ostenta sobre su pecho. Una página de las más gloriosas de la Historia de España, representa la Medalla Conmemorativa del 18 de Julio. [...] Lleva en



Cet accablant battage médiatique voulait concrétiser la victoire par la vente massive d'un objet symbolique:

Il s'agissait d'apporter une réponse matérielle aux besoins des Espagnols de garder un souvenir tangible d'une période qui avait ouvert des pages d'exploits dans l'histoire de l'Espagne. Dans tous les foyers espagnols, la Médaille commémorative devait demeurer comme trophée mémorable d'une époque dure mais féconde pour la Patrie, la Médaille commémorative qui, sur ses deux faces ainsi que sur l'expression modeste de ses deux dates, renferme la plus haute et la plus belle leçon de l'histoire d'un peuple.<sup>329</sup>

Le peuple espagnol fut donc sollicité pour sa création au travers d'un concours organisé par le Ministre de la Presse et de la Propagande de l'époque, Manuel A. G. Viñolas, qui le convoqua par la voie du Bulletin Officiel.



*Boletín Oficial del Estado, 12 mai 1939, p. 2616.*

tu pecho la Medalla del Glorioso Alzamiento Nacional. Así demuestras tu adhesión al Caudillo y tu confianza en los destinos imperiales de la Patria.» ANONYME. Evocación triunfal de las JONS y de Onésimo Redondo. *ABC*. 25 juillet 1939, p. 9.

<sup>329</sup> « ... se trataba de dar una respuesta material a la necesidad sentida por los españoles de tener un recuerdo tangible de un periodo que había abierto páginas de gesta en la historia de España. En todos los hogares españoles debía quedar, como trofeo memorable de una época dura pero fecunda para la Patria, la Medalla conmemorativa, "que en sus dos caras y en la sencillez y en la expresión escueta de sus dos fechas encierra la más alta y soberbia lección de la historia de un pueblo ». BOIX VARELA Zira, *La fundación de un régimen. La construcción simbólica del franquismo*. Université Complutense de Madrid, Madrid 2008, p. 223 et ANONYME. *Dos fechas históricas, Imperio*, 26 juillet 1939 pour la citation.

L'objet dudit concours dont le prix était fort élevé pour l'époque- 10. 000 pesetas- tenait en la réalisation d'un dessin illustrant la date commémorée à partir duquel serait réalisée la médaille, son verso demeurant à la libre initiative de l'artiste. Une fois le prix remporté, il ne pouvait plus avoir la moindre prétention sur ses droits d'auteur, l'œuvre passant dans le domaine de l'État. Au terme de la sélection, la médaille fut donc choisie et la propagande mise en œuvre.



ANONYME. *Medallas e insignias de la guerra civil, posguerra y franquismo.*

<http://coleccionmedallas-serteco.blogspot.fr/2011/10/medalla-del-alzamiento-y-victoria.html>

Le côté pile de la médaille représentait une sorte d'allégorie de la victoire sous les traits d'un ange, les flèches de la Phalange faisant office de fond et sans doute de soleil. Le revers rappelle que la paix du recto est le fruit des combats des forces militaires représentées par trois soldats droits et fiers, fusil à l'épaule et défilant d'un pas décidé. Les personnes désireuses d'acquérir la médaille devaient s'acquitter de 6 pesetas pour le modèle en cuivre, et de cinquante pour celui en argent. Ainsi, le prix de la réalisation de la médaille, s'il paraissait relativement élevé pouvait être assez rapidement amorti si deux cents Espagnols se portaient acquéreurs de la version argent. Forges, dans son dessin, croise deux champs sémantiques et historiques, à savoir d'une part Mariano, cadre du régime, transformé pour l'occasion en vulgaire marchand de décorations, de breloques diverses et variées, pour la promenade, le

voyage, sous forme d'écharpe, etc. Mais sous la plume du dessinateur, les médailles vendues se changent en nourriture convoquant à la fois les thèmes de la famine, des maladies et de la pénurie. C'est en janvier 1940 en effet que les tickets de rationnements furent distribués, dans un premier temps par familles, puis, plus tard, à titre individuel à cause du trop grand nombre de fraudes.<sup>330</sup> Mariano, vend ces médailles, symbole de l'opulence, entassées dans un grand sac derrière lui. Au-dessus, une enseigne annonce : « Au faisceau grandiose. Médailles, décorations, pour la promenade, pour le voyage, écharpes héroïques. »

Pendant qu'une Espagne se gobergeait, l'autre mourait de faim. Quatre personnages se pressent à l'étal du vendeur : une dame éplorée demande une médaille tendre pour un malade, en troisième position dans la file d'attente, une autre, d'un certain âge, se lèche les babines à l'idée du festin qu'elle envisage, à l'instar du malade. En dernière position, on retrouve Blasillo, les yeux fermés, l'air résigné sur ce qu'est devenu son pays où, non contents d'imposer l'adhésion du peuple à la victoire d'un camp par l'achat d'une médaille estampillée pour l'occasion, les nationaux l'avaient tant affamé qu'il était prêt à tout gober et à manger n'importe quoi.

Dans l'Espagne des années 40, le fossé entre les prix officiels et ceux du marché noir était important. À titre indicatif, en 1943 l'écart était de 70 % pour du pain obtenu sous le manteau. Cela suffit à prouver qu'un pan de la société sut profiter de la situation pour s'enrichir considérablement. Il s'agissait pour certains de grands producteurs agricoles mais aussi d'intermédiaires qui, en contrepartie de pots-de-vin donnés à des fonctionnaires ou protégés par des accointances politiques, pouvaient exercer leur commerce en toute « illégalité ».<sup>331</sup>

La vignette suivante reprend en filigrane ce contexte particulier et ses conséquences à partir de 1939. Dans la longue déclinaison des Mariano acquis au régime, il est un personnage peu employé mais lourd de sens: le Marquis, métonymie du riche de toujours et de son arrogance. Lourd de sens en ce qu'il connote un passé antérieur à

---

<sup>330</sup> Une fois le système de rationnement imposé, il était possible d'acheter deux catégories d'aliments : il y en avait en vente libre et d'autres rationnés, ces derniers correspondant aux produits de plus grande consommation à l'époque. Ainsi, la viande, le lard, les œufs, le beurre, le fromage, la morue, le chinchard, l'huile, le riz, les pois chiches, les haricots, les lentilles, les pommes de terre, les vermicelles, la purée, le sucre, le chocolat, les nougats, le café, les biscuits et le pain étaient-ils sévèrement contingentés. Beaucoup moins nombreux, les aliments tels le lait, les poissons du quotidien et autres fruits de mer, les fruits secs, les fruits et légumes, les salades, les condiments, le malt et la chicorée figuraient quant à eux parmi les produits en vente libre.

<sup>331</sup> CARRERAS Albert, TAFUNELL Xavier. *Historia económica de la España contemporánea*. Crítica. Op. Cit. pp. 286-286.

la République dans une Espagne entièrement dominée par les grands propriétaires et la noblesse, une Espagne qui renvoie aux rêves d'Empire et à la nostalgie des territoires où le soleil ne se couchait jamais :



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 12*

Voici ce que rappelle le récitatif:

... Parce qu'être suspecté d'être « rouge » était très dangereux, par la grâce de la campagne insistante de diffamation contre les Républicains qui paraissait chaque jour dans la presse. Voyez cette annonce officielle : « les rouges vous ont volé vos brillants ? Vous pouvez les récupérer au Consulat Espagnol d'Anvers ».

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de traces de ce texte cité. Cela étant, il pouvait s'agir d'une référence à l'or des réserves espagnoles. Quant à l'illustration, voici ce qu'elle met en scène : un Mariano, cette fois-ci riche propriétaire terrien issu de la noblesse, s'enquiert auprès du militaire en faction devant le Consulat Général en Belgique de l'endroit où se trouvent ses brillants. Le demandeur s'exprime sur un ton et dans un lexique franquiste parodiques :

Je viens voir si les brillants volés par la meute<sup>332</sup> sont ici. Des diamants fruits de la lutte intrépide et du sacrifice au travail de ma famille sur des générations.

- Qui dois-je annoncer ?

<sup>332</sup> C'est ainsi que le régime franquiste qualifiait ses opposants.

- Son excellence don Mariano de la fauche, marquis de la choure et comte des voleurs.
- Un moment, nous allons former la haie d'honneur.

Les propos tenus par l'homme venant réclamer son dû dérobé par « cette populace » ayant eu le front se s'élever contre la voix séculaire de l'ordre établi s'avèrent proprement scandaleux lorsque l'on sait le sort et les conditions de travail subis alors par journaliers et ouvriers. Quant au dessin, il convoque les références d'une Espagne impériale révolue resurgie dans le discours politique et s'étendant au sortir de la Guerre Civile : les Flandres, bien sûr, sont un clin d'œil à Charles Quint, originaire de cette région ; ensuite, le militaire est revêtu d'une armure espagnole qui renvoie aux images de la conquête des Amériques à quelques détails près. Avec malice, Forges dissémine ici et là, dans une scène des années quarante, des éléments anachroniques se référant à feu l'Empire espagnol dont la dictature de Franco se vivait comme la résurgence historique, mais en lieu et place d'une sonnette, il dessine une main faisant le salut fasciste, quant à la hallebarde, elle couronnée des flèches emblèmes du parti unique.

Ici, Forges dénonce les grandes fortunes historiques, qui faisaient survivre en Espagne des valeurs d'Ancien Régime. En filigrane, on comprend que cet homme peut aussi représenter l'un des propriétaires contraints par le gouvernement républicain, entre 1931 et 1933, contre indemnisation, à céder des parcelles de terre en vue de former une classe d'ouvriers agricoles en remplacement des journaliers qui étaient légion. Ces politiques avaient attisé la frustration et la colère des propriétaires. Ils attendaient leur revanche.

Poursuivant toujours en filigrane le traitement des riches et des vainqueurs, quelques années plus tard au milieu des années 40, face à la situation économique dramatique de l'Espagne, et afin de lutter contre la morosité ambiante, les médias espagnols, fortement incités par un régime démuné de solutions concrètes qui se voulait malgré tout rassurant, firent état du nombre de millionnaires que comptait la péninsule ibérique, comme le spécifie un récitatif de Forges :

Histoire de relever le moral des Espagne déprimées, les journaux manifestent que « en Espagne il y a également des millionnaires : 26 personnes ont un revenu supérieur à un million de pesetas par an ; Barcelone est la province comportant le plus grand nombre de personnes riches, suivie par Madrid, la Biscaye, Guipúzcoa, Séville, Valence et Saragosse.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 51.*

Le dessin représente, une épouse et son mari. Tous les ingrédients de l'iconographie forgienne sont présents : le couple épouse avisée-mari ridicule, le fauteuil à pampilles, Mariano, enfoncé dans son fauteuil, subissant les reproches de son épouse en ces termes :

- Mariano, j'ai regardé la liste des millionnaires et tu n'y figures pas.
- C'est parce que ce sont les millionnaires en pesetas et non pas en petits poux.
- Ah bon !
- Et ne crie pas si fort parce qu'aujourd'hui ils sont de baptême.
- Pardonne-moi, ô admirable chef.

Les parasites sur son crâne chauve sont toute la richesse amassée par Mariano. Le dessin met en évidence que cette société très polarisée était bien plus complexe qu'en apparence et il est sous-tendu par l'idée d'une Espagne à plusieurs vitesses.

Par ailleurs, la persistance du problème prenait également racine dans la culture économique inexistante des généraux qui venaient de prendre le pouvoir et reçurent des postes clés dans les premiers gouvernements de Franco. Incapables d'avoir une ligne de conduite cohérente, la politique économique reposait à la fois sur une conception catholique archaïque du système agraire combinée à un nationalisme étriqué hostile au grand capital, à une conception maurassienne de la société et

admirative de l'Italie mussolinienne. Cette spécificité, alliée à la puissance de l'aristocratie financière et industrielle, dicta les grandes décisions du Régime jusqu'à la situation évoquée de 1950 qui déboucha quasiment sur une faillite de l'État. La plupart des décisions prises au sortir de la Guerre d'Espagne relevaient de la gesticulation plutôt que d'une gestion cohérente. En réalité, contrairement à ce qu'en disait la propagande, l'année 1940 fut un tournant délicat. Son engagement aux côtés de l'Allemagne nazie par l'envoi de travailleurs dans le Reich et celui des combattants de la *División Azul* suscitèrent de la méfiance de la part des anglo-américains. En conséquence, dès le mois de juin 1940, ces derniers limitèrent la vente de pétrole à Madrid, interdirent toute ouverture de crédit et limitèrent les exportations de houille, de coton et de camions. Sur cette question, l'information relayée par le dessinateur semble exacte, ce qu'elle omet volontairement, incitant le lecteur à lire derrière la vignette, ce sont les incohérences d'une économie épuisée à la fois par trois ans de Guerre Civile et par l'égoïsme des classes possédantes, effectivement détentrices d'une grande partie des richesses du pays, sans compter la corruption endémique des échelons supérieurs de l'Etat.<sup>333</sup>

Au regard des errances économiques du régime, il importait aussi pour les acteurs de l'économie parallèle de mettre leurs dividendes en sécurité, c'est-à-dire hors du pays ; la fuite des capitaux étant courante, on ne s'étonne pas de la retrouver chez Forges. Il faut rappeler que la France, après deux ans de fermeture de sa frontière avec l'Espagne, décida de la rouvrir à partir de 1948. S'opposer frontalement au régime franquiste en décidant la fermeture frontalière fut une façon de récupérer ce « rôle messianique ».<sup>334</sup> Forges s'empare de l'information. Le récitatif informe :

1948 commence avec une bonne nouvelle pour une certaine catégorie d'Espagnols : la France ouvre ses frontières aux passagers et aux marchandises. Parmi ceux qui le peuvent, nombreux sont ceux qui font des affaires, ce qui explique qu'au terme de trente années, nous soyons économiquement là où nous sommes. Suis-je assez clair ?

---

<sup>333</sup> BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*. *Ibid.* pp. 175-176.

<sup>334</sup> CABROLIER-LOSTANLEN. Irradiación cultural frente a ruptura diplomática. El mesianismo francés ante el cierre de la frontera española, 1946-1948. *Hispania*. N° LXVII. Madrid. 2007. p. 693.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 67.*

Le dessinateur représente un Espagnol désireux de passer de l'argent à l'étranger. Son camion est tellement rempli de billets de banque qu'ils débordent du véhicule. Le fraudeur donne des explications au douanier français qui ne comprend goutte aux arguments nébuleux apportés dans un phrasé aussi argotique que forgien:

Je passais dans le coin et je me suis dit : « tiens, puisqu'ils ont ouvert la frontière, un peu d'air frais en Suisse me ferait du bien pour cette histoire de la tuberculose du truc des poumons ».

Le dessin tout comme la réaction du douanier français s'avèrent très drôles : en faction aux côtés du panneau « douane », les phrases qu'il prononce sortent tout droit des méthodes d'enseignement de langue traditionnelle, à savoir des phrases fondées essentiellement sur l'intérêt grammatical au détriment de l'aspect communicationnel, un peu à la *Assimil*. Cette particularité génère un effet comique fondé sur le décalage entre la situation initiale et le message du douanier, par ailleurs, il est ponctué de fautes d'orthographe et de syntaxe, ce qui ne fait que rajouter au comique de situation. Enfin, le nom qui apparaît sur le camion pourrait être traduit ainsi : Évasion fiscale nationale « La jetosa », comme si la pratique relevait d'un service public. On



relève enfin une référence au marché noir et à la collusion présente dans la province de Tarragone dont le nom romain était Jetosa.<sup>335</sup>

Dans le corpus fourni des vignettes que constituent les *Historiciclos*, le personnage de l'Espagnol riche n'est pas le plus présent, largement distancé par le personnage Mariano cadre du régime. Mais cela ne signifie pas, on le voit, que le dessinateur ait oublié cet aspect essentiel et d'ailleurs par essence caractéristique de cette publication qui annonce : « on s'en mettait plein les fouilles ! ». C'est aussi en montrant l'Espagne simple et famélique assujettie aux profiteurs auxquels le régime laissait la bride sur le cou, que passe le message de dénonciation d'une gestion économique contrainte au choix de l'autarcie et, de surcroît, soumise à la nécessité pour Franco dont le pouvoir était illégitime, de fermer les yeux sur les pratiques financières et commerciales douteuses de ses soutiens politiques.

#### **II. B. 1. d. Politique sociale : un syndicat vertical inopérant**

Lors des premières années du franquisme, on observe la prise d'une série de mesures de sécurité sociale qui prétendaient développer la protection des familles, les pensions de vieillesse et globalement la santé. Le syndicat vertical s'en vit attribuer la direction, toutefois, ces objectifs et ce rôle prépondérant concédé aux membres de FET y de las JONS passèrent rapidement aux oubliettes. Au regard des difficultés économiques de l'Espagne, du rationnement imposé jusqu'en 1951 et de la paupérisation galopante, les conséquences physiques furent nombreuses. La situation sanitaire s'avéra en effet particulièrement alarmante : affections hépatiques, œdèmes, diphtéries, paludisme, fièvre typhoïde, avec, au premier rang, la non moins inquiétante tuberculose pulmonaire, ou encore des cas de paralysie irréversibles de jeunes garçons causées par l'ingestion de petits cailloux faute de nourriture. C'est dans ce contexte que fit son apparition entre 1940 et 1941 le typhus exanthématique, dont le vecteur de propagation était le pou vert. Dès lors, les prisons, les asiles, les écoles et les bidonvilles insalubres firent le lit des épidémies et produisirent de véritables ravages dans toute l'Espagne. L'absence de moyens prophylactiques fut révélée lorsque, face à la croissance du phénomène, les journaux conseillèrent des

---

<sup>335</sup> RODRÍGUEZ BARREIRA Óscar J. *Poder y actitudes sociales durante la postguerra en Almería (1939-1953)*. 251 pages. Thèse : Histoire. Almería : 2007, p. 822.

« lavements au formol ». Rafael Abella rappelle qu'en 1941, le nombre de décès causés par le pou vert s'éleva à 1654 et à 1560 en 1942.<sup>336</sup> Consécutivement à cette épidémie, les autorités poursuivirent leur « politique de protection sanitaire » par une mesure de répression qui consistait à tenter d'écarter les mendiants des grandes villes, de les « soigner » en prenant grand soin de leur raser la tête, les hommes comme les femmes. Les boules de camphre, réputées être les plus grands ennemis du parasite, fleurirent dans de nombreuses poches.

Le lecteur de *Forges* peut observer que de nombreux détails renvoyant aux problèmes de santé et au délaissement social émaillent les *Historiciclos*. Comme dans la période autarcique, le régime était de toute évidence loin de questionner en profondeur les origines de ses dysfonctionnements, il trouva en la personne du pauvre -nombre de vaincus déclassés coupables à ses yeux de bien des maux en faisaient partie- un bouc émissaire idéal, responsable, entre autres choses, de la propagation de cette maladie. Forges reprend les propos publiés par les services de santé des préfectures:

Un geste que l'on pense à tort être de charité envers ces personnes négligées et sales que l'on voit dans les transports publics ou dans les agglomérations est, bien plus que de l'égoïsme, une erreur susceptible d'être payée en retour par un prix: celui d'une terrible maladie.

Qui ne connaîtrait pas l'égoïsme historique des élites conservatrices espagnoles en resterait pantois. Non content de laisser s'installer l'opprobre dans la population, de créer une classe de paria politiques, le régime, comble des combles, incapable de gérer l'urgence sanitaire, stigmatisa des gens déjà accablés par la famine, la maladie et pour certains, nombreux, la défaite. Quant au dessin, il représente Mariano, cadre du régime, assurant avec l'aplomb des menteurs à deux journalistes : « ... les rumeurs d'épidémie de typhus sont propagées par les ennemis de notre glorieux mouvement national. »

---

<sup>336</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. p. 52.



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue division (1940-1942), Op. Cit. p. 32.*

Un énorme pou vert trône sur sa tête, faisant un arrogant et anachronique, donc comique, signe de la victoire. Les deux journalistes ne sont pas dupes mais, craignant une réaction violente de ce représentant du pouvoir, comme le prouvent les bégaiements, les regard apeurés et les cheveux en panique des reporters, se contentent de tenter de lui signaler la présence du parasite, mais envahis par la peur, ils choisissent de s'étonner du port de cet énorme béret vert. La scène provoque chez le lecteur une double interrogation quant aux mensonges du régime et de ses journalistes, d'autant que Forges n'omet pas de faire porter au pou –très discrètement- une moustache à la mode phalangiste dont le sens ne peut échapper au lecteur averti. A cet égard, la spécialiste Isabel Jimenez Lucena rappelle que le pou vert, ne fut ni un fait ponctuel ni un fait isolé, qu'il était bien présent sur l'ensemble du territoire et que l'épidémie commença deux ans avant que les autorités franquistes ne la reconnaissent. Ils préféraient l'utiliser comme instrument d'endoctrinement politique et la traiter comme un problème d'ordre public, créé par les *rouges* ou les mendiants, bref, « la gangrène républicaine ».<sup>337</sup>

Forges s'amuse aussi avec les remèdes apportés. L'utilisation du DDT, un pis aller, fut tardive. En effet, arc-boutée sur sa fierté nationale et isolée à l'international, l'Espagne qui ne pouvait recevoir de l'aide venue de l'étranger n'utilisait jusqu'alors l'acide

<sup>337</sup> JIMÉNEZ LUCENA Isabel. *El tifus en la Málaga de la postguerra. Un estudio historicomédico en torno a una enfermedad colectiva*. Málaga, Universidad de Málaga. 1990.

cyanhydrique alors que la solution la plus efficace à l'époque était le DDT, dont on ne sut la nocivité que bien des années plus tard. Forges le rappelle:

Au milieu des années soixante, on découvrit que le DDT était également un poison pour l'ensemble de la planète, mais à l'époque, le DDT était un sauveur national de parasites très gênants.

Des entreprises lancèrent alors des messages publicitaires contre le fléau, la qualité du message important peu pourvu qu'il fût commercialement efficace, ainsi cette réclame pour la marque DDT Chas: « DDT Chas, DDT Chas, personne ne te résiste, avec toi comme avec le gaz, à l'instant tu clames.<sup>338</sup> Certes, le cadre du régime imaginé par Forges, même s'il est tourné en ridicule par ce béret vert qui s'impose à lui, maîtrise à la perfection l'art de la propagande franquiste. Cela étant, lorsqu'il se retrouve chez lui, il est à la même enseigne que les autres, et, ironie suprême, il est lui aussi contaminé par la maladie et doit s'en remettre au DDT. Le dessinateur reprend à sa manière cette découverte scientifique révolutionnaire pour les Espagnols, en écornant, une fois encore, la figure de Mariano cadre du régime.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 44.*

<sup>338</sup> « DDT Chas, DDT Chas, no hay quien te aguante, tú como el gas, la muerte das, en un instante». UGIDOS Gonzalo. Aquellos primeros anuncios. *El Mundo*. 08/04/2007.

Ce dessin, très comique, souligne en premier lieu le manque d'information autour du produit et on peut y voir Concha, dans sa version de femme facétieuse de Mariano, tenir en joue le fameux énorme pou vert toujours posé sur la tête de son mari, qui l'exhorte à viser correctement. L'illustrateur joue avec les codes et en complicité avec son lecteur : il souligne le ridicule de ce phalangiste et de son épouse, incapables d'utiliser correctement le médicament : le nez en sang de Mariano atteste de plusieurs tirs malheureux. Forges a également recours à des néologismes pour inviter dans cette scène deux des grands axes de la propagande : « l'esprit de la croisade » et celui de « l'Empire », en remontant jusqu'aux conquêtes de Charles Quint, ainsi qu'une parodie de slogan :

- Par ta Sainte Mère, Concha, vise bien, je t'en prie.
- D'accord, si tu arrêtes enfin de bouger. Le DDT, c'est infailible.
- C'est que tu m'as fait un *tarin* tumescânt <sup>339</sup>
- Allons, pense aux bataillons des Flandres et courage. Ah ah ah La, la, la ! Mariano, ne bougera pas !

La femme de Mariano se délecte dans cette double souffrance de ce mari, à qui elle fait payer son machisme avéré<sup>340</sup>.

Après avoir représenté Mariano tour à tour rouage politique du discours propagandiste puis atteint par la maladie, Forges le montre dans le même album en cadre corrompu qui gagne de l'argent grâce à la manne que représenta la découverte de la pénicilline et dont l'utilisation remonte au 3 mars 1944. Le récitatif explique :

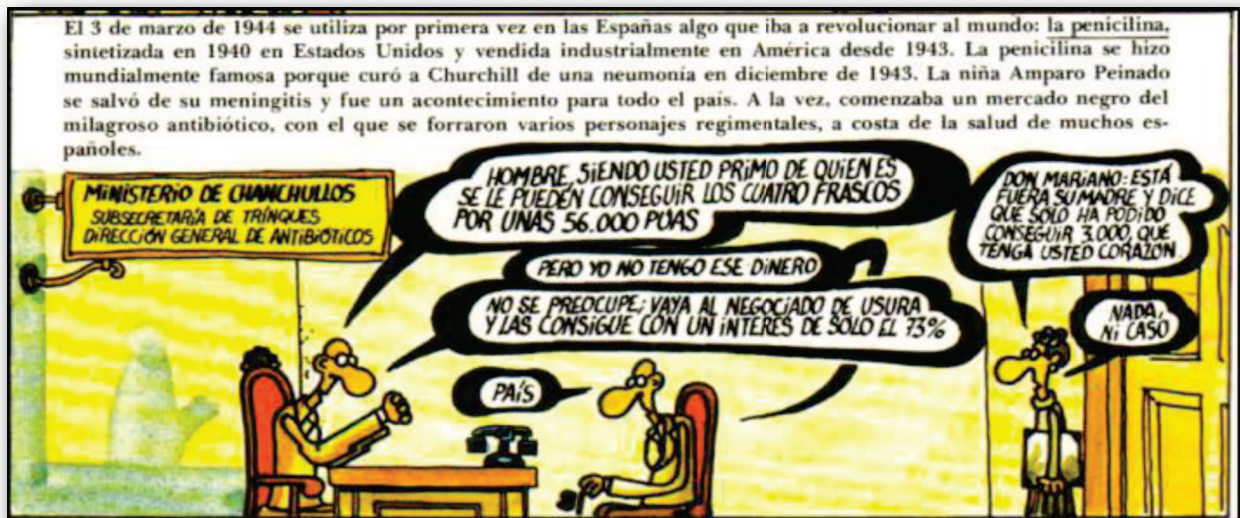
... synthétisée en 1940 aux États-Unis et vendue industriellement en Amérique à partir de 1943, la pénicilline devint mondialement connue car elle soigna Churchill d'une pneumonie en décembre 1943. La jeune Amparo Peinado fut sauvée d'une méningite, un évènement pour le pays tout entier. Parallèlement, un marché noir du miraculeux antibiotique fut mis en place, grâce auquel de nombreux personnages du régime s'en

---

<sup>339</sup>Le jeu de mots est ici difficile à retranscrire, Forges jouant à la fois avec les suffixes en « men » empruntés à l'espagnol *pasota*, langage espagnol argotique des années soixante-dix, et avec le mot portugais *esferule* signifiant *sphère*, en référence sans doute au général Franco qui était galicien. Nous proposons donc le néologisme portugais *tumescânt* calqué sur l'adjectif français *tumescant* que nous transformons en empruntant la voyelle nasale portugaise *ã* afin de respecter un tant soit peu cet emprunt lusophone.

<sup>340</sup>Une étude de 2011 révéla à quel point la population espagnole garde encore aujourd'hui en elle les traces de ce produit chimique hautement dangereux. Lorsqu'on sait qu'une étude de Rachel Carson au cours des années soixante mit fin à l'utilisation du produit aux États-Unis, que son utilisation mondiale fut interdite en 1972 et qu'elle persista en Espagne jusqu'en 1977<sup>340</sup>, il est fondé de mettre en doute une fois de plus la qualité de la gestion sanitaire dans l'Espagne franquiste et même du début de la Transition Démocratique.

mirent plein les fouilles et ce au mépris de la santé de nombreux Espagnols.



FORGES. *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 44.*

La vignette conduit le lecteur au « Ministère de la magouille, sous-secrétariat de la choure, direction générale des antibiotiques » où Mariano gère la distribution des médicaments. Le dessinateur joue ici avec la surenchère en montrant ce cadre, qui concède un rabais à son interlocuteur sous prétexte qu'il est le cousin d'un collègue. En fait de rabais, la somme est véritablement faramineuse pour l'époque et le demandeur avoue ne pas être capable de la produire, ce qui permet à Mariano de proposer des taux usuriers d'emprunt à «seulement» 73%. Si la hauteur du taux d'usure est bien sûr hyperbolique, c'est aussi pour faire rire du fait que le régime laissait la bride sur le cou au secteur bancaire. Sous le crayon de l'illustrateur, le lecteur oublie que ce responsable d'un secteur sanitaire essentiel a le pouvoir de guérir car il apparaît surtout comme un triste individu auquel la frénésie de lucre fait même oublier ses devoirs de fils – il reste sourd aux supplications de sa mère que lui rapporte sa secrétaire-. Il est, sous l'autorité de l'État et avec son discret aval, la personnification d'une corruption endémique.

## II. B. 2. Nouvelles perspectives économiques (1951-1959)

Comme s'accordent à le dire de nombreux observateurs économiques, la période comprise entre 1958 et 1963 marqua le passage de l'Espagne vers un modèle occidental de croissance. L'aide américaine octroyée ne s'était avérée qu'un pis aller et n'avait servi qu'à camoufler l'urgence de la situation par des subsides agricoles dans des secteurs archaïques. La conclusion de cette époque fut dramatique : le déficit commercial était galopant, la circulation fiduciaire augmenta de 10,8 % par an et les réserves en devises fondirent comme neige au soleil.<sup>341</sup> Une réaction urgente s'imposait : au regard du contexte international et des nouveaux accords qui fleurissaient dans cette Europe postérieure au Plan Marshall, l'Espagne n'avait d'autre choix que de s'ouvrir économiquement aux autres pays. La décision était importante pour ne pas dire radicale dans la mesure où la dictature franquiste devait donc remettre en cause sa politique autarcique ; par ailleurs, en acceptant le capitalisme libéral, elle renonçait définitivement à l'interventionnisme dans les affaires économiques.<sup>342</sup> Désireux de rectifier les déséquilibres macro-économiques, le Gouvernement espagnol envoya un mémorandum en juin 1959 au FMI et à l'OECE<sup>343</sup> (Organisation Européenne de Coopération Économique) dans lequel il exposait les lignes de force du futur Plan de Stabilisation.<sup>344</sup> Ce revirement économique était explicable par l'échec des décisions irrationnelles qui, ajoutées à l'inflation, conduisit à la suspension du paiement des dettes extérieures. En effet, à la fin du premier semestre de l'année 1959, l'Espagne était virtuellement en faillite<sup>345</sup>. S'évertuant à rendre l'Espagne fréquentable aux yeux de l'extérieur, le franquisme changea aussi de stratégie en matière de propagande et évacua peu à peu tout le lexique fasciste en

---

<sup>341</sup> TEMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días*. Op. Cit. pp. 320-321.

<sup>342</sup> CARRERAS Albert, TAFUNELL Xavier. *Historia económica de la España contemporánea*. Crítica. Op. Cit. p. 322.

<sup>343</sup> «L'Organisation Européenne de Coopération Economique (OECE) a été instituée le 16 avril 1948. Elle est issue du Plan Marshall et de la Conférence des Seize (Conférence de coopération économique européenne) qui a œuvré pour l'établissement d'une organisation permanente chargée d'assurer la mise en oeuvre d'un programme de relèvement commun et, en particulier, de superviser la répartition de l'aide.» ANONYME. L'Organisation Européenne de Coopération Economique. OCDE. 2016. Disponible sur :

<http://www.oecd.org/fr/general/lorganisationeuropeennedecooperationeconomique.htm>

<sup>344</sup> TEMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días*. Op. Cit. p. 319.

<sup>345</sup> CARRERAS Albert, TAFUNELL Xavier. *Historia económica de la España contemporánea*. Op. Cit. p. 323.

vogue auparavant. Le dessinateur explique comment ce virage fut abordé par le régime :



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951), Op. Cit. p. 67.*

Le récitatif rapporte que la dictature poursuit son projet de «dé-fascisation» théorique avec la disparition des pompeux slogans comme « Salut à Franco, Vive l'Espagne » ainsi que des formules qui concluaient les courriers officiels, telles « Pour Dieu, l'Espagne et sa révolution Nationale-Syndicaliste » qui cessèrent d'être obligatoires. Par ailleurs, elle précise que la phrase « allô, vive l'Espagne » en décrochant le téléphone ne s'utilisait déjà plus. Ce lissage d'image du régime passa aussi par la suppression du salut à la romaine, la relégation du Ministère Général du Mouvement à la condition de Secrétariat et, surtout, la mise en avant des valeurs catholiques intrinsèquement liées à l'histoire de la nation espagnole et donc opposée à toute forme de communisme.<sup>346</sup> Forges met en scène Mariano, cadre du régime arborant l'uniforme officiel face à la version de son épouse en surpoids qui subit les éternelles moqueries de son mari. L'humour consiste dans un échange « fleuri » entre les deux époux, chacun reprochant à l'autre un défaut physique mais au moyen et

<sup>346</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit. p. 165.*



sous couvert des formules de salutation du premier franquisme. Voici une traduction de cet échange, c'est l'épouse qui s'exprime la première :

- Vive l'Espagne ! Dis-moi.
- Concha : tu es un boudin et tu n'as ni prétexte ni excuse.
- Pour les chauves, pour Dieu, pour l'Espagne et pour sa révolution nationale – syndicaliste.
- Salut à Franco. Vive l'Espagne ! Les boudins au peloton d'exécution !
- Ça suffit maintenant. Voilà Salmerón qui arrive.
- Oh mon Dieu.

Concha fait référence à Nicolas Salmerón (1838-1908)<sup>347</sup>. C'est l'occasion pour le dessinateur de montrer son féminisme -malgré l'inventivité machiste de ses personnages- en rappelant la place et l'importance du mouvement féministe avant le désastre franquiste. Car le président du pouvoir exécutif Nicolas Salmerón avait été un des défenseurs des théories libérales et laïques de Krauss inspirant par la suite *la Institución Libre de Enseñanza*, l'Institution libre d'enseignement, au sein de laquelle la femme avait sa place<sup>348</sup>, d'où la réaction inquiète de Mariano. C'est drôle et efficace. Bien sûr les mécanismes humoristiques appliqués ici ne sont pas neufs, la question du machisme non plus, malgré ce Forges met en avant la particularité d'un régime qui, caché sous un discours figé, pontifiant et lénifiant, voire abêtissant, pouvait commettre les pires exactions et se tailler un costume présentable afin d'intégrer le concert des nations démocratiques.

Mais pour parvenir à ce « blanchiment » d'image, les modifications apportées au discours n'étaient pas suffisantes. Le régime agit donc sur deux autres fronts : d'une part, l'alimentation de la population -partiellement atteinte avec un protocole signé entre le général Franco et Domingo Peron-.<sup>349</sup> Ce fut le temps aussi du redéploiement d'un des axes de prédilection de sa propagande, le concept d'Hispanité, couplé à un discours triomphaliste sur le redressement industriel dans le secteur de l'exploitation du charbon.<sup>350</sup>

---

<sup>347</sup> Homme politique et philosophe espagnol, président du pouvoir exécutif de la première république pendant un mois et demi au cours de l'année 1873. Refusant de ratifier une condamnation à mort, il démissionna.

<sup>348</sup> VILLENA Miguel Ángel. Salmerón, un presidente olvidado. *El País*. 19/01/2009.

<sup>349</sup> Concrètement, cet accord se fit en date du 4 avril 1948 et les aides argentines garantissaient quatre années de livraisons.

<sup>350</sup> La réalité était tout autre : le groupe *Hulleras del Norte (Hunosa)* dans les Asturies qui dépendait de l'Institut National d'Industrie avait montré des signes de fragilité dès 1941 et dut être rapidement subventionné. L'importation de charbon étant interdite, l'on construisit des centrales thermiques pour

Forges, comme souvent, enchâsse les informations : le protocole Franco-Peron avec la création du Tribunal de la Rote de Nonciature Apostolique. Initialement conçu par Clément XIV en 1771 puis supprimé au cours de la Seconde République en 1932, le mariage canonique n'était plus reconnu jusqu'à ce que le pape Pie XII le rétablît le 7 avril 1947.<sup>351</sup> Comme le suggère le récitatif, il s'agissait également de s'appuyer sur le Vatican pour être présent à l'étranger et ainsi poursuivre le travail de reconnaissance à l'international. Outre cette collusion entre le régime et le Vatican, le dessinateur revient à la cupidité de l'institution religieuse ainsi qu'à la condition féminine à nouveau mise à mal.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 67.*

Le dessinateur aborde ici la grave question de la maltraitance : un homme fait irruption au Tribunal de la Rote, tenant sa femme par le cou, il est en train d'étrangler. Elle a d'ailleurs le visage commotionné, des ecchymoses, les cheveux en bataille. La main flageolante qu'elle agite en signe de détresse confirme un état physique grave.

---

brûler le minerai. En réalité, l'industrie minière était un gouffre financier. NOCEDA Miguel Ángel. La necesaria conversión silenciosa. *El País*. 10/05/2006.

<sup>351</sup> ANONYME. *Rota Española, Derecho Canónico, Enciclopedia jurídica*. <http://www.encyclopedia-juridica.biz14.com/d/rota-espanola/rota-espanola.htm>, 2014.

Point d'équivoque sur la relation financière entre le Vatican et l'Espagne : l'évêque tient fermement une pelle qu'il utilise pour entasser l'argent qui se trouve derrière lui. Jouant sur la vénalité et la violence des deux personnages, Forges établit un dialogue saugrenu, Mariano souhaitant se séparer de son épouse :

- Bonjour, voilà, je viens voir si elle a pris une ro(us)te<sup>352</sup> suffisante pour pouvoir commencer les formalités d'annulation.
- Eh bien cela fera 750 000 si vous voulez le savoir.
- Vous ne pourriez pas me faire une réduction vu que je fais partie du groupe d'adoration nocturne ?
- Non, mais je peux vous donner des points cadeaux pour la tombola d'un salut éternel.

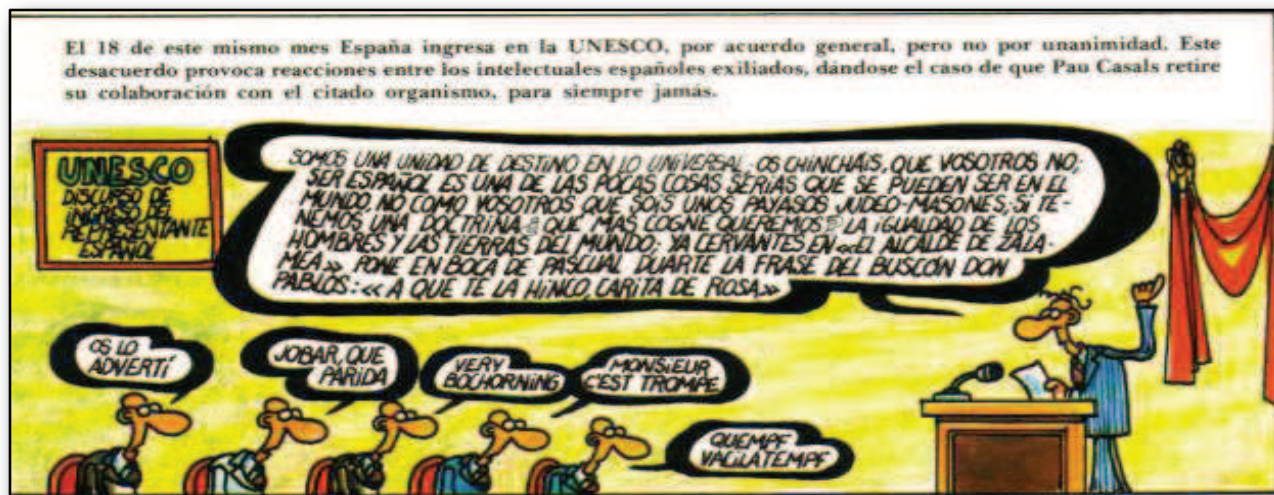
L'Eglise est ici une institution commerciale animée par l'appât du gain, comme confirmé par l'affiche placée au mur : « Information : 2 millions pour commencer le « chow ». Pis encore, en acceptant la demande de cet homme, le religieux, relégué au rang de « marchand du temple » participe de la corruption qui régnait, le divorce ayant été interdit depuis le 23 septembre 1939. De la même manière que l'Église espagnole avait légitimé le coup d'État du 18 juillet 1936, le Vatican collabora à faire le lit de la « respectabilité » espagnole hors la péninsule et dans des pays où l'Espagne était considérée comme nation non grata. Le temps allait venir pour elle d'intégrer le concert des nations.

On se souvient que l'espoir que caressaient nombre d'Espagnols après 1945, c'était la perspective d'une amélioration de leurs conditions de vie qui seraient calquées sur les modèles démocratiques des Nations Alliées. Mais c'était sans compter sur l'opiniâtreté du régime franquiste à estimer la démocratie organique comme seul modèle viable qui, *in fine*, devrait être reconnu par l'ensemble des démocraties occidentales et « sauver le monde de la menace communiste ». Par la suite, le général Franco mit à son actif une série de réussites à l'international : l'admission à l'Unesco le 18 novembre 1952, les accords signés avec les États-Unis en 1953 et enfin, l'admission aux Nations unies en 1955. L'adhésion de la dictature franquiste à l'Unesco fut loin d'être votée à l'unanimité mais elle emboîtait le pas des États-Unis qui, dans le cadre de la Guerre Froide, souhaitaient mettre un terme à son isolement

---

<sup>352</sup> Forges fait un jeu de mots entre le nom espagnol du tribunal, *rota*, et le participe passé du verbe *romper* : *rota*, d'où cette traduction que nous proposons.

politique.<sup>353</sup> Lorsque l'on sait la position que l'Espagne avait adoptée contre l'ONU quelques années auparavant, le retournement de situation était remarquable, et caractérise une fois de plus les contorsions du régime pour assurer sa pérennité. Forges choisit de mettre en scène l'intégration dans l'UNESCO:



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años*, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955), Sedmay, 1977, p. 88.

Le récitatif rappelle que les réactions parmi des intellectuels espagnols exilés furent nombreuses. Parmi les plus significatives, il y eut celle du violoncelliste Pau Casals (1876-1973) qui décida, à l'annonce de l'admission de l'Espagne, de mettre un terme définitif à sa collaboration avec l'organisme.<sup>354</sup> D'autres intellectuels s'opposèrent à cette adhésion dont l'écrivain Albert Camus. Le dessin met en scène le discours d'intronisation prononcé par le représentant espagnol qui, pour l'occasion, porte un costume de ville et plus un uniforme de la Phalange.

Nous sommes une unité de destin dans l'universel : ça vous gonfle parce que ce n'est pas votre cas ; être espagnol, c'est une des plus grandes choses sérieuses au monde, pas comme vous qui êtes des clowns judéo-maçons ; si nous avons une doctrine, qu'est-ce qu'on peut vouloir de plus punaise ? L'égalité des hommes et de la terre ; déjà, Cervantès, dans

<sup>353</sup> 1955 s'acheva donc avec l'intégration de l'Espagne au nombre des membres de l'ONU puisque, l'union soviétique ayant retiré son veto en échange de l'exclusion du Japon et de l'admission de la Roumanie, seuls deux pays s'abstinrent au cours du vote : le Mexique et la Belgique, ce qui s'avérait insuffisant pour bloquer le processus.

<sup>354</sup> FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años*, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 88.

« L'alcade de Zalamea » met dans la bouche de Pascual Duarte la phrase du truand don Pablos : « Je te la mets, petit bouton de rose ».

On le voit, Forges le place dans une situation au comble du ridicule en lui faisant reprendre des formules fétiches et l'arrogance nationaliste du régime : anticommunisme, haine des Francs-maçons, antisémitisme et certitude d'appartenir à la « race » espagnole, même si le terme n'est pas prononcé. Il en ressort un discours prétentieux et inintelligible tant au niveau syntaxique que sur le plan culturel. Il enfile perle sur perle concernant l'histoire littéraire de son propre pays : ainsi, *L'alcade de Zalamea*, la célèbre œuvre théâtrale de Calderón de la Barca de 1636, est attribuée à Cervantès, qui serait aussi le père de Pascual Duarte, héros du roman de Camilo José Cela publié en 1942 : *La famille de Pascual Duarte*, qui, à ses dires, citerait Don Pablos, lui-même héros du roman de Francisco de Quevedo : *La vie du truand Don Pablos de Ségovie, vagabond exemplaire et modèle des filous*.<sup>355</sup> Pour compléter ce galimatias littéraire, ce Mariano haut fonctionnaire cite une jota coquine des Asturies rien moins que déplacée dans le contexte donné, *Ne me baise pas par terre*, dont le retentissement fut suffisamment grand pour être citée par les grands noms de la littérature que furent Samuel Becket et Camilo José Cela.<sup>356</sup> Son auditoire pluriculturel -dont un Anglais, un Français et un Allemand- est atterré, conscient des idioties qu'il débite car de toute évidence il connaît mieux que lui les productions culturelles espagnoles, un petit clin d'œil sur l'indigence de certains personnels et sur le recul qu'a supposé le franquisme dans ce domaine.

- Je vous avais prévenu.
- Bon sang, quelles bêtises.
- Very scandaling.
- Monsieur c'est trompé<sup>357</sup>.
- Quelle vacuïten.

La vignette est amusante et on serait tenté de penser que Forges exagère, ce serait oublier que le franquisme véhiculait au premier degré les germes de sa propre

---

<sup>355</sup> "La vida del Buscón (o Historia de la vida del Buscón, llamado don Pablos; ejemplo de vagamundos y espejo de tacaños)", 1626.

<sup>356</sup> SUÁREZ LÓPEZ Jesús, ORNOSA FERNÁNDEZ Fernando. *Cancionero secreto de Asturias*. Muséu del pueblu d'Asturies. Fuentes para el estudio de la antropología asturiana. Gijón. 2005. p. 22.

<sup>357</sup> On notera au passage la petite erreur du dessinateur entre le verbe pronominal *s'être trompé* et la contraction du pronom démonstratif neutre *cela* devant le verbe être, sans doute du fait de leur proximité phonologique.

caricature. En effet, deux jours après l'entrée de l'Espagne cette fois à l'ONU, l'observateur permanent et ministre conseiller à Washington, José Sebastián de Erice y O'Shea déclara au journal *ABC* qu'il n'y avait pas « d'universalité sans l'Espagne ». <sup>358</sup> Faisant suite à l'incorporation de l'Espagne à d'autres organismes internationaux tels que la FAO <sup>359</sup> en 1950, l'Organisation Internationale d'Aviation Civile en 1951, l'Unesco en 1952 et le pacte de Madrid en 1953 qui garantissait aux États-Unis l'utilisation de bases espagnoles en contrepartie d'une aide économique et d'un appui international, le dessinateur met en scène ce qui fut considéré comme l'apothéose de cette suite d'accords, c'est-à-dire l'admission à l'ONU. Cette dernière vignette questionne l'attitude des autres démocraties à l'endroit de l'Espagne, plus intéressées à contenir les velléités communistes du bloc soviétique qu'à s'interroger réellement sur les Espagnols de la dictature franquiste, qui arrivaient bien loin dans la liste de leurs préoccupations. C'est sans doute la raison pour laquelle Forges conclut le numéro cinq des *Historiciclos* en rappelant en quoi cette légitimation politique de l'Espagne franquiste desservait ceux qui souffraient du régime. Le récitatif rappelle deux événements d'importance : tout d'abord la fin de l'année 1955 marquée par la suspension du Congrès Universitaire des Jeunes Écrivains dont les répercussions se concrétisèrent par les incidents survenus dans le monde étudiant de l'année suivante. Par ailleurs, il rappelle les circonstances de l'intégration de l'Espagne à l'ONU grâce au retrait du veto de l'Union soviétique, à la condition expresse que le Japon soit exclu et la Roumanie intégrée.

Dans le dessin ci-dessous, sous une neige symbolique de l'ère glaciaire qu'allaient traverser les Espagnols désireux de démocratie, Forges, par le truchement de Blasillo et de son alter ego, nous fait bien comprendre que les partisans du maire, à savoir les franquistes, étant désormais positionnés à l'ONU, il ne restait plus aux opposants qu'à se rendre de façon inconditionnelle, très certainement en référence aux maquisards qui résistèrent jusqu'aux années cinquante à l'intérieur même de l'Espagne <sup>360</sup> mais aussi aux partis politiques en exil (le Parti Communiste d'Espagne et le PSOE), sans oublier les responsables politiques de la République en exil qui en appelèrent officiellement à l'ONU, appel auquel elle fit la sourde oreille.

---

<sup>358</sup> "No hay universalidad sin España". SENTIS Carlos. Rusia vuelve a ejercer el veto, esta vez contra Japón. *ABC*. 16/12/1955. p. 36.

<sup>359</sup> Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

<sup>360</sup> GUILHEM Florence, *L'obsession du retour : les républicains espagnols, 1939 - 1975*, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 48.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!»* (1952-1955), Sedmay, 1977, p. 100.

## II. B. 2. A. L'aide et les investissements américains

Les États-Unis et le Vatican furent les piliers fondamentaux sur lesquels le général Franco érigea la survie de son régime<sup>361</sup>. Forges revisite l'aide américaine en quelques vignettes dont la première évoque le mois de novembre 1950, qui correspond à la fois à la levée des sanctions de l'ONU contre l'Espagne mais également à l'arrivée des premiers capitaux américains ainsi qu'à l'octroi de bateaux : le Columbus de 13. 000 tonnes, le Stribling, 2.200 tonnes et le Bordelon de 1500 tonnes.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos* (1947-1951). *Op. Cit.* p. 78.

<sup>361</sup> MONTAGUT Eduardo. *El Concordato de 1953. Tercera Información.*

Plus loin, Forges reprend la date du 26 septembre 1953, date de la signature des Accords de Madrid, *Pactos de Madrid* de 1953 dans le palais de Santa Cruz. Ces trois «accords exécutifs» prévoyaient l'installation sur le territoire espagnol de quatre bases militaires en échange d'une reconnaissance diplomatique et d'un soutien économique et militaire :

Le grand événement de l'année, c'est la signature, le 26 septembre, des accords avec les Etats-Unis. La contrepartie de l'Espagne à l'aide américaine s'appelle, entre autres choses, la menace atomique sur notre propre sol. Et avec une dépendance économique si importante, que l'on peut dire que les grandes entreprises en Espagne dotée d'un capital vraiment espagnol peuvent se compter sur les doigts d'une main, et sans doute y aurait-il encore trop de doigts.



FORGES, *Los historicielos de Forges, Los forrenta años*, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). *Op. Cit.* p. 95.

Forges reprend les clichés de l'Amérique : les dignitaires ne semblent pas crédibles avec leur tenue de cow-boy et de leurs chewing-gums détonant au regard de l'étiquette diplomatique. De son côté, le ministre est incapable de faire une bulle sans qu'elle lui explose au nez, ce qui accentue la tonalité burlesque. Les Américains se moquent de lui dans une espèce de jargon propre au dessinateur ; Martín Artajo, quant à lui, est parfaitement honteux de la situation. Les politiciens européens et outre atlantiques, égratignés dans ce dessin, font fortement douter de la pertinence et



du sérieux de l'accord passé entre les deux puissances. Les cadres phalangistes représentés à droite accentuent le burlesque de la situation, notamment avec le Mariano affublé du chapeau de cow-boy et du bétret rouge de la Phalange, ou de son camarade arborant des plumes d'Indiens clairsemées et ridicules.

C'est un marché de dupes au détriment de l'Espagne que le dessinateur met en scène ici. En effet, cette signature, l'aide obtenue par l'Espagne fut relative et demeura conditionnée aux intérêts nord-américains. L'argent reçu servit surtout à colmater les brèches relatives dans le secteur de l'approvisionnement en aliments et des matières premières. Mais rien ne fut investi dans le développement industriel. En définitive, ce pacte fut essentiellement militaire et favorable aux Etats-Unis qui implantèrent des bases sur l'ensemble du territoire espagnol, sans s'engager à en assurer la sécurité.<sup>362</sup>

La conclusion de cette surenchère burlesque est évoquée dans le dessin suivant représentant le ministre offrant un petit âne au Président Eisenhower en avril 1956.



FORGES, *Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 6, de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p.104.

Le récitatif rappelle en substance que le ministre offrit un petit âne –*Sevillano*- au petit-fils du président Eisenhower. L'anecdote précise ce fait amusant : lorsque le Président vit le cadeau, il éclata de rire en disant :

<sup>362</sup> PIÑEIRO ÁLVAREZ María del Rocío. Los convenios hispano-norteamericanos de 1953. *Historia Actual On Line (HAOL)*. N° 11. Cádiz. 2006. p. 175.

« On dirait que vous venez me corrompre pour que j'augmente l'aide, et le pire, ce n'est pas ça. Mais c'est que l'âne est, depuis toujours, comme vous le savez, le symbole du parti de l'opposition, le parti démocrate... »

Ce à quoi le Ministre aurait répondu : « Monsieur le Président, c'est qu'en Espagne nous n'avons pas d'éléphants. »<sup>363</sup>

Forges souligne l'incongruité de la situation : deux hommes politiques, aussi incompetents l'un que l'autre dans le maniement des langues étrangères. Martín Artajo est persuadé qu'en rajoutant le suffixe « ing » du gérondif anglais à tous les mots, il peut s'adresser à l'Américain. Pour sa part, celui-ci est tout aussi ridicule puisqu'il rajoute la marque masculine plurielle de l'adjectif « os » à tous les morphèmes, ce qui débouche sur une espèce de spanglish très amusant pour le lecteur mais parfaitement inopérant. Le petit âne est triste, il évoque en son for intérieur la chanson *El emigrante* de Juanito Valderrama enregistrée en 1947. Il s'agit sans doute, indépendamment du sort du petit animal, d'une référence au général Franco qui adorait la chanson mais qui, selon l'interprète de la chanson, l'adorait sans en mesurer visiblement la portée des paroles :

Il disait que c'était une chanson très patriotique. Il ne devait pas se rendre compte qu'elle était contre sa politique, car son thème n'est rien d'autre que celui de tant d'exilés espagnols qui vivaient en dehors de l'Espagne après la guerre. Certains, à cause de leurs idées politiques, mais d'autres obligés de le faire parce qu'ils ne trouvaient pas de travail ici et qu'ils durent partir à l'extérieur pour gagner leur vie.<sup>364</sup>

Un peu plus loin, une autre vignette fait état d'un crédit de 6. 500. 000 dollars concédé par les États-Unis à l'Espagne pour l'achat d'œufs et de viande congelée, une nouvelle que Forges fait apparaître non sans malice aux côtés de l'exil d'Ortega y Gasset, ce qui

---

<sup>363</sup> « Dirán que viene usted a sobornarme para aumentar la ayuda y lo peor no es eso. Sino que el burro es, desde sus comienzos, como usted sabe, el símbolo del partido de la oposición, el partido demócrata... » « Señor presidente, es que en España, no tenemos elefantes... » MÁRQUEZ REVIRIEGO. El burladero. Recuerdos. ABC. 3/11/1996. P. 42.

<sup>364</sup> Propos de Juanito Valderrama. ROMÁN Manuel. El hijo de Juanito Valderrama vuelve a cantar 'El emigrante'. *Libertad Digital*. 20/01/2013. Disponible sur <http://www.libertadigital.com/cultura/musica/2013-01-20/el-hijo-de-juanito-valderrama-vuelve-a-cantar-el-emigrante-1276479702/>

vient rappeler que si les devises commençaient à entrer en Espagne dans les années cinquante, la démocratie était loin d'être acquise.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!»* (1952-1955). *Op. Cit.* p.100.

Plus tard, Forges fait arriver le président américain Dwight D. Eisenhower qui atterrit sur la base américaine de Torrejón de Ardoz le 21 décembre 1959. Le dessinateur ne manque pas de souligner l'euphémisme qui se cachait dans l'appellation de l'aéroport entendu comme « base d'utilisation conjointe hispano-américaine », « *base de utilización conjunta hispano-americana* ».



FORGES, *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 6, de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 118.

Le dessinateur ne représente pas- les deux chefs d'État entourés qu'il masque par une foule compacte, un procédé graphique qui permet à Forges l'économie d'une caricature du président américain en même temps qu'il met l'emphase sur la portée symbolique du lieu et l'inanité du dictateur dans cette absence de contrôle de la nation. Enfin, la citation du général Franco, « l'Espagne vous ouvre les portes de sa maison », « *España os abre las puertas de su casa* », en écho aux remerciements de l'Américain, *thanks*, et la pancarte en spanglish *Torrejón of Ardoz* vient ponctuer cette dépendance de l'Espagne vis-à-vis de l'Oncle Sam.

Au regard de ces quatre vignettes, on perçoit la moquerie du dessinateur qui observe la gesticulation permanente de l'Espagne pour se rendre fréquentable au niveau international. Prenant le contre-pied de l'information officielle, toujours prolixes en non événements, Forges tourne en ridicule la portée de traités, somme toute limités, en avantages pour l'Espagne.

Enfin, si l'aide américaine fut loin d'être négligeable au cours de cette décennie de transition des années cinquante à l'embellie des années soixante, d'autres aides existèrent, plus discrètes car, officiellement moins valorisantes. Forges l'explique avec la vignette qui suit : sous son crayon il apparaît que le général Franco fréquentait d'autres dictateurs dont celui de Cuba. La vignette rappelle que l'année 1959 débute avec une nouvelle surprenante selon laquelle les barbus dirigés par Fidel Castro avaient fait fuir le président Fulgencio Batista, connu pour avoir fait de l'île une maison close dorée pour millionnaires américains en goguette. Suite au coup d'état castriste, l'ancien chef d'État n'eut d'autre issue que de se réfugier dans divers pays européens dont l'Espagne. Il est caricaturé en maffieux tropical: chemise à fleurs, le chef d'État en fuite est flanqué de deux barbouzes et, en homme politique véreux, n'hésite pas à plonger profondément sa main dans la poche-revolver d'un policier afin de le délester de son portefeuille. L'information contraste avec la catastrophe ayant eu lieu au village de Ribadelago le 9 janvier 1959, victime de l'effondrement d'un barrage hydraulique mal conçu, le Vega de Tera, effondrement dans lequel 144 personnes perdirent la vie. Forges dénonce au travers de ce dessin le contraste qui existait entre la politique de bienveillance à l'égard d'anciens chefs d'État infréquentables, et le traitement réservé aux simples Espagnols victimes de tragédies

en lien avec la politique de développement frénétique des barrages impulsée par le général Franco.<sup>365</sup>



FORGES, *Los historicielos de Forges, Los forrenta años, n° 6 de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 114.

## II. B. 2. b. 1959. Le plan de stabilisation

Le général Franco, finalement convaincu de l'état dramatique de l'économie du pays, décida de faire entrer en scène les membres de l'Opus Dei en les plaçant au sein même de son gouvernement ; il s'agissait de la fine fleur des économistes formés au capitalisme pragmatique d'Harvard<sup>366</sup>. Ce Plan de Stabilisation, précédé en janvier 1957 par la nomination de Laureano Lopez Rodo au Secrétariat Général Technique du Ministère de la Présidence, prétendit réformer l'administration tout autant que promouvoir une nouvelle politique économique dont, nous l'avons dit, le fer de lance serait un projet de gestion dûment élaboré par des économistes de la Banque d'Espagne puis soumis aux nouveaux ministres de l'économie et du commerce, Navarro Rubio et Alberto Ullastres. Et en effet, on procéda à une rénovation de

<sup>365</sup> ironie de l'histoire, l'aide financière accordée n'arriva pas en entier au village, et ce dernier fut reconstruit et renommé Ribadelago de Franco qui « adopta » le village et prit en charge sa reconstruction par le biais du ministère du logement. Aujourd'hui, le village a été rebaptisé Ribadelago Nuevo. LERA José, *40 años de la tragedia de Ribadelago, en la que murieron 144 personas*, *El País*, 10/01/1999.

<sup>366</sup> TEMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días*. *Op. Cit.* p. 320.

l'administration publique désormais centrée sur des critères d'efficacité et de rationalisation de l'activité administrative.<sup>367</sup> Il s'agissait également de limiter aussi bien la dépense publique que privée afin d'éviter l'inflation. À cet effet, les crédits furent limités, les taux d'intérêt contenus et la peseta dévaluée, ce qui favorisa le tourisme et retarda les importations.<sup>368</sup> Mais les efforts consentis furent trop timides, l'inflation ne céda pas et au contraire s'emballa. C'est dans ce contexte que l'Espagne se tourna vers les organismes internationaux précités et s'engagea à mettre en œuvre le Plan de Stabilisation dans l'objectif de corriger le déficit de la Balance des Paiements. Elle fut tenue en contrepartie d'entreprendre des réformes structurelles profondes<sup>369</sup>. Voici comment Forges traduit cette démarche :



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959). Op. Cit. p. 115.*

Deux Espagnols membres de l'Opus Dei, tels des pénitents faisant un chemin de croix à genoux, sollicitent, l'aide de l'OECE dont le représentant semble extrêmement surpris. Dans cette illustration d'une Espagne repentie, Forges suggère implicitement le virage économique pris par le pays sous la férule des fameux « technocrates de

<sup>367</sup> JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit. p. 178.*

<sup>368</sup> BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine. Collection économies et sociétés contemporaines. Economica. Paris. 1998. p. 208.*

<sup>369</sup> CARRERAS Albert, TAFUNELL Xavier. *Historia económica de la España contemporánea. Op. Cit. pp. 327-328.*

l'Opus ». Au-delà de la situation grotesque imaginée, le dessin insiste sur l'image d'une Espagne aux abois n'ayant d'autre choix que de faire amende honorable auprès des démocraties internationales, il y ajoute un brin de malignité concernant la particularité des membres de l'Oeuvre enclins et encouragés à l'auto-flagellation. Parachevant cette caricature des économistes du gouvernement, le dessinateur place la bougie du second personnage à droite trop près de son nez, et le fait secrètement s'extasier : « Magnifique ce naseau à la carbonara ! »

Les résultats du plan furent à ce point spectaculaires qu'il servit de modèle à la suite pour le FMI et se conclut par un succès pour le franquisme qui allait au-delà de toutes ses espérances.<sup>370</sup>

Toutefois, toute médaille a son revers et l'on observa un ralentissement économique aussi brutal qu'attendu. En effet, les investissements chutèrent, la bourse se replia de 22 % entre 1958 et 1960 et les hausses de prix réduisirent la consommation. C'est ainsi que les revenus des ménages chutèrent parfois jusqu'à 50 % entre 1959 et 1960 du fait des réductions des heures supplémentaires par les entreprises. Ces dernières étant désormais autorisées à licencier, ce qui était révélateur de la mainmise de l'Opus Dei sur le gouvernement et de la mise à l'écart de la Phalange, et le chômage réapparut. Le PNB enregistra une baisse historique de 4 % pour la première fois depuis 1945<sup>371</sup>.

Forges, dessinateur, souligne cet état de fait en précisant dans le récitatif qu'une fois de plus, les victimes « collatérales » sont malheureusement et socialement bien humaines :

Franco suspend son frère de l'Ambassade de Lisbonne, en même temps, beaucoup d'entreprises font faillite à cause de leur structure économique déficiente que le moindre Plan de Stabilisation fait exploser en mille morceaux, comme ce fut le cas pour les Manufactures Métalliques Madrilènes, les morceaux étant, comme toujours, quatre mille ouvriers.

Jouant sur l'implicite et la connaissance historique du lecteur, le dessinateur multiplie les sous-entendus et en particulier la connexion entre cette entreprise madrilène et le

---

<sup>370</sup> CARRERAS Albert, TAFUNELL Xavier. *Historia económica de la España contemporánea*. Ibid. pp. 328-329.

<sup>371</sup> BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*. pp. 208-209.

rôle d'agent diplomatique du frère du dictateur, Nicolas Franco.<sup>372</sup> Après les années passées essentiellement à « l'intelligence diplomatique » autour de l'opposition démocratique de don Juan de Bourbon au Portugal, il consacra une partie de son temps à une intense activité financière et fut, en particulier, conseiller justement des Manufactures Métalliques Madrilènes. L'entreprise étant en situation de faillite, sur les conseils de son cousin Franco Salgado Araujo, il ne prit même pas la peine d'assister à la dernière assemblée générale, sachant qu'il serait certainement pris à partie.<sup>373</sup> Le récitatif s'arrête aussi sur la répercussion sociale de la mise en place du Plan de Stabilisation:

Le chômage atteint 132 000 travailleurs. Dans le pays de cette époque, le slogan : « fait asseoir un pauvre à ta table » donnera lieu au film célèbre « Plácido » de Berlanga (merci Garcí). Une autre nouvelle très curieuse est délivrée par le journal ABC lors de ces traditionnelles fêtes de Noël, qui informe qu'à Oviedo : « Un ancien combattant distribue parmi les pauvres ce qu'il aurait dépensé à boire... 20 ans sans toucher une seule goutte d'alcool ni de cidre. »



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 6 de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 120.

La référence au slogan énoncé ici participe d'une des nombreuses pantomimes du régime consistant, comme le parodiait le film de Luis Garcia Berlanga en 1961, à faire

<sup>372</sup> Au terme de longues années de services auprès de l'ambassade du Portugal, ce dernier fut relevé de ses fonctions pour être promu au grade de Général du Corps d'Ingénieur Naval puis devenir Procureur aux Cortés.

<sup>373</sup> ANONYME. Nicolás Franco, el hermano más inteligente. *El País*. 16/04/1977.



asseoir un pauvre à sa table le soir de Noël, permettant ainsi à la population d'accomplir un acte de charité chrétienne. Le long-métrage insiste sur le caractère pervers de la mesure qui à la fois suscitait un sentiment de culpabilité et donnait l'occasion d'assainir sa conscience à peu de frais.<sup>374</sup> Le dessin prend pour exemple une dernière information, celle de cet ancien combattant, éclairé par une modeste bougie et caché derrière des barbelés et des sacs, protégé ainsi de toute agression belliqueuse. Un nécessiteux vient le voir et le dialogue s'établit:

- bonjour, je viens pour l'aumône.
- Mot de passe.
- Quel jour sommes-nous ?
- Jeudi.
- Ah oui « il y a trois jeudis dans l'année où le soleil brille davantage : Franco, Franco et Franco. »
- Tiens.

Forges utilise plusieurs codes dans cette illustration : d'une part la vision magnifiée de l'ancien combattant ascétique et resté figé au temps de son expérience de guerre qui exige du nécessiteux un mot de passe mais inspiré de la liturgie chrétienne, la prière réelle correspondant à : « Il y a trois jeudis dans l'année qui brillent plus que le soleil, le Corpus Christi, le Jeudi Saint et le jeudi de l'Ascension.<sup>375</sup> Forges travestit avec délectation la prière et la met à la sauce franquiste, là où le soleil, métaphore du général Franco, brille davantage. La triple répétition du nom du généralissime, slogan fétiche, fait revivre les clameurs de la foule lors de ses apparitions publiques sur la Place d'Orient. Ce faisant, Forges met en exergue le rôle du dictateur au sommet de l'État, sur ses représentations dans la presse et dans sur sa connivence avec le pouvoir de l'Eglise.

L'illustration pointe donc une période particulière consécutive à l'assainissement de l'économie espagnole mais dont les citoyens firent les frais aussi. Cela étant, à l'instar de son voisin français, l'Espagne ne connut qu'une récession de courte durée et, à partir des années soixante, elle commença à afficher sa réussite monétaire et

---

<sup>374</sup> SUBIRATS Joan. En Navidad, "siente un pobre a su mesa" 'Plácido' vuelve a estar de actualidad en la medida en que la lógica del "conservadurismo compasivo" gana adeptos. *El País*. 25/12/2011.

<sup>375</sup> "Tres Jueves hay en el año que brillan más que el Sol, Corpus Christi, Jueves Santo y Jueves de la Ascensión".

industrielle. Le terrain était idéal pour que les « Harvards boys » de l'Opus Dei s'occupent de la planification malgré les réticences viscérales du Caudillo.<sup>376</sup>

### **II. B. 3. Le « miracle » économique : « l'ère » du développement et ses limites**

Alors que la première décennie du franquisme était marquée par une initiative entrepreneuriale paralysée, les années 1951 à 1959 furent le début d'une reprise, étape charnière jusqu'au réveil des années soixante. Cette mutation parallèle à ce qui se produisait en Europe sous l'effet du plan Marshal, était aussi significative d'un certain « assouplissement » de l'appareil d'État. Les indicateurs corroborent cette embellie : multiplication par quatre des revenus par habitant par rapport à la décennie précédente ou encore augmentation de la production industrielle de 7 % entre 1950 et 1960. Cela étant, il serait erroné de considérer cette embellie comme uniforme car le régime franquiste, était conscient de la nécessité d'une véritable évolution économique, même s'il restait attaché à l'autarcie et à l'interventionnisme. Par ailleurs, à l'international, le contexte de Guerre Froide fut favorable à la longévité du régime du généralissime qui se posa opportunément en « Sentinelle de l'Occident ». Les premières protestations citoyennes exprimées par de grèves à Barcelone, au Pays basque et à Madrid en 1951, montrèrent au général Franco que le temps était venu d'amorcer une nouvelle étape. Ce changement se fit avec la signature d'accords entre l'Espagne et les Etats-Unis en 1953, une copie de plan Marshal bien opportune, mais également avec une régulation du marché intérieur et du secteur agricole plus rationnelle, ce dernier étant en friche depuis la Guerre Civile. Le Plan de Stabilisation déjà évoqué s'avéra donc fondamental dans cette transition économique avec l'accroissement de secteurs nouveaux dont le tourisme et l'arrivée d'investissements étrangers. Mais l'Espagne se heurta alors à l'émigration ainsi qu'aux limites de son développement.<sup>377</sup>

A leur arrivée au gouvernement avec Alberto Ullastres et Mariano Navarro Rubio, les technocrates de l'Opus Dei tentèrent de rationaliser l'économie: convertibilité, libéralisation, perception du paramètre européen, investissements étrangers, tourisme, principalement. Après les difficultés initiales de la mise en place des

---

<sup>376</sup> BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*. pp. 209-210.

<sup>377</sup> GARCÍA DELGADO José Luis, JIMÉNEZ Juan Carlos. *Un siglo de España. La economía*. Marcial Pons Historia. Madrid. 1999, pp. 130-142.

différentes mesures, l'Espagne prit le chemin de l'essor économique avec une hausse annuelle du PIB de 7% entre 1961 et 1975.<sup>378</sup> Quand on sait que cette particularité plaça à l'époque l'Espagne juste derrière le Japon en termes de croissance moyenne annuelle, on comprend mieux l'orgueil politique affiché par le régime qui parla du «miracle espagnol» du fait de la multiplication par 2,5 du revenu par habitant. Des restrictions sont toutefois à apporter à ces données notamment en ce qui concerne le revenu cité qui était inférieur de moitié à la moyenne européenne en 1960, puis du quart 15 ans plus tard. La croissance industrielle, du fait d'un marché largement protégé pour les entreprises espagnoles, progressa de 10 % annuels de 1959 à 1966. De nombreux secteurs furent bénéficiaires : l'industrie lourde, la pétrochimie, les constructions métallurgiques et mécaniques, l'agroalimentaire, l'automobile, mais surtout les biens électroménagers qui connurent une progression spectaculaire entre 1960 et 1968<sup>379</sup>. Cela étant et malgré l'information officielle diffusée, des secteurs étaient en souffrance dont les campagnes, ce que Forges rappelle avec le dessin suivant :



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 153.*

<sup>378</sup> CAMPUZANO Francisco. *La transition espagnole entre réforme et rupture (1975 - 1986)*. CNED. 2011, p. 31.

<sup>379</sup> FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*. Armand Colin, Paris, 2008, p. 87.

Toujours avec le même désir de pincer le régime en flagrant délit de surenchère propagandiste, l'illustrateur rapporte une situation agraire du pays extrêmement positive. Il est vrai que ce secteur qui restait dominant dans l'économie nationale avait progressé légèrement à partir du milieu des années cinquante. Il n'en restait pas moins le grand oublié des réformes et de la croissance. Et c'est pour pallier cette réalité décida de s'appuyer sur le modèle français dans l'allégement des crédits afin de favoriser l'acquisition de matériel agricole et de soutenir les prix.<sup>380</sup> Les résultats positifs ne tardèrent pas à arriver puisque, à titre indicatif, entre 1965 et 1973, le secteur bovin augmenta de 21 % et le secteur porcin de 111 %<sup>381</sup>, chiffres qui vont dans le sens de la propagande franquiste et de la vignette de Forges présentées ci-dessus.

Le récitatif corrobore qu'au cours de l'année 1967, le régime les statistiques officielles attestait d'une période triomphale, tout particulièrement en terme de production d'œufs de poules et autres gallinacés qui atteignirent 570 millions de douzaines. Forges moque la vanité politique qui occultait le reste des difficultés du monde rural dans le virage industriel pris par le régime et l'ouverture à l'international décidée. Pour l'occasion, le cliché du Mariano « latin de braise » est retravaillé, mais transposé dans le contexte rural d'un poulailler dont on connaît le fonctionnement dominant/dominées. Mais à l'instar de l'épouse de Mariano, la poule de ce coq -qui semble d'ailleurs n'en avoir qu'une, a un mâle bien peu entreprenant, donc ridicule dans la logique des valeurs franquistes. Pourtant, si ce coq fait davantage figure de chapon, les cinq petites poules, fruits de cette union, sont bien la preuve d'une bonne santé sexuelle passée et ipso facto d'une production impressionnante d'œufs tant vantée par le franquisme. Le portrait de ce coq-Mariano parodiant un sex-symbol de l'époque, -gallo-Newman, *Coq Newman*- parachève le regard plein d'ironie porté par le dessinateur sur un rendement agricole général dérisoire à l'aune des autres pays d'Europe et sur la virilité du « mâle » espagnol, deux secteurs sources d'une fierté dérisoire. Malgré cette analyse de Forges en demi-teinte, force est de constater que la campagne à partir des années 60 s'éveilla à la modernisation et que les progrès ayant permis la baisse du prix de revient contribuèrent à l'accroissement de la

---

<sup>380</sup> Ce fut le cas par exemple du Guadiana en 1952 au cours du Plan Badajoz qui, sous couvert de présenter un franquisme grandiloquent fondé sur des travaux parfois pharaoniques, n'eut pas les résultats escomptés. BAIGORRI Artemio, *El Plan Badajoz*. Conférence au CEP-MEC de Badajoz. 1996.

<sup>381</sup> TEMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días*. Op. Cit. pp. 330-332.

consommation. Ce qui semblait un élevage anecdotique prit son essor et l'aviculture, comme la cuniliculture devinrent une véritable entreprise industrielle jusqu'à atteindre une production excédentaire à la veille de l'entrée en Europe, en 1984. Le tableau suivant corrobore l'information reprise par Forges relative à la production exponentielle d'œufs<sup>382</sup> :

Année	Production d'œufs (en douzaines)
1956	277. 500. 000
1966	555. 000. 000
1986	845. 000. 000

Élaboration personnelle à partir de HUETZ DE LEMPS Alain. *L'économie de l'Espagne*.

Armand Colin. Paris. 1998. p. 160.

Mais si la production était là, elle servait aussi de paravent idéal pour des dysfonctionnements auxquels le Gouvernement se heurtait. Le virage abordé par le régime s'avérait économiquement délicat, il fallait juguler l'augmentation des prix conséquence de l'intégration à l'OCDE et des profondes modifications structurelles qu'elle avait impliquées. Dans cet exercice de funambulisme, la dictature, malgré tout, faisait toujours dans l'information anecdotique à même de servir son discours, en prenant soin de camoufler l'essentiel, en « étouffant les difficultés dans l'œuf... » en quelque sorte.

Au cours du mois de décembre 1969, le généralissime prononça son discours de fin d'année dont les grandes lignes du discours tenaient dans le futur assuré de la nation, le bilan positif des trois dernières législatures du régime, l'harmonie de l'ensemble des institutions espagnoles et, surtout, le revenu national qui avait été multiplié par deux. Le discours s'acheva sur la justice sociale et chrétienne, l'abnégation de leur Caudillo envers les Espagnols, Dieu et leur patrie. Bref, à l'en croire tout allait et irait pour le mieux. Forges reprend l'essentiel de l'information publiée par le quotidien *Ya*,

---

<sup>382</sup> La Catalogne, Utrera, Valladolid et Orense furent les initiatrices de la culture avicole qui fut suivie par la suite dans tout le pays avec une phase de concentration et d'intégration d'unités de pondeuses à grande échelle, notamment dans la région de Tarragone à Reus.

qui n'avait toutefois pas souligné que la date du discours coïncidait avec le jour où traditionnellement les Espagnols se font des farces.

le 28 décembre, jour des saints innocents, le journal «Ya» de Madrid publiait en une que : « la croissance économique de 1969 a été l'une des plus saines. » Au cours de l'allocution traditionnelle de fin d'année, Franco a précisé à tous les Espagnols que lorsqu'il ne serait plus là: « tout avait été ficelé et bien ficelé. »



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969. Op. Cit. p. 167.*

Un espagnol édenté et juché sur une chaise, écoute le discours du général Franco et son historique « atado y bien atado », il a attaché son épouse avec une corde. Il veut appliquer à la lettre et au premier degré les paroles de son Caudillo. L'épouse sacrifiée connaissant la capacité d'obéissance aveugle de son mari, tente de sauver sa peau en lui rappelant les exigences du Ministère à l'égard du rôle des femmes dans l'espace privé. Mais dans cette ultime tentative, on la sent presque résignée au pire puisqu'elle jette à son mari l'attestation d'assurance vie qui lui permettra de percevoir la somme consécutive à sa mort annoncée :

Mariano, je te prie de donner un peu de mou à la corde étant donné que selon l'ordre ministériel 2.654/39, il est de mon devoir d'aller à la salle de bains pour laisser ton dentier propre comme

un sou neuf. Mais bon, c'est vous, grâce invaincue, qui en déciderez. Voici l'assurance vie.

Ce que dit cet homme stupide appliquant à la lettre les préceptes du Régime, c'est le paradoxe d'une situation économique en pleine expansion et la continuité assurée d'un régime politiquement figé. C'est d'ailleurs lors de ce discours que le général Franco annonça le nom de son successeur, le futur roi Juan Carlos en ces termes :

En ce qui concerne la succession à la tête de l'État, sur laquelle de nombreuses spéculations malicieuses ont été diffusées par ceux qui doutaient de la continuité de notre Mouvement, tout est ficelé, et bien ficelé, avec ma proposition et l'approbation par les Cortés de la désignation comme successeur au titre de roi du prince Don Juan Carlos de Bourbon.<sup>383</sup>

Une autre des particularités de l'économie de l'Espagne des années soixante, c'est l'avancée considérable du secteur tertiaire avec la modernisation des moyens de transport, l'essor de la construction et, bien sûr, le tourisme qui au cours des années suivantes allait voir l'Espagne se doter d'un développement hôtelier galopant et des infrastructures l'entourant en partie<sup>384</sup>. Le monde allait redécouvrir l'Espagne. Le récitatif rapporte les admonestations du clergé catalan en proie aux plus vives inquiétudes face aux extravagances vestimentaires de certains touristes et au dévoilement du corps qui s'était produit ailleurs qu'en Espagne où les habitudes s'étaient simplifiées en libérant l'individu de bien des entraves vestimentaires imposées par la tradition. Relayant l'information, le lecteur voit un Mariano pratiquant l'exorcisme qui tente de repousser le démon vestimentaire de deux touristes anglophones. Forges joue avec le décalage culturel. A cette époque, le tourisme n'en est qu'à ses débuts et le dessinateur se cantonne, pour aborder ce thème pourtant essentiel dans le boom économique des années soixante et soixante-dix, à une seule vignette. Toutefois, la suite des *Historiciclos* fourmille de belles vacancières légèrement vêtues qui, tout le monde s'accorde à le reconnaître,

---

<sup>383</sup> « Respecto a la sucesión a la Jefatura del Estado, sobre la que tantas maliciosas especulaciones hicieron quienes dudaron de la continuidad de nuestro Movimiento, todo ha quedado atado, y bien atado, con mi propuesta y la aprobación por las Cortes de la designación como sucesor a título de Rey del Príncipe Don Juan Carlos de Borbón. » FRANCO Francisco. Mensaje de fin de año, 30/12/1969. *Generalísimo Francisco Franco*. Noviembre 2003-2006. Disponible sur : <http://www.generalisimofranco.com/Discursos/mensajes/00030.htm>

<sup>384</sup> GARCÍA DELGADO José Luis, JIMÉNEZ Juan Carlos. *Un siglo de España. La economía*. Marcial Pons *Ibid.* p. 155.

apportèrent sur le sol espagnol, en même temps que leurs devises, une grande bouffée d'air de liberté.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 74.*

#### II. B. 4. Un revers de fortune: l'affaire Matesa

Dans un contexte de fin de dictature troublé par des revendications exprimées depuis un très grand nombre de secteurs sociaux, un scandale financier fit grand bruit en impliquant des poids-lourds de la politique espagnole : l'affaire Matesa<sup>385</sup>. L'histoire prouva en effet qu'il s'agissait d'un cas grave d'octroi frauduleux de crédits gouvernementaux qui élaboussa quelques éminents ministres. L'affaire commença à être rendue publique dans la presse du Mouvement en septembre 1969. Matesa<sup>386</sup> était une entreprise jusque là inconnue. Propriété du financier catalan Juan Vila Reyes, elle fit partie des premières multinationales espagnoles. Son succès se fondait sur la fabrication d'un métier à tisser révolutionnaire de marque *Iwer*, exporté dans de nombreux pays. Mais ce modèle parfait de holding cachait une autre réalité: la toile

<sup>385</sup> Forges en fait état assez rapidement à la troisième page du volume. Cela correspond à la page n° 163 de la série intégrale.

<sup>386</sup> Maquinaria Textil de Norte de España, S. A.



se vendait très mal à l'international, ce qui n'empêcha pas l'entreprise de vendre à qui mieux mieux car elle bénéficiait à la fois de crédits bancaires, d'aides officielles et de 11% d'allègements d'impôts, en tout 10 milliards de pesetas en 1969, soit l'équivalent du budget du Ministère de l'Agriculture pour la même année, ainsi que put le titrer le journal *Informaciones* de l'époque.<sup>387</sup> Le pot aux roses fut découvert lorsque la Banque de Crédit Industriel qui avait concédé un prêt de 9.978 millions de pesetas exigea, à la faveur d'une nouvelle demande de prêt, la présentation des factures des marchés passés avec l'étranger, factures que Matesa fut bien en peine de produire. Il n'en fallut pas plus pour que les cadres du Mouvement déclarent une guerre ouverte aux technocrates de l'Opus Dei, responsables des manœuvres frauduleuses de l'affaire Matesa. Vila Reyes fut arrêté à son domicile le 28 juillet 1969, avec à la manoeuvre José Solis, Ministre et Secrétaire Général du Mouvement et Manuel Fraga Iribarne. Mais c'était sans compter sur l'appui du bras droit du général Franco, l'amiral Carrero Blanco, qui soutint les technocrates. L'affaire donna lieu par la suite à un remaniement ministériel où l'on put constater la victoire des membres de l'Opus Dei. Laureano Lopez Rodo, Manuel Fraga et José Solis durent quitter le gouvernement, abandonnant ainsi le contrôle de l'Information et du Mouvement<sup>388</sup>, et les anciens ministres Espinosa San Martin, Garcia Monco et Navarro Rubio se préparèrent à être jugés, jusqu'à ce que Vila Reyes écrive une lettre explicite à l'Amiral Carrero Blanco qui eut pour résultat d'amnistier les ministres concernés.<sup>389</sup> Une petite juxtaposition - la date de la commémoration du coup d'État de juillet 1936 et celle du début de l'affaire- suffit à Forges pour la présenter l'affaire avec causticité:

Le 17 juillet, un jour avant la commémoration solennelle du Régime, un fait sans importance à ce moment mais aux lourdes conséquences ultérieures se produisit : un Haut Fonctionnaire du Ministère des Finances dépose une plainte auprès d'un tribunal de Madrid. C'est le début de MATESA.

Une secrétaire interrompt le Ministre concerné qui, agenouillé en prières, s'impose une pénitence surprenante. Allusion certainement au fameux métier à tisser au coeur de l'affaire, Forges dessine un cilice dernier cri, -technocratie et Opus dei obligent-

---

<sup>387</sup> *Informaciones*. 13/08/1969.

<sup>388</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad*. Op. Cit. p. 178.

<sup>389</sup> BUSTAMANTE José Manuel *¿Qué fue el 'caso Matesa'?* *El Mundo*. 19/01/2007.

très performant puisqu'il rationalise l'acte de pénitence avec ses deux bras articulés, l'un qui torture le nez pendant que l'autre peut flageller un collègue de travail.



FORGES. *Los historiociclos de Forges. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», Op. Cit. p.*

163.

- Son Excellence me pardonnera d'interrompre son moment quotidien et sacré de douleur *ciliço*-nasale, mais je crains que d'après tous les indices on ne découvre tout son bazar.
- Mais ce n'est pas possible, ils étaient tous... !
- Bien sûr, mais il y a eu une « taupe ».
- Que Monseigneur nous vienne en aide !
- C'est ce que nous verrons.

Quant au subalterne accablé par le martinet de flagellation mécanique, il se plaint, mais son for intérieur : « Mon Dieu, mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour grimper dans la hiérarchie ! », plainte qui souligne à nouveau le fonctionnement clientéliste du régime. La secrétaire qui sait tout et comprend tout de l'affaire, semble jouer et jouir de l'inquiétude du ministre en suggérant que la protection habituelle de « Monseigneur » - le fondateur de l'Opus Dei, José María Escrivá de Balaguer?- n'est peut-être pas assurée. Et elle doit savoir aussi pertinemment que le général Franco

était coutumier des dissolutions de gouvernement lorsque les choses allaient mal. De fait, dans une autre vignette consacrée à cette affaire on peut lire :

Profitant habilement de l'affaire MATESA, Fraga et Solís s'affrontent avec l'Opus au sein du gouvernement. Franco, fidèle à son traditionnel système de Gouvernement, mène a son terme le 29 octobre la plus grande crise ministérielle de l'histoire du Régime, en changeant treize des dix-huit ministres composant le gouvernement.



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi».* Op. Cit.

p. 165.

Contrairement à la thèse avancée dans la légende de ce dessin, il semblerait que le général Franco commençait à se trouver affaibli dans l'exercice du pouvoir comme le rappelle l'historien Rafael Abella:

La crise que provoqua le scandale fit qu'on découvrit dans sa résolution que c'était Carrero Blanco et non Franco qui prenait les décisions. Face à la surprise générale du pays, le nouveau gouvernement représentait une victoire totale des technocrates, la formation d'un ministère de même couleur. Ce n'était pas là «le style de Franco» qui, lorsqu'il avait toutes

ses facultés, avait distribué habilement avantages et portefeuilles sans laisser personne s'ériger en vainqueur.<sup>390</sup>

Le dessin représente une espèce de sicaire-messenger devant apporter la mauvaise nouvelle au ministre Fraga. Forges l'a revêtu d'un genre de costume de mercenaire, le courage en moins. Un cadre du régime, uniforme et béret rouge coincé sous l'épaulette, lui tend la missive. La lettre officielle est cachetée et le messenger s'enquiert de l'identité de la personne: « Pourquoi c'est toujours sur moi que tombent les tâches les plus dangereuses, demandé-je respectueusement? » Ce à quoi le cadre rétorque: « Allons Romerales, Fraga n'est pas le croque-mitaine. » Mais l'homme inquiet répond dans un espagnol truffé de fautes, éclairantes quant à sa condition d'homme de main: « Mais c'est comme s'il le serait.<sup>391</sup> Est-ce que vous-vous occuperez de mes infants<sup>392</sup>? » La réaction de l'émissaire est surtout explicable par celle qu'il craignait de la part du ministre Manuel Fraga Iribarne, redoutable animal politique de son temps. Comme souvent dans les dessins de Forges, tout le sel se trouve dans les détails comme ici les pancartes. A droite du dessin, on peut lire:

Parc familiarmobile. Section des audacieux motards chargés de notifier la fin des fonctions<sup>393</sup>. Consigne du jour: « Ne remets pas à demain de suspendre de leurs fonctions ceux que tu peux suspendre le jour-même. Phrase du jour: « Il faut rendre à César ce qui est à César et à lui ce qui est à lui. »<sup>394</sup>

Forges ne s'en tient pas là et décline l'affaire au fil de la publication, ainsi, à la page 164, le récitatif informe de l'avancée de l'enquête :

---

<sup>390</sup> « La crisis que provocó el escándalo descubrió, en su solución, que era Carrero Blanco y no Franco, quien tomaba las decisiones. Ante la sorpresa general del país, el nuevo Gobierno representaba una victoria total de los tecnócratas, la formación de un ministerio monocolor. Aquel no era el « estilo de Franco » que en sus años de plenitud de facultades, había repartido con habilidad, predominios y carteras sin dejar que nadie se erigiera en ganador. » ABELLA Rafael, *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*, Op. Cit. p. 222.

<sup>391</sup> Dans la bulle du dessin, il est écrit « como si lo seriera », un beau cas de discordance des temps référencé par Michel Camprubi allié à un barbarisme sur le verbe *ser*. CAMPRUBI Michel, *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, Amphi 7, 1982.

<sup>392</sup> La bulle dit « ninios » avec une faute évidente sur la tilde du « n ».

<sup>393</sup> Forges propose le néologisme « cesador » qui n'est pas référencé par la RAE.

<sup>394</sup> Jeux de mots sur le nom de l'empereur romain César, homonyme, l'accent en plus, du verbe espagnol « cesar » impliquant dans le cas précis l'arrêt des fonctions gouvernementales. La RAE nous dit: « Nota o documento en el que se consigna el cese de un empleo o cargo. »

Le journal «Ya» du 2 septembre 1969 informait: «l'affaire<sup>395</sup> MATESA, face aux tribunaux ordinaires. Les ministres des Finances et du Commerce nomment une commission d'enquête.»



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi».* Op. Cit.

p. 164.

Le dessinateur propose une véritable mascarade: la commission d'enquête entre, les yeux bandés et tâtonnante, dans les locaux du Ministre où la secrétaire, toujours narquoise, les prie d'attendre que Monsieur ait fini de manger « ses laitues of course<sup>396</sup>», alors que le Ministre se goinfre de billets de banque, une façon, sous forme de jeu de mots illustré au pied de la lettre, de faire disparaître les preuves de ses pratiques délictueuses, écho du sous-titre des *Historicciclos*.

Dans la réalité, le scandale Matesa fut révélé au grand public de façon très tactique par Manuel Fraga. Forges épingle d'ailleurs ce poids lourd politique dans le récitatif d'une vignette qui rappelle qu'il était redoutable dans l'exercice du contrôle et de la censure de presse comme lors de la fermeture du journal *Madrid* en 1971, élément que le dessinateur enchâsse justement avec l'affaire Matesa :

<sup>395</sup> En français dans le texte.

<sup>396</sup> En anglais dans le texte.

Les nouvelles relatives au scandale MATESA occupent encore les uns des journaux. Les éclaboussures impliquent une partie de la prévôterie<sup>397</sup> du régime; une amnistie vient à «libérer» les prévôts supposément impliqués. Il ne manquait plus que ça. Sanchez Bella ordonne la fermeture de l'encombrant journal «Madrid»<sup>398</sup>, en arguant de problèmes d'inscription au registre. La justice et l'impartialité administrative furent telles qu'au bout de quelques années, le Tribunal Suprême révoqua et annula l'ordre de fermeture, mais le journal avait déjà volé en éclats.



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi».* Op. Cit.

p.176.

Le dessin est amusant parce qu'il n'est pas tendre avec les hautes instances du pouvoir occupées par des personnalités très catholiques. Déjà le récitatif renvoie aux amnisties scandaleuses qui découlèrent de l'affaire. Forges met en scène les hauts fonctionnaires dans de confortables fauteuils, signe distinctif de richesse et qui les

<sup>397</sup> Il s'agit d'un néologisme. D'origine latine, Praepositus, « le préposé » en français, désigne successivement un chef placé à la tête d'un service, puis, en bas latin, un chef dans l'Église, celui qui dirige une communauté de clercs ou de moines, il devient synonyme de supérieur, abbé, chef d'un monastère, sous l'autorité d'un abbé ; Ensuite, il évolue vers officier exerçant des fonctions judiciaires, officier public ou magistrat communal ou encore doyen d'une guilde marchande.

<sup>398</sup> Des années après, le Tribunal Suprême reconnut des irrégularités dans le dossier d'instruction à son encontre.

protège de leurs oreilles amples, sans doute, de celles du commun des mortels, puisqu'elles leur permettent d'intriguer en toute tranquillité. Cette représentation de la Fonction Publique supérieure en triste costume de ville succède à celle du port de l'uniforme du parti unique, un changement symbole, bien entendu, de l'évolution décidée par Franco et de la domination politique, des membres de l'Opus Dei au détriment de ceux de la Phalange. Forges utilise aussi un lexique spécifique à l'Oeuvre représentée ici par ces deux cadres impliqués dans l'affaire : ils discutent tranquillement dans une sorte de club privé à l'anglaise, entre hommes respectables, si ce n'était la malicieuse pancarte qui annonce la nature délictueuse de ce club très fermé: *los choris*, apocope de *chorizo* désignant les voleurs. Don Gregorio, à gauche, engage la conversation sur l'amnistie, il la trouve juste car, dit-il, « un pécheur ne peut payer pour un autre ». Ce raisonnement jésuitique qui passe par l'union de tous les pécheurs « dans le même sac » quel que soit le degré de gravité de la faute commise, l'amène à justifier la grâce accordée à tous, il se sent de ce fait autorisé à allonger son bras -le dessinateur l'a rendu extensible à l'envi- pour joindre le geste à la parole et honorer la réputation de son club de pilleurs en tentant de délester son locuteur de son portefeuille. L'image est sans concession et s'attaque à la rapacité des technocrates de l'Opus Dei, intouchables, dans un régime sur le déclin et dont les futurs héritiers sont sur le qui-vive pour veiller à leurs intérêts. Ces habitudes étaient prises de longue date, et le généralissime, plaçant la continuité du régime au dessus de tout, savait feindre se retirer du jeu et laisser la faute peser -un temps seulement- sur ses ministres ; Rafael Abella commente que la corruption était :

...[un] vice qu'il toléra avec l'indifférence de celui qui n'est pas rongé par l'appât du gain, comme c'était son cas; mais avec la sagesse de celui qui, étant au courant de la corruption des autres, les avait toujours à sa merci. C'est la raison pour laquelle on véhicula l'idée que tous les maux présents en Espagne étaient dus à l'incapacité de ses collaborateurs, à la vénalité de certaines personnes en poste, alors que Franco, hors d'atteinte de toute accusation de profit personnel, était maintenu dans l'ignorance des excès de ses hommes.<sup>399</sup>

---

<sup>399</sup> «... vicio que él toleró con la indiferencia de quien no está dominado por la voracidad económica, como era su caso ; pero con la sapiencia de quien al estar al corriente de las corruptelas de los demás, los tiene siempre a su merced. Por eso se alimentó la creencia de que todo lo malo que ocurría en el país se debía a la ineptitud de sus colaboradores, a la venalidad de unos cargos, mientras Franco,

Pour conclure, il est indéniable que les Espagnols des années soixante-dix vécurent beaucoup mieux que ceux des années quarante et cinquante. L'Espagne s'était en partie relevée de la Guerre Civile, puis avait un peu effacé ses accointances avec les pays de l'Axe. Conscient du danger économique que représentait l'autarcie, le régime, après de nombreuses hésitations et acculé du fait d'une banqueroute certaine, avait conclu des accords avec les grandes entités économiques internationales. Malgré la difficulté initiale d'un virage que le Caudillo avait abordé avec réticence, les répercussions positives se firent ressentir dans l'économie du pays. Cela étant, le constat était relatif et ne s'appliquait pas de façon égale à l'ensemble du territoire, le pouvoir d'achat n'étant pas le même partout. Par ailleurs il faut mettre ces chiffres en perspective avec les voisins européens dont les Français et les Italiens qui vivaient mieux que les Espagnols.<sup>400</sup> Sociologiquement parlant, l'Espagne devenait peu à peu un pays industrialisé au sein duquel le prolétariat se transforma en une classe moyenne qui, consécutivement à tant d'années de privations, n'hésitait pas à assumer plusieurs emplois afin dans un premier temps d'accéder à un plus grand confort, puis à prendre, comme le reste des pays occidentaux, la route du consumérisme. Concernant les différents secteurs d'activité, le nouvel eldorado que représentait la péninsule ibérique attira nombre de sociétés étrangères mais également de productions cinématographiques dont les célèbres «westerns spaghetti» tournés en Andalousie. Le tourisme n'était pas en reste et indépendamment des modestes campings, d'autres lieux situés entre la Catalogne et Marbella explosaient littéralement, tourisme de masse et de luxe confondus. Malgré sa modernisation rapide, dans le secteur agricole, la question de la propriété demeura figée et les conditions de commercialisation obsolètes, mais les solutions se trouvaient dans l'accès à la CEE qui n'admet que des démocraties. Les transformations du secondaire se traduisirent par la bonne santé de quelques secteurs, l'automobile, la chimie et l'électricité notamment, attractifs pour les investissements étrangers. En réponse à cette évolution exponentielle et compte tenu des relations extérieures qui induisirent les changements d'après 1959, la question européenne ne pouvait plus être éludée.

---

inmune a cualquier acusación de provecho propio, era tenido en la ignorancia de los desafueros de sus hombres.» ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. p. 207.

<sup>400</sup> FERNANDEZ Alexandre, *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*, Armand Colin, Paris, 2008, p. 88.



Malheureusement, incapable d'agir à ce niveau, Madrid resta longtemps dans l'expectative et misa davantage dans un premier temps sur l'AELE.<sup>401</sup> Puis, prenant exemple sur la Grande-Bretagne, l'Espagne décida de sauter le pas en demandant l'ouverture de négociations en 1962, ce qui provoqua immédiatement une levée de boucliers notamment de certains représentants. En mars 1970, le pays fit un pas de plus en devenant membre associé mais dut attendre 1985 pour jouir d'une adhésion pleine, dix ans après la fin de la dictature.

---

<sup>401</sup> L'Association européenne de libre-échange fut créée par la convention de Stockholm, signée par les ministres des Affaires étrangères britannique, norvégien, danois, suisse, portugais, suédois et autrichien, le 4 janvier 1960. Son objectif était de créer une zone de libre-échange entre les pays d'Europe non membres de la Communauté économique européenne (CEE) et de contrebalancer celle-ci en intégrant les États qui ne souhaitaient pas entrer dans la CEE.

## **II. C. L'Espagne sous contrôle politico-graphique**

Forges dessine relativement peu les personnages politiques espagnols. En effet, si l'on s'en tient à leur représentation dans l'économie de l'ensemble des 559 dessins des *Historiciclos*, on recense en tout et pour tout 44 dessins les concernant, soit un peu moins de 8% du corpus. Une autre explication, plus technique celle-là, serait liée au style du dessinateur, plus à l'aise avec « ses » personnages qu'avec des caricatures. Jesus de la Serna en effet rappelle qu'aux débuts de Forges, son dessin était très original, très personnel, qu'il disait qu'il ne savait pas dessiner et que, c'était pour cette raison que tous ses personnages portaient des lunettes parce que, selon lui, il ne savait pas dessiner les yeux. Mais à la fin, c'était une merveille, bien sûr et d'une extraordinaire fraîcheur.<sup>402</sup> Par ailleurs, Forges reconnaît lui-même ne pas être doué pour les caricatures et être aidé par les dessinateurs Peridis ou Pepe Gallego.<sup>403</sup> Cela étant et malgré ces limites graphiques, ces caricatures d'hommes politiques constituent une source historique et humoristique précieuse.

### **II. C. 1. Les caricatures politiques**

#### **II. C. 1. a. Le général Franco**

Dans l'ensemble des numéros compris entre 1939 et 1975, le personnage politique le plus présent est sans conteste le général Franco, qui habite un peu plus de la moitié de l'espace de ce corpus de caricatures. Les deux autres personnages Alberto Martin Artajo, Ministre des Affaires Etrangères de 1945 à 1957 et Manuel Fraga Iribarne, Ministre de l'Information entre 1962 et 1969, occupent un peu moins de 10% de cet espace. Viennent ensuite huit autres personnages, largement sous représentés comme l'indique le tableau suivant :

---

<sup>402</sup> LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo*. Reportage. *Op. Cit.*

<sup>403</sup> MORENO Arancha. Forges: 'el arma del humor no mata, pero hace pensar. *La Gaceta*. 02/04/2014.

Personnalité politique	Nombre de dessins	Pourcentage par rapport aux représentations politiques dans les <i>Historiciclos</i>	Pourcentage par rapport aux représentations totales dans les <i>Historiciclos</i>
Général Franco	25	56 %	4,4 %
Alberto Martín Artajo	4	9 %	
Manuel Fraga Iribarne	4	9 %	
Ramón Serrano Súñer	2	4,5 %	
Laureano López Rodó	2	4,5 %	
Julio Rodríguez	2	4,5 %	
Luis Carrero Blanco	1	2 %	
Santiago Carrillo	1	2 %	
José Solís Ruiz	2	4,5 %	
Alfredo Sánchez-Bella	1	2 %	
Enrique Masó	1	2 %	

Classement des représentations des personnalités politiques dans les *Historiciclos*.

Élaboration personnelle.

La fréquence de présence du Généralissime s'explique par deux facteurs. D'une part et fort logiquement, le rang accordé au dictateur ne pouvait qu'être le premier, sa dictature étant caractérisée comme « unipersonnelle »<sup>404</sup> et ne laissant place à aucune concurrence. D'autre part, elle est également significative d'une Espagne qu'il veut UNE, dont il a banni la pluralité d'opinion, de pensée et de choix, qu'il fait à cette fin bombarder d'informations aussi insipides qu'ubuesques. Toutefois, on remarque que Forges recourt à la caricature en consonance avec deux types d'informations précises cette fois : les signatures de pactes à l'international et les célèbres et très cérémonieuses inaugurations de réalisations faisant honneur au « génie espagnol », des moments largement relayés par la presse, et, en particulier, par le No-Do. Forges décline tout au long des *Historiciclos* ces deux grands axes médiatiques.

## II. C. 1. a. 1. Entre dictateurs

<sup>404</sup> GARCÍA RAMOS. *Instituciones y vida política durante la Guerra Civil y el franquismo. Palencia (1939-1975)*. Thèse : Histoire. UNED. 2003. p. 273.

Nous le savons, jamais l'Espagne ne s'engagea réellement dans la guerre si ce n'est avec l'envoi de la *Division Azul*. On explique cette quasi absence d'engagement par la peur de la perte des avantages acquis au terme de la Guerre Civile. Par ailleurs, la montée du nazisme n'était pas sans inquiéter le Général Franco. Cela étant, toujours en quête de reconnaissance internationale, le dictateur prit soin de diversifier ses relations avec d'autres pays que ceux de l'Axe, raison pour laquelle il prit le parti de jouer la carte de l'Hispanité, en particulier en Amérique latine mais aussi avec le Portugal de Salazar qui ne cachait pas sa sympathie envers la Grande-Bretagne intéressée quant à elle par la neutralité des deux pays. L'alliance s'avérait utile pour le gouvernement espagnol notamment au niveau économique, les marchandises qui arrivaient à Lisbonne étant source d'une aide non négligeable. Enfin, les premières défaites de l'Allemagne et de l'Italie en Union soviétique ainsi que les premiers débarquements des Alliés en Méditerranée, incitèrent le Caudillo à une certaine prudence.<sup>405</sup> Forges illustre la signature du Pacte Ibérique entre les deux dictateurs. Le récitatif rappelle la circonstance de la signature du traité, le 12 février 1942 à Séville<sup>406</sup> alors même que l'Allemagne commençait à perdre du terrain.



FORGES. *Los historicielos de FORGES. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división*(1940-1942). *Op. Cit.* p. 40.

<sup>405</sup> TÉMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días. Op. Cit.* pp. 302-303.

<sup>406</sup> À cet égard, il semblerait qu'une coquille se soit glissée dans le récitatif de la vignette, Forges évoquant le 20. Si l'on s'en tient à ce qui est écrit antérieurement, nous pourrions penser qu'il s'agit du 20 novembre, or, le mois n'étant pas spécifié, nous penchons vers le 20 février, lendemain de l'accord hispano-portugais, les dictateurs s'étant rencontrés d'abord en février 1942 puis beaucoup plus tard, en 1949 sur un total de 7 rencontres. FERREIRA NAVARRO Marcos. *Las Relaciones entre España y Portugal en la década de 1940. Huellas de la Historia*, 34, Año 3. 2012, p. 2.

Le dessin insiste sur le ridicule ostentatoire des deux régimes à bout de souffle. À gauche, le professeur Oliveira Salazar signe le traité avec un stylo surmonté de plumes en panache, en référence à la calligraphie du Portugal. Le ton est éloquent et la langue portugaise, traitée sous le crayon de Forges s'avère extrêmement drôle en ce que Salazar, « en bon dictateur », conjugue mythomanie et revendication d'une supériorité historique du Portugal sur l'Espagne, comme le prouve le décalage entre la désignation des deux pays figurant dans la bulle. Le Général Franco, contraint d'établir des alliances, n'a d'autre choix que d'accepter cette aide lusitanienne dont l'un des avantages économiques allait être l'apport céréalier concédé par le Royaume-Uni.<sup>407</sup> Mais, César revancharde et habité encore et toujours par l'obsession d'une Espagne impériale, Franco assimile en pensée le peuple voisin à une simple tribu de galiciens irréductibles. À droite, un fonctionnaire portugais et un membre de FET y de las JONS poussent le ridicule à l'extrême par la puérité de leur comportement et la compétition séculaire entre les deux nations est ramenée à un concours de muscles aux formes enfantines.

Franco et Hitler ne se rencontrèrent qu'une seule et unique fois, le 23 octobre 1940 dans la gare frontalière d'Hendaye. La rencontre débuta mal du fait du retard bien involontaire de huit minutes du général Franco, à cause de l'état lamentable à la fois de la locomotive mais aussi des voies ferrées alors même qu'il n'y avait que vingt kilomètres à parcourir.<sup>408</sup> L'entrevue se déroula dans la très luxueuse voiture restaurant d'Hitler et le général Franco prit d'abord la parole afin de faire l'éloge de l'Allemagne et de la remercier pour son appui inestimable pendant de la Guerre Civile.<sup>409</sup> Les exigences exposées par le dictateur espagnol concernaient la revendication de territoires au Maroc ainsi que des demandes en équipement militaire, du blé et du pétrole.<sup>410</sup> Mais Hitler s'en tint à sa feuille de route et, ignorant

---

<sup>407</sup> SUÁREZ FERNÁNDEZ Luis et al. *Historia general de España y América. La época de Franco*. Tome XIX. Rialp. Madrid. 1991, p. 297.

<sup>408</sup> ABELLA Rafael. La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. *Op. Cit.* p.p. 57-58.

<sup>409</sup> L'université de droit de Yale reprend une bonne partie du dialogue entre les deux dictateurs: ANONYME, The Avalon Project, The Spanish Government and the Axis : No. 8. Notes on the Conversation Between the Fuehrer and the Caudillo in the Fuehrer's Parlour Car at the Railroad Station at Hendaye on October 23, 1940. 2008. *Yale Law School*. Disponible sur : <http://avalon.law.yale.edu/wwii/sp09.asp>

<sup>410</sup> Churchill ne souhaitait pas que le Général Franco entre en guerre, pas plus qu'il ne souhaitait perdre la position stratégique que représentait Gibraltar. L'Espagne revendiquait les territoires africains du

le discours de son interlocuteur, il se mit à disserter sur la guerre. A aucun moment les deux hommes ne parvinrent à dialoguer et tous deux s'enfermèrent dans ce que Paul Schmidt qualifia de « monologue ferroviaire ».<sup>411</sup> Le dialogue de sourds se poursuivit et Hitler ne cacha pas son ennui en bâillant ostensiblement à plusieurs reprises pendant les interventions de son homologue espagnol. Enfin, si l'on ajoute ce que raconte la légende, le dictateur espagnol aurait usé d'assez de prudence et d'astuce pour résister aux injonctions allemandes d'entrer en guerre aux côtés de l'Axe. Cette habileté, indépendamment de l'éclat qu'elle conférait au Caudillo résistant rien moins qu'au Führer, soulignait surtout la force de ce général capable d'éviter le désastre d'un engagement belliqueux incertain. La nouvelle fut largement relayée à l'intérieur du pays, contribuant ainsi à la légende d'un Francisco Franco résistant à l'appel des sirènes allemandes. Cela étant, il semblerait que la réalité fût toute autre : Hitler, avant la rencontre d'Hendaye, était conscient que l'entrée de l'Espagne dans le conflit mondial aurait représenté plus un poids mort qu'un avantage. De fait, le dictateur espagnol n'était à la tête que d'une armée éprouvée et bien peu efficace. Pour Hitler, l'option de réarmement de l'armée ibérique s'avérant extrêmement onéreuse devait être écartée, sans compter la composante territoriale des exigences espagnoles. Forges s'arrête sur l'épisode historique en plaçant les deux protagonistes dans un wagon. Il s'inspire des images d'archives pour recréer l'événement :



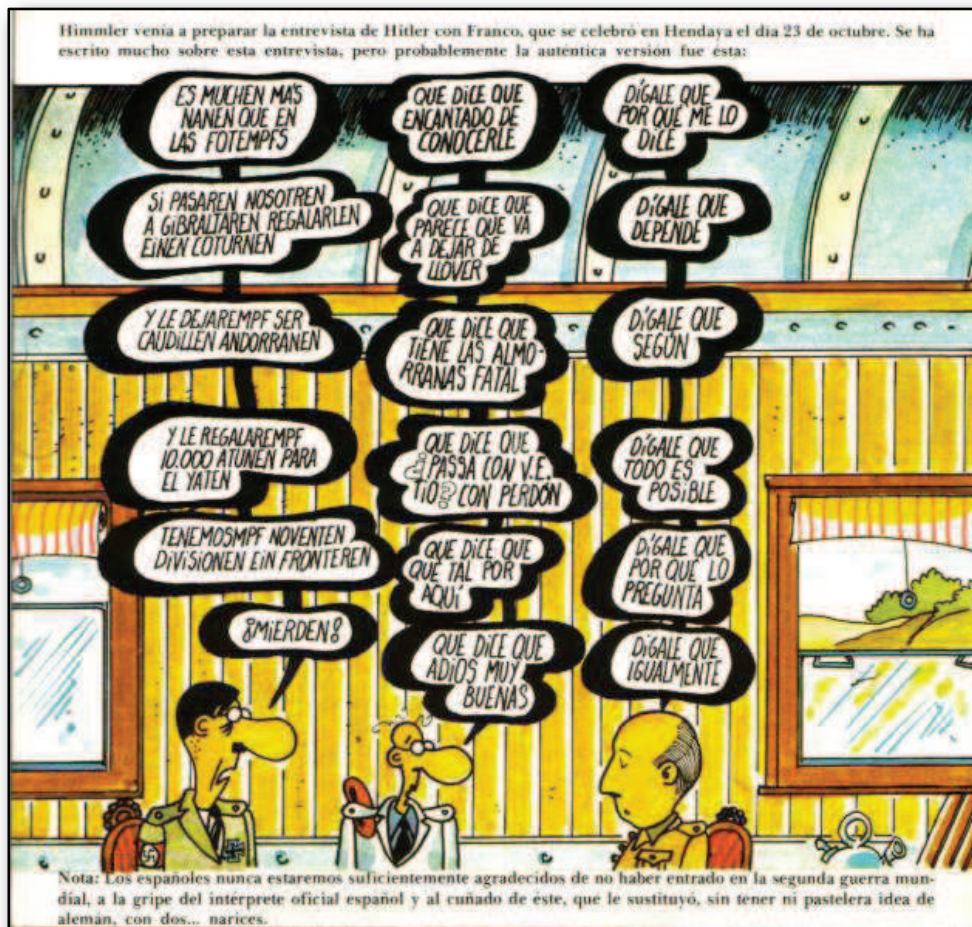
Le Général Franco et Adolphe Hitler à Hendaye, le 23 octobre 1940. MEES Ludger. El bulo (mundial) del Caudillo. *El País*. 24/10/2010.

---

Maroc, de l'Algérie et de l'Oranais, alors aux mains de la France, mais également une extension du Sahara espagnol, de la Guinée équatoriale et de Gibraltar.

<sup>411</sup> MARTÍN ALARCÓN Julio. *Franco y Hitler en Hendaya: España aceptó entrar en la guerra. El Mundo*. 12/03/2015.

Il reprend des procédés humoristiques déjà activés auparavant : un dialogue de sourds entre deux personnes ne parlant pas la même langue et des consonances phonétiques caricaturales pour représenter la langue germanique à savoir des mots difficilement prononçables du fait de la surabondance improbable des consonnes.



FORGES. Los historicielos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942), Op. Cit. p. 29.

Forges emprunte des mots à l'espagnol qu'il suffixe en «mpfs» ou «en», supposément allemands. Enfin, le ressort final de l'humour repose sur les prises d'initiatives du Mariano traducteur improvisé ayant remplacé au pied levé son beau-frère, le traducteur officiel. Il est amusant de constater que dans son désir de cacher son

incurie linguistique, il biaise le contenu de l'échange. Le dialogue de sourds peut s'instaurer. A souligner parce que c'est rare, Forges fait rire par l'apparente incongruité des propos d'un général Franco, à ce moment précis, plus que jamais acteur de l'Histoire. Car au-delà de l'aspect humoristique, le dessinateur soulève dans le récit à quel point la presque absence d'intervention espagnole dans la seconde guerre mondiale fut tout sauf une erreur :

Note: Nous, les Espagnols, ne serons jamais assez reconnaissants de n'avoir pas participé à la seconde guerre mondiale, grâce à la grippe de l'interprète officiel espagnol et à son beau-frère, qui le remplaça, sans avoir aucune idée de l'allemand... c'était très gonflé.

Pour la remarque finale «... ni pastelera idea de alemán... con dos narices», nous suggérons la traduction « être gonflé » car nous y voyons une référence à l'appendice nasal, -l'expression « tener narices » désignant quelqu'un de fort et d'incroyable, sans aucun doute en référence à la propension de Franco à sentir et à anticiper les événements. Ce « pied de nez » forgien au récit historique de l'événement se présente sous la forme de deux monologues indépendants que le traducteur ne parvient pas à faire se rejoindre. Le plus cocasse sur le plan de la création linguistique, est certainement le monologue allemand : Hitler -qui n'était pas très grand lui-même- se montre désobligeant avec Franco qu'il traite de nain, le rabaissant physiquement et politiquement parlant, afin de ne laisser aucun doute sur la volonté d'hégémonie allemande : « Es mucho más nanen que en las fotoempes. » Le Führer poursuit en proposant à l'Espagne un marché de dupes : Gibraltar contre un cadeau somptueux : « Si pasaren nosotren a Gibraltaren regalarlen einen coturnen. », une botte, allusion certainement au besoin urgent en biens d'équipement et au retard de développement industriel de l'Espagne. C'est sur ce mode, donc, que Forges convoque la vieille querelle entre l'Angleterre et l'Espagne autour du rocher, point d'achoppement aussi avec l'Allemagne. Par ailleurs, il n'est pas exclu que le terme déformé «coturnen» soit une dérivation forgienne de la locution adjectivale «de alto coturno», qui désigne un objet d'une haute catégorie, ici, d'une haute valeur stratégique. Et en effet, Les Nazis



discutèrent du projet d'une occupation de Gibraltar à plusieurs reprises avec Franco mais ce dernier trouvait toujours une façon de demeurer neutre, ou presque.<sup>412</sup>

L'Adolf Hitler de Forges poursuit avec une autre proposition, supposée alléchante mais si dérisoire qu'elle en devient comique, être Caudillo d'Andorre : « Y le darempf ser caudillen andorranen. » A ce jeu d'une surenchère inversée, le dictateur allemand, en fin psychologue, tente la séduction du passionné de pêche qu'est le général Franco en lui proposant également 10. 000 thons pour son yacht : « Y le regalarempf 10. 000 atunen para el yaten. » Il fait ici allusion à l'Azor, dont l'Histoire retient surtout des photos du Caudillo posant aux côtés des thons qu'il avait prétendument pêchés. Ce rappel est amusant et s'affranchit sans doute des bornes chronologiques pour renvoyer malicieusement le lecteur à la visite du général à Tarifa en octobre 1948 et à l'envoi postérieur au palais du Pardo d'une caisse de poissons, cadeau de la confrérie des pêcheurs, le caudillo-pêcheur ayant manifestement manqué de chance à cette occasion.<sup>413</sup> Face à l'impavidité de ce dernier, Adolf Hitler joue son va-tout militaire en se vantant du nombre de divisions allemandes postées aux frontières : « Tenemosmpf noventen divisionen ein fronteren. » L'Allemagne disposait bien de 93 divisions de la Wehrmacht dont neuf seulement étaient blindées, ce qui suffit cependant à défaire la France en l'espace de moins de six semaines.<sup>414</sup> Mais le général Franco, dans cet échange comique, ne s'en laisse pas compter et parle surtout de rien, ce qui a le don d'exaspérer son interlocuteur qui conclut par une interjection claire : « ¡Mierden! » Il faut dire que le dessinateur prend un malin plaisir à mettre dans la bouche du traducteur des propos aussi insipides que décalés et sans connexion aucune avec les efforts stratégiques déployés par le Führer. Observons le dialogue de sourds qui s'instaure entre le traducteur et le Caudillo :

- Il dit qu'il est enchanté de vous connaître.
- demandez-lui pourquoi il me le demande.
- Il dit qu'on dirait qu'il va arrêter de pleuvoir.
- Dites-lui que ça dépend.

---

<sup>412</sup> «... The Germans raised the prospect of an occupation of Gibraltar numerous times with Franco, but the latter always found an excuse to remain neutral.» MC DOUGALL Walter A. World War II, 1939-45. Encyclopaedia Britannica. *Op. Cit.*

<sup>413</sup> SEGURA GONZÁLEZ Wenceslao. Franco y Tarifa. *Al Qantir. Monografías y documentos sobre la historia de Tarifa.* Proyecto TARIFA 2010. Tarifa. 2014. p. 194. Note 64.

<sup>414</sup> WIEVIORKA Olivier. Reich comme Crésus. L'expansion nazie analysée sous l'angle économique. Adam Tooze. *Le salaire de la destruction. Formation et ruine de l'économie nazie. Libération.* Essais. Livres. Paris. 29/11/2012. p. VII.

- Il dit qu'il est en pleine crise hémorroïdaire.
- Dites-lui que c'est selon.
- Il dit ça roule mon pote l'excellence? avec tout mon respect.
- Dites-lui que rien n'est impossible.
- Il demande comment ça va par ici.
- Demandez-lui pourquoi il le demande.
- Il dit au revoir, à la prochaine.
- Dites-lui la même chose.<sup>415</sup>

Forges l'espiègle utilise les propos décousus du traducteur comme tremplin aux réponses on ne peut plus vagues du Caudillo. Le procédé convoque trois allusions : d'une part les difficultés réelles qu'eurent les deux hommes à communiquer, d'autres part, le cliché véhiculé sur l'incapacité des galiciens à prendre en compte le point de vue de l'autre<sup>416</sup>, enfin la désormais légendaire habileté de Franco à ne jamais dévoiler son point de vue. Le tour de force humoristique ici est certainement d'avoir mis une géniale cacophonie de banalités au service d'un récit précis et finalement complet de l'événement que l'Histoire retient sous le nom d'entrevue d'Hendaye. En 1960, le département d'État des États-Unis publia le protocole qui fut retrouvé dans les archives nazies<sup>417</sup>.

### II. C. 1. a. 2. Discours, cérémonies et inaugurations: le déni d'information

La première vignette, la plus importante dans le cadre du traitement de cette thématique, est également la première caricature du général Franco que Forges réalise. Le dessinateur représente le jeune militaire prononçant un discours à l'intention de la communauté internationale, le 5 septembre 1939, discours retranscrit en ces termes dans la bulle :

Avec l'autorité que me confère le fait d'avoir souffert pendant trois ans du poids d'une guerre de libération de notre patrie, je m'adresse aux nations entre les mains desquelles se trouve le déclenchement d'une catastrophe sans précédents dans l'Histoire, afin qu'elles évitent à leurs peuples les douleurs et les tragédies dont les Espagnols furent victimes,

---

<sup>415</sup> « Que dice que encantado de conocerle./Dígale que por qué me lo dice./Que dice que parece que va a dejar de llover./Dígale que depende./Que dice que tiene las almorranas fatal./Dígale que según./Que dice ¿qué pasa con V. E tío? Con perdón./Dígale que todo es posible./Que dice que qué tal por aquí./Dígale que por qué lo pregunta./Que dice que adiós muy buenas./Dígale que igualmente. »

<sup>416</sup> Ce procédé sera repris plus tard mais cette fois-ci entre deux galiciens incapables d'écouter ce que dit l'autre : le général Franco et son ministre entré au gouvernement le 11 juillet 1962. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 7. De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964). Op. Cit. p. 130.*

<sup>417</sup> MARTÍN ALARCÓN Julio. Franco y Hitler en Hendaya: España aceptó entrar en la guerra. *El Mundo. Ibid.*

malgré les limites volontaires mises à l'emploi des moyens de destruction, des horreurs qui se seraient multipliées par cent avec une nouvelle guerre...



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). *Op. Cit.* p. 15.

En contrepoint de ce général fringant dans ses habits militaires que Forges place sur une scène, devant un rideau rouge de théâtre comme jouant une sinistre farce, la vignette coupée en diagonale présente dans sa partie basse un homme du peuple qui écoute le discours à la radio, les larmes aux yeux, dans sa maison en ruines tandis que des oiseaux aux plumes encore fumantes survivent aux bombardements tant bien que mal sur un arbre calciné. La légende sous le dessin est extrêmement explicite : « A Guernica, les humains ne furent pas les seuls à s'indigner. » Ce discours recréé dans le contexte historique de la seconde guerre mondiale apparaît aujourd'hui comme étant plus que déplacé de la part de celui, Franco, qui se trouve être « un de ceux qui a le plus fait pour que la guerre mondiale éclate. » Enfin, rappelons que ce qu'on désigna

comme étant la «Guerre d'Espagne» fut tout sauf une seule guerre civile, car l'affrontement sur le sol espagnol prit des dimensions internationales.

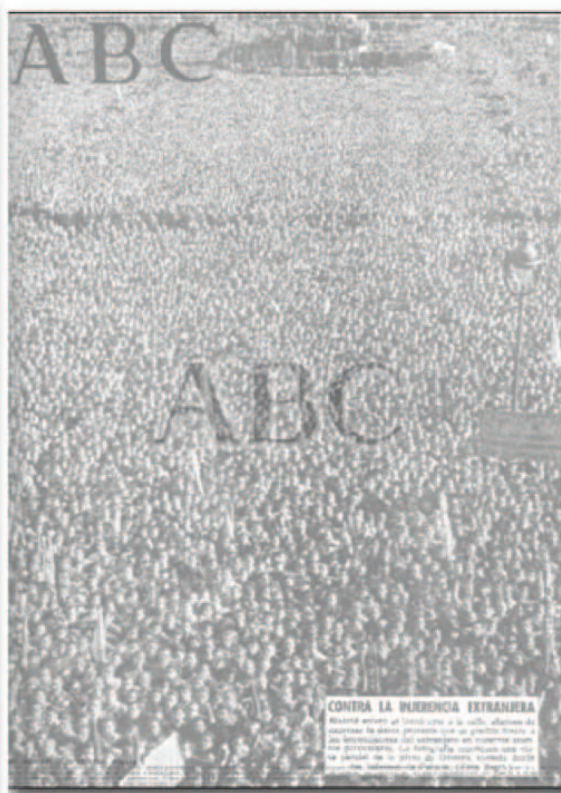
Dans le troisième fascicule des *Historiciclos*, le dessinateur reprend le fil de la chronologie des événements. Sur une vignette de la taille d'une page entière, il représente une foule compacte massée sur la place d'Orient afin de manifester son soutien au général Franco. Le récitatif, certainement le plus extensif de toute la série, est compréhensible du fait de l'importance historique du moment. En effet, cette fin d'année 1946 allait s'avérer essentielle puisqu'un régime isolé, politiquement condamné parce que condamnable, devenait « une dictature fréquentable », le régime du général Franco, comme on allait le désigner désormais. Voici ce que dit le texte:

Le 2 décembre 1946 l'assemblée générale des Nations unies se réunit, suite à la proposition du secrétaire général norvégien, Trygve Lie, avec pour objet la condamnation définitive du régime espagnol considéré comme fasciste. La presse espagnole réagit : « l'Espagne face au soviétique », titre «Arriba». Et un peu plus bas, « des 18 pays qui vont se manifester, neuf sont des satellites de la Russie, quatre sont hostiles à l'Espagne, et seuls cinq peuvent être impartiaux ». On pensait que ce serait le Conseil de Sécurité qui déciderait, mais ce fut l'Assemblée Générale, et les voix prévues ne furent pas les mêmes. On se mit d'accord pour le retrait des ambassadeurs, 34 voix étant pour, 6 contre, 13 abstentions et 11 absences. C'est la conclusion à laquelle aboutirent les Nations Unies le 14 décembre. Que se passa-t-il au cours de ces 12 jours ? Eh bien le 9 décembre, des milliers de personnes se réunirent sur la place d'Orient, place essentielle du régime à l'époque, pour crier et brandir des pancartes, et montrer à Franco leur désaccord face aux résolutions de l'ONU. La presse de l'époque parle de « plus d'un million de personnes ». Il semble qu'on n'arriva pas à ce chiffre, mais bien sûr, il y eut beaucoup de gens; et même don Jacinto Benavente, déjà bien patraque, fut malmené et presque molesté par de jeunes gens enthousiastes. Des centaines de pancartes, à moitié drôle (« nous sommes des Espagnols, pas des marionnettes », « s'ils ont l'ONU, nous, nous en avons deux », « dignité nationale », « la Phalange de Jerez est encore là », etc.) furent filmées par toutes les caméras des journaux internationaux. Avec la traditionnelle et étrange habileté que démontre presque toujours le reste du monde civilisé pour comprendre les Espagnols, les Nations Unies accordèrent, très certainement sans y prendre garde, le plus grand soutien dont aurait pu rêver Franco : être le Caudillo de 2 millions d'Espagnols solitaires, contre le reste du monde. « Seuls, une fois de plus, nous avons donc raison. » Merci les étrangers, vous avez fichu un sacré bazar. »

Forges s'inspire des informations de l'époque et reprend l'importance de la décision du *Caudillo* avec une page extrêmement proche de l'édition du journal ABC en date du 10 décembre 1946 :



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946.* p. 60



Une de ABC. 10/12/1946

La légende du journal rappelle que contre l'ingérence étrangère, Madrid toute entière s'était précipitée la veille dans la rue, désireuse d'exprimer la seule protestation possible face aux ingérences de l'étranger dans les affaires de l'Espagne. La photographie représente une vue partielle de la place d'Orient prise depuis le balcon du palais royal.<sup>418</sup> Diverses pancartes sont brandies : « jamais », « non », « Staline crâneur », « non à l'ingérence étrangère », « s'ils ont l'ONU, nous, nous en avons deux ». Outre la plaisanterie qui relève de ce qu'on appelle d'ordinaire « la franche camaraderie masculine », ce dernier slogan est un jeu de mots basique fondé sur l'anagramme de l'ONU qui devient « uno » en espagnol, une manière de revendiquer l'Espagne UNE, rassemblée autour d'une pensée voulue unique et dont le régime franquiste se présentait comme la seule solution. Au loin, une pancarte affiche un appel au secours, « maman », pas si décalé que l'on pourrait le penser dans une

<sup>418</sup> ANONYME. *Contra la injerencia extranjera.* ABC, 10/12/1946. couverture.

première lecture, car la situation pouvait faire peur. A l'extrême droite de l'image, effet sans doute volontaire, figure le général Franco flanqué de deux sbires phalangistes. Enfin, en contrebas de l'image et sans doute pour faire le contrepoint d'un peuple entier acquis au Caudillo, deux hommes se plaignent à la fois du prix et du genre de sandwiches achetés au marché noir : l'un parce que le sandwich était au coing et qu'on ne lui a pas rendu la monnaie correctement, l'autre d'un prix exorbitant pour de la mortadelle, toujours le marché noir. Un autre aspect essentiel tient dans l'implication de deux personnalités, Jacinto Benavente et Trygve Lie dont l'utilisation des noms n'étaient pas anodine. Le premier, prix Nobel de littérature en 1922, avait 80 ans à l'époque mais apporta son appui à la manifestation, et par extension son adhésion au régime de l'époque alors même qu'il avait soutenu la République.<sup>419</sup> Pour incongrue qu'elle pût paraître, la présence de Jacinto Benavente s'explique surtout par le phénomène de captation de la part du régime. En effet, le vide culturel consécutif à des années de Guerre Civile, d'exil et de censure devait être comblé. D'autre part, il s'agissait d'avoir à disposition des intellectuels réputés Républicains afin de donner le change, un vernis à la dictature, en lui conférant ainsi une normalité de façade. Même procédé avec le nom du secrétaire général de l'ONU, Trygve Lie, accusé de franc-maçonnerie, qui fut éreinté par la presse de l'époque et, en particulier, par le général Franco. En effet, ce dernier n'hésita pas à prendre un pseudonyme pour dénoncer les collusions du secrétaire avec les communistes. Le 14 décembre, également dans *Arriba*, sous le pseudonyme de Jakin Boor, il monta au créneau en publiant « Franc-maçonnerie et communisme », qui fut le premier d'une longue série d'articles consacrée à la conspiration maçonnique, l'obsession sidérante de Francisco Franco.<sup>420</sup> On voit donc que la double manœuvre du général Franco pour s'opposer à toute ingérence étrangère dans ses affaires mais également pour asseoir son pouvoir en interne fut une réussite entérinée par le mouvement de foule dont les photos d'époque se font les témoins.

Outre les manifestations publiques égratignées par le dessinateur, ce dernier épingle la dimension caricaturale de la vie politique sous le franquisme ainsi que son immobilisme. A cette fin, il prend appui sur un autre événement important : la promulgation de la Loi Organique de l'État (LOE) en 1967, loi qui supposait de

---

<sup>419</sup> MONTOLIÚ CAMPS Pedro. *Madrid en la posguerra, 1939-1946: los años de la represión*. Sílex Ediciones. Madrid. 2005. p. 117.

<sup>420</sup> BENASSAR Bartolomé. *Franco. Op. Cit.* p. 165.

profonds changements dans l'organisation et le fonctionnement des Cortés, en fait le premier changement dans ce domaine depuis 1942. On aperçoit sur le dessin un général Franco vieillissant s'adressant à une assemblée docile et poussiéreuse.



FORGES. *Los historicciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 154.*

Le dictateur s'adresse en ces termes au Parlement, termes dactylographiés dans le phylactère forgien, ce qui confère plus de solennité au texte cité et suggère qu'on a pu l'écrire pour lui :

« On nous a parfois reproché une espèce de pétrification du Régime ; une paralysie qui affecte aussi bien les mouvements que les idées. Notre régime n'a cessé d'évoluer un seul jour, et c'est la preuve manifeste de sa vitalité. »

Trois éléments sont à souligner dans le rappel de cette déclaration que le caustique contraste image/texte disqualifie, d'où le comique de situation. D'une part, Forges dit avec ironie l'absence totale d'évolution en dessinant des parlementaires tellement immobiles et depuis si longtemps qu'ils sont pris dans des toiles d'araignée. Il est vrai que comme le souligne l'historien M. A. Giménez Martínez, les Cortés étaient jusqu'alors : « [...] un organe collégial au caractère nominale­ment législatif, qui répondait en réalité de façon quasiment systématique aux initiatives du

gouvernement. »<sup>421</sup> On comprend mieux la patiente application que met Forges à exprimer l'immobilisme de ces caricatures d'hommes politiques. Le deuxième élément digne d'être souligné, c'est l'apparente absence totale de jugement critique de la part de ces personnages souriant béatement à ce discours. Le dessinateur offre un jeu de mots construit sur l'adjectif polysémique « palmaria » qui renvoie à la fois à un caractère manifeste mais aussi plus pragmatiquement à ce qui touche aux mains, bref, ce qui est palmaire. Et quand on regarde le personnage du fond, chauffeur de salle exhibant des mains gigantesques destinées à faire applaudir la foule, il s'avère inutile de s'interroger sur la crédibilité professionnelle de cette représentation parlementaire dans une enceinte de cirque politico-médiatique. Et pour qui douterait encore de la compétence de ces politiques, le récitatif de la vignette suivante s'avère particulièrement probant lorsqu'il apprend au lecteur qu'au cours d'une séance, en l'absence du ministre de l'Education, le ministre de l'Agriculture répondit à la question d'un procureur familial<sup>422</sup> ! Cela étant, l'année 1967, grâce à la réforme de la LOE, octroya aux chambres une plus grande autonomie en termes d'organisation et d'indépendance fonctionnelle, même si la démocratie était encore loin<sup>423</sup>.

En dehors de son activité de contrôle politique du pays, le général Franco apparaissait fréquemment au cours d'inaugurations dont celles des barrages était loin d'être les moindres. Le récitatif rappelle :

Le 6 août, d'après le journal « Ya » : « Franco inaugure le barrage de l'Ebre et un sanatorium contre la tuberculose à Santander. « la douleur de l'Espagne se trouve soulagée par ces grands travaux hydrauliques nationaux », affirma le Caudillo en inaugurant le barrage. » L'immarcescible barragemania du Régime continuait.

Les cadres du régime qui assistent le général, sont presque tous des phalangistes car c'est à eux que revenaient les grands projets architecturaux, ici, ils sont tous tournés en ridicule.

---

<sup>421</sup> « un órgano colegiado de carácter nominalmente legislativo, que se movía en realidad casi siempre respondiendo a las iniciativas del Gobierno... » GIMÉNEZ MARTÍNEZ Miguel Ángel. Las primeras Cortes del Franquismo, 1942-1967: una dócil cámara para la dictadura. *Vínculos de Historia*. N° 1. 2012. p. 270.

<sup>422</sup> FORGES. *Los historicciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*. Op. Cit. p. 154.

<sup>423</sup> MARTÍNEZ Miguel Angel. Las primeras Cortes del Franquismo, 1942-1967: una dócil cámara para la dictadura. Op. Cit. p. 270.





FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). Op. Cit. p. 86.*

À gauche, celui qui devait rédiger le discours l'a oublié chez lui ; au moment des ovations, le sourd de la bande commence à crier « Atletiii » en référence à l'équipe de football l'Atlético de Madrid, ennemi séculaire du régime, donc, un opposant est dans les parages. À droite, des architectes phalangistes lucides sur la qualité toute relative des constructions, craignant pour la solidité de l'édifice, montrent des mines paniquées, et l'argument du béton encore frais pourrait bien cacher qu'ils redoutent que la construction ne s'écroule à la moindre poussée. Ce que suggèrent ces personnages, c'est à la fois l'aspect pharaonique de travaux qui durèrent au total quatre années, de 1948 à 1952, date de l'inauguration par le général Franco, mais également l'incohérence de cette œuvre gigantesque. En effet, la volonté de rationalisation des ressources hydriques du Régime devant être mise en avant, la publicité de ces 60 km<sup>2</sup> de surface inondés par 600 millions de mètres cubes d'eau se devait d'être à la hauteur : la presse publia des reportages dans lesquels le dictateur apparaissait en amiral, maître symbolique des eaux d'Arroyo. La réalité fut toute autre : les effets immédiats furent loin d'être convaincants et l'inondation artificielle

se solda par la disparition d'une vallée peuplée et fertile dédiée notamment à l'élevage ovin et des équidés.<sup>424</sup>

Ces mises en scène, au fil des albums, cantonnent le dictateur à un simple rôle d'apparat, les inaugurations magnifiées par la propagande qui évitait ainsi le traitement d'une actualité plus gênante, s'avérant *in fine* anecdotiques. Mais cette série d'inauguration s'avère être une matière précieuse pour le dessinateur qui peut y stigmatiser bien des travers du régime, et pas seulement sur la question pourtant récurrente des constructions de barrages. Via ce thème de l'inauguration, par la substitution de l'objet inauguré, il raconte, par exemple, la spécificité espagnole des privilèges concédés par le Vatican en matière de nomination des cardinaux, et c'est ainsi que, dans la continuité des pratiques des rois espagnols, le lecteur peut assister à « l'inauguration » d'un cardinal par le général Franco<sup>425</sup> :



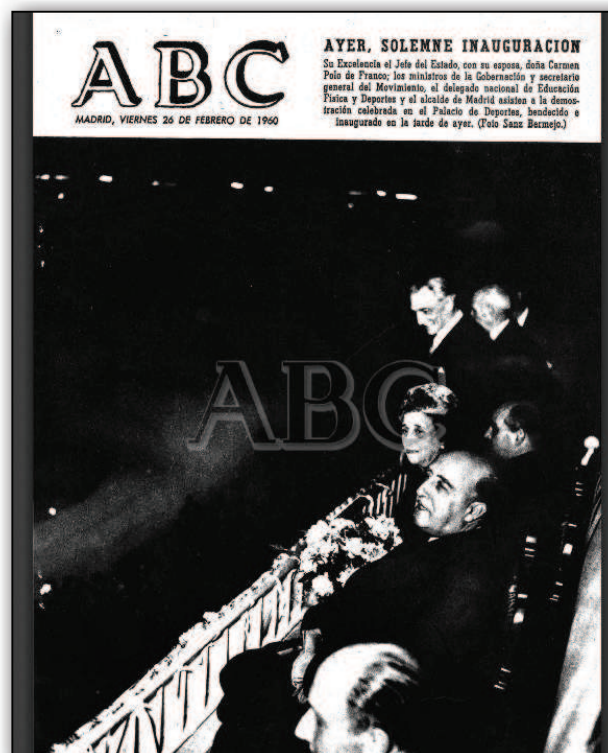
FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). Op. Cit. p. 91.*

Jouant sur ce pouvoir plénipotentiaire du dictateur, Forges le représente dans une position de monarque d'opérette, déclamant à l'envi la seule phrase qu'il semblât

<sup>424</sup> DE LA PEÑA Maxi. Lo que el agua del pantano se llevó. *Eldiariomontanes.es*. 10/01/2010. Disponible sur : <http://www.eldiariomontanes.es/20100110/region/region-sur/agua-pantano-llevo-20100110.html>

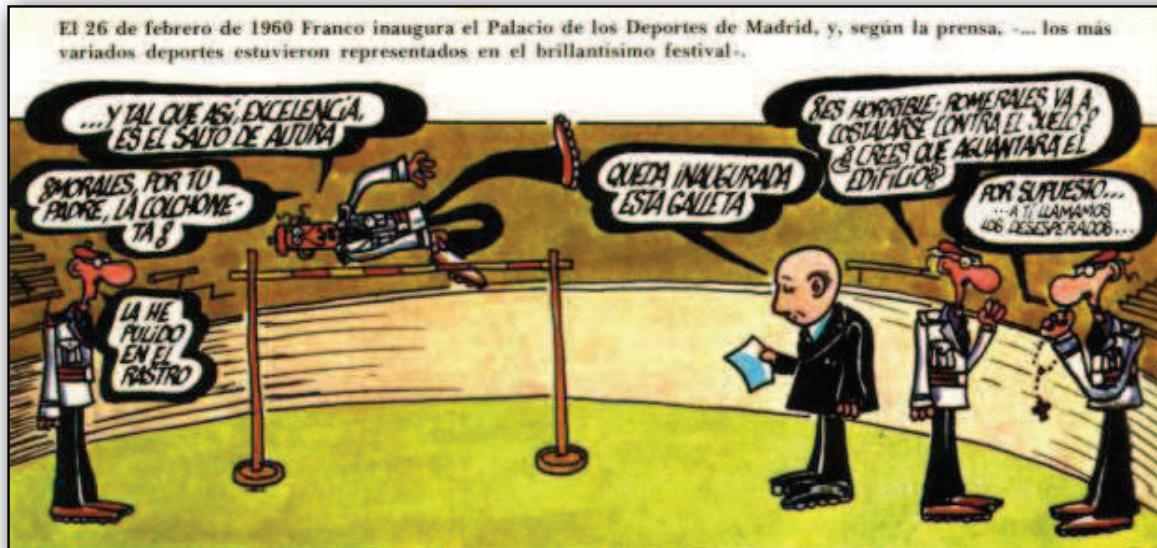
<sup>425</sup> CHAO REGO José. *Iglesia y franquismo : 40 años de nacional-catolicismo (1936-1976)*. tresCtres. Vilarnovo. 2007. La Coruña. 2007. p. 166.

avoir été capable de prononcer au cours de ces nombreuses cérémonies. C'est encore et toujours l'occasion de tourner en ridicule un régime pétrifié dans ses pratiques ainsi que la relation complexe qui unissait le Vatican et l'Espagne. Forges recours au même procédé, quelques pages plus loin, avec l'inauguration du Palais des Sports de Madrid, le 26 février 1960, en présence toujours du général Franco, de son épouse et de quelques ministres, comme le rappelle avec démesure la une du journal ABC de cette journée :



ABC. Couverture. 26/02/1960

Le récitatif de Forges indique que ce fut l'occasion, selon la presse, de mettre à l'honneur différents sports au cours d'un festival qui se voulait extrêmement brillant, mais ce n'est pas ce que dit son dessin :



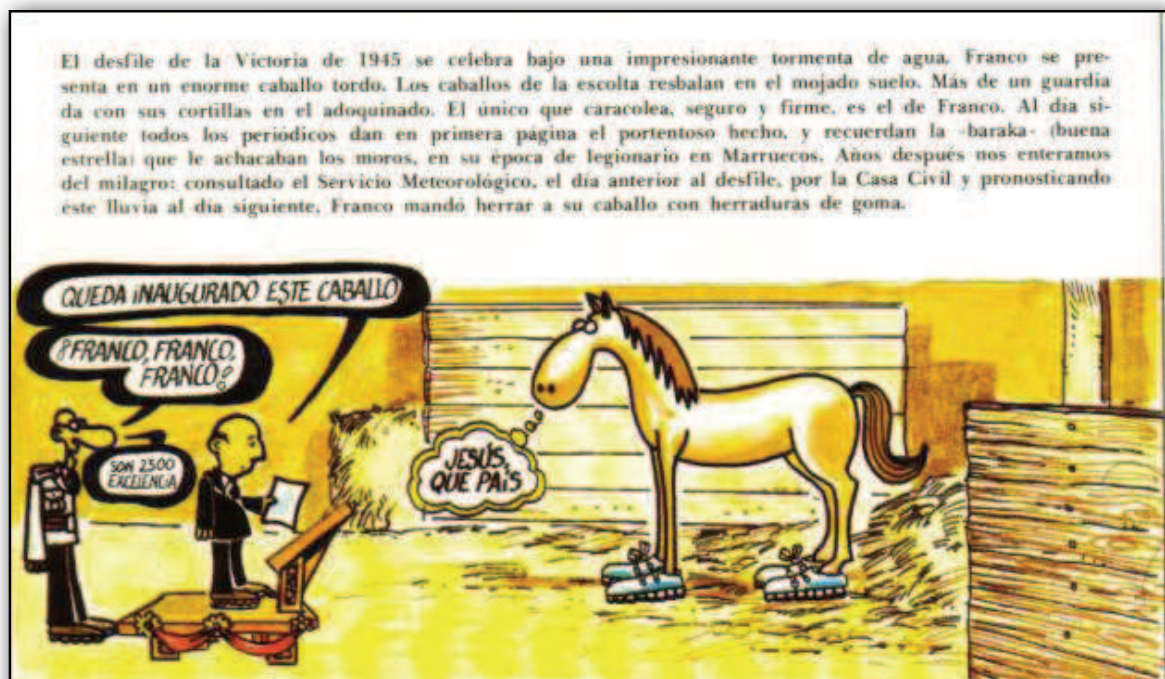
FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 7. De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964). Op. Cit. p. 122.*

D'un côté Forges suit la tendance de la presse lénifiante en montrant, une fois encore, un paisible Franco dans le même costume noir qu'il porte dans la une du journal. Mais on voit qu'il persiste dans un graphisme qui dit l'immobilisme et la raideur du personnage, le dictateur, le Secrétaire Général du Syndicat vertical, dépourvu de charisme. Quant aux cadres du régime présents, ils se ridiculisent dans une surenchère permanente de fausses capacités sportives visant à impressionner leur Caudillo. À gauche du dessin, un Phalangiste zélé tente un anachronique Fosbury sans se rendre compte que son compagnon a « refourgué » le matelas de réception aux puces ; l'impassible dictateur ne relève ni le trafic ni la menace d'accident qui s'annonce, qu'il entérine d'ailleurs en amont en proclamant l'inauguration de la future galette que formera celui qui est sur le point de s'aplatir. Les personnages à droite ne sont guère plus reluisants, ce sont encore des architectes phalangistes inquiets de la solidité du palais.<sup>426</sup> National-catholicisme oblige, l'Église est toujours présente lors de ces événements et Forges ne l'oublie jamais : le personnage de droite, prie déjà pour le futur accidenté ou pour la solidité de l'édifice. À l'arrière-plan les gradins sont vides, ce qui est sans doute l'occasion d'exprimer qu'il s'agit d'un énième non événement.

<sup>426</sup> Pour l'occasion, Forges avait exagéré puisque la structure était constituée de béton armé et de métal et résista jusqu'à ce qu'elle soit abîmée en 2001 par un incendie.

Enfin, Forges en vient aux mensonges récurrents visant à endoctriner les foules et à placer le dictateur sur un piédestal. La scène a lieu après un défilé militaire, voici ce qu'en dit le récitatif :

Le défilé de la victoire de 1945 a lieu sous un orage impressionnant. Franco se présente sur un énorme cheval pommelé. Les chevaux de l'escorte glissaient sur le sol mouillé. Plus d'un garde civil chuta sur le pavé. Le seul qui caracole, sûr de lui et bien droit, c'est celui de Franco. Le lendemain, tous les journaux publient l'événement prodigieux et rappellent la « baraka » (bonne étoile) dont le créditaient les Maures, lorsqu'il était légionnaire au Maroc. Des années plus tard, nous avons pu interpréter ce miracle : le service civil, après avoir consulté le Service Météorologique un jour avant le défilé et celui-ci prévoyant de la pluie le lendemain, Franco avait ordonné de ferrer son cheval avec des fers en plastique.



FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946.* p. 52.

Toujours à partir du procédé du déplacement de l'inauguration sur un objet décalé, le dessinateur, jouant sur le gag à répétition, reprend la célèbre phrase du dictateur. Le

ridicule de situation créé montre déjà le manque d'inventivité rhétorique du régime. Note humoristique et comble du burlesque, ce cadre placé derrière le général scandant, seul, le nom de Franco. Quant au cheval, affligé et chaussé de deux paires de basket, il ne peut s'empêcher de penser en son for intérieur : « Mon dieu quel pays ! », une exclamation qui a habité le langage du peuple espagnol face à tous les paradoxes créés par la politique du régime. Ce faisant, Forges le place en être supérieur ou pour le moins égal à l'homme, en tout cas à ceux qu'il a devant lui car lui, il pense.

Des personnages grotesques et infantilisés, la prédominance de l'incompétence et du fatalisme religieux, un dictateur présenté en homme banal et sans génie, voilà ce que donne à voir Forges sous couvert d'un humour de plus en plus caustique. Cet échantillonnage des représentations du général Franco<sup>427</sup>, s'il donne un ordre d'idée en termes d'humour et de traitement de l'Histoire, s'avère particulièrement opérant au regard de la latitude que Forges prend peu à peu aussi bien au niveau graphique qu'en terme de contenu du récitatif qui acquiert un caractère de plus en plus acide. C'est également l'occasion de s'arrêter, certes sur quelques informations essentielles, mais surtout sur l'inanité des nouvelles diffusées par les médias de l'époque.

### II. C. 1. b. Les « familles » politiques : activer les relations, jouer des coudes et du piston

Bien que les illustrations consacrées aux autres hommes politiques semblent pour le moins anecdotiques, elles n'en sont pas moins porteuses de sens, leurs fréquences indiquant, elles aussi, l'importance ou le degré de ridicule des personnages caricaturés. Le beau-frère du Général Franco, **Ramón Serrano Suñer**, apparaît deux fois dans l'ensemble des fascicules avant même le général Franco, en page neuf des *Historiciclos*, au cours de la visite du comte Ciano, gendre et ministre des Affaires Étrangères de Mussolini, le 11 juillet 1939.

---

<sup>427</sup> Les 25 dessins du général Franco, outre ce qui est traité ici, apparaissent aux pages 29 en compagnie de Hitler, 33 avec le Maréchal Pétain, 40 en train de dormir, 60 au balcon de la Place d'Orient lors de l'opposition à l'ONU, 63 avec Eva Perón, 75 au Portugal avec Salazar, 87 lors de la victoire électorale de Eisenhower en 1953, 95 pour le rassemblement sur la place d'Orient le 1<sup>er</sup> octobre 1953, suite aux accords signés avec les États-Unis, 97 pour la nomination du dictateur Docteur Honoris Causa de l'Université de Salamanque le 8 mai 1954, 102 pour des lettres de créances présentées par des... termites, 109 pour l'exil forcé d'un... manifeste ! 120 : 1<sup>er</sup> discours télévisé des vœux du Général Franco, 130 : En compagnie de Fraga. 142 pour la mort de Churchill en 1965. 142 encore pour sa relation aux journalistes, 163 pour nomination de Tarancon, 172 : Franco au cours de la réception de boxeurs en avril 1970, 178 pour les 80 ans de Franco, 179 pour l'inauguration de Incosol en 1973 et 183 pour les noces d'or, dernière apparition « de son vivant » dans le corpus.



à droite, des Phalangistes brandissent une pancarte souhaitant la bienvenue au comte Ciano qui n'avait pas été étranger à la fondation de La Phalange Espagnole en 1933 par son ami, José Antonio Primo de Rivera. On remarque d'ailleurs que le Phalangiste du premier plan porte une chemise bleue, celle de la Phalange historique, du parti fasciste à cet instant déjà dilué politiquement dans FET y de las JONS, le parti unique imposé par Franco en 1937. En-dessous, pour parachever la dimension artificielle de ce nationalisme décliné à l'extrême, la citation de la chanson *Me he de comer esta tuna*<sup>430</sup> de 1944 de Jorge Negrete, reprise à l'envi par les Phalangistes improvisés mariachis pour l'occasion. Quel est le sens de cette représentation ? D'une part, recevoir le comte Ciano, c'était adresser à l'international et au pays un message politique clair. En effet, l'événement fut couvert par les médias et les villes où passa le ministre furent toutes préparées avec un soin minutieux. La photo suivante, prise à Tarragone le 11 juillet 1939, le corrobore.



Agence EFE. Visite du comte Ciano en Espagne. Tarragone. 11/07/1939. Disponible sur <http://www.efedata.com/foto/tarragona-1171939-visita-conde-ciano-espana-llegada-conde-galeazzo-ciano-image/FOTOTECA/8/3808/524491>

---

<sup>430</sup> MARS Luis. *Me he de comer esta tuna*. 1944. Chanté par Jorge Negrete.



De droite à gauche Serrano Suñer, le comte Galeazzo Ciano, Luis Orgaz et au second plan, entre les deux ministres, Rafael Sanchez Mazas, ami de José Antonio Primo de Rivera, co-fondateur de la Phalange. La photographie fut prise lors de l'inauguration d'une statue de César Auguste.<sup>431</sup> On retrouve le « cuñadissimo », ainsi que l'appelait le génie populaire, au cours du mois de juin 1941, lorsque l'Espagne s'engagea dans « la lutte contre le communisme » avec la Division Azul. Cette unité espagnole était exclusivement composée de volontaires et partit combattre le communisme en Russie aux côtés de l'Allemagne nazie. Elle fut fondée pour l'occasion le 22 juin 1941, l'Espagne étant le débiteur de l'Allemagne qui lui avait prêté main forte au cours de la guerre civile. Le ministre des Affaires Étrangères, fut chargé d'informer les citoyens de la nécessité de recruter des volontaires pour en finir avec, selon ses paroles, « l'ennemi russe coupable de la guerre civile espagnole ». En récitatif :

Et le 22 juin 1941 arrive. L'Allemagne rompt son traité de non-agression envers la Russie et envahit l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. « La Russie est coupable ! » clame Serrano Suñer depuis le balcon du numéro 44 de la rue d'Alcala, à une foule souhaitant en découdre. « Un jour viendra où les soldats de toutes les nations participant à la croisade anti bolchevique défilèrent sur la Place Rouge de Moscou.» « Nous devons venger nos morts ! » Clament les gros titres des journaux. Le 14 juillet 1941, la première expédition de volontaires espagnols contre la Russie, la Division Azul, part.



FORGES. *Los historicielos de FORGES. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división(1940-1942). Op. Cit. p.36.*

<sup>431</sup> BOX VARELA Zira. *La fundación de un régimen. La construcción simbólica del franquismo. Op. Cit p. 276.*

Sous le crayon de Forges, le ministre qui en réalité était jeune, devient un vieil homme incapable de haranguer la foule massée près de la Gran Vía, le lieu est repérable grâce au dessin de l'immeuble Fénix qui est à l'angle de la rue d'Alcala et de la Gran Vía. Une unité phalangiste déjà sous drapeau allemand tente de récupérer le dentier qui s'échappe de la bouche de Serrano Suñer, comme le rappelle l'étendard du personnage placé sous le ministre : « Oberstandartenpiños. Servicio de bloqueo ». Ce jeu de mots germano-espagnol renvoie aux titres ronflants des militaires allemands, le préfixe *Ober* signifiant supérieur. Forges y ajoute le substantif inexistant « standart », sans doute en référence au porte-drapeau, quant au nom *piños*, il désigne les quenottes du ministre. Dans cette scène drôle de surréalisme, un phalangiste jouant encore sur le langage forgien aux suffixes, supposément germanophones et authentiquement argotiques en espagnol, s'exclame : « Toma ya, el postizamen de garbeo. »/« Tiens, le postichamen part en balade. ». Quant au traitement graphique de l'Histoire, il s'avère extrêmement précis dans la mesure où Forges présente des faits renseignés. On peut en effet y voir le ministre des Affaires Étrangères habillé tel qu'il l'était ce jour-là, uniforme blanc et lunettes de soleil, prononçant son discours sans micro.<sup>432</sup>

Cette seconde vignette n'est pas tendre, mais, d'une certaine façon, elle désamorce la gravité de la situation de ces jeunes soldats espagnols sacrifiés sur l'autel de la collaboration germano-espagnole. Elle préfigure également sans doute la sortie prématurée du ministre qui vivait ses derniers jours au gouvernement. En effet, l'élaboration avortée de la Loi d'Organisation de l'État en 1940 par Serrano Suñer et par un Caudillo peu enclin à se doter d'un «instrument totalitaire» commença à gripper les rouages de la bonne entente entre les deux hommes.

Avant même que la seconde guerre mondiale ne soit terminée, le général Franco avait compris qu'il lui fallait s'écarter des chemins du totalitarisme et présenter une image plus avenante de l'Espagne à l'extérieur de ses frontières, ce qui fut fait en la personne de **Alberto Martín Artajo**, ministre des Affaires Etrangères de 1945 à 1957.<sup>433</sup>

---

<sup>432</sup> JULIÁ Xavier Moreno. *La División Azul. Sangre española en Rusia. 1941-1945*. Editorial Crítica. 2004.

<sup>433</sup> CAMPUZANO Francisco, *La transition espagnole entre réforme et rupture (1975 - 1986)*, Op. Cit. p. 27.

La représentation du ministre Martín Artajo dans les *Historiciclos* est loin d'être fortuite, bien entendu. Elle s'insère dans une connaissance précise de l'Histoire et des mécanismes géopolitiques de l'époque. Le premier dessin aborde la tournée qu'il fit au Moyen-Orient en avril 1952 au monde arabe au moment qui questionnait la présence occidentale sur ses terres. La rhétorique construite autour de la pratique catholique contre le matérialisme athée ainsi que les liens qui unissaient l'Espagne et les pays arabes furent largement mis en avant. Toutefois, malgré la durée du voyage – il visita le Liban, la Jordanie, la Syrie, l'Irak, l'Arabie Saoudite et l'Égypte en trois semaines - les résultats diplomatiques furent bien maigres. Tout au plus des traités d'amitié furent-ils signés avec ces différents pays, ainsi que la décision de l'ouverture d'ambassades à Madrid et l'installation d'une connexion téléphonique entre Beyrouth et Madrid. Fait qui pourrait paraître étonnant si on était ignorant des mécanismes de la propagande, la personne qui passa le premier appel se trouva être Carmencita Franco, la fille du dictateur.<sup>434</sup> Forges soulève la question des accompagnants du ministre :



FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años*, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). Op. Cit. p. 82.

Le récitatif informe de l'aspect diplomatique de la visite mais pointe aussi quelques éléments plus discutables de la composition de la délégation :

<sup>434</sup> REIN Raanan. *Franco, Israel y los judíos*. Monografías 17. Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Madrid. 1996. pp. 205-208.

Au mois d'avril, une mission officielle espagnole voyage dans les pays arabes « afin de renforcer les liens traditionnels d'amitié hispano-arabes ». Le ministre des affaires étrangères la préside, et les marquis de Villaverde, et même les beaux-parents de la fille de Franco, les comtes d'Arguillo<sup>435</sup> en font partie. Bien sûr, aucun petit cousin de ces si illustres voyageurs n'a fait partie du voyage, comme ont tenté de le démontrer des historiens malintentionnés.

On s'interrogea en effet s'interroger sur le bien fondé de la présence de la fille du dictateur et de son époux, qui apparaissant tous deux descendant de l'avion<sup>436</sup>. Ce dernier fait le signe, alors anachronique de la victoire, ce qui ne fait qu'accentuer l'incongruité et l'arrogance de sa présence. Enfin, le ministre des Affaires Etrangères s'entretient avec deux dignitaires arabes, mais tout l'aspect parlementaire est torpillé par le phrasé familier et désinvolte du personnage. Il dit en substance qu'il passait par là et que du coup, il allait renforcer les « traditionnels liens d'amitié avec nos frères arabes. » Le point d'orgue du dessin, indépendamment de ce décalage langagier qui vient faire écho à celui de cette visite diplomatique, ce sont ces deux représentants arabes qui, forçant la filiation historique avec l'Espagne franquiste, affirment tout deux être natifs respectivement de Betanzos et de Puentevedue, donc de la province de la Corogne, des Galiciens comme Franco. Cette vignette, c'est encore une fois une façon de souligner une coïncidence systématique entre nécessité diplomatique et voyage personnel sur les deniers de l'État, la présence « diplomatique » des nobles époux étant d'un point de vue strictement politique totalement déplacée, en dépit du battage médiatique orchestré autour de l'événement que les Espagnols purent voir dans un reportage du No-Do.<sup>437</sup>

Choisir Martín Artajo, président de l'Action catholique, comme Ministre des Affaires Etrangères, c'était aussi redonner sa place à l'Eglise espagnole qui avait joué un rôle clef dans la consolidation du pouvoir, et lui donner un rôle politique qui vint s'ajouter à celui, social, prépondérant dont l'avait dépouillée la Seconde République et qu'elle avait récupéré au sortir de la Guerre Civile. En outre la nomination aux côtés de Martín-Artajo du ministre de l'Education Nationale Ruiz Giménez, entre 1951 et 1956, c'était confirmer le choix du national-catholicisme comme idéologie de substitution,

---

<sup>435</sup> Coquille volontaire du dessinateur pour moquer cette escorte ? Le nom correct des comtes s'orthographe « Argillo ».

<sup>436</sup> REIN Raanan. *Franco, Israel y los judíos. Ibid.* p. 206.

<sup>437</sup> REIN Raanan. *Franco, Israel y los judíos. Ibid.* p. 207.

grâce auquel Franco entendait bien sortir de son isolement international. Forges illustre la signature du Concordat avec le Saint-Siège le 27 août 1953<sup>438</sup> :



FORGES. *Los historicciclos de FORGES. Los forrenta años*, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). *Op. Cit.* p. 93.

Le dessin représente très fidèlement la signature de l'accord solennel. Le ministre arbore ses différentes décorations, comme sur cette photo d'époque, où il figure à droite de l'image :



Photographie de la signature du Concordat. MONTAGUT Eduardo. El Concordato de 1953. *Tercera Información*. 27/06/2014.

<sup>438</sup> CAMPUZANO Francisco, *La transition espagnole entre réforme et rupture (1975 - 1986)*. *Op. Cit.* p. 44.

Le récitatif précise le contexte diplomatique de la signature :

Le 27 août, l'Espagne signe avec le Saint-Siège le Concordat. C'est le premier succès diplomatique du régime franquiste en quatorze ans d'existence. Martín Artajo et Monseigneur Tardini l'entérinent. Il s'agissait du prix que l'Église recevait pour sa collaboration à la cause nationale, ce qui lui permit, dès lors, de faire cavalier seul, comme si cela ne suffisait pas. (C'est très symptomatique du soutien que le régime reçut de l'Église et du fait que le franquisme commença à se fissurer au moment exact où elle lui retira son soutien, suite au concile Vatican II).

Le texte, qui comprenait 36 articles, définissait la religion catholique comme la religion « unique de la Nation espagnole », se conformant ainsi à la loi divine et au droit canon. Il rappelait également que l'Église avait compétence exclusive en ce qui concernait les mariages et les éventuelles séparations. Sur le plan éducatif, elle imposait l'obligation de l'enseignement religieux. La contrepartie de tous ces pouvoirs se trouvait dans la prérogative qu'avait précédemment reçue le chef de l'État de soumettre au Vatican ses propositions de nomination des évêques et archevêques. Mais, Bien que le Concordat fût présenté comme un accord parfait par le régime, ce que corrobore la mise en scène de la photographie officielle parodiée par Forges, il était loin de satisfaire les signataires politiques. En effet, le Saint-Siège, en excluant la nomination des évêques auxiliaires<sup>439</sup>, souhaitait garder la main sur une partie des désignations, ce qui empêchait le général Franco de doter l'ensemble de l'Église d'une hiérarchie ecclésiastiques entièrement acquise au régime.<sup>440</sup> Le dessinateur instille une pointe de moquerie en représentant des ecclésiastiques à droite de l'image en train de danser, en contraste avec la rigueur peu amène des signataires politiques à gauche.

---

<sup>439</sup> Le Concordat de 1953 stipule en effet le point suivant dans l'article VII: «Para el nombramiento de los Arzobispos y Obispos residenciales y de los Coadjutores con derecho de sucesión, continuarán rigiendo las normas del Acuerdo estipulado entre la Santa Sede y el Gobierno español el 7 de Junio de 1941.» *En ce qui concerne la nomination des Evêques et Archevêques résidents ainsi que les coadjuteurs avec droit à la succession, les normes continueront à être régies par l'Accord stipulé entre le Saint-Siège et le Gouvernement espagnol le 7 juin 1941.* L'intégralité du Concordat se trouve en espagnol et en italien sur le site du Vatican:

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/secretariat\\_state/archivio/documents/rc\\_seg-st\\_19530827\\_concordato-spagna\\_sp.html](http://www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/archivio/documents/rc_seg-st_19530827_concordato-spagna_sp.html)

<sup>440</sup> MONTAGUT Eduardo. El Concordato de 1953. *Tercera Información*. 27/06/2014. Disponible sur <http://www.tercerainformacion.es/antigua/spip.php?article70219>

La seule représentation de **l'homme de confiance du dictateur, l'amiral Carrero Blanco**, peut-être en relation avec sa position d'éminence grise, est le portrait laborieux se trouvant dans le dessin suivant :



FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959). Op. Cit. p. 112.*

Forges représente, assis à une table, un personnage dont les traits ne sont pas aisément reconnaissables. Plus obscure encore est la légende qui dit :

Sous le pseudonyme de « Ginés de Buitrago », un personnage influent de l'époque signe des articles dans les journaux, dans lesquels il dit des choses comme : « Le nord de l'Afrique, objectif de Moscou : nous avons des données certaines à propos de l'agression communiste à Ifni.

Qui donc peut être ce personnage dont l'illustrateur caricature les sourcils très épais en soulignant de surcroît sa pilosité en ces termes ? : « Le harcèlement judéo-maçonnique auquel nous sommes soumis est tel que j'ai attrapé le scorbut aux sourcils. » L'allusion est très drôle en ce qu'elle ressuscite une des rengaines historiques du régime, source de désinformation politique et de problèmes qui entament la vigueur de la pilosité du ministre. Ces contorsions humoristiques, dignes de celles qui peuplent l'argumentation politique et culturelle franquistes sont là pour

corroborer que les épisodes d'Ifni de novembre 1957 furent bien le fait de factions irrégulières marocaines n'ayant aucun lien avec le communisme. D'ailleurs, la paternité des propos retranscrits ici est attribuée à un homme politique dont nous avons amplement parlé et qui publiait sous un pseudonyme, comme le rappelle l'historien américain Stanley G. Payne :

C'est parce qu'ils n'étaient pas pleinement satisfaits des journalistes à leur disposition qu'ensemble, Franco et Carrero Blanco, écrivirent des articles sur la Franc-maçonnerie et autres intrigues libérales, publiés dans des journaux du régime sous les pseudonymes de Hakin, J. Boor ou Hispanicus dans le cas de Franco, et Ginés de Buitrago pour Carrero Blanco.<sup>441</sup>

Sinistres gamins ou maniaques obsessionnels ? Nous laisserons le lecteur juge de ces procédés inquiétants de la part des deux hommes qui occupaient les deux plus hauts rangs politiques de l'État. Ci-dessous une photo de Carrero Blanco prise dix ans après, que nous plaçons en regard afin de juger de la caricature.



ANONYME. *Los años del NO-DO-* (1967) *El ascenso de Carrero Blanco*. RTVE. 05/08/2015.

FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 112.

Dans l'iconographie des ministres incompetents, Forges croque avec délectation celui de l'Éducation durant une année seulement, de 1973 à 1974 : **Julio Rodriguez**. Le

<sup>441</sup> « Perhaps because they were not fully satisfied with the journalists at their disposal, both Franco and Carrero Blanco wrote articles on Masonry and other liberal intrigues, published in the regime's newspapers under the pseudonyms Hakin or J. Boor, or Hispanicus in the case of Franco and Ginés de Buitrago for Carrero Blanco. » G. PAYNE Stanley. *The Franco Regime, 1936-1975*. The University of Wisconsin Press. Madison. 1987. p. 403.



récitatif reprend la circonstance historique de cette nomination pour le moins curieuse :

À la moitié de l'année 1973, Franco décide de la séparation des fonctions de chef de l'État et de chef du gouvernement, et désigne pour ce dernier travail son éminence grise Carrero Blanco, qui, le 11 juin, constitue son cabinet, dans lequel apparaît Torcuato Fernandez Miranda comme vice-président. Arias Navarro va au gouvernement, Lopez Bravo est relevé de ses fonctions et (fait incroyable dans l'histoire de l'Espagne) Franco explique à Carrero, ou Carrero ne comprend pas, et nomme Julio Rodriguez ministre de l'éducation et des sciences au lieu de Sanchez-Agesta qui, apparemment, était celui que Franco voulait. « Si l'université était l'un des problèmes récurrents du Régime, ce qu'il y avait de mieux, c'était un cristallographe<sup>442</sup> poète », devait penser Carrero. Et ce fut le cas.

Le dessin s'avère plus acerbe que le récitatif :



FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forren... años, n° 10, Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

*Op. Cit.* p. 181.

Cette arrivée imprévue de Julio Rodriguez à l'Éducation pose la question du sérieux entourant le choix des ministres et celle aussi de l'évolution du pouvoir décisionnel du général Franco, le remplacement du professeur grenadin Luis Sanchez Agesta par

<sup>442</sup> Une coquille s'est glissée dans le récitatif du dessin sur laquelle il faut lire « cristalógrafo » au lieu de « cistalógrafo ».

Julio Rodriguez semblant s'être faite dans son dos.<sup>443</sup> Le dessin est truculent dans sa mise en scène clownesque de la nomination. Un délégué du gouvernement présente à l'intéressé son ordre de mission tenant en trois mots : « Julio, tu es ministre. » Cette simplification administrative, et cette familiarité, bien loin des usages de l'époque, permet de se moquer de la façon simpliste dont le ministre fut choisi, ce qui n'est pas apparemment pas du goût du représentant. Quant à Rodriguez, caricaturé en personne malade mentale, comme le montre le trait irrégulier de sa bouche, il se fend d'un remerciement dans un style parfaitement obsolète qui ne laisse pas d'inquiéter la secrétaire :

- Voici votre nomination de ministre de ce truc. Signé, et tout.
- Oh, quelle belle situation. Ne voilà-t-il pas que je suis ministre des Sciences de l'Éducation. Je tremble tel l'oligiste<sup>444</sup> face à une émotion si grande.
- Il ne manquait plus que ça, « Quartz Versificator » au pouvoir. C'est la fin des haricots et personne n'y pourra rien, dis-je.

Le Ministre était titulaire de la chaire de cristallographie et de minéralogie de l'université de Salamanque<sup>445</sup>, Forges en rajoute en placardant sur le mur du bureau : « Chaire de cristallographie et de tétrastrophes monobites<sup>446</sup> ». Collusions, dictateur court-circuité dans une décision de nomination ministérielle, incompétence du fonctionnaire choisi, voilà ce que dit ici Forges. Et ce n'était qu'un début. En effet, prenant son rôle très au sérieux, le ministre fit publier au bulletin officiel du 29 septembre 1973 une décision relative au calendrier scolaire proprement abracadabrante :

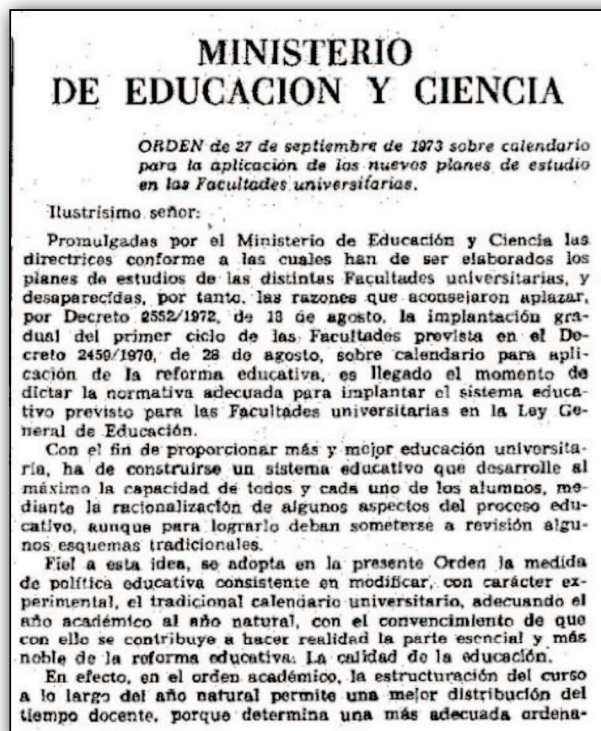
---

<sup>443</sup> RAMOS ESPEJO Antonio, CASTRO Eduardo, ROMACHO Francisco, JULIÁ Pablo. *Crónica de un sueño, 1973-83. Memoria de la Transición Democrática en Granada*. C&T editores. Malaga. 2005. p. 46.

<sup>444</sup> « Oxyde naturel de fer se présentant en filons ou en masses et constituant un excellent minerai. » CNRTL.

<sup>445</sup> CASTRO Eduardo. Mañana será enterrado el ex ministro Julio Rodríguez. *El País*. 30/01/1979.

<sup>446</sup> Il s'agit bien sûr d'une invention typiquement forgiennne renvoyant au verbiage du ministre dans ses envolées lyriques. Quant au terme « chorras », il signifie de façon familière « pénis », nous proposons donc cette traduction en référence au très scientifique trilobite : « Arthropode marin fossile à corps divisé en trois lobes (un médian et deux latéraux), ayant vécu du Cambrien au Permien ».

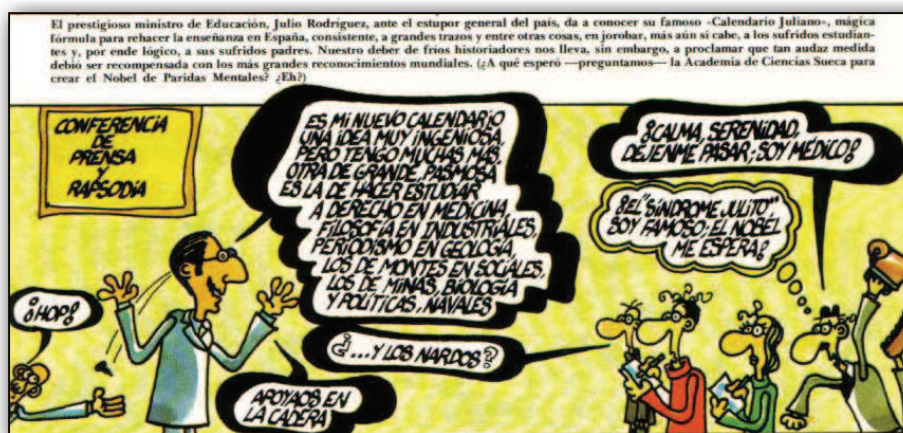


*Boletín Oficial del Estado nº234. 29/09/1973.*

Voici ce que dit l'avant dernier paragraphe :

... est adoptée dans le présent Ordre la mesure de politique éducative consistant à modifier, à titre expérimental, le traditionnel calendrier universitaire, en calant l'année universitaire sur l'année civile.

L'occasion était trop belle pour Forges qui reprend dans un dessin cocasse cette mesure pour le moins étrange décidée par le ministre



FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, nº 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

*Op. Cit. p. 183.*

Le récitatif rappelle très ironiquement les modalités du nouveau calendrier en ces termes :

Le prestigieux ministre de l'Éducation, Julio Rodriguez, à la stupeur générale du pays, donne à connaître son fameux « Calendrier Julien », formule magique pour refondre l'enseignement en Espagne, consistant, globalement et entre autres, à faire suer, encore plus si possible, les étudiants malheureux, et, conséquence logique, leurs parents malheureux. Notre devoir de froids historiens nous amène, cependant, à proclamer qu'une mesure si audacieuse aurait dû être récompensée par une des plus grandes reconnaissances mondiales. (Qu'attend – demandons-nous – L'Académie des Sciences Suédoises pour créer le Nobel des conneries mentales ? Hein ?)

Forges accumule ensuite pléthore de détails amusants qui conduisent le lecteur à douter définitivement de la santé mentale du ministre : tout d'abord un morceau de métal s'échappe de son crâne, preuve supplémentaire qu'il « perd un boulon » à tous les sens de l'expression ; ensuite l'annonce « conférence de presse et rhapsodie », est en relation avec la vignette précédente et le verbiage pseudo poétique de l'homme de science. Plus éloquent encore, son discours totalement illogique :

C'est mon nouveau calendrier, une idée très ingénieuse. Mais j'en ai plein d'autres. Une autre grande et époustouflante, c'est de faire étudier le droit en médecine, la philosophie dans les séries industrielles, le journalisme en géologie, l'alpinisme dans les sciences sociales, les mines en biologie, et les sciences politiques dans le secteur naval.

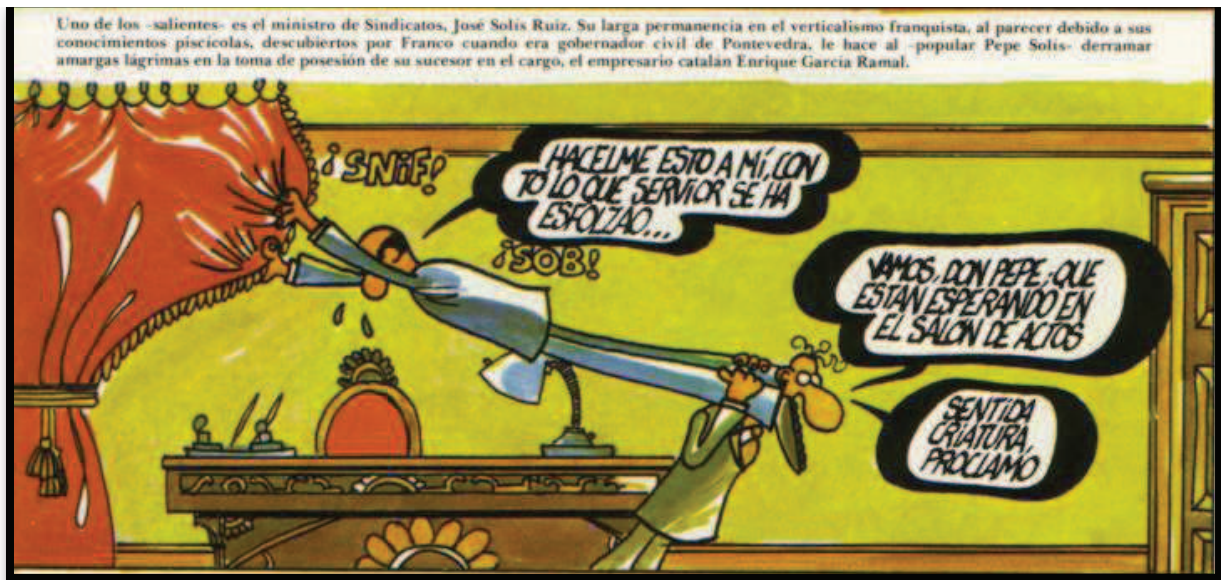
Un journaliste, en apparence tout aussi dérangé mentalement que lui pose une question relative à l'endroit d'études de la tubéreuse. La réponse du ministre s'avère incongrue et permet à Forges un emprunt humoristique au folklore espagnol, ce qui accentue plus encore la loufoquerie de la situation. Julio Rodriguez répond en effet qu'elle doit être placée contre la hanche, en référence à la chanson *Los nardos* dans laquelle une jeune fille se promène dans les rues d'Alcala pour vendre ses tubéreuses<sup>447</sup>. Mais le point culminant de cette vignette hilarante, c'est ce médecin, à droite de l'image, intimant aux journalistes de le laisser passer, pensant en son for intérieur : « Le « syndrome Julito ». Je suis célèbre. Le Nobel m'attend. » Il fait écho au

---

<sup>447</sup> « Por la calle de Alcalá con la falda almidoná/y los nardos apoyaos a la cadera./La florista viene y va y sonríe descará /por la acera de la calle de Alcalá. » De par les rues d'Alcala, la jupe amidonnée et la tubéreuse contre la hanche, la fleuriste va et vient et sourit, effrontée, de par les rues d'Alcala. GONZÁLEZ DEL CASTILLO Emilio, MUÑOZ ROMÁN José, ALONSO Francisco. *Los nardos*. 1931.

dessin précédent. Son mandat ministériel fut très court puisque ses fonctions prirent fin la même année, en décembre, après l'assassinat du Chef du Gouvernement par le groupe ETA. La réforme, vécue par les Espagnols comme extrêmement polémique, ne fut jamais appliquée, suite au limogeage du ministre. Par ailleurs, en tant que membre de l'Opus Dei et farouchement opposé politiquement à Arias Navarro, sa carrière politique s'arrêta là<sup>448</sup>.

Dans cette représentation grotesque de l'homme politique, **José Solís** est loin d'être le dernier, pour preuve, Forges lui consacre deux vignettes. La première, pour l'affaire *Matesa*, donnait à voir un homme capricieux refusant de laisser sa charge.



*Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», Op. Cit. p. 165.*

Le récitatif insiste bien sur la répercussion qu'eut cette décision sur le Ministre:

Un des "sortants" fut le ministre des Syndicats, Jose Solis Ruiz. Sa longue présence au sein du *verticalisme* franquiste due, semble-t-il, à ses connaissances piscicoles découvertes par Franco lorsqu'il était Préfet de Pontevedra, fit que le "populaire Pepe Solís" versa d'amères larmes lors

<sup>448</sup> CASTRO Eduardo. Mañana será enterrado el ex ministro Julio Rodríguez. *El País*. Op. Cit.

de la prise de fonction de son successeur, le chef d'entreprise catalan Enrique Garcia Ramal<sup>449</sup>.

Le dessin figure le Ministre s'accrochant au Rideau alors qu'un cadre du régime le tire par les pieds en lui rappelant qu'il est attendu à la salle de réunions. Solis pleure toutes les larmes de son corps et se plaint du traitement qui lui est infligé après tous les efforts consentis pour le régime, le tout avec l'accent andalou qu'avait gardé le ministre:

Il bénéficiait, quand il fut nommé ministre du Mouvement, de deux conditions en sa faveur: il était avocat et cordouan, ce qui lui conférait une certaine imagination en politique qui sans doute était peu commune dans le système en vigueur. De plus, il pouvait intriguer, mentir, punir et récompenser, et ce avec l'accent de son terroir, ce qui donnait l'impression qu'il venait de faire une blague.<sup>450</sup>

Un peu plus loin, intégré comme secrétaire général du Mouvement, suite au décès dans un accident de voiture de Herrero Tejedor, le « bec d'or », ainsi qu'il était nommé, refait son apparition. Eut égard au verbiage du ministre, le linguiste espagnol Julio G. Pesquera en fait ce portrait truculent :

Verbe facile, fleuri, enflammé et mou ; disque rayé à l'exaltation des réussites du Régime et avertissement sur les ennemis de la Patrie, l'unité de l'Espagne et les dangers de l'étranger. Sa faconde amusante était digne d'admiration, car il maîtrisait l'art rare de parler et de parler, sans rien dire, pendant des heures<sup>451</sup>.

Le décor étant planté, voici le dessin de Forges dans un contexte particulier doublement marqué par la création de la *Plataforma de Convergencia Democrática* comme alternance à la *Junta Democrática* et par la nomination de José Solis :

---

<sup>449</sup> FORGES. *Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», Op. Cit.* p. 165.

<sup>450</sup> MORAN Gregorio. *Adolfo Suárez: ambición y destino.* Random House Montadori. Barcelone. 2009, p. 349.

<sup>451</sup> GREGORIO PESQUERA GARCÍA Julio. *Con flores a María y otras hierbas. Relatos sobre la vida cotidiana entre 1950 y 1975.* Editorial Club Universitario. San Vicente. 2010. p. 162.



FORGES. *Los forrenta años, n° 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!* Op. Cit. p. 196.

La scène représente l'homme politique entrant par hasard dans un tablao, sorte de cabaret andalou, comme s'il allait chanter une chanson. C'est ce qu'on pourrait croire à voir le guitariste entamer un air et pousser une interjection propre au flamenco. Mais les propos qui sortent de la bouche du ministre sont parfaitement vides de sens, convoquant immédiatement une insipide mais amusante langue de bois politique :

Je viens de vous voir et je me suis dit : « Pépé, tu vas leur dire qu'ils jouent bien. » Et je viens vous le dire pour que vous sachiez qu'il est là où il est, que nous sommes ce que nous sommes, que nous avons ce que nous avons, que si nous sommes unis nous serons unis, que nous voulons ce que nous voulons...

Passé maître dans l'art de la gradation ascendante, Forges représente une femme de ménage ébahie devant ce qu'elle croit être *Don Juan Tenorio*, version moderne de l'œuvre initiale de Tirso de Molina adaptée par José Zorrilla. Mais l'autre femme de ménage sort sa collègue de ses rêves en lui rappelant qu'il s'agit simplement du ministre en train de s'exercer. Prenant alors à nouveau appui sur une œuvre du folklore espagnol, l'illustrateur vilipende l'absolue incapacité des ministres de l'époque, protégés politiquement, et peu habiles à s'exprimer, si ce n'est par une logorrhée ridicule de vacuité.

Quant au très élégant **López Bravo**, cité dans les *Historiciclos* mais non représenté, s'il fut écarté du ministère de l'Industrie, il n'en trouva pas moins un nouveau poste

aux Affaires Etrangères sans être nullement inquiété, servi par son image impeccable de représentant du régime en dehors du territoire espagnol. Ce ministre, lavé de tout soupçon par sa prestance, ses costumes bien taillés et ses chemises impeccables, allait devenir, au cours d'innombrables voyages à l'étranger, le vendeur d'une nouvelle image du franquisme; un régime efficace, technocratique, offrant de nombreuses opportunités et désireux de coopérer avec l'Orient et l'Occident.<sup>452</sup>

Le gouvernement n'était pas à une bétise près, et non content du scandale de l'affaire Matesa et du remaniement ministériel pour le moins maladroit, il nomma, en lieu et place de Manuel Fraga Iribarne, **Alfredo Sanchez-Bella** qui dépensa des milliers de pesetas dans la rénovation intégrale de la décoration de son bureau :



FORGES. *Los forrenta años*, n° 9. De cuando «Matesa Cañi». Op. Cit. p. 165.

Le récitatif dit en substance ceci:

... Fraga s'en va aussi du ministère de l'Information et du Tourisme, remplacé par un curieux élément politique qui, depuis l'ambassade de Rome, et précédé d'une légende digne de James Bond, adopte des mesures radicales dès son entrée en fonction: la première d'entre elles consista à changer intégralement la décoration de son bureau

<sup>452</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. p. 222.



ministériel pour un coût total de milliers de pesetas. Son nom: Alfredo Sánchez Bella.

Le ministre demande, entre autres choses, des canapés en bois d'ébène du Groenland, ce à quoi un agent des services secrets lui rétorque que ça n'existe pas. Qu'à cela ne tienne, le ministre n'étant ni regardant à la dépense ni à une contradiction près, ordonne que l'on en plante 008, double écho avec l'agent secret à son image «jamesbondienne».

Dans la lignée de ces technocrates sectaires, la figure de **Laureano Lopez Rodo**, homme qui occupa les postes clés du gouvernement dans les années soixante, s'avère incontournable. Ce récitatif rappelle son intronisation politique :

Laureano Lopez Rodo, ancien phalangiste et à cette époque opusdeiste professionnel, est nommé fin décembre secrétaire général technique de la présidence. Son union avec Carrero Blanco, qui est celui qui en fait la promotion, durera dix-sept ans, et s'achève au décès de l'Amiral. La version officielle de l'irrésistible ascension de Lopez Rodo est due à l'impression que fit à Carrero une conférence qu'il donna à l'université de Saint-Jacques de Compostelle. La version officieuse est toute autre.



FORGES. *Los historicciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959). Op. Cit. p. 109.*

Lopez Rodo et un personnage ressemblant à Monseigneur Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, s'entretiennent dans son bureau. Pas d'équivoque possible:

le seul objectif de ce groupe sous couvert d'une quête de spiritualité est l'argent : Forges a placé au mur deux graphiques dont les colonnes pourraient indiquer leurs gains. Une croix et un plumier sont posés sur la table de droite, ce qui permet de d'identifier clairement les acteurs et leur appartenance idéologique. Le dialogue se déroule en ces termes:

- Souviens-toi, mon fils, que nous devons recruter environ 12.000 frères supplémentaires. On va voir comment tu vas te débrouiller pour faire rentrer 40. 000 pesetas mensuelles par tête.
- Ne vous inquiétez pas Monseigneur.
- Et enlève ce cilice, tu vas attirer l'attention.

Le cilice, pratique des membres de l'Opus Dei, pend ici du nez du ministre. C'est un signe distinctif, une petite chaîne munie de pointes, de l'appartenance à l'Oeuvre dont Forges fait un usage récurrent ainsi d'ailleurs que le recommande l'association pour mortifier et soumettre le corps des Numéraires et des Agrégés qui se devaient de le porter chaque jour, au moins deux heures.<sup>453</sup> Par ailleurs, bien que se caractérisant comme une «famille pauvre», l'Opus mit en place un système de dons, d'oeuvres corporatives et de banques unies entre elles qui lui conféraient un pouvoir financier avéré. Les membres célibataires étaient tenus de reverser l'intégralité de leurs salaires à l'organisation ; en général, il s'agissait de personnes aux rémunérations élevées, qui n'avaient pas le droit d'avoir de compte bancaire. En contrepartie, l'Opus Dei leur laissait une somme modeste afin de couvrir leurs frais personnels.<sup>454</sup> Parmi l'ensemble des personnages politiques présents dans les *Historiciclos*, celui-ci est sans doute le plus dangereux en ce qu'il mêle pouvoir financier et esprit sectaire. Le recours aux graphiques affichés au tableau et le cilice grotesque pendant au nez du ministre ne sauraient occulter une face plus sombre encore du franquisme. Quelques pages plus loin, Forges représente à nouveau le ministre dans une scène non moins improbable.

---

<sup>453</sup> *De spiritu et de piis servandis consuetudinibus- Del Espíritu y de las Costumbres*. Roma. 1990. 9e édition- Point 125.

<sup>454</sup> Anonyme. *Las finanzas ocultas del Opus Dei*. Golias-Editions, [http://www.opus-info.org/index.php?title=Las finanzas ocultas del Opus Dei](http://www.opus-info.org/index.php?title=Las_finanzas_ocultas_del_Opus_Dei), site dédié à l'Opus Dei.



FORGES. *Los historiciclos*. n° 8. De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968). Op. Cit. p.

160.

Le dessinateur croise plusieurs événements : en premier lieu les Jeux Olympiques de Mexico de 1968 et le passage de la flamme olympique par Cáceres mais également l'accession du fondateur de la secte, Monseigneur Escriva de Balaguer, au rang de marquis de Peralta, le trois août 1968. Lopez Rodo, tout dévoué à son maître, s'introduit sur le parcours olympique et supplie le marathonien de lui remettre la flamme, ce qui donne lieu à cet échange cocasse :

- S'il vous plaît, laissez-moi porter la flamme à Barbastro, Monseigneur...! Notre saint marquis serait si bluffé !
- La vache, quel crampon.
- Ça vous dirait un sous-secrétariat ?

Derrière le ministre, un autre homme du régime l'avertit qu'il a laissé tomber son cilice. S'il désire aller à Barbastro, c'est parce qu'y vivait le fondateur de l'Opus Dei.<sup>455</sup> Celui-ci fit la demande de la réhabilitation du marquisat de Peralta<sup>456</sup>, ce qui n'est pas sans soulever certaines questions. La première pose celle de la cohérence du titre en relation avec l'austérité de l'ordre. Il semblerait que Monseigneur Escriva de Balaguer

<sup>455</sup> Aujourd'hui encore, un site lui est dédié avec visite possible de sa maison : [http://www.entrearcos.org/sanjosemariaybarbastro/san\\_josemaria\\_recorrido.php](http://www.entrearcos.org/sanjosemariaybarbastro/san_josemaria_recorrido.php)

<sup>456</sup> Titre qui fut accordé à don Tomas de Peralta, secrétaire d'État à la guerre et la justice du royaume de Naples, le 14 mars 1718.

ait agi davantage par revanche que par vanité. Étant hidalgo d'Aragon, c'est-à-dire issu d'une famille de basse noblesse, il souhaitait en quelque sorte réhabiliter sa lignée, ce qui se fit par des procédés généalogiques bien peu transparents encore discutés aujourd'hui car le titre aurait dû revenir à don Ricardo Fernandez Peralta, président de l'Académie Costaricienne des Sciences Généalogiques.<sup>457</sup> Mais Monseigneur Escriva de Balaguer étant en odeur de sainteté...

Point d'orgue de la collusion entre secte, noblesse et politique, la proposition faite par le ministre à l'athlète porteur de la flamme est définitoire d'un pouvoir frayant dans plusieurs eaux, rendant complexe une maîtrise des différents mécanismes qui encadrent la société de l'époque. Une conclusion toutefois, derrière l'aspect badin d'une mise en scène saugrenue, la « course » aux titres, qu'ils soient nobiliaires ou politiques, était la raison de vivre de ces tenants du pouvoir qui n'hésitaient pas à employer l'arsenal des armes juridiques et politiques offertes par le régime.

Enfin, on ne saurait évoquer l'Espagne franquiste sans nommer **Manuel Fraga Iribarne**, et Forges ne l'oublie pas, il apparaît quatre fois dans les *Historiciclos*, en très bonne place, juste derrière le général Franco et à égalité avec Martín Artajo. La première vignette se trouve à la page 130, elle évoque son arrivée au gouvernement le 11 juillet 1962.



*Los historiciclos de FORGES. Los forrenta años, n° 7. De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964),*

*Op. Cit. p. 130*

<sup>457</sup> DE LA CIERVA Ricardo. *Los años mentidos*. Fénix. Toledo. 1993. pp. 143-158.

Forges représente le général Franco un peu dégarni et déjà vieillissant face à un Manuel Fraga Iribarne encore assez jeune, répondant à chaque question posée par le général par une autre question, ce qui ne manque pas de provoquer un autre dialogue de sourds:

- Comment vont les affaires?
- A quoi faites-vous allusion?
- Pourquoi me le demandez-vous?
- Dans quel sens?
- Vous en pensez quoi?
- De quoi?

Ce trait humoristique renvoie à un usage de langage particulier des Galiciens, un cliché peut-être, qui répondraient à une question par une autre ou par un « ça dépend, n'est-ce-pas? ». <sup>458</sup> A droite de l'image, Mariano, désespéré par cette situation absurde, appelle son épouse pour l'informer de son retard, hyperbole, ... jusqu'au lendemain matin, à cause de ce qu'il qualifie de *petranca*, un jeu poétique toscan consistant à inventer des sonnets en relation avec le poème épique de Pétrarque *Africa* et ses sonnets amoureux à Laure.<sup>459</sup> Rien de tel bien sûr, mais il s'agit ici de forcer le trait d'un dialogue ne menant nulle part. Quant au contexte historique, l'image fait suite aux accords du quatrième Congrès du Mouvement Européen qui se réunit à Munich du 5 au 8 juin 1962, ce qui par la suite fut connu comme «*El contubernio de Múnich*», un congrès de 118 opposants espagnols à la dictature franquiste qui se réunirent afin de réclamer la réconciliation nationale mais également de parier sur une future démocratie espagnole. Outre les exils prononcés par le régime contre les insurgés, on procéda à un changement radical de gouvernement, comme en témoigne le récitatif:

Certainement motivé par les accords de Munich, Franco remanie le gouvernement le 10 juin. Il crée la figure de vice-président et nomme à ce poste le fidèle Muñoz Grandes. L'Opus s'installe plus sûrement puisque, en plus de Lopez Rodo, Ullastres et Navarro Rubio, Lopez Bravo, Lora Tamayo et Romeo Gorria entrent dans la danse. Face au danger, seuls demeurent Castiella, Solis et un nouveau: Fraga. Sa réputation «d'enfant terrible»<sup>460</sup> du Régime est récompensée par un

---

<sup>458</sup> « Es una idea bastante difundida la de que los gallegos acostumbran a responder con una nueva pregunta o con un depende, ¿no? » ABET P. Retranca, morriña, indecisión... ¿qué hay de cierto en los tópicos sobre gallegos? *ABC*. 14/12/2012.

<sup>459</sup> Le terme n'est pas référencé par la RAE. On en trouve une définition sur un site spécialisé de poésies. <http://elpalabrizar.blogspot.jp/2011/07/petranca.html>

<sup>460</sup> En français dans le texte.

Ministère clef dans la perspective d'une continuité politique et avec le consentement de Franco: Information et Tourisme (Deux Galiciens et un destin).

La nomination de Fraga était loin d'être anodine car elle se voulait être le signe d'un régime en cours de rénovation dans la perspective des années futures ; le nouveau ministre détenait un poste clef, les médias, en connexion avec la vie des Espagnols ainsi que la projection de l'Espagne à l'étranger qui pouvait attirer des capitaux. Le 11 juillet 1962, donc, lorsqu'on rendit publique la formation d'un nouveau gouvernement, le septième de « l'ère de Franco », on parla d'une personnalité dynamique, autoritaire, ambitieuse et au fort tempérament, il s'agissait de Manuel Fraga Iribarne, premier de tous les concours qu'il avait présentés. En tant que porte-parole du gouvernement, Manuel Fraga était destiné aussi à jouer un rôle majeur au cours d'une étape cruciale du franquisme. Prenant le contre-pied de ces qualités politiques, Forges caricature deux hommes originaires de la même région se lançant dans un débat aussi stérile que cacophonique révélateur de l'impossibilité de se communiquer librement des informations porteuses de sens. C'est ce que vient corroborer la vignette suivante et qui ne renvoie ni plus ni moins qu'à un mensonge d'État concerté avec les États-Unis en relation avec le risque nucléaire engendré par une bombe atomique tombée par accident en Méditerranée, à Palomares, près d'Almeria. Le ministre paya de sa personne pour prouver qu'il n'y avait aucun danger, même si le baigneur mécanique imaginé par Forges suggère le contraire.



FORGES. *Los historicos de FORGES. Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968), Sedmay, 1977, p. 145.*

Ministre de l'information et du tourisme entre 1962 et 1969, auteur de la loi éponyme de 1966 supprimant la censure préalable de la presse, Manuel Fraga est le prototype de ministre idéal pour servir les desseins de Forges qui use sans toutefois abuser de cette personnalité pour dénoncer l'entrave de l'information. En preuve, cette troisième représentation, à l'étranger cette fois-ci :



FORGES. *Los historicielos*. n° 8. *De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*. Op. Cit. p. 159.

Le contexte historique est le suivant : En juillet 1968, sous la pression de l'ONU, le référendum mené en Guinée Équatoriale ferme définitivement une étape séculaire de présence espagnole, même si la passation de pouvoirs demeure différée à la date symbolique du 12 octobre.<sup>461</sup> Le récitatif révèle deux informations extrêmement importantes qui, on peut s'en douter, ne filtrèrent que peu dans la presse de l'époque :

« La politique de l'Espagne en Guinée espagnole est digne de tous les éloges », a déclaré le président du Niger. Heureusement, parce que l'agence PYRESA, dans une chronique depuis Albacete, informe « qu'il y a eu des tentatives de corruption auprès de la délégation guinéenne à l'ONU. Ils voulaient entraver le noble travail de l'Espagne dans la décolonisation. » Le fait est que le 12 octobre, Fraga, à Santa Isabel, remet l'indépendance de la Guinée à Francisco Macia. Et s'en va dignement.

<sup>461</sup> UBIETO et al. *Introducción a la historia de España*. Op. Cit. p. 1020.

Le premier élément d'importance concerne la tentative de corruption évoquée dans un quotidien d'Albacete et par la suite largement repris par les journaux du Mouvement.<sup>462</sup> Un petit groupe de Guinéens fut réuni dans un hôtel madrilène où on leur offrit une forte somme pour qu'il fasse capoter le sommet de l'ONU visant à établir la décolonisation de la Guinée équatoriale. La tentative ayant échoué, le gouvernement n'hésita pas à éreinter publiquement et par voie de presse le juriste républicain en charge du processus, Antonio García-Trevijano. Pour la seconde information, Forges a recours à la tonalité humoristique destinée à alléger la gravité des faits due à la violence qui entoura ce processus d'indépendance. Le dessin présente le ministre Fraga courant vers une embarcation et atteint à la tête par une noix de coco qui se plaint du choc car l'homme politique a la tête dure. Le dialogue entre les hommes, du fait de l'urgence de la situation, évacue le contenu historique :

- Courrez M. le ministre car ce soir il y a au dîner du jambonneau de porc au brocoli-rave, et nous allons arriver en retard !
- Vous croyez que je ne le sais pas, imbécile ?
- C'était pour dire quelque chose.

Enfin, le nom pompeux de la coquille de noix accueillant les personnages, anglicisé *King of Villalba* est une autre déclinaison ironique relative au lieu de naissance du ministre franquiste. Quant à l'intérêt politique de cette représentation, il réside dans la double manipulation de l'information ; d'un côté elle est escamotée sur la question du mauvais déroulement de la cérémonie et sur celle de l'absence du général Franco ou de Carrero Blanco qui s'avère ici très symptomatique, laissant Fraga aller « au feu » ; de l'autre, elle fut largement diffusée, tronquée bien sûr, pour démentir la maladresse et la malhonnêteté dans cette gestion de l'indépendance.

Concluant la représentation du personnage dans ce qu'il avait parfois de plus ridicule, Forges le représente enfin dans ses fonctions d'ambassadeur à Londres en 1969, car destitué de son poste de ministre, suite à l'écho médiatique qu'il avait donné à l'affaire Matesa pour discréditer les technocrates du gouvernement de Carrero Blanco.

---

<sup>462</sup> GARCÍA-TREVIJANO Antonio. *Toda la verdad. Mi intervención en Guinea*. Dronte. Barcelone. 1977. p. 8.





FORGES. *Los historiciclos*, n° 10. *Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!* Op. Cit. p. 182.

Le dessinateur montre le ministre à Londres, Big Ben est en fond d'image. Jamais avare de créations extravagantes, Forges affuble Fraga d'un costume coupé à l'anglaise : chapeau melon, parapluie et pardessus noir. Jouant avec son lecteur qui connaît l'autoritarisme de ce personnage sulfureux, il lui fait demander à son subalterne ce qu'il pense de l'image politique qu'il vient de se forger :

- Que pensez-vous de ma nouvelle image d'équilibre britannique ?
- Jurez-moi que si je vous le dis vous n'allez pas me frapper avec ce parapluie.

La cuisinière met fin à cette querelle en apparence enfantine en réclamant le couvercle -qui faisait office de bouclier- pour les *pois-chichemen*, néologisme hispano-anglo-forgien. Quant au récitatif, il distille les informations, encore et toujours avec ironie :

Le 29 septembre, face au besoin d'envoyer à Londres un ambassadeur plein de tact, de discrétion éclairée, un esprit calme et subtil, un négociateur habile, Franco nomme Fraga comme ambassadeur d'Espagne au Royaume Uni de la Grande-Bretagne.

Loin d'être désarçonné par l'expérience, Manuel Fraga profita de son exil forcé pour réfléchir à une nouvelle orientation politique pour l'Espagne. À son retour, il multiplia

livres et conférences sur le centrisme au travers de la fondation d'un parti politique protégé derrière une société anonyme : le *Grupo de Orientación y Documentación*<sup>463</sup>, en attendant Alianza Popular puis le Partido Popular au travers desquels il poursuit une très longue carrière politique dans l'Espagne démocratique.

Ce que nous pouvons retenir dans ce bestiaire politique, outre l'habituelle précision historique des mises en scène proposées par l'auteur, c'est sans doute cette gradation ascendante de l'irrévérence. Si le respect initial apparent, disons, la retenue des représentations du général Franco sombre vite dans une déclinaison répétitive et, parfois ennuyeuse, il n'en va pas de même pour les autres poids-lourds politiques, surtout Martin Artajo et Fraga Iribarne, qui se retrouvent tous deux dans des situations de plus en plus inextricables. Leur physique ingrat n'est pas épargnés, et même forcé ou mensonger : Ramon Serrano Suñer qui perd son dentier était en fait un très bel homme, mais germanophile, ce qui autorise toutes les impertinences. Les accointances idéologiques dangereuses avec un système sectaire ayant largement fait ses preuves sont, là aussi, avec les illustrations du très calculateur Lopez Rodo. D'autres dérives sont pointées : l'incapacité notoire de certains ministres – Julio Rodriguez – ou leur langue de bois ou leur sottise – José Solis Ruiz -. Quelques personnages peu reconnaissables font une apparition éclair pour rappeler la manipulation de la presse à travers la représentation de Luis Carrero Blanco. Enfin, quelques personnalités secondaires font une brève incursion – Alfredo Sánchez Bella, futile, qui s'attache plus à l'image et aux avantages que lui confère un décor de bureau qu'à la mission pour laquelle il a été nommé. Cela étant, à aucun moment Forges ne passe par la désinformation, et rarement par une authentique exacerbation des traits physiques comme le voudraient les règles de la caricature. En offrant au lecteur simplement la possibilité d'identifier le personnage politique, ce que fait le dessinateur, c'est donner la preuve au lecteur que la vie politique sous le franquisme était intrinsèquement caricaturale. Il la perce à jour afin d'en révéler toutes les contradictions et tous les dévoiements.

## II. C. 2. L'opposition

---

<sup>463</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit.* p. 203.

Au cours de la décennie des années soixante, Franco persistait dans une posture anachronique et crispée, à l'instar de sa caricature sur les couvertures des *Historiciclos*. Une frange de la population affichait de plus en plus clairement son désaccord : par exemple les étudiants commencèrent à manifester leur désapprobation à partir de 1956 dans un mouvement allant crescendo. Incapable de gérer le conflit dans le dialogue, la seule réponse qu'apporta le pouvoir à une situation de désordre public qui, depuis les années 56, n'était pas réglée, fut la déclaration de l'état d'exception en février 1969. Dans le même temps, les mouvements syndicaux clandestins intensifièrent la fréquence des grèves jusqu'au début des années 70, et il y eut même des morts. A partir de 1968, le général Franco dut également affronter la nouveauté du terrorisme basque avec l'ETA. A l'intérieur du gouvernement, enfin, consécutivement au Concile Vatican II, l'Eglise espagnole cessa d'être un soutien inconditionnel pour la dictature. Dans l'économie du corpus étudié, il n'y a que peu de dessins consacrés à la figure d'un Mariano résistant. Cela peut sans doute s'entendre dans la mesure où *Los historiciclos*, comme le dit le titre, se penche essentiellement sur une Espagne qui se gobergeait. Toutefois, malgré l'aspect limité de sa représentation dans l'ouvrage, il existe quelques vignettes consacrées à la figure d'un Mariano opposant du régime.

### **- Les taupes**

L'une des représentations les plus importantes relate la première grande défaite du Reich en 1943. Le récitatif dit en substance que du fait de la victoire des Soviétiques sur le Maréchal Von Paulus le 31 janvier 1943, les Espagnols, pour les Alliés commencèrent à sortir du dessous de leur lit. Forges établit un lien humoristique en illustrant cette information au pied de la lettre. L'épouse annonce à Mariano que les troupes russes ont pris Stalingrad et l'exhorte de sortir en ces termes :

- Mariano, je te fais savoir que les Russes ont pris Stalingrad ; tu pourrais sans doute sortir un pied parce que là, je n'en peux plus.
- Eh bien en ce qui me concerne, tu peux t'en remettre à la poubelle parce que moi, tant qu'on ne sera pas entré dans Berlin, je ne sors même par un orteil.
- D'accord mon chaud latin. Poubelle, c'est à toi ma belle !
- Oh mon Dieu c'est mon tour !



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeomasónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 41.*

Cette dernière réplique laissée à la poubelle place cette vignette dans une catégorie humoristique particulière et récurrente, à savoir le décalage ou l'incongruité de la mise en scène d'un container personnifié dans un événement historique qui s'avérait tragique, une façon pour Forges de dédramatiser la situation par la dérision et le rire. Pourtant, la vie de ceux qu'on appelait « les taupes » était tragique, comme le souligne Florence Belmonte :

Survivre, on le sait, a été un des maîtres mots de l'immédiat après-guerre. Et on mesure la gravité de la menace qui pesait sur certains pour qu'ils n'aient trouvé d'autre planche de salut que l'auto réclusion. L'histoire conserve leur mémoire sous le terme imagé et éloquent de « topos », -les taupes-, terme qui s'est fixé dans le langage après la publication en 1979 d'un ouvrage signé par les journalistes Manuel Leguineche et Jesus Torbado rapportant le témoignage de leur expérience.<sup>464</sup>

<sup>464</sup>L'auteure relate également dans une note de bas de page le film *Treinta años de oscuridad*, de Manuel H. Martín réalisé en 2012 qui retrace la vie de Manuel Cortes Quero, le dernier maire républicain de Mijas dans la province de Malaga et qui resta caché de 1937 à 1969. BELMONTE Florence. Le paradoxe Ricardo Muñoz Suay. Un paria politique producteur sous le franquisme. *Op. Cit.* p. 2.

Quelque temps plus tard, en date du 26 août 1944, Paris est libérée, événement qui inspira à Forges un dessin suivant dont le récitatif rappelle le contexte:

Sous leur lit, les germanophiles sont terrorisés lorsque le 26 août, les Alliés entrent dans Paris ; les premiers à voir la tour Eiffel faisaient partie d'une patrouille de l'armée française intégrée par des Républicains espagnols, commandée par le lieutenant Amado Granell, dont le tank, du nom de «Rosita», se planta sous l'Arc de Triomphe ; là, ils burent trois litres de Rioja, gardés depuis longtemps pour l'occasion, sous les yeux étonnés des Parisiens. Bien sûr, nous, dans la péninsule, nous ne serons informés de cette anecdote que de nombreuses années plus tard.

Amado Granell avait été un ouvrier militant syndical puis s'était engagé contre les nationaux lors de la guerre civile. Il a à son actif de nombreux faits d'armes glorieux, dont les plus importants sous le commandement du général Leclerc. C'est lui qui ouvrit le défilé de la descente triomphale des Champs-Élysées en date du 26 août 1944 aux côtés du général De Gaulle.<sup>465</sup> C'est cette entrée triomphale dans Paris que Forges illustre dans la vignette suivante :



FORGES. *Los historicielos de Forges, Los forrenta años, n° 3. De cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 46.*

<sup>465</sup> ANONYME, Amado Granell. Musée de la résistance en ligne, 1940 - 1945, fondation de la résistance, disponible sur : <http://museedelaresistanceenligne.org/media4761-Amado-Granell>

Sur le char « Rosita », entre l'Arc de Triomphe et la tour Eiffel, cinq militaires espagnols fêtent une victoire bien méritée. À gauche, un Espagnol se moque d'un Français en essayant de lui faire prononcer l'exercice phonétique d'allitérations « *el perro de San Roque no tiene rabo porque Ramón Rodríguez se lo ha robado* ». Mais le Français à peine a-t-il amorcé sa phrase par « *el pego* », montrant ainsi son incapacité à rouler les « r » à la castillane, qu'il devient la proie des moqueries des soldats. On passe ainsi de ce chien « avorté » (« *el perro* ») à son avatar francophone « *el pego* » pour en arriver à « *pegote* » dans la bouche de l'Espagnol, c'est-à-dire familièrement un « pot de colle ». Le Français, interdit, demande à l'Espagnol « *quesque vous dit?* », ce à quoi le soldat, au lieu de lui répondre, lui intime de continuer pendant qu'un autre tente une manœuvre de séduction auprès d'une belle Parisienne. Il est en équilibre sur le canon du tank, il lui demande : « Vous vondez caliqueñez avec moi chaturri? », ce qui en français à peu près correct reviendraient à dire : « vous venez faire un câlin avec moi, ma chérie ? »

Croquer le résistant ou la « taupe » sous les mêmes traits que le Mariano fasciste, c'est dessiner l'Espagne dans toutes ses contradictions et ses nuances face au franquisme, un tour de force que Forges maîtrise à la perfection. En opérant de la sorte, l'illustrateur passe avec le lecteur un pacte implicite de véridicité qui permet d'identifier immédiatement quels sont les personnages et quelle place ils occupent dans la société. Ainsi, le Mariano cadre du régime arbore systématiquement l'uniforme de la phalange, les hauts fonctionnaires sont systématiquement affublés d'un costume-cravate, les religieux de vêtements sacerdotaux ostentatoires. Quant aux vêtements plus simples de la vie quotidienne, ils sont, eux, réservés à l'Espagne subissant la dictature, et en particulier au monde rural. Il s'agit là sans doute d'une des particularités de Forges, capable avec un personnage récurrent et une économie graphique évidente de décliner toutes les variations et les paradoxes de la société espagnole par le truchement du seul Mariano, personnification et métonymie de ces années de dictature.

### **- Les mouvements catholiques**

Au chapitre des revendications pour le moins inattendues dans les *Historiciclos*, l'Espagne franquiste dut affronter une menace inédite en provenance des jeunes générations d'étudiants catholiques à partir du milieu des années cinquante. C'est ainsi qu'on vit naître une opposition parmi les catholiques fascistes et les catholiques néo-traditionalistes de l'Opus Dei. Si les premiers tenaient une partie de l'Education en la personne de Joaquin Ruiz Gimenez, les seconds, du fait de leur formation, avaient acquis des positions solides au sein des chaires universitaires, au Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques et au Ministère de l'Information. Ce dont n'avaient pas conscience les intellectuels catholiques des années quarante, c'est que leur rigidité faisait le lit de ces nouveaux catholiques et, partant, expliqua partiellement les mouvements d'étudiants à l'université de Madrid au cours des premiers mois de l'année 1956.<sup>466</sup> Reprenant le succès récent de ces mouvements catholiques ouvriers, le dessinateur représente les prêtres ouvriers de l'Eglise espagnole en précisant que :

Les conflits relatifs au travail justifiés par la situation économique difficile éclatent à travers tout le pays. Les mouvements catholiques ouvriers avancent de façon évidente. Les premiers cas de prêtres ouvriers de l'Eglise Catholique espagnole voient le jour. Gil Robles prend en charge la défense des étudiants arrêtés au cours du mois de février.



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años*, n° 6. *De cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 105.

<sup>466</sup> JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad*. *Op. Cit.* p. 174.

L'illustration représente des maçons en train de décharger un camion de ses briques pour construire une maison. Les attributs de l'ouvrier sont présents : bérets ou mouchoirs vissés sur la tête pour se protéger du soleil, cigarettes à la bouche, le seul personnage un peu décalé est le prêtre ouvrier situé à droite. Forçant le trait avec malice, Forges l'évoque aidant les travailleurs manuels par une bénédiction de chaque brique, ce qui, par conséquent, retarde d'autant la construction de l'édifice et démontre l'inutilité de sa présence.

Durant un quart de siècle, les Espagnols furent convaincus de la symbiose existant entre l'Eglise et Franco. La doctrine était partout, elle infiltrait le *Frentes de Juventudes*, la *Sección Femenina*, les organisations syndicales et la société dans son ensemble. La contrepartie de cette prétendue générosité de l'état envers la religion catholique avait un prix, celui de son instrumentalisation qui exigeait le sacrifice de l'esprit de charité ou de miséricorde. En réaction à ces dérives des deux organes, le peuple espagnol commençait doucement à se plaindre du pouvoir excessif de certains ecclésiastiques, qui, alliés à la Garde Civile avaient la mainmise sur de nombreuses villes.<sup>467</sup> Durant la première moitié des années soixante, des rapprochements eurent lieu entre catholiques et marxistes dans les colonnes ouvertes de *Cuadernos para el diálogo*. Dans le même temps, 339 curés basques prirent leurs distances avec la dictature et signèrent un texte qu'ils adressèrent à leur hiérarchie. Toutefois, ce fut réellement la réception de Vatican II<sup>468</sup> qui mit le feu aux poudres.<sup>469</sup> Depuis la simplicité catéchistique à la complexité liturgique, l'Eglise romaine posa les fondements d'une religion rénovée, prenant en compte les évolutions de la société et de la vie en général.<sup>470</sup> L'adoption de ces nouvelles mesures ne se fit pas sans heurts.

---

<sup>467</sup> Les inégalités sociales présentes à l'époque, bien loin d'apaiser les tensions, eurent un effet contraire et la croissance urbaine anarchique commença à inspirer la branche la plus jeune du clergé qui, contrairement aux hautes instances religieuses, se pencha et s'intéressa à cette partie de la population. Une des inspirations vint directement de la France où certains curés n'hésitaient pas à partager le quotidien des travailleurs afin de mieux appréhender leurs difficultés et travaillaient comme de véritables ouvriers. Dans le même temps, des entités comme les *Hermandades Obreras de Acción Católica*, Confréries Ouvrières d'Action Catholique, commencèrent à prendre parti pour la classe ouvrière chaque fois qu'un conflit éclatait. ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. pp. 163-168.

<sup>468</sup> Le concile eut lieu du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965.

<sup>469</sup> FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*. Op. Cit. p. 109.

<sup>470</sup> ABELLA Rafael. *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*. Op. Cit. p. 169.





FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968), Op. Cit. p. 148*

Le dessin met en scène les «anciens» s'opposant aux «modernes»:

Suite à Vatican II, l'Église espagnole se met en ébullition. La «vienne vague» prend position : don Marcelo est nommé évêque de Barcelone, Monseigneur Morcillo, Président de la Conférence Épiscopale et l'ineffable Guerra Campos (« un évêque bon et saint ») est désigné à la tête de la Commission de l'Apostolat Séculier. La « nouvelle vague » se forme à Barcelone, le 11 mai, sur les Ramblas, avec une manifestation de curés progressiste, point culminant de « l'opération Moïse ».

Les anciens figurent à gauche, revêtus de l'uniforme de la police d'assaut et brandissant des objets du culte transformés en armes pour l'occasion. Le dialogue de leur part relève d'un jésuitisme avéré :

- Mes biens chers frères devant le Seigneur : soit vous-vous dispersez immédiatement, soit nous vous fonçons dessus dans une sainte et fastueuse charge.
- Attention les gars ! ils ont des burettes<sup>471</sup> lacrymogènes !
- Et des matraques-goupillon.

La violence est atténuée visuellement mais elle apparaît en filigrane dans ce qui est dit. Il y a des menaces et les inventions loufoques du dessinateur travestissent les

<sup>471</sup> « Petit vase de verre, de cristal ou de métal contenant soit l'eau, soit le vin nécessaires à la célébration de la messe. » CNRTL.

objets de la liturgie en armes au service du militantisme. Quant aux personnages cités dans le récitatif, ils ne sont pas fortuits. Ils sont caractéristiques d'une violence verbale et hiérarchique larvée entre les groupes.<sup>472</sup>

Enfin, Forges, afin de souligner également la prise de distance du général Franco par rapport aux affaires, reprend l'image du dictateur en pleine partie de pêche dans ses bureaux.



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit. p. 163.*

Il revient à la réalité cependant et se montre furieux de la nomination de Tarancón, qui lui inspire l'envoi d'un télégramme vindicatif au Pape. De fait, ce que cette

<sup>472</sup> Ainsi José Guerra Campos, évêque de Mutia puis Assistant à Madrid-Alcalá de 1964 à 1971, et du diocèse de Cuenca de 1973 à 1996, perdit peu à peu de l'autorité auprès de sa propre hiérarchie après le Concile. PEÑUELAS AYLLÓN Miguel Ángel. *El pensamiento ideológico y político de Monseñor Guerra Campos en el horizonte de la transición : inmovilismo y tradicionalismo en el seno de la Iglesia. Actes des VIème Journées de Castilla-La Mancha sur la Recherche en Archives. Volume 2.* Guadalajara. 2004. p. 1 et note 3. Marcelo Gonzalez Martín passa quant à lui du catholicisme social au secteur le plus conservateur de l'Église. Lors du synode, il personnifia une nouvelle génération préoccupée par la question sociale et encline à l'ouverture, dans la continuité de ce que préconisait Paul VI. Cependant, après un séjour mouvementé à l'archevêché de Barcelone, il adhéra à des positions beaucoup plus conservatrices dont les charges publiques les plus notoires furent lors de l'enterrement du dictateur en 1975, de la loi du divorce de 1981 ou encore de la Constitution de 1978 qu'il qualifia d'athée. PEÑUELAS AYLLÓN Miguel Ángel. *El pensamiento ideológico y político de Monseñor Guerra Campos en el horizonte de la transición. Op. Cit. p. 13.* Du fait de la disparition prématurée du religieux, nous n'avons pas recensé de travail historiographique sur sa présence dans l'Église espagnole, tout au plus quelques biographies orientées. Enfin, Casimiro Morcillo, mourut prématurément en 1971 et sa substitution par le progressiste Cardinal Vicente Enrique y Tarancón à la tête de la Conférence Episcopale, ne lui conféra qu'un rôle limité dans le temps. EFE. Marcelo González Martín, cardenal arzobispo emérito de Toledo. *El País.* 27/08/2004

nomination par le Pape Paul VI réaffirmait, c'était le soutien du Vatican aux évêques enclins à l'ouverture, c'est à dire, sa rupture d'avec les religieux qui avaient fait le national-catholicisme. La conférence épiscopale du mois de novembre 1974 avait affiché officiellement son souhait de défendre « les droits fondamentaux des citoyens».

### **- Les étudiants**

Parallèlement à l'évolution favorable de la société espagnole au niveau économique, la croissance exponentielle du nombre d'étudiants est facilement lisible dans l'augmentation du nombre d'inscrits. La décennie des années soixante enregistre une augmentation qui va de 95. 000 à 190. 000. Mais ce qui inquiétait le plus le général Franco, c'était l'opposition récurrente du monde étudiant susceptible de déstabiliser la dictature si elle n'était pas jugulée. Déjà en 1956 des groupes d'étudiants dissidents, certains fils de membres du régime, avaient élevé la voix contre la dictature, mais les choses rentrèrent bien vite dans l'ordre après qu'on eut mit les meneurs hors d'état de nuire. Dix années plus tard, les paramètres avaient évolué: les étudiants n'étaient plus les fils des seuls possédants et une partie venait aussi des classes moyennes à populaires. Par ailleurs, au regard de l'évolution économique mondiale, l'Espagne ne pouvait raisonnablement empêcher l'accès aux universités sous peine de manquer le train de la modernisation économique. Enfin, indépendamment des filières porteuses qu'étaient le Droit, la Médecine et l'Économie, les Sciences Humaines s'invitaient désormais dans le bal.<sup>473</sup> Dans la deuxième moitié des années soixante, malgré la multiplication des incidents avec les étudiants, que la presse se gardait bien de diffuser, de même que les peines diverses prononcées à l'encontre de ces derniers. Forges, illustre les diverses sanctions que le régime fit peser sur les contestataires, à savoir des passages en jugement, des amendes et de la prison pour certains d'entre eux, dont quelques uns furent torturés :

---

<sup>473</sup> FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*. Op. Cit. pp. 109-113.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968), Op. Cit. p. 142.*

Forges enchâsse ces informations avec une autre d'importance :

Les autres nouvelles, qui apparaissent à peine dans la presse, rappellent que du fait des dorénavant traditionnels incidents étudiants, 47 inscrits en Sciences Politiques à Madrid sont sanctionnés. Cinq catalans sont condamnés « pour leurs activités séparatistes » à deux ans de prison et 10 000 pesetas d'amende. En Angleterre, le 24 janvier, Churchill, artisan de la résistance britannique durant la Seconde Guerre Mondiale, passe l'arme à gauche.

Mariano, cadre du régime, annonce au dictateur la mort du ministre anglais dans ce dialogue : Excellence : « - Churchill vient de clamsér. -Bon, eh bien pour une fois, je me fume un Farias. » Le Caudillo, tout heureux de la nouvelle, décide de fumer un onéreux cigare Farias, ce qui, avec en décor le buste de Karl Marx et un mécanisme permettant de lui asséner des coups à l'aide d'une main artificielle, permet d'évacuer la nouvelle inquiétante pour lui des manifestations étudiantes. La nouvelle du décès de Winston Churchill, marqueur temporel de la fin d'une époque, rappelle surtout que le général Franco vieillit lui aussi et qu'il ne pourra plus longtemps camper sur des idéaux surannés de grandeur, pas plus qu'il ne pourra mettre sous cloche indéfiniment la grogne étudiante. Le dessin évoque également la répression sans limite dont usa le régime, le contrôle par la violence étant un leitmotiv présent jusqu'à la fin.

Certes, ce qu'avait magistralement réussi le régime, c'était «l'apolitisation» d'une part de la société, mais des assemblées libres d'étudiants se multiplia et les différents secteurs d'oppositions furent de mieux en mieux organisées. Dans le monde étudiant que Forges se plaît à représenter pour l'avoir connu, l'ensemble de ces protestations posa la question de la pérennité du SEU dont la disparition officielle fut promulguée par Décret en avril 1965,<sup>474</sup> ce que reprend Forges:



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968). Op. Cit. p. 142.*

Un étudiant dans la cité universitaire de Madrid, comme le suggèrent les bâtiments au fond de l'image, est désireux de manifester, au grand dam de sa mère, qui s'accroche à sa jambe pour l'en empêcher. La pancarte qu'il brandit réclame la liberté, ce que souligne le récitatif :

La lutte contre le SEU, syndicat unique du Régime pour les étudiants, atteint son zénith en février. Le 24, les professeurs García Calvo, Lopez Aranguren, Tierno Galvan, Aguilar Navarro et Montero Diaz prennent la tête d'une manifestation d'étudiants à Madrid. Le 2 mars, une procédure de Sanction Disciplinaire à leur rencontre est ouverte. Le 5, la presse officielle clame : « les professeurs d'université qui incitent au désordre,

<sup>474</sup> BELMONTE Florence, *Madrid, février 1965, Une ligne de partage?* Espagne contemporaine. *Op. Cit. p. 152.*

unanimement condamnés par l'opinion publique... (...) Des télégrammes de protestation contre leurs manigances opaques pleuvent dans toutes les provinces... (...) Notre fierté de mères – affirment les maîtresses de maison – ne peut pas être gâchée par des personnages ambitieux... ». Le gigantesque coup porté au Régime se conclut le 19 août par l'expulsion de Tierno Galvan, Aranguren et Garcia Calvo ainsi que la suspension des autres. De façon fort habile, Franco s'oppose à l'Université, pas seulement aux étudiants mais désormais aux professeurs.

Le limogeage des professeurs nommés qui leur fit perdre leurs chaires et les manifestations de rues fermement réprimées, la protestation étudiante s'exprima désormais en dehors des institutions et clairement contre le système. Les assemblées générales revendicatives devinrent un mode d'expression et un Syndicat Démocratique des Etudiants fut créé à Barcelone<sup>475</sup> : c'était le début d'une opposition qui s'organisait. En mars 1966 eut lieu une réunion de 500 étudiants dans le couvent des Capucins de Sarrià en Catalogne, réunion qui fut interdite par la police. Au cours de cet épisode, douze étudiants furent arrêtés dont une Française:



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968), Op. Cit. p. 146.*

Relayant l'information de la dernière phrase du récitatif selon laquelle certains étudiants étaient désireux de visiter l'Union soviétique au terme de leurs études, Forges, feignant de singer les méthodes du KGB met en scène l'interrogatoire des étudiants inquiétés par les autorités espagnoles. Tous les éléments sont là : la lampe

<sup>475</sup> FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe. Op. Cit. p. 113.*

de bureau pointée sur le visage des suspects, leur air contrit et l'anonymat d'une police secrète... provisoirement. Car le ressort de l'humour de ce dessin, c'est l'incompétence des questions d'un subalterne, rompant ainsi l'anonymat initialement exigé :

- ... alors comme ça les jeunes veulent aller en Russie, pas vrai ? Eh bien, eh bien...
- Don Saturnino, je laisse partir ceux qui n'ont pas été contrôlés ?
- Mais tais-toi, Romerales !
- Oui, don Saturnino.

Les conséquences de cet événement furent multiples : d'une part la fermeture de l'Université, d'autre part et en réaction, des manifestations qui ne baissèrent pas en intensité.<sup>476</sup> Et précisément, deux ans plus tard, l'ouverture des deux universités autonomes de Madrid et de Barcelone à l'extérieur des villes visait à la fois à gérer le flux étudiantins mais aussi à contrôler les éléments les plus virulents, professeurs compris, qui rejoignirent les contestations générales à partir de 1972.

Quelques années plus tard, en janvier 1968, les événements étudiants provoquèrent la fermeture de la faculté de sociologie à Madrid.<sup>477</sup> Un peu plus tard, l'état d'exception fut décrété, suite à de graves incidents universitaires à Barcelone et à Madrid. Dans la capitale catalane, les manifestants investirent le bureau du Recteur et jetèrent un buste de Franco dans la rue. Forges, pour l'occasion, reprend le célèbre septième de cavalerie du Général Custer poursuivant un simple étudiant ; il recourt à un décalage dans une « charge » humoristique en deux temps. Il y a d'abord la débauche de moyens contre un seul étudiant solitaire, ensuite, l'étudiant s'avère être le fils du militaire donnant la charge, ce qui permet à Forges d'instaurer ce dialogue saugrenu entre père et fils:

- Je te promets que tu vas t'en souvenir de celle-là, papa : je vais le dire à maman.
- Des voyous, voilà ce que vous êtes tous, des voyous.

---

<sup>476</sup> Le 27 avril, les forces de l'ordre frappèrent des étudiants et des professeurs, dont 68 d'entre eux envoyèrent un télégramme de protestation au ministère, ce qui leur valut une mutation forcée de deux années. GARCÍA ALCALA Julio Antonio. *Un modelo en la oposición al franquismo : las organizaciones frente (FLP-FOC-ESBA)*. Thèse : Histoire. Université Complutense de Madrid. Tome 2. 1997. p. 511.

<sup>477</sup> TUSELL Javier. *Dictadura franquista y democracia, 1939-2004. Historia de España, XIV*, Barcelone, Crítica. 2005, p. 239, cité par FERNANDEZ Alexandre, *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*, Op. Cit. p. 114.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años*, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. *Op. Cit.* p. 161.

Rappelons que parmi les étudiants arrêtés, il y eut parfois des fils de dignitaires.<sup>478</sup> Le dessinateur dénonce donc le déséquilibre des forces en présence mais surtout l'inadéquation de la réponse gouvernementale du fait d'un état d'exception parfaitement inique. Le nombre de dessins consacrés à la question étudiante est très révélateur d'un problème majeur auquel le régime dut faire face jusque la fin du dictateur. Pendant ce temps, le général Franco s'adonna à l'une des activités reprises et moquées en leitmotiv par l'illustrateur : l'inauguration de barrages, information que Forges intercale avec la situation étudiante:

Le SEU disparaît en avril. Les Associations Professionnelles d'Etudiants les remplacent, dont la provenance était si officielle qu'elles ne durèrent même pas un an. En juin, à l'occasion de l'inauguration du Cerro de los Angeles, Franco consacre encore l'Espagne au Sacré-Cœur de Jésus. Le 19, il inaugure un barrage à Valdecañas. Le 7 juillet (fait du hasard, jour de la San Firmin), Franco change 6 ministres : Antonio Maria de Oriol rejoint le ministère de la justice, Garcia-Monco et Espinosa Sanmartin remplacent Navarro Rubio y Ullastres ; Silva-Muñoz (« ministre efficace») s'installe au ministère des transports.

## - L'ETA

<sup>478</sup> BELMONTE Florence, *Madrid, février 1965, Une ligne de partage? Espagne contemporaine. Op. Cit.*



L'année 1970 se clôt avec un conséquence de l'aspect toujours répressif de ce franquisme tardif. Au mois de décembre, en effet, s'ouvrait le procès de Burgos au cours duquel seize activistes de l'ETA, dont deux curés, devaient être jugés pour de nombreux délits, dont l'assassinat du Commissaire Manzananas. Ce procès est l'occasion de nous pencher sur ce mouvement terroriste dans un contexte plus général de retour des crispations identitaires. Fait particulier, à aucun moment Forges ne dessine la violence. Reprenant à son compte des techniques propres à la dictature relatives au contrôle de l'information, à savoir essentiellement son insipidité, son évacuation ou encore le glissement vers autre information de moindre importance, l'illustrateur recourt à deux expédients. Soit il se cantonne strictement au communiqué dans une case dénuée de toute représentation graphique -et ce d'autant plus quand l'information s'avère lourde émotionnellement- soit il noie l'importance de l'information dans une autre, souvent plus légère et pouvant donner lieu à une illustration humoristique et éloignée du caractère grave et tragique du message lié au terrorisme. Dans l'économie des *Historiciclos*, sept vignettes<sup>479</sup> sont consacrées au groupe terroriste basque. Nous reprenons la première relative à cette nouvelle épine dans le pied du Généralissime, puis une autre, d'importance dans les atteintes à la dictature : l'assassinat de Carrero Blanco.

La première vignette pointe les revendications identitaires. L'ETA<sup>480</sup>, résultat d'une scission du PNV, partisan d'une indépendance totale et revendiquait un socialisme flou. Le groupe choisit la voie de la violence et du terrorisme puis revendiqua une *Gran Euskadi*<sup>481</sup> qui engloberait la Navarre ainsi que les Pyrénées Atlantiques françaises. L'enlèvement du Consul allemand Beihl à Saint-Sébastien aviva les tensions et eut pour conséquence une présence policière accrue au Pays Basque.<sup>482</sup> Le gouvernement, incapable de faire face, décréta de nouveau l'État d'Exception. Le franquisme montra son vrai visage et, à l'étranger, de nombreuses manifestations de désapprobation eurent lieu devant les ambassades espagnoles. Le procès qui allait suivre et les mesures autoritaires du régime suffirent à détricoter l'image de pseudo respectabilité qu'il avait mis tant d'années à fabriquer. Le 28 décembre, on rendit compte du verdict à l'encontre des indépendantistes dont neuf furent condamnés à

---

<sup>479</sup> Les vignettes apparaissent en page 159, 179, 189, 195 et 197.

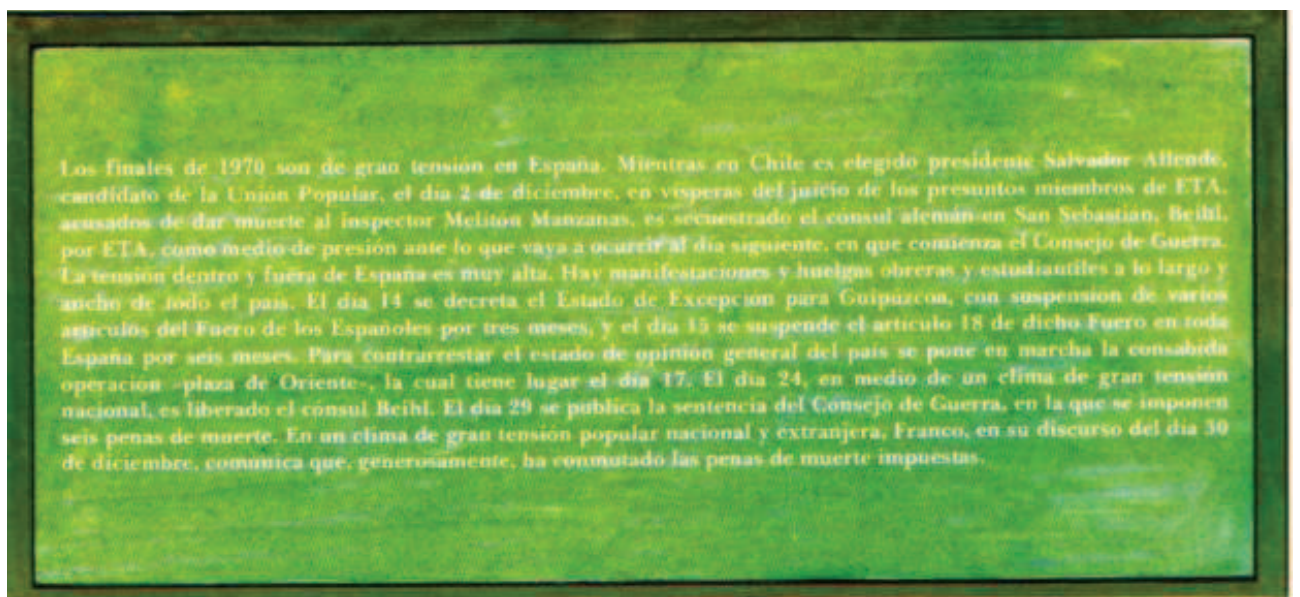
<sup>480</sup> Euskadi ta Askatasuna (País vasco y libertad): Pays Basque et Liberté.

<sup>481</sup> Un Pays Basque étendu.

<sup>482</sup> TÉMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días. Op. Cit.* pp. 357-358.

mort. Forges relègue met l'humour au rancart et s'empare directement du sujet dans le récitatif:

La fin des années 70 est caractérisée par une grande tension en Espagne. Alors qu'au Chili, le président Salvador Allende, candidat de l'Union Populaire, est élu le 2 décembre, à la veille du jugement des présumés membres de l'ETA, accusés d'avoir tué l'inspecteur Melitón Manzanos, le consul allemand à Saint-Sébastien Beihl, est séquestré par l'ETA comme moyen de pression face à ce qui allait se produire le lendemain, date à laquelle le Conseil de Guerre s'ouvre. La tension en dehors mais aussi en Espagne est très forte. Des manifestations ainsi que des grèves ouvrières et d'étudiants éclatent dans tout le pays. Le quatorze, l'Etat d'Exception est décrété pour Guipuzcoa, ainsi que la suspension de nombreux articles du Fuero des Espagnols durant trois mois, et le quinze, l'article 18 de ce Fuero est suspendu dans toute l'Espagne pour six mois. Afin d'apaiser l'état de l'opinion publique du pays, on met en place l'opération bien connue de la « place d'Orient » qui a lieu le dix-sept. Le vingt-quatre, dans un contexte national tendu, le consul Beihl est libéré. Le vingt-neuf, la sentence du Conseil de Guerre est publiée et décrète six peines de mort. Dans un climat de grande tension populaire nationale et étrangère, Franco, dans son discours du 30 décembre, fait savoir que dans sa grande générosité, il a commué les peines de mort.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años*, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit. p. 173.

Les peines de mort qui furent bien au nombre de neuf et non de six. Plus précisément, le verdict initial prévoyait également vingt-cinq peines de réclusion et treize acquittements.<sup>483</sup>

Sans entrer dans le décompte macabre des victimes de l'ETA, nous-nous arrêterons maintenant sur l'assassinat de l'amiral Carrero Blanco, que le dessinateur traite par une image enchâssée. Là encore, plutôt que de s'attarder sur l'attentat en lui-même et sur les responsables -l'ETA n'est jamais mentionné- Forges ne l'évoque que dans un récitatif long et difficilement déchiffrable. Cette spécificité du texte prenant le pas sur l'illustration s'explique par la portée tragique et historique de l'événement et par les conséquences politiques induites. S'attachant plus à l'image du vice-président Fernandez Miranda, Forges fustige en ces termes l'extrême droite dans la dernière phrase du récitatif: « La droite extrême, folle de rage, est maîtrisée par l'attitude froide et énergique du président en fonction. » Le dessinateur choisit à cet effet de représenter cette Espagne archaïque par un soldat de l'Empire en écho au positionnement idéologique initial du franquisme après la Guerre Civile



FORGES. *Los historicielos de Forges, Los forrenta años, n° 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

*Op. Cit.* p. 184.

Rappelons cette analyse de l'hispaniste Marie-Aline Barrachina : «... le thème impérial comme ciment idéologique de poids convenait à Franco comme aux différentes

<sup>483</sup> ABC. 29/12/1970

composantes du régime»<sup>484</sup> et que l'Espagne franquiste, des années durant, s'était inscrite dans ce qu'elle souhaitait être la démonstration de la continuité de l'Espagne impériale. Ce que prétend ce soldat ridicule, c'est protéger le régime finissant en allant combattre ses ennemis. Le costume est anachronique: l'homme est affublé d'une fraise, d'un casque colonial et d'une hallebarde. Très maladroit, symboliquement empêtré dans son costume, il abime le mur en sortant de chez lui avec son arme. Cette maladresse tourne le régime en ridicule et déclenche chez Concha, sa maligne épouse ses sempiternels propos ironiques: « Bien visé, sauveur héroïque de la civilisation occidentale. Le crépis artistique à 40. 000 pesetas de la salle à manger, à dégager. Tu es merveilleux, Romerales. » Forges parvient ainsi à donner une information essentielle sans toutefois avoir recours au dessin, ce qui peut susciter deux éléments de réflexion. Dans un premier temps, il recourt à nouveau au procédé de glissement, qui permet par un tour de passe-passe graphique, de reléguer l'essentiel pour servir l'accessoire. En second lieu, participant de ce même procédé, il suggère le fond prenant le pas sur la forme. Il utilise d'ailleurs le même procédé pour traiter les assassinats en 1975 de la nouvelle organisation terroriste FRAP, le *Frente Revolucionario Antifascista y Patriótico*, Front Révolutionnaire Antifasciste et Patriotique, groupe créé suite à une réunion du premier Congrès du Parti Communiste Espagnol en avril 1973 en Italie.<sup>485</sup>

### - Les ouvriers

A partir des années 1965, les revendications de la classe ouvrière relatives aux conditions de travail, aux salaires et au syndicalisme vertical se renforcèrent. La réponse fut immédiate: elle consista tout d'abord en une répression venue du patronat, doublée par les autorités. La grogne était présente dans les secteurs de revendications traditionnels : la métallurgie, les mines, la chimie, le textile et les entreprises du bâtiment et des Travaux Publics dans les Asturies, Biscaye, Guipuzcoa

---

<sup>484</sup> BARRACHINA Marie-Aline. Recherches sur les ressorts de la propagande franquiste (1936 – 1945). *Discours, mis en scène, support culturel*. Université de Nice Sophia-Antipolis. 1995. Cité par BELMONTE Florence. BELMONTE Florence. *Aux origines de la Presse du Mouvement*. Op. Cit. pp. 225-226.

<sup>485</sup> FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973*. Op. Cit. p. 179.

et Barcelone. C'est dans ce contexte que naquirent les *Comisiones Obreras*.<sup>486</sup> À l'origine, elles étaient présentes pour négocier directement avec la direction, fortes d'une revendication reposant sur la démocratie directe dans l'usine.<sup>487</sup> Ce militantisme s'avéra extrêmement positif car il permit de politiser la société et les travailleurs en particulier, ce que reprend ici Forges :



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 150.*

Cette année-là, comme le précise le récitatif, les ouvriers Camacho et Saborido furent arrêtés, les universités de Barcelone et de Madrid furent fermées et les Commissions Ouvrières déclarées illégales. Forges rend compte de la situation en dessinant des citoyens lambda sur un fond urbain : une personne âgée, un curé, un enfant... ayant tous leurs cartes d'identité dans la bouche et les mains en l'air bien en évidence en signe de soumission. Et ce n'est pas l'enfant inquiet sur la gauche du dessin, se demandant si son carnet de notes suffira à prouver son identité, qui désamorce une situation plus dramatique que drôle, malgré les efforts apportés à l'illustration. C'est sans doute la raison pour laquelle le dessinateur souligne le ridicule de l'information publiée par le journal *Ya* dont l'objectif était double : faire oublier la sentence déclarant illégales les CCOO et détourner l'attention provoquée par l'état d'exception en Biscaye.

<sup>486</sup> Commissions Ouvrières dont l'acronyme est CCOO.

<sup>487</sup> FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe. Op. Cit. p. 110.*

Le bras de fer entre ouvriers et gouvernement se poursuit ainsi, et en 1968, des ouvriers du secteur minier du groupe *Hunosa* dans les Asturies déclenchèrent une grève qui dura trente-trois jours. A L'origine : la décision du groupe de licencier au moins 412 travailleurs du puits *Polio*. Finalement les ouvriers eurent gain de cause et un accord fut signé avec l'entreprise le 11 novembre 1968.<sup>488</sup> Le fait que des ouvriers osent à ce point résister à l'autorité a suggéré à Forges le dessin suivant.



FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años*, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. *Op. Cit.* p. 168.

On y voit le Préfet en personne, vêtu de l'uniforme phalangiste, s'enquérant avec acrimonie de la situation dans la mine dans un dialogue avec les mineurs frondeurs, reconnaissables à leur visage sali et arborant un large sourire, qui met immédiatement les rieurs du côté du lecteur :

- Je suis le Préfet. Que se passe-t-il ici ?
- On est en grève.
- Impossible, en Espagne, il n'y a pas de grèves.
- Ah bon, eh bien en fait on est de baptême.
- Là, c'est autre chose.

<sup>488</sup> PYRESA (Agence). La huelga minera asturiana ha concluido a los treinta y tres días de haberse iniciado. *ABC*. 13/11/1968. p. 49.

Forges tourne en ridicule ce Préfet autoritaire, roulé dans la farine par les ouvriers qui jouent sur la corde confessionnelle de l'Etat et sur leur droit à ne pas travailler pour obligation religieuse. Ce faisant, le dessinateur fait prendre conscience de l'évolution sociale de cette Espagne de la fin des années soixante et du caractère désormais suranné du franquisme devant affronter une contestation multisectorielle dont, par exemple, le Collège d'Avocats de Barcelone qui revendiqua l'abolition de la peine de mort.<sup>489</sup>

### **- L'opposition politique**

La vignette suivante, si elle ne montre pas clairement Mariano opposé au franquisme –c'est même l'inverse-, n'en reprend pas moins dans le récitatif des événements politiques extérieurs à l'Espagne mais qui allaient s'avérer fondamentaux dans la construction ultérieure de la démocratie. Comme il était impossible de s'exprimer librement sous la dictature franquiste, les langues se délièrent à l'extérieur au cours du quatrième Congrès du Mouvement Européen qui se réunit à Munich du 5 au 8 juin 1962<sup>490</sup>, ce qui par la suite fut connu et diffusé par la dictature comme « l'opprobre de Munich ».<sup>491</sup> Il s'agissait d'un congrès des opposants à la dictature franquiste, soit au total 118 Espagnols qui eurent le courage de proposer la réconciliation nationale mais également d'envisager une future démocratie espagnole. A l'exception des communistes, de nombreuses forces politiques complémentaires et antinomiques étaient réunies lors de ce congrès : des monarchistes, des démocrates chrétiens, des libéraux, des socialistes ou encore des nationalistes. Le récitatif contextualise l'événement historique :

Le 5 juin, le congrès du mouvement européen débute à Munich. Les Espagnols y assistant et résidant en Espagne font tous partie de l'opposition au régime franquiste (à l'exception des communistes) et furent présidés par Gil Robles, quant aux Espagnols exilés, ils étaient sous la coordination de Madariaga. La condamnation du régime est

---

<sup>489</sup> FORGES. *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit. p. 174.*

<sup>490</sup> A ce titre, il semble qu'une coquille se soit glissée dans un article de *La Vanguardia* consacré à l'événement mais qui le datait simplement du 5 au 6 juin 1962 alors qu'il s'agissait du 5 au 8 juin 1962. Anonyme, *El contubernio de Munich, La Vanguardia*, 5 juin 2012.

<sup>491</sup> Nous proposons cette traduction pour «*El contubernio de Múnich*», la RAE précisant en effet pour ce mot en deuxième et troisième acceptions: «Cohabitación ilícita.» et «Alianza o liga vituperable.»

totale, et la demande de libertés publiques démocratiques est absolue. La presse officielle du pays invente une expression toute faite : «l'alliance contre nature de Munich » et demande la tête de toutes les personnes y ayant assisté. Quant à Franco, il impose l'exil à Satrustegui, Miralles, Barros de Lis, Cervero et Alvarez de Miranda à Fuerteventura et El Hierro. En ce qui concerne Gil Robles, lui, demeure à Paris et Aldecoa, Prados Arrate et Ridruejo s'exilent de façon temporaire.



Forges, *Los historiciclos de Forges, los forrenta años. De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*, n° 7. Op. Cit. p. 129.

L'image met en scène un camelot aisément identifiable : béret, lunettes et costume de commercial. Il propose des ballons verts et rouges aux effigies monstrueuses, le panneau accolé est explicite : « l'opprobre de Munich pour le petit et la petite », «*contubernios de Múnich para el nene y la nena*». Reprenant le verbe franquiste, l'homme propose opportunément des ballons monstrueux symbolisant l'acte de ces dissidents européens. Forges y rajoute un haut fonctionnaire parfaitement infantilisé par la tétine qu'il porte à la bouche et son air béat lorsqu'il part avec son ballon rouge. Les ballons sont hideux et tous différents, une façon de souligner les disparités des sensibilité politiques des personnalités présentes. Un consensus fut toutefois trouvé :



Il est évident qu'il y a eu de la méfiance entre les dirigeants de l'intérieur et de l'exil, de la droite et de la gauche», se souvient Carlos Bru, eurodéputé du PSOE et l'un des moteurs du mouvement pro européen en Espagne, mais c'était naturel qu'il ait lieu. L'essentiel, c'est que les personnes présentes aient su chercher le consensus. L'avancée vers la démocratie et vers l'Europe était ce qui nous unissait tous.<sup>492</sup>

Et si consensus il y eut dans cette commission formée par cinq représentants vivant en Espagne et cinq en exil, ce fut surtout grâce à l'objectif limité de la réunion désirant prouver au Mouvement Européen que table rase avait été faite des divisions du passé et que, les extrêmes communiste et phalangiste écartés, le consensus était possible.<sup>493</sup> Lorsque le Caudillo eut vent de la réunion, il ne manqua pas de vitupérer et de la classer officiellement et comme souvent dans sa catégorie de « conspiration judéo-maçonnique, communiste et séparatiste basque ».<sup>494</sup> Le régime déploya la pléthore d'outils qu'il avait à disposition afin de lutter contre cette réunion illégale, tout était bon : la presse<sup>495</sup>, la radio et le No-Do. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la vindicte au sein du gouvernement vint essentiellement des nouveaux ministres soi-disant enclins à l'ouverture et dont Manuel Fraga faisait partie.<sup>496</sup> Le général Franco, enfin, rappela au cours d'une visite à Palencia en 1962 à ceux qui en douteraient que « ce régime, nous ne l'avons pas conquis avec des bulletins de vote, mais à la pointe de la baïonnette. »<sup>497</sup> L'affaire était entendue et méritait d'être soulignée : pas de liberté d'expression sous le régime, un état de fait que ne manqua pas de relever le diplomate Salvador de Madariaga à la clôture du congrès lorsqu'il condamna une Guerre Civile commencée en 1936 et maintenue artificiellement avec la censure, le monopole de la presse et de la radio.<sup>498</sup>

Plus loin, à la page 150, un homme politique apparaît sous des traits permettant difficilement son identification :

---

<sup>492</sup> « Claro que hubo recelos entre dirigentes del interior y del exilio, de la derecha y de la izquierda", recuerda Carlos Bru, que fue eurodiputado del PSOE y uno de los impulsores del movimiento europeísta en España. "Pero era natural", agrega, "que los hubiera. Lo importante fue que se superaron buscando el consenso. El camino hacia la democracia y hacia Europa era lo que nos unía a todos. » VILLENA Miguel Angel. *El contubernio que preparó la democracia. El País*. 9/06/ 2012.

<sup>493</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit.* pp. 198-199.

<sup>494</sup> « Conspiración judeo-masónica, comunista y separatista vasca ». VILLENA Miguel Angel, *El contubernio que preparó la democracia. Op. Cit.*

<sup>495</sup> A cette occasion, ABC titra en une du 10 juin 1962 «El contubernio de la traición».

<sup>496</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit.* p. 200.

<sup>497</sup> « Este régimen no lo hemos conquistado con papeletas, sino a punta de bayoneta. »VILLENA Miguel Angel. *El contubernio que preparó la democracia. Op. Cit.*

<sup>498</sup> GARRETA Fernando García. *Censura en el franquismo y la revista de humor «La Codorniz», Torreperogil. Jaén, Alkymya. 2012, p. 83.*



que le Secrétaire Général du Parti Communiste espagnol se rendait parfois en Espagne avec une perruque pour ne pas être reconnu.<sup>499</sup>

Quelques années plus tard, le PSOE commença à prendre la mesure du changement progressif qui avait lieu en Espagne. Forges rappelle la particularité de ce XIIème Congrès en exil :



FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit. p. 178.*

Il reprend dans le récitatif les éléments relatifs au Congrès précité ayant provoqué la chute de Llopis et l'arrivée d'un certain «Hervas», surnom de Pablo Castellano mais surtout de «Isidoro» : Felipe González.<sup>500</sup> Le texte conclut sur l'anniversaire des quatre-vingts ans du général Franco. Forges représente le vieillard dans son «Marxodrôme» en train de s'adonner à un de ses sports favoris: le tir au Karl Marx. Le dessinateur rappelle la stratégie du dictateur pour tous les partis de gauche étaient les responsables des maux de l'Espagne. Cette représentation, qui tient du sadisme, apparaît de manière récurrente dans les *Historiciclos*.<sup>501</sup> Elle nous dit surtout que

<sup>499</sup> Agence EFE. Santiago Carrillo, de su largo exilio a su famosa peluca. *Elcorreo.com*. 18/09/2012. Disponible sur : <http://www.elcorreo.com/vizcaya/20120918/mas-actualidad/politica/santiago-carrillo-artifices-transicion-201209181821.html>

<sup>500</sup> PRIETO Joaquín. El congreso de Isidoro. *El País*. 17/10/2014.

<sup>501</sup> A titre indicatif, Karl Marx, apparaît cinq fois dans les *Historiciclos*. Tout d'abord à la page 109, Marx est criblé de fléchettes et Forges encense l'intellectuel Menéndez Pidal face à la dictature en 1956. Ensuite à la page 142, un buste de Marx est installé à côté d'une machine à baffes, à l'occasion de la

l'Espagne devait se tenir prête au «fait biologique»<sup>502</sup> de la mort inéluctable du dictateur qui n'avait pas su évoluer.

L'information du XIIème congrès du PSOE en exil revient dans une autre vignette :



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años*, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. *Op. Cit.* p. 183.

Cette fois-ci, on peut lire le récitatif qui explique qu'un jeune avocat sévillan, Felipe González, «Isidoro» est élu nouveau secrétaire du PSOE clandestin. Forges insère, comme dans le dessin précédent, la mort programmée du Général Franco, cette fois-ci par l'annonce de ses noces d'or. Le dictateur n'est plus dans son «marxodrôme», il s'adonne à la peinture, et représente l'effigie de Marx, revêtu de l'uniforme phalangiste et faisant le salut franquiste<sup>503</sup>, avec pour légende « Marx repenti ». Pas d'échappatoire cette fois, un mariage incluant deux personnes et les convives allant avec, le général n'a d'autre choix que de s'y rendre. Il répond donc qu'il arrive. La presse retransmit l'information en précisant qu'une grande fête eut lieu au Pardo en

---

mort de Churchill en 1965. A la même page, dans un gymnase, Franco se tient près de deux punching ball: l'un à l'effigie de Marx, l'autre avec la faucille et le marteau, symboles du communisme.

<sup>502</sup> Concept évoqué par FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*. *Op. Cit.* p. 118.

<sup>503</sup> Forges fait figurer une vignette équivalente à la page 6 des *Historicos* avec un cadre du Régime reprenant les Ménines faisant le salut franquiste, matin compris.

octobre 1973.<sup>504</sup> La conclusion de cette vision récurrente d'un franquisme ancré dans ses positions idéologiques obsolètes -peindre Marx en 1973 semble somme toute plus qu'anachronique- traduit ce décalage perpétuel entre l'information officielle, ici les noces d'or du dictateur, et la réalité politique officieuse. Cela étant, l'avidité de démocratie s'annonçait depuis le tournant du milieu des années soixante et ne pouvait surprendre, comme le rappelle Florence Belmonte :

Cette résistance nouvelle, c'est une troisième Espagne qui naît ou plutôt, c'est le réveil de l'Espagne plurielle que le franquisme avait voulu anéantir et qui reprend sa *longue marche* en quête de la construction démocratique que le pays n'a jamais réalisé encore et que les Espagnols de l'exil, bien sûr, mais aussi des Espagnols de tous les milieux sociaux à l'intérieur du pays, désirent dans la clandestinité et le secret, de moins en moins bien gardé d'ailleurs.<sup>505</sup>

Par la suite, le 12 février 1974, le Président qui avait succédé à l'Amiral Carrero Blanco, Arias Navarro, prononça un discours dit «d'ouverture» au cours duquel il lança un appel à la participation politique avec la promesse d'un nouveau Statut des Associations. Mais, les attentes qu'avaient soulevées le projet ne furent jamais suivies d'effets et c'est le texte de José Utrera qui fut adopté et dont les sympathies avec la Phalange étaient avérées. Les conditions requises pour avoir le droit de former une association à caractère politiques étaient totalement surréalistes : On exigeait 25. 000 adhérents répartis sur quinze provinces, et l'association devait adhérer au Mouvement. La première condition barrait immédiatement la voie aux associations basques et catalane, puisqu'il leur était impossible d'être représentées dans les provinces requises du fait de leur caractère régionaliste. La seconde excluait ipso facto toute velléité démocratique, l'association étant obligatoirement ralliée au régime franquiste.<sup>506</sup> Quelques groupes émergèrent cependant.<sup>507</sup> Une autre

---

<sup>504</sup> CIFRA. Solemne celebración en el Pardo de las bodas de oro matrimoniales del jefe de estado y esposa. *ABC*. 23/10/1973. p. 47.

<sup>505</sup> BELMONTE Florence, *Madrid, février 1965, Une ligne de partage? Op. Cit.* p. 19.

<sup>506</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit.* pp.205-206.

<sup>507</sup> Celui, entre autres, de Manuel Cantero del Castillo, Reforma Social Española (Reforma Social Española). MORENO SAÉZ Francisco. Partidos, sindicatos y organizaciones ciudadanas en la provincia de Alicante durante la Transición (1974-1982). *Archivo de la democracia*. Université d'Alicante. p. 2. Cette initiative s'avérait globalement insuffisante en ce qu'elle naviguait en eaux troubles, à la fois dépouillée de toute idée marxiste et paradoxalement caractérisée par certaines influences phalangistes. MADUEÑO ÁLVAREZ Miguel. Reforma Social Española: La fusión política entre el socialismo y falangismo en la Transición española. *La Razón histórica. Revista hispanoamericana de Historia de las Ideas*. n° 33. 5. 2016. Madrid. p. 81.

association, *la Asociación Proverista* vit le jour dans le Pays Basque.<sup>508</sup> Areilza, Fraga et Silva proposèrent également leur propre alternative mais elle se heurta au refus des jeunes démocrates chrétiens<sup>509</sup>. Si on écarte les cinq partis qui refusaient de se plier à la norme de 1974 en privilégiant celle de 1964<sup>510</sup>, au total, ce ne furent pas moins de 21 groupes qui tentèrent de former une association politique, ce qui est révélateur d'un désir de représentation politique.<sup>511</sup> Dans la vignette suivante, Forges reprend dans la légende les conditions drastiques de mise en application de cette loi en question en soulignant que seules les initiatives de Maysonnave et de Cantero furent suivies d'effets.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forren años, n° 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

*Op. Cit.* p. 191.

<sup>508</sup> Elle n'était soutenue par aucune personnalité politique connue et avait comme particularité de promouvoir la défense des professions libérales et des commerçants. L'initiateur du projet était un avocat d'Alava, Manuel Maysonnave, et proposait un système fédéral avec une autonomie régionale et un gouvernement central. BARRERA CONTE Jesús. *La política en los libros. Revista de estudios políticos.* n° 213-214. Mai-août 1977. Madrid. p. 254.

<sup>509</sup> JULIA Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit.* p.207.

<sup>510</sup> Il s'agissait de la Fédération d'Études Indépendantes (FEDISA: Federación de Estudios Independientes), la Société d'Études Libres (Sociedad de Estudios Libres), le groupe Tácito, la Fédération Populaire Démocratique (Federación Popular Democrática) et le Club Catalonia. BARRERA CONTE Jesús. *La política en los libros. Revista de estudios políticos. Op. Cit.* pp. 256-257.

<sup>511</sup> Outre celles que nous avons citées, il y eut l'Union du Peuple Espagnol (Unión del Pueblo Español), l'Union Populaire Démocratique (Unión Popular Democrática), l'Association Nationale pour l'Étude des Problèmes Actuels (ANEPA: Asociación Nacional para el Estudio de los Problemas Actuales), l'Union Nationale Espagnole (Unión Nacional Española), le Front Institutionnel (Frente Institucional), le Front National Espagnol (Frente Nacional Español), l'Union Démocratique Espagnole (Unión Democrática Española), la Nouvelle Gauche Nationale (Nueva Izquierda Nacional), la Phalange Nationale de la JONS (Falange Española de las JONS), l'Alliance Populaire de Gauches (Alianza Popular de Izquierdas), Le Groupe Parlementaire (Grupo Parlamentario), La Majorité Silencieuse Unie (Mayoría Silenciosa Unida), L'Unité et Cohabitation Civique Nationale (Unidad y Convivencia Cívica Nacional), L'Action Sociale Populaire (Acción Social Popular), L'Opinion Ouvrière Espagnole (Opinión Obrera Española), La Grande Unité Espagnole Nouvel-Ordre Social (Gran Unidad Española-Nuevo Orden Social), L'Association Régionaliste (Asociación Regionalista), Libertocratie (Libertocracia). BARRERA CONTE Jesús. *La política en los libros. Revista de estudios políticos. Ibid.* pp. 253-256.

Une jeune femme demande à un libraire s'il a les Statut des Associations, ce qui n'est pas le cas. On s'attend à ce qu'elle demande une revue politique équivalente mais, la surprise, elle choisit d'acheter finalement un «autre» roman-photo. L'on pourrait penser dans un premier temps qu'elle ne sait pas ce qu'elle achète, et qu'elle confond la publication sérieuse et complexe avec la légèreté d'un roman-photo. Toutefois, au regard de ce que nous venons d'exposer et tenant au refus déguisé de la reconnaissance d'une pluralité politique, ce rapprochement entre le statut en question et la presse du coeur n'est pas fortuit : il en dit toute la vacuité.

Au cours de sa longue histoire, le régime franquiste perdit peu à peu le contrôle face à une montée progressive et multisectorielle des oppositions plus ou moins violente et toujours réprimés. Ce réveil s'inscrit chronologiquement à partir de 1965 dans ce que Florence Belmonte désigne comme « une ligne de partage »<sup>512</sup> et que Forges décline dans les secteurs évoqués dans les *Historiciclos*.

### **II. C. 3. L'expression graphique des non dits historiques**

Que ce soit avec les représentations des personnalités politiques, dans les épisodes relatifs au plan de contrôle franquiste ou encore avec les personnages de l'opposition, le dessinateur Forges dresse le paysage d'une Espagne au cadre coercitif rigide à l'extrême. Toutefois, plus subtilement encore, il dresse en filigrane le portrait graphique des non-dits historiques. Ce faisant, l'illustration se détache de la formalité du personnage représenté pour s'attacher, cette fois, à un aspect beaucoup plus introspectif et caractéristique de ce que purent ressentir les Espagnols dans leur chair. Ainsi, les sentiments qui apparaissent dans cet envers du décor, s'ils n'acquièrent pas la visibilité ostentatoire de certaines caricatures, n'en ont pas moins de force dans la prégnance d'un message suggéré donc présent au fil des *Historiciclos*. C'est notamment le cas de la violence, de la tristesse ou encore de la résignation.

Il est bien connu que toute tentative de soulèvement contre la dictature franquiste était clairement réprimée. Toutefois, on peut comprendre qu'il était difficile de contenir sa violence, même si la sentence pouvait s'avérer terrible. Dans ce contexte,

---

<sup>512</sup> BELMONTE Florence, *Madrid, février 1965, Une ligne de partage? Op. Cit.*

Forges fait en sorte que les situations violentes le demeurent derrière le paravent de l'humour. C'est ce que rappelle le détail de la vignette suivante qui met en scène un vieillard famélique en train de s'attaquer à la jambe d'un homme qui fait la queue pour se sustenter. On est à l'époque sombre des tickets de rationnement des premières heures du franquisme :



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz»* (1939). Détail. *Op.Cit.* p. 7.

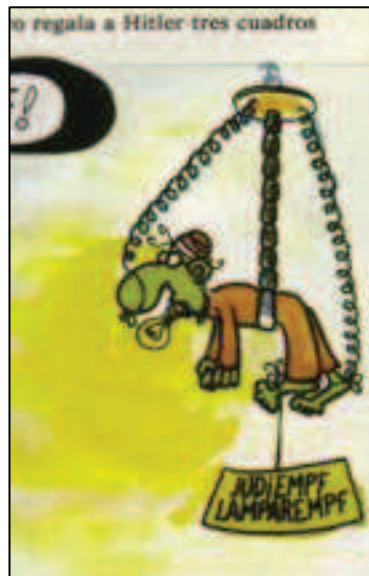
Mais la violence ne se cantonnait pas aux relations entre Espagnols, et Forges l'exprime beaucoup plus crûment lorsqu'il s'agit de dénoncer, sans le dire, l'holocauste dont fut victime le peuple juif au cours de la seconde guerre mondiale, et qu'il représente systématiquement sous les traits d'un juif bouc émissaire ravalé au rang d'objet. A titre d'exemple, ce « Juif porte-baïonnette » ci-dessous présent lors de la visite d'Himmler en Espagne en octobre 1940, encensée par la presse de l'époque.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división* (1940-1942). *Op. Cit.* p. 29.



Le dessin revêt une violence rare chez Forges : le regard se porte tout d'abord sur ce personnage qui a un couteau enfoncé dans le nez, une larme ou une goutte de sueur perle sur son visage et donne d'emblée le ton. Mauvais goût et cruauté montent ensuite en puissance, lorsque le chef des SS demande si les tapas sont faites à partir de testicules de Juifs, un trait d'humour noir qui dit clairement le mépris profond des Nazis envers le peuple martyr rabaissé ici à l'animalité. Face à la réponse négative des serveurs, un officier plein de hargne montre sa folie meurtrière en brandissant un couteau pour mettre en pièces ces amuse-gueules à base de chabot. La lecture de la vignette s'ouvre et se ferme sur une arme blanche. Sans forcément entrer dans le détail, rappelons aussi ce personnage de juif lampadaire qui occupe un espace anecdotique dans une vignette mais dont le sens acquiert une profondeur bouleversante lorsqu'on se remémore l'utilisation que firent les nazis des restes mortels de leurs victimes comme leurs cheveux, leurs dents ou encore leur peau.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Détail. Op. Cit. p. 6.*

Largement relayée dans les témoignages de l'époque, la tristesse était un corollaire des années noires du franquisme. Pour montrer sans pour autant verser dans l'excès, le dessinateur la représente par moments sous la forme d'une simple larme lorsque les épisodes relatés n'ont d'autres réponses que le deuil et les pleurs. Le détail de la vignette suivante évoque les mensonges d'une maman oiseau qui doit répondre aux

questions de ses oisillons sur la disparition d'un voisin exécuté sommairement par des franquistes :

- Maman, mais où est donc le monsieur qui nous donnait des miettes de pain ?
- En voyage mes enfants, il est en voyage.



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939). Détail. Op. Cit. p. 19.*

Ici, c'est d'exil ou d'exécutions sommaires que l'on parle.

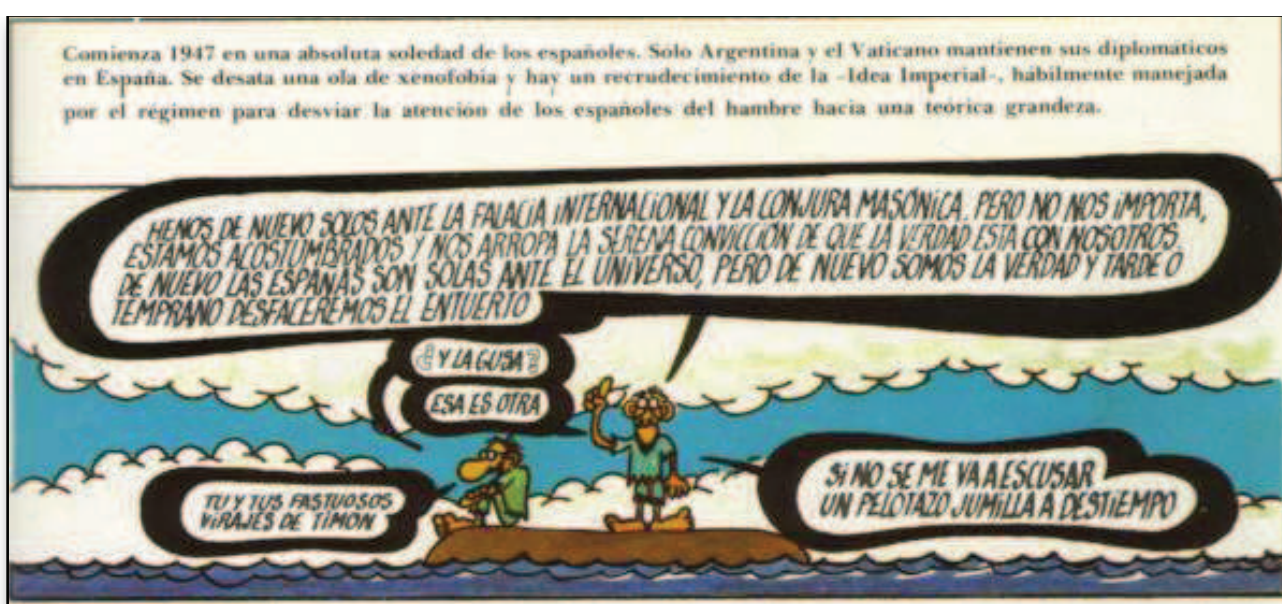
Autre pendant de la situation que vivait les Espagnols, le découragement qui pouvait à juste titre gagner certains. Très certainement, le personnage le plus emblématique est Blasillo dans la période autarcique. La mélancolie qu'il exprime n'est jamais gratuite : souvent doublée d'un trait d'esprit philosophique ou de l'expression d'une résignation, elle donne toujours lieu à la réflexion. Le dessinateur double toujours ce sentiment par une bulle explicative du personnage ou de celui qui l'accompagne.



FORGES. *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Détail. Op. Cit. p. 170.*

Cette vignette qui souligne l'absence totale de perspectives d'évolution sociale de la pour les journaliers dans une Espagne rurale en panne. Blas, le père de Blasillo, confirme à son garçon : « un jour, mon fils, rien de cela non plus ne sera à toi. »

Dans sa longue exploration de l'histoire de la dictature espagnole, Forges s'appuie sur sa rhétorique qu'il tourne en ridicule soit par le pastiche, soit par la mise en perspective avec les modèles de référence de l'Espagne impériale. À cet égard, les personnages des naufragés, malgré leurs rares apparitions disent l'isolement métonymique de l'Espagne qu'ils impliquent tout comme ils permettent de reprendre le langage de l'autocratie :



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos (1947-1951). Op. Cit. p. 61.*

Avec ce pastiche des diatribes du Quichotte, Forges ressuscite la solitude du chevalier errant, figure personnalisée de l'Espagne de l'époque, et distille dans le soliloque du naufragé/hidalgo le discours franquiste de l'isolement et du sempiternel complot judéo-maçonnique :

Nous voilà à nouveau seuls face à la supercherie internationale et au complot maçonnique. Mais cela nous importe peu, nous sommes habitués, et la conviction sereine selon laquelle la vérité est avec nous nous protège. Une fois de plus, les Espagnes se retrouvent seules face à l'univers, mais une fois de plus, nous sommes la vérité et tôt ou tard nous aurons gain de cause.

Forges convoque les tournures surannées au XXème siècle de l'Espagne de Cervantès ainsi que la représentation d'un don Quichotte du seul contre tous, créant ainsi un raccourci dans lequel le lecteur lit une allusion à la rhétorique du franquisme et son caractère archaïsant. Tous les poncifs de l'époque sont bien là : la « supercherie internationale », le sempiternel « complot maçonnique », l'isolement de l'Espagne face non pas au monde mais à l'univers. Mais, par contraste le naufragé famélique situé à gauche du dessin s'enquiert uniquement de la nourriture.

Dans la même veine que les figures des naufragés, on trouve quelques apparitions de prisonniers ou encore d'autres naufragés, mais cette fois dans le désert. Bien que peu présentes dans les *Historiciclos*, ils sont signifiants par métonymie d'une Espagne au sein de laquelle les libertés fondamentales n'existent pas, pas plus qu'elles n'existent d'issues dans le désert démocratique de l'Espagne franquiste qui, rappelons-le, n'hésitait pas à recourir à la torture.



FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forreña años, n° 1. La «paz» (1939). Op. Cit. p. 8.*

Toutefois, considérer les *Historiciclos* sous l'angle du pessimisme serait erroné car au-delà des aspects sombres qui apparaissent en creux de certaines vignettes, la résistance est bien là. Il y a la *Concha* rouée, entre autres, mais également les enfants qui se posent comme la génération à venir. Loin d'être victimes, ils sont toujours plus intelligents et plus vindicatifs que leurs parents qu'ils surpassent également en ironie, ce que souligne le détail de cette vignette déjà analysée:



FORGES. *Los historicos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos (1947-1951). Détail. Op. Cit. p. 61.*

Les enfants se plaignent de n'avoir reçu aucun cadeau lors des festivités de fin d'année alors que leur père, famélique, a ingurgité tout ce qu'il pouvait dont les chaussures de sa progéniture. S'instaure alors un dialogue entre ces derniers et leur mère:

- Maman, non seulement les rois mages ne nous ont rien apporté, mais en plus, ils ont piqué nos chaussures.
- C'est lamentable, mais ne criez pas si fort, votre père a du mal à digérer.
- Bon, moi j'en sais trop rien, mais s'il ne s'agit pas là d'un authentique pet « Segarra », moi, écoute, je me fais flèche à Washington.

Loin d'être dupes, les enfants utilisent également un langage vif, argotique mais aussi renseigné sur le monde qui les entoure. Le petit garçon, conscient du vol de son père, emploie des figures de style en prise directe avec la culture médicale, Segarra étant, nous l'avons vu, un spécialiste de l'appareil digestif au XIXe siècle. Plus drôle encore est la référence à la « Flèche de Washington », le *Washington Monument*, obélisque de la ville éponyme américaine, révélatrice de la clairvoyance de cet enfant mais également d'une Espagne à venir dont la jeune génération porterait les valeurs démocratiques à compter de la Transition.

## Troisième partie

### Réécritures ironiques

#### Introduction

Ce qui frappe d'entrée de jeu à la lecture des *Historiciclos*, c'est la place importante consacrée à l'écrit, à la fois par le biais du récitatif, mais également via le contenu des phylactères. Dès qu'il pénètre dans la série, le lecteur non averti pourrait être dérouté par l'effort de décryptage qu'en suppose la lecture. Et, en effet, lire et comprendre les bulles de Forges exige un bagage ou du moins une forme d'acclimatation. Autrement dit, pénétrer cet univers graphique très particulier, s'y installer, implique une culture constituée et/ou des efforts, l'ensemble de l'œuvre étant fondé sur des procédés à la fois classiques mais aussi stylistiques propres au dessinateur, qu'il s'agisse de texte ou de représentation graphique. Précisons, avant d'aller plus avant, que la pléthore d'informations contenue dans une seule vignette n'est pas spécifique à cette publication et, qu'à l'exception des dessins de presse, c'est un des éléments constructifs du style de Forges. À titre indicatif, la série *Historia de aquí*<sup>513</sup> relève du même ordre, avec parfois ponctuellement, outre cet univers graphique très particulier et le recours au récitatif, des photographies à vocation pédagogique illustrant les épisodes historiques retenus. Nous pouvons établir le même constat pour la série collégiale *Crisp y Son*<sup>514</sup>, ce qui tend à confirmer l'importance du verbe dans les illustrations forgiennes, qui, pour lui, en tout état de cause ne peut être dissocié du signe.

Cette oeuvre se caractérise par un état d'esprit, un certain regard, celui de l'ironie. Toutefois, pénétrer son message requiert une lecture à la lumière des sensibilités de l'époque. Il s'agissait donc pour Forges de jouer sur des techniques graphiques et textuelles pour, d'une part, exprimer un message caché, et d'autre part, faire en sorte que cette lecture double ne soit pas interprétée comme animée de la seule volonté

---

<sup>513</sup> FORGES. *Historia de aquí*. Op. Cit.

<sup>514</sup> FORGES, SOLER Rafael et SUMMERS Toma. *Los manuales de Crisp y Son*. Op. Cit.

d'irrévérence envers le régime. On le sait, l'une des spécificités de l'ironie tient essentiellement dans sa discrétion et la reconnaître nécessite une forme d'intelligence particulière. Par ailleurs, son emploi requiert le maintien d'un équilibre constant entre raffinement et maladresse, grossièreté et hermétisme, autant de signes supplémentaires qui, selon le lecteur, en rendent l'accès plus ou moins immédiat. Sans doute, cet aspect particulier de l'ironie est-il un choix délibéré en vue de délivrer un message accessible, mais en finesse.

Dans la mesure où nous avons déjà observé le traitement distancié des contenus historiques, nous centrerons cette dernière partie sur un aspect technique essentiel de cette mise en perspective en nous appuyant sur les différentes figures constructives de l'ironie chez le dessinateur.

### **III. A. De l'ironie**

Au sortir de plusieurs lectures attentives et minutieuses du corpus, se pose la question de la tonalité caractéristique de l'ensemble des fascicules. On ne saura faire l'économie, dans cette réflexion, du contexte historique relatif à la longue diégèse et du poids de legs que le lecteur a reçu du franquisme à titre personnel. On ne peut pas plus passer sous silence les circonstances particulières de publication des *Historiciclos*, immédiatement postérieurs à presque quarante ans de dictature, dans un contexte de démantèlement progressif de ses institutions, ce qui imposait encore, on le comprend, la prise de précautions oratoires. Pour Forges la démarche passe par le choix de l'angle d'attaque humoristique et, plus particulièrement ironique. Le terme lui-même s'avère extrêmement éclairant en ce qu'il signifie « interrogation », du grec « eironeia ». En retenant plus que toute autre la tournure qui intrigue, surprend et gêne par les jeux de l'esprit et du verbe pour donner à comprendre<sup>515</sup>, il se substitue en quelque sorte, et sans doute avec humilité, au grand représentant philosophique de l'ironie que fut Socrate, désireux de délivrer la « cité » de ses croyances. La comparaison a cependant ses limites, le dessinateur faisant un usage souvent habilement contenu de l'arme ironique. Voilà qui permet de souligner la dimension paradoxalement porteuse qu'offrait la dictature franquiste comme substrat préalable

---

<sup>515</sup> JANKELEVITCH Vladimir. *L'ironie*. Nouvelle Encyclopédie Philosophique. Librairie Félix Alcan. 1936. Paris. Chapitre I. Le mouvement de conscience ironique.

à ce travail de réécriture. Car l'ironie nécessite un terreau particulier lui permettant d'être et de se développer. Et, à ce titre, si le sérieux est une toile de fond précieuse précédant toujours l'ironie, il peut aussi s'avérer hasardeux du fait de son ambivalence, le sujet étant également l'objet.<sup>516</sup> Par les nombreux niveaux de lecture qu'elle propose, l'ironie, dans ce contexte précis, sous-entend la porosité des différentes perceptions de la dictature et/ou de la démocratie d'une Espagne en transition n'ayant d'autre choix que le consensus.<sup>517</sup> Il serait aisé d'objecter que cet angle d'attaque est « facile » de la part du dessinateur, mais c'est tout le contraire. Évoquer la question d'une information délivrée a minima donnant à voir une Espagne de la dictature se rapprochant de la réalité historique en édifiant le travail sur les techniques de manipulation éprouvées par l'appareil de propagande franquiste lui-même, voilà un tour de force qui relève de la gageure. Mais ce n'est pas tout, Forges décline l'ironie à la fois en détournant les procédés de la désinformation et dans le traitement graphique de ses vignettes, martelant ainsi doublement ce qui constitue l'un des axes de lecture des *Historiciclos*. Le procédé n'est donc en rien facile parce qu'il implique, indépendamment d'une connaissance historique confirmée, la mise en place de codes précis accessibles au lecteur. La technique s'avère particulièrement opérante du fait des deux sas qu'elle implique. D'abord elle délivre une information sous couvert d'humour qui instaure une distance immédiate. Ensuite l'ironie, entendue cette fois comme forme de compréhension profonde et synthétique, comme maîtrise des situations, ne conduit pas nécessairement sur le chemin de l'agressivité et peut inviter à suivre celui d'une forme de sagesse préservant le lecteur de vivre ses passions trop violemment<sup>518</sup> dans le contexte si délicat de l'Espagne post franquiste. En effet on constate que des vignettes illustrant avec précision des faits historiques ont très souvent pour corollaire un humour qui, s'il peut être parfois grinçant, voire caustique, ne revêt que rarement une réelle agressivité. Le dessinateur, d'ailleurs, facétieux et drôle dans ses apparitions publiques, ne manifeste pas ici plus d'acrimonie et est en accord avec la rotondité de ses personnages et de ses phylactères. Il s'agit là encore d'un trait frappant de l'ironiste, toujours élégant – pas un seul véritable mot grossier n'apparaît dans son œuvre – se plaçant davantage en

---

<sup>516</sup> JANKELEVITCH Vladimir. *L'ironie. Op. Cit.* Chapitre I. 1. L'ironie sur les choses.

<sup>517</sup> CAMPUZANO Francisco, *La transition espagnole entre réforme et rupture (1975 - 1986). Op. Cit.* p. 79.

<sup>518</sup> JANKELEVITCH Vladimir. *L'ironie. Op. Cit.* Chapitre I.2. L'ironie sur soi : « économie ».



diplomate ou en historien amateur qu'en militant, il se donne la mission de veiller au consensus en prenant soin d'éviter toute vision trop partisane. A l'instar de son crayon qui suggère les situations, le dessinateur se place en spécialiste dans « l'art d'effleurer », en « amateur raffiné »<sup>519</sup> dont l'esprit ductile produit cette approche inédite de l'histoire des Espagnols. Enfin, l'art humoristique de Forges est l'occasion de dénoncer la manipulation franquiste dans un acte de confiance en l'intelligence avec le lecteur :

Le mensonge, exploitant notre tendance naturelle à croire, tendance qu'il dévie à des fins intéressées, est littéralement un " abus " de confiance et une escroquerie [...] L'ironie, au contraire, assouplit notre créance. L'ironie fait ensemble honneur et crédit à la sagacité divinatoire de son partenaire ; mieux encore ! Elle le traite comme le véritable partenaire d'un véritable dialogue ; l'ironiste est de plain-pied avec ses pairs, il rend hommage en eux à la dignité, il leur fait honneur de les croire capables de comprendre.<sup>520</sup>

Ainsi, l'ironie forgienne, en s'évertuant à tout mettre à l'envers, utilise finesse et intelligence et fait apparaître ou souligne les ficelles grossières du franquisme. Pas ou peu d'ironie noire et pessimiste dans cette histoire de l'Espagne en bandes dessinées, il ne prend pas le risque d'agresser ou de heurter. Forges la place systématiquement sous la protection de l'humour qui, souvent, compatit naïvement avec son objet – Mariano, bien sûr, et même le général Franco – sans pour autant les railler gratuitement.

### **III. A. 1. Le compliment ironique**

Cette tonalité définie, il s'agissait pour cette étude, d'en répertorier les occurrences dans le corpus des procédés mis à son service. Le nombre important de vignettes s'ajoutant aux messages enchâssés portés par le récitatif, les dessins et les bulles, le référencement s'avérait relativement long et complexe, tout comme il supposait une catégorisation des procédés utilisés par le dessinateur. Les contenus du récitatif ayant largement été commentés au cours des deux premières parties, nous retiendrons pour cette nouvelle étape d'analyse le compliment ironique dans le corpus des bulles

---

<sup>519</sup> JANKELEVITCH Vladimir. *L'ironie. Ibid.* Chapitre I.3. L'ironie sur soi : art d'effleurer.

<sup>520</sup> JANKELEVITCH Vladimir. *L'ironie. Ibid.* Chapitre II. La pseudologie ironique ; et de la feinte. 2. Du renversement ironique, p. 64.

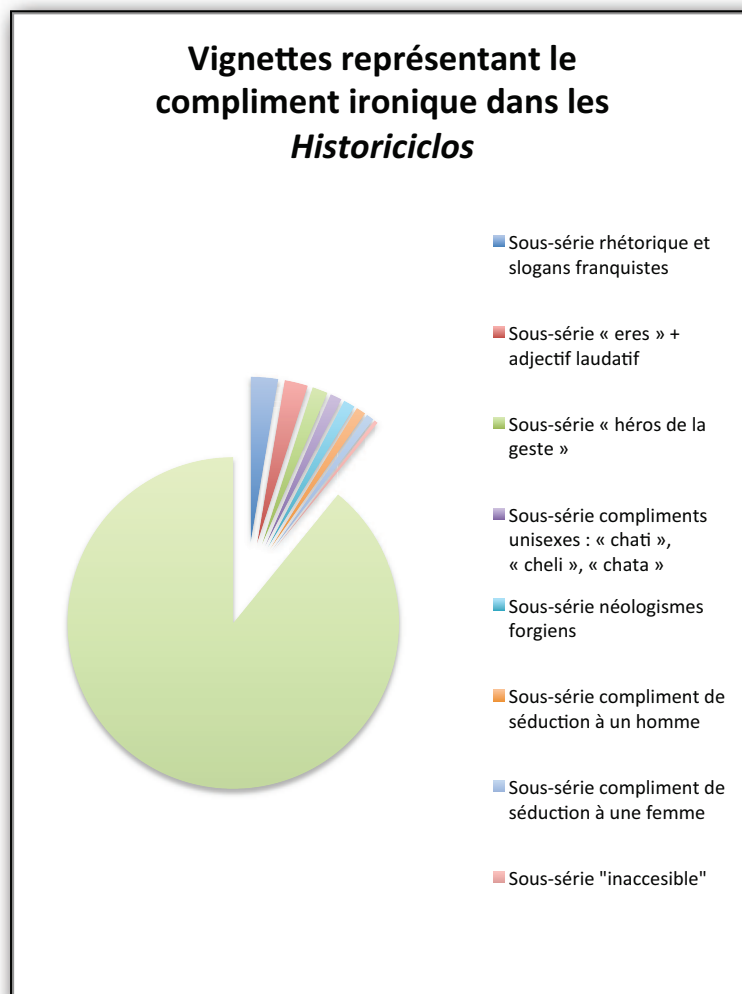
des personnages qui est un marqueur du style de Forges. En effet, l'un des ressorts de l'ironie tient dans les « mots d'alerte » et, en particulier dans l'usage des termes laudatifs. Le dictionnaire lui-même propose souvent une définition ironique des termes participant du compliment. Dans cet usage précis, le sens dénotatif disparaît au profit du sens ironique.<sup>521</sup> Afin d'avoir une vision synoptique de l'usage du compliment ironique, nous avons procédé au classement des quatre-vingt neuf occurrences réparties en différentes séries de compliments. Voici le tableau résultant du relevé exhaustif auquel nous avons abouti et sa classification croissante :

<b>Compliment ironique</b>		
Sous-série rhétorique et slogans franquistes	Nombre d'occurrences	Page/s
jefe excelso	1	193
Centinela de occidente	1	166
imperial relumbre	1	72
V. I.	1	167
Invicto caudillo	1	11
vencedor del mal	1	55
mi vencedor en mil batallas	1	62
Franco, Franco, Franco...	2	24,16
oh gran africanista	1	195
Adalid excelso	1	51
Excelso prócer	1	39
prócer	1	147
invicto prócer	1	42
Sous-série « eres » + adjectif laudatif		
Eres grandioso Vicente	1	125
Eres grandioso Mariano	1	2
Eres grandioso Letrado mío	1	99
Eres maravilloso Jorge Arturo	1	89
Eres maravilloso Romerales	1	184
Eres maravilloso, Huetemoc	1	108
Eres maravilloso, heroico adalid	1	194
Eres maravilloso Mariano	1	5
eres magnífico, Benja	1	151
Eres maravilloso Vicente	1	12

<sup>521</sup> SCHOENTJES Pierre. *La poética de la ironía*. Cátedra. Madrid. 2003, pp. 143-144.

Eres portentoso, Romerales	1	181
Sous-série « héros de la geste »		
Arriesgado héroe	1	39
héroe inasequible	1	76
valiente héroe	1	79
heroico salvador de la civilización occidental	1	184
Héroe inmenso	1	5
heroico portaestandarte	1	8
heroico prócer	1	26
flatulento héroe	1	45
heroica maquina, afirmo	1	115
impasible héroe	1	166
Mi héroe vencedor	1	13
Série compliments unisexes : « chati », « cheli », « chata »		
Chati	3	155,157,175
Cheli	2	155, 188
Chata	1	161
Série néologismes forgiens		
El ronquil fragor excelentísimo	1	40
oh fino catador de espumosos vinos	1	98
Ancestral cule	1	187
Marianum	1	149
Sous-série compliment de séduction à un homme		
Ardiente latino	3	41,130, 153
viril íbero	1	137
Tío bueno, macizo	1	41
Sous-série compliment de séduction à une femme		
pasa contigo maciza	1	119
tía buena	1	43
so maciza	1	43
generosa fuente	1	108
Série « inaccessible »		
oh raffles inasequible	1	82
oh, inasequible a la flatulencia	1	88

Représentations du compliment ironique dans les *Historiciclos*, élaboration personnelle.



Pour réaliser ce graphique, nous avons soustrait au total des 510 vignettes composant le corpus, les 43 dans lesquelles sont présents les exemples de la catégorie des compliments étudiés ici.

#### III. A. 1. a. Détournements : rhétorique, slogans et « héros de la Geste »

Les compliments venant la plupart du temps d'une épouse rouée, ils participent d'une lecture ironique qui prend à contre-pied le verbe franquiste et, plus particulièrement, ses rêves impériaux. Ici, l'exclamation « Oh gran africanista » fait référence à la fois à l'importance du Maroc dans la vie du général Franco – c'est de là qu'est parti le coup d'État contre la république- et dans l'histoire espagnole du XXe siècle. En effet, après l'effondrement de l'empire colonial américain, l'Espagne maintint sa présence au Maroc dans les présides ainsi que dans le protectorat de 1912.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 10, Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

*Op. Cit.* p. 195.

Si grâce au Maroc, le général Franco put maintenir une parcelle d'empire colonial, lorsqu'il montra des signes de vieillissement, Hassan II commença par revendiquer les enclaves de Ceuta et Melilla pour terminer avec la Marche Verte sur laquelle se concluent d'ailleurs les *Historiciclos*, comme un clap de fin pour la « vocation d'Empire » de l'Espagne si souvent martelée dans le discours officiel. Dans la série des formules attachées à Mariano et donc à la dictature, Forges reprend parfois à l'identique les plus récurrentes des textes de propagande, comme ce « Sentinelle de l'Occident », « *Centinela de Occidente* », supposément attaché à définir le rôle de l'Espagne sur l'échiquier international. Chez Forges, c'est une femme qui le persifle :



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 8, de cuando Palomares y la mini-falda* (1965-1968), p. 166.

C'est une autre figure de l'ironie que pourrait constituer le doublon de ce que nous nommons la série « héroïque ». A ce titre, le dessin suivant s'avère particulièrement riche.



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división*(1940-1942). *Op. Cit.* p. 26.

L'illustration se situe dans le contexte de la seconde guerre mondiale. Elle fait suite à l'intervention espagnole dans la ville internationale marocaine de Tanger le 14

juin.<sup>522</sup> Consécutivement à cette nouvelle, le récitatif parodie la rhétorique attachée à la grandeur impériale de l'Espagne franquiste en ces termes :

Les fachos triomphalistes pavoisent... La revue *Destino* publiait des informations comme celle-ci : « la Méditerranée doit être la mer réservée à la romanité, représentée par soit par les barres d'Aragon, soit par le lion de Venise ou, encore mieux, par les deux.

Forges, l'historien amateur, rappelle en partie les circonstances de la création du drapeau espagnol. Il y avait au départ la fleur de lys sur fond blanc de la flotte de Charles III mais, le symbole étant également utilisé par d'autres puissances ennemies, il se produisait des confusions lors des guerres jusqu'à la création de la *Senyera de mar* avec trois bandes caractéristiques d'Espagne. Isabelle II fut confrontée à un problème similaire et adopta le drapeau de Charles III, drapeau actuel espagnol pour les couleurs sang et or, comme le rappelle le récitatif, l'autre référence convoquée est le lion de Venise, le lion de Saint-Marc, patron de la ville. Il s'agit ici pour le dessinateur de rappeler que le régime en quête d'une idéologie qui n'avait pas été définie avant le coup d'État adoptait, pour asseoir son pouvoir, certains axes de propagande du fascisme italien en reprenant, entre autres éléments, l'idée de grandeur d'un empire aussi étendu que l'avait été celui de Rome pour l'Italie, ou celui du Siècle d'Or pour l'Espagne. Sur la vignette, l'épouse prétendument soumise va dans le sens de son mari. Mais elle n'est dupe ni de la vacuité du discours en question ni de l'inutilité et de l'infantilisme de son attitude de va-t'en guerre. Entre finesse et fermeté, elle tente de ramener aux réalités très prosaïques du moment -la faim, les poux- ce grand enfant affublé d'un casque et d'une hallebarde de l'époque de la conquête des territoires américains et, comble du ridicule, d'une bouée à tête de canard :

- Mariano, ne pourrais-tu pas remettre à demain de bouter le Turc hors du Mare Nostrum et m'aider aujourd'hui à écosser les poux des vers des pierres des lentilles ? Je t'en prie.

---

<sup>522</sup> La situation était particulièrement tendue : en effet le même jour les Nazis occupaient Paris et deux jours auparavant l'Italie était entrée en guerre. Le conflit fut résolu au sortir de la Seconde Guerre Mondiale et Tanger récupéra son statut de ville internationale. LEVISSSE-TOUZÉ Christine. *L'Afrique du Nord dans la guerre 1939-1945*. Albin Michel. Paris. 1998, pp. 17-18.

- L'Empire n'attend pas.
- Bon, alors, rapporte un butin de patates, prodigieux héros.

Le dessin joue sur l'extravagance de la mise et l'absurdité du comportement de cet homme qui induit les propos abracadabrantesques de son épouse pourtant bien lucide sur la situation. Cette antiphrase du compliment conduit à la démystification d'une dictature aux discours archaïques et aux projets grotesques et anachroniques dans le contexte historique donné.

Un peu plus loin, Forges poursuit avec une vignette en lien cette fois avec la famine du début de la dictature :



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 3, de cuando en complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 55.*

L'illustration s'avère porteuse a plusieurs niveaux. Elle s'appuie sur une information délivrée par le récit relatif à l'époque impériale, et dit qu'en ces temps, le chevalier montrait sa condition sociale en relevant son heaume, d'où la représentation, - adaptée par anachronisme aux circonstances politiques-, d'un « chevalier » du régime, Mariano, portant un casque médiéval dont il refuse d'ouvrir la visière malgré les supplications de sa femme qui use de la flatterie avec la formule « vainqueur du mal », « *vencedor del mal* ». L'ironie du compliment part de l'usage de la grandiloquence franquiste pour finir sur une note de critique politique et sociale, car ici, à l'inverse du



chevalier de l'Empire, celui du franquisme en ouvrant sa visière ne va pas montrer son rang mais déchoir : la lentille, toute énorme qu'elle soit, souligne que la pénurie alimentaire frappait jusqu'aux cadres moyens de l'Espagne de ces années cinquante. Creusant toujours ce même sillon, le substantif « *procer* » apparaît de nombreuses fois comme référence au caractère éminent des cadres du régime. Il s'agit encore pour le graphiste de poser sur eux un regard narquois. Dans la vignette suivante, par exemple, il croque la panacée des vertus d'un champignon pour soigner tous les maux de l'Espagne de l'immédiat après-guerre :



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división (1940-1942). Op. Cit. p. 39.*

Rappelant la situation dramatique d'un pays confronté à la fois à un engagement belliqueux perdu d'avance –la Division Azul- ainsi qu'aux nombreuses restrictions et à une situation sanitaire préoccupante à cause de la diphtérie, du typhus et de la tuberculose, les Espagnols se précipitèrent sur un champignon qu'ils croyaient être un antidote miracle. Le végétal était en général gardé dans un récipient en verre, d'où la dimension humoristique du dessin, car ce haut cadre du régime a confondu son couvre-chef avec le champignon et s'en est affublé au lieu de la casquette rouge de la Phalange. Tout concourt au ridicule et à faire sourire : le visage contrit de Mariano et, sans doute par métonymie mais aussi par oxymore visuel, l'uniforme déparé de tout

éclat. L'épouse en rajoute :

- Excuse mon intrusion, ô admirable éminence ! Mais tu t'es couvert du champignon et tu as mis ton béret sous la cloche.
- Sainte Vierge.
- Sainte-Marie.

Dans cette rengaine à tiroirs de la rhétorique franquiste détournée, on retient l'antiphrase systématique du compliment souligné par le dessin, quand ce n'est pas l'inverse. Ce qui est dit ici, c'est également la superficialité d'une dictature incapable de contrôler les nécessités élémentaires d'une population famélique en proie aux maladies. Pour conclure, la forme aplatie du couvre-chef assimilé à un champignon évoque d'évidence la platitude du discours officiel et son charlatanisme scientifique. Forges s'amuse également des cris de ralliement. Nous n'avons relevé que deux occurrences de ce procédé utilisé dans le cadre de la relation conjugale. Le premier est évoqué en page 16. Il reprend la nouvelle relative à l'abrogation des divorces :



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz»* (1939), *Op. Cit.* p. 16.

Face à cette femme aux courbes généreuses et à l'allure vieillotte venant annoncer à son mari l'annulation de leur divorce, celui-ci, au lit avec trois jeunes femmes visiblement libérées et plus que désirables, ne peut s'empêcher de lâcher un, cette fois, amer, « Franco ! Franco ! Franco ! Vive l'Espagne ! ». Le rythme du cri de ralliement au général Franco est toujours là, mais le ton n'est plus le même. Il rappelle

l'importance de ce slogan qui avait envahi la vie quotidienne, ici, jusque dans ses aspects les plus intimes. Forges dévoie donc son usage, d'où l'ironie de la situation pour ce fidèle du régime. La déférence et la ferveur affichées envers le Caudillo<sup>523</sup> ne sont à ce moment que de façade.<sup>524</sup>

Enfin, dans cette sous-série du compliment ironique, le dessinateur reprend également le faux caractère héroïque de Mariano, cadre du Régime. Avec la vignette suivante il joue de l'oxymore :



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 3, de cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 45.*

L'oxymore ou antithèse, on le sait, du fait de la mise en lien de deux termes contradictoires s'excluant mutuellement, s'avère une figure de prédilection de l'ironie<sup>525</sup>. Le dessin invoque l'arrivée sur le marché de la presse espagnole de revues américaines hautes en couleur. On y retrouve le couple désuni, au lit, le mari plongé dans la parodie d'une revue de guerre. Tournant encore et toujours en ridicule cet époux impuissant -le fut du canon dressé sur la couverture de la revue semble assez explicite- le dessinateur le représente en prosaïque compagnon incapable de maîtriser ses flatulences et masquant lâchement cette faute de goût et ce manque de

<sup>523</sup> SCHOENTJES Pierre. *La poética de la ironía. Op. Cit. p. 144.*

<sup>524</sup> Le second exemple se trouve en page 24.

<sup>525</sup> SCHOENTJES Pierre. *La poética de la ironía. Op. Cit. p. 150.*

respect de l'autre par un piteux mensonge puisqu'il feint de s'émerveiller de la qualité et de la modernité de cette revue qui, selon lui, ajouterait le son aux images. Son épouse, lui assène la seule figure de style en oxymore de la série en des termes sarcastiques qui relèvent de la rhétorique militaire : « Rompez, flatulent héros. »

### III. A. 1. b. Les laudatifs

Les relations entre les personnages étant rarement apaisées, Forges recourt très fréquemment à une forme de compliment construit sur le modèle « Eres + laudatif » qui correspond toujours à une critique à peine voilée de la personne ainsi « complimentée »<sup>526</sup>. Les personnages visés sont le plus souvent Mariano ou l'un de ses avatars, à savoir Vicente, Benja, Romerales etc. Inscrivant certainement le compliment dans une double stratégie de gag à répétition à portée pédagogique, Forges fait apparaître cette catégorie dès le début, en page deux, dans une vignette déjà évoquée.



*Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz» (1939), Op. Cit. p. 2.*

Le dessin illustre, entre autres, la décision d'imposer le sabot aux voitures mal stationnées, mesure présentée comme une façon comme une autre de « faire de

<sup>526</sup> SCHOENTJES Pierre. *La poética de la ironía. Ibid.* pp. 149-150.

l'argent » ; incompréhension du groupe qui n'y voit aucun intérêt, les véhicules visés étant ceux des tenants du pouvoir, ce qui ouvre la voie pour un jeu de mots sur le terme « cepo » que Forges attribue à Mariano et qui évoque à la fois le sabot de Denver et un dispositif visant à contrôler les testicules, « los cataplines », terme familier synonyme de ceinture de chasteté. L'effet cocasse de ce rapprochement ne provoque pas la réaction que l'on pouvait escompter puisque le subalterne exprime sans ironie apparente un flatteur « *Eres grandioso, Mariano* », « Mariano, tu es grandiose », dont on ne sait s'il est plein de duplicité, de prudence ou d'aveuglement. L'attitude de son collègue qui s'exclame « *lumbrero* », « Lumière », érudit, ne susciterait pas de commentaire différent, car ce qui intéresse ici c'est la malice du message que Forges partage avec le lecteur, message qui tourne en dérision les différentes mesures prises par le régime qu'on voit se retourner contre lui-même. Dans cette série, les adjectifs sont toujours emphatiques et presque toujours les mêmes : « *grandioso* », « grandiose », « *magnífico* », « magnifique », « *maravilloso* », « merveilleux » ou « *portentoso* », prodigieux. Ce sont les plus récurrents du discours de propagande de la période d'instauration du régime. Seuls les noms des destinataires peuvent changer : Vicente, Mariano, Benja<sup>527</sup>, Romerales ou Huetemoc. Nous reprenons ici la vignette de ce dernier exemple, représentative du martèlement du message franquiste visant à la fois à unifier le peuple espagnol autour des valeurs et du mythe de l'Espagne impériale mais également de la religion catholique certainement plus aguerrie encore que les services de propagande en matière de prosélytisme :

---

<sup>527</sup> Référence au prénom Benjamin, avatar du soldat américain intervenant dans la guerre des six jours du 5 au 10 juin 1967, mentionné en page 151 des *Historiciclos*.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 6 de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 108.

Le récitatif rappelle en substance que le dernier empereur Aztèque a terminé ses jours comme frère franciscain dans un couvent et non pas exécuté par Hernán Cortés. Que l'information soit avérée ou non, la référence à Cuauhtémoc, connu également sous le nom de Guatimozin, dernier tlatoani mort en 1525 et mythe fondateur de l'indigénisme mexicain, véhicule celui de l'Espagne impériale étendant son influence au continent américain portée par le catholicisme dont elle était considérée indissociable. Feignant de prendre l'information pour argent comptant, le dessinateur représente le dernier empereur dans un cloître. À l'instar des dictateurs portugais ou italien contemporains de l'instauration du franquisme, toujours représentés parés d'éléments décoratifs très ostentatoires, Forges place d'immenses plumes sur le crâne tonsuré de Huétémoc, avec lesquelles il éborgne au passage le frère qui le suit, ce qui lui vaut la réplique « *Eres maravilloso, Huetemoc* », « Tu es merveilleux, Huétémoc », dans la même veine que les exemples précédents.

### III. A. 1. c. Le compliment machiste et les déconvenues de la misogynie

Un seul des compliments classés dans la série des compliments « unisexes » pourrait être considéré comme sincère de la part de celui qui le délivre, à ce détail près que la personne qui tourne le bon mot s'apparente à un vulgaire dragueur dont le message

n'est pas ironique mais s'avère si ridicule pour la personne à laquelle il s'adresse, qu'il finit malgré lui par revêtir une charge ironique, souvent tue, mais dont la portée se lit sur le visage de la personne complimentée. C'est le cas de l'adjectif « *chati* » que nous pouvons traduire par « chéri(e) », dans cette vignette suivante où Mariano entreprend de séduire une belle et jeune coiffeuse :



FORGES, *Los historicielos de Forges, Los forrenta años, n° 8, de cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 157.*

Prenant appui sur une information de remplissage dont l'intérêt est de toute évidence limité – la présence de 2376 salons de coiffure pour femmes à Madrid – Forges place le couple Mariano et Concha dans un de ces salons. Profitant que cette dernière est sous le séchoir absorbée dans la lecture d'un magazine, son mari demande à la coiffeuse : « S'il vous plaît, n'éteignez pas encore le sèche-cheveux, je n'ai pas encore fini de l'insulter. Je vous en supplie. Chérie. » Le dessinateur reprend les poncifs éculés du couple mal assorti au sein duquel Mariano, trop poltron pour être franc, insulte sa femme quand il sait qu'elle ne l'entend pas, et saisit de surcroît l'occasion pour essayer de se faire valoir auprès de la jeune employée en jouant sur le vieux ressort machiste de la mise en compétition des femmes. Cela prête plus ou moins à sourire car ce dessin est révélateur de la misogynie ambiante. En effet, les femmes espagnoles, sans doute lasses et influencées par le modèle touristique déferlant sur la péninsule, voulurent, bien avant décembre 1975 avec les *Primeras Jornadas por la*

*Liberación de la Mujer*, sortir elles aussi du modèle traditionnel et archaïsant de femmes réservées imposé par le patriarcat et la dictature. L'historienne Pilar Folguera rappelle que le phénomène le plus important durant ces années fut l'existence d'un courant d'opinion parmi les femmes qui s'orienta vers la rupture de vieilles règles de comportement. Cette attitude se traduit à différents niveaux de la société, et se concrétisa par un désir croissant d'accès à une indépendance tant économique qu'affective, personnelle que professionnelle.<sup>528</sup> On comprend mieux l'impression qui se dégage de la tenue de la coiffeuse -en mini-jupe, vêtements moulants et maquillage suggestif- qui domine son harceleur entre amusée et ironique. Quelques pages plus loin, Forges insiste sur cette évolution avec une situation inversée : relayant une information relative à une femme espagnole de 130 kilos qui aurait été capable de tirer un camion à la force de ses mâchoires, Forges la représente en pleine tentative de séduction d'un avatar de Mariano, minuscule et ridicule, pris cette fois à son propre piège :



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años*, n° 9, de cuando «*Matesa Cañi*», 1969, junio de 1973. *Op. Cit.* p. 175.

Il la menace : « -Je vous le dis pour la dernière fois : arrêtez de me suivre ou j'appelle la police.- Chéri. » L'ironie est à nouveau du côté de la femme dominante. Il ne faut cependant pas s'y tromper. Certes, l'un des changements les plus significatifs

<sup>528</sup> FOLGUERA PILAR. *El feminismo en España, dos siglos de historia*. Ed. Pablo Iglesias, Madrid, 2007. p. 181.



des années soixante a été celui de la progression d'attitudes plus libérales qu'on a appelé l'ère de la «permissive society». Bien sûr, cette ambiance générale doublée d'un accès plus aisé à la contraception dans les pays occidentaux contribua à encourager une attitude critique envers les vieilles orthodoxies relatives à la sexualité féminine. Cependant, les avantages de la révolution sexuelle survenue dans ces pays dans les années soixante ne pouvaient, national-catholicisme oblige, s'étendre librement en Espagne, en particulier en matière de contraception. Par ailleurs, leur apparition engendra des confusions dans les esprits dont la principale fut que la « femme libérée » pouvait répondre à toutes les sollicitations sexuelles sans condition aucune et celle qu'on considérait ne pas l'être était fatalement une « coincée ».<sup>529</sup>

On le voit, le compliment est un mode de questionnement du régime dans ses fondements et dans la persistance de ses valeurs. L'évocation ironique de la relation de genre reste présente, comme une constante de la vie des individus. À cet égard, on ne relève pas un seul compliment sincère et respectueux adressé par l'homme à son épouse. Il les garde pour des jeunes femmes accortes mais alors, plus que de compliments, il s'agit de marques de désirs d'hommes frustrés adressées à des objets sexuels. Dans toute la collection, on ne relève qu'une remarque qui se veut positive adressée à une épouse, mais là non plus, on ne parle pas d'amour ni de tendresse, on parle cette fois argent et à nouveau de surcharge pondérale et si, pour l'occasion, Mariano ne traite pas verbalement sa femme de « vache » comme c'est souvent le cas, c'est ainsi qu'il la considère au sens propre. Inspiré par une information relative au prix d'achat du lait maternel, il croit subtil et amusant de calculer que si le lait maternel se vend à hauteur de 110 pesetas, celui de son épouse aux formes rebondies qu'il aime à désigner par le terme « *foca* » -phoque et boudin- doit bien pouvoir se monnayer à hauteur de 3000.

---

<sup>529</sup> FOLGUERA PILAR, *El feminismo en España, dos siglos de historia*, *Ibid.* p. 176.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 6 de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 108.

C'est alors qu'intervient le compliment : « *generosa fuente* »/ « Source généreuse », une antiphrase pétrie de méchanceté. Comme souligné, les vrais compliments sont adressés aux femmes belles et jeunes, mais l'ironie se retourne contre le bonimenteur. Les éloges sont, à l'image du flatteur, grossières et maladroitement. Pas de réels compliments adressés aux femmes, donc, dans les *Historiciclos*. Mais pas de pitié ni de pudique retenue non plus côté féminin puisque l'épouse agressée répond : « et celui de chauve, je te dis pas », un jeu sur la polysémie bien connue de « *leche* ».

### III. A. 1. d. Féministes frondeuses et narquoises

Preuve que les relations de genres en restaient à un schéma traditionnel dans lequel bien souvent ils se sont opposés, on relève l'absence de compliment sincère d'une femme à l'adresse d'un homme. S'il y a un compliment, il est seulement porteur d'une charge ironique contre l'époux défaillant comparable à celles analysées précédemment et l'on voit, avec cet exemple, que les franquistes ne sont pas seuls en cause : Le personnage masculin est ici un opposant au Régime, un « topo », littéralement une « taupe » ainsi que l'on désignait les Républicains restés cachés parfois des années par peur de la répression. A l'annonce de la prise de Stalingrad par les Soviétiques, une victoire pour ce dissident, il continue à refuser de quitter sa cachette tant que les troupes alliées ne seront pas entrées dans Berlin, malgré les

demandes de son épouse débordée par les tâches ménagères. Il lui suggère de s'en remettre à la poubelle.



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 3, de cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946*, Sedmay, 1977, p. 41.

C'est là qu'intervient le double compliment ironique : d'abord à l'encontre ce de mari bien peu courageux qu'elle taxe d'ardent latin, « *ardiente latino* », puis au container de la poubelle auquel elle s'adresse en séductrice avec un « beau gosse trop canon », « *tío bueno, macizo* ». Bien que n'allant pas jusqu'à proposer l'image de l'homme objet, Forges la suggère fortement par capillarité, et interroge le désengagement masculin dans le secteur du partage des tâches, un questionnement qui dépasse largement les cercles du franquisme. Voilà qui ramène le lecteur à un autre compliment sans ambiguïté quant à sa charge ironique, celui que prononce l'épouse frustrée dans son glacial lit conjugal :



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 7 de cuando Fraga y Fabiola (1960-1964), Op. Cit. p. 130.*

La vignette prend appui sur une publicité parue dans « *Dígame* » : « Dragées de puissance du docteur Soivre. Guérison radicale de l'impuissance dans toutes ses manifestations. » L'épouse délaissée souhaite faire ingérer de force à son mari plus que distant, rien moins que quatre-vingts pelletées du médicament miracle. Comme toujours, l'époux est tourné en ridicule : seule une tête émaciée dépasse des draps, Forges lui dénie même un corps dont on ne voit aucune trace graphique sous les draps, il est sans vie et sans envie, très loin de correspondre au narquois « latin brûlant » dont l'affuble régulièrement son épouse. À la lecture de ces illustrations, le constat rappelle la difficulté d'être femme – mais aussi homme – dans une Espagne coincée entre archaïsme et désirs de modernité sexuelle.

L'image de la secrétaire virulente car plus intelligente que Mariano, cadre du régime est aussi bien présente. Cette dernière, bien qu'au service des franquistes en tant que fonctionnaire, reste clairvoyante sur la conduite malhonnête d'une classe qui s'enrichit sur le dos d'un peuple éprouvé. Là encore, le trope du compliment ironique apparaît à plusieurs niveaux. Tout d'abord, dans le récitatif, s'étonnant de la présence et du succès d'une publicité parue dans les journaux espagnols de ce début des années cinquante et faisant l'article d'une huile de tortue qui faisait les mains belles et fines. Première charge du dessinateur imaginant des hommes corrompus se passer de l'huile sur les mains, comme il le conclut : « Les mains toujours propres, il ne manquerait plus que ça. » Le deuxième trait cinglant est exprimé contre ce cadre s'essayant à voler un portefeuille qui se trouve dans une veste à clochettes,

métaphore des politiques franquistes profitant de la situation pour s'en mettre plein les poches avec autant de discrétion que possible.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!»* (1952-1955). *Op. Cit.* p. 82.

Derrière, la secrétaire s'adresse à lui de façon faussement obséquieuse : « Illustrissime, est-ce que je vous apporte la crème de tortue ? Oh, Raffles (vulgaire petite frappe plutôt). Attention, vous êtes en train de perdre un pourcentage ! (Ils piquent tous comme des malades) ». <sup>530</sup> Le nom propre Raffles est une référence à Arthur J. Raffles, personnage de roman policier créé en 1890 par Ernest William Hornung, le beau-frère de Arthur Conan Doyle. Raffles, Arsène Lupin britannique, dépouille les riches, il apparaît à quelques reprises dans les *Historiciclos* symbolise donc ironiquement le vol de haut rang, le flegme en moins, ce que la secrétaire analyse parfaitement avec ses « inaccessible » et « vulgaire petite frappe ».

C'est aussi par le recours à l'hyperbole que Forges décline en pointillés les compliments. Cette figure de style mise au service de a tonalité ironique permet de détourner un sens premier consistant à dire le plus pour suggérer le moins. En page 149, Forges semble convoquer essentiellement les codes de la grandeur de l'Espagne impériale :

<sup>530</sup> Nous représentons la pensée du personnage entre parenthèses.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8, de cuando Palomares y la minifalda (1965-1968)*. Op. Cit. p. 149.

Mais l'illustration s'arrête surtout au décalage existant entre les hommes et les femmes dans la société franquiste. Le récitatif rappelle le parcours du-de la-combattant-e- notamment en termes d'accès à des postes importants :

Le 28 décembre 1966, l'accès de la femme aux postes de magistrat, de juge et de procureur est approuvé. À cet effet, Pilar Primo de Rivera dit : « la femme est désormais rentable à la société et peut ainsi compléter l'effort de l'homme. » (C'est nous qui soulignons, les nanas.)

Le dessinateur, féministe déclaré, rapporte une information officielle puis la décline en ridiculisant le cadre du régime par des éléments graphiques qui ressuscitent les rêves impériaux de l'Espagne franquiste : colonne et nom romains –Marianum-complétés par les attributs du pouvoir, l'uniforme phalangiste et le cadre somptueux souligné par les meubles et les rideaux rouges du second plan. Son épouse qui le dépasse en intelligence, positionnée derrière lui, en équilibre sur une chaise pour le couronner de lauriers antiques, n'en pense pas moins et lui rappelle sa modeste condition de Directeur Général, afin qu'il ne perde pas de vue la réalité. Mais la charge définitive apparaît en pensées. Il s'agit d'un emprunt linguistique fait à l'anglais, qui atténue l'insulte forgienne « jilipuertas ». Forges n'a jamais recours, on le sait, à

l'insulte et encore moins à la vulgarité. Ici, il la camoufle sous deux niveaux de travestissement linguistique : l'insulte « gilipollas » devient « jilipuestas » par proximité phonologique, puis débouche sur le jeu de mots « jilidoors » par traduction littérale à l'anglais. Ce faisant, Forges rend sans doute à César ce qui lui appartient, l'humour étant initialement une invention anglaise identifiée au XVIII<sup>ème</sup> siècle et impliquant une certaine distanciation, cas de la secrétaire ici, ainsi que le rappelle le spécialiste de philosophie Lucien Guirlinger :

Si l'humour est anglais, c'est parce qu'il suppose un certain flegme, un certain pince-sans-rire, des qualités que l'on attribue aux Britanniques. L'humour n'est généralement pas débridé, désopilant.<sup>531</sup>

Sans doute ce trait d'esprit est-il attribuable à cette épouse patiente mais pas dupe. Cette caractéristique souligne enfin une dernière ironie, non pas verbale cette fois, celle d'une situation dialectique dans laquelle l'esclave n'est pas celle qu'on croit. Et leur fille à droite de la vignette en tire de sages leçons pour l'avenir.

Relayant le compliment ironique par des représentations ou des antiphrase intertextuelles, le dessinateur écorche les travers de l'époque des *Forrenta años* en se fondant à la fois sur l'inanité des informations mais également sur le comportement moralement inadmissible des tenants du pouvoir dans l'espace privé comme dans l'espace public. Compliment ironique, réitération, antiphrases et oxymores essaient dans la bande dessinée, c'est d'ailleurs l'un de ses traits caractéristiques, constitutif de son style.

### **III. B. L'insulte forgienne**

D'une façon générale, les personnes qui recourent aux insultes y sont acculées très souvent par une situation intenable, d'où cette citation de Nicolas de Chamfort: « Dans les discussions, les injures sont les raisons de ceux qui ont tort. »<sup>532</sup> Cette citation pourrait être discutable mais s'applique bien souvent aux insultes proférées dans les *Historiciclos*. la Real Academia indique l'étymologie, le fait de « sauter

---

<sup>531</sup> GUIRLINGER Lucien. *De l'ironie à l'humour, un parcours philosophique*. Éditions Pleins Feux. Nantes. 1999, p. 41.

<sup>532</sup> CHAMFORT Nicolas. *Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes*. T. Baylis. Londres. 1796.

contre » mais également « d'offenser » qui traduit la violence qui se trouve à l'origine de la démarche. Elle donne ensuite la définition du verbe insulter : « offenser quelqu'un en le provoquant ou l'irritant par des mots ou des actes ». Si la violence physique est absente, elle se trouve dans les mots ou les gestes qui la traduisent à divers degrés.

Le premier objectif de l'insulte est de déstabiliser l'adversaire et le toucher dans son amour-propre, voire l'anéantir. À ce titre, les personnages de Forges lancent un panel d'injures à leurs adversaires et leur jettent au visage tour à tour leur stupidité, leur obésité, leur calvitie, leur filiation, leur appartenance politique, entre autres noms d'oiseaux. Un relevé systématique dans le corpus des bulles conduit à en comptabiliser près de 200 dont de nombreuses répétitions. Voici le classement que nous proposons en fonction de la récurrence de certains emplois :

Page	Série « jili »	Page	Série « rojo »/« rouge »
31	jilipuertas	28	roja
86	jilipuertas	35	rojo
105	jilipuertas	43	rojo
129	jilipuertas	50	rojo
163	jiliportes	Page	Série « facha »/« facho »
181	jiliposhias	31	fachipollas
182	jilipuertas	40	fachas
193	jililargas	81	insigne deprofascio
Page	Série « foca »/ « boudin »	Page	Série « so »/ « espèce de »
38	foca	53	so angustia
63	Oliva es una unidad de foca en lo universal	99	callarsus, so bocos
67	focas al paredón	172	so ateo
84	foga	Page	Série « vaya... »/« allez vous faire... »
98	foca ebernua	169	vaya usté a la mierda
153	focas	194	se vaya al guano
Page	Série « vaca »/ « vache »	Page	Série « calvo »/« chauve »
28	vacaburra	67	calvo
43	vieja vaca	72	calva
67	eres una vaca sin excusa ni pretexto alguno	Page	Série autre
80	grandiosa vaca	29	croqueten
80	vieja vaca	34	criaturas
115	vaca mía	43	reley
Page	Série « tu padre »/ « ton père »	62	toma y toma, maldito y gélido pinrel



161	tu padre	66	comunista
165	tu padre	69	elefanta
167	tu padre	72	atisador
167	tu padre	72	malcuernillas
167	tu madre	89	depradadora ave rapaz
167	tu madre	104	esfador
Page	Série « chorizo »/ « truand »	104	sulo
82	chorizo vulgar	104	binverbuenza
118	chorizo	119	la muy ladina
157	chori	161	golfantes
104	borizo		
Page	Série « masón »/ « franc-maçon »		
28	masona		
30	masón		
31	masoncillo		
83	masona, judía		
86	se te ha caído el pelo, masón camuflado		

Représentations des injures dans les *Historiciclos*, élaboration personnelle.

Il n'est sans doute pas inutile de souligner la dimension cathartique pour celui qui délivre l'insulte à deux niveaux d'interprétation. Le premier est théâtral et coïncide avec à la mise en scène de la bande dessinée ; il se trouve à l'origine d'un « plaisir éprouvé par le spectateur grâce à la dérivation causée par ces sentiments »<sup>533</sup> au grand amusement du lecteur ; le second, davantage psychanalytique s'applique à celui qui délivre l'insulte, et permettrait à l'insulteur de « ... se libérer de ses traumatismes affectifs refoulés »<sup>534</sup>, ce qui correspond à un schéma que l'on peut adapter à l'Espagne franquiste mise sous cloche et dont l'un des seuls exutoires oraux dans les *Historiciclos* se trouve précisément être cette rébellion de l'insulte souvent contenue d'ailleurs. En effet, le contexte dans lequel elle est délivrée a toute son importance car il définit le degré de violence et le ton de l'outrage, aussi bien pour l'agresseur que pour l'agressé.

Sous le crayon de notre dessinateur, allant d'une certaine platitude à une technique extrêmement élaborée du jeu de mots en situation, l'insulte forgienne prend le pas sur l'agression physique. Elle n'en est pas moins destructrice. Son caractère court et incisif est sa force de frappe. Nous-nous attacherons maintenant à l'examen

<sup>533</sup> CNRTL.

<sup>534</sup> *Ibid.*

d'exemples représentatifs des séries relevées.

### III. B. 1. Les emprunts au langage populaire

#### - Chori

Dans la longue série des insultes, celles qualifiant l'attitude délictueuse des hauts fonctionnaires d'État sont caustiques et drôles donc particulièrement intéressantes. Le graphiste utilise le terme « chorizo », désignant chez lui le truand<sup>535</sup> plutôt que la charcuterie,<sup>536</sup> sauf dans le cas d'espèce que nous allons expliquer. A aucun moment, dans la bande dessinée, le terme ne s'adresse aux voleurs à la petite semaine : le voyou en col blanc estampillé par le régime s'avérant nettement plus intéressant pour Forges dans son projet de réécriture historique. Le récitatif resitue le contexte :

Le Décret sur les Secrets Officiels constitue le couvercle visant à éviter « les manipulations de la presse scélérate » grâce auquel, toute affaire que le gouvernement considérera opportune ne pourra même pas être effleurée, sous peine de sanctions sévères.

Ton et contenus corroborent l'opacité endémique de la dictature égratignant au passage les différents hauts fonctionnaires s'étant largement repus du système. La vignette ne manque pas de sel : ravi de l'absolution donnée par le Décret, un ministre fait des pirouettes de joie dans son bureau richement décoré, le lecteur est édifié par son signe de la victoire.

---

<sup>535</sup> « Ratero, ladronzuelo. » RAE. Le dictionnaire rappelle bien l'usage vulgaire de ce qui est défini comme charpateur ou barboteur.

<sup>536</sup> « Pedazo corto de tripa lleno de carne, regularmente de cerdo, picada y adobada, el cual se cura al humo. » RAE. Petit morceau d'intestin rempli de viande, la plupart du temps de porc, hachée et assaisonnée.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8, de cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968). Op. Cit. p. 157.*

Dans le même temps, sa secrétaire répond à un appel d'un directeur de banque suisse, assimilé lui aussi à un voyou qui favorise la corruption et la fuite des capitaux :

... Actuellement il ne peut pas répondre, il est en train de fêter l'affaire des Secrets Officiels. Qui êtes-vous ? Oui... Le directeur de la banque suisse... Oui ; ne vous inquiétez pas, dès qu'il aura terminé ses pirouettes jouissives, j'informe M. Cantimpalos que vous avez téléphoné. Au-revoir fripou... ; je veux dire Monsieur le Directeur.

Outre la dénonciation de la corruption, la note finale, comme souvent, fait appel à une connaissance de l'Espagne et de l'espagnol à deux niveaux : d'une part le diminutif « *chori* » en lieu et place de « *chorizo* » que nous rendons approximativement par « fripou » comme apocope de « fripouille » mais aussi comme écho phonétique de la spécialité des « tripous » ; d'autre part, le nom du directeur Cantimpalos, renvoie à une autre spécialité de Ségovie qui se trouve être justement le chorizo. Enfin, la loi 9/1968 du 5 avril, semblait faire doublon avec la norme prononcée deux ans auparavant relative au contrôle de la presse, la « Loi Fraga ». Comme le rappelle le BOD (Boletín Oficial de Defensa-Bulletin Officiel de Défense) du 29 mai 2006 et comme le souligne également le récitatif de la vignette, la loi n'avait d'autre prétention que de protéger les secrets d'État d'un gouvernement autoritaire :

Cette loi fut promulguée avec l'intention de combler une lacune dans notre législation, qui, au contraire de ce qui se passait dans les États caractérisés par une plus grande liberté d'information, ne prévoyait pas une régulation des mesures protectrices des secrets officiels. Pour remédier à cette situation, la loi établit un ensemble de mesures afin d'éviter les fuites de ce qui devait rester secret. De plus, elle introduisait implicitement les concepts de confidentialité de l'information ainsi que la nécessité de savoir.<sup>537</sup>

Un an plus tard, le Décret 242/1969 renforçait la norme précédente à deux niveaux : en s'inspirant de textes internationaux, tirant ainsi profit du droit comparé des nations industrialisées plus aguerries en termes d'information technologique, mais également en reconnaissant l'élaboration de lois spécifiques en étroite collaboration avec les forces armées.<sup>538</sup> Ainsi, le dessin semble aller plus loin que sa portée initiale dans la mesure où, à l'abri de l'humour, l'information délivrée sous-entend que dans ce régime verrouillé, la voix qui prime est celle de la fraude et de la coercition.

#### **- Tu padre !**

Cette insulte questionne indirectement la notion de filiation tout comme celles qui lui sont rattachées, en l'occurrence « ta mère ». Nous pouvons nous interroger sur la façon correcte de traduire correctement cette insulte. En français comme en espagnol, « ta mère » est beaucoup plus usitée. Son usage n'est pas nouveau et, à titre indicatif, essaime dans les comédies légères<sup>539</sup> du XIXe siècle avec, là aussi, des variantes familiales déclenchant le rire. Il s'agit à la fois d'un questionnement relatif à une « insulte réflexe » mais également à l'incongruité provoquant l'humour, comme le rappelle l'hispaniste Werner Beinhauer :

Ce que toutes ces expressions ont en commun, c'est la revitalisation d'une invocation réelle (*ta mère !*), qui, du fait de son usage fréquent et de l'usure qui s'ensuit, était cantonné à un pur réflexe. Cependant, il apparaît très clairement que l'ensemble de ses variantes n'est pas, ni ne peut être, une interjection réflexe, véritable caractère la définissant. La

---

<sup>537</sup> « Esta Ley se promulgó con la intención de cubrir una laguna en nuestra legislación, que, al contrario de lo que ocurría en los estados caracterizados por la mayor libertad de información, no preveía una regulación de las medidas protectoras de los secretos oficiales. Para remediar esta situación, la Ley estableció un conjunto de medidas para evitar que trascendiese lo que debía permanecer secreto, además, de manera implícita, introducía los conceptos de confidencialidad de la información y necesidad de conocer. » *Boletín Oficial de Defensa*. n° 103. 29/05/2006. p. 5856.

<sup>538</sup> *Boletín Oficial de Defensa* n° 103. *Ibid.*

<sup>539</sup> Le « género chico » en particulier, c'est-à-dire un art scénique et lyrique entendu comme sous genre de la zarzuela.

dimension comique repose précisément sur l'artificialité et sur ce poinçonnage rendant ainsi l'expression toute aussi choquante que surprenante, ce qui contraste fortement avec l'interjection authentique *ta mère* !<sup>540</sup>

Le dessinateur propose donc un détournement de l'interjection traditionnelle « *tu madre* ».

Dans l'ensemble des *Historiciclos*, l'interjection « *tu madre* » n'apparaît qu'à la page 167 tellement noyée dans un flot de paroles occasionné par un embouteillage important qu'elle en passe quasiment à la trappe. La première occurrence de « *tu padre* » des séries apparaît à la page 161 et met en scène l'un des singes longtemps vedette du zoo de Barcelone. Plus que questionner la descendance, elle interroge davantage la virilité du mâle :



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años*, n° 9, de cuando «*Matesa Cañi*», 1969, junio de 1973. *Op. Cit.* p. 161.

Comme le rappelle en substance le récitatif, le dessin représente le singe « Copito de nieve », « Petit flocon de neige », exemplaire rarissime de primate albinos en captivité. Il se trouvait à Barcelone, dans une cage avec air conditionné, et, afin de rompre sa

<sup>540</sup> « Lo que tienen de común todas estas expresiones es la revitalización de una originaria invocación verdadera (*¡mi madre!*), que, por el frecuente uso y el consiguiente desgaste, había quedado reducida a puro reflejo. Ahora bien : es obvio a todas luces que cualquiera de estas variantes y ano es, ni puede ser, interjección refleja, que es el carácter verdadero de todas ellas. Su comicidad estriba precisamente en lo artificial y por lo tanto chocante y sorprendente de su troquelación que contrasta estridentemente con la auténtica interjección *¡mi madre!* » BEINHAUER Werner. *El humorismo en el español hablado. Ibid.* p.36.

solitude, on lui trouva une guenon, Monia, ce qui combla le singe jusqu'à ce qu'on se rende compte que Monia n'était pas une guenon mais un singe. Le dessinateur, là encore, reprend une information très anecdotique pour la détourner avec drôlerie, sous-entendant que ladite guenon l'était devenue après s'être coincé les testicules dans une porte située derrière eux:

- Tu ne sais pas ce que je viens de me coincer avec la porte coupante ?
- Le nez ?
- Pas vraiment.
- Eh bien, je ne sais pas, Michou<sup>541</sup>.
- Bien vu l'aveugle.
- Oui ma biche.
- Ton père.

Ce dessin induit un questionnement relatif à la masculinité et de l'homosexualité, indépendamment des problèmes d'eunuque du singe, et il se clôt sur l'insulte finale détournée à la Forges.

### **III. B. 2. Les insultes à caractère politiques**

Cette interrogation sur la liberté d'expression nous amène aux insultes politiques qui sont les plus nombreuses dans les *Historiciclos* et correspondent aux obsessions politiques du général Franco.

#### **- Franc-Maçon !**

Le dessin suivant présente l'intérêt, indépendamment de l'insulte retenue, de la relier à un contexte religieux.

---

<sup>541</sup>Le diminutif « Maruji » joue à la fois sur le prénom « Maruja » mais également, sans doute, sur la phonologie du terme « maricón » signifiant crûment l'homosexualité. C'est la raison pour laquelle nous choisissons le prénom passe-partout Michel(e) dont le diminutif renvoie au transformiste de cabaret.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 5 de cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955). Op. Cit. p.83.*

Il s'arrête sur le XXXV<sup>ème</sup> Congrès Eucharistique International célébré en Espagne en 1952 sous le pontificat de Pie XII. L'information n'est pas anodine et confirme l'Espagne dans son rang de nation « fréquentable » reconnue par le Vatican. Car l'objet du congrès qui réunissait évêques, moines, religieux et fidèles laïcs sous l'égide du pape, consistait à célébrer l'Eucharistie tout autant qu'orienter la mission de l'Église catholique dans le monde entier. C'était un signal fort envoyé aux autres nations et le récitatif en souligne la portée :

Au mois de mai, la célébration à Barcelone du XXXV<sup>ème</sup> Congrès Eucharistique International fait vibrer le pays entier. Des centaines d'évêques, d'archevêques et de cardinaux dont Spellman de New York, le légat apostolique Tedeschini, celui de Rio de Janeiro, Barros Cámara ; ceux de Sydney, Troie, Chypre, Istanbul, Mexico, Indianapolis; bref, un chapelet de soutanes violettes. Josep María de Sagarra dit, à ce propos, que – Barcelone est devenue une resplendissante galaxie artificielle-. Des milliers et des milliers d'Espagnols se rendirent à Barcelone à l'aide des moyens de transport les plus insoupçonnés.

Liant l'image au texte, Forges représente une religieuse, ou une dévote, désireuse de se rendre à Barcelone sans véhicule pour y parvenir. A la guerre comme à la guerre, afin d'arriver à son but, la paroissienne n'a d'autre recours que l'auto-stop et montre ses jambes aux conducteurs afin que l'un d'eux s'arrête et la conduise à bon port. Ce

geste, qui fait écho à une pratique de prostitution, est un des premiers ressorts de l'humour, il ne fait partie des vertus cardinales de la religion catholique. Au deuxième niveau, Mariano succombe aux charmes relatifs de la belle, et lui fait signe de monter à l'arrière aux côtés de son encombrante épouse, manifestement peu enjouée à l'idée de cette nouvelle compagnie. Comme toujours, le point culminant de l'humour apparaît dans ce que les yeux du lecteur voient en dernier, en l'occurrence le dialogue qui s'instaure entre les deux bigotes du premier plan :

- La Jesusa va se trouver un libertin pour faire de l'auto-stoz.
- Stop.
- Franc-maçonne, juive.

Le socle de l'humour étant établi sur l'adultère a priori impensable pour une personne religieuse, que Jesusa- dont l'ononastique est révélatrice- vende ses charmes à de pseudos libertins pour se rendre au Congrès semble pour le moins décalé. Mais le décalage ne s'arrête pas là, c'est la raison pour laquelle Forges fait passer la calotine située à gauche pour une personne au langage limité –il lui fait commettre une erreur d'importance sur la prononciation du terme « auto-stop »-, ce qui peut renvoyer à la ruralité autant qu'au manque d'éducation. Sa comparse corrige cette faute, et l'insulte disproportionnée « franc-maçonne, juive » par laquelle se conclut ce court échange est à l'intention de l'auto-stoppeuse. Elle est porteuse d'une connotation politique évidente qui la rattache à l'idéologie et à la rhétorique franquiste.

### **- Rouge !**

Fruit d'amalgames et de simplifications politiques, cette insulte fortement connotée politiquement est présente dans les premiers fascicules. La situation politique évoluant, à partir de la cinquantième page, elle disparaît des pages des *Historiciclos*, ainsi qu'on la faisait disparaître stratégiquement de la rhétorique franquiste.





FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división (1940-1942). Op. Cit. p. 35.*

L'action se situe immédiatement après la Guerre Civile et revient aux restrictions énergétiques. Ainsi, deux options furent prises tendant à dissimuler cette carence, le récitatif dit:

Quasiment l'ensemble des 140. 000 véhicules du pays sont soumis à de sévères normes de réduction de vitesse de la part des mairies : 40 km/h. Vitesse maximum autorisée dans les villes. De toute façon, lorsque que les nouvelles officielles communiquaient qu'il n'y avait plus de « gazogènes, substituts de l'essence », elles disaient en fait « il n'y a plus d'essence, les gars ». Mais le triomphalisme impérial a toujours été très égocentrique.

Mariano, cadre du régime a garé son véhicule à proximité d'une station service et souhaite faire le plein, chose que le pompiste ne peut réaliser du fait de la pénurie. S'ensuit alors un échange verbal: la subornation à tous les niveaux de l'État dénoncée par le dessinateur, la pénurie et enfin, l'entêtement stupide du fonctionnaire, incapable d'intégrer la réalité du moment et qui, en bon « autocrate », conclut l'échange par des menaces :

- Voici un bon du beau-frère de l'oncle de la concierge d'un oncle du

coiffeur de l'excellentissime Monsieur Don Mariano Arsouille<sup>542</sup>  
Culott<sup>543</sup>.

- Mais il n'y a pas d'essence.
- Il y a surtout beaucoup de Rouge.
- Mais...
- Serf, ou bien tu me remplis le réservoir, ou je dis à tout le monde que je t'ai attrapé en train de penser.

Indépendamment du contrôle de l'information officielle, la vignette souligne également, avec l'injure proférée, l'injustice et la sottise de l'accusation.

## - **Fachos !**

Rendons à César ce qui lui appartient, les insultés étaient dans les deux camps. Ainsi, si les « francs-maçons » et les « rouges » pleuvaient sur les opposants, en contrepartie, ces derniers, mais pas seulement, ne se privaient pas de recourir à l'insulte « fachos » dont la première occurrence se trouve en page quarante. Le récitatif rappelle que le franquisme regroupait plusieurs « familles » politiques. En effet, les dissensions existaient au sein de la dictature, pour exemple, l'épisode du sanctuaire de Begoña à Bilbao le 16 août 1942, au cours duquel des Phalangistes jetèrent une bombe lors d'une cérémonie présidée par le Général Varela, suite à une chanson des Carlistes qui leur avait déplu. Forges retranscrit ainsi la chanson avec la réaction outrée des Phalangistes :

Il y a trois choses qui m'exaspèrent en Espagne :  
Les subventions, la Phalange  
Et le gendre de son Excellence

- Fachos, voilà ce que vous êtes, des fachos.
- Très habile Mariano.
- Il est pire qu'un gardien de but qui louche
- Oui, c'est toujours comme ça.

---

<sup>542</sup> Nous faisons le choix de ce terme désignant un délinquant par proximité phonologique et argotique, le mot « arsouille » désignant « Celui, celle qui a les manières, le langage d'une crapule, d'un voyou. » CNRTL.

<sup>543</sup> « Muchacar » est à la fois l'apocope et la synalèphe de l'expression « tener mucha cara », ce qui signifie le culot : « desfachatez. Se necesita cara para hacér eso. » RAE. Nous proposons donc une version apocopée de « culotté » : « culott ».



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división (1940-1942)*. Op. Cit. p. 40

La chanson rappelle un sujet de crispation pour les franquistes, le gendre du Généralissime, Cristobal Martinez-Bordiu, largement favorisé par son beau-père qui n'hésita pas à subventionner sa clinique privée.<sup>544</sup> Comble de la drôlerie, pour l'occasion, c'est le Mariano phalangiste qui traite les Carlistes de « fachos », ce qui exaspère d'ailleurs ses camarades. C'est la seule utilisation directe de l'insulte « facho » dans l'économie des *Historicciclos*, le dessinateur préférant par la suite des créations. Ainsi, un peu plus loin, on voit apparaître le terme « *fachipollas* ».

Un responsable du Front de Jeunesses de la Phalange conduit une marche dans la montagne, il est suivi de quatre enfants embrigadés dans le Mouvement, comme l'indiquent leurs vêtements et notamment le béret rouge et de la chemise bleue. Le récitatif explique que ces jeunes enfants étaient loin d'être tous acquis aux idées fascistes, et qu'il s'agissait plus prosaïquement de trouver, si ce n'est le gîte, au moins de la nourriture et des vêtements pour se protéger du froid :

Puis, Franco, dans l'actuel Sénat, appelé alors « Palais National de la Phalange » promulgue la création du Front des Jeunesses, organe-incubateur de Phalangistes qui, dans le langage populaire, étaient « des enfants vêtus comme des couillons, commandés par des couillons vêtus comme des enfants ». Tout enfant ou jeune personne lui appartenait obligatoirement et le fait est que dans ses camps on mangeait mal, mais on mangeait, et les uniformes, outre le fait d'être « à la mode », étaient

<sup>544</sup> FORGES. *Los historicciclos de Forges. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973*. Op. Cit. p. 179.

beaucoup moins chers que les vêtements normaux et duraient davantage ; très peu de petits Espagnols négligèrent de chanter à gorge déployée la chanson des « Montagne enneigées ». Il s'agissait là d'une assurance prise contre la faim et le froid.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división*(1940-1942). *Op. Cit.* p. 31.

Il est vrai que le portrait réalisé par Forges est peu flatteur et constitue une critique évidente du Front. Plus amusantes encore sont les paroles que le dessinateur place dans la bouche des personnages ainsi que les insultes qui en découlent :

- Allons les enfants, chantez très fort : « montagnes enneigées, drapeaux au vent »<sup>545</sup>
- La panse pleine, on nous donne à manger.
- Ciel, des petits nains francs-maçons.
- Prends ça dans les dents, con de facho

D'une part l'adulte fait un double pléonasme avec la formule qui prête à sourire « petits nains francs-maçons », ce qui tend à atténuer la dimension politique de l'insulte et à inviter à considérer le faible niveau de réflexion de cet homme. Les enfants se défendent par une parodie de l'hymne du Front par laquelle ils expriment leur cynisme à son égard. La structure du terme « *fachipollas* » met en oeuvre le radical d'un substantif accolé au suffixe d'un autre afin d'en faire naître un nouveau. Ce néologisme, l'un des nombreux termes inventés par Forges joue sur l'association

<sup>545</sup> GARCÍA NOREÑA Pilar, *Montañas nevadas*, 1945. *Op. Cit.*

du radical argotique de « *fascista* », « *facha* » avec le suffixe du terme « *gilipollas* ».

### III. B. 2. Les trouvailles et créations forgiennes

- Foca!

Au cours de la première partie, nous avons largement interrogé le recours à cette insulte dans un contexte de positionnement social de la femme et de la relation matrimoniale au cours des années de la dictature. On aura remarqué dans le tableau des occurrences sa présence fréquente relative à son aspect physique, à son surpoids. Elle exprime le mépris et la misogynie de l'Espagne franquiste.

-jili !



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 6 de cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 105.

L'action se situe dans un bar et reprend une de ces nouvelles insipides dont les média avaient le secret sous la dictature, ici une « maladie » dont auraient souffert les serveurs italiens. Là encore, le dessinateur, noie cette information de peu d'importance dans une autre nouvelle, plus essentielle celle-là : le retour de réfugiés

espagnols:

1300 « réfugiés espagnols » en Russie reviennent en Espagne à bord du vapeur « Crimée ». Une autre nouvelle : « en Italie, une nouvelle maladie est apparue : la crampe-expresso » qui survient aux garçons de café lorsqu'ils manipulent les percolateurs et qu'on ne peut guérir qu'avec de l'hydrocortisone.

Nous ne nous attardons pas sur l'attitude du garçon, qui, souhaitant préserver la santé de ses articulations, essaie de faire un café par télékinésie, alors que son client l'enjoint de se dépêcher car c'est déjà mardi, on peut supposer à sa barbe naissante et à son allure défraîchie qu'il est là depuis la veille. Au second plan : deux hommes devisent. Les propos tenus sont drôles car inintéressants :

- Et alors moi je lui ai dit : « vous ne savez pas avec qui vous êtes en train de parler ».
- Et qu'a-t-il dit ?
- « Mariano, tu es une précieuse tête de noeu. »
- Purée.
- je te le dis, une vraie couleuvre,.

Le caractère de ce qui est relayé est bien léger, mais ce qui intéresse ici, c'est la technique de Forges qui, à aucun moment, ne cède aux sirènes de l'insulte crue. En effet, la substitution du terme « *pollas* » qui désigne en argot le sexe masculin par un terme vide de sens dans l'emploi qu'il en fait, « *puertas* », crée un mot valise, mais à la différence des mots valises, il aboutit à un néologisme dans lequel les deux termes utilisés ne s'imbriquent pas pour en créer un nouveau dans lequel les deux termes restent compréhensibles. Ici, le procédé de substitution laisse un vide de sens qui permet de ne pas effacer dans l'esprit du lecteur la présence initiale du terme qui choque.

### **Les irrévérences**

Dans ce classement des insultes, les moins récurrentes ont une portée sémantiquement plus réduite. L'insulte ne passe pas nécessairement par le recours à un terme précis, elle peut aussi être exprimée par le comique de situation. C'est le



Un article de l'époque informe de l'événement ayant eu lieu le 10 avril 1955 et précise que le prix de l'amabilité fut remis au marquis de la Valdavia consécutivement à sa campagne en faveur de la politesse, en présence de la fine fleur du monde politique.<sup>548</sup> Le régime relaye l'information en la diffusant parmi d'autres nouvelles d'importance et d'intérêt variés:

Le 8 juin, les journalistes rendent compte de la signature de l'Accord de Coopération Atomique entre l'Espagne et les États-Unis. Une autre nouvelle importante, c'est que : « Un âne attaque sauvagement deux personnes en les blessant gravement. » Et une troisième informe que : « l'Association Espagnole du Mot Cultivé et des Bonnes Manières a célébré l'acte de clôture de son cours annuel. »

Tout concourt à rendre cette réunion solennelle, il n'en faut donc pas plus à Forges pour détourner l'information initiale dans une parodie du respect dû à la langue de Cervantès et aux bonnes manières qu'un tel public se devait d'adopter pour l'exemple. Mais le dessinateur représente un bande de potaches se curant le nez et les oreilles, se grattant les parties génitales, cherchant à faire d'une crotte de nez un projectile ou encore crachant au visage de leurs voisins. Quant au discours et aux réactions qu'il produit dans la salle, il est émaillé de fautes systématiques le rendant presque inintelligible. La salle est d'ailleurs si peu disciplinée que l'orateur finit par les insulter. Voici une version approximative d'un espagnol tout aussi approximatif et fautif :

- Ge déglare la fermeure de se cours, avèque le désir kil sairve o biens  
du péï en générale é de l'Aispagne en carticulier.
- « Farticulier », mon chou.
- Tésez-vous, bande de craitins<sup>549</sup>.
- (à gauche) : Suflime.
- (à droite, dans l'assemblée) : Ciel. « Crotte-Boy » par l'arrière-garde.

Par ce procédé, Forges reprend une technique par laquelle il déforme la langue

---

<sup>548</sup> TELETIPO. El primer premio de la amabilidad al marqués de la Valdavia. *La Vanguardia española*. 10/04/1955.

<sup>549</sup> L'adverbe « so » sert à donner un sens péjoratif au nom ou à l'adjectif qu'il précède : « para potenciar el significado del adjetivo o del sustantivo al que antecede, generalmente con sentido despectivo. » RAE. Nous proposons « bande de... » qui rend également compte d'un sens péjoratif : « Comme 1<sup>er</sup> terme d'un syntagme exprimant une injure adressée à un groupe de pers.] *Bande d'andouilles* » CNRTL.



volontairement afin d'en donner une version risible par l'incongruité de la situation induite qui s'ajoute aux attitudes déplacées des personnages. Certes, la ficelle semble grossière mais elle fonctionne et le lecteur ne peut que s'esclaffer. À cet égard, le linguiste Manuel Seco distingue bien les deux formes principales de cette catégorie du comique de « paraphrase humoristique », à savoir, d'une part le « comique objectif » et de l'autre, logiquement, le « comique subjectif ». Le premier fait référence à une faute de langue involontaire comme la produirait un étranger ou un enfant. Le second correspond à ce que met en œuvre le dessinateur, à savoir une technique fondée sur l'erreur volontaire destinée à faire rire le public.<sup>550</sup>

### III. C. Etranges langues étrangères

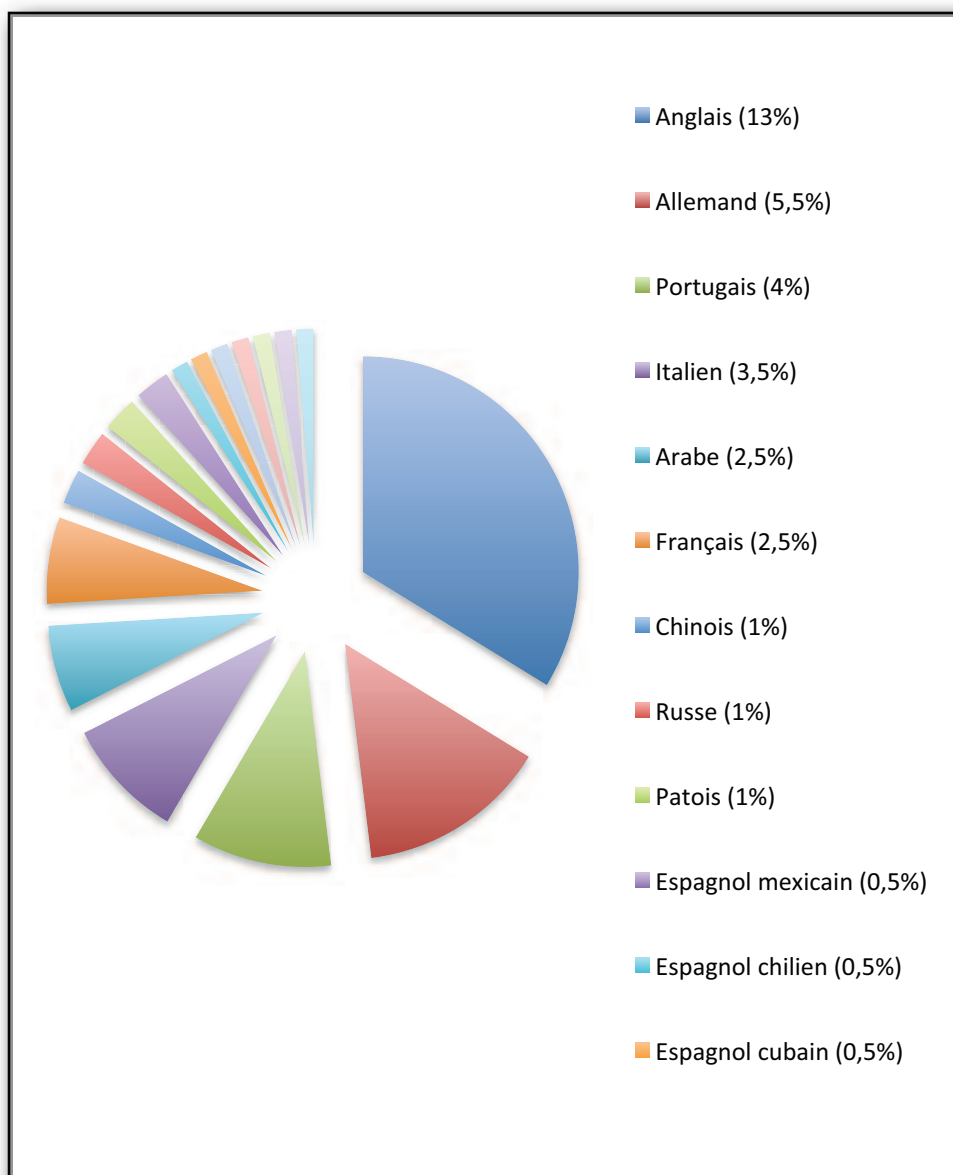
Le florilège des insultes délivrées, confinant presque à une langue étrangère du fait de leur altération lexicale, on est conduit à s'interroger à la fois sur les interactions avec les langues étrangères présentes dans les *Historiciclos* mais également sur cette forme particulière d'humour qui construit le « style Forges ». Forges mêle sa langue maternelle avec des idiomes étrangers, convoquant ainsi plusieurs figures linguistiques dont nous reprenons les occurrences dans les tableaux suivants :

Langue	Pages	Nombre de pages
Anglais	22, 42, 50, 57, 64, 74, 78, 84, 85, 88, 95, 97, 100, 104, 112, 118, 119, 135, 139, 149, 158, 160, 164, 167, 179, 187.	26
Allemand	2, 3, 5, 18, 27, 29, 71, 88, 122, 122, 175.	11
Portugais	3, 40, 42, 57, 65, 75, 86, 196.	8
Italien	2, 3, 9, 27, 33, 125, 178	7
Arabe	41, 117, 183, 198, 199.	5
Français	46, 67, 88, 114, 163	5
Chinois	141, 166	2
Russe	112, 124	2
Patois	101, 187	2
Espagnol (Mexique)	18	2
Espagnol dominicain	97	1
Espagnol cubain	121	1

<sup>550</sup> BEINHAEUER Werner. *El humorismo en el español hablado. Op. Cit.* p. 26.

Espagnol chilien	198	1
Hongrois	178	1
Japonais	27	1
Polonais	36	1
Ougandais	192	1

Nombre d'emprunts dans les *Historiciclos* par page. Elaboration personnelle.



Pourcentage des représentations d'emprunts aux langues étrangères dans les *Historiciclos*.

Elaboration personnelle.

Avant d'entrer dans le détail de l'analyse humoristique et linguistique des procédés mis en œuvre, il est intéressant de s'interroger sur le taux de représentation des

langues relevées. Rien n'est fortuit et si le prisme de l'Histoire s'avère porteur de sens, il ne saurait cependant suffire. Les langues le soutiennent. L'anglais qui caracole en tête est explicable à la fois par les nombreuses interactions que l'Espagne entretint d'abord avec l'Angleterre au sortir de la Guerre Civile, puis avec les États-Unis. Cependant, indépendamment des échanges anglo-saxons qui ponctuèrent de plus en plus souvent la vie politique de l'Espagne franquiste, pour le meilleur mais aussi parfois pour le pire, nous pouvons penser que le dessinateur a tout simplement décidé de céder à l'effet de mode du « tout anglais ». Le choix était pertinent : l'anglais, largement diffusé en Espagne depuis les années soixante-dix, passait alors devant l'enseignement du français et de l'allemand<sup>551</sup>, et s'avérait être un substrat idéal pour moquer des situations tout en déformant à loisir la langue de Shakespeare. La seconde position de l'allemand est en corrélation surtout avec l'aspect historique et la collusion du régime franquiste avec l'Allemagne nazie. Le dessinateur ne maîtrisant pas les bases de la langue de Goethe, il adopte une déformation systématique des mots espagnols qu'il germanise à l'aide d'une succession de consonnes imprononçables, débouchant ainsi sur des mots extrêmement longs, caractéristiques de la langue allemande.<sup>552</sup> Toujours dans la logique des accointances politiques avec les régimes autoritaires, le portugais arrive en troisième position. S'agissant d'une langue latine, il est plus facile pour Forges de proposer de longues diatribes qui soulignent la vanité du régime de Salazar et ressuscitent, en la moquant, une culture lusophone baroque. Il en va de même pour l'italien du fascisme de Mussolini représenté en quatrième position. Là encore, le ridicule des cadres du régime transalpin était pour l'illustrateur l'occasion d'offrir au lecteur un humour construit de références ostentatoires désopilantes. Le traitement d'une pseudo langue arabe comme cinquième occurrence, à jeu égal avec le français, ne peut surprendre car une fois encore, la logique historique l'emporte. Quant au français, sa fréquence relative peut s'entendre du fait de relations sporadiques entre les deux pays entre la fin de la Guerre Civile et de la dictature, les illustrations tournant autour des relations

---

<sup>551</sup>DÍAZ-CORRALEJO CONDE Joaquín. Evolución del Francés Lengua Extranjera en España. Tribuna abierta. Universidad Complutense de Madrid. Consejo Escolar del Estado. *Participación Educativa* n° 16. Madrid. 2011, p. 123.

<sup>552</sup>KAUFFER Maurice. *Les mots composés allemands en texte. Essai de synthèse méthodologique et critique.* Travaux interdisciplinaires et plurilingues en Langues Etrangères Appliquées. Peter Lang. Bern. 2005.

frontalières ou des élections françaises. Enfin, le recours aux autres langues s'avère trop ponctuel et trop rare pour qu'il soit pertinent de s'y arrêter en dehors de l'analyse d'une vignette spécifique. Concernant **l'anglais**, les outils dont se dote l'auteur sont pluriels et peuvent être classés selon les catégories suivantes :

Anglophones ne parlant qu'anglais	Anglophones parlant espagnol	Cas de spanglish	Espagnols parlant anglais
p. 42, 85, 112, 158.	p. 50, 104, 158, 187.	p. 42, 57, 64, 74, 78, 88, 95, 100, 104, 118, 119, 135, 149, 164, 179.	p. 22, 84, 139, 158, 167.

#### Catégories d'humour verbal de la langue anglaise dans les *Historiciclos*.

Élaboration personnelle

On voit que Forges place à part égale les anglophones maîtrisant leur langue et ceux essayant de parler l'espagnol. Outre la drôlerie du procédé, c'est l'occasion de revoir certains événements historiques au travers de la loupe déformante de situations d'autant plus ridiculisées que la langue est malmenée. Voici la première occurrence de l'anglophone ne parlant que sa langue maternelle :



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 3, de cuando el complot judeo-masónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 42.*

Reprenant une information publiée dans les années quarante relative à un jugement anglais sur la qualité de l'alimentation, Forges, recourt au cliché et se moque d'abord

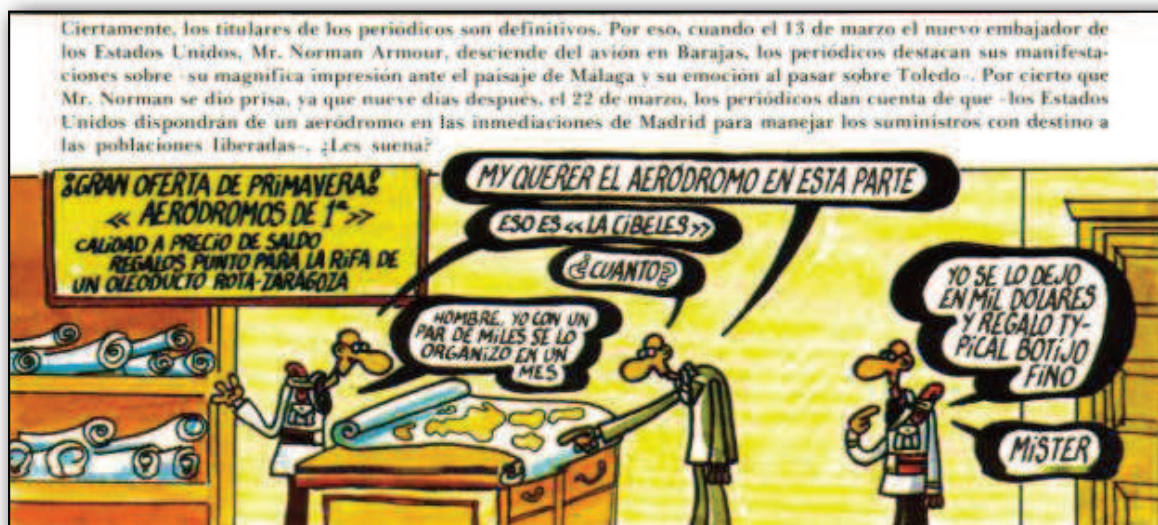
du manque de discernement culinaire britannique et de son inaptitude à apprécier le vin espagnol et à le consommer avec modération. Moins drôle cependant, par ce procédé, il fait ressurgir le thème de la famine d'après guerre et donc ceux de la malhonnêteté intellectuelle, l'injustice sociale et l'inanité des propos relayés dans la presse. Le dessin représente le départ du journaliste anglais du *Daily Mail*, auteur de ces propos. L'homme est accompagné, entre autres, d'un cadre du régime en uniforme phalangiste. Un observateur de ses faits et gestes ? Un témoin qui se serait laissé interroger par le journaliste ? Un perfide « compagnon » de bringue ? Nouvel enchâssement humoristique, l'Anglais est complètement saoul, ce qui pourrait expliquer partiellement le contenu historiquement plus que discutable de la nouvelle publiée. Forges lui fait chanter un air qui semble ne pas exister, ce que peut corroborer la faute- volontaire ou non, mais drôle quoi qu'il en soit- sur l'adjectif possessif « my » qui ne s'accorde pas en anglais et qu'on pourrait sans doute expliquer par un homme « lost in translation », ce que souligne ce premier cas de « spanglish » : « arriba spain »<sup>553</sup>, cas corroboré par le nom à dessein fautif du bateau : « Queen Jesuse Glasgow ». Dans l'économie des *Historiciclos*, ce dessin est un exemple d'une longue série avec laquelle Forges s'amuse à la fois avec les codes culturels, linguistiques et graphiques qu'il insère dans des épisodes historiques. Mais la catégorie dédiée à l'anglophone essayant de parler espagnol s'avère être plus drôle encore. Werner Beinhauer rappelle en effet la spécificité des ressorts de l'humour lié à une langue malmenée par un étranger qui modifie involontairement des expressions officiellement invariables :

Il en résulte que toute modification, bien qu'insignifiante, doit attirer l'attention et, lorsqu'elle est involontaire, par exemple, dans la bouche d'un enfant ou d'un étranger ne maîtrisant qu'imparfaitement la langue, elle produit l'hilarité. F. Thémoïn, dans la préface de son excellent dialogaire (?) intitulé « Expressions idiomatiques françaises » dit : « [...] l'étranger [...] se gardera bien d'y rien changer, ne fût-ce qu'un de ces petits mots à l'air inoffensif, qui semblent s'y glisser comme à plaisir. Autrement, il est sûr de courir à des désastres ».<sup>554</sup>

---

<sup>553</sup> L'homme étant sous l'emprise de l'alcool, Forges lui fait prononcer laborieusement « ¡Fifa Brango, agiba Sfain ! », entendu comme « ¡Viva Franco, arriba Spain » : « Vive Franco, vive Spain ».

<sup>554</sup> « De ahí resulta que cualquier modificación, por insignificante que sea, ha de llamar la atención y, cuando es involuntaria, por ejemplo, en boca de un niño o un extranjero con conocimiento imperfecto del idioma, produce hilaridad. F. Thémoïn, en el prefacio a su excelente dialogario titulado « Expressions idiomatiques françaises » dit : «... l'étranger... Se gardera bien d'y rien changer, ne fût-ce qu'un de ces petits mots à l'air inoffensif, qui semblent s'y glisser comme à plaisir. Autrement, il est sûr de courir à des désastres ». BEINHAUER Werner. *El humorismo en el español hablado. Op. Cit.* p. 26.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 3, de cuando el complot judeomasónico internacional 1943-1946. Op. Cit. p. 50.*

C'est précisément ce qui se passe sous le crayon de Forges. Compte tenu du développement progressif des relations diplomatiques entre l'Espagne et les États-Unis, ses ressortissants apparaissent majoritairement. La première illustration de l'Américain essayant de parler espagnol est à la page cinquante et confirme la mainmise de l'Oncle Sam sur une Espagne en quête d'alliances. Cette illustration fait un retour sur la fin de la Seconde Guerre Mondiale et, en particulier, neuf jours après l'arrivée du nouvel ambassadeur américain, Norman Armour, sur l'installation d'un aérodrome proche de Madrid afin d'aider officiellement les « peuples libérés » de l'oppression nazie, comme le rappelle le récitatif. Le diplomate est dans un bureau dédié à la construction d'aérodrome. Il est entouré de deux cadres du franquisme phalangistes et pointe sur une carte l'emplacement où il désirerait construire l'aérodrome. Là encore, l'espagnol de l'américain s'avère extrêmement basique, il est incapable de conjuguer les verbes, ce qui contraste avec un usage raisonné des adjectifs démonstratifs : « My querer el aeródromo en esta parte ». <sup>555</sup> Les termes soulignés rappellent également une erreur -volontaire ?- entre le pronom personnel « me » et le possessif « my », qui renforce l'effet humoristique et peut-être suggère

<sup>555</sup> Mon vouloir aérodrome ici.

que l'Américain confond verbe et nom commun, ce qui le rend plus autoritaire encore, comme s'il voulait dire : « ma volonté est de voir l'aérodrome à cet endroit ». Le dessinateur recourt encore à l'anglais dans la chute qui revient à l'un des deux phalangistes :

- Mon vieux, moi, avec quelques milliers de pesetas, je vous fais tout ça en un mois.
- Moi, je vous le fais pour mille dollars et en plus j'offre une typical cruche fine, Mister.

Ce qui lui permet de relayer encore la moquerie d'une maîtrise approximative des langues, cette fois-ci du côté espagnol.

Dans l'ensemble des procédés techniques, celui qui certainement fait le plus « recette » est lié à un emploi adapté du spanglish, en particulier le phénomène de suffixation dont le linguiste Manuel Seco rappelle la définition :

... la suffixation est un des phénomènes linguistiques qui se produisent par analogie ; c'est-à-dire que l'application d'un suffixe à une base déterminée afin de former un nouveau vocable est menée à son terme, non pas en la prenant d'un arsenal austère où sont à disposition du locuteur, dûment classifiés et avec des instructions pour leur utilisation, tous les suffixes de la langue, mais simplement en les copiant d'un autre mot déjà en circulation et sur lequel l'analyse du locuteur moyen, aussi rudimentaire qu'elle soit, lui permet de supposer que la « terminaison » exprime plus ou moins justement la notion ou la nuance qu'il désire introduire dans son nouveau mot.<sup>556</sup>

Forges dépasse cette définition en croisant une langue avec l'autre et le thème du tourisme s'avère une source intarissable d'emprunts linguistiques et de drôlerie:

---

<sup>556</sup> « ... la sufijación es uno de los fenómenos lingüísticos que se producen por analogía ; esto es, que la aplicación de un sufijo a una determinada base para formar un nuevo vocablo se lleva a cabo, no tomándolo de un a ascético arsenal donde están a disposición del hablante, debidamente clasificados y con instrucciones para su uso, todos los sufijos del idioma, sino sencillamente copiándolo de otra palabra que ya está en circulación y en la que el análisis, por rudimentario que sea, del hablante medio le permite suponer que la « terminación » expresa más o menos justamente la noción o el matiz que él desea introducir en su nueva palabra. » SECO Manuel. Prologue à l'ouvrage de NAÑEZ FERNÁNDEZ Emilio. *La lengua que hablamos. Creación y sistema, humor y afijos. Op. Cit.* pp. 9-10.



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 74.*

Le récitatif rapporte les admonestations du clergé catalan en lutte avec les extravagances vestimentaires de certains touristes. Un Mariano exorciste qui tente de repousser le démon vestimentaire de deux touristes anglophones. C'est alors que Forges fait intervenir une locution croisée entre l'anglais et l'espagnol populaire en ces termes : « manding you ? », « mande » signifiant « pardon », auquel le dessinateur ajoute le suffixe anglais « ing », que le linguiste Emilio Nañez Fernandez explique comme faisant partie de:

« ... créations hybrides avec une base espagnole (ou prise comme telle, surtout concernant leur aspect sémantique) en plus du suffixe anglais. [...] [Ce] [...] groupe est celui nous intéressant le plus pour l'usage qu'en fait le locuteur espagnol en le mettant en lumière et le passant par le creuset de son humour, de sa drôlerie et de son ironie »<sup>557</sup>

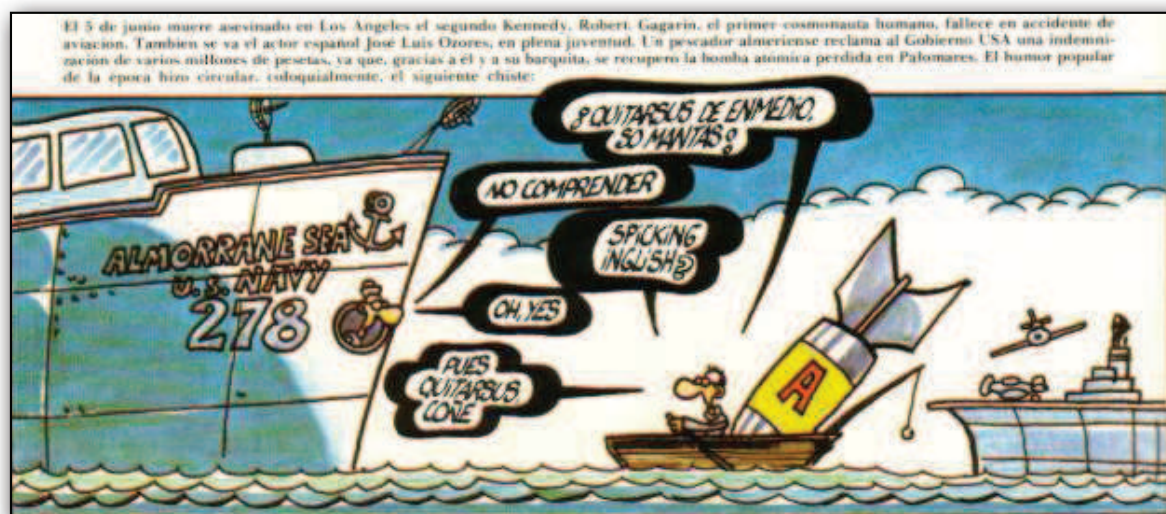
L'usage récurrent des anglicismes s'explique aussi par une grande perméabilité linguistique de la part des Espagnols, plus à même que les Français, par exemple, d'intégrer la langue anglo-saxonne<sup>558</sup>, caractéristique qui ouvre la voie de la mise en

<sup>557</sup> « ... creaciones híbrid[a]s con tal o base española (o tomada como tal, sobre todo en su aspecto semántico), más el sufijo inglés. [...] [Este] grupo es el que más interesa por el uso que de él hace el hablante español al sacarlo a la luz pasándolo por el crisol de su humor, gracia e ironía.» NAÑEZ FERNÁNDEZ Emilio. *La lengua que hablamos. Creación y sistema, humor y afijos. Ibid. p. 159.*

<sup>558</sup> Partant de ce constat, le journaliste Alfonso Ussia publia un article tout aussi drôle que caustique



scène humoristique. Toutefois, ce n'est pas pour autant que les Espagnols maîtrisent l'anglais, comme le rappelle cette dernière vignette :



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 158.*

Ici, le locuteur espagnol est ridiculisé car Forges souligne son incapacité à maîtriser la langue, sa maladresse, ce que le retard du développement de l'éducation publique de masse et des années d'autarcie peuvent partiellement expliquer. L'illustration reprend l'épisode déjà relaté de Palomares et en particulier la découverte d'une bombe atomique par un simple pêcheur espagnol, là où les forces américaines avaient échoué dans leurs recherches. Forges s'appuie sur une blague qui circulait à l'époque pour créer ce dialogue entre le pêcheur et des forces militaires américaines, un autre dialogue de sourds :

- Poussez donc vous d'là, bande d'incapables !
- Pas comprendre.
- Spicking inglish ?
- Oh yes
- Eh bien poussez donc vous d'là, bon Dieu.

---

autour de l'invasion des mots anglais dans la société espagnole, et en particulier de ceux caractérisés par le suffixe en -ing. USSÍA Alfonso. El « diving ». ABC. 07/08/1994. Cité par NAÑEZ FERNÁNDEZ Emilio. *La lengua que hablamos. Creación y sistema, humor y afijos. Ibid. p. 162.*

L'anglais du pêcheur espagnol est transcrit phonétiquement, ce qui explique les fautes volontaires et ajoute encore à l'absence de maîtrise des systèmes linguistiques d'un côté comme de l'autre. Il y a aussi le nom anglicisé du cuirassé : « Almorrane sea », déformation du substantif *almorrana* signifiant « hémorroïdes », sans doute pour évoquer la présence américaine dans les bases disséminées sur tout le pays.

Pour conclure, au regard de la relative «commodité» aussi bien linguistique qu'humoristique que peut receler l'anglais -la langue basique et ses poncifs sont compréhensibles et bien connus-, rien d'étonnant à ce que cette langue, à l'instar de sa représentation à l'international, arrive en première position dans l'utilisation et l'adaptation qu'en fait Forges. D'ailleurs, au sortir de l'autarcie, le gouvernement franquiste, outre qu'il accueille sur son sol touristes et soldats américains, abandonna l'obligation qu'il avait tenté d'imposer à la population espagnole de bannir les mots anglais du langage quotidien. En effet, pendant une période, les journaux sportifs, par exemple, avaient parlé de « *balon-pié* » et de « *balon-mano* », une mode vite abandonnée, et au fil de la diégèse forgienne aussi, l'anglais reprend le dessus.

**La langue allemande** arrive en deuxième position après l'anglais, ce qui n'a rien d'étonnant puisque son emploi est mis au service de la traduction de choix politiques précis. La première représentation apparaît très vite avec la caricature du dictateur allemand dès la page 2, en compagnie de Mussolini, suite à la victoire franquiste en 1939.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939), Op. Cit. p. 2.*

Le récitatif rappelle la chronologie de la reconnaissance du régime de Franco organisé

initialement dans le cadre du gouvernement de Burgos. Manuel Azaña s'exila en France après avoir présenté au président des Cortès sa démission à la présidence de la République et le général Franco écarta les intermédiaires britanniques et français désireux d'intervenir dans la reddition de la République afin de contenir les vellétés allemandes et italiennes et leur influence sur le nouveau régime espagnol.<sup>559</sup> En écho à cette réalité historique, le dessinateur représente logiquement les deux dictatures via les caricatures de Mussolini et de Hitler. Bien que Forges ne soit pas la référence la plus fiable en matière de caricature graphique, le Führer est toutefois aisément identifiable – brassard arborant la croix gammée, petite moustache, Juif souffredouleur-. La langue allemande est identifiée immédiatement dans les dessins grâce au recours à des suffixes imprononçables dans une langue latine du fait de la succession de consonnes pour la plupart labiales. Outre le fait de souligner la difficulté phonétique inhérente à la prononciation de langue de Goethe pour des « latins », l'extrême longueur des mots formés ajoute au comique de situation.<sup>560</sup> Voici comment procède le dessinateur:

Base espagnole	Catégorie grammaticale	Néologisme forgien avec suffixe en «mpf, «npf»ou «n»
Qué	Pronom interrogatif	quempf
Vienes	Verbe	vienesmpf
Vestido	Participe passé	Vestidempf (1)
Uniforme	Substantif	Uniformempf
Gala	Substantif	Galempf
podrida	Participe passé	podridempf
Quién	Pronom interrogatif	Quiempf
Ha osado	Passé composé	Ha osadempf (1)
Parpadear	Infinitif	Parpadearempf (1)
Clave	Substantif	Clavempf
Faltando	Gérondif	Faltandempf (1)
Disciplina	Substantif	Disciplinen (1)
Rigurosa	Adjectif	Rigurosempf (1)
Otra	Pronom	Otrempf (1)

<sup>559</sup> JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit.* pp. 142-143.

<sup>560</sup> Récemment, le mot allemand le plus long « Rindfleischetikettierungsüberwachungsaufgabenübertragungsgesetz » dont la traduction est « loi sur le transfert des obligations de surveillance de l'étiquetage de la viande bovine » comportait 65 lettres jusqu'à sa suppression, suite à la modification des règlements européens sur les viandes bovines. DURIEZ Julien. Le mot allemand le plus long disparaît. *La Croix*. 05/06/2013.

Regalo	Substantif	Regalempf (1)
Padre	Substantif	Padrempf
Nos fusilan	Présent de l'indicatif	Nos fusilempf (1)
Se refieren	Présent de l'indicatif	Se refirenrnpf
Ya	Adverbe	Yaempf
Deja	Présent de l'indicatif	Dejaen
Copa	Substantif	Copen (1)
Pequeño	Adjectif	Pequeñempf (1)
Enano	Substantif	nenempf (2)
Raza	Substantif	Razen (1)
cubata	Substantif	Cubatempf
Judío	Substantif	Judíen
Portagorra	Substantif	Portagorren
¿Mande?	Verbe	Mandempf
Base allemande inchangée		
Die		

Exemple de néologismes inventés à partir de l'allemand, élaboration personnelle à partir de FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz»* (1939). Op. Cit. p. 18.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz»* (1939), Op. Cit. p. 18.

<sup>561</sup>(1) fin du mot altérée en "empf"

<sup>562</sup>(2) Début du mot apocopé.

Cette vignette concentre et illustre les procédés de représentation de l'allemand. En référence sans doute à l'incompréhension déjà commentée entre Adolf Hitler et le général Franco lors de la rencontre d'Hendaye, le dessinateur met à nouveau en scène, quelques mois plus tôt, un dialogue de sourds entre dignitaires germaniques et espagnols afin de commémorer le « Día de la Raza », cher au Dictateur, un grand moment du calendrier de la propagande d'une Espagne revendiquant son idiosyncrasie, pour employer un terme en vogue à l'époque. Bien entendu, le procédé est tout aussi caricatural que drôle : l'Allemand est représenté à l'aide des clichés le caractérisant outre-Rhin : rigueur physique et mentale, crâne rasé à la différence de la calvitie des Mariano, stature imposante de « chevalier teuton ». Compte tenu de la grande différence linguistique entre les familles latine et saxonne, Forges recourt au procédé de suffixation déjà analysé rendant les mots extensifs et peu prononçables mais permettant toutefois l'identification des termes par leurs radicaux espagnols, comme en atteste le tableau ci-dessus. Ensuite, l'Allemagne ayant perdu la guerre, l'allemand s'efface.<sup>563</sup>

**Le portugais**, troisième au palmarès, est campé par son peuple vu comme extrêmement fier et désireux de reconquérir des territoires perdus au bénéfice de l'Espagne au cours du XVIème siècle. Ainsi, la conjonction de revendications anachroniques et de caricatures joviales d'un jargon, issu d'emprunts lusophones et castillans, confère aux huit représentations relevées un humour railleur questionnant et ridiculisant à nouveau le verbe impérial franquiste. Nous retenons ici une vignette consacrée à la victoire de l'équipe de football portugaise sur celle de l'Espagne, le 26 janvier 1947 au cours des sélections donnant accès à la compétition des Jeux Olympiques de l'année suivante.

---

<sup>563</sup> Dans ce nouvel ordre mondial, le dessinateur caricature une dernière fois l'Allemagne en page 175 mais dans un contexte bien différent abordant la condition professionnelle des exilés espagnols en Allemagne.



FORGES, *Los historicielos de Forges, Los forrenta años*, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos,(1947-1951). Op. Cit. p. 65.

Le récitatif rappelle, narquois, les circonstances de cette défaite sportive qui fut loin de servir la cause du régime :

Une nouvelle vient anéantir l'esprit olympico-impérial des Espagnes : rien de moins qu'à Lisbonne, la sélection espagnole de football subit un échec retentissant. 4 à 1 ! Bañón, Querejeta, Curta, Gonzalvo III, Bertol, Nando, Iriondo, Panizo, Zarra, César et Gainza ne peuvent rien face à une –gloriosa os heroicos lusitano..<sup>564</sup> Le public, exalté sous les cris de Aljubarrota ! salua à grands cris les actions de son équipe. Plus d'un supporter espagnol expliqua que la défaite était certainement due au fait que c'était la première fois depuis la guerre, que la sélection portait de nouveau son classique maillot rouge... et le rouge, comme chacun sait...

Quelques éléments de précision : tout d'abord, l'épisode sportif s'inscrivant dans le contexte compliqué d'un continent éprouvé par les guerres, qu'elles soient mondiales ou civiles, semblait ne revêtir a priori que peu d'importance. Le dessin représente les desiderata fictifs d'un aréopage de citoyens portugais qui, consécutivement à cette déculottée sportive, viennent pompeusement réclamer des territoires auparavant portugais et passés sous l'égide de l'Espagne au cours de l'Histoire. Ci-dessous, une traduction châtiée des jeux de mots « croisés » entre l'espagnol et le portugais :

<sup>564</sup> « Lusitaniens glorieux et héroïques ».

Bonjour, nous sommes d'excellentissimes citoyens portugais venus pour vous donner une chiquenaude dans votre appendice nasal en préalable à la réclamation territoriale de Caceres, Badajoz, Salamanque, Zamora, Orense, Huelva et Carthagène.

- Carthagène aussi ?
- Le goût de l'exotisme.
- Toute résistance est inutile, ou alors les valeureux Portugais répéteront
- l'épisode d'Aljubarrota.
- Glorieuse bataille et victoire excellentissime.

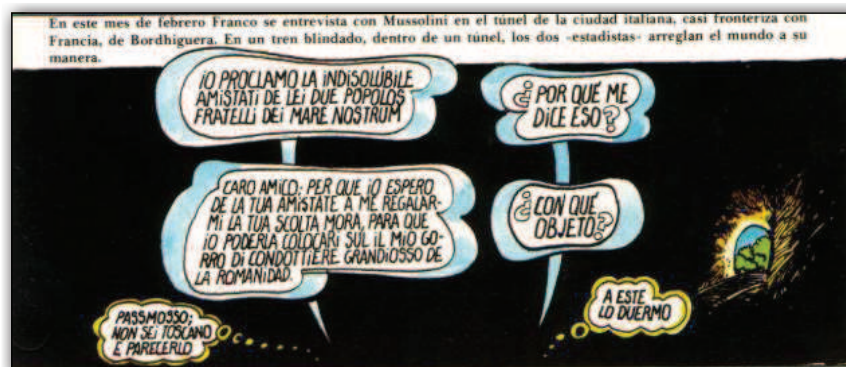
Forges use et abuse de termes aussi bien lusophones que totalement inventés que nous répertorions dans le tableau suivant :

Catégorie grammaticale	Mot espagnol	Mot portugais existant	Invention de Forges	Correspondance portugaise
substantif	embajada			embaixada
préposition	de	de		
substantif			Espanna	Espanha
locution			Boas tardes	Boa tarde
adjectif			excelentísimo	excelentíssimo
substantif			cuidadaos	cidadão
adjectif			portugueises	Portugueses
verbe	veníamos			vínhamos
verbe	darle			dar-le
substantif	una toba			un peteleco
préposition		em		em
adjectif	oloroso			fedorento
substantif	apéndice			apêndice
adjectif	previo			prévio
substantif			reclamação	reclamação
adjectif	inútil	inútil		
substantif			resistência	resistência
substantif	bravo	bravo		
verbe	repetirán			repetirão
adjectif	gloriosa	gloriosa		
conjonction		e		
substantif	nota	nota		
adjectif	exótica	exótica		
substantif	batalla			batalha
			excelentísima	excelentíssima

Exemple de néologismes inventés à partir du portugais, élaboration personnelle à partir de FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951). Op. Cit. p. 65.*

L'on constate en premier lieu une évidence : les stratégies de moquerie de la langue portugaise ne peuvent pas être celles adoptées pour l'allemand. Le travestissement de la langue s'opérant d'une langue latine vers une autre, il s'agit davantage de singer l'idiome voisin à partir de clichés linguistiques plus accessibles et aux ficelles sans doute moins grossières. À cet égard, le tableau s'avère précieux car il informe de la capacité de Forges à hispaniser les emprunts lusophones afin de les rendre compréhensibles par le lecteur espagnol. Voici quelques-unes des techniques du dessinateur : doublement de la consonne (« Espanna »), hispanisme (« Boa tarde » est une locution singulière, contrairement au pluriel de « buenas tardes »), omission de la tilde portugaise sur les voyelles visant à nasaliser le son (« ciudadaos » au lieu de « cidadãos »), hyper correction dans l'adjonction de la diphtongue (« portugueises » pour « portuguesas ») ou de cédille (« resistencia » pour « resistência »). On l'aura compris, la reprise d'une information en apparence anodine permet au dessinateur de décliner avec truculence les poncifs du pays voisin : tout d'abord avec cette victoire sportive inédite qui, tout anecdotique qu'elle paraisse, allait poser pour quelques temps la question de la qualité sportive espagnole notamment en matière de football. Il s'agissait également d'exagérer la victoire lusophone pour moquer les rêves impérialistes des deux dictatures et, partant, de mettre en scène des prétentions coloniales portugaises irréalisables ainsi qu'une certaine vanité reprise dans les huit représentations du corpus, sans doute en écho aux qualifications académiques du Docteur Oliveira Salazar en opposition au général Franco.

**L'italien** fait quasiment jeu égal avec le Portugais. Ils représentent respectivement 3,5 et 4% de l'espace total de la série. Nous faisons le choix de reprendre ici une apparition de Mussolini que nous n'avons jusque-là traitée que partiellement :



FORGES, *Los historicos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división (1940-1942). Op. Cit. p. 33.*



Le contexte historique se prête à une stratégie graphique minimaliste, Forges se cantonne à un dialogue sur fond noir figurant un tunnel dont on voit seulement le bout. Le lecteur se concentre strictement sur le texte et sa version très particulière de la langue italienne. En récitatif, ce rappel historique :

Au cours de ce mois de février, Franco s'entretient avec Mussolini dans le tunnel de la ville italienne, quasiment frontalière de la France, de Bordighera. C'est dans un train blindé lui-même dans un tunnel que les deux « hommes d'État » arrangent le monde à leur façon.

Cet entretien joue d'abord en écho avec l'entrevue d'Hendaye. Consécutivement à l'échec de cette rencontre, le dictateur allemand enjoignit Benito Mussolini de convaincre l'Espagne d'entrer en guerre contre les Alliés. La discussion eut donc lieu le 12 février 1941 dans la localité transalpine de Bordighera. Au terme de quatre heures et demie de discussions, les deux dictateurs en arrivèrent à la première conclusion, à savoir que l'Espagne était dans l'incapacité matérielle de participer au conflit. Par ailleurs, Franco persistait dans la revendication de Gibraltar, exigeant donc la révision de l'article cinq du Protocole d'Hendaye. Mussolini se borna à transmettre à l'Allemagne un rapport mettant fin à tout espoir d'entrée de l'Espagne dans le conflit. Tout au plus elle appuierait les forces de l'Axe par un apport logistique.<sup>565</sup> Forges propose cette réécriture de l'échange italo-espagnol :

- Je proclame l'indissoluble amitié des deux peuples de Mare Nostrum.
- pourquoi me dites-vous cela ?
- Cher ami, parce que j'espère qu'avec ton amitié, tu m'offriras ton escorte maure de manière à ce que je puisse l'ajouter à mon chapeau de grandiose condottiere de la romanité.
- Quel en est l'objet ?
- (en pensée) Incroyable ! Tu n'es pas Toscan mais c'est à s'y méprendre.
- (En pensée) Lui, je l'endors.

---

<sup>565</sup> MORADIELLOS GARCÍA Enrique. España y la Segunda Guerra Mundial, 1939-1945: Entre resignaciones neutralistas y tentaciones beligerantes. *Siglo. Actas del V Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo*. Universidad de la Rioja. Logroño. 2016, p. 68.

Le ressort linguistique de l'humour réside ici dans cette incompréhension entre les deux hommes, dont la rouerie n'a d'égal que l'inaptitude à percevoir réellement les intentions de l'autre. Le traitement textuel entre l'italien et l'espagnol s'avère être encore un des procédés humoristiques retenus:

Catégorie grammaticale	Mot espagnol	Mot italien existant	Invention de Forges	Correspondance italienne
Pronom personnel			Io	I
Verbe	proclamo	proclamo		
article	la			l'
adjectif			indisolúbile	indissolubile
Substantif			amistati	amicizia
préposition	de			dei
article		lei		dei (contraction)
adjectif		due		
Substantif			popolos	popoli
préposition		dei		di
adjectif		fratelli		fratelli
adjectif	caro	caro		
conjonction			per que	perché
Verbe	espero			Spero
Verbe			regalarmi	mi regalerai
Substantif			scolta	scorta
préposition	para que			in modo che
Verbe			poderia	potrò
Verbe			colocari	collocarci
pronom possessif			sul	su il
Substantif	gorro			berretto
Substantif		condotierre		
adjectif			grandioso	grandioso
préposition	de la			della
Substantif	romanidad			romanità
adjectif			pasmosso	Accidenti
adverbe		non		
Verbe		sei		
adjectif		toscano		
Verbe	parecerlo			lo sembri

Exemple de néologismes inventés à partir l'italien, élaboration personnelle à partir de FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 2, De cuando la blue división*(1940-1942). *Op. Cit.* p. 33.

Les procédés sont peu ou prou similaires à ceux que le dessinateur met en œuvre avec le portugais. Les néologismes inventés sont largement inspirés de l'espagnol mais italianisés afin que le lecteur comprenne et s'amuse avec ces clichés de l'Histoire. On trouve notamment l'absence de doublement de consonne ainsi que l'ajout d'accent proparoxyton (« indisolúbile »), des erreurs grammaticales liées à des contractions arbitraires (« dei »), des pluriels hispanisants (« popolos »), des enclises fictives (« regalarmi ») et pléthore de barbarismes lexicaux et verbaux (« poderia »). Cette caricature de langage, ajoutée au personnage proférant des propos excessifs et mégalomaniaques confère une touche d'humour supplémentaire rendant la lecture truculente, quand la forme correcte en italien serait :

Io proclamo l'indissolubile amicizia dei due popoli fratelli di mare nostrum Caro amico perché spero che con l'amicizia mi regalerai la tua scorta mora in modo che potrò collocarci su il mio berretto di condottiere grandioso della romanità. Accidenti! Non sei toscano eppure lo sembri.

En conclusion, les représentations de l'italien, du portugais et de l'allemand, dans l'économie des *Historiciclos*, sont en concordance avec les décisions de politique internationale du général Franco et la place qui était faite dans la presse aux « nations amies ». L'hispaniste Florence Belmonte constate que même si l'on ne s'en tient qu'aux représentations photographiques de la revue *Vértice* parue de 1937 à 1946 :

« ... L'impression de présence écrasante de documents se rapportant au IIIème Reich ou à l'Italie mussolinienne n'était pas le résultat d'une place démesurée qui leur aurait été faite mais de la répétition d'images analogues, par leur contenu (défilés, grandes concentrations, scènes militaires) et parfois aussi par leur esthétique. »<sup>566</sup>

Forges traduit cette réalité propagandiste en recourant au comique de répétition des situations et des faits de langues inventés pour la circonstance.

Toujours en reflet des décisions politiques, **le français** et **l'arabe** sont à égalité en termes de fréquence. **La langue arabe** s'est propagée au fil des colonisations, des

---

<sup>566</sup> BELMONTE Florence. *Aux origines de la Presse du Mouvement. (Espagne, 1936-1946). Op. Cit.* p. 242.

guerres et des vagues d'immigration, raison pour laquelle on la retrouve, dans les *Historiciclos*, dans des contextes parfois inattendus. A la fin de l'album on trouve une information en lien avec la Marche Verte organisée par Hassan II:

Avec la « marche verte » en marche, passez-moi la répétition, Juan Carlos assume le 30 octobre les fonctions de chef d'État intérimaire. De nombreux ministres de Franco se déplacent au Maroc afin de négocier. Le 7 novembre, Franco est opéré à la Paz où il a été transféré pour la seconde fois. Carro et Solís poursuivent leurs négociations, et le 14 novembre, le « pacte de Madrid » est signé, selon lequel le Sahara est remis au Maroc et à la Mauritanie, contre la promesse d'autodétermination faite auparavant par l'Espagne aux Sahraouis alors que le général Franco était moribond.

Forges qui ne maîtrise pas l'arabe, recourt et se cantonne à des caractères arabes approximatifs rappelant de loin la graphie de langue initiale. A partir de la troisième occurrence en page 183, il y adjoint une traduction entre parenthèses alors qu'il se limitait dans la vignette précédente à une espèce de graphie abjad romanisée pour signifier le Sahara. Le procédé permet d'accéder au sens tout en instillant une touche d'humour dans une langue parodiée graphiquement. Pour preuve, la traduction correcte de « *por qué nos mintieron* »<sup>567</sup>: « لماذا يكذبون علينا » s'avère relativement éloignée de ce que propose du graffiti que propose le dessinateur.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!*

*Op. Cit.* p. 199.

<sup>567</sup> Pourquoi nous a-t-on menti ?

A jeu égal avec la langue arabe, nous trouvons **le français**. Au regard de l'isolement que subit l'Espagne durant la dictature franquiste, mais également de la position de la France vis-à-vis de son voisin transpyrénéen, le nombre limité d'occurrences consacrées à la langue française se comprend aisément. Avant de revenir à l'étude spécifique des procédés humoristiques, rappelons les différentes apparitions. La première se situe en page 46 alors même que les Alliés entrent dans Paris, appuyés par des Républicains espagnols. Il y a d'abord des vignettes que nous avons déjà eu l'occasion de commenter dans lesquelles les clichés habituels sont réunis, pour le plus grand bonheur du lecteur : prononciation gutturale du « r » espagnol, incompréhension du français... La suivante, en page 67, parle de l'ouverture des frontières entre la France et Espagne à compter de 1948. Forges simplifie le discours du douanier en lui faisant dire des phrases dignes de la méthode Assimil n'ayant aucun rapport avec le contexte mis en scène. L'intervention suivante se trouve « noyée » en page 88 dans celles d'autres représentants des membres de l'UNESCO. Nous-nous arrêterons sur les deux dernières vignettes utilisant le français relevées dans le corpus, en relation avec la représentation du général De Gaulle. Il apparaît respectivement aux pages 114 et 163. La première relaye l'élection du 21 décembre 1958 et l'avènement de la Vème république. C'était un homme relativement facile à caricaturer : uniforme militaire traditionnel et appendice nasal protubérant, une spécialité toute forgienne. La seconde retient davantage notre attention parce que les recours textuels s'avèrent tout aussi intéressants que, disons-le, hilarants.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9, de cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit. p. 163.*

Le récitatif rappelle la démission du général De Gaulle de la présidence de la République française le 28 avril 1969 et son remplacement par Georges Pompidou au mois de juin de la même année. Le dessin représente le départ d'un homme politique vieillissant, les traits fatigués, le visage jauni, poussé vers la sortie, suite à sa défaite au référendum sur la réforme du Sénat ainsi que la question de la régionalisation. Autour de lui, les différents politiques l'entourant ne cachent pas leur joie. A l'instar de ces images gravées dans la mémoire collective, le militaire lève un de ses bras démesurés pour scander la grandeur de la France tandis qu'un rond de cuir le pousse à quitter la scène politique ainsi que le rappelle le panneau hispanisé « cinco pugnete » entendu comme l'expression « a hacer puñetas », c'est-à-dire renvoyer quelqu'un :

- Vive la France et sa grandeur!
- Par ici, si vous plaît.
- Au revoir, salvateur du la patrie.
- Bandes de cons, arrêtez de danser parce que s'il s'en rend compte, il va revenir.

Voici les différentes erreurs de langue commises génératrices d'humour :

Catégorie grammaticale	Mot français existant	Invention de Forges	Correspondance française
article		le grandeur	la grandeur
locution		si vous plaît	s'il vous plaît
locution		au revoir	au-revoir
substantif		salvateur	sauveur
préposition		du la	de la
adjectif		jiliportes	imbécile
impératif		non dance vous	ne dansez-pas
conjonction		que	car
verbe		se percib	s'en aperçoit
verbe	retourne		revient
locution		autre fois	une autre fois

Exemple de néologismes inventés à partir du français, élaboration personnelle à partir de FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973. Op. Cit. p. 163.*

Les fautes, exagérées ou non, sont compréhensibles du fait de la proximité des deux langues et de la difficulté que peut impliquer la maîtrise à la fois syntaxique mais aussi lexicale du français et de l'espagnol. Forges s'appuie davantage sur un ressenti phonétique que sur une réelle correction graphique académique, l'essentiel étant de faire passer le message à un public ne maîtrisant pas les langues abordées. C'est sans doute la raison pour laquelle « s'il vous plaît » devient « si vous plaît ». D'autres approximations émaillent le propos : usages fautifs sur le genre (« le grandeur française) et les partitifs (« du la patrie »). Indépendamment de ces fautes très certainement volontairement commises, le plus drôle réside indéniablement dans les néologismes dont le dessinateur ponctue avec malice le dessin. Certes, le « sauveur » devenant « salvateur » s'entend surtout comme amorce de la dernière bulle, point d'orgue de ce festival diglossique avec l'insulte « jiliportes ». Reprenant un trait d'humour éprouvé à la page 149 entre l'anglais et l'espagnol et commenté auparavant, Forges traduit cette fois son néologisme « gilipuestas » qui lui permet d'éviter le grossier « gilipollas » et agit par suffixation en traduisant « puertas » par le français « portes », ce qui débouche sur une incongruité linguistique improbable donc drôle.

Voici donc les grandes catégories de langues reprises dans les *Historiciclos*, s'inscrivant globalement dans une logique d'histoire franquiste en relation avec les pays voisins européens. Fort logiquement, les langues suivantes ne font que des apparitions ponctuelles dans l'économie de la bande dessinée mais n'en demeurent pas moins intéressantes en termes de traitement textuel, humoristique et historique. On relève quelques occurrences de **chinois** et celle- erronée- relative au Viêt-Nam dont la transcription est fautive car elle représente un **vietnamien** s'exprimant dans des caractères pseudos chinois alors que dans la réalité, la langue vietnamienne est transcrite en *chữ quốc ngữ*, une romanisation inventée par les missionnaires portugais en 1527. En revanche, nous-nous arrêtons sur une des deux vignettes consacrées à la Russie. Les circonstances sont précisées dans le récitatif qui indique que Nikita Khrouchtchev assume tous les pouvoirs politiques de l'URSS à compter du 27 mars 1958. Elle rappelle également les tentatives de Fulgencio Batista visant à déloger les « barbus » de Fidel Castro, porteurs de l'idéologie marxiste-léniniste. Le dessin est donc résolument tourné vers les différentes manifestations du communisme dans le monde. Forges prend le contre-pied de l'ambiance soviétique en

représentant fort ironiquement l'homme politique prêt à dégainer, comme s'il s'agissait d'une redite d'un western spaghetti. Khrouchtchev, tout comme ses homologues politiques, est aisément identifiable du fait de son excès pondéral ainsi que de sa calvitie prononcée.



FORGES, *Los historicciclos de Forges, Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus* (1956-1959). *Op. Cit.* p. 112.

L'incongruité est relayé par plusieurs éléments : les graffitis au mur d'une suite qu'on imagine impériale, les pistolets pendants de la ceinture du Russe s'admirant dans le miroir et surtout les libertés prises par le dessinateur qui utilise un système de suffixation à la russe accolé à des termes argotiques espagnols répondant au schéma suivant :

Base espagnole	Catégorie grammaticale	Néologisme forgien en:	
		ski	skaia
chorizo	Nom	chorizowski (1)	
cabrita	Nom		cabritaskaia
chulo	Nom	chuliski (1)	
magnífico	Adjectif		
terrorífico	Adjectif		
imagen	Nom		



Exemple de néologismes inventés à partir du russe, élaboration personnelle à partir de FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959). Op. Cit. p. 112*

Cette représentation, indépendamment du fait de reprendre l'une des techniques propres aux dessinateurs lorsqu'ils parodient le russe, est porteuse d'une information en relation avec le changement de cap du parti communiste russe entrepris deux ans auparavant. En effet, en 1956, Khrouchtchev, au cours du XXe congrès du PCUS (Parti communiste de l'Union soviétique), s'inscrivit en faux contre Staline, ce qui eut pour effet de secouer le noyau dirigeant du Parti Communiste Espagnol et de propulser à sa tête Santiago Carrillo, beaucoup plus souple que ses pairs et favorable à une nouvelle politique de réconciliation nationale. L'illustration est donc loin d'être anecdotique en ce qu'elle préfigure la recomposition de l'opposition qui allait créer des fissures dans le ciment du régime franquiste.<sup>569</sup> Enfin, dans un contexte plus large, on ne peut que souligner le recours narquois à ce déguisement de cow-boy dont le plus grand homme politique russe se trouve accoutré. Il s'agit sans doute également d'un dernier clin d'œil à la célèbre accolade, un an plus tard, en 1959, entre le président américain Dwight Eisenhower et le général Franco, ce qui permit à ce dernier de se poser à la fois en « sentinelle de l'Occident » dans un contexte de croisade anticommuniste mais également de rompre la quarantaine internationale dont l'Espagne était victime.<sup>570</sup>

Forges s'amuse aussi avec **des régionalismes et les variantes latino-américaines de l'espagnol** au Mexique, au Chili, à Cuba et dans la République dominicaine. La première référence relative à l'Amérique hispanique est illustrée assez tôt dans la bande dessinée puisqu'on la retrouve dès le premier fascicule, en page 18 :

---

<sup>568</sup>(1) Modification du radical du mot

<sup>569</sup> JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad. Op. Cit. p. 174.*

<sup>570</sup> TOWNSON Nigel. Cuando Eisenhower visitó a Franco. *El País*. 21/12/2009.



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz» (1939), Op. Cit.* p. 18.

La vignette fait suite au dessin précédent sur la même page qui rappelle le « sens universel de la révolution espagnole »<sup>571</sup> le 12 octobre 1939 et, ainsi que le précise le récitatif: « Et ensuite, programme de radio Ibéro américaine : « Le Caudillo adresse aux peuples de l'Amérique, depuis la rive historique de l'Ebre, le message impérial de l'Unité de Destin ». La date, on le sait, commémore la fête nationale espagnole ou jour de l'Hispanité ou de « la Race », en souvenir la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et en rappel de la notion d'empire. On comprend mieux, dès lors, l'illustration proposée ici : un groupe de Latino-Américains dont l'origine est aisément identifiable : des Mexicains, une Bolivienne, un Péruvien et un Argentin, franchit le désert séparant le Mexique des États-Unis, comme le corroborent le cactus à droite et le panneau indiquant « USA » à gauche. Ils décident de fuir, craignant une nouvelle conquête espagnole. Le dessinateur ne manque pas de souligner des spécificités linguistiques en relation avec l'accent aisément identifiables par le lecteur. Ainsi, l'une des particularités phonétique du mexicain se trouve être la prononciation du « c » et du « z » : en espagnol péninsulaire, ces lettres sont transcrites [θ] en alphabet phonétique international mais deviennent [s] au Mexique, d'où l'adaptation volontairement fautive qu'en propose Forges avec la préposition « encima » orthographiée « ensima ». Point d'orgue de ce constat, le dernier terme, « megasiglos » transcrit « megasiclos ». Et enfin, la locution « no más » est une tournure fréquemment utilisée au Mexique<sup>572</sup>.

<sup>571</sup> FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 1, La «paz» (1939), Op. Cit.* p. 18.

<sup>572</sup> Forges réutilise la locution en page 121 en mettant en scène un Mexicain consterné par la prestation vocale de Lola Flores. FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 7 de cuando Fraga y*

Les autres occurrences de langage relatives à l'Amérique hispanophones mettent toutes en scène des dictatures survenues au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Seuls quelques exemples comportent des jeux construits sur les variantes hispano-américaines de l'espagnol.

Fidel Castro n'apparaît qu'une seule fois, le dessin coïncide avec une crise diplomatique survenue entre les deux pays. L'action se situe en 1960 à Cuba, ainsi que le souligne le récitatif de la vignette suivante :

Le 21 janvier, dans un « geste d'impétuosité raciale », une attitude tellement encouragée à l'époque, l'ambassadeur à Cuba, Lojendio, fait irruption dans le studio de télévision où, semble-t-il, Fidel Castro avait apporté quelques « précisions » sur le régime de Franco et cela tourne, sous les yeux ébahis des Cubains, en dispute au cours de laquelle, semble-t-il, ils en vinrent même aux mains.

Le dictateur cubain est représenté à gauche en train de s'entretenir avec un de ses collaborateurs qui le prévient de l'arrivée de l'ambassadeur courroucé. Un cameraman est représenté derrière les deux hommes, alors qu'à l'extrême droite du dessin, le représentant espagnol fait une entrée si fracassante qu'il décapite un assistant d'un coup de salut fasciste. Tous les codes sont réunis et permettent une identification rapide et efficace du contexte : sempiternel uniforme vert olive de Castro se délectant d'un Havane mais représenté mais plus petit qu'il n'était, chemise tropicale pour le fonctionnaire décapité et costume identique à celui porté par le diplomate le jour de l'incident.

---

*Fabiola (1960-1964), Op. Cit. p. 121.*



FORGES, *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 8, de cuando Palomares y la minifalda (1965-1968). Op. Cit. p. 121.*

Corroborant l'aspect visuel, les paroles échangées par les deux insulaires présentent des caractéristiques de l'espagnol cubain : tout d'abord, la prononciation du [θ] (golpizar) puis l'utilisation exagérée ici des diminutifs (airadito) suggérant davantage l'affection qu'autre chose.<sup>573</sup> L'humour naît de ce diminutif en oxymore, l'adjectif « airado » signifiant la colère et les deux hommes ayant été proches d'en venir aux mains, on voit mal comment la situation peut être exposée de façon atténuée par ce suffixe. Un peu plus loin, le substantif « gallego »- Galicien- faisant référence aux Espagnols ainsi qu'ils sont nommés en Amérique latine et plus particulièrement en Argentine, en Colombie et en Uruguay parce qu'historiquement, le peuple de Galice fut un de ceux qui s'y exila massivement en Amérique latine, comme ce fut le cas du grand-père de Fidel Castro.<sup>574</sup> Toujours dans les procédés humoristiques relevant du fait culturel cette fois, Fidel Castro propose, afin de calmer le plénipotentiaire espagnol, une danse typique de Colombie et de Panama : la cumbia, dansée avec plaisir, comme le souligne la déclinaison des adjectifs « sabrosón » et « sabroso »

<sup>573</sup> À ce titre, un très bel article explique avec subtilité l'usage des suffixes diminutifs à Cuba. FERNÁNDEZ Esteban. Los diminutivos cubanos. FERNÁNDEZ Esteban. Los diminutivos cubanos. Zovaldes.net. 06/04/2011. Disponible sur : <https://zovaldes.net/2011/04/06/los-diminutos-cubanos-por-esteban-fernandez/>

<sup>574</sup> EFE. Sao Paulo. Los abuelos "gallegos" de América Latina. Eldiario.es. 06/12/2016. Disponible sur : [http://www.eldiario.es/cultura/abuelos-gallegos-America-Latina\\_0\\_587941254.html](http://www.eldiario.es/cultura/abuelos-gallegos-America-Latina_0_587941254.html)

signifiant « délicieux » et usité essentiellement à Cuba et dans les chansons.<sup>575</sup> Jouant encore sur les clichés culturels et linguistiques, le lieutenant du despote explique que c'est peine perdue, l'ambassadeur ayant fait le choix de la jota, danse traditionnelle espagnole que le franquisme s'était appliqué à récupérer.

---

<sup>575</sup> « Sabrosón, na : sabroso (que trata de vivir del trabajo ajeno). » et « Sabroso : 4. adj. coloq. Cuba, R. Dom. y Ven. Ameno, entretenido, divertido. [...] 5. adj. coloq. Cuba, R. Dom. y Ven. Dicho de la risa, de la música o del baile ». RAE.

## Conclusion

### Prologue épilogueur

Il y a de cela quelques millions de minutes [...], dans la pénombre de la régie d'un studio de télévision, Luis Conde<sup>576</sup> et celui qui signe ces mots, balbutiaient des injures, non sans certaine malice, à propos des aventures totalitaires, en général stupides, des surhommes et hiérarques du franquisme, seuls protagonistes de ces « bandes dessinées » quotidiennes qu'à TVE nous appelions « Journaux télévisés ». Personne ne s'imagine à quel point ces conneries et «... références officielles de ce qui est traité » influencèrent notre vocation professionnelle respective de spécialistes et de bosseurs, d'un autre genre de bandes dessinées et de vignettes, beaucoup plus réelles et véridiques, à mon avis.<sup>577</sup>

C'est le ton qu'emprunte Forges lorsqu'il signe ce prologue qui se voulait un épilogue, ou vice versa, en introduction de l'ouvrage de Luis Conde Martin concernant l'humour graphique en Espagne. Il synthétisait en quelques mots l'une de ses orientations graphiques en parfaite concordance avec les *Historiciclos*. La citation rappelle les débuts du dessinateur et comment, face à l'inanité des cadres du Régime, il prit le crayon, se créa un style en vue de pourfendre, en finesse, le discours dominant. Voilà donc l'une des clés de lecture de cette bande dessinée d'Antonio Fraguas de Pablo. On sait que par sa double filiation paternelle et professionnelle, l'homme a largement baigné dans le milieu intellectuel phalangiste, ce qui lui permit, après son expérience télévisée, de commencer à réfléchir à une autre façon de donner à voir l'Histoire par les voies du graphisme et de l'humour. C'est sans doute la raison pour laquelle, fatigué de diffuser une information officielle, le dessinateur décida un jour de quitter les studios pour se consacrer pleinement à sa nouvelle passion. Deux éléments, par

---

576 Luis Conde est un journaliste de presse et de télévision, grand théoricien de la bande dessinée et de l'humour graphique ainsi que le commissaire d'expositions. CEPRIÁ Felix. *Tebeosfera. Luis Conde*. 2008. Disponible sur : [http://www.tebeosfera.com/autores/luis\\_conde.html](http://www.tebeosfera.com/autores/luis_conde.html)

577 « Prólogo epilógico. Hace varios millones de minutos [...], en la penumbra de un control de realización televisiva, Luis Conde y el que esto firma, farfullaban denuestos, con cierto ingenio, de las andanzas totalitarias, generalmente estúpidas, de los prohombres y jefes del franquismo, únicos protagonistas de aquellos « cómics » cotidianos que en TVE llamábamos « Telediarios ». Nadie se imagina hasta qué punto aquellas gilipolleces y « ... referencias oficiales de lo tratado » influyeron en nuestra vocación profesional de estudioso y currante, respectivamente, de otra clase de historietas y viñetas, mucho más reales y verdaderas. Supongo. » FORGES. Prologue à l'ouvrage de CONDE MARTÍN Luis. *El humor gráfico en España. La distorsión intencional*. Asociación de la Prensa de Madrid. Madrid. 2005. p. 11.

ailleurs, sont à relever dans ces propos : d'une part le dessinateur est un bourreau de travail, toujours curieux et désireux de rendre un travail de qualité soucieux de la précision historique et de celle du message délivré. Il suffit, pour s'en convaincre et à titre d'exemple, de consulter, indépendamment des *Historiciclos*, la pléthore d'informations contenues dans la série *Historia de aquí* publiée dans les années 80.<sup>578</sup> Il reste encore aujourd'hui, extrêmement présent dans la presse, -il publie une vignette quotidienne dans *El País*- ainsi que sur les réseaux sociaux, sur ses comptes Facebook<sup>579</sup> et Twitter<sup>580</sup>, sans oublier sa page Internet officielle<sup>581</sup>. La citation, enfin, s'achève, nous conduisant au cœur même de notre travail, à savoir ce récit historique, pastiche du journal télévisé de l'époque, le No-Do. Le dessinateur, dénonce dans le contexte de la dictature un paysage informatif de la vacuité et du mensonge d'État.

Le paradoxe est donc là : alors même que la bande dessinée est le vecteur humoristique d'un message léger, c'est elle qu'il prend comme outil de récit de l'Espagne du Caudillo mais un récit passé au filtre du ridicule et d'un humour en apparence potache, qui s'emploie cependant à rétablir l'information véritable, dans une espèce d'exercice à mi-chemin entre catharsis et dialectique. Il y a d'abord ce schéma invariable tenant de la rigueur formelle informative : le nombre des vignettes ainsi que leur organisation. Dans quasiment l'ensemble des *Historiciclos*, la mise en page est invariable pour ne pas dire austère, très certainement à l'image du cadre rigide de l'Espagne franquiste. Les trois vignettes par page sont surmontées d'une « voix off » plutôt que d'une légende ou d'un récitatif car elle relève davantage du travail informatif d'un journal télévisé. Presque systématiquement, une nouvelle, plus ou moins importante, est apportée, quelquefois enchâssée dans d'autres informations, et enfin, le dessin illustre en général le dernier renseignement indiqué dans le texte.

Ce premier bilan invite à s'interroger sur l'efficacité réelle de cette bande dessinée. Car pour en contrebalancer la rigidité structurelle, il y a la bonhomie et la rotondité des personnages forgiens dont le nez pourrait être annonciateur d'un humour qui ne serait que rassurant et inoffensif. Cependant, Forges porte sur l'Espagne franquiste

---

578 FORGES. *Historia de aquí*. Op. Cit. N° 1 à 42.

579 FORGES. Antonio Fraguas de Pablo. Disponible sur : <https://www.facebook.com/AntonioFraguasDePablo?fref=ts>

580 FORGES. Disponible sur : <https://twitter.com/forges>

581 FORGES. Antonio Fraguas 'Forges'. *Humorista Gráfico. Escritor, Director de Cine y Televisión, Colaborador Radiofónico*. Disponible sur : <https://www.forges.com/>

un regard complexe dominé par l'ironie mais empreint aussi d'une forme de bienveillance pour les faiblesses humaines, de nostalgie parfois et d'une bonne dose de vitriol. Tout est dans l'équilibre entre la finesse de l'illustration et du propos et la gravité des évènements.

Rappelons pour finir l'intérêt historique de l'ensemble de ce récit lisible dès les couvertures. Les yeux du lecteur s'arrêtent invariablement sur Blasillo et sur le dictateur. Il ne s'agit donc pas de l'histoire du seul franquisme – pourtant signifié par le découpage chronologique des fascicules- mais de celle des Espagnols sous la dictature. Blasillo, en effet incarne une Espagne populaire à qui il ne faut pas « la raconter ». Forges souligne d'ailleurs dans un entretien ce bon sens venu du peuple en précisant s'être inspiré d'un compagnon de travail de la fin des années soixante sur les plateaux de RTVE, Jaime Martinez Muñoz:

Il est inspiré d'un de mes compagnons de travail d'il y a longtemps, à la sobriété et aux expressions toutes castillanes, et il parlait comme lui. Comme c'était un très bon ami et que, depuis lors, il continue à l'être, alors, c'est pour ça...582

Son discours vient en contrepoint de celui porté par la « voix off ». Forges lui donne la pensée et la parole, d'ailleurs, il ne cache pas son affection particulière pour le personnage, comme il a pu le rappeler au cours d'une émission lui étant consacrée:

Puis c'est qu'il est très difficile de poser ces questions à un père qui a de nombreux enfants, mais moi je les aime tous beaucoup mais j'ai un petit faible pour Blasillo, qui est un peu chauve et ne porte pas de lunettes. C'est celui qui m'a le plus plu dans toute ma vie et que je préfère.583

Et en effet, bien que son inspireur ne souhaite plus s'y reconnaître aujourd'hui, considérant ce personnage avec une larme coulant sur la joue comme « cucul la praline »584, force est de reconnaître le rôle essentiel qu'il joue dans les *Historiciclos* entre émotion et dénonciation.

---

582 «Está inspirado en un compañero mío de trabajo de hace muchos que tenía la sobriedad castellana, las expresiones y hablaba muy parecido a él. Como era muy amigo mío y sigue siéndolo entonces por eso ...» LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo*. Reportage. *Op. Cit.*

583 « Tú sabes que es muy difícil hacer a un padre de muchos hijos pero yo quiero a todos muchos pero tengo una debilidad que es Blasillo, que es el calvito y sin gafas que es el que más me ha gustado en toda la vida y al que más le quiero.» LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo*. Reportage. *Ibid.*

584 Le terme employé est « ñoño » : « Dicho de una persona: Sumamente apocada y de corto ingenio. » personne timide et limitée. Propos de Jaime Martinez Muñoz. LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo*. Reportage. *Ibid.*



Le rappel du cadre chronologique ainsi que sa portée s'avèrent aussi précieux. Ils contribuent à une vision d'ensemble de l'enchaînement des événements essentiels. Car une vision diachronique n'eût rendu que partiellement le déroulé de l'Histoire, la logique politique et ses mécanismes. On peut estimer que la tonalité humoristique d'ensemble n'ôte pas à cette œuvre son statut d'écriture de l'Histoire et même, au contraire, on peut s'autoriser à penser que c'est justement le regard ironique qui ouvre les yeux sur des analyses que l'historiographie et le monde politique allaient tarder à aborder. En effet, à y regarder de près, le dessinateur, en 1977, alors que la démocratie est encore à venir, fait déjà le bilan de la répression et de la corruption qui sont au cœur du franquisme et restent en débat jusqu'à nos jours. Et à sa lecture, l'on pourrait réviser l'opinion selon laquelle il aurait fallu attendre les questionnements de la génération des petits enfants de la Guerre Civile pour lever le voile sur les non-dits de l'Histoire. Le travail graphique de Forges avec cette histoire du franquisme joue un rôle comparable à celui des romanciers qui furent parmi les premiers à aborder le récit des zones d'ombre de cette histoire récente. Nous avons d'ailleurs souligné en introduction que la collecte du corpus d'informations sur lequel il se fonde anticipe les sources qui servirent à Rafael Abella. Nous pouvons ajouter qu'il est plus incisif, plus mordant, et que si les deux récits sont à charge, Forges l'emporte sur le terrain de la profondeur d'analyse, il est, malgré la rondeur de ses personnages, moins consensuel, plus subversif. Il a authentiquement la dictature dans le nez. Toutefois on remarquera que même si la collection reliée des *Historiciclos* a remporté un succès incontestable, les nombreuses histoires de l'Espagne franquiste retournent invariablement à Abella, jamais à Forges qui, malgré tout ses efforts et la performance accomplie avec les *Historiciclos*, demeure un dessinateur de presse, un commentateur averti de l'actualité. Il laisse toutefois une histoire du franquisme qui, si singulière qu'elle soit, fait la preuve de sa capacité élevée de lecture politique et de l'ingéniosité de son écriture et de son trait.

## Bibliographie

ABELLA Rafael, CARDONA Gabriel. Los años del Nodo. *El mundo entero al alcance de los españoles*. Barcelona. Destino. 2008.

ABELLA Rafael. La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco. Argos Vergara. Barcelona. 1985.

ALARY Viviane. Pulgarcito, un humour adulte. *Figures, genre et stratégie de l'humour en Espagne et en Amérique latine*. Presses universitaires de Bordeaux. Bordeaux. 2007.

ANONYME. De spiritu et de piis servandis consuetudinibus- Del Espíritu y de las Costumbres. Point 125. Roma. 9e édition 1990.

BARRACHINA Marie-Aline. Recherches sur les ressorts de la propagande franquiste (1936 - 1945). Discours, mis en scène, support culturel. Université de Nice Sophia-Antipolis. Nice. 1995.

BEINHAUER Werner. *El humorismo en el español hablado*. Biblioteca Románica Hispánica. Editorial Gredos. Madrid. 1973.

BELMONTE Florence. L'humour pour conjurer le mal: Forges et le franquisme. *Les figures du mal au XXème siècle*. Centre d'Etudes et de Recherches hispaniques du XXème siècle. Université de Bourgogne. Dijon. 2005.

BELMONTE Florence. *Madrid, février 1965, Une ligne de partage?* Espagne contemporaine 5. Presses universitaires de la Méditerranée. 2008.

BELMONTE Florence. *Aux origines de la Presse du Mouvement. (Espagne, 1936-1946)*. ETILAL. Espagne contemporaine. Presses de l'Université Paul Valéry. Montpellier. 2004.

BENASSAR Bartolomé. *Franco*. Perrin. Paris. 1995.

BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*. Collection économies et sociétés contemporaines. Economica. Paris. 1998.

CAMPRUBI Michel. Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole. Amphi 7. 1982.

CHAMFORT Nicolas. *Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes*. T. Baylis. Londres. 1796.

DE LA CIERVA Ricardo. *Los años mentidos*. Fénix. Toledo. 1993.

DE LA SERNA Ramón Gómez. *Ismos*. Biblioteca Nueva. Madrid. 1931.

DI FEBO Guiliana. Ritos de guerra y de victoria en la España franquista. Universidad de Valencia. 2012.

DOTÚ Javier. Origen y significado de los nombres de los pueblos de la Comunidad de Madrid. Madrid. 1994.

E. SANTANA, FEDERICO DELICADO, FORGES, GAYEYRA, J. C. EGUILLOR, OPS, PERIDIS, MÁXIMO. Urnarela. *La guía indiscutible para unas elecciones calientes*. J. Llorca. Madrid. 1977.

ENCISO VIANA Emilio. *La muchacha y la pureza*. Studium. Madrid. 1954.

FERNANDEZ Alexandre. *Les Espagnols, de la guerre civile à l'Europe*. Armand Colin. Paris. 2008.

FERNÁNDEZ DE NAVARRETE-GARCÍA Emilia. *La salud también viaja*. Ministerio de Sanidad y Consumo. Secretaría General Técnica. Madrid. 1994.

FRANCO Francisco. Textos de doctrina política- Palabras y escritos de 1945 a 1950. Madrid. 1951.

FRANCO SALGADO-ARAUJO Francisco. *Mis conversaciones privadas con Franco*. Planeta. 1976.

FUSI Juan Pablo. *Un siglo de España*. La cultura. Marcial Pons. Historia. Madrid. 1999.

G. PAYNE Stanley. *The Franco Regime, 1936-1975*. The University of Wisconsin Press. Madison. 1987.

GARCÍA DELGADO José Luis, JIMÉNEZ Juan Carlos. *Un siglo de España. La economía*. Marcial Pons Historia. Madrid. 1999.

GARCÍA GARRETA Fernando. *Censura en el franquismo y la revista de humor «La Codorniz»*. Torreperogil, Jaén. Alkymya. 2012.

GARCÍA TREVIJANO Antonio. *Toda la verdad. Mi intervención en Guinea*. Dronte. Barcelone. 1977.

GARRIDO CENDOYA Pilar. *La posguerra vista por una particular*. Planeta. Madrid. 2010.

GARRIDO CENDOYA Pilar. FORGES. *Del guateque al altar*. Editorial Planeta. S. A. Barcelone. 2013.

GENETTE Gérard. *Morts de rire. Figures V*. Seuil. Poétique. Paris. 2002.

GÓMEZ FERRER MORANT Guadalupe. *El viaje de Eva Perón a España*. La Aljaba. Volume 16. Universidad Complutense de Madrid. Madrid. Diciembre 2012.

GONZALEZ JUARANZ Pedro. *Testimonio. Madrid. 1936. Arbúcies. 1937. Madrid. 2000. Santa Marta de Tormes. 2004.*

GREGORIO PESQUERA GARCÍA Julio. *Con flores a María y otras hierbas. Relatos sobre la vida cotidiana entre 1950 y 1975.* Editorial Club Universitario. San Vicente. 2010.

GROENSTEEN Thierry. *Le comique de la bande.* CAHEN Gérald. *L'humour. Un état d'esprit.* Editions Autrement. Paris. 1995.

GUILHEM Florence. *L'obsession du retour : les républicains espagnols, 1939-1975.* Presses Universitaires du Mirail. Toulouse. 2005.

GUURLINGER Lucien. *De l'ironie à l'humour, un parcours philosophique.* Éditions Pleins Feux. Nantes. 1999.

HALTER Marc. *Histoire de la ligne Maginot.* Strasbourg. Moselle River. 2011.

HUETZ DE LEMPS Alain. *L'économie de l'Espagne.* Armand Colin. Paris. 1998.

IGLESIAS HERNÁNDEZ María Luisa. *Una moral poco práctica para disfrutar la playa: las buenas costumbres durante el franquismo.* XVIII Coloquio de Historia Canario-Americana. Ouvrage coordonné par Francisco Morales Padrón. Edition Cabildo de Gran Canaria. 2008.

JIMÉNEZ LUCENA Isabel. *El tifus en la Málaga de la postguerra. Un estudio histórico-médico en torno a una enfermedad colectiva.* Málaga. Universidad de Málaga. 1990.

JULIÁ Santos. *Un siglo de España, Política y sociedad.* Marcial Pons. Historia. Madrid. 1999.

JULIÁ Santos, MAINER José Carlos. *El aprendizaje de la libertad (1973-1986). La cultura de la Transición.* Alianza Editorial. Madrid. 2000.

KAUFFER Maurice. *Les mots composés allemands en texte. Essai de synthèse méthodologique et critique. Travaux interdisciplinaires et plurilingues en Langues Etrangères Appliquées.* Peter Lang. Bern. 2005.

LEVISSE-TOUZÉ Christine. *L'Afrique du Nord dans la guerre 1939-1945.* Albin Michel. Paris. 1998.

LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo (reportage).* 2013.

MACHADO Antonio. *Campos de Castilla.* Renacimiento. Madrid. 1912.

MAINER José Carlos. *El humor en España : del romanticismo a la Vanguardia. Los humoristas del 27.* Catalogue d'exposition. Madrid. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía. Sin sentido. 2002.

MANGINI Shirley. *Rojos y rebeldes. La cultura de la disidencia durante el Franquismo.* Anthropos. Editorial del Hombre. Barcelona. 1987.

- MARÍA DE LIGORI Alfonso. *Oeuvres complètes, volume 25*. Parent-Desbarres. Paris. 1837.
- MARTÍ VALLS Josep et al. La contaminación y la salud, Análisis de los determinantes ambientales de la salud: contaminación química interna, radiaciones no ionizantes, la contaminación del agua, la producción industrial de alimentos y la salud, patologías emergentes y cáncer de mama. Centre d'Anàlisi i Programes Sanitaris (CAPS). Barcelone, 21/11/2011.
- MONTOLIÚ CAMPS Pedro. Madrid en la posguerra, 1939-1946: los años de la represión. Sílex Ediciones. Madrid. 2005.
- MORENO SAÉZ Francisco. Partidos, sindicatos y organizaciones ciudadanas en la provincia de Alicante durante la Transición (1974-1982). *Archivo de la democracia*. Universitat d'Alicante. 2006.
- MORAN Gregorio. *Adolfo Suárez: ambición y destino*. Random House Montadori. Barcelone. 2009.
- ORTEGA Juan Carlos, LOBATO Marc. Miguel Gila. *Vida y obra de un genio. Libros del silencio*. Barcelone. 2009.
- PASTOUREAU Michel. *Vert, histoire d'une couleur*. Seuil. Paris. 2013.
- PASTOUREAU Michel, SIMONET Dominique. *Couleurs. Le grand livre*. Editions du Panama. Paris. 2008.
- PINOL CUVERIRO Juan. *Diccionario gallego*. Establecimiento Tipográfico de N. Ramírez y Cía. 1876. Barcelone.
- PRESTON Paul. *Franco. «Caudillo de España»*. Barcelone. Debolsillo. 2004.
- RAMOS ESPEJO Antonio, CASTRO Eduardo, ROMACHO Francisco, JULIÁ Pablo. *Crónica de un sueño, 1973-83. Memoria de la Transición Democrática en Granada*. C&T editores. Malaga. 2005.
- Robert Paul, Rey-DEBOVE Josette, Rey Alain. *Le Petit Robert de la Langue Française*. Le Robert. Paris. 2011.
- SÁNCHEZ-BIOSCA Vicente. Los lugares de memoria franquistas en el NO-DO. *ArtCultura*. n° 18. Uberlândia (Brasil). 2009.
- SCHOENTJES Pierre. *La poética de la ironía*. Cátedra. Madrid. 2003.
- SINOVA Justino. *La censura de prensa durante el franquismo*. Debolsillo. Madrid. 2006.
- SPIEGELMAN Art. Maus. *Et c'est là que mes ennuis ont commencé*. Tome 2. Flammarion. Paris. 1994.

- SPIEGELMAN Art. Maus. *Mon père saigne l'histoire*. Tome 1. Flammarion. Paris. 1987.
- SPIEGELMAN Art. MetaMaus, un nouveau regard sur Maus, un classique des temps modernes. Flammarion. Paris. 2012.
- SUÁREZ FERNÁNDEZ Luis et al. *Historia general de España y América. La época de Franco*. Tome XIX. Rialp. Madrid. 1991.
- SUÁREZ LÓPEZ Jesús, ORNOSA FERNÁNDEZ Fernando. *Cancionero secreto de Asturias. Muséu del pueblu d'Asturies*. Gijón. 2005.
- TÉMIME Emile et al. *Historia de la España contemporánea, desde 1808 hasta nuestros días*. Ariel Historia. Barcelona. 1982.
- TÖPFFER Rodolphe. *Un bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer*. Payot. Lausanne. 1974
- TUBAU Ivan. *El humor gráfico en las prensa del franquismo*. Mitre. Barcelone. 1987.
- TUSELL Javier. *Dictadura franquista y democracia, 1939-2004*. Historia de España. XIV. Crítica. Barcelone. 2005.
- TUSELL Javier. *Historia de España en el siglo XX*. Taurus. Madrid. 1999.
- UBIETO et al. *Introducción a la historia de España*. Teide. Madrid. 1972.
- VIZCAÍNO CASAS Fernando. *Contando los cuarenta*. Altamira-Rotopress. Madrid, 1972.
- VIZCAÍNO CASAS Fernando. *Viva Franco (con perdón)*. Planeta. Madrid. 1980.

### Articles universitaires et Congrès

- AGÜERO GUERRA Marta. Análisis semántico-cognitivo del discurso humorístico multimodal de las viñetas de Forges. *Repositorio Institucional de la Universidad de Alicante. Estudios de Lingüística*. Université d'Alicante. N° 27. Alicante. 2013, Disponible sur : [https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/36621/1/ELUA\\_27\\_01.pdf](https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/36621/1/ELUA_27_01.pdf)
- BARRACHINA Marie-Aline. *Recherches sur les ressorts de la propagande franquiste (1936 – 1945)*. Discours, mis en scène, support culturel. Université de Nice Sophia-Antipolis. Nice. 1995.
- BERNABEU-MESTRE Josep, CABALLERO PÉREZ Pablo, GALIANA SÁNCHEZ María Eugenia, NOLASCO BONMATÍ Andreu. Niveles de vida y salud en la España del primer franquismo: las desigualdades en la mortalidad infantil. *VIII Congreso de la Asociación de Historia Económica. Sección A1: El nivel de vida en la España contemporánea*. Santiago de Compostela. 2005.

DELGADO GÓMEZ ESCALONILLA Lorenzo. L'Espagne franquiste au miroir de la France : de l'ostracisme à l'ouverture internationale. *Siècles*. N° 20. Presses Universitaires Blaise-Pascal. Clermont-Ferrand. 2004.

FABRE C. Le comportement sexuel des caprins : contrôle hormonal et facteurs sociaux. *INRA Prod. Anim.*, 13, 11-23. 2000, p. 16. Disponible sur :

<http://prodinra.inra.fr/ft?id=A2F8A6F1-7045-47EF-8492-BE42FC653B58>

MARTÍN SÁNCHEZ Isidoro. La libertad religiosa en la Ley Orgánica del Estado. *Revista de estudios políticos*. n° 182. Madrid. 1972.

MIRANDA ENCARNACIÓN Antonio. El fracaso de la industrialización autárquica. *VII Congreso Internacional de la Asociación Española de Historia Económica*. Université de Saragosse. Saragosse. 2001.

MORADIELLOS GARCÍA Enrique. España y la Segunda Guerra Mundial, 1939-1945: Entre resignaciones neutralistas y tentaciones beligerantes. *Siglo. Actas del V Congreso Internacional de Historia de Nuestro Tiempo*. Universidad de la Rioja. Logroño. 2016.

MORENO SAÉZ Francisco. Partidos, sindicatos y organizaciones ciudadanas en la provincia de Alicante durante la Transición (1974-1982). *Archivo de la democracia*. Université d'Alicante

PEÑUELAS AYLLÓN Miguel Ángel. El pensamiento ideológico y político de Monseñor Guerra Campos en el horizonte de la transición : inmovilismo y tradicionalismo en el seno de la Iglesia. *Actes des VIème Journées de Castilla-La Mancha sur la Recherche en Archives. Volume 2*. Guadalajara. 2004.

## Thèses

BOX VARELA Zira. *La fundación de un régimen. La construcción simbólica del franquismo*. Thèse: Histoire : Université Complutense de Madrid : Madrid : 2008.

CHAMORRO RUFÍAN Eva María. Triangulación teórica en el análisis de la información contable: la gestión del monopolio del tabaco en España (1887-1986). Thèse: histoire : Université de Jaén : 23/07/2011.

DELGADO GÓMEZ ESCALONILLA Lorenzo. Acción cultural y política exterior : la configuración de la diplomacia cultural durante el régimen franquista (1936-1945). Thèse: Politique : Université Complutense : Madrid : 1992.

GARCÍA ALCALA Julio Antonio. *Un modelo en la oposición al franquismo : las organizaciones frente (FLP-FOC-ESBA)*. Thèse : Histoire. Université Complutense de Madrid: Tome 2: 1997.

GARCÍA RAMOS. Instituciones y vida política durante la Guerra Civil y el franquismo. Palencia (1939-1975). Thèse : Histoire : UNED : Madrid : 2003.

MELÉNDEZ MALAVÉ Natalia. El humor gráfico en el diario EL PAÍS durante la Transición política española (1976-1978). 526 p. Thèse : Journalisme : Málaga: 2005.

NAVARRO MEJÍA David Rafael : Los valores de la caricatura como género periodístico en España y Colombia (a través de la obra de Forges, Peridis, El Roto, Pepón y Osuna) : Thèse : journalisme : Madrid : Universidad Complutense : 2008.

RODRÍGUEZ BARREIRA Óscar J. *Poder y actitudes sociales durante la postguerra en Almería (1939-1953)*. 251 pages. Thèse : Histoire: Almería: 2007.



## Sources

### Albums et collaborations de Forges

ABELENDIA, ALFREDO, ALMARZA, AMENOFIS, CABAÑAS, CAIN, CARLOS MÉNDEZ, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, EL ROTO, ENRIQUE, ESTEBAN, FERRERES, FORGES, GALLEGU Y REY, GILA, GUILLERMO, GUILLERMO SUMMERS, HARCA, ISMAEL, ORCAJO José, JP., CEBRIAN Julio, KAP, MADRIGAL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, NACHORTAS, NANO, PERICH, PERIDIS, PINTO Y CHINTO, REBOREDO SAÑUDO, RIPA, SIR CÁMARA, SIRO, SUMMERS, TRIS, TURCIOS, UBALDO, ULISES, X. MARÍN, YOLDI, ZULET, ABELENDIA, ALFREDO, ALMARZA, AMENOFIS, CABAÑAS, CAIN, VENTURA, KRAHN, ROMEU, COROMINA Toni. *El medio rural en el humor gráfico español. 1855-2005*. Sesquicentenario ingenieros agrónomos. Blake y Elsey España. S. L. Madrid. 2005.

AJUBEL, ALFREDO, AMENOFIS, CABAÑAS, CAIN, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, FER, FORGES, GILA, GUILLERMO, IDÍGORAS, CEBRIAN Julio, REY Julio, KRAHN, MADRIGAL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, MORDILLO, NACHO, PACHI, PERICH, PERIDIS, PINTO Y CHINTO, RICARDO, ROMEU, SIR CÁMARA, SIRO, SUMMERS, TONI, TONI COROMINA, TURCIOS, ULISES, VENTURA, ZULET. *La democracia en viñetas. Congreso de los Diputados*. Madrid. 2003.

ALCALDE Jorge, ANTOLÍN Matias, DELCLÓS Tomás, ESPADA Arcadi, IBARZ Joaquín, GARCÍA Fernando, GISTAÍN Mariano, SIERRA Gustavo. Dessin de FORGES. *Los oficios del periodista*. Asociación de la prensa de Aragón. 2004.

ARAÚJO Joaquín, FORGES. *El ambiente siempre está en medio*. Caja Madrid. Obra Social. Madrid. 2006.

ARES, CALROS SILVAR, FORGES, HORTAS, JUAN ACEVEDO, OKI, PEPE CARREIRO, PEREIRO, PERICH, VALERIU KURTU, X. MARÍN, CARREIRO Abraham. *Xo ! Ao racismo. A nosa terra*. Vigo. 2006.

AZPIRI, CHUMY CHÚMEZ, EDUARDO, FORGES, GILA, NEBOT, PABLO, PERICH, ROMEU, SUMMERS. *Play-lady. Humor. Extra*. Sedmay. Madrid. 1976.

BATLLORI JOFRE, AJUBEL, CABAÑAS, CAIN, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, EL ROTO, ENEKO, FER, FERRERES, FORGES, GALLEGU, HORTAS, IDÍGORAS, J. BALLESTA, J. L. MARTÍN, JULIO CEBRIAN, JULIO REY, KRAHN, MADRIGAL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, MOLLEDA, PACHI, PERIDIS, PINTO Y CHINTO, RAMÓN, REBOREDO, ROMEU, SIR CÁMARA, SIRO, THARRATS. *De buena tinta*. Círculos de lectores. S. A. Barcelone. 2002.

CESC. Cinco humoristas de hoy, Cesc, Chumy Chumez, Forges, Perich, Summers. Barcelone. Edition 62, 1974.

CESC, FORGES, GALLEGO, GIN, IDÍGORAS, J. L. MARTÍN, JULIO REY, KIM, MARTINMORALES, MAURO ENTRIALGO, PACHI, PERICH, VIZCARRA ET AL. *El Jueves de cabo a rabo* (1977-2007). Ediciones El Jueves S. A. Barcelone. 2007.

CORRAL GIJÓN José María. *Animus locandi*. J. M. Corral. Madrid. 2001.

DE LA BANDA Mariano, FORGES. *Escafurcios y palabros*. Diccionario de abuso de la lengua castellana. Temas de Hoy. 2000.

DÍAZ-PACHE Carlos, CHUMY CHÚMEZ, EL ROTO, FERRERES, FORGES, GILA, GOGUE, IDÍGORAS, IDÍGORAS Y PACHI, IVÀ, MARTINMORALES, MÁXIMO, MEL, MINGOTE, OLI, PERICH, PINTO Y CHINTO, QUESADA, QUINO, QUIQUE, REBOREDO SAÑUDO, ROMEU, SUMMERS, TOM, UBÚ, X. DOMINGO Javier. *150 años de prensa satírica española*. Mairie de Madrid. 1991.

DÍAZ-PACHE Carlos, CHUMY CHÚMEZ, EL ROTO, FERRERES, FORGES, GILA, GOGUE, IDÍGORAS, IDÍGORAS Y PACHI, IVÀ, MARTINMORALES, MÁXIMO, MEL, MINGOTE, OLI, PERICH, PINTO Y CHINTO, QUESADA, QUINO, QUIQUE, REBOREDO SAÑUDO, ROMEU, SUMMERS, TOM, UBÚ, X. MARÍN. *Días de libros. Antología de humor gráfico y lectura. 1978-2003*. Fundación Germán Sánchez Ruipérez. Salamanca. 2004.

ENRIQUE, ALMARZA, ART MOLERO, CHÉ (VARONA José María), FCO. CARREÑO, FORGES, HARCA, JOSÉ ORCAJO, JUNCO, KAP, MALAGÓN, MARTIRENA, NAPI, NERJA, ORTIFUS, PUIG ROSADO, UBALDO, X. MARÍN, ZULET. *Humor social*. Universidad de Alicante. 2014.

FORGES, AZIPIRI. *Horreibols and terrifics books*. Ediciones B, S. A. Barcelone. 2013.

FORGES, BERNET, MAROTO Esteban, MIQUE, F. IBÁÑEZ, MARTIN Antonio. *Asterix. Revista extraordinaria*. Planeta Junior. Barcelone. 1995.

FORGES, CALPURNIO, ROMEU. *Guías prodigiosas. La neurona feliz*. El país-Aguilar. Madrid. 1996-1997. 10 números.

FORGES, CHUMY CHÚMEZ, PABLO, MINGOTE, SERAFÍN, EL CUBRI. *Comiciclo*. Sedmay. Madrid. N° 1, 2, 3, 4, 7, 8, 11, 12, 13, 17, 18, 19. 1974.

FORGES. *Discurso de investidura Doctor Honoris Causa don Antonio Fraguas «Forges»*. Université Miguel Hernández de Elche. umhtv, ouverture du cours 2014-2015.

FORGES. *El libro (de los 50 años) de Forges*. Madrid. Espasa. 2014.

FORGES. *El libro del Forges*. Ediciones 99. Madrid. 1972.

FORGES. *Forges n° 3*. Sedmay Editions, Décembre 1975.

FORGES, FRANCISCO JAVIER BOBILLO DE LA PEÑA, JAIME GONZÁLEZ CELA, JOSÉ MARÍA GARCÍA SOMBRÍA, JOSEP MARIA CADENA, JUAN GARCÍA CERRADA, PERIDIS. *La Transición en tinta china*. Biblioteca Nacional de España. Madrid. 2013

FORGES, MANEL F., MONTEYS, MARTÍN J. L. VERGARA Bernardo, ENRIQUE CARLOS. *Puzzle*. Ediciones el Jueves, S. A. Barcelone. 2005-2006. 6 números.

FORGES, MARTÍN J. L., ÓSCAR, PERICH, LALO KUBALA, MANEL F., FER, PEDRO VERA, CARLÖS, MONTEYS, KIM ET AL. *El Jueves*. Ediciones El Jueves S. A. Barcelone. 2007. 14 números.

FORGES, MARTINMORALES, OPS, SIR CÁMARA, RUBIALES, ALFONSO FONT, GALLARDO, JOSEP M. BEÀ, MADORELL, MANEL, MAX, MONTSE CLAVÉ, NÚRIA POMPEIA, PICANYOL, SUSO. *Los profesionales de la historieta, el humor y la ilustración en solidaridad con el Paps*. Iniciativas Editoriales. Barcelone. 1977.

FORGES, MILLÁS Juan José. *Números pares, impares e idiotas*. Bestseller. Barcelone. 2004.

FORGES, SOLER Rafael et SUMMERS Toma. *Los manuales de Crisp y Son. Libros y presentación periódica*. Madrid. 1984. 17 números.

FORGES. *¿Qué le pasa, Doctor ? ¿Eh ?* Doyma. Barcelone. 1988.

FORGES. *60 años de anécdotas*. Iberia. Madrid. 1987.

FORGES. *Antología de Forges*. Sedmay Bruguera. Madrid. 1976.

FORGES. *Ciudad sin prisas, ciudad de sonrisas*. Instituto Mapfre de Seguridad Vial. Madrid. 1997.

FORGES. *Coloréitor. El libro antiestrés de Forges*. Espasa libros, S. L. Barcelone. 2014.

FORGES. *Con ustedes... Forges'82*. UVE. Barcelone. 1982. 16 números.

FORGES. Curso master europeo-cañí de voltiosss. Medex. Biscaye. 1992.

FORGES. *Deja de fumar triunfator*. V Congreso Nacional de Prevención y Tratamiento del Tabaquismo. Madrid. 2005.

FORGES. *El humor no ciega tus ojos*. El Jueves. Barcelone. 1986.

FORGES. *Forges en el oeste*. Punch ediciones. Madrid. 1975.

FORGES. Forges story. *Los inéditos de El Jueves*. Ediciones El Jueves S. A. Barcelone. 2007.

FORGES. *Forgescedario*. Bruguera. Barcelone. 1979. Números de A à J.

FORGES. *Gloriosa historia de don Comercio, doña industria y doña navegación*. Consejo superior de cámaras de comercio, industria y navegación. Madrid. 1986.

FORGES. *Grande e general historia de la transición*. Ediciones Z, S. A. Barcelone.

1995.17 números.

FORGES. *Historia de aquí*. Bruguera. Madrid. 1980. N° 1 à 42.

FORGES. *Historia de España forgesporánea*. Zinco. Barcelone. 1983. 3 volumes.

FORGES. *Humor del día. Arte de amar*. Ediciones El Jueves, S. A. Barcelone. 2005.

FORGES. *La Constitución*. Forges. Madrid. 1978.

FORGES. *La gamba justiciera. Ataca a los franceses*. Cumbre. Barcelone. 1984.

FORGES. *La historia, la gente y la silla*. Oposa. Saint Sébastien. 1975.

FORGES. *Lo más de historia de aquí*. Espasa Libros. S. L. Barcelone. 2015. 3 tomes.

FORGES. *Los ciegos y tú*. ONCE. Madrid. 1988.

FORGES. *Los toros de Forges*. Mirasierra. Madrid. 1975.

FORGES. *Los veintena*. Ediciones B, S. A. Barcelone. 1996.

FORGES. *Manual del « manitas » astuto*. Medex. Biscaye. 1988.

FORGES. *Médicos. Guías prodigiosas. La neurona feliz*. El país-Aguilar. Madrid. 1997-1998.

FORGES. N° 2. Sedmay. Madrid. 1974.

FORGES. N° 3. Sedmay. Madrid. 1974.

FORGES. N° 4. Sedmay. Madrid. 1974.

FORGES. N° 5. Sedmay. Madrid. 1974.

FORGES. *Por favor. Una historia de la Transición*. Editorial Edaf, S. A. Madrid. 2000.

FORGES. *Pupas crónicas*. Doyma. Barcelone. 1994.

FORGES. *Recopilación de los chistes de la revista JANO*. Normon. Madrid. 1997.

FORGES. *Santander y tú...¡Amigos!* Ayuntamiento de Santander. 1991.

FORGES. *Tu historia de hoy*. Ediciones B. Barcelone. 1988.

FORGES, NÚRIA POMPEIA, VALLÉS, BELLMUNT, CESC. *Historia de España (vista con buenos ojos)*. N° 1 à 10. Punch ediciones. Madrid. 1975.

FRAGUAS Antonio. *Forges n°2*. Mundo Actual Ediciones. S. A. Madrid. 1974.

FRAGUAS FORGES Antonio, FORNES I PEREZ-COSTA Lluís. Montgó Gogó, (Mons noster)... nostra nostrum, Auto sacramental moderno, multilingüe, coral y en este plan. Palmart. 2004.

FRAGUAS SAAVEDRA Antonio *¡Cielo santos, los tecnócratas!* Sedmay. Madrid. 1976.

FRAGUAS SAAVEDRA Antonio. *El hombre que no tenía «curriculum vitae»*. L. Martínez Breton. Madrid. 1966.

FRAGUAS SAAVEDRA Antonio. *Memorias de un Ford T o los nietos de Dios*. Sedmay. Madrid. 1976.

GIRONÉS José Manuel, CESC, CHUMY CHÚMEZ, FORGES, MINGOTE, MUNTAÑOLA, ÓSCAR. *La política española entre el rumor y el humor*. Ediciones Nauta. Barcelone. 1974.

FORGES. *Los forrenta años*. Sedmay. Madrid. 1978.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939)*. Sedmay, 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942)*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional. (1943-1946)*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos (1947-1951)*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*. Sedmay. 1977

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 7. De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973*. Sedmay. 1977.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!* Sedmay. 1977.

IBÁÑEZ, FORGES, ÓSCAR, OSKI, RAMIS ET AL. *100 comics con aspirina. Química farmacéutica* Bayer. Madrid. 1988.

LLUÍSOT, FORGES, PERICH. *Titanic*. El Jueves. Barcelone. 1983. N° 1, 2, 4, 5, 8, 9, 10.

MALAGÓN, FORGES. ¡Cabreaos! Se ríen por encima de nuestras posibilidades. Ediciones Deusto. Barcelone. 2013.

MARTOS RUBIOS Ana. *Historia de la psiquiatría*. Illustrations de Forges. Temis Pharma. Barcelone. 2000.

OLVEIRA, ABELANDA, ALEX, ALFREDO, ALFREDO, ALMARZA, AMPARO, BERNÁRDEZ, CABAÑAS, CALROS SILVAR, CARLOS, CESC, CHIPOLA, CHUMY CHÚMEZ, DODOT, EDUARDO, EL ANGEL, EL ROTO, ELGAR, FANDIÑO, FERRERO, FORGES, GILA, GIN, HARCA, HORTAS, J. BALLESTA, JON ZABALETA, JULIO CEBRIAN, JUNCO, KALIKATRES, KIM, LALO, LÓPEZ Y PÉREZ, M. FRAGOSO, MADRIGAL, MAIKEL, MARIEL, MARTINMORALES, MÁXIMO, MENA, MINGOTE, MORDILLO, NÚRIA POMPEIA, OLMO, ORTUÑO, PABLO, PEDRO EUGENIO DELGADO, PERICH, QUESADA, QUINO, R, RAMÓN, RIOJA, SALTÉS, SERAFÍN, SIR CÁMARA, SIRO, SUMMERS, TASIO, TONI, VÁZQUEZ DE SOLA, X. MARÍN, XOSÉ LOIS, ZULET, YON ZABALETA. *Sat a golí e averés (con la voz de otros)*. Editorial Presencia Gitana. Madrid. 1995.

OPS, CESC, FORGES, MÁXIMO, NÚRIA POMPEIA, PERICH, ROMEU, MEDIAVILLA, GALLARDO sous la direction de M. VÁZQUEZ MONTALBÁN. *Por favor. Almanaque. 10 aniversario*. Buenas ediciones. Barcelone. 1984.

ORTEGA Juan Pablo. *Los terrícolas*. Sedmay. Madrid. 1976.

PARRA PÉREZ Beatriz. *Cómo buscar información en internet para torpes*. Anaya Multimedia. 1998. Madrid.

SCIAMMARELLA Agustín. *Por amor al arte*. Fundación General de la Universidad de Alcalá. 2010.

TÍSNER, PAÑELLA, GIN, PICANYOL, CESC, FORGES, COCO, HOVIV, MINGOTE, CORNET, J. LLAVERIAS, JUNCEDA, OPISSO ET AL. *L'infantil tretzevents. Seminari de Solsona*. Abbaye de Montserrat. 1979.

VÁZQUEZ GALLEGO Jesús et al. *Guía sanitaria para el peregrino de las rutas jacobeanas*. Naural. Madrid. 2010.

VERDUGO Miguel Ángel, De Borja Francisco, De URRÍES Jordán, ALMARZA, AMORIM, ART MOLERO, CHÉ (VARONA José María), ELCHICOTRISTE, FORGES, GATOTO, MANEL CRUZ, MARTIRENA, ROMEU. *Mirando a la discapacidad con humor*. INICO. Instituto Universitario de Integración en la Comunidad. Salamanca. 2015.

## **Journaux et revues**

***A las barricadas, Primera revista europea de autodefensa para demócratas.***

ALFONSO, CARLOS GIMÉNEZ, MARÍA COLINO, MAURO ENTRIALGO, ROMEU CALPURNIO, FORGES, MADRIGAL, MÁXIMO. *A las barricadas. Primera revista europea de autodefensa para demócratas*. Ediciones Zeta. Barcelone. 1998. 8 números.

### **ABC**

ABET P. Retranca, morriña, indecisión... ¿qué hay de cierto en los tópicos sobre gallegos?

*ABC*. 14/12/2012.

ANONYME. Evocación triunfal de las JONS y de Onésimo Redondo. *ABC*. 25/07/1939.

ANONYME. informaciones y noticias de Madrid, Junta Provincial de Beneficencia. *ABC*. 30/07/1939.

ANONYME. Estado del tiempo. *ABC*. 26/01/1946, p. 14.

ANONYME. *ABC*. 10/12/1946. p. 6.

COUVERTURE. Contra la injerencia extranjera. *ABC*. 10/12/1946.

ANONYME. Aquel aviador español. *ABC*. 10/06/1947, p. 5.

ANONYME. Características de la Orden de Isabel la Católica. *ABC*. 10/06/1947, p. 18.

ANONYME. La facultad de filosofía y letras cerrada hasta febrero. *ABC*. 21/01/1968, p. 69.

ANONYME. El polémico empresario del « caso Matesa ». *ABC*. 20/01/2007.

CIFRA. Solemne celebración en el Pardo de las bodas de oro matrimoniales del jefe de estado y esposa. *ABC*. 23/10/1973, p. 47.

EFE. Venta de frutos a Estados Unidos e Inglaterra. *ABC*. 20/05/1945, p. 34.

EFE. Fallos del concurso de ensayos sobre Abraham Lincoln. *ABC*. 26 /02/ 1959, Edition d'Andalousie.

MÁRQUEZ REVIRIEGO. El burladero, recuerdos. *ABC*. 03/11/1996, p.42.

PYRESA. La huelga minera asturiana ha concluido a los treinta y tres días de haberse iniciado. *ABC*. 13/11/1968, p. 49.

SENTIS Carlos. Rusia vuelve a ejercer el veto, esta vez contra Japón. *ABC*. 16/12/1955, p.36.

USSÍA Alfonso. El « diving ». *ABC*. 07/08/1994.

VIANA Israel. Los « cadáveres » del racionamiento español, *ABC*. 11/08/2013.

VIANA Israel. La « pesadilla » de construir la cruz del Valle de los Caídos. *ABC*. 26/09/2013.

### **Al Qantir, Monografías y documentos sobre la historia de Tarifa.**

SEGURA GONZÁLEZ Wenceslao. Franco y Tarifa. *Proyecto TARIFA 2010*. Tarifa, 2014.

### **Anàlisi, quaderns de comunicació i cultura**

TUBAU Iván. Playboy en España: demasiado tarde, demasiado pronto. *Anàlisi, quaderns de comunicació i cultura*. Barcelone. 1980.

### **Archives**

BELMONTE Florence. Le paradoxe Ricardo Muñoz Suay. Un paria politique producteur sous le franquisme. AMY DE LA BRETEQUE François et BOULANGER Guillaume. *Archives* n° 105-106-107. Montpellier. 2015, p. 8.

### **Boletín SEHUMED**

URIOS Vicente, La administración y los problemas de gestión de los humedales : el Marjal Oliva-Pego (Valencia). *Boletín SEHUMED*. N°2. Juin 1997. p. 1.

### **Cuadernos de fútbol**

LARREY Julio. Historias de la Selección (VI). La primera derrota contra Portugal (26 de enero de 1947). *Cuadernos de Fútbol*. n° 58. 01/10/2014.

### **Diario de Cádiz**

GARCÍA LEÓN José María. Hace 52 años: ¿accidente o atentado? *Diario de Cádiz*. 10/12/2013.

### **Diario vasco.com**

NARANJO Carmen. Los collares de "doña Carmen". *Diariovasco.com*. 22/10/2014. Disponible sur : [http://www.diariovasco.com/agencias/20121202/mas-actualidad/sociedad/collares-dona-carmen\\_201212021059.html](http://www.diariovasco.com/agencias/20121202/mas-actualidad/sociedad/collares-dona-carmen_201212021059.html)

### **EFE**



MARTÍN Pilar. Forges y su afán por dar a conocer la Historia. *EFE*. Madrid. 11/05/2015. Disponible sur : <https://www.efe.com/efe/espana/cultura/forges-y-su-afan-por-dar-a-conocer-la-historia/10005-2583581>

### **El Argonauta**

BONARDI Laurent. L'image de l'Argentine péroniste dans la presse espagnole (1946-1955). *El Argonauta español*. Juin 2004. Disponible sur : <http://argonauta.revues.org/1166#ftn6>

### **El confidencial digital**

ANONYME. Las imágenes de las tumbas de la Legión Cóndor en Madrid y la polémica entre historiadores en Barcelona. *El Confidencial Digital*. 08/04/2013.

### **El cultural**

AVILÉS Juan. Franco, el republicano, la vida secreta del hermano maldito del Caudillo. José María Zavala. *El cultural*. Madrid. 19/06/2009.

### **El Diario.es**

ARIAS Y MERCEDES DE LA TORRE Alberto. El 'cangrejo falangista' y otros nombres del mar. *Eldiario.es*. 31/05/2014. Disponible sur : [http://www.eldiario.es/andalucia/lacuadraturadelcirculo/cangrejo-falangista-nombres-peces\\_6\\_265333466.html](http://www.eldiario.es/andalucia/lacuadraturadelcirculo/cangrejo-falangista-nombres-peces_6_265333466.html)

EFE. Sao Paulo, Los abuelos "gallegos" de América Latina. *Eldiario.es*. 06/12/2016. Disponible sur : [http://www.eldiario.es/cultura/abuelos-gallegos-America-Latina\\_0\\_587941254.html](http://www.eldiario.es/cultura/abuelos-gallegos-America-Latina_0_587941254.html)

LUTZARDO Rafael. La crisis y el gofio de la supervivencia. *Eldiario.es*. 07/12/2008. Disponible sur : [http://www.eldiario.es/canariasahora/canariasopina/crisis-gofio-supervivencia\\_6\\_286331430.html](http://www.eldiario.es/canariasahora/canariasopina/crisis-gofio-supervivencia_6_286331430.html)

### **El Diario montanés**

DE LA PEÑA Maxi. Lo que el agua del pantano se llevó. *Eldiariomontanes.es*. 10/01/2010. Disponible sur : <http://www.eldiariomontanes.es/20100110/region/region-sur/agua-pantano-llevo-20100110.html>

## **El Imparcial**

VILA Joaquín. « ... Despedidme del sol y de los trigos ». *El Imparcial*. Barcelone. 07/03/2010.

## **El Jueves**

El Jueves, S. A. Barcelone, 1992.

## **El Mundo**

MARTÍN ALARCÓN Julio. *Franco y Hitler en Hendaya: España aceptó entrar en la guerra*. *El Mundo*. 12/03/2015.

BUSTAMANTE José Manuel. ¿Qué fue el « caso Matesa » ?. *El Mundo*. 19/01/2007.

DÍAZ ÁNGEL. José Calvo Sotelo, el diputado asesinado antes de la Guerra Civil. *El Mundo*. 13/07/2016.

EFE. Guernica: ¿quién, por qué? *El Mundo*. 25/04/2016.

UGIDOS Gonzalo. Aquellos primeros anuncios. *El Mundo*. 08/04/2007.

## **El País**

ANONYME. La editorial Sedmay. *El País*. 18/03/1977.

ANONYME. "Este es un país muy difícil de engañar". *El País*. 30/09/1977.

ANONYME. Enrique Fraguas de Pablo, historiador. Necrológicas. *El País*. 31/05/1990.

ANONYME. Secuestrada la revista «Stop». *El País*. 19/02/1977.

AZNAREZ Juan Jesús. La 'tamborrada' cubana del marqués de Lojendio. *El País*. 26/07/1990.

BEAUMONT José F. El lenguaje «pasota» busca recursos en el mundo de la marginación urbana. *El País*. 09/03/1979.

CASTRO Eduardo. Mañana será enterrado el ex ministro Julio Rodríguez. *El País*. 30/01/1979.

EFE. Falleció el ex ministro de Franco Manuel Arburúa. *El País*. 18/12/1981.

EFE. Norman Armour, ex embajador de Estados Unidos en España. *El País*. 30/09/1982.

EFE. 4. 000 millones en secuestros. *El País*. 31/10/1993.

EFE. Marcelo González Martín, cardenal arzobispo emérito de Toledo. *El País*. 27/08/2004.

ESCARRAGA Tatiana. El mausoleo olvidado del dictador Trujillo. *El País*. 17/08/2000.

GRIJELMO Alex. Las viñetas que se reconocen. *El País*. 10/03/2014.

INTXAUSTI Aurora. Un siglo con 'Platero y yo'. *El País*. 19/09/2014.

MEES Ludger. El bulo (mundial) del caudillo. *El País*, Madrid. 24/10/2010.

NOCEDA Miguel Ángel. La necesaria conversión silenciosa. *El País*. 10/05/2006.

PRIETO Joaquín. El congreso de Isidoro. *El País*. 17/10/2014.

SUBIRATS Joan. En Navidad, "siente un pobre a su mesa". *El País*. 25/12/2011.

TOWNSON Nigel. Cuando Eisenhower visitó a Franco. *El País*. 21/12/2009.

URBERAGUA Emilio. El pequeño País. *El País*. Madrid. 22/10/1989.

VILLATORO Manuel P. *Las 6 grandes batallas de la División Azul, los soldados españoles de Hitler*. ABC. 21/12/2013.

VILLENA Miguel Ángel. Salmerón, un presidente olvidado. *El País*. 19/01/2009.

VILLENA Miguel Angel. El contubernio que preparó la democracia. *El País*. 09/06/2012.

## **El Periódico**

PLANAS BOU Carles. Dictadores de un solo testículo. *El Periódico*. 22/12/2015.

## **Hispania**

CABROLIER-LOSTANLEN. Irradiación cultural frente a ruptura diplomática, El mesianismo francés ante el cierre de la frontera española, 1946-1948. *Hispania*, N° LXVII. Madrid. 2007.

## **Hispania Nova**

ESPINOSA Francisco. De saturaciones y olvidos. Reflexiones en torno a un pasado que no puede pasar. *Hispania Nova. Revista de Historia Contemporánea*. Nº 7. 2007.

### **Historia Actual On Line (HAOL)**

PIÑEIRO ÁLVAREZ María del Rocío. Los convenios hispano-norteamericanos de 1953. *Historia Actual On Line (HAOL)*. Nº 11. Cádiz. 2006.

### **Historia contemporánea**

BASSOLS JACAS Raimundo (ambassadeur d'Espagne). España y Europa durante el franquismo. *Historia contemporánea*. Nº 30. Universidad del País Vasco. Argitalpen Zerbitzua. 2005.

### **Huellas de la Historia**

FERREIRA NAVARRO Marcos. Las Relaciones entre España y Portugal en la década de 1940. *Huellas de la Historia*. Nº 34. 3<sup>ème</sup> année, 2012.

### **Imperio**

ANONYME. Dos fechas históricas. *Imperio*, 26 juillet 1939.

### **Informaciones**

Numéro du 13/08/1969 sur l'affaire Matesa.

### **La Croix**

DURIEZ Julien. Le mot allemand le plus long disparaît. *La Croix*. 05/06/2013.

### **La razón histórica. Revista hispanoamericana de Historia de las Ideas**

MADUEÑO ÁLVAREZ Miguel. Reforma Social Española: La fusión política entre el socialismo y falangismo en la Transición española. *La Razón histórica. Revista hispanoamericana de Historia de las Ideas*. nº 33. Madrid. Avril 2016.

### **La tribuna de Ciudad Real**

GARCÍA-CERVIGÓN Antonio. El tabaco en nuestras vidas. *La Tribuna de Ciudad Real*. 28/12/2010.

## **Los forrenta años**

MAYA José. La Historia con H de humor. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1 à 10*. Sedmay. 1977.

## **La Vanguardia**

AMIGUET Teresa. « Por favor » o cómo sobrevivir al franquismo con humor. *La Vanguardia*. 04/03/2014.

EFE. EE.UU. visitará Palomares para asesorar en la descontaminación radiactiva. *La Vanguardia*. 21/02/2011.

FERRO Lorena. La bomba atómica que cayó sobre Palomares. *La Vanguardia*. 17/01/2011.

ONETO José. La decisión de Franco introduce el automatismo en las Leyes Fundamentales. *La Vanguardia*. 20/07/1974.

TELETIPO. El primer premio de la amabilidad al marqués de la Valdavia. *La Vanguardia*. 10/04/1955.

## **La Gaceta**

MORENO Arancha. Forges : el arma del humor no mata, pero hace pensar. *La Gaceta*. 02/04/2014.

## **Le Monde libertaire**

FORGES. *Le Monde Libertaire*. n° 181. Mai 1972.

## **Libération**

SEMO Marc. Guerres et vie de Garibaldi. *Libération*. Paris. 21/09/2012.

WIEVIORKA Olivier. Reich comme Crésus. L'expansion nazie analysée sous l'angle économique, Adam Tooze, *Le salaire de la destruction. Formation et ruine de l'économie nazie*. Essais. Livres. Paris. 29/11/2012.

## **Participación Educativa**

DÍAZ-CORRALEJO CONDE Joaquín. Evolución del Francés Lengua Extranjera en España. Tribuna abierta. Universidad Complutense de Madrid. Consejo Escolar del Estado. *Participación Educativa* n° 16. Madrid. 2011.

### **Pliegos de Yuste**

CENARRO LAGUNAS Ángela. *Historia y memoria del auxilio social de Falange*. Pliegos de Yuste. n° 11-12. Salamanca. 2010.

### **Propaganda popular católica**

FORGES. *Propaganda popular católica*. Recopilación. Couverture. 1971.

### **Put a mili**

*Put a mili*. El Jueves. S. A. Barcelone. 1993.

### **Recerca**

MARSET CAMPOS Pedro, SAÉZ GÓMEZ José Miguel, MARTÍNEZ NAVARRO Fernando. La salud pública durante el franquismo. *Recerca*. Barcelona. 1995.

### **Revista Bohemia**

GARCÍA Antonio ¿Un solo grito ? *Revista Bohemia* n° 4. Cuba. 24/02/1985.

### **Revista de Estudios Internacionales**

MARTEL Eric. Gibraltar y política exterior : un principio de solución. *Revista de Estudios Internacionales*. N° 6. Madrid. 1985.

### **Revista de estudios políticos**

BARRERA CONTE Jesús. La política en los libros. *Revista de estudios políticos*. n° 213-214. Mai-août 1977. Madrid.

### **Revista Española de Salud Pública**

ROBLES GONZÁLEZ Elena, GARCÍA BENAVIDES Fernando, BERNABEU MESTRE Josep. La transición sanitaria en España desde 1900 a 1990. *Revista Española de Salud Pública*. Volume 70. Número 2. 1996.

## **Siècles**

DELGADO GÓMEZ-ESCALONILLA Lorenzo. L'Espagne franquiste au miroir de la France : de l'ostracisme à l'ouverture internationale. *Siècles*. N° 20. Presses Universitaires Blaise-Pascal. Clermont-Ferrand. 2004.

## **Telele**

EL PERICH, FORGES, IDÍGORAS, OSCAR, PACHI, PERICH, NIETO, VENTURA Y OTROS. *Telele*. El Jueves S. A. Barcelone. 1994. Numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6.

## **Tiempo**

OTERO Javier. Franco tenía acciones de los pantanos que inauguraba. *Tiempo*. 07/04/2014.

## **Vía libre**

DEL VAL Yolanda. Un sueño Hollywoodian. *Vía Libre*. 1989.

## **Vínculos de historia**

GIMÉNEZ MARTÍNEZ Miguel Ángel. Las primeras Cortes del Franquismo, 1942-1967: una dócil cámara para la dictadura. *Vínculos de Historia*. N° 1. 2012.

## **Textes officiels**

### **Bulletin officiel de l'État (*Boletín Oficial del Estado*)**

*Boletín Oficial del Estado*. n° 198.17/07/1954.

*Boletín Oficial del Estado*, 05/10/1939, p. 5574.

Ley 14/1966, del 18 de marzo, de Prensa e Imprenta. *Boletín Oficial del Estado*. N° 67. 19/03/1966. Disposiciones generales, p. 3311.

Ley Orgánica del Estado. *Boletín Oficial del Estado*. 11/01/1967.

*Boletín Oficial del Estado* n°234. 29/09/1973.

*Boletín Oficial del Estado* n°34. 08/02/1958.

*Boletín Oficial del Estado*. 12/05/1939. p. 2616.

### **Bulletin Officiel de Défense (*Boletín Oficial de Defensa*)**

## Sites internet et multimédias

### Antonio el forgesporáneo

LOPEZ LEIS Pablo. *Antonio el forgesporáneo* (reportage). 2013.

### Artehistoria

G. PAYNE Stanley. Las reformas de 1945. *Artehistoria*. disponible sur : <http://www.artehistoria.com/v2/contextos/7394.htm>

### Asociación Española de Palabra Culta y Buenas Costumbres

RODRÍGUEZ DE JULIÁN José. *Asociación Española de Palabra Culta y Buenas Costumbres*. Disponible sur : <https://palabraculta.wordpress.com/quienes-somos/>

### Banderas republicanas

SAENZ DEL CASTILLO VELASCO Aritza. Las damas de hierro. Las mujeres durante el franquismo. *La Voz de la República*. 05/11/2016. Disponible sur : <http://banderasrepublicanas.blogspot.nl/2016/11/las-damas-de-hierro-las-mujeres-durante.html>

### Barbastro y San Josmaría Escrivá de Balaguer

[http://www.entrearcos.org/sanjosemariaybarbastro/san\\_josemaria\\_recorrido.php](http://www.entrearcos.org/sanjosemariaybarbastro/san_josemaria_recorrido.php)

### BBC News

JOHNSON Howard. Art Spiegelman discusses Maus & MetaMaus. Entretien. *BBC News*. 2011.

### Biblioteca Nacional de España

<http://catalogo.bne.es/uhtbin/webcat>

### Carta de ajuste

MACÍAS Alejandro. Reivindicando a los pioneros televisivos. Curas en la tele. *Carta de ajuste. Otra tele es posible*. 28/03/2010. Disponible sur : <http://carta-de-ajuste.blogspot.fr/2010/03/curas-en-la-tele.html>

### Cinepastor.es



ANONYME. Un tiempo bruno y umbrío. El exilio y el cine español. *Cinepastor.es*. disponible sur : <http://www.cinepastor.es/Untiempobrunoam.htm>

### **Correo.es**

EFE. Un sello conmemora los 50 años del servicio de televisión en España. *Correo.es*. 08/11/2006. Disponible sur : [http://www.correos.es/ss/Satellite/site/info\\_corporativa-1368504522524-contenidos\\_multimedia/detalle\\_noticia](http://www.correos.es/ss/Satellite/site/info_corporativa-1368504522524-contenidos_multimedia/detalle_noticia)

### **Cuadernos de documentación multimedia**

BELLO CUEVAS José Antonio. El No-Do hoy. *Cuadernos de documentación multimedia*. Noviembre 1999, p. 1. Disponible sur : <http://pendientedemigracion.ucm.es/info/multidoc/multidoc/revista/num9/cine/nodo.htm#Ponencia>

### **De cerca**

HERMIDA Jesús. *De cerca* (émission). TVE. 1980.

### **Dicocitations.lemonde.fr**

ALLAIS Alphonse. *Dicocitations.lemonde.fr*. disponible sur : <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-47611.php>

### **Donestabacalera.com**

PINTO IGLESIAS María Jesús. Dones de tabacalera. Uns temps i uns espais de memòria. *Donestabacalera.com*. Tarragona. 2008. disponible sur : <http://www.donestabacalera.com/>

### **El Correo.com**

EFE. Santiago Carrillo, de su largo exilio a su famosa peluca. *Elcorreo.com*. 18/09/2012. Disponible sur : <http://www.elcorreo.com/vizcaya/20120918/mas-actualidad/politica/santiago-carrillo-artifices-transicion-201209181821.html>

RIBERA Anje. Los topes del franquismo. *El correo.com*. 30/07/2014. Disponible sur : <http://www.elcorreo.com/bizkaia/sociedad/201407/30/topos-franquismo-20140730084120.html>

### **El domingo es nuestro**

NOVELL Francisco García, MILLA Natalia, FERNÁNDEZ Teresa. *El domingo es nuestro* (émission). TVE. 1986.

## Enciclopedia Biográfica en Línea

ANONYME. Vicente Enrique y Tarancón, biografías y vidas. *Enciclopedia Biográfica en Línea*. 2004-2016. Disponible sur : <http://www.biografiasyvidas.com/biografia/t/tarancon.htm>.

## Enciclopedia jurídica

ANONYME. Rota Española, Derecho Canónico. *Enciclopedia jurídica*. 2014. Disponible sur : <http://www.encyclopedia-juridica.biz14.com/d/rota-espanola/rota-espanola.htm>.

## Encyclopaedia Britannica

MC DOUGALL Walter A. World war II, 1939-45. *Encyclopaedia Britannica*. 11/12/2015. Disponible sur : <http://www.britannica.com/topic/international-relations/World-War-II-1939-45>

## Encyclopaedia Universalis

LOMBARDINI Siro, Janine MENET-GENTY. « ITALIE - Économie ». *Encyclopædia Universalis en ligne*. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/italie-economie/>

## Enforex

ANONYME. Día de los Reyes Magos. *Enforex*. 1989-2016. Disponible sur : <http://www.enforex.com/espanol/cultura/reyes-magos.html>

## El tebeo durante el franquismo

DUARTE VILLANUEVA Eloi. La censura durante el franquismo. *El tebeo durante el franquismo : apuntes históricos*. 2015. Disponible sur : <http://tebeoyfranquismo.blogspot.fr/p/la-censura.html>

DUARTE VILLANUEVA Eloi. La Guerra Civil española. *El tebeo durante el franquismo : apuntes históricos*. 2015. Disponible sur : <http://tebeoyfranquismo.blogspot.fr/p/tebeo-y-franquismo-apuntes-historicos.html>

DUARTE VILLANUEVA Eloi. *El tebeo durante el franquismo : apuntes históricos*. Disponible sur : <http://tebeoyfranquismo.blogspot.fr/p/tbo.html>

## Facebook

FORGES. Antonio Fraguas de Pablo. *Facebook*. disponible sur : <https://www.facebook.com/AntonioFraguasDePablo?fref=ts>

FRAGUAS DE PABLO Antonio. Facebook. 08/08/2014.

PEÑAS Julio. *Facebook*. 30/07/2017.

### **Fondation Juan March**

SAN JOSÉ Antonio. *Conversaciones en la Fundación con Antonio San José, Antonio Fraguas «Forges»*. Madrid. 11/01/2013. Disponible sur : <http://www.march.es/conferencias/detalle.aspx?p2=873>.

### **Forges.com**

FORGES, Antonio Fraguas «Forges». Humorista Gráfico. Escritor, Director de Cine y Televisión, Colaborador Radiofónico. *Forges.com*. disponible sur : <https://www.forges.com/>

### **Gaceta aeronáutica**

YEBENES Javier. Breve historia de Iberia. *Gaceta aeronáutica*. 11/03/2013. Disponible sur : <http://www.gacetaaeronautica.com/gaceta/wp-101/?p=4726>

### **Galeón.com**

ANONYME. *El maquis español*. 2016, *Galeón.com*. disponible sur : <http://galeon.com/franquismo/web/maquis.pdf>

### **Generalísimo Francisco Franco**

FRANCO Francisco. Mensaje de fin de año, 30/12/1969. *Generalísimo Francisco Franco*. Noviembre 2003-2006. Disponible sur : <http://www.generalisimofranco.com/Discursos/mensajes/00030.htm>

### **Instituto Nacional de Estadística**

ANONYME. Tabla 3. Población según grupos de edad y sexo (1900-1991). *Datos censales 1900-2001*. Disponible sur : [www.ine.es/censos2011/censos2011\\_serie\\_hi.xls](http://www.ine.es/censos2011/censos2011_serie_hi.xls)

### **Izquierda Unida**

CRIADO Emilio. Fallece Paloma Fraguas de Pablo. *Izquierda Unida. Los Molinos*. 01/09/2014. Disponible sur : <http://izquierdaunidalosmolinos.blogspot.fr/2014/09/fallece-paloma-fraguas-de-pablo.html>

### **La Guerra civil española (série télévisée)**

FRASER Ronald, THOMAS Hugh, TUSELL Javier. *La Guerra Civil Española*. Capítulo 4. Franco y los nacionalistas. Série télévisée. Grenade. 1988.

## **Lavozdelsur**

CIPRÉS Emilio, CHILLA Sebastián. La primeras huelgas en el Marco de Jerez durante la dictadura. *lavozdelsur.es*. 14/02/2016. Disponible sur : <http://www.lavozdelsur.es/las-primeras-huelgas-en-el-marco-de-jerez-durante-la-dictadura>

## **Lemainelivre (blog)**

BRÉHAUT Frédérique. Grâce à Michel Pastoureau, le rouge en voit de toutes les couleurs. *Lemainelivre*. Blog. 20/10/2016. Disponible sur : <http://lemainelivres.blogs.lemainelivre.fr/grace-michel-pastoureau-le-rouge-en-voit-de-toutes-les-couleurs-20-10-2016-753>

## **Leer, la revista decana de libros y cultura**

L.C.M. La fragua de Forges. *Leer, la revista decana de libros y cultura*. 23/06/2014. Disponible sur : <http://revistaleer.com/2014/03/la-fragua-de-forges/>

## **Libertad digital**

ROMÁN Manuel. El hijo de Juanito Valderrama vuelve a cantar 'El emigrante'. *Libertad Digital*. 20/01/2013.

## **Loc clown**

ARMERO José Mario. El circo en el franquismo II. *Loc Clown*. 09/06/2015. Disponible sur : <http://locclown.blogspot.fr/2015/06/el-circo-en-el-franquismo-iii.html>

## **Musée de la Résistance en ligne**

ALYA Aglan, ANDRIEU Claire, AZEMA Jean-Pierre et al. *Amado Granell. Musée de la résistance en ligne, 1940 - 1945*. Fondation de la résistance. Disponible sur : <http://museedelaresistanceenligne.org/media4761-Amado-Granell>

## **OCDE**

ANONYME. L'Organisation Européenne de Coopération Economique. *OCDE*. 2016. Disponible sur : <http://www.oecd.org/fr/general/lorganisationeuropeennedecooperationeconomique.html>

## **Opus-info.org**

ANONYME. Las finanzas ocultas del Opus Dei. *Opus-info.org*. Golias-Editions. disponible sur : [http://www.opus-info.org/index.php?title=Las finanzas ocultas del Opus Dei](http://www.opus-info.org/index.php?title=Las%20finanzas%20ocultas%20del%20Opus%20Dei).

### **Pinceladas de cultura y arte**

GARCÍA José. La Virgen del Pilar dice, que no quiere ser francesa ... *Pinceladas de cultura y arte*. 11/10/2012. Disponible sur : <http://pinceladasdeculturayarte.blogspot.fr/2012/10/la-virgen-del-pilar-dice-que-no-quiere.html>

### **Proyecto filosofía en español**

ANONYME. Junta Democrática de España, 29 julio 1974- 26 marzo 1976. *Proyecto Filosofía en español*. 2013. Disponible sur : <http://www.filosofia.org/ave/001/a401.htm>

### **Radical.es**

ANONYME. « En el nombre de la Santa Trinidad » : el Concordato pre democrático España-Vaticano. 2016. Disponible sur : <http://www.radical.es/info/4841/en-el-nombre-de-la-santisima-trinidad-el-concordato-predemocratico-espana-vaticano>

### **RTVE**

FORGES. Pecadores impequeibols. *RTVE*. Disponible sur : <http://www.rtve.es/television/20140921/forges-protagoniza-nuevo-programa-2-pecadores-impequeibols/1008700.shtml>

ANONYME. Escándalos económicos del franquismo. Paisajes de la Historia. *RTVE*. 02/07/2006. Disponible sur : <http://www.rtve.es/alcanta/videos/paisajes-de-la-historia/paisajes-historia-escandalos-economicos-del-franquismo/635655/>

ANONYME. Los años del No-Do (1970). Hacia una nueva educación. *RTVE*. Disponible sur : <http://www.rtve.es/alcanta/videos/los-anos-del-no-do/anos-del-no-do-1970-hacia-nueva-educacion/3244538/11/08/2015>.

Grave cogida de Manuel Benítez El Cordobés durante la confirmación de la alternativa. *No-Do*. nº 1116B. 25/05/1964. Disponible sur : <http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-1116/1475185/>

Noticias españolas. *No-Do*. nº 1142A. 23/11/1964. Disponible sur : <http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-1142/1475169/>

### **Rumbos.net**

GARCÍA NOREÑA Pilar. Montañas nevadas. 1945. Disponible sur : [http://www.rumbos.net/cancionero/3942\\_020.htm](http://www.rumbos.net/cancionero/3942_020.htm)

## Seatfansclub

GALVÁN VEGA Jesús. Historia modelos Seat Cap. I: Seat 1400 el primer Seat de la historia. *Seatfansclub*. 30/03/2000. Disponible sur : <http://www.seatfansclub.com/2010/03/seat-1400-el-primer-seat-de-la-historia.html>

## Tebeosfera.com

BOSQUE Sendra J. M. Sedmay Ediciones. *Tebeosfera*. 2008. Disponible sur : <https://www.facebook.com/groups/924386471035525/members/>

CAPDEVILA Jaume. El virus mutante. *Tebeosfera*. 2005. Disponible sur : <http://www.tebeosfera.com/1/Obra/Revista/ElVirus/Mutante.htm>

CAPDEVILA Jaume, BARRERO Manuel. Entrevista a Forges. La desmemoria histórica. *Tebeosfera*. 04/08/2017. Disponible sur : [https://www.tebeosfera.comhttps://www.tebeosfera.com/documentos/entrevista\\_a\\_forges\\_la\\_desmemoria\\_historica.html](https://www.tebeosfera.comhttps://www.tebeosfera.com/documentos/entrevista_a_forges_la_desmemoria_historica.html)

CEPRIÁ Félix. Luis Conde. *Tebeosfera*. 2008. Disponible sur : [http://www.tebeosfera.com/autores/luis\\_conde.html](http://www.tebeosfera.com/autores/luis_conde.html)

PLATEL Dionisio. Azpiri. *Tebeosfera*. 2009. Disponible sur : [https://www.tebeosfera.com/autores/azpiri\\_mejia\\_alfonso.html](https://www.tebeosfera.com/autores/azpiri_mejia_alfonso.html)

RODRÍGUEZ HUMANES José Manuel, BARRERO Manuel, GRACIAS Adolfo. Aventura. Editorial Novaro/sea. Serie águila. *Tebeosfera*. 2008. Disponible sur : [https://www.tebeosfera.com/publicaciones/aventura\\_1954\\_sea\\_novaro.html](https://www.tebeosfera.com/publicaciones/aventura_1954_sea_novaro.html)

## Tercera información

MONTAGUT Eduardo. El Concordato de 1953. *Tercera Información*. 27/06/2014. Disponible sur <http://www.tercerainformacion.es/antigua/spip.php?article70219>

## Twitter

FORGES. *Twitter*. Disponible sur : <https://twitter.com/forges>

## UNESCO

GRACIAS-ALONSO Francisco, Pere Bosch Gimpera. Un républicain espagnol à l'UNESCO (1948-1952) » Chercheur, enseignant et homme politique. *Unesco*. 2007. Disponible sur : [http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=30317&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=30317&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

## Union Postale Universelle

<http://www.upu.int/fr/lupu/lupu.html>

### **Union Internationale des Communications**

<http://www.itu.int/fr/about/Pages/default.aspx>

### **Vatican**

Texte intégral du Concordat du 27 août 1953. *Vatican*. Disponible sur : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/secretariat\\_state/archivio/documents/rc\\_seg-st\\_19530827\\_concordato-spagna\\_sp.html](http://www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/archivio/documents/rc_seg-st_19530827_concordato-spagna_sp.html)

### **Yale Law School**

ANONYME. The Avalon Project, The Spanish Government and the Axis : No. 8. Notes on the Conversation Between the Fuehrer and the Caudillo in the Fuehrer's Parlour Car at the Railroad Station at Hendaye on October 23, 1940. 2008. *Yale Law School*. Disponible sur : <http://avalon.law.yale.edu/wwii/sp09.asp>

### **Zoevaldes.net**

FERNÁNDEZ Esteban. Los diminutivos cubanos. *Zoevaldes.net*. 06/04/2011. Disponible sur : <https://zoevaldes.net/2011/04/06/los-diminutos-cubanos-por-esteban-fernandez/>

## **Chansons**

ANONYME. *Que no quiere ser francesa*. XIXème siècle.

FORGES, MUNÁRRIZ Jesús, AUTE Luis Eduardo, LEÓN Julia, LEÓN Rosa, BAUTISTA Teddy. *Forgesound*. 1976.

AUTE Luis Eduardo. *Los cabras locas*. *Forgesound*. 1976.

AUTE Luis Eduardo. *Mariano*. *Forgesound*. 1976.

AUTE Luis Eduardo. *Sillón de mis entretelas*, *Forgesound*. 1976

AUTE Luis Eduardo. *Tía mollar*. *Forgesound*. 1976.

AUTE Luis Eduardo. *Ay Suiza, patria querida*. *Forgesound*. 1976.

AUTE Luis Eduardo, *La ventanilla*. *Forgesound*. 1976.

COTTRAU Teodoro. *Santa Lucía*. 1849.

GONZÁLEZ DEL CASTILLO Emilio, MUÑOZ ROMÁN José, ALONSO Francisco. *Los nardos*. 1931.

LE PERA Alfredo. *Mi Buenos Aires querido*. 1934.

MARS Luis. *Me he de comer esta tuna*. 1944.

MATOS RODRÍGUEZ Gerardo. *La cumparsita*. 1916.

MURCILLO UCEDA Jacobo. *La vaca lechera*. 1946.

### **Films**

MIGNONI Fernando. *El famoso Carballeira*. 1940.



## Table des illustrations

ABC. Couverture. 10/12/1946.

ABC. Couverture. 26/02/1960.

ABC. couverture. La señora de Perón habla a los madrileños. 10/06/1947.

ANONYME. El oro de España. ABC. 01/09/1939.

ANONYME. Medallas e insignias de la guerra civil, posguerra y franquismo. *Colección de medallas*. Disponible sur : <http://coleccindemedallas-serteco.blogspot.fr/2011/10/medalla-del-alzamiento-y-victoria.html>

ANONYME. *Cinelandia*. octubre 1936. p. 61.

ANONYME. Los años del NO-DO (1967) El ascenso de Carrero Blanco. RTVE. 05/08/2015.

AYLLÓN LUIS. Lojendio: el embajador que se subió a las barbas de Fidel. Illustration de l'article. ABC. 30/11/2016.

CIRICI Alexandre. *La estética del franquismo*. Gustavo Gili. Barcelone. 1977, p. 42. *Boletín Oficial del Estado*. 12/05/1939. p. 2616.

BRODER Albert. *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*. Collection économies et sociétés contemporaines. Economica. Paris. 1998, pp. 176 et 219.

Agence EFE. Visite du conte Ciano en Espagne. Tarragone. 11/07/1939. Disponible sur <http://www.efedata.com/foto/tarragona-1171939-visita-conde-ciano-espana-llegada-conde-galeazzo-ciano-image/FOTOTECA/8/3808/524491>

EFE. Desclasifican un documental sobre el incidente nuclear de Palomares. *El Mundo*. 16/01/2010.

Emballage d'un paquet de cigarettes *Tritón*. 1943.

FORGES. *El libro (de los 50 años) de Forges*. Espasa. Madrid. 2014, p. 61

FORGES. *El libro del FORGES*. Couverture. Ediciones 99. 1972.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 1, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 18, 19.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 21, 22, 24, 26, 27, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 40.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 3. De cuando el complot judeo-masónico internacional. (1943-1946)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 42, 43, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos (1947-1951)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 61, 62, 63, 64, 65, 67, 72, 78.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 5. De cuando «chao Stalin y ¡hola tío Sam!» (1952-1955)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 81, 82, 83, 86, 87, 88, 91, 93, 97, 99, 100, 101.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 118, 119, 120.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 7. De cuando Fraga y Fabiola (1960-1964)*. Sedmay. 1977, couverture et pp. 121, 122, 125, 129, 130, 133, 134, 139.

FORGES. *Los historiciclos de Forges, Los forrenta años, n° 8. De cuando Palomares y la mini-falda (1965-1968)*. Sedmay. 1977, pp. 142, 143, 145, 146, 148, 149, 150, 153, 154, 157, 158, 159, 160, 166.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973*. Sedmay. 1977, pp. 159, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 173, 175, 176, 178, 183.

FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 10. Los forren... ¡Adiós, Franco, adiós!* Sedmay. 1977, couverture, quatrième de couverture et pp. 178, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 191, 196, 198, 199.

FORGES. *La historia, la gente y la silla*. Opeasa. Saint Sébastien. 1975.

FORGES. MUNÁRRIZ Jesús, AUTE Luis Eduardo, Forgesound. 1976, couverture, quatrième de couverture et *Los cabras locas, Mariano, Carselero, carselero, Salón de mis entretelas, Antonio Fraguas, «El Forges», Tía Mollar, Ay Suiza, patria querida, La ventanilla, Yo no me voy*.

MEES Ludger. Le Général Franco et Adolphe Hitler à Hendaye, le 23 octobre 1940. El bulo (mundial) del Caudillo. *El País*. 24/10/2010.

MONTAGUT Eduardo. Photographie de la signature du Concordat. El Concordato de 1953. *Tercera Información*. 27/06/2014. Disponible sur : <http://www.tercerainformacion.es/antigua/spip.php?article70219>

No-Do n° 680A du 16/01/1956. Coche en miniatura. Disponible sur : <http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-680/1486715/>

Copie d'écran du No-Do n° NOT N 597 A du 14/06/1954. Franco y Trujillo. Disponible sur : <http://www.rtve.es/filmoteca/no-do/not-597/1484423/>

OCHOA Íñigo. El gasógeno (I): en líneas generales. *actualidadmotor.com*. 18/04/2011.  
SEMPRÚN Alfredo. A ciento diez pesetas de paga el litro de leche... de madre. *ABC*.  
12/03/1957.

### Elaborations personnelles

Catégories d'humour verbal de la langue anglaise dans les *Historiciclos*. Elaboration personnelle.

Chansons dans les *Historiciclos*. Elaboration personnelle.

CURBELO ARBELO A., AREBLO LÓPEZ DE LETONA. *Demografía sanitaria infantil*. Madrid. Dirección General de Sanidad, 1975. pp. 385-387. Traduction du tableau.

Classement des représentations des personnalités politiques dans les *Historiciclos*. Elaboration personnelle.

Exemple de néologismes inventés à partir de l'allemand, élaboration personnelle à partir de FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 1. La «paz» (1939)*, *Op. Cit.* p. 18.

Exemple de néologismes inventés à partir du portugais, élaboration personnelle à partir de FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 4. De cuando la soledad y los pantanos, (1947-1951)*. *Op. Cit.* p. 65.

Exemple de néologismes inventés à partir l'italien, élaboration personnelle à partir de FORGES, *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 2. De cuando la blue división (1940-1942)*. *Op. Cit.* p. 33.

Exemple de néologismes inventés à partir du français, élaboration personnelle à partir de FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 9. De cuando «Matesa Cañi», 1969, junio de 1973*. *Op. Cit.* p. 163.

Exemple de néologismes inventés à partir du russe, élaboration personnelle à partir de FORGES. *Los historiciclos de Forges. Los forrenta años, n° 6. De cuando los estudiantes y el Opus (1956-1959)*. *Op. Cit.* p. 112.

Nombre d'emprunts aux langues étrangères dans les *Historiciclos* par page. Elaboration personnelle.

Pourcentage des représentations d'emprunts aux langues étrangères dans les *Historiciclos*. Elaboration personnelle.

Représentations des injures dans les *Historiciclos*, élaboration personnelle.

Vignettes représentant le compliment ironique dans les *Historiciclos*, élaboration personnelle.